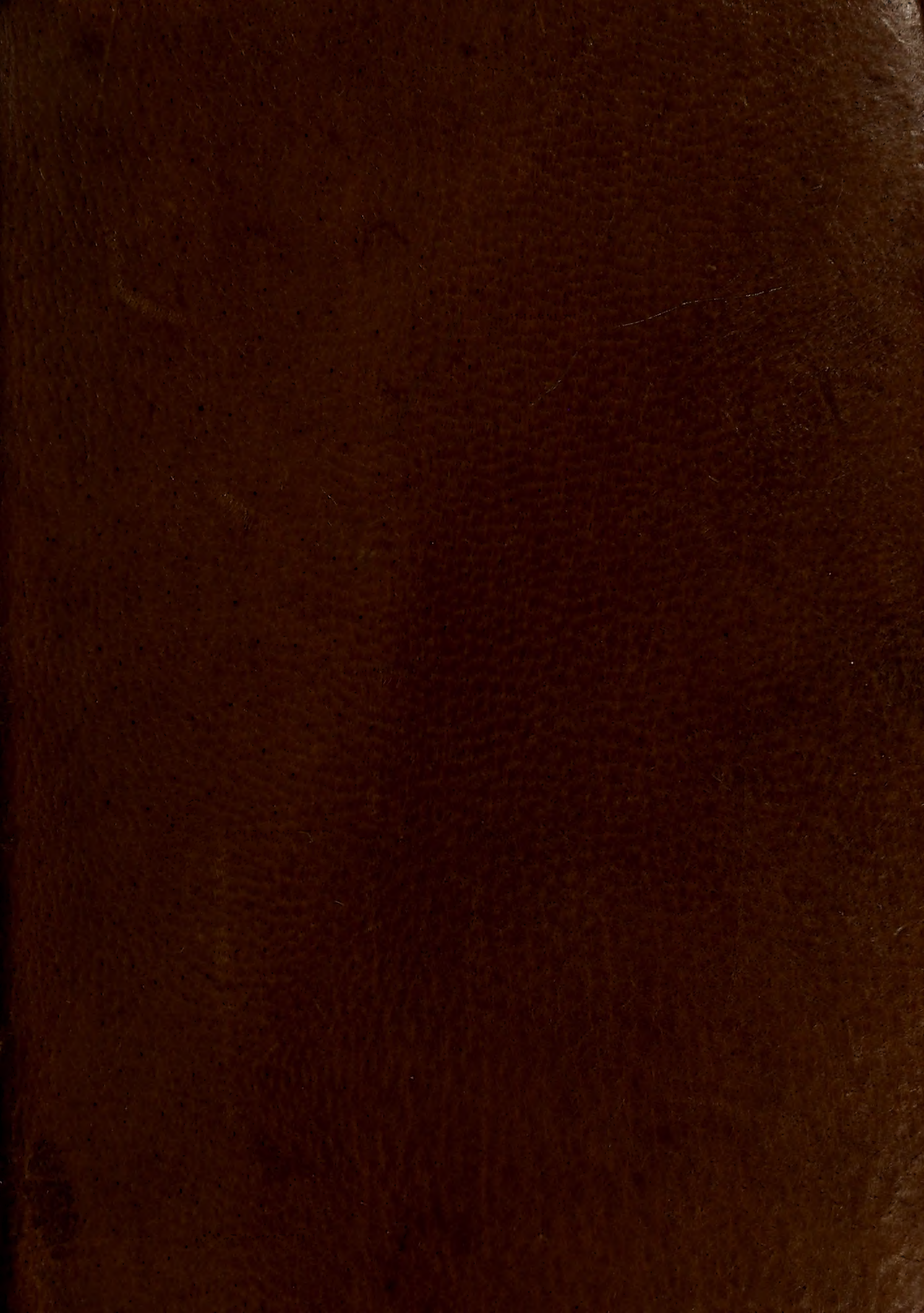
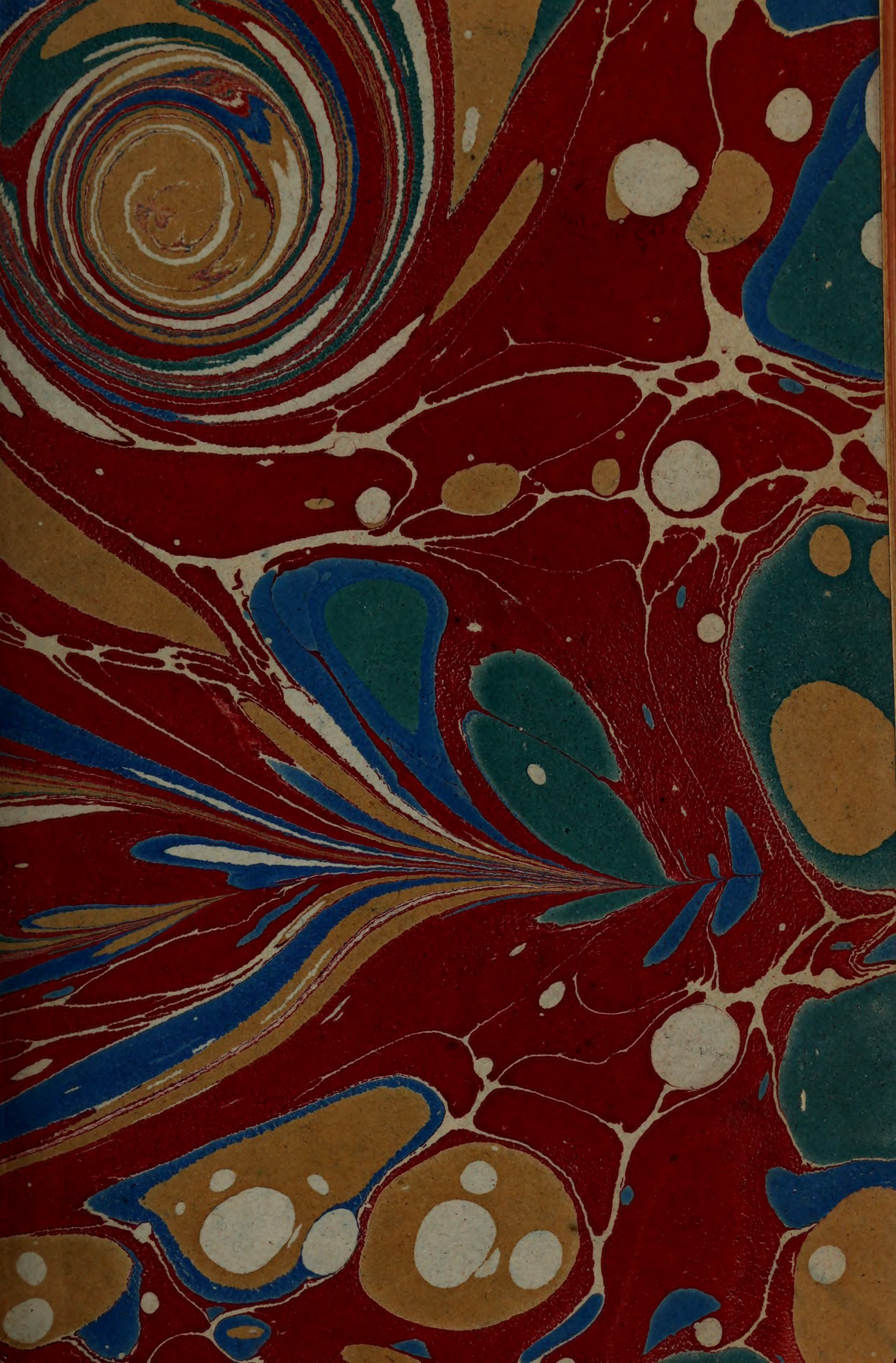




LES

OEVVRES

MESLEES DE PLVTARque, translatees de Grec en François, reueuës & corrigees en ceste seconde Edition en plusieurs passages par le Translateur.

TOME SECOND.

Dont le Premier Volume contient cinq Traictez. c'est à sçauoir,

A PARIS.

Par Vascosan Imprimeur du Roy.

M. D. LXXIIII.

AVEC PRIVILEGE.



LES

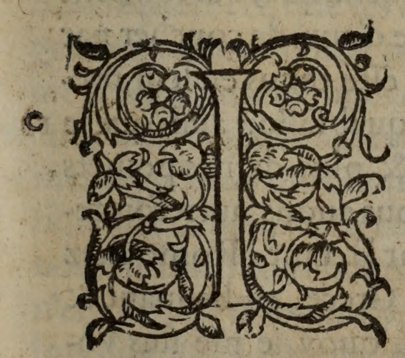
OEVVRES MESLEES DE PLVTARQVE, TRANSLATEES DE GREC EN FRANCOIS.

Les Propos de table, ou Sympoſiaques.

LIVRE PREMIER.

Queſtion Premiere.

S'il faut parler de propos de Lettres à la table.



L y en a, Seigneur Socius Senecion, qui diſent que ce prouerbe ancien,

Ie ne veulx point pour compagnon à boire
Vn qui apres en ait bonne memoire,

a premierement eſté dict pour les hoſtelliers, leſquels ſont ordinairement faſcheux & mal-plaiſans quand ils ſe vienent mettre à la table auec leurs hoſtes, pour ce que les Do-

riens qui habitoient ancienement en la Sicile, appelloient ce ſemble, vn hoſtellier Mnamon. Les autres eſtiment que ce commun prouerbe nous admoneſte, de mettre en oubliance toute ce qui ſe fait & qui ſe dit à la table, en faiſant bonne chere. C'eſt pourquoy lon tient en noſtre païs que l'oubliance & la ferule ſont cõſacrees & dediees à Bacchus: ce qui nous donne à entendre, que ou lon ne doit aucunement ſe ſouuenir des faultes qui ont eſté faictes à la table, ou bien qu'elles ne meritent que bien legere & puerile punition. Mais eſtant ainſi qu'il te ſemble, auſſi bien qu'à Euripides que E

Mettre en oubly le mal eſt grand' ſageſſe:

mais auſſi que d'oublier generalement tout ce que lon dit à la table, non ſeulement eſt repugnant à ce commun dire, Que la table fait les amis, & a les plus grands & plus excellẽts Philoſophes qui portent teſmoignage au cõtraire, comme Platon, Xenophon, Ariſtote, Speuſippus, Epicurus, Prytanis, Hieronymus, & Dion l'academique, qui tous ont eſtimé & reputé choſe digne d'eux, de coucher par eſcript les deuis qui auroiẽt eſté tenus en leur preſence à table: tu as penſé qu'il falloit auſſi que ie F recueilliſſe les principaux & plus dignes poincts des propos de lettres que nous auons autrefois tenus & diſcourus, par cy par là, tant à Rome chez vous, que chez nous en la Grece, en beuuant & mangeant auec noz amis: à quoy ie me ſuis volontiers employé, & t'en ay deſia enuoyé trois Liures, contenans chaſcun dix Queſtions, & t'enuoyeray le reſte bien toſt, ſi ie m'apperçoy que tu

n'ayes

A n'ayes pas trouué les premiers impertinẽts, & sans aucune doctrine. La premiere question doncques que i'ay mis en auant est, à sçauoir, s'il est bien seant de philosopher, c'est à dire, de parler & traitter de propos de lettres, quand on est à table. Car il te peult souuenir que ceste question fut proposee à Athenes apres vn soupper, S'il estoit bien seant de tenir des propos, & faire des discours de philosophie, lors que lon est à table pour faire bonne chere: & s'il en falloit vser, iusques à quelle borne il estoit raisonnable d'en vser. Et lors Ariston, qui
B estoit vn de la compagnie: Comment, dit il, y a il doncques, ie vous prie au nom des Dieux, des personnes qui refusent lieu aux deuis & propos de la philosophie à la table? Ouy, dis-ie, il y en a qui non seulement le refusent, mais qui s'en mocquẽt à bon escient & à certes, & disent qu'il ne fault pas que la Philosophie (laquelle est comme la maistresse de la maison) parle à la table, où lon vient pour faire bonne chere: & que les Perses faisoient bien & sagement, de ne vouloir pas banqueter ny baller & iouër auec leurs femmes espousees, ains seulement
C auec leurs concubines: aussi veulent ils semblablement que nous introduisions en noz festins la musique, les danses, les farces, & plaisanteries, & que nous ne touchions point à la philosophie, comme n'estant pas elle iamais propre à iouër, ny nous lors disposez à estudier: non plus que l'orateur Isocrates ne voulut oncques respondre à ceulx qui le pressoient de leur dire quelque chose de beau en banquetant, lesquels ne peurent iamais tirer de luy

» autre chose sinon,Il n'est pas maintenant le temps D
» de ce que ie sçay faire: & ce dequoy il est mainte-
» nant le temps,ie ne le sçay pas faire. Alors Craton
s'escriant à haute voix,Et par le bon Dieu Bacchus,
il feit tresbiẽ,dit il, de refuser à parler, s'il eust vou-
lu vser de ses lõgues clauses & fascheuses trainnees
de paroles, lesquelles eussent chassé & banny du
festin toute grace, & tout plaisir. Mais ce n'est pas
tout vn,à mon aduis, que d'oster d'vn festin le lan-
gage affetté de Rhetorique, & les propos de Phi-
losophie, par ce que c'est toute autre chose que la
philosophie, laquelle estant l'art qui nous monstre E
cõment il fault viure,il n'est pas raisonnable de luy
fermer la porte de ieu ny de volupté & passetemps
quelconque, ains faut qu'elle y assiste & soit pre-
sente à tout, pour nous enseigner le tẽps, le moien
& la mesure qu'il y conuient obseruer, si nous ne
voulons dire par mesme moien, qu'il ne faudra re-
ceuoir en noz festins ny la iustice, ny la temperãce,
ny les autres vertus,en nous mocquant de leur ve-
nerable grauité. Or si nous deuions soupper au
Palais de la Iustice,sans parler ne dire mot, comme
lon fait au bancquet du sacrifice d'Orestes, cela se- F
roit à l'aduenture vne peu heureuse couuerture &
excuse de nostre ignorance:mais s'il est ainsi que le
Dieu Bacchus soit à bon droit surnommé Lysius
ou Lydius,c'est à dire, deslieur de toutes choses, &
principalement de la langue,à qui il oste le mors &
la bride, & donne toute liberté à la voix & à la pa-
role, ie pense que ce seroit vne grande sottise de
priuer le temps, auquel on est plus emparlé & plus
abon-

A abondant en paroles,de bons propos & de fructueux deuis, & de disputer aux escholes du deuoir qu'il fault obseruer és festins, & de l'office du festoyant, comment il se fault comporter à la table, & vouloir puis apres oster de tout poinct la philosophie des bancquets & festins, comme ne pouuant confirmer de faict ce qu'elle enseigne de paroles. Et comme tu eusses alors dit,qu'il ne falloit point s'amuser à contredire en cela à Craton, mais qu'il falloit chercher à mettre quelque borne, & donner quelque forme aux propos de philosophie
B que lon deuroit tenir à la table, pour euiter ce que lon a accoustumé de dire plaisamment à ceulx qui ont enuie d'arguer & de disputer quand il fault manger,pris des vers d'Homere,

Allez vous en pour ceste heure manger,
Et puis venez au combat vous ranger:

& m'eusses admonesté d'en dire mon aduis, ie me pris à deduire, qu'il me sembloit que lon deuoit premierement considerer, quelle estoit la compagnie du festin. Car s'il y auoit plus de gens de lettres que d'autres, comme fut celuy d'Agathon, où
C estoient vn Socrates, vn Phedrus,vn Pausanias,vn Eryximachus, vn Callias, vn Charondas, vn Antisthenes, vn Hermogenes, & autres semblables à ceux la,nous les laisserõs philosopher en leurs propos, meslant & trempãt Bacchus, non moins auec les Muses, qu'auec les Nymphes, qui sont les eaux, par ce que celles cy le font entrer doulx & gracieux au corps, & celles la non moins courtois & agreable à l'ame. Car s'il y a quelque peu d'ignorans en-

tre plusieurs doctes & sçauans, comme des lettres D muettes parmy des voyelles, encore participeront ils à quelque voix qui ne sera pas du tout inarticulee pour eulx, & y pourront apprendre quelque chose: & si d'aduenture il y a grand nombre de ces hommes qui aiment mieulx ouïr le chant d'vn oiseau quel qu'il soit, ou le son d'vne chorde ou d'vn bois, que non pas la voix d'vn philosophe, alors l'exemple de Pisistratus sera bon à praticquer, lequel aiant quelque debat & different alencontre de ses enfans, & s'apperceuant que ses ennemis en estoient bien aises, il feit vne assemblee de ville, en E laquelle il dit au peuple, qu'il eust bien desiré pouuoir tirer à soy & gaigner ses enfans, mais puis qu'ils n'y vouloient entendre, que luy mesme se laisseroit gaigner & mener à eulx. Aussi l'homme docte & philosophe parmy des autres cõuiues qui ne voudront point prester l'oreille à ses propos de lettres & de philosophie, se rengera de leur costé, & monstrera de prendre plaisir à leur passetẽps, en tant qu'ils se pourront comporter, & qu'ils ne passeront point les limites d'honesteté, sçachant bien que les hommes ne peuuent monstrer & exercer F leur eloquence qu'en parlant, mais qu'ils mõstrent & exercent leur philosophie en se taisant mesme, voire & en se iouant, & en se gaudissant des autres, & endurant d'estre aussi gaudis. Car ce n'est pas seulemẽt vne iniustice extreme, comme disoit Platon, que n'estant pas iuste faire semblant de l'estre: mais est vne prudence souueraine de philosopher, & ne sembler pas philosopher, & en iouant faire

tous

A tous offices de ceulx qui font à bon eſcient. Car ainſi comme les Bacchantes en Euripide, ſans armes & ſans ferrement aucun, frappans auec leurs petits iauelots ceulx qui ſ'addreſſent à elles, les bleſſent: auſſi les rencõtres, les mots de riſee, & les ieux des ſages & vrais philoſophes eſmeuuent & corrigent aucunement ceulx qui ne ſont pas du tout incorrigibles, ne ſi durs que rien ne les puiſſe entamer. Et puis il y a des cõtes propres à faire en vne aſſemblee de feſtin, les vns que lon peult tirer des hiſtoires eſcrittes, les autres des affaires que lon a
B en main, contenans des exemples pour inciter les hommes, les vns à l'eſtude de la philoſophie, les autres à la pieté & deuotion enuers les Dieux, aucuns à imiter des actes genereux & magnanimes, autres à faire œuures de bõté & d'humanité, par leſquels exemples qui pourroit ſecrettemẽt & dextrement inſtruire ceulx qui boiuẽt, ſans ce qu'ils ſ'en apperceuſſent, deſchargeroit le vin d'vne grande charge de pluſieurs vices qu'on luy impute: Or y en a il qui mettent des feuilles de bourache dedãs le vin, & arroſent les planchez des ſales où lon mange,
C d'eau là où aient trempé les herbes de la Verueine, & du Capilli Veneris, aians opinion que cela apporte quelque reſiouiſſance, & quelque gayeté aux cœurs de ceulx qui ſont au feſtin, pour imiter Heleine, laquelle ainſi que dit Homere, charmoit auec quelques drogues le vin de ceulx qui beuuoient & mangeoient auec elle, mais ils ne ſ'apperceuoient pas que ceſte fable amenee depuis l'Ægypte par vn grand circuit de long chemin, ſe

va terminant à la fin en propos honestes & bien D
accommodez au temps & au lieu, par ce que Heleine leur raconte à table les trauaux d'Vlysses,

Ce qu'il a fait & souffert constamment
En se battant luy mesme rudement.

Car c'est cela que le poëte appelle Nepẽthes, drogue qui garde de sentir mal, & qui charme la douleur, c'est à sçauoir vn parler discret qui se sçait bien accommoder aux affections, aux temps, & aux affaires qui se presentent, mais les hommes aduisez & de bon iugement, encore que directement ils parlent de Philosophie, conduisent leurs propos E
par voye doulce & amiable de persuasiõ, plus tost que par force & contrainte de demonstration. Voiez vous comment Platon en son Conuiue, discourant de la fin derniere des actions humaines, & du souuerain bien de l'homme, & bref faisant du Theologien, il ne roidit point la preuue de sa demõstration, ny ne saupoudre point sa prise, en maniere de parler, comme il a accoustumé de faire ailleurs, la rendãt ineuitable, ains induit les personnes auec des arguments plus lasches & plus mols, par certains exemples, & certaines fictions: & si fault F
d'auantage que les matieres mesmes, non seulemẽt les raisons, soient vn peu plus familieres, & les questions plus aisees, à fin qu'elles ne serrent & n'estraignent par trop ceulx qui n'auront pas l'esprit trop aigu ne trop vif, & qu'elles ne les degoustent ny ne destournẽt point. Car tout ainsi que lon a accoustumé quand on veult esgayer & remuer vn peu les conuiez en vn festin, de les faire danser & baller seule-

A seulement: mais qui voudroit les faire leuer de table pour escrimer à oultrance, ou pour ietter la barre,& pour saulter,il rendroit son festin non seulement mal agreable aux conuiez, mais aussi nuisible & dommageable: Aussi les questions faciles & legeres exercent les esprits commodément & vtilement, mais il se faut abstenir & garder de disputes enueloppees & implicquees, qui estraignent comme couroyes,ainsi que parle Democritus,c'est à dire de questions noueuses, espineuses, difficiles à soudre & à desnouer, lesquelles trauaillent ceux
B mesmes qui les proposent, & faschent ceux qui les escoutent. Car il faut que comme le vin est cõmun en vn bancquet, aussi les propos & matieres dont on parle soient intelligibles à tous,autrement ceux qui mettroient en auant des matieres ainsi scabreuses, seroient aussi deraisonnables, & auroient aussi peu d'esgard à leur compagnie que la Grue & le Renard d'Æsope, par ce que le Renard aiant conuié à disner la Grue, luy presenta vn potage lié de febues passees, qu'il respandit dessus vne pierre platte & lissee, de sorte que la pauure Grue
C n'en eut que l'ennuy de la honte & mocquerie, d'autant qu'elle ne pouuoit humer ce potage lié auec son bec qui estoit trop long & trop menu. Mais en reuanche la Grue l'aiant aussi conuié à son tour à disner, luy presenta la viande dedans vne bouteille qui auoit le goullet long & estroit, par lequel elle pouuoit facillement descendre son bec iusques au fond, & en faire bonne chere, mais le Renard n'y pouuoit atteindre pour en auoir sa

part. Aussi depuis que les hommes doctes à la table D
se fondent en disputes espineuses, & questions entrelassees de Dialectique, que les vulgaires ne peuuent comprendre, ils s'en faschent : & eux de leur costé se mettēt ou à dire des chāsons, ou à faire des contes de la Cigoigne, & à tenir propos de leurs traficques & marchandises: alors tout le fruict & la fin de l'assemblee du festin se perd, & faict on iniure au Dieu Bacchus. Tout ainsi donc cōme quād Phrynicus & Æschylus destournerent premierement la Tragędie, qui estoit à dire la chanson du
bouc faitte à l'honneur de Bacchus, en des fables, E
& à esmouuoir des affections passionnees, on cōmença à leur dire, A quel propos cela, quand il est question de Bacchus? aussi m'est il venu souuent en pensee de dire à ceux qui attirēt en vn festin le Sophisme, qu'ils appellēt le Maistre, Mes amis à quel propos de Bacchus cela? Car à l'aduenture que chanter mesme les chansons ordinaires des festins, que lon appelle Scolia, comme qui diroit, les tortues, estant encore la table au milieu, & la couppe dessus, les chappeaux de fleurs que le Dieu Bacchus
nous met dessus les testes, pour signifier qu'il nous F
donne toute liberté, n'est ny beau, ny honneste, ny bien seant à l'entiere franchise qui doit estre aux festins, combien que lon die que ces chansons la ne sont pas des carmes obscurs, ainsi qu'il semble que le nom de Scolia, qui signifie obliques & tortues, le veuille donner à entendre : mais c'est pource que iadis tous les conuiez chantoient premierement ensemble d'vne voix, la chanson à la louange
de

A de Bacchus, & puis chascun à son tour chantoit à part: & bailloit on de main en main vne branche de Meurthe de reng à chascun, que lon appelloit Æsacos, pour ce qu'il touchoit, à mon aduis, à celuy ὅτι ἔδει
qui la receuoit de chanter à tour de roolle. Et pour σαι ἔχον
ce mesme effect portoit on aussi de reng tout alentour vne Lyre, & qui en sçauoit iouer la prenoit & chantoit dessus: mais ceux qui n'entendoient rien en la musique, la refusoiét. Aussi pour ce que ceste maniere de chanter n'estoit pas cõmune ny facile à tous, elle en fut appellee Scolion. Les autres di-
B sent que la brãche de Meurthe n'alloit pas de reng tout alentour, mais qu'elle estoit portee de lict en lict, par ce que apres, que le premier du premier lict auoit chanté, il l'enuoyoit au premier du second, & celuy la au premier du troisiéme, & puis consequemment le second au second: au moien dequoy, pour ceste varieté & obliquité tortue de telle reuolution, la chanson fut appellee Scolion.

QVESTION SECONDE.

C *Si le festoiant doit luy mesme faire l'aßiette des conuiez, ou s'il s'en doit remettre à leur discretion.*

MON frere Timon, aiant vn iour conuié bon nombre de personnes, leur dit que chascun à mesure qu'ils entreroient prist place, & s'assist là où il voudroit & comme bon luy sembleroit, par ce qu'il y auoit des estrangers, & des citoiens de

la ville,des voisins,des familiers,des parés & amis, D
& bref de toute sorte de gens qui auoient esté semonds: & cõme desia pour la plus part ils fussent arriuez & placez,il y eut vn certain estranger bien en poinct,comme l'amoureux d'vne Comedie,vn peu trop excessif en curiosité de vestemens, & suitte de vallets qu'il trainnoit apres luy, lequel vint iusques à la porte de la salle:& apres auoir ietté sa veuë tout alentour sur ceux qui estoient à table,il ne voulut pas entrer dedans,ains s'en retourna tout court: plusieurs coururent apres luy pour le prier de reuenir & d'entrer en la compagnie, E
mais il respondit, qu'il ne voioit point qu'on luy eust gardé place digne de luy. Ce qu'entendans ceux qui estoient à table, dont plusieurs auoient desia vn peu chargé, se prirent à dire auec grandes risees,qu'il le falloit

A la bonne heure en liesse & en ioye,
Hors la maison remettre sur sa voye.

Mais apres que le soupper fut acheué, mon pere dressant sa parole à moy qui estois assis bien loing de luy tout au bout:Timon,dit-il,& moy, t'auons esleu pour iuge d'vn different que nous auons en- F
semble. C'est que ie le blasme pieça & reprens à cause de ce Seigneur estranger, par ce que si des le commancement il eust ordonné de l'assiette, ainsi que ie luy auois conseillé,nous n'eussions pas esté condamnez d'estre peu entendus à donner bon ordre par tout, mesmement par vn personnage qui sçait

Gens de cheual en battaille ordonner,

A Et gens de pied à la guerre mener.
Car on dit que Paulus Æmilius, celuy qui desfit le Roy de Macedoine, Perseus, apres sa victoire feit de beaux & magnifiques festins, esquels il obserua en toutes choses vn ordre & disposition merueilleuse, disant que d'vne mesme suffisance d'entendement dependoit & procedoit le sçauoir ordonner vne battaille bien formidable aux ennemis, & vn festin bien agreable aux amis: car l'vn & l'autre depend d'vn bon iugemẽt, de sçauoir bien ordonner. C'est pourquoy Homere a accoustumé de B nommer les plus vaillans & plus royaux hommes meritans mieux de commander, Ordonneurs de peuples. Et vous autres philosophes dites, que le grand Dieu ne feit que chãger le desordre en bon ordre, quand il crea le monde, sans y oster ny adiouster, ains colloqua seulement chasque chose en lieu & place qui luy estoit conuenable, donnant à la nature, qui parauant estoit sans forme quelconque, vne tres-belle forme. Et quant à ces doctrines la, dignes veritablement & grandes, nous les apprenons de vous: mais de nous mesmes nous C voyons bien, que toute la despense que lon fait en vn festin n'a rien de delectable ny de gentil, s'il n'y a bon ordre. Et pourtant est-ce vne vraye mocquerie que les cuisiniers & maistres d'hostel prennent garde soigneusement, quels mets ils doiuent seruir les premiers, quels au milieu, & quels à la fin, & qu'il y ait temps ordonné pour les parfums & senteurs quand il les faut apporter, & pour les chappeaux de fleurs quand il les faut distribuer, &

pour ouïr chanter & baller la balladine s'il y en a: D
Et ce pendant que lon mette à la table pesle-mesle ceux qui y sont conuiez, à l'aduenture, ainsi comme ils vienent, pour les saouller & engraisser seulemẽt, sans rendre ny à l'aage, ny à la dignité, ny à autre telle qualité le reng qui luy appartient: combien que par discrette distinction de rengs, celuy que lon prefere soit honoré, & celuy qui est mis au second lieu apres s'accoustume par là à se contenter de raison: & celuy qui en fait l'ordonnance & la distinction s'exerce à distinguer & à iuger ce qui est bien seant à vn chascun selon son estat & de- E
gré. Car on ne sçauroit soustenir auec raison, qu'il doiue auoir rẽg à se seoir en vn conseil, ou à se tenir debout, plus ou moins honorable, selon l'estat & la dignité des personnes: & que pour se mettre à table il n'y en doiue point auoir, ny que le festoyãt doiue boire à l'vn premier qu'à l'autre: & que quãt à l'assiette de table il n'y doiue faire difference, n'y obseruer distinction quelconque, faisant d'vn festin des le commancement vne Mycone, comme lon dit en commun prouerbe, c'est à dire, vne meslange confuse. Voila les raisons que mon pere F
alleguoit. Mon frere à l'opposite respondoit, qu'il n'estoit pas plus sage que Bias, qui ne voulut oncques se constituer arbitre entre deux siens amis, encore qu'ils l'en requissent, pour se faire & commettre luy mesme iuge entre tant de parens, d'amis & d'autres, mesmement où il est question non pas d'argent, mais de preference & precedence, comme s'il les auoit enuoyé semondre, non pour
leur

A leur faire bonne chere, mais pour les fascher. Et si Menelaus feit iadis vne impertinence grande, tellement qu'il en est venu en commun prouerbe, quand il s'ingera sans estre mandé au conseil d'Agamemnon: à plus forte raison deura bien estre iugé plus impertinent celuy, qui au lieu de festoyāt se constituera iuge & censeur de ceux qui ne l'en requierent point, & qui ne veulent pas que lon iuge d'eux s'ils sont pires ou meilleurs les vns que les autres, par ce qu'ils ne vienent pas en iugement pour ester à droit, ains au festin pour disner: oultre
B ce que la distinction n'en est pas aisee à faire, par ce que les vns precedent en aage, les autres en degré de parenté, les autres en amitié. Et faudra comme si lon estudioit vne leçon de comparaison, auoir tousiours le liure des Lieux d'Aristote, ou celuy des Precedences de Thrasymachus en la main, sans faire en cela rien qui soit vtile ny profitable, sinon au contraire de transferer vne vaine gloire touchant la preseāce du Theatre où lon sied à regarder les ieux, & de la place où lon se promene en l'assiette des festins, là où on tasche d'abatre
C & reprimer les autres passions de l'ame par la priuauté de la compagnie, remettre sus en ce faisant l'arrogāce & l'orgueil, duquel à mon aduis on deuroit plus tost estudier & tascher à lauer son ame, que non pas ses pieds de la fange & de l'ordure, pour cōuerser priuément & ioyeusemēt ensemble à la table: là où maintenant nous taschons à oster aux conuiez quelque vieille dent d'inimitié pour quelque courroux, ou pour quelques affaires

qu'ils auroient eu ensemble, en les faisant manger D
en vne mesme table: & au contraire, nous l'allons resueiller & rallumer par ambition, en abaissant les vns & exaltant les autres. Et si suiuant la preference que nous auons faicte en l'assiette, nous beuuons plus souuent aux vns que non pas aux autres, & les faisons seruir de plus de viandes ou de meilleures, si nous les caressons & parlons plus familierement & plus souuent à eux, ce sera lors vn banquet de Seigneur, & non pas de pareils amis. Mais si en toutes autres choses nous leur gardons & maintenons egalité, pourquoy est-ce que nous ne E
commançons des l'assiette incontinent à les accoustumer de se ranger & asseoir simplement & familierement les vns auec les autres, quand ils verront des l'entree de la salle qu'ils serōt appellez democratiquement & populairement à vn soupper, & non pas aristocratiquement & seigñeurialement à vn Senat, estans les plus pauures assis parmy les plus riches? Apres que ces raisons opposites eurent esté deduittes, & que toute l'assistāce m'en eut demandé ma sentence, ie dis qu'aiant esté esleu pour arbitre, & non pas pour iuge, ie passerois en- F
tre deux par le milieu. Car ceux qui festoient de ieunes gens leurs egaux, tous amis & familiers, il les faut accoustumer, comme dit Timon, à se porter simplement & rondement en quelque place que lon les mette, prenant ceste facilité pour vn entretien bien propre & conuenable à nourrir l'amitié. Mais s'il est question de traicter des estrangers, ou des personnes constituees en dignité, ou des

A des vieillards, i'ay peur qu'en fermant la porte de deuant à la fierté & arrogance, nous ne luy ouuriõs la porte de derriere auec noſtre indifference : & ſi faut encore conceder en cela quelque choſe à l'vſage & à la couſtume, ou bien il faut que nous oſtions toutes les careſſes de parler aux conuiez, de les appeller & de boire à eux, deſquelles façons nous vſons, non ſans iugement, à la volee, enuers les premiers venus, ains auec le plus de diſcretion que nous pouuons, en les honorant

D'aſſiette honneſte, & de plus de viande,
B De couppe pleine & touſiours la plus grande,

comme dit le Roy des Grecs en Homere, mettant la ſeance en premier degré d'honneur: auſſi louons nous Alcynoüs de ce qu'il fait ſeoir ſon hoſte au pres de luy en faiſant leuer ſon propre fils

Laodamas aſſis aupres de luy,
Quoy que rien plus il n'aimaſt qu'iceluy.

Car de colloquer vn eſtrãger ſuppliant en la place de ſon fils mieux aimé, c'eſt vn acte de courtoiſie, d'humanité & honeſteté ſinguliere, & meſme parmy les Dieux eſt obſeruee celle diſtinction de la C ſeance. Car Neptune, quoy qu'il fuſt le dernier venu en l'aſſemblee, ſi prit il ſa place au milieu du conſeil, comme eſtant le lieu d'aſſiette qui luy appartenoit : & Minerue ſemble touſiours auoir de propre ſur tous les autres le lieu proche de Iupiter, ce que le poëte nous monſtre en paſſant, quand il dit, parlant de Thetis,

Elle ſ'aſſit pres Iupiter, de grace
Pallas cedé luy auoit telle place.

Mais Pindare encore plus expressément: D

Estant assise tout ioignant
De Iupiter en main tenant
La foudre dont sort feu & flamme.

Toutefois Timon dit, qu'il ne faut pas oster ce qui appartient aux autres, mais c'est luy mesme qui le fait: car celuy l'oste, qui rend cõmun ce qui est propre. Or n'est il rien si propre à chascun que le merite de sa dignité, & en donnant à la vitesse, & à celuy qui se haste le plus, la preseance qui est deuë à la vertu, à l'aage, à la parenté, à l'office & magistrat, ou autres telles qualitez, en cuidant fuir d'estre fas- E cheux à ceux qu'il a conuiez, il attire d'autant plus la fascherie sur luy: car il les fasche en priuant chascun d'eux de l'honneur qu'il a merité ou accoustumé d'auoir. Et quant à moy, il ne me semble pas qu'il soit si fort difficile qu'il dit, de faire ceste distinction: car premierement il ne se rencontre pas souuent que plusieurs, en pareil degré de dignité, soient conuiez en vn mesme festin: & puis y aiant plusieurs lieux honorables, il y a moien d'en departir à plusieurs, qui a bon iugement, l'vn pource qu'il est le premier, l'autre pource qu'il est au mi- F lieu, vn autre pource qu'il l'aura mis aupres de luy, ou bien d'vn sien amy, ou d'vn sien familier, distribuant ainsi les lieux à chascune des personnes colloquees en quelque dignité: aux autres ie laisse le moien de les contenter de quelques presens, & de quelques priuautez & caresses plus que d'hõneur. Mais si les merites & dignitez sont si malaisez à distinguer, & les personnes difficiles à contenter, re-

garde

A garde de quel engin ie me sers en tel cas. S'il y a vn pere, ie le vous vay prēdre par la main, & le couche au plus honorable lieu, ou s'il y a vn grand pere, ou vn beau pere, ou vn oncle, ou quelqu'vn qui soit Senateur au mesme Senat, Cōseiller au mesme cōseil, ou qui ait pareille prerogatiue d'honneur, que celuy qui fait le festin, prenant ceste reigle là de iuger des offices és liures d'Homere, au lieu où Achilles voiant Menelaus en dispute du second pris de la course des cheuaux alencontre d'Antilochus, & craignant que leur courroux & leur debat B ne passast plus outre, il veut donner le pris à vn tiers, faisant semblant de parole d'auoir pitié de Eumelus, & de l'en vouloir honorer: mais en effect c'estoit pour oster la cause du differēt des deux autres. Comme i'acheuois de dire ces paroles, mon frere commença à crier tout haut, suiuant sa coustume, de dessus vn petit lict bas, où il estoit assis, demandant à l'assistence qu'ils luy donnassent congé de bailler vn peu de reprimende à ce beau iuge qui resuoit: & comme chascun luy dit qu'il poulsast hardiment, & qu'il n'espargnast personne: C Et qui seroit celuy là, dit-il, qui espargneroit vn philosophe, lequel distribue les lieux d'assiette en vn festin, cōme il feroit en vn theatre, pour veoir les ieux; selon les parentez, les alliances, les richesses, les estats, ne plus ne moins que s'il ordonnoit les seances, pour opiner en l'assemblee des estats des Amphictyons, à fin que non pas à la table mesme en beuuant nous ne nous peussions depestrer de l'ambition, & de la folle conuoitise d'honneur:

Car il ne faut distribuer les places à la table selon D
les degrez d'honneur, mais selon ce qui est plus au
gré des seans, ny regarder à la dignité de chascun,
mais à l'affection, l'habitude & conuenance de
l'vn enuers l'autre, comme lon fait és autres choses
que lon assemble en vne commune conionction.
Car le bon Architecte ne met pas le marbre Attique, ou le Lacedęmonien, le premier en œuure, &
deuant le barbaresque, pource qu'il est le plus noble : ny le bon peintre ne donne pas la principale
place de sa peinture à la couleur qui est la plus riche, ou qui couste le plus: ny le charpentier & maistre ouurier de nauires n'employe pas deuant tous E
autres bois, en la fabricque d'vne nauire, le Pin de
Peloponese, ou le Cyprés de la Candie : mais ils distribuent chascune matiere, selon qu'estant assemblee & ioincte l'vne à l'autre, elle doibt rendre le
commun ouurage plus beau, plus fort & plus vtile: ne plus ne moins que tu vois que Dieu, lequel
nostre Pindare appelle maistre ouurier, ne met pas
tousiours le feu au dessus, ny la terre au dessoubs,
mais ainsi & selon que l'vsage des corps le requiert, comme dit Empedocles en ces vers, F

Conques de mer & coquilles voultees
De doz pesans, & Tortues crousteees
De tests massifs aussi durs comme pierre,
Dessus leurs corps monstrent auoir la terre:

non pas au lieu ny en la place que la nature leur a
ordonnee en la constitution de l'vniuers, mais celuy que requiert l'ouurage commun, auquel elle
est employee. Or est le desordre & la cõfusion par
tout

A tout fort mauuaiſe, mais quand elle ſe met parmy les hommes, meſmement qui boiuent enſemble, elle fait veoir ſa mauuaiſtié par inſolences, outrages, & autres maux que lon ne ſçauroit ny compter ny eſtimer, leſquels preuoir & y remedier eſt office d'homme entendu en matiere de police, d'ordre & d'harmonie. Nous reſpondiſmes adõcques tous: Mais pourquoy, enuies-tu à la compagnie ceſte ſcience d'ordre, de proportion & d'harmonie, que tu ne la nous communiques? Il n'y a, dit-il, point d'enuie qui m'en engarde, prou-
B ueu que vous me vouliez croire, & obeir en ce que ie remueray & changeray en l'ordre du feſtin, ne plus ne moins que feroit vn Epaminondas, qui redreſſeroit l'ordonnance d'vne battaille mal ordonnee. Nous luy permiſmes adonc tous de le faire ainſi. Et luy aiant premierement fait ſortir tous les vallets & eſclaues de la ſalle, regardant vn chaſcun de nous au viſage: Eſcoutez, dit-il, comment ie vous veux renger & ordonner les vns auec les autres, car ie vous en veux deuant aduertir, pour ce qu'il me ſemble que le Thebain Pammenes repre-
C noit Homere iuſtement & auec bonne raiſon, diſant qu'il n'entendoit rien à ordonner gens en battaille, par ce qu'il met & renge enſemble ceux de meſme nation, de meſme race, & de meſme ſang, là où il ne falloit que ioindre enſemble l'amant auec l'aimé, à fin que toute la battaille fuſt incitee & pouſſee d'vn meſme eſprit, eſtant attachee d'vn lien vif & animé. Et c'eſt que ie veux faire tout de meſme en voſtre feſtin, non pas accou-

pler à la table vn riche auec vn autre riche, ny vn D
ieune auec vn autre ieune, ou vn officier aupres d'vn officier, & vn amy ioingnant vn amy, par ce que telle ordonnance est morte, en maniere de dire, & n'a vigueur ny viuacité quelcõque, pour imprimer & augmenter vne ardeur de bienveuillance des vns enuers les autres: mais accommodant celuy qui a besoing auec celuy qui a ce qu'il luy faut, ie veux asseoir aupres d'vn homme sçauãt vn autre studieux, aupres d'vn fascheux & malaisé vn doux & patient, aupres d'vn vieillard grand conteur vn ieune homme desireux d'ouir, aupres d'vn E
grand venteur vn flattant mocqueur, aupres d'vn cholerique vehement vn taciturne & peu parlant: si ie voy quelque riche & puissant homme liberal à donner, ie feray leuer de quelque coing vn bon pauure homme pour l'approcher de luy, à fin qu'il se face comme quelque defluxion d'vne couppe pleine en vne vuide: mais ie me dõneray bien garde de mettre aupres d'vn Sophiste vn autre Sophiste, ou vn Poëte & Retoricien aupres d'vn autre: car comme dit le vieux prouerbe d'Hesiode,

Tousiours vn pauure est de l'autre enuieux, F
Vn chantre voit l'autre de mauuais yeux.

Combien que ces deux icy Sosicles & Modestus, cõfirmãs alternatiuemẽt les propos l'vn de l'autre,

Ne soufflent pas la flamme languissante,

ains s'accordent tresbien ensemble. Ie separe aussi ceux qui prennent les gens à la gorge, les iniurieux, ceux qui sont prompts & soudains en leurs choleres, mettant tousiours quelqu'vn de gracieuse

humeur

A humeur entre eux deux, pour les amollir, & les engarder que de leur dureté ils ne s'entrefroissent: au contraire, ie mets ensemble & approche les vns des autres ceux qui aiment la lutte, & les autres exercices du corps, ceux qui aiment la chasse ou l'agriculture. Car il y a deux sortes de similitude, l'vne qui est hargneuse & querelleuse, comme celle des coqs: l'autre amiable, comme celle des geais: aussi mets-ie les vns aupres des autres les bons compagnons qui boiuent volontiers, les amoureux, non seulement ceux

B Qui ont d'amour l'aiguillon masculin,

comme parle Sophocles, mais aussi ceux qui sont saisis de l'amour de filles ou de femmes, d'autant qu'estans eschauffez d'vn mesme feu, ils s'attacheront & se prendront plus aiseemẽt les vns aux autres, ne plus ne moins que le fer que lon soulde, i'étends prouueu qu'ils n'aimẽt point en mesme lieu.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy est-ce que la place que lon appelle Consulaire, à la table est tenue pour honorable.

C

APres cela on commança à deuiser des lieux & places de l'assiette, comme les vns sont tenus pour honorables en vn païs, & les autres en autres. Entre les Perses le plus honorable est celuy du milieu, auquel se sied le Roy: entre les Grecs, le premier: & entre les Romains le dernier du lict du milieu, que lon nomme communément le lieu

Consulaire: comme au contraire, entre quelques D
Grecs habitans au païs de Pont, nommeement entre ceux d'Heraclee, le premier lieu du lict qui est au milieu, est le lieu d'honneur. Mais nous fusmes principalement en doute touchant le lieu que lon appelle Consulaire: car c'estoit de nostre temps celuy que lon tenoit pour le plus honorable: ce qui n'estoit ny pour estre le premier, ny pour estre le milieu, comme les autres. Et d'auantage des qualitez que lon remarquoit en iceluy, les vnes ou ne sont pas propres à luy seul, ou ne me sembloient
pas estre d'aucune importance, toutefois il y auoit E
trois raisons, entrecelles que lon alleguoit, ausquelles nous nous arrestions le plus. La premiere estoit que les Consuls aians deffaict & chassé les Roys de Rome, & chãgeans toutes choses en façon plus populaire, se retiroient de la place Royale du milieu vers le bas, à fin que iusques à ce regard de se demettre de la place qui leur appartenoit, ils euitassent toute occasion de rendre leur authorité & puissance odieuse, à ceux qui conuersoient auec eux. La secõde raison estoit, que les deux premiers
licts estans destinez pour les conuiez au festin, le F
troisiéme & le premier lieu d'iceluy appartient proprement à celuy qui fait le festin. Car il est placé en lieu fort à propos, comme vn charton en vn chariot, ou vn pilote en vne nauire, pour voir tout l'ordre du seruice, & n'est pas trop loing des autres licts pour pouuoir entretenir & caresser la cõpagnie: car des lieux plus prochains de luy, celuy d'au dessoubs est coustumieremét ou pour sa femme ou pour

A pour ses enfans, & celuy d'au dessus est ordinairement destiné au plus honorable personnage de ceulx qui sont conuiez, à fin qu'il soit aupres du festoiant. La troisieme raison & proprieté que sembloit auoir ce lieu là est, que lon le trouuoit bien à propos & commode pour ceulx qui ont des affaires: car le Consul des Romains ne fait pas comme feit iadis Archias le Capitaine des Thebains, si on luy apporte ou lettres ou nouuelles & aduertissement d'importance, fust-ce au milieu du soupper, il ne crie pas tout haut, à demain matin les affaires:
B & ne reiette pas le pacquet de lettres pour prẽdre la couppe de vin. Car non seulement ce que lon dit en commun prouerbe,

La nuict apporte à tout Pilote sage,
Tousiours la peur de tourmente & orage:

mais aussi tout plaisir de festin & d'autres passetemps à vn sage Capitaine & homme de gouuernement requiert qu'il ait tousiours l'œil au guet. A celle fin doncques qu'il puisse tousiours entendre ce qu'il faut commander & signer, ou soubscrire, s'il est besoing, on luy a attribué ce lieu la, auquel
C estant le second lict ioinct d'vn tenant au premier, l'encoingneure laissãt vne espace ouuerte en tournant, donne moien & à vn secretaire, & à vn sergent, & à vn garde-corps, & à vn messager venant du camp de s'approcher pour parler à luy, & pour l'interroguer sans que personne l'empesche, ne que luy aussi empesche personne des conuiez, ains a & la voix & la main fort libre à son commandement.

QVESTION QVATRIEME. D

Quel doit estre celuy qui est esleu pour maistre du festin.

MOn gendre Craton & Theon mon familier estoient auec nous en vn festin, auquel il se commança à faire quelque insolence d'yurongnerie, laquelle toutefois fut incontinét appaisee, mais cela leur donna matiere & occasion de parler de la presidence & maistrise des festins, dont on vsoit anciennement, disans qu'il falloit que ie meisse sur E ma teste la courõne, & ne souffrisse point que l'anciene coustume de creer vn Roy ou gouuerneur du festin pour y donner l'ordre en toutes choses, & empescher que nul desordre ne s'y meist, s'en allast par desaccoustumãce faillir de tout poinct, & qu'il falloit que ie la remeisse sus, & la feisse reuenir en vsage. Autant en sembla il à tous ceulx de la compagnie, de maniere qu'il se leua vn bruit de toute la trouppe, qu'ils me prioient bien fort de le vouloir ainsi faire. Puis doncques, dis-ie lors, que vous estes tous de ceste opinion, ie m'eslis moy mesme F president & maistre de ce festin, & ordonne à tous autres, que pour le present ils boiuent à leur discretion, ainsi comme il leur plaira: Mais quant à Craton & à Theon, qui ont les premiers mis en auant ce propos, ie leur enioins de nous esbaucher sommairement en peu de paroles quel doit estre celuy que lon eslit pour presider en vn festin, & à quelle fin il doit viser, & comment il s'y doit comporter

A porter enuers ceulx qui l'ont esleu, & leur permets de diuiser entre eulx deux la charge à leur discretion. Si en feirent les susdits vn peu de refus du commancement, prians qu'on les en excusast, toutesfois voians que tous les assistans leur crioient qu'ils obeissent au maistre, Craton le premier se prit à dire, qu'il faut que celuy qui commande aux gardes soit luy mesme de bien soigneuse & diligente garde, ainsi que dit Platon : aussi fault il que celuy qui commande à ceulx qui sont conuiez pour faire bonne chere, soit luy mesme homme de fort
B bonne chere. Or sera il tel, prouueu qu'il ne soit point ny facile à se prendre de vin, ny trop difficile aussi à boire : ains comme Cyrus escriuoit iadis aux Lacedemoniens, que en toutes autres choses il estoit plus digne d'estre Roy que son frere, & mesmement en ce qu'il portoit mieulx grande quantité de vin que luy ne faisoit. Car celuy qui s'enyure deuient insolent & oultrageux en son yurongnerie, & aussi celuy qui ne boit point du tout, & est trop sobre, n'est point ioyeux, & est plus apte à seruir de pedagogue que de maistre de beu-
C ueurs. Or Pericles toutes les fois qu'il sortoit de sa maison, aiant esté esleu Capitaine general d'Athenes, en prenant son manteau ducal, deuant que le vestir il disoit ainsi en soy mesme, pour refraischir sa memoire: Pren garde à toy, Pericles, tu cõmandes à des hommes libres, tu cõmandes à des Grecs, tu cõmandes à des Atheniens: Aussi faut il que nostre maistre de festin die ainsi en soy mesme, Tu commandes à des amis, à fin qu'il ne leur permette

ny de faire aucune chose deshoneste, ny aussi il ne D
leur oste point leur plaisir: car il faut qu'il soit &
amy de leurs serieuses vacations, & non ennemy
de leurs ieux & plaisirs, ains bien temperé & pour
l'vn & pour l'autre: bien faut il que de son naturel,
comme le bon vin, il soit vn peu plus enclin à l'austerité,
d'autant que par ce moien le vin reduira &
ramenera ses meurs au milieu de la mediocrité en
le destrempant & le rendant vn peu plus ioyeux &
plus facile. Car comme Xenophon disoit, que la
triste seuerité de Clearchus & son aspreté sembloit
plus gaye & plus gracieuse quand il falloit com- E
battre, à cause de son asseurãce: aussi celuy qui n'est
point de nature aigre ny maling, mais seulement
graue & seuere, en beuuant s'esgaye, & se relasche
vn peu, tellement qu'il en deuient plus amiable;
d'auantage il faut qu'il ait sur tout par experience
cogneu quel est chascun des conuiez, quel changement
il prent en beuuant, en quel accident ou passion
il est enclin à tomber, & comment il porte son
vin. Car s'il y a temperature propre de chasque
sorte de vin auec l'eau, laquelle les sommeliers
des Princes & des Roys sçauent bien discerner, & F
à ceste cause en versent dedans le vin tantost plus
& tantost moins d'eau: par plus forte raison y doit
il auoir meslange de l'homme auec le vin, laquelle
il faut que le maistre du festin cognoisse, & la cognoissant
qu'il l'obserue, à fin que comme le bon
Musicien roidissant l'vn & le faisant boire d'auantage,
& laschant l'autre en l'espargnant, il amene &
reduise les natures differentes en vne mesme egalité

A lité & consonance, ne mesurant pas l'egalité à la couppe ny au verre, ains à la mesure de l'aage & à la force du corps, selon ce qui sera propre & conuenable à vn chascun. Et si d'aduenture cela est trop malaisé à sçauoir, de cognoistre toutes ces particularitez la, pour le moins est il conuenable qu'il sçache les choses generalles des complexions & des aages : comme, pour exemple, que les vieillards s'enyurent plus tost & plus facilement que ne font les ieunes, ceulx qui sont en mouuement continuel que ceulx qui sont reposez & rassis, les
B tristes & chagrins que les gays & ioyeux, ceulx qui sobrement vsent des femmes, que ceulx qui excessiuement y sont dissolus. Car celuy qui cognoistra cela, sera certainement plus idoine à maintenir honnesteté, ordre & concorde en vn festin, que celuy qui n'y entendra rien. Outre plus il n'y a personne qui n'entende tresbien qu'il fault que le maistre du festin soit bien affectionné, & porte bonne volonté à tous les conuiez, & qu'il n'ait ny haine descouuerte ny secrette malueuillance contre pas vn, autrement il ne sera ny supportable s'il cõmande,
C ny equitable s'il distribue, ny agreable s'il se iouë. Voyla, ce dit Craton, seigneur Theon, mon maistre de festin, que ie te liure formé de paroles comme de cire. Et ie le reçoy vrayement, respondit Theon, pour beau & bien formé ainsi qu'il appartient pour gouuerner vn festin, mais ie ne sçay si i'en vseray à tout faire, & si en ce faisant ie gasteray point son estat. Toutefois ie m'asseure que s'il est tel que tu l'as descrit, il sçaura bien ordõner & gou-

uerner vn festin, & ne souffrira point qu'on en face D
tantost vne assemblee de ville, tantost vne escole
de Retorique, tantost vn berland à iouër aux dets,
tantost vn eschaffaut à voir iouër Comedies, ou à
ouir chanter & baller. Ce que ie dis parce que
vous en voiez ordinairement qui en vn festin font
des harengues, comme s'ils estoient en vne assemblee de peuple pour prescher, les autres qui plaident comme s'ils estoient deuant des iuges, les autres s'exercent pour parler en public, ou bien recitent leurs compositions pendant que lon est à table: les autres entreprennēt de iuger quels farceurs E
auront le mieulx ioué, cōme s'ils en estoient esleus
iuges pour en sentencier. Qui pis est, Alcibiades
& Theodorus feirent du festin de Polytion vn mystere, y representant par mocquerie les torches &
cierges que lon porte quand lon mōstre les saincts
secrets des mysteres, dont vn bon maistre de festin
n'endurera rien par nonchalance, ains dōnera lieu
seulement aux propos, aux spectacles, aux ieux &
aux passe-temps qui tendent à la fin, pour laquelle
on doit faire les festins, qui est d'engendrer ou augmenter amitié entre les conuiez par le moien du F
plaisir de māger ensemble, par ce que le festin n'est
autre chose qu'vne resiouissance de table, tendāt à
fin de cōtracter amitié, par le moien du plaisir que
lon a de boire & manger en compagnie. Mais
pour autant qu'en toutes choses la varieté plaist, &
la nature s'esiouit en la diuersité, & au contraire la
simple vniformité tousiours mesme, saoule & fasche incontinent, comme à l'opposite, la meslange
de

A de varieté appliquee opportunément en temps & lieu oste ce qui offense le plaisir, & qui contriste le profit: à ceste cause le maistre du festin cherchera de donner aux conuiez quelque passe-temps & deduict meslé parmy le boire & le manger. Or entens-ie dire à tout le mõde que le pourmener au long de l'eau, & le nauiger au long de la terre sont les plus plaisans: aussi conioindra il tousiours l'affaire auec le ieu, & le profit auec le plaisir, à fin que & en iouant ils facent aucunement à bon escient, & en faisant à bon escient ils se recreent de voir le
B ieu: ne plus ne moins que ceulx qui sont malades, & rendent leur gorge sur la mer, reprennent leurs esprits quand ils voient de pres la terre, aussi peult on bien profiter en riant, & rire en profitant, & rendre vn affaire plaisant. Car comme dit le commun prouerbe,

Parmy chardons & espineux halliers
Naissent les fleurs des tendres violiers.

Mais toutes ces autres manieres de ieux, qui sans aucun profit se ruent insolentement à trauers les festins, il commãdera bien expressément aux con-
C uiez de s'en abstenir, de peur que sans s'en prendre garde ils ne deuienent furieux & oultrageux, comme ceulx qui ont pris du ius de l'herbe nommee febue de porc, autrement hyuscyame, auec leurs beaux commandemens que lon appelle commandemens de vin: comme, pour exemple, quand on commande à des begues de chanter, ou à des chauues de se peigner, où à des boiteux de saulter sur vn pied: comme lon commanda quelquefois par

mocquerie en vn feſtin où eſtoit Agameſtor phi- D
loſophe academique, lequel auoit vne cuiſſe toute
eticque & pourrie, que tous ceux de la compagnie
ſe tenans debout ſur le pied droit beuſſent chaſcun vn pot de vin, autremẽt qu'ils payeroient certaine ſomme d'argẽt pour l'amende. Mais quand le droit de commander à tour de roolle fut venu à luy, il feit commandement que tous euſſent à boire en la meſme ſorte & maniere qu'ils le verroient boire. Si feit apporter vn vaiſſeau de terre qui auoit le goulet fort eſtroict, & mettant ſa iambe eticque & diminuee de maladie dedans, il beut : & E
tous les autres, apres auoir eſſayé, cognoiſsãs qu'ils ne pouuoient faire comme luy, furent tous contraints de payer l'amẽde. En quoy ceſt Agameſtor fut gentil, car il faut ainſi faire ſes reuanches ioyeuſes & faciles à accomplir, & ſ'accouſtumer à vſer de commandemens qui tendẽt à plaiſir & à profit tout enſemble, en commandant à chaſcun ce qui luy eſt propre & facile, & meſme qui eſt pour luy faire honneur: comme à ceulx qui ont bonne voix & ſont muſiciens leur commandant de chãter, aux Rhetoriciẽs de declamer, aux Philoſophes de ſoul- F
dre quelque dificulté, aux Poëtes de monſtrer quelques vers ſiens : car vn chaſcun prend plaiſir à ſe laiſſer mener, & va volontiers à ce en quoy il ſe ſent plus excellent. Or le Roy des Aſſyriens propoſa iadis, à ſon de trompe par la voix du herault, vn pris à qui pourroit inuenter quelque nouuelle ſorte de volupté : mais le Roy & gouuerneur d'vn feſtin feroit gentimẽt, ſ'il propoſoit vn pris & loyer

à qui

A à qui pourroit inuẽter quelque nouueau ieu honneste où il n'y eust point d'insolence, quelque delectation profitable, & vn ris qui n'approchast point de petulance ny de villenie, ains qui eust grace & plaisir : car c'est là où se perdent la pluspart des festins, & y font naufrage, n'estans pas regis & gouuernez ainsi qu'il appartient. Mais c'est faict en homme prudent & sage de sçauoir bien euiter la male-grace & le mauuais bruit que lon acquiert aux marchez par auarice, aux ieux des exercices du corps par opiniastreté, aux brigues des offices par B ambition, & és festins par telles manieres de ieux.

QVESTION CINQVIEME.

Comment se doit entendre ce commun dire, l'Amour enseigne la musique.

ON meit vn iour en dispute chez Sossius Senecion, comment se deuoit entẽdre ce commun dire d'Euripide,

Amour enseigne à l'homme la musique,
C Quoy qu'il n'en eust deuant nulle prattique :

apres que lon eut chanté quelques vers Saphicques, esquels le poëte Philoxenus dit, que le Cyclops geant Polyphemus cõsoloit son amour auec les Muses aux belles voix. Si fut allegué que l'amour est habile & apte à rendre l'homme hardy, auantureux, & prompt à entreprẽdre toutes nouuelletez, ainsi comme Platon mesme l'appelle entrepreneur de toutes choses : Car il rend babillard

celuy qui parauãt estoit morne & taciturne, grand D
courtisan & poursuiuant celuy qui parauant estoit
honteux, diligent celuy qui estoit paresseux & negligent: &, qui encore fait plus à esmerueiller, vn
chiche, tacquin & mecanique, depuis qu'il vient à
donner dedans l'amour, s'amollit, ne plus ne moins
que le fer dedans le feu, & deuient plus liberal, plus
courtois, & plus gracieux que de coustume: de maniere que ce commun dire ne semble pas impertinent, Que la bourse d'vn amoureux ne ferme que
auec des feuilles de poireaux. On allegua aussi que
l'amour ressemble à l'yuresse, d'autant que l'vn & E
l'autre rend les personnes chaudes, gayes, resiouyes
& ouuertes, & depuis que les hommes sont deuenus tels, ils se laissent facilement aller à chanter, à
rythmer, & à faire des vers. Aussi dit on, que le
poëte Æschylus composoit ses Tragędies en beuuant, quãd il estoit bien eschauffé du vin. Et Lamprias nostre grand pere se monstroit plus docte,
plus aigu, & plus riche en inuentiõs quand il auoit
beu, qu'il ne faisoit en tout autre temps, disant qu'il
ressembloit à l'encens, à qui la chaleur fait rendre
ce qu'il a de bonne odeur. Et s'ils prennent grand F
plaisir à voir leurs amours, ils n'en prennent pas
moins à les louer qu'à les regarder: car l'amour de
soymesme estant babillard en toutes choses, il l'est
encore plus à louer ce qu'il aime, d'autant qu'ils
veulẽt persuader aux autres ce qu'ils se persuadent
premierement à eulx mesmes, qu'ils n'aiment rien
qui ne soit parfaict en beauté & en bonté, & veulent que d'autres leur en portent tesmoignage. Ce
fut

A fut ce qui induisit le Lydien Candaules à tirer Giges iusques dedans sa chambre, pour luy faire voir la beauté de sa femme nuë. Voyla pourquoy s'ils escriuent les louanges de ce qu'ils aiment, ils les accoustrent & embellissent encore de vers, de chants & de mesures, à fin qu'elles en soient plus volontiers ouyes & mieux retenues de plus de gens. Car s'ils donnent vn cheual, ou vn coq, ou autre chose quelle que ce soit, ils veulent premierement que leur present soit beau de soy, & puis bien proprement & exquisement accoustré: mais sur tout s'ils
B vienent à les flatter par escript ou de paroles, ils veulẽt qu'elles coullent doulcemẽt, qu'elles soient braues & releuees de figures, comme est ordinairement le stile des poëtes. Sossius approuuant toutes ces raisons y adiousta, qu'à l'aduenture ne le prendroit il pas mal, qui tireroit ces raisons de ce que Theophrastus a laissé par escript touchant la musique. Car il n'y a gueres que i'en ay leu le liure, là où il dit, qu'il y a trois principes de la musique, la douleur, la volupté, & le rauissemẽt d'esprit: desquelles trois causes chascune plie & destourne
C vn peu la voix de son ordinaire, par ce que les douleurs apportent coustumierement quand & elles des plaintes, qui facilement se glissent en chant. C'est pourquoy nous voions que les Orateurs en leurs perorations & conclusions de leurs harengues, & les ioueurs de Comędies & Tragędies, quand ils vienent à faire des regrets, approchent leur voix peu à peu de la façon de chanter, & la renforcent: & les grandes & vehementes

ioyes de l'ame ſouleuent tout le corps, meſme de D
ceulx qui ſont vn peu legers de leur nature, & les prouoquent comme inſenſez à ſaulter & danſer, & plaudir des mains ſ'ils ne peuuent baller,

En ſe ſecouant de furie,
Auec forcenee crierie,
Le col & la teſte croſſans,

comme dit Pindare. Mais ceulx qui ſont vn peu plus graues & plus raſſis, ſe trouuans eſpris de telle ioye, laiſſent ſeulement aller leur voix iuſques à parler hault, & dire des chanſons. Et ſur tout le rauiſſement d'eſprit ou inſpiration diuine, qui ſ'ap- E
pelle Enthuſiaſme, iette & le corps, & l'ame, & la voix hors de ſon ordinaire. C'eſt pourquoy les Bacchantes eſpriſes du rauiſſement de Bacchus vſent de cadences meſurees en leurs mouuements, & ceulx qui par inſpiration prophetique rendent les oracles, reſpondent en carmes, & voit on peu de perſonnes furieuſes & maniaques, qui parmy les follaſtreries qu'ils font, ne chantent & ne diſent des vers. Cela eſtant ainſi, ſi vous voulez maintenant deſployer l'amour, & le conſiderer vn peu de pres à deſcouuert, à peine trouuerez vous vne autre F
paſſion qui ait ny les douleurs plus aigues, ny les ioyes plus vehementes, ny de plus grandes extaſes & rauiſſements d'eſprit hors de ſoy meſme, ains deſcouurirez que l'ame d'vn amoureux eſt comme la ville que deſcrit Sophocles en ſon Oedipus,

Pleine de pleurs & de gemiſſemens,
De chants de ioye, auec encenſemens.

Parquoy ce n'eſt pas de merueille ny choſe eſtran-

ge,

A ge, si l'amour contenant & comprenãt en soy toutes les causes primitiues de la musique, la douleur, la ioye & le rauissement d'esprit, il est en toutes autres choses diligent, grand causeur, & mesmement enclin à faire vers, & chanter chansons, autant ou plus que nulle autre passion qui puisse entrer dedans le cœur de l'homme.

QVESTION SIXIEME.

Si le Roy Alexandre de Macedoine
B *estoit grand beuueur.*

LOn tenoit vn iour propos d'Alexãdre le grand, qu'il ne beuuoit pas beaucoup, mais qu'il demouroit longuement à table, & passoit le temps à deuiser auec ses amis : Mais Philinus monstroit par escrouës de sa despense, & papiers iournaux de sa maison, que ceux qui l'asseuroiẽt ainsi ne sçauoient pas bien ce qu'ils disoient, par ce que souuent & ordinairement on y trouue, Ce iour la fut le Roy emporté dormãt de la table, & quelquefois le iour
C ensuyuant encore aussi. C'est pourquoy il n'estoit pas si chaud ne si aspre apres les femmes, mais bien estoit il prompt à la main & courageux, qui sont indices de chaleur interieure : & trouue lon escrit que sa chair rẽdoit vne odeur fort souësue, de maniere que ses chemises & vestemens mesmes en estoient remplis de bonne odeur, comme s'ils eussent esté parfumez. Ce qui semble aussi estre argument & signe de chaleur, comme nous voions

que les plus chaudes & ſeiches regions ſont celles D
qui portent la cynamome & l'encens, ſuiuant ce
que dit Theophraſte, que la ſouefue odeur procede
de la parfaicte concoction & digeſtion de l'humidité,
quand par la chaleur l'humeur ſuperflue en
eſt de tout poinct chaſſee. Si ſemble que ç'ait
eſté la premiere cauſe pour laquelle Calliſthenes
fut en ſa male grace, pour ce qu'il alloit enuis ſoupper
chez luy, à cauſe qu'il luy falloit boire d'autant:
Car on dit qu'vne fois la grande couppe, que lon
ſurnommoit la couppe d'Alexandre, eſtant venue
par tour iuſques à luy, il la repoulſa, & ne la voulut E
» point boire, diſant, Ie ne veulx point pour boire en
» Alexandre auoir beſoing d'vn Æſculapius. Voyla
ce qui fut dit alors du beaucoup boire d'Alexãdre.
Au demourant Mithridates, celuy qui feit la guerre
aux Romains, entre autres ieux de pris qu'il ordonna,
en feit vn de ceux qui beuroient le mieulx,
& qui mangeroient le plus, & dit on qu'il gaigna
le pris de l'vn & de l'autre, tellement qu'il beut &
mangea plus qu'homme qui fuſt de ſon temps, à
l'occaſion dequoy il fut publicquement ſurnommé
Dionyſius. Mais nous diſons que cela eſt vne F
des choſes que lon a creuës temerairemẽt, i'entens
de la cauſe de ce ſurnom, par ce qu'eſtant enfant au
berceau la foudre bruſla ſes langes par deſſus, & ne
toucha point à ſon corps, ſinon entant qu'il luy en
demoura vne petite marque de feu ſur le front, que
ſes cheueux luy couuroient tant qu'il fut enfant:
mais depuis eſtant ia tout homme, la foudre tomba
derechef en ſa chambre ainſi qu'il dormoit, &
ne

A ne l'attaignit point quant à luy, mais passant à trauers sa trousse de flesches qui estoit pendue au cheuet de son lict, elle brusla les flesches qui estoient dedans : ce que les deuins interpreterent signifier qu'il seroit vn iour puissant de gens de traict, armez à la legere : mais depuis la commune le surnomma Dionysius, à cause de la similitude de pareils accidents de foudre dont il auoit esté frappé. Apres cela on commança à entrer en propos de ceulx qui auoient esté grands beuueurs, & allegua lon vn escrimeur de poings, que ceulx d'Alexan-
B drie appelloient le petit Hercules du temps de noz peres. Cestuy ne pouuant trouuer beuueur qui luy tint pied continuellement, en appelloit les vns à desieuner des le matin, les autres à disner, les autres à soupper, & les derniers à la collation : & quand les premiers s'en alloient, les seconds succedoient tout d'vn tenant, & puis apres les trosiemes, & à la fin les quatriemes, sans aucune interruption: & luy sans bouger ne faire intermissiõ quelconque, fournissoit à tous, & continuoit tout de reng les quatre repas. Et entre ceulx qui estoient
C familiers de Drusus, fils de l'Empereur Tybere, il y auoit vn medecin qui deffioit tout le monde à boire, mais estant espié de pres, on trouua que deuant boire, à tous coups il prenoit cinq amendes ameres, à fin qu'il ne s'enyurast point : ce qu'aiant esté obserué, & luy estant defendu de ce faire, il ne peut pas depuis tant soit peu durer ne resister. & dit on que ces amendes la ont vne proprieté mordante, abstersiue & essuyante la chair, tellement

qu'elles oſtent meſmes les taches & lentilles du D viſage : au moien dequoy, quand on les prend auant boire, elles raclent par leur amertume les pores & petits pertuis du cuir, & y impriment vne morſure, par laquelle elles rabattent les vapeurs du vin qu'elles ne montent à la teſte, & les font euaporer par ces petits trous : mais quant à moy il me ſemble plus toſt, que l'amertume a force de deſeicher & de conſumer l'humidité. C'eſt pourquoy la ſaueur amere eſt la plus deſagreable qui ſoit au gouſt, par ce qu'elle eſtrainct & reſerre contre nature les petites veines de la langue, qui d'elles meſmes ſont molles, rares & ſpongieuſes, ainſi que dit E Platon, en conſumant l'humidité par ſa ſechereſſe: Auſſi reſerre lon les playes auec medicamens compoſez de drogues ameres, ainſi que le poëte meſme teſmoigne,

Deſſus luy meit d'vne amere racine,
Qu'il luy broya de ſa main, medecine
Qui la douleur toute luy emporta,
Seicha la playe, & le ſang arreſta.

Il a bien dit, que ce qui eſt amer au gouſt a proprieté & puiſſance de deſeicher : auſſi ſemble il que les F pouldres dont les femmes ſe ſaulpoudrent pour reprimer les ſueurs, ſont ameres de nature & aſtringétes, tant l'amertume a force de reſtraindre. Cela doncques eſtant ainſi, il y a, dis-ie, grande raiſon que les amendes ameres aient force & vertu alencontre du vin pur, attendu qu'elles deſeichent le dedãs du corps, & ne permettét que les veines ſ'en rempliſſent, de la repletion, tenſion & commotion

deſquelles

A desquelles on dit que l'yuresse procede: à quoy peut aussi seruir de grand & apparent argument ce qui aduient aux Regnards, lesquels aians mangé des amendes ameres, s'ils ne boiuent incontinẽt apres, meurent, par ce que soudain toute humeur defaut, & se tarit en eux.

QVESTION SEPTIEME.

Pourquoy est-ce, que les vieilles gens aiment mieux le vin pur.

B

ON demandoit pour quelle cause les vieilles gens aiment mieux le vin sans eau, & mettent moins d'eau dedans leur vin: les vns alleguoient la temperature de leurs corps qui est toute refroidie, & difficile à eschauffer, au moien dequoy le vin fort leur est plus conuenable. Ceste raison la est toute commune, & qui se presente la premiere à la main, mais elle n'est pas suffisante pour rendre la cause de cest effect, ny mesme n'est pas en tout veritable. Car autant leur en aduient il és autres sen-
C timens qui sont en eux difficiles à esmouuoir, & mal-aisez à exciter pour apprehender les qualitez, si elles ne sont bien fortes & bien vehementes, dont la cause veritable est, que leur temperature estant deuenue foible & debile, elle veut estre frappee & ferue à bon escient. C'est pourquoy quant au goust ils aiment plus les saueurs qui piquent, & leur odorement au cas pareil ne s'esmeut que d'odeurs fortes & vehementes, & leur attouchement

ne ſent pas grande douleur des bleſſures,car quand D
ils viennent aucunefois à eſtre naurez, ils n'en endurent pas beaucoup de mal: & quant à l'ouïe, il leur en aduient tout de meſme: au moien dequoy les muſiciens à meſure qu'ils vieilliſſent entonnent plus haut & plus durement leur chant,comme excitans leurs ſentimens par la force & vehemence du ſon, d'autant que ce que fait le fil & la trempe au fer pour coupper,le meſme fait l'eſprit au corps pour ſentir:& depuis qu'il ſ'affoiblit & ſe laſche, le ſentiment en deuient auſſi mouſſe, peſant & terreſtre,& a beſoing d'vn fort aiguillon qui le poingne E
à bon eſcient,comme fait le vin pur.

QVESTION HVICTIEME.

Pourquoy eſt-ce, que les vieilles gens liſent mieux de loing que de pres.

A L'encontre de ces raiſons que nous alleguions ſur le ſubiect qui ſe preſentoit, il ſembla qu'il y euſt oppoſitiō de la part de la veuë,par ce que les vieilles gens pour mieux lire eſloingnēt vn peu les F
lettres de leurs yeux,& de pres ne les peuuēt lire,ce qu'en paſſant nous monſtre Æſchylus quād il dit,

Ne l'aiant peu de loing apperceuoir
Tu ne pourras de pres rien qui ſoit voir,
Car tu es comme vn vieillard ſecretaire.

Et Sophocles declare cela des vieilles gens encore plus manifeſtement par ces vers,

Tardiuement de la voix l'efficace

A Par le pertuis de leur aureille passe,
Leurs yeux de loing voient bien troublement,
De pres ils ont presque vn aueuglement.

S'il est doncques ainsi que les sentimens des vieilles gens n'obeissent à leurs obiects, sinon qu'ils soient forts & vehemens, pourquoy est-ce qu'ils n'endurent en lisant de pres le reiaillissement de la lumiere des lettres, ains les reculāt plus arriere de leurs yeux affoiblissent ceste lumiere, d'autāt qu'elle se respand & esuanouit parmy l'air, comme l'eau parmy le vin? A cela y en eut qui respondirent, que B les vieilles gens reculent arriere de leurs yeux les lettres, non pour rendre la lumiere plus doulce, ne plus foible, mais plus tost au cōtraire pour ambrasser de la lumiere d'auantage, & pour emplir d'air lumineux l'interualle qu'il y a entre les yeux & les lettres. Les autres s'accordoient auec ceux qui tiennent que les yeux iettent des rayons, car pourautant que de l'vn & de l'autre œil sort vne pyramide, dont la pointe est en la prunelle, & la baze ambrasse l'obiect de la chose veuë, il est vraysemblable que l'vne & l'autre pyramide va separément iusC ques à quelque espace de distance, mais quand elles sont plus esloingnees, venans à s'entrerencontrer & confondre l'vne auec l'autre, elles ne font plus qu'vne lumiere des deux. C'est pourquoy chasque chose que lon voit apparoit vne & non pas deux, encore qu'elle apparoisse à tous les deux yeux ensemble, à cause que les deux pyramides assemblees esclairent en commun, faisant de deux vne seule veuë. Cela supposé les vieillards approchans les

lettres de pres les ambrassent plus foiblemẽt, d'autant que les pyramides des rayons de leurs yeux ne sont pas encore ioinctes ensemble, & touchent à leur obiect chascune à part: mais ceux qui les esloignent plus loing estans desia les deux pyramides meslees, ils en voient plus parfaictement, tout ainsi que ceux qui empoingnent quelque chose auec toutes les deux mains & la tiennent, ce qu'ils ne pourroient pas faire auec vne seule. Mais mon frere Lamprias donna incontinent à trauers, & recita, presque comme s'il l'eust leuë dedans vn liure, l'opinion de Hieronymus, maintenant que nous voions, & que la veuë se fait par le moien des images & especes qui sortent des choses visibles, lesquelles sortent premierement grandes & grosses, & à ceste cause troublent la veuë des vieilles gens quand ils les regardent de pres, pour ce qu'elle est tardiue & dure: mais quand elles sont plus auant sorties & espandues en l'air, & qu'elles ont pris quelque distance, les plus terrestres se brisent & tombent à bas, mais les deliees s'approchent des yeux sans leur donner peine, & s'accommodent vniement à leurs pertuis, ainsi les yeux en estans moins trauaillez, & troublez les apprehendent & reçoiuent mieux: ne plus ne moins que les odeurs mesmes des fleurs sont plus souëfues à sentir vn peu de loing, là où si on les approche de trop pres elles ne rendent pas vne si doulce ny si naïfue senteur, dequoy la raison est, qu'auec l'odeur il sort de la fleur beaucoup de fluxion terrestre, trouble & espesse, qui corrompt & altere la souëfueté de l'odeur

A deur quand on la ſent de pres: mais ſi on les ſent vn peu de loing, ce qu'il y a d'euaporation terreſtre ſe perd & difflue à l'enuiron, & ce qu'il y a de pur & de chaud demeure & penetre plus pour ſa ſubtilité, tant qu'il arriue iuſques au ſentiment du nez. Mais nous receuãs le principe Platonique diſons, qu'il ſort des yeux vn eſprit lumineux, lequel ſe meſle auec la clarté & lumiere qui eſt alentour des corps & obiects viſibles, dont il prent vne cõpoſition, tellement qu'il ſe fait des deux vn ſeul corps, ſ'accordãs en tout & par tout l'vn auec l'au-
B tre, mais ils ſe meſlent l'vn auec l'autre par meſure & proportion: car il ne faut pas que l'vn ou l'autre periſſe, eſtant ſurmonté par ſon compagnon, ains faut que des deux meſlez & contemperez enſemble par proportion, il ſe face vne puiſſance & faculté moyenne. Eſtant doncques ce qui ſort de la prunelle des yeux des hommes ſuraagez, ſoit qu'on l'appelle fluxion d'eſprit, ou rayon lumineux, foible & debile: il ne ſe peut faire vne meſlange ny vne compoſition de luy auec l'air lumineux de dehors, ains plus toſt vne extinction &
C ſuffocation, ſi ce n'eſt qu'en eſloignant les lettres vn peu arriere de leurs yeux, ils ne deſtrempent la trop vehemẽte clarté de la lumiere, en ſorte qu'elle ne rencontre pas leur veuë eſtant trop forte & trop brillante, ains meſuree & proportionnee à la foibleſſe de leur œil: ce qui eſt la cauſe de ce qui aduient aux animaux qui vont en tenebres, & ſe paiſſent la nuict, car leur veuë eſtant naturellemẽt foible eſt offuſquee de la grande lumiere du iour,

tellement qu'elle ne se peut pas mesler auec si forte D & si puissante lumiere, d'autant qu'elle sort d'vne si petite & si debile source, mais bien iettent leurs yeux des rayons, qui sont assez forts & bien proportionnez, pour se mesler auec vne lueur plus morne & plus ternie, comme est celle d'vne estoille la nuict, tellement qu'elle s'incorpore auec elle, & parfaict l'operation du sentiment.

QVESTION NEVFIEME.

Pourquoy est-ce que les habillemens se lauent mieux auec de l'eau douce, qu'auec de l'eau de la mer. E

THeon le Grammairiẽ vn iour que nous souppions chez Metrius Florus, demanda à Themistocles philosophe Stoïque, pourquoy c'estoit que Chrysippus aiant fait mention en plusieurs lieux de questions estranges, & qui semblent cõtre toute raison, comme sont celles cy: Pourquoy c'est que le poisson ou la chair sallee, si on les laue auec de la saulmure, ils en deuienent plus doulx : Pour- F quoy les pelottons de laine se laissent moins aller si on les deschire à force, que si on les tire doucement petit à petit : Pourquoy c'est que ceux qui ont longuement ieusné, maschent plus laschement au commancement, que quand ils ont vn peu mangé: il n'en rend la raison de pas vne. Il luy respondit, que Chrysippus les propose en passant seulement, comme par maniere d'exemple, pour nous

A nous aduertir, que nous nous laiſſons trop facilement aller, & ſans propos ſurprendre à croire les choſes où il y a ſi peu d'apparence: & auſſi au contraire à deſcroire celles qui nous ſemblent de premier front contre l'apparence: mais qu'as tu affaire, dit-il, mon bel amy, d'aller enquerir de cela? Car ſi tu es tant enquerant, & ſi fort contemplatif à rechercher les cauſes des choſes naturelles, il n'eſt pas beſoing que tu t'eſloignes beaucoup de ce qui eſt de ta profeſſion: mais dy moy, pourquoy c'eſt qu'Homere fait, que Nauſicaa laue ſes habil-
B lemẽs en la riuiere, & non pas en la mer qui eſtoit toute prochaine, combien que l'eau de la mer, eſtant plus chaude & plus claire que l'eau douce de la riuiere, il y auroit apparence qu'elle deuſt eſtre auſſi meilleure pour lauer. Quant à cela, reſpondit Theon, que tu as propoſé, il y a long temps qu'Ariſtote meſme le nous a reſolu en le referant à la terreſtreité de la mer, d'autant que parmy l'eau de mer il y a beaucoup d'aſpreté terreſtre meſlé, & eſt ce qui la rend ſallee, à raiſon dequoy elle ſouſtient mieux ceux qui nagent dedans,
C & porte plus gros fardeaux que ne fait l'eau douce, laquelle obeit & cede plus d'autant qu'elle eſt plus deliee & plus legere & moins forte, d'autant qu'elle eſt plus ſimple & plus pure, à raiſon dequoy elle perce plus toſt, & en penetrant plus facilement, elle efface mieux & fait plus toſt en aller les taches que ne fait celle de la mer. Ne vous ſemble il pas qu'en ceſte raiſon d'Ariſtote il y ait grande apparence? Ouy certainement, dis-ie, il y a de

l'apparence voirement, mais non pas pourtant de D
la verité:car ie voy que bien ſouuent lon groſſit &
eſpeſſit de l'eau douce auec de la cendre ou auec
des pierres, voire ſ'il n'y en a, auec de la pouldre
meſme, comme eſtant l'aſpreté de la ſubſtance ter-
reſtre plus apte à nettoier toute ordure. Ce que
l'eau ſimple & toute pure ne peut pas ſi bien faire,
à cauſe de ſa ſubtilité deliee, & qu'elle eſt trop foi-
ble. Parquoy il n'a pas bien dit, que l'eſpeſſeur de
l'eau de la mer empeſche ceſt effect de nettoyer:
mais la cauſe veritable eſt, pource qu'elle eſt pene-
trante & perçante : car ceſte acuité deſbouche & E
ouure les petits pertuis, & en attire dehors l'ordu-
re : au contraire, ce qui eſt gras n'eſt iamais propre
ny bon à lauer, ains plus toſt fait tache & macule.
Or eſt il que la mer eſt graſſe, & eſt à l'aduenture
cela pourquoy elle n'eſt pas bonne à lauer: & qu'il
ſoit vray que l'eau de mer ſoit graſſe, Ariſtote meſ-
me le teſmoigne : & le ſel eſt gras auſſi, au moien
dequoy il fait que les lampes bruſlent & eſclairent
mieux quand on en met dedans:& l'eau de la mer
quand on la diſtille ſur la flamme ſ'allume, & n'y
a point d'eau qui bruſle cõme fait la marine, & eſt F
à mon aduis la cauſe pourquoy elle eſt auſſi la plus
chaude. Toutefois encore y a il vne autre raiſon,
c'eſt que la fin du lauer eſt le ſeicher, & eſt le plus
net ce qui eſt le plus ſec. Parquoy il faut que l'hu-
midité qui laue ſorte quand & l'ordure, ne plus ne
moins que l'humeur melancholique quand &
l'hellebore. Or eſt il que le Soleil rauit & enleue
facilement l'humeur qui eſt doulce, à cauſe de ſa
legereté,

A legereté, là où la ſallure de l'eau marine ſ'attachant aux petits pertuis, à cauſe de ſa dureté & aſpreté eſt malaiſee à deſeicher. Alors Theon prenant la parole: Cela que tu dis eſt faux, dit-il; car Ariſtote au meſme liure dit, que ceux qui ſe lauent dedans la mer ſont plus toſt ſecs, que ceux qui ſe lauent dedans l'eau douce, ſ'ils ſe mettent au Soleil: il le dit voiremẽt, reſpondis-ie, mais ie penſois que tu deuſſes plus toſt croire à Homere, qui dit l'oppoſite: car Vlyſſes apres ſon naufrage ſe rencontre deuant Nauſicaa

B Terriblement deffaict de la marine.

Et luy meſme dit aux ſeruantes & femmes d'icelle,

Retirez vous filles vn peu arriere,
Iuſques à tant que dedans la riuiere
I'aye laué les ordures que l'eau
De la marine a miſes ſur ma peau.

Et apres leur auoir dit cela, deſcendant en la riuiere

Il nettoya toute la villenie
Sallee, dont ſa teſte eſtoit honnie.

Auquel endroit le Poëte a ſingulierement bien entendu, & proprement exprimé ce qui ſe fait: C parce que quand ceux qui ſortent de la mer ſe tienent au ſoleil, la chaleur d'iceluy diſſipe incontinent la partie la plus ſubtile & la plus legere de l'humidité, & ce qui eſt plus ord & plus ſalle demourant, ſ'attache à la peau comme vne crouſte de ſel, iuſques à ce qu'on l'ait lauee en eau douce & bonne à boire.

QVESTION DIXIEME. D

Pourquoy est-ce qu'à Athenes la danse de la lignee Æantide n'est iamais iugee la derniere.

AV festin que Serapion faisoit pour la victoire de la danse que la lignee Leontide auoit obtenue & gaignee par sa conduite, auquel festin nous estions conuiez comme estans d'icelle lignee, par ce que le peuple nous auoit donné priuilege & droit de bourgeoisie en icelle: on tint plusieurs propos de la grand' brigue qui auoit esté en ce ieu E la des danses, qui fut poursuiuy & brigué fort chaudement & de grande affection, à cause que le roy Philopappus en personne y presidoit fort honorablemét & magnificquemét, aiant fait les frais des danses de toutes les lignees ensemble, & estoit à ce festin auec nous enquerant & alleguant luy mesme plusieurs antiquitez, plus, à mon aduis, par courtoisie pour entretenir la compagnie, que pour enuie qu'il eust d'apprendre. Si fut là allegué par le Grammairien Marcus, que Neanthes Cyzicenien escrit en ses narrations fabuleuses qu'il fait de F ceste ville, que la lignee Æantide auoit par honneur preciput ce priuilege là, que sa danse n'estoit iamais iugee la derniere. L'autheur, dit le Roy, n'est pas gueres suffisant pour authoriser vne histoire: mais si cela d'aduenture n'est point faulx, prenons le pour vn subiect & matiere propre à discourir entre nous, & en recherchons la cause. Mais si la supposition est faulse? dit nostre amy

Milon

A Milon. Il n'y a point de dãger, respõdit-il, s'il nous en prend pour l'amour des lettres, comme il feit iadis au sage Democritus, lequel vn iour mãgeant d'vne figue, trouua qu'elle auoit le goust de miel. Si demanda à sa seruante, où elle l'auoit achettee. Elle luy nomma vn certain verger. Et luy se leuãt, luy commanda de le mener tout de ce pas sur le lieu. Dequoy la seruante s'esbahissant, luy demanda pourquoy il y vouloit ainsi chaudement aller. Il faut, dit-il, que ie trouue la cause de ceste douceur: & ie la trouueray, quand i'auray veu & bien
B consideré le lieu. Dequoy la seruante se prenant à rire, Rasseiez vous, dit elle, hardiment quant à cela, car n'y pẽsant pas i'auois mis ces figues en vn vaisseau où il y auoit eu du miel. Et luy cõme en estant marry, Tu me fasches, dit il, de me dire cela: car nonobstant ie suiuray ma deliberation, & chercheray la cause, comme si ceste douceur venoit de la figue mesme. Aussi nous ne prendrons point occasion de fuir ceste dispute sur la trop grande facilité de Neanthes à escrire certaines choses non receuables: car quand cela ne seruira d'autre chose, pour
C le moins sera ce vn subiect à nous exerciter. Si se prirent egallement tous alors à louër la lignee Æantide, & n'y furent pas oubliez les hauts & glorieux faicts d'armes qu'elle auoit autrefois faicts. Car on ne faillit pas d'amener en ieu la battaille de Marathon, qui est vn des bouts d'icelle lignee: & allegua lon aussi que Harmodius & Aristogiton estoient Æantides, natifs du bourg d'Aphidnes, lequel est en icelle lignee: & l'Orateur Glaucias af-

ferma que la poincte droicte de la battaille auoit D
esté donnee à ceux de celle lignee, prouuant par les Elegies que le poëte Æschylus en auoit composees à la louange d'icelle contree, y aiant luy mesme en personne fort vaillamment combattu. D'auantage il monstra que Callimachus le mareschal du camp en estoit, qui se porta fort vaillamment au combat, & fut l'vn des principaux autheurs de la battaille, aiant au conseil conclud à icelle apres le capitaine Miltiades: & ie cõfirmay le dire de Glaucias, alleguãt que le decret, par lequel l'armee d'Athenes sortit en campagne, fut arresté lors que la E
lignee Æantide estoit en son reng de presider au conseil, & que la mesme lignee, en la battaille de Platees, emporta le pris d'auoir mieux fait. A l'occasion dequoy les Æantides vont encore tous les ans faire vn sacrifice pour la victoire, commandé & ordonné par l'oracle d'Apollo, sur le mont de Citheron, aux Nymphes Sphragitiénes: à quoy la ville leur fournit les victimes, & autres choses necessaires pour le sacrifice. Mais vous sçauez, dis-ie, que toutes les autres lignees peuuent aussi bien alleguer beaucoup de telles vaillances, mesme- F
ment la Leontide, qui est la mienne, ne cedant en gloire à nulle des autres qui qu'elle soit: considerez doncques s'il seroit point plus vraysemblable de dire, que cela fust comme vne excuse & vn reconfort enuers le demy-Dieu Aiax Telamonien, lequel ne fut pas fort patient à supporter sa perte au iugement des armes d'Achilles, ains fut si enflammé de ialousie & de courroux, qu'il ne voulut

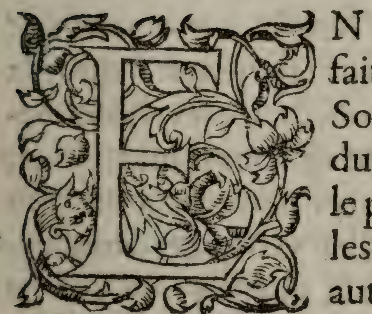
par-

A pardonner à perſonne. De peur doncques qu'il n'en deuint encore vn autrefois furieux, & n'en fuſt implacable, il a eſté ordonné de luy oſter ce qui le pourroit plus aigrir en ſa defaueur, c'eſt que iamais la lignee qui porte ſon nom ne ſeroit reculee iuſques au dernier lieu.

LE SECOND LIVRE des propos de table.

B
QVESTION PREMIERE.

Quelles ſont les choſes dont Xenophon dit, que lon eſt bien aiſe d'eſtre interrogué & gaudy à la table.



ENTRE les choſes dont on fait prouiſion pour vn feſtin, Soſſius Senecio, les vnes ſont du tout neceſſaires, comme le pain, le vin, & les viandes,
C les licts auſſi & les tables : les autres ſont acceſſoires, & ſans aucune neceſſité vrgente, comme ſont les paſſetemps que lon y introduit pour veoir ou pour ouir apres ſoupper, comme ſont les farces, le bal, les ieux, les maſques, quelques plaiſans boufons pour faire rire, ainſi que pourroit eſtre vn Philippus de chez Callias: leſquels paſſe-temps reſiouiſſent bien quelquefois la compagnie, quand il y en a, mais

quand il n'y en a point, on ne s'en soucie pas D
beaucoup, ny n'en treuue lon pas le festin defectueux pour cela. Autant en peut on dire des propos de table, par ce que les vns concernent proprement l'vsage des festins, les autres contiennent bien quelque gentille speculation, mais qui conuient plus proprement au temps que lon employe à ouir la musique des flustes, des aubois, de la lyre ou des violes: dequoy le premier liure nous peut fournir quelques monstres & eschantillons meslez les vns parmy les autres. Comme, pour exemple de la premiere sorte, soit la question, E
S'il est bon de traicter & disputer de la Philosophie à table: & ceste autre, S'il est meilleur que le festoiant distribue luy mesme les lieux de l'assiette, ou qu'il les laisse à la discretion des conuiez. De la seconde sorte sont telles questions, Pourquoy c'est que lon dit, que l'amour fait les hommes musiciens & poëtes, & la question touchant la prerogatiue de la lignee Æantide & autres semblables. Et quant à moy i'appelle proprement les premieres, propos de table: & les secondes, propos apres la table. Si les ay couchez par escript pesle-mesle, F
non pas distinctement, ains selon que chascune me venoit en la memoire. Et ne faut pas que les lecteurs s'esbahissent, si ie vais recueillant pour te dedier quelques propos que toy mesmes par cy deuant as tenus: car encore que nostre apprendre ne soit pas vn resouuenir, si est-ce que le resouuenir & l'apprendre se rencontrent bien souuent ensemble en mesme subiect. Au demourant

ayant

A ayant mis dix questiõs en chasque liure, la premiere de ce second est vne que Xenophon disciple de Socrates nous a aucunemẽt proposee, quand il dit que Gobrias souppant auec Cyrus louoit grandement les façons de faire des Perses, mesmement en ce qu'ils se faisoient des interrogatoires l'vn à l'autre, dont ils estoient bien-aises, & s'entredisoiẽt des traicts de risee, dont ils estoiẽt plus ioyeux que si on ne leur en eust point dit. Car s'il est ainsi que les autres en nous louant mesmes, bien souuent nous faschent, comment ne seroit grandement à
B louër & priser la gentille grace & honnesteté de ceux la, dont les traicts mesmes de risee & de mocquerie donnoient plaisir & ioye à ceux à qui ils estoiẽt dicts? C'est pourquoy Sopater nous festoiãt vn iour, proposa, qu'il sçauroit volontiers de quelle sorte estoient ces interrogatoires la, & quelle en estoit la façon. Car ce n'est pas vne petite partie de l'entre-gens, que sçauoir dextrement obseruer la bienseance en telles demãdes, tels ieux & telles facecies. Non certainement, dis-ie alors : mais regardez si Xenophon luy mesme, tant au festin de So-
C crates qu'en ceux des Perses, ne donne point à entendre quelle en estoit la façon, & s'il vous semble bon que nous entriõs en ce discours. Premieremẽt il m'est aduis que les hõmes sont bien-aises qu'on leur demande les choses que facilement ils peuuent respondre, & ces choses la sont celles dont ils ont plus de cognoissance & d'experience. Car si on les interrogue de choses qu'ils ne sachent pas, ou ils s'en faschent, ne plus ne moins que qui leur

demanderoit ce qu'ils ne pourroient pas payer, ou D
faisant des responses de trauers, & non pertinentes, ils se troublent & se mettent en danger de faillir, là où si la responce leur est non seulement facile, mais aussi aigue & subtile, elle en est tant plus agreable & plaisante à celuy qui la fait. Or est elle aigue & subtile quand ils sçauent quelque chose de ce que lon ne sçait pas communément, & que peu de gens entendent ordinairement, comme sont des poincts d'Astrologie, ou bien de la Dialectique, si eux y sont bien versez: car non seulement ce que dit Euripides est vray, que E

Chascun se plaist où il se treuue mieux,

mais aussi chascun deuise & parle plus volontiers de ce qu'il sçait & entend le mieux, & sont tous hommes bien aises quand on les interrogue de ce qu'ils sçauent bien, & qu'ils ne veulent pas que lon l'ignore, & que lon ne le sache. Voyla pourquoy ceux qui ont beaucoup voyagé ou nauigué par le mõde, sont bien aises quand on les interrogue des païs loingtains, des mers estrangeres, des mœurs, façons & coustumes des barbares, & volontiers le racontent, & descriuent sur vne table les lieux, les F
destroicts & les golfes par où ils ont passé, reputãs que cela soit par maniere de dire le fruict & le recõfort des trauaux qu'ils y ont endurez. Brief tout ce que de nous mesmes, sans que personne nous en demande, nous auons accoustumé de dire & de racõter volontiers, nous sommes plus aises d'en estre interroguez, par ce qu'il semble que nous facions plaisir à la compagnie en les disant, là où nous

A nous auons grande peine à nous abstenir & garder de les dire: ceste sorte de maladie prend volontiers aux gens de marine: mais ceulx qui sont plus honestes & plus modestes entre eulx sont fort aises qu'on leur demāde ce qu'ils voudroient bien dire, mais ils en ont honte, & n'osent reprendre ceulx qui passent soubs silence les choses que par le passé ils ont faictes eulx mesmes heureusement & honorablement. Parquoy le bon Nestor en Homere fait sagement, lequel cognoissant la conuoitise de gloire qui estoit en Vlysses luy dit,

B Dy moy tressage Vlysses, ie te prie,
Le grand honneur de la cheualerie
Des Grecs, comment vous pristes les cheuaux.

Car on oit mal volontiers ceulx qui se louënt eulx mesmes, & qui racontent leurs beaux faicts, s'il n'y a quelqu'vn de la cōpagnie, qui le leur face faire, & que par contrainte ils le facent. Pourtant sont ils bien ioyeux qu'on les interrogue des ambassades qu'ils ont faictes, des actes de gouuernement, messement s'il y a eu quelque chose de grand & honorable, quand ils sentent que ce n'est point par C enuie ne par malignité que lon les en interrogue: & autrement aussi ceulx qui sont enuieux & malings destournent tels propos, ne voulans point donner de lieu à telles narrations, ny bailler occasion ou matiere de deuis qui tourne à l'honneur & à la louange de celuy qui le dit. C'est doncques encore vn autre moien de gratifier à ceulx qui ont à respondre, de leur demander choses que lon sçait bien que leurs ennemis & malueuillans ne veulent

pas ouir, combien qu'Vlysses dit à Alcinous, D

Tu veux ouir mes plorables malheurs,
Pour rengreger de rechef mes douleurs
En gemissant ma dure destinee.

Aussi respond Oedipus en Sophocles en la compagnie du Chorus,

Il griefue, amy, bien fort quand on resueille
Vne douleur qui de long temps sommeille.

Au contraire Euripide escrit ainsi,

Combien en soy a de suauité
Le souuenir d'vn danger euité?
Mais non pour ceulx qui en mer importune E
Courent encor' incertaine fortune.

Parquoy il se fault bien garder de demander de mauuaises nouuelles, par ce que les hommes se faschent quand on leur fait raconter comment ils ont mis en terre leurs enfans, commét ils ont esté condamnez, & comment ils ont perdu leur proces, ou comment ils ont esté malheureux en quelque trafficque par terre ou par mer: & au contraire, ils sont bien-aises de repeter souuent quand on leur demande comment ils ont eu bonne audience, comment ils ont obtenu ce qu'ils demandoient en F quelque harengue publicque, commét ils ont esté bien recueillis du Roy, comment leurs autres compagnons estans demourez au danger de la tourmente, ou des larrons, ils en sont tous seuls eschappez. Et pource qu'en le racontant il leur est aduis qu'ils iouissent de la chose mesme, ils ne se peuuent saouler de la raconter & rememorer: aussi sont ils bien-aises quand on leur demande de leurs amis qui

A qui ſont bien leurs beſongnes, ou de leurs enfans qui profitent bien aux lettres, ou à plaider au Palais, ou qui ont credit aux cours des princes. Ils ſont auſſi bien-aiſes & content volontiers quand on leur demande les pertes ou hontes de leurs malueuillans & ennemis qu'ils ont conuaincus & fait condamner,ou autrement qui ſont tõbez en quelque deſaſtre : car ils craignent de le raconter d'eulx meſmes ſans en eſtre enquis, pour ne donner opinion d'eulx, qu'ils ſoient gens de maligne nature ſ'eſiouiſſans du mal d'autruy. C'eſt auſſi grand B plaiſir à vn chaſſeur quãd on l'interrogue de chiẽs, & à vn qui aime les exercices de la perſonne quãd on luy demande des ieux où lon ſ'exerce à nud, & à vn de complexion amoureuſe quand on luy parle des belles creatures : comme auſſi vn deuot & religieux ne fait ordinairement que raconter des ſonges & viſions qu'il a euës, & combien de choſes luy ſeront heureuſement ſuccedees pour auoir bien obſerué quelques preſages & augures,fait des ſacrifices, & conſulté les oracles par la faueur des Dieux : auſſi ſont ils bien ioyeux quand on leur en C demande : mais quant aux vieilles gens, quoy que la narration ne ſoit point à propos,toutefois ceulx qui les interroguent de quelque choſe que ce ſoit, leur font preſque touſiours plaiſir, & les grattent, comme lon dit,où il leur demange.

O Neſtor fils de Neleus,beau ſire,
Ie te ſupply la verité me dire,
Comment eſt mort Agamemnon l'aiſné
Fils d'Atreus,& où eſt ſon puiſné

Menelaus,ſ'il eſt en Achaie, D
Ou en Argos,encore plein de vie.

Il luy demãde pluſieurs choſes à la fois, & luy donne matiere de beaucoup parler, non pas comme font aucuns, qui eſtraignans les perſonnes à ne reſpondre que ce qui eſt neceſſaire, & preſſans ainſi les reſponſes,oſtent aux vieillards cela où ils prennent plus de plaiſir. En ſomme ceulx qui veulent plaire, pluſtoſt que faſcher & deſplaire, propoſent de telles queſtions, que les reſpõſes d'icelles ſoient plus toſt ſuyuies & accõpagnees de louãge que de blaſme, d'amitié & de bienueuillãce plus toſt que E de haine & de malueuillance des eſcoutans. Voyla ce qui me ſemble quant aux interrogatoires & demandes. Au demourant quant aux brocards & traicts de riſee, le meilleur eſt de ſ'en abſtenir de tout poinct qui n'en ſçait vſer dextrement, & y eſtre retenu auec artifice en temps & en lieu oportun. Car tout ainſi que ceulx qui ſont en lieu fort gliſſant & panchant,pour peu qu'on les touche en courant au long d'eux,on les porte & renuerſe par terre : auſſi à la table en beuuant nous ſommes en danger de broncher en cholere à la moindre occaſion du mõde pour aucune parole ditte mal à propos, & bien ſouuent ſommes plus eſmeus pour vn traict de mocquerie que non pas d'vne iniure, par ce que nous voions que l'iniure ſe dit bien ſouuent par vne impetuoſité de ſoudaine cholere contre la volonté meſme de celuy qui la dit : mais nous prenons à cœur plus aigrement la mocquerie, comme procedant de volonté propenſee d'outrager, & F

d'vne

A d'vne malignité volontaire ſans aucune neceſſité: & brief par tout le parler nous nous offenſons plus, & ſçauons plus mauuais gré à ceulx qui parlent à certes grauement, qu'à ceulx qui parlent à la vollee legerement. Or eſt il certain, qu'en tout brocard de mocquerie il y a touſiours quelque figure, & quelque parole dicte de biais, tellemẽt que c'eſt comme vne artificielle iniure de longue main propenſee: cõme, pour exemple, celuy qui appelle vn autre chaircuitier, il l'iniurie tout ouuertement: mais celuy qui luy dit, Il me ſouuiẽt que tu te ſou-
B lois moucher du coude, il ſe mocque de luy couuertemẽt: & ce que dit Ciceron à vn Octauius que lon ſoupçonnoit eſtre Africain, & qui s'excuſoit de
» n'ouir pas ce que Ciceron luy diſoit, Si eſt ce que
» tu as l'aureille percee: & Melanthius eſtant bro-
» cardé & mocqué par vn iouëur de farces, Tu me
» rens, dit il, vne aumoſne que ie n'ay pas meritee. Les mocqueries doncques poingnent & picquent d'auãtage, ne plus ne moins que les traicts barbelez qui demeurent plus long temps dedans la playe, & faſchent plus ceulx qui ſont mocquez, d'autãt que
C pour eſtre ingenieuſes elles delectẽt d'auantage les aſſiſtans, qui pour le plaiſir qu'ils prennent à l'arguce ingenieuſe de la mocquerie ſemblent adiouſter foy à celuy qui l'a ditte: Car à dire vray, mocquerie n'eſt autre choſe, qu'vn reproche couuert & figuré de quelque faulte, ainſi que Theophraſtus meſme le dit: tellement que l'auditeur qui l'eſcoute adiouſte de luy meſme par coniecture ce qui demeure à dire, comme le ſçachãt bien & le croiant.

Car celuy qui se prit à rire & mõstra d'auoir trouué bon, quand il entendit que Theocritus respondit à vn,qui auoit le bruit de destrousser & oster les robbes de ceulx qui alloient la nuict par la ville, & ,, luy demãdoit s'il alloit soupper en ville:Ouy, dit il, ,, i'y vais,mais ie coucheray là : Celuy la,dis-ie,sembloit confirmer le crime dont l'autre estoit souspeçonné:tellement que le mocqueur qui se mocque mal à propos & de mauuaise grace,remplit les assistans mesmes & escoutans de malignité , comme estãs bien aises de l'iniure qui est faitte au mocqué, & comme aidans eux mesmes à l'iniurier. C'estoit vne des choses que lon apprenoit iadis en la belle Lacedemone , que se mocquer & gaudir sans fascher, & ne se fascher point aussi quand on estoit gaudy & mocqué:& si d'aduenture lon se faschoit de s'ouïr brocarder , le mocqueur incontinent s'en deportoit. Comment doncques ne seroit difficile de trouuer vne mocquerie qui fust agreable au mocqué , veu qu'il fault auoir l'entendement bien vif & aigu pour sçauoir iuger & discerner que c'est qui ne fasche pas en vn traict de mocquerie ? Toutefois pour en ouurir vn peu les moiens,il me semble en premier lieu que comme les moqueries faschent plus ceux qui se sentent subiects aux vices & imperfections dont ils sont mocquez: aussi celles qui semblẽt mettre sus des faultes dont lon est notoirement fort esloigné , sont celles qui donnent quelque plaisir & quelque grace aux mocquez, comme Xenophon dit plaisamment d'vn homme qui estoit extremement laid & velu comme vn

Ours

A Ours, que c'estoit les amours de Sambaulas. Il vous peult souuenir aussi de nostre bon amy Lucius Quintius, qui estant au lict malade se plaignoit d'auoir les mains froides, & Aufidius Modestus luy respondit, Si les as tu nagueres rapportees bien chaudes de la Prouince de ton gouuernement. ce mot luy donna à luy Preteur, qui estoit homme de bien, occasion de rire & matiere de plaisir, mais ce fut vn reproche & vne iniure bien picquante au Proconsul qui estoit larron. C'est pourquoy quãd Socrates prouoquoit Critobulus qui estoit vn fort B beau ieune homme, à faire comparaison de leurs beautez, il se iouoit & ne se mocquoit pas. Et Alcibiades de mesme se iouoit à Socrates en luy disant qu'il estoit ialoux du bel Agathon. Les Roys mesmes quelquefois prennent à plaisir quand on parle à eulx, comme s'ils estoient pauures, ou hommes priuez, ainsi comme vn bouffon, duquel Philippus se gaudissoit, luy dit, » Et quoy, ne te nourris- » ie pas? Car en leur reprochant des maux ou imperfections que notoirement ils n'ont pas, on donne à entendre obliquement les biens qu'ils ont: mais C aussi fault il bien prẽdre garde, que ces biens la certainement & sans aucune doute soient en eulx, car autrement ce que lon diroit au contraire les mettroit en souspeçon douteuse. Car celuy qui dit à vn homme fort riche qu'il luy amenera ses creanciers & vsuriers qui luy prestent à vsure: ou qui dit à vn beuueur d'eau fort sobre, qu'il est yure, & qu'il a trop beu: ou qui appelle vn personnage liberal, & qui despend magnifiquement, & fait

volontiers plaisir, chiche, tacquin & mechanique: D
ou qui menace vn qui a la vogue au Palais en matiere d'estre excellent aduocat, & qui a grande authorité au gouuernement, qu'il le fera adiourner: celuy la, dis-ie, dõne occasion de risee & de resiouissance à celuy à qui il le dit. Ainsi se rẽdit Cyrus agreable par ceste courtoisie de prouocquer ses familiers à faire à l'enuy les choses esquelles il sçauoit bien qu'il estoit inferieur à eulx. Et Ismenias iouant vn iour de ses fleustes durant vn sacrifice, comme les signes & pronosticques des hosties ne se monstrassent point propices, celuy qui l'auoit E
loué pour iouër, luy ostant les fleustes des mains s'en prit à flageoller lourdement & ridiculement:
» dequoy toute l'assistence le reprenant, Ce n'est pas
» tout, dit il, de bien iouër, car il fault iouër au gré des
» Dieux. Adonc Ismenias se prenant à rire luy res-
» pondit, Mais c'est l'opposite de ce que tu pẽses, car
» ce pendant que ie iouois, les Dieux y prenoient si
» grand plaisir qu'ils en differoient à receuoir le sa-
» crifice: & quand tu t'es meslé de iouër, ils l'ont in-
» continent receu, à fin de tant plus tost se deliurer
» de toy. D'auantage ceulx qui appellent les choses F
notoirement bonnes par des noms iniurieux auec risee, s'ils le font de bõne grace, ils plaisent plus que ceulx qui louënt de droit fil à descouuert: comme aussi poingnent & picquent plus aspremẽt ceulx qui iniurient soubs de beaux & louables noms, cõme ceulx qui appelleroient des meschans hommes des Aristides, ou des lasches & couards des Achilles: Oedipus en Sophocles quand il dit,

Creon

A Creon qui d'elle
Auoit esté tousiours amy fidele.

Il y a vne autre sorte de mocquerie opposite à celle louãge simulee, quand on fait semblant de blasmer : de laquelle sorte de louër Socrates a souuent vsé, comme quand il appelloit la façon de faire qu'auoit Antisthenes de concilier amitié entre les hommes & les assembler ensemble, macquerellage & courretage : comme aussi pour la bonne grace qu'auoit le philosophe Crates, & pour ce qu'il estoit bien venu & receu en toutes maisons, on B l'appelloit ancienement Thyrepanoictes, comme qui diroit, crocheteur de portes. Aussi est plaisante la mocquerie qui semble estre vne plaincte, mais accompagnee de gratitude, cõme Diogenes disoit de son maistre Antisthenes, Celuy qui m'a vestu de haillons & de lambeaux, qui m'a contrainct de mendier, qui m'a chassé de ma maison: Il n'eust pas eu si bonne grace s'il eust dit, Celuy qui m'a fait sage, content & bien-heureux. Et vn Laconien faisant semblãt de se plaindre d'vn maistre d'estuues, qui leur bailloit le bois si sec qu'il ne faisoit aucune C fumee, Celuy par lequel on ne peult pas plorer. Et comme qui appelleroit celuy qui tiendroit fort bonne table, & donneroit tous les iours tresbien à disner, vn Tyran & vn preneur d'hommes à force, qu'il ne luy auroit pas souffert de manger chez luy, ny de voir vne seule fois la table de sa maison depuis tant d'annees. Et cõme celuy qui disoit que le roy l'auoit attrapé, & luy auoit ioué vn mauuais tour, de luy auoir osté tout son repos & loisir, & le

moien de dormir à son aise,l'aiant rendu de pauure D
riche. Et si quelqu'vn aiant recueilly de fort bon vin,accusoit les Dieux Cabires d'Æschylus,d'auoir fait faillir le vinaigre en sa maison, ainsi cõme eulx mesmes par ieu l'en auoient menacé. Car ces façõs la de louanges couuertes & simulees touchent au cœur,& agreẽt de tãt plus qu'elles ont la grace plus aiguë, tellement que ceulx qui se sentẽt ainsi louez n'y resistẽt pas,& n'en sont pas mal contents. Mais il faut que celuy qui veut gentiment & dextremẽt vser d'vne mocquerie cognoisse bien la difference des vices & imperfections dont les personnes se- E
ront tarees, comme d'auarice & d'opiniastreté, & des vacations ausquelles elles seront adonnees, comme aux lettres ou à la chasse : car on est marry à bon escient de se sentir attaint de ces imperfe-ctions,& bien aise d'estre gaudy des autres,comme Demosthenes le Mitilenien dit plaisammẽt, estant allé voir vn sien familier qui aimoit fort la Musi-que & le ieu de la Cithre, Apres qu'il eut frappé à la porte, & que l'autre luy eut respondu de dedans qu'il entrast : mais que tu aies attaché ta Cithre,dit il. Mais le bouffon de Lysimachus au contraire F
rencontra mal plaisamment, Car le Roy se iouant à luy,luy meit vn scorpion contrefait de bois sur sa robbe,dequoy il s'effroya, & en tressaillit de peur: mais s'estant incontinent apperceu que le Roy se
„ iouoit : Ie te vais, dit il, Sire, faire belle peur aussi,
„ Donne moy vn talent. Autant fault il auoir d'es-gard & faire pareille differẽce quant aux defectuo-sitez & imperfections corporelles des personnes,

au

A au moins en la plus part. Car si on les moque pour ce qu'ils ont le nez long ou court, ils ne s'en font que rire : comme vn mignon de Cassander ne se courrouça point de ce que Theophrastus luy dit,
» Ie m'esbahis cõment tes yeux ne chantent de ioye,
» veu que le nez leur cede. voulant dire qu'il auoit le nez plus enfoncé que les yeux. Et Cyrus qui dit à vn qui auoit le nez grand & aquilin, qu'il espousast vne femme camuse, par ce qu'ainsi ils seroient bien appariez. Mais si on les picque d'auoir ou le nez punais, ou l'aleine puante, ils s'en offensent: &
B derechef si on les gaudit d'estre chauues, ils le passent aisémẽt, mais si on les mocque d'estre borgnes ou aueugles, ils s'en faschẽt. Car Antigonus se gaudissoit bien luy mesme de son œil creué, comme quand on luy presenta vn escript en grosses lettres,
» Vn aueugle mesme, dit il, y mordroit. Mais il feit mourir Theocritus de Chio prisõnier, pour ce que quelqu'vn le confortãt, luy dit, qu'incontinẽt qu'il viendroit deuãt les yeux du roy, il auroit la vie saue: voire mais, respondit il, c'est autant à dire, qu'il est impossible que ma vie soit sauue: pour ce que le
C roy Antigonus n'auoit qu'vn œil. Et Leon Bysantin, cõme Paciades luy obiiceast qu'il auoit les yeux
» chassieux : Tu me reproches, dit il, vn peu de mal
» que i'ay aux yeux, & tu ne regardes pas que tu as
» vn fils qui porte la vengeance diuine sur ses espau-
» les. pour ce qu'il auoit vn fils qui estoit bossu. Aussi se courrouça Archippus qui de son tẽps estoit l'vn des orateurs qui auoit credit au gouuernement d'Athenes, de ce que Melanthius se mocquant de

luy,pour ce qu'il estoit fort courbé en auant, disoit D
οὐ προεστάναι, c'est à dire, qu'il ne presidoit pas : mais
προκεκυφέναι, c'est à dire, qu'il courboit & panchoit
en auant la republique, comme qui diroit,qu'il ne
dressoit pas, mais qu'il courboit le gouuernement
d'Athenes. Il y en a d'autres qui prennent ces gaudisseries
la doulcement & moderément : comme
l'vn des mignons d'Antigonus luy aiant demandé
vn talẽt en don,& en aiant esté refusé, luy demanda
qu'il luy baillast de ses gardes pour l'accompagner
& luy faire escorte,de peur que par le chemin
on ne l'espiast pour le destrousser, & qu'il feroit E
semblant de porter le talent sur ses espaules. Voila
comment les hommes se portent en ces choses la
exterieures pour leur inegalité, les vns d'vne sorte,
les autres d'vne autre. Epaminondas estant en vn
bancquet auec ses compagnons en magistrat, beuuoit
du vinaigre : & comme ils luy demandassent
pourquoy il faisoit cela, & s'il estoit bon pour la
santé:ie ne sçay, respondit il, mais bien sçay-ie qu'il
est bon pour faire souuenir comment on vit en ma
maison : pourtant fault il cognoistre & considerer
les natures & les mœurs d'vn chascun,pour tascher F
à vser de ieux & de traicts de risee sans fascher personne,
& pour se rendre agreable à vn chascun.
Quãt à l'Amour il est fort diuers & variable, comme
en toute autre chose, en brocards & traicts de
risee,par ce que les vns s'en offensent,les autres s'en
esiouissent,mais sur tout fault il obseruer & sçauoir
bien cognoistre l'oportunité du temps : car tout
ainsi comme le vent du commancement esteint le
feu

La grace ne se peult trouuer en termes françoys, par ce que l'vn signifie estre droict, & l'autre courbé en auãt.

A feu à cause de sa foiblesse, mais quãd il est embrasé il luy donne nourriture & accroissement, aussi l'amour quand il ne fait que naistre & commancer à venir, il se courrouce & se fasche contre ceux qui le descouurent, mais quand il est tout descouuert & cogneu de tous, alors il s'en nourrit & s'en rit, estãt par maniere de dire soufflé & enflammé d'auantage par les brocards & atteintes qu'on luy en donne: mais bien sont ils ioyeux qu'on les gaudisse de leurs amours, principalement quand les personnes qu'ils aiment sont presentes, encore que ce soit de B leurs propres femmes qu'ils soient amoureux, ou de quelques ieunes hommes qu'ils aiment d'vn amour vertueux, ils s'en preualẽt, en sont fort aises & en font gloire enuers eulx, d'estre gaudis & brocardez pour l'amour d'eulx. Comme Arcesilaus luy en aiant esté en son eschole ietté vn traict par quelqu'vn de ceulx qui faisoient profession d'ai-
» mer, respõdit, Ceste atteincte la ne me semble tou-
» cher à personne de la compagnie. Tu ne touches doncques point, repliqua l'autre, à celuy la: en luy monstrant vn beau & honneste iouuenceau qui C estoit assis tout ioingnant luy. Il fault aussi bien prendre garde deuant qui on les dit ces traicts là, car on se rit quelquefois des mots que lon s'oyt dire entre familiers & amis, que qui les diroit deuant vne femme, ou deuant vn pere, ou deuant vn maistre d'eschole, on s'en offenseroit, si ce n'estoit chose qui leur fust fort agreable. Comme si quelqu'vn se mocquoit d'vn sien compagnon deuant vn philosophe, de ce qu'il iroit les pieds nuds, ou de ce qu'il

passeroit les nuicts à estudier & escrire, ou deuant D
son pere de ce qu'il seroit tenant & chiche, ou deuant sa femme de ce qu'il ne se monstreroit point courtois & gracieux aux autres dames, & qu'il seroit seruiteur d'elle seule : comme Tigranes en Xenophon est mocqué par Cyrus, Et que sera ce si ta femme entend que tu portes toy mesmes tes hardes à ton col ? Elle ne l'entendra pas seulement, dit il, car elle le verra en sa presence mesme. Mais quãd ceux qui disent de tels brocards, participent eulx mesmes aucunement à la mocquerie, cela les rend plus irreprehensibles, comme quand vn pauure se E
gaudit de la pauureté d'vn autre, ou vn roturier de la basse & roturiere naissance de son compagnon, ou vn amoureux de l'amour d'vn autre : car il semble que ce n'est pas en intention d'iniurier ny oultrager quand ils se disent par ceulx qui ont semblables marques de defectuositez. Autrement il fasche fort, & picque bien au vif aspremement : comme l'vn des affranchis de l'Empereur, glorieux à cause qu'il estoit soudainemẽt deuenu fort riche, se portoit superbement & insolentemẽt en vn bancquet enuers quelques philosophes, iusques à leur de- F
mander par mocquerie, Pour quelle cause la puree des febues & blanches & noires estoit egalement verte. Aridices qui estoit l'vn des philosophes, s'en courrouçant, luy demanda reciproquement, Pourquoy c'estoit que les marques des coups de fouët, soit que les escourgees fussent blanches, ou fussent noires, estoient tousiours egalement rouges : dequoy l'autre se courrouça si aigrement, qu'il se leua

de la

A de la table tout bouffé,& s'en alla. Et Amphias natif de la ville de Tarse,que lon tenoit estre fils d'vn iardinier, s'estant mocqué de l'vn des familiers du gouuerneur, comme estant yssu de petit lieu, y adiousta puis apres, Mais nous mesmes sommes yssus de pareille graine:& en feit rire l'autre. Aussi y eut il vn musicien qui arresta gentiment & de bonne grace,la curiosité presumptueuse & importune du roy Philippus de Macedoine, qui s'oublioit tant que de luy vouloir monstrer sa leçon, & le reprendre touchant quelques accords de la musique: I'à B Dieu ne plaise, dit il, Sire que tu sois si mal fortuné que d'entendre cela mieux que moy.car en faisant semblāt de se mocquer de soy mesme, il remōstra au Roy sa faute sans l'offenser. C'est le moien duquel vsent aucunefois les poëtes comiques, pour oster l'aigreur de la picqueure de leur mocquerie en se gaudissant d'eux mesmes, comme fait Aristophanes de sa teste chauue, & Cratinus de ce qu'il aimoit trop le vin, en sa comędie qu'il a intitulee Pytiné. Mais sur tout fault il bien prendre garde que les brocards & traits de risee soiēt dicts prom- C ptement,& en respondant à quelque demande ou quelque risee sur le champ, non pas de loing comme chose estudiee & premeditee: car ainsi comme lon porte plus doulcement & plus patiemment les courroux, noises & debats qui naissent aucunefois és conuiues mesmes, mais si quelque suruenant de dehors iniurie quelqu'vn des cōuiez, & y viēt faire quelque scandale, on le repute importun ennemy, & le chasse lon: aussi pardonne lon facilement

à vn traict de mocquerie, à vne risee, & à vne paro- D
le libre qui sera procedee de la matiere presente naifuement, sans estre par artifice cherchee d'ailleurs : mais si elle n'est point à propos de ce qui se fait, ou qui se dit là presentement, ains tiree par les cheueux, comme lon dit, de dehors, elle ressemble proprement à vn guet à pend, & à vne embusche proiettee de loing, pour oultrager & iniurier quelqu'vn, comme fut le brocard de Timagenes, qui dit au mary d'vne femme coustumiere de rendre sa gorge,

Ta musique est d'entree mauplaisante E
Nous amenant icy la vomissante. *

La grace de ceste rẽcõtre ne se peut exprimer, à cause de l'equiuoque des mots Grecs, dont l'vn signifie musique, et l'autre vomissante.

& la demande qui fut proposee au philosophe Athenodorus, * si l'amour & charité des peres enuers les enfans estoit naturelle : l'importunité de telles picqueures estans hors de propos, monstre vne malueillance maligne, vn propos deliberé d'outrager & iniurier. Aussi ceulx la bien souuent pour la plus legere chose du mõde, qui est vne parole, payent la plus griefue amende qui soit : & au contraire, ceulx qui en sçauent vser bien à propos en temps & lieu rendent tesmoignage à Platon, F
qui dit que c'est signe certain qu'vn hõme est bien né, & qu'il a esté bien nourry & appris, quand il se sçait iouër de bonne grace sans offenser personne.

Il deuoit estre souspeconné d'abuser d'vne sienne fille.

QVESTION SECONDE.

Pourquoy est-ce que les hommes mangent plus en Automne qu'en autre saison.

EN

A EN la ville d'Eleusine, apres la cerimonie des mysteres, estant la feste au fort de sa vigueur, nous estions en vn festin chez l'orateur Glaucias, là où apres que les autres eurent acheué de soupper, le frere du festoiant Xenocles commãça à harceler & gaudir le mien Lamprias, de ce qu'il mangeoit encore, en se mocquant de ceulx de nostre païs de Bœoce, comme il a accoustumé, leur reprochant qu'ils sont grands mangeurs: & lors pour defendre mon frere, ie pris la parole contre Xenocles qui suiuoit la doctrine d'Epicurus, & luy dis: Tout le
B monde, mon bon amy, ne definit pas la volupté comme vostre Epicurus, que ce soit priuation de toute douleur: & y a d'auãtage, que Lamprias qui honore plus le pourmenement des Peripatetiques & l'eschole de Lyceon, qu'il ne fait pas le verger d'Epicurus, veult par effect porter tesmoignage à ce que dit son Aristote, que chascun endroit soy mange plus en Automne qu'il ne fait en toute autre saison de l'annee, & si en donne la raison, mais il ne m'en souuient pas. Tant mieux, dit Glaucias: car nous nous efforcerons de la trouuer apres que
C nous aurons acheué de soupper. Apres doncques que les tables furẽt ostees, Glaucias & Xenocles en refererẽt la cause aux nouueaux fruits diuersemẽt, l'vn pour ce qu'il disoit, que les fruits nouueaux esmouuoiẽt & laschoient le vẽtre, & ainsi qu'en vuidant le corps ils y engendroient tousiours de nouueaux appetis: l'autre, Xenocles, disoit, que la plus part des fruits ont ie ne sçay quoy de perçant & poingnant qui prouocque l'estomac à appeter de

manger plus que nulle autre viãde ny autre ſaulſe D
qui ſoit, tellemẽt que les malades qui ſont deſgouſtez, recouurẽt bien ſouuent leur appetit perdu en mãgeant vn peu de fruict nouueau: mais Lamprias dit, que la chaleur naturelle, par laquelle nous nous nourriſſons, ſe diſſipe en Eſté & deuiẽt foible: & au cõtraire, quãd ce viẽt ſur l'Automne elle ſe raſſemble de rechef, & ſe fortifie par la froideur de l'air enuironnant, qui eſtrainct & reſerre le corps. Et moy, à fin qu'il ne ſemblaſt que ie vouluſſe participer à ce propos ſans y rien cõtribuer à mon tour,
ie dis que l'Eſté nous auõs plus grãd ſoif, & vſons E
plus d'humidité à cauſe de la chaleur. Maintenant doncques la nature, à cauſe de la mutation de l'air, cherchant le cõtraire, ſelon ſa couſtume ordinaire, nous fait auoir plus de faim en Automne, à fin de rendre à la temperature du corps autant de nourriture ſeiche, cõme elle en a pris d'humide en Eſté. Toutefois encore ne pourroit on pas nier, que partie de la cauſe de ceſt effect ne depende des viandes que lon mãge, qui ſont faittes des fruicts noueaux tous frais & recents, non ſeulement des po-
tages & legumages, mais auſſi du pain, du bled, des F
chairs de l'annee preſente, qui ſont bien plus ſauoureux & plus appetiſſans que ceux des annees paſſees, & par conſequent prouoquent auſſi plus à les appeter ceux qui en vſent & qui en mangent.

QVESTION TROISIEME.

Lequel a eſté le premier, la Poule ou l'Oeuf.

Il

A IL y auoit ia long temps que ie m'abstenois de manger des œufs à raison de quelque songe que i'auois eu, voulant bien faire ceste experience en vn œuf comme on le fait en vn cœur, pour vne vision qui m'estoit par plusieurs fois bien euidemment apparue en dormant: Si prit la compagnie opinion de moy en vn festin que nous faisoit Sossius Senecion, que i'auois mis en ma teste les fantaisies & superstitions d'Orpheus & de Pythagoras, & que i'abominois le manger de l'œuf, pour ce que ie croyois que l'œuf fust le principe & la B source originaire de la generation, comme aucuns l'ont pensé du cœur, & les autres du cerueau, tellement qu'Alexandre Epicurien par maniere de risee allegua ces vers,

Qui febues mange autant de mal il fait
Que qui son pere ou sa mere deffait.

Comme si par ce mot Cyamos, qui signifie febues ils eussent voulu entendre couuertement des œufs, à cause de la groisse qui s'appelle Cyesis, estimant que c'est tout autant manger des œufs que des animaux qui les ponnent. Et si pour respondre à cela C ie leur eusse dit la vraye cause, elle leur eust semblé encore plus impertinente & plus digne de mocquerie, mesmement à cest Epicurien la, si ie luy eusse dit que c'estoit pour vn songe: tellement que ie n'empeschay pas que cest Alexandre, qui se iouoit, n'imprimast ceste opinió de moy, car il estoit gentil personnage, & docte assez honnestement. Mais de là il prit occasion de tirer en auant la question de l'œuf & de la poule, qui donna bien de l'affaire

aux rechercheurs des causes naturelles, pour sça- D
uoir lequel des deux auoit esté deuant en nature.
Si dit nostre familier amy Sylla, qu'auec ceste pe-
tite question de l'œuf & de la poule, comme auec
vn petit leuier, nous remuons toute la grande &
lourde machine de la generation du monde, & se
deporta d'en parler plus auant. Mais Alexandre
s'en mocquant, cõme d'vne demande legere pour
rire, à laquelle il n'y auoit rië de pois attaché, mon
gendre Firmus commança à dire, Il ne faudra
dõcques icy emprunter les atomes d'Epicurus: car
s'il est vray qu'il faille supposer, que les petits ele- E
mens soient les principes des grands corps, il est
vray-semblable que l'œuf ait esté premier que la
poule, car comme entre les choses qui se peu-
uent iuger par les sens, il est plus simple, là où la
poule est corps plus meslé & composé. Et à parler
generalement, le principe va tousiours deuant.
Or la semence est vn principe, & l'œuf est plein de
semence, & plus petit que non pas l'animal: &
tout ainsi comme le progres & aduancement est
vn milieu entre la disposition & la perfection, auf-
si semble il que l'œuf soit vn progres & aduance- F
ment de nature tendant à faire vn animal viuant
de la semence disposee. D'auantage ainsi comme
en l'animal on dit que premierement se forment
les arteres & les veines, aussi est il raisonnable de
dire, que l'œuf a esté premier que l'animal, comme
le cõtenu dedans le contenant: car les arts mesmes
esbauchent premierement leurs ouurages grosse-
ment sans forme ne figure, & puis apres elles don-
nent

A nent diſtinctement forme & figure à chaſque choſe, ſuiuant ce que diſoit le ſtatuaire Polycletus, que leur ouurage eſtoit lors le plus difficile, quand l'argile dont ils font leurs moules eſtoit venue à l'ongle. Pourtant eſt il vray-ſemblable, que la matiere cedant & obeiſſant premier à la nature remuante & informante, produiſit du commancement des maſſes groſſieres, non encore figurees ny formees, telles que ſont les œufs, mais depuis ils furent taillez & formez, tellement que la nature figura & forma dedans l'animal: ne plus ne moins que nous B voiõs que la chenille ſ'engẽdre premieremẽt, puis venant à ſ'endurcir par la ſeichereſſe, en fin elle crée, & met hors de ſa taye vn petit papillon, que lon appelle nymphe. Auſſi l'œuf eſt comme la premiere matiere de la generation, par ce qu'il eſt force qu'en toute mutation precede & aille deuant ce qui ſe doit tranſinuer en autre choſe. Regardez comment les artiſons ſ'engendrent dedans les arbres, & les vers dedans le bois, par la putrefaction ou concoction de l'humidité. Il n'eſt homme qui ſçeuſt nier que ceſte humidité la n'ait precedé, & C que ſelon tout ordre de nature ce qui engendre ne ſoit plus ancien que ce qui eſt engendré, par ce que la matiere, ainſi que dit Platon, tient lieu de mere & de nourrice en toutes choſes qui vienent à naiſtre, & eſt la matiere tout ce dont eſt compoſé ce qui ſe produit: mais quant au ſurplus, ce dit il en riant,

Ie chanteray aux ſages entendus
vne ſentẽce ſaincte & ſacree priſe des hauts ſecrets

d'Orpheus, laquelle ne pronõce pas seulemẽt, que D
l'œuf soit plus ancien que la poule, ains luy donne
& adiuge le droict d'aisnesse de toutes les choses
ensemble qui sont en ce monde, mais le reste demeure caché soubs sacré silence, comme dit Herodote, par ce que ce sont de trop profonds secrets, Seulement vous diray-ie en passant, que le monde contenant beaucoup de diuerses especes d'animaux, il n'y en a pas vne seule qui soit exempte de passer par la generation de l'œuf. Car l'œuf produict les volatiles, qui sont les oiseaux : les nageans, qui sont les poissons, en nombre infiny : les E
terrestres, comme les lisards: les ambigus qui viuẽt & en eau & en terre, comme les crocodiles: ceux qui n'ont que deux pieds, comme la poule: ceux qui n'en ont point du tout, comme le serpent: & ceux qui en ont plusieurs, comme les sauterelles. Ce n'est donc pas sans grande raison qu'il est consacré aux sainctes cerimonies de Bacchus, comme vne representatiõ de l'autheur de nature qui produit & comprend en soy toutes choses. Apres que Firmus eut ainsi discouru, Senecion luy respondit, que la derniere cõparaison qu'il auoit faicte estoit F
celle qui faisoit la premiere opposition contre luy. Car tu ne t'es pas pris garde, Firmus, que tu as ouuert la porte, comme lon dit en commun prouerbe, du monde, contre toy mesme: pource que si le monde a esté deuant toutes choses, comme celuy qui est le plus parfaict, & la raison veut que ce qui est parfaict precede ce qui est imparfaict, l'entier ce qui est defectueux & mutilé, & le tout

la

A la partie, d'autant que rien ne peut eſtre partie que ſon tout ne ſoit premier. C'eſt pourquoy perſonne ne dit iamais que l'homme ſoit de la ſemence, ains au reuers dit on l'œuf de la poule, & la ſemence de l'homme, comme eſtans ces choſes la ſuccedentes & poſterieures à celles cy, & prenans leur naiſſance en icelles, paians puis apres comme vne debte à la nature, qui eſt la generation: car elles ſont indigentes & appetentes de ce qui leur eſt propre, pource qu'elles ont vne inclination naturelle à deſirer produire choſe telle que celle dont
B elles ſont ſorties. Auſſi eſt-ce, comme lon definit la ſemence, geniture appetant generation. Or n'y a il rien qui appete ce qui n'eſt pas en eſtre, & voit on que les œufs ont totalement leur eſſence de la compoſition & compaction qui ſe fait dedans le corps de l'animal, il ſ'en fault ſeulement qu'il n'a pas les outils ny les vaſes tels qu'ils ſont és animaux. C'eſt pourquoy lon ne treuue point eſcrit, qu'il y ait iamais eu œuf engendré de la terre, car les poëtes meſmes feignent que celuy des Tyndarides eſtoit tombé du ciel: là où la terre produit
C iuſques au iourd'huy en Ægypte des animaux tous entiers & complets, & en pluſieurs lieux des ſerpens, des grenouilles, des cygales, le principe & la puiſſance generatiue y eſtant de dehors inſeree. En la Sicile du temps de la guerre ſeruile y aiant eu grande quantité de ſang eſpandu, pluſieurs corps ſ'eſtans corrompus & pourris deſſus la terre ſans eſtre inhumez, il en ſortit vn nombre infiny de ſauterelles, qui gaſterent & rongerent tous

les bleds, s'estans respandues par toute l'isle. Tous D ces animaux la döcques naissent de la terre & s'en nourrissent, & puis en se nourrissant font vne superfluité genitale propre à engendrer que lon nõme semẽce : pour de laquelle se descharger ils s'apparient par volupté le masle auec la femelle, & se meslans ensemble, les vns selon leur nature font des œufs, les autres des petits viuans: & par là voit on manifestement que leur premiere generation & production en estre estant yssue de la terre, par vne maniere de cõionction puis apres les vns auec les autres, ils font leurs enfantemens, mais en somme c'est tout autant comme qui diroit que la matrice a esté deuant la femme : car telle relation que la matrice a à l'œuf, telle aussi & semblable l'a l'œuf au petit qui s'engendre & s'exclost dedans luy. De maniere que celuy qui demande commẽt sont nez les oyseaux, n'estans pas nez les œufs, c'est tout autant comme qui demanderoit comment sont nez les hommes & les femmes auant que les parties naturelles de l'vn & l'autre sexe fussent en estre : combien que la plus part des parties naissent ensemble auec le total, mais les facultez & puissances viennent à estre emprainctes apres és parties, & les operations & actions succedent puis apres aux facultez, & consequemmẽt les ouurages accomplis & parfaits aux actions & operations. Or l'ouurage de la puissance & faculté generatiue des parties naturelles est la semẽce, & l'œuf, de maniere qu'il est force de cõfesser qu'il est doncq posterieur de generation à la naissance du total. Et con-

A considerez, que comme il n'est pas possible qu'il se face concoction de viande & de nourriture deuant que l'animal tout entier soit faict, aussi n'est il pas possible que l'œuf ny la semence soit, attendu qu'ils se font par certaines concoctions & alterations: & ne se peut faire que deuant que l'animal soit entierement complet, il y ait en luy ou de luy chose aucune qui ait nature de superfluité de nourriture. Toutefois encore la semence est autrement principe, là où l'œuf n'a pas mesme raison de principe, par ce qu'il ne subsiste pas le premier,
B ny aussi raison de total, par ce qu'il est imparfaict: dont vient que nous ne disons pas que l'animal ait esté engendré sans principe, ains disons qu'il y a eu vn principe de generation, qui est la puissance generatiue, par laquelle la matiere a esté trãsmuee, & luy a esté imprimee vne temperature generatiue, & que l'œuf puis apres est comme vne supergeneration, ne plus ne moins que le sang & le laict de l'animal apres la nourriture & la concoction. Car on ne voit iamais œuf engendré de limon, d'autant qu'il a sa generation & cõcretion dedans
C le corps de l'animal seulement, là où il y a des animaux innumerables qui se procreent & engendrent du limon, & dedans le limon. Car pour n'en alleguer point d'autres exemples, on prend tous les iours vne infinité d'anguilles, & ne veit on iamais anguille qui eust ny œuf ny germe, ains si on espuise toute l'eau, & que lon oste toute la bourbe & le limon, soudain que l'eau retourne à couler dedans ce lieu la, il s'y engendre des anguilles. Il est

doncq force que ce qui a besoing d'vn autre pour estre, soit posterieur de generation, & que ce qui autrement & sans cela peut estre, soit precedant, & qu'il aille deuant quant à la precedence de generation, car c'est de celle priorité dont on parle. Qu'il soit ainsi, les oyseaux font & cõposent leurs nids auant que pondre leurs œufs, & les femmes preparent des couches & des langes pour leurs enfans auant qu'elles soient accouchees, & toutefois vous ne diriez pas ny que le nid ait esté de generation auant l'œuf, ny les langes auant l'enfant. Car la terre, ce dit Platon, n'imite pas la femme, mais c'est la femme qui imite la terre, & consequemment chascune des autres femelles: & est vraysemblable, que la premiere generation a esté faicte entiere & accomplie de la terre par la vertu & perfection du generateur, sans auoir besoing de tels outils ny tels vases que la nature a fait & inuenté depuis és femelles, qui portent & engendrent à cause de son impuissance & imbecilité. D E

QVESTION QVATRIEME.

F

Si la Luicte est le plus ancien des combats & ieux de pris sacrez.

NOus faisions le festin pour la victoire que Sosicles de Corone auoit obtenue és ieux Pythiques sur tous les autres poëtes, & approchant le iour que deuoient combattre les cõbattans à nud, on y parloit plus des luicteurs que de nuls autres, pource

A pource qu'il en estoit arriué grand nombre, & des plus renommez de toute la Grece. Estant doncques en la compagnie Lysimachus, l'vn des procureurs des Amphictyons, dit qu'il auoit n'agueres ouy dire à vn Grammairien, que la luicte estoit le plus ancien de tous les cõbats à nud, & disoit que le nom mesme en portoit tesmoignage, estant la luicte appellee Palé, comme qui diroit antique. Car communément les choses plus modernes & plus recentes d'inuention prẽnent leurs noms des anciennes, comme αὐλος, qui signifie aubois, semble B auoir esté nommé de γάυλη, qui est instrument de clauier: & encore auiourd'huy appelle lon le ieu des flustes κρȣ̃μα, qui signifie touchement, la denomination estant prise de la lyre dont on ioue en touchãt. Qu'il soit vray, on appelle Palęstra le lieu où s'exercent tous ceux qui combattent à corps nud, combien que le ieu de la luicte de toute ancienneté luy ait donné le nom, & l'a tousiours retenu aussi biẽ pour les autres exercices qui ont esté inuẽtez, & sont venus en vsage depuis. Ie pris alors la parole & dis, que cest argument & tesmoignage C la n'estoit pas fort assez pour conclure, par ce que Palęstra a bien esté denommé de Palé, qui signifie la luicte, non pource qu'elle soit plus anciene que les autres combats, mais pource que c'est celuy seul de tous qui a besoing de saulpoudrure de poulsier qui s'appelle Pelos, & de Cerome, qui est vne composition d'huile & de cire dont on frotte les luicteurs. Car au reste on n'exerce en ces lieux la ny la course ny l'escrime des poings, ains seulemẽt

y praticque lon la luicte, & le Pancration qui est D
l'escrime à faire du pis que lon peut, à cause qu'en
l'vn & l'autre exercice on y renuerse l'vn l'autre
dessus le sable: & est tout apparent que ceste escri-
me la du Pancration est meslee de la luicte & de la
simple escrime des poings: autrement quel propos
y auroit il, que ce combat la qui est le plus inge-
nieux & le plus artificiel de tous, soit aussi le plus
ancien? Car la necessité & l'vsage met en auant le
premier ce qui est simple, sans art, & qui se fait
auec force & violence plus tost qu'auec regle.
Apres que i'eus dict cela, Sosicles y adiousta, Tu E
dis vray quant à cela, & pour confirmer ton dire,
il me semble que Palé a esté denommé de ce verbe
παλεύειν, qui signifie porter par terre, & renuerser
par ruse & par tromperie. Et Philinus, Mais plus
tost il me semble, dit-il, qu'elle a esté appellee de
ce mot παλαιστὴ, qui signifie la paulme de la main,
par ce que c'est la partie des deux mains que plus
emploiēt ceux qui luictent, comme aussi ceux qui
escrimēt se seruent plus des deux poings, dont l'es-
crime en a esté appellee πυγμὴ, comme la luicte
Palé, de la paulme de la main, cōbien que les poë- F
tes vsent de ce mot παλύνειν, qui signifie saulpou-
drer & semer de poudre, dequoy nous voions que
les luicteurs vsent plus que nuls autres champions,
& pourroit on bien encore dire, que le nom de Pa-
lé seroit deriué de là. Mais considerez encore d'a-
uantage cela, que les coureurs font tout ce qui est
en eux pour essoigner le plus qu'ils peuuēt, & lais-
ser derriere leurs concurrents: & les escrimeurs des
poings,

A poings, encore qu'ils ne demandent bien ſouuent autre choſe que ſ'entreharper, les iuges & gouuerneurs ne leur permettent pas de ce faire, & voions que les luicteurs ſeuls ſont ceux qui plus ſ'entr'acollent & ſ'entr'embraſſent, & la plus part de leurs façons de cõbattre ſont priſes ou vrayes ou feintes, accrochemens & meſuremẽs de l'vn à l'autre, qui toutes les attachent & les entrelaſſent enſemble, tellement qu'il pourroit ſembler que pour ſ'entr'aprocher ainſi, & eſtre touſiours pres l'vn de l'autre, la luicte auroit eſté appellee Palé de ce mot B πέλας, qui ſignifie aupres.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy eſt-ce qu'Homere entre les combats de pris, met touſiours en premier lieu l'eſcrime des poings, & puis la luicte, & le dernier la courſe.

CEs paroles aiant eſté dittes, apres que nous euſmes tous loué les raiſons de Philinus, Lyſi- C machus ſe prit à dire de rechef: Et quel autre combat voudroit on mettre deuant la courſe, & la carriere, comme lon l'obſerue és ieux Olympiques? Car icy aux ieux Pythiques, à chaſque fois que lon combat, ils introduiſent ainſi les combattans: Les enfans luicteurs les premiers, & puis les hommes luicteurs auſſi, puis les eſcrimeurs des poings, & apres les Pancratiaſtes à faire du pis que lon peut, puis quand les enfans ont acheué tous leurs com-

bats, alors on appelle les hommes. Mais prenez D garde ſi Homere auroit point fait cela expreſſémẽt pour monſtrer l'ordre qui y eſtoit obſerué de ſon temps, par ce qu'en ſes œuures touſiours l'eſcrime des poings eſt ordonnee, entre les combats à nud, la premiere, au ſecond lieu la luicte, & au dernier la courſe. Dequoy Crates le Theſſalien ſ'eſbahiſſant, O Hercules (dit-il) combien nous ignorons de choſes! Et ie vous prie, dit-il, ſi d'aduenture vous auez en main aucuns de ſes vers, de les nous vouloir reduire en memoire. Timon reſpondant: Il n'y a celuy, dit-il, à qui il ne ſonne aux oreilles que aux E honneurs des funerailles de Patroclus, ceſt ordre des combats y eſt obſerué. Et le poëte gardãt touſiours ce meſme ordre egalement, fait qu'Achilles dit au bon homme Neſtor,

Ie t'offre en don gratuit ce preſent
Pere Neſtor, car ton aage eſt exempt
D'eſcrimer plus des poings, & te rebutte
Doreſnauant du combat de la lucte,
Du iauelot à tour de bras lancer,
Et du courir les autres auancer.

Puis faiſant reſpondre le bon vieillard auec vne F longue trainee de paroles à la façon des vieilles gens, il dit ainſi,

Clytomedes ie gaignay combattant
De mes deux poings, Angeus en luctant,
Et Iphiclus ie paſſay de viſteſſe.

Et puis en vn autre paſſage il introduit Vlyſſes qui prouoque les Pheaciens

A faire à coups de poing, ou à lucter,

A Ou à courir & ſe cullebuter.

A quoy Alcinous luy reſpond,

A coups de poing pas nous ne combattons
Des mieux du monde,& auſſi peu luictons:
Mais à courir nous ſommes bien fort viſtes.

Là où il ne change pas l'ordre fortuitement, & ſelon qu'il luy venoit en la memoire, tantoſt en vne ſorte, tãtoſt en vne autre,ains ſuiuant de poinct en poinct, comme par loy preſcrite ce qui ſe faiſoit alors & qui eſtoit en vſage, par ce qu'ils gardoient encore lors l'ancienne ordonnance. Apres que
B mon frere eut acheué ſon propos, ie dis que ſelon mon aduis il auoit bien parlé, mais que pour cela ie ne pouuois entendre la raiſon de ceſt ordre, & ſi ſembla à quelques vns des autres, que veu qu'il eſtoit queſtion de cõbat, il n'y auoit point de propos que l'eſcrime des poings, ou le luicter allaſt deuant le courir. Dequoy ils me prierẽt de rechercher la cauſe vn peu de plus haut: parquoy ie me pris à leur dire tout ſur le chãp, Qu'il me ſembloit que tous ces exercices la eſtoient repreſentations des choſes de la guerre. Car qu'il ſoit vray, la cou-
C ſtume eſt encore, apres que tous les combats ſont acheuez,d'amener ſur les rengs vn homme de pied armé de toutes pieces, comme pour teſmoigner que cela eſt le but où tendent tous les exercices du corps,& toutes ces ialouſies la de gaigner le pris & le priuilege que lon dõne aux victorieux quand ils retournent triomphants és villes dont ils ſont nez,de faire vne breſche aux murailles, & en abattre vne partie. Cela reçoit telle interpretation,

qu'il n'eſt pas grand beſoing de murailles à vne D
ville qui a des hommes qui ſçachent combattre & emporter la victoire. Et en Lacedęmone ceux qui auoient vne fois emporté le pris en ces ieux la ſacrez & couronnez, par ſpecial priuilege d'honneur auoiét lieu & place de combattre en vn iour de battaille tout ioignant le Roy : & n'y a de tous animaux que le cheual ſeul qui puiſſe participer à la couronne de tels ieux, pour autant que luy ſeul eſt idoine de nature & inſtruict par diſcipline à accompagner l'homme és battailles, & à combattre quand & luy. Or ſi cela eſt veritable & à propos, E
nous voions que le premier affaire de ceux qui cōbattent eſt de frapper l'ennemy, & de ſe couurir de luy. Le ſecond eſt quand ils ſont venus aux mains, & attachez aux priſes, de ſ'entrepouſſer & eſſayer de renuerſer l'vn l'autre, qui fut l'aduantage, à ce que lon dit, que noz Citoiens, eſtans bien adroicts à la luicte, eurent en la battaille de Leuctres à porter par terre les Lacedęmoniens. C'eſt pourquoy Æſchylus en quelque paſſage parlant d'vn vaillant homme de guerre, le nomme

Ferme luicteur à l'eſpee & bouclier. F

Et Sophocles en quelque lieu parlant auſſi des Troyens, les appelle

Aimans cheuaux aux armes adreſſer,
Les arcs de corne aux deux bouts enfoncer,
Luicter de pres par ſi rudes approches,
Que les boucliers en ſonnent comme cloches.

Le troiſiéme apres tout eſt, de fuir ſi lon eſt vaincu, & de chaſſer ſi lon eſt vainqueur. A bon droict

donq

A donq l'escrime des poings precede, la luicte est mise au second lieu, & la course au dernier. Par ce que l'escrime des poings represente le charger l'ennemy, & se couurir de luy, la luicte le harper & terrasser, & par le courir on s'exerce à chasser ou à fuir.

QVESTION SIXIEME.

Pourquoy est ce que le Pin, le Sapin, & autres semblables arbres iettans resine, ne se peuuent enter en escusson.

B

SOclarus nous festoiant en vn sien vergier qui est arrosé & enuirôné tout alentour de la riuiere de Cephisus, nous monstroit des arbres diuersifiez de toute sortes d'entures en escusson. Nous y voions des Oliuiers qui sortoient de Lentisques, & des Grenadiers de Meurthes. Il y auoit des chesnes qui portoient de bons poiriers, & des Platanes qui receuoient des pommiers: & des Figuiers qui auoient esté entez de greffes de Meuriers, & d'autres meslanges de plantes sauuages domtees
C & appriuoisees iusques à porter fruits. Si se prirent les autres conuiez à se iouër auec Soclarus, disans qu'il nourrissoit des especes de bestes plus estranges & plus monstrüeuses que les Sphinges & les Chimeres des poëtes: Mais Craton nous meit en auant la question, Pour quelle cause les arbres huileux, & iettans resine ne reçoiuent ny n'admettent point telles compositions, par ce que lon ne veit iamais ne Cyprez, ne Pin, ne Sapin qui nourrist

aucun greffe d'arbre de differēte eſpece. Et Philon D prenant la parole : Il y a, dit il, vne maxime entre les hommes doctes, qui eſt confirmee par l'experience des laboureurs, que l'huile eſt ennemie de toutes plantes, & n'y a plus prompt moien de faire mourir tel arbre que vous voudrez, que de le frotter d'huille, auſſi bien que les abeilles. Or eſt il que tous ces arbres la ſont gras, & ont vne nature mollace, tellement qu'ils diſtillent la poix & la reſine, & quand on les vient à fendre, ils iettent du dedās vne liqueur, & les eſclats d'iceux rendent vne humeur huileuſe qui reluit, à cauſe qu'elle eſt graſſe. E C'eſt pourquoy ils ne ſe peuuent meſler auec les autres arbres, non plus que l'huile auec les autres liqueurs. Philon aiant acheué, Craton adiouſta qu'il eſtimoit, que la nature de l'eſcorce y faiſoit auſſi quelque choſe, par ce qu'eſtant deliee & ſeiche, elle ne bailloit pas ſiege ferme ne moien de prēdre ſéue & ſ'incorporer aux greffes que lon mettoit dedans, comme tous les bois qui ont les eſcorces de qualité trop humide & trop molle : car ils empeſchent que le greffe ne ſe puiſſe vnir & incorporer auec les parties qui ſont au deſſoubs de l'eſcorce. F Soclarus meſme dit alors outre cela, qu'il ne le prēdroit pas mal celuy qui diroit eſtre neceſſaire, que ce qui reçoit vne autre nature ſoit facile à muer & mouuoir, à fin que ſe laiſſant vaincre il ſe rende ſemblable, & qu'il tranſmue ſa propre nature en celle de ce qui eſt planté dedans luy. Voyla pourquoy nous rendōs, premier que de ſemer ou planter, la terre meuble, & l'amolliſſons & aſſoupliſ-

ſons

A sons, à fin qu'estant ainsi rompue & labouree, elle en soit plus aisee à se transmuer, & à ambrasser en son sein ce que lon y seme,& que lon y plãte. Car au contraire,celle qui est aspre & dure se transmue difficilement. Or ces arbres la estans de bois doux & leger, d'autant qu'ils ne se peuuent vaincre ne se transmuer, ne se peuuent aussi incorporer: & puis il est tout manifeste qu'il fault, que ce qui reçoit ait nature de champ & de terre labourable enuers ce qui est enté dedans. Or fault il que la terre soit femelle & apte à porter: c'est pourquoy lon choisit
B les plus fertiles arbres pour enter dessus, ne plus ne moins que les femmes qui ont trop de laict, on leur baille encore d'autres enfans que les leurs à nourrir de mamelle.Et nous voions que le cyprez, le sapin, & autres tels arbres sont steriles & ne portent gueres ny de beaux fruicts: ainsi que nous voions le plus souuent,que les hommes & les femmes qui sont par trop grasses,ne font & ne portent point d'enfans, par ce que consumans la plus part de leur nourriture en la grosseur de leurs corps, ils n'en laissent point de superfluité vtile à faire de la
C semence. Aussi ces arbres la emploians toute leur substance & nourriture à se grossir eulx mesmes, ils en deuiennent fort grands,& fort gros: mais où ils ne portent point de fruict du tout,ou il est bien petit, & vient bien tard à perfection de maturité: pourtant ne se fault il pas esbahir, si l'estranger ne peult naistre ne viure, là où le naturel malaiséme nt se nourrit.

QVESTION SEPTIEME.

Du poiſſon qui ſ'appelle Remora, à cauſe qu'il arreſte les nauires. D

CHæremonianus le Trallien, vn iour qu'on auoit apporté grand nombre de petits poiſſons de toutes ſortes, nous en monſtra vn qui auoit la teſte longue & pointue, & nous dit qu'il reſſembloit proprement à celuy que lon appelle Remora ou Echeneis, lequel il diſoit auoir veu nauiguant en la mer de la Sicile, & ſ'eſtoit grandemẽt eſmerueillé de voir la proprieté & force naturelle qu'a ce poiſſon de retarder & alentir ſenſiblement le E cours d'vne nauire cinglant en pleine mer, iuſques à ce que le marinier de la prouë le ſurprit attaché au paroy de la nauire par le dehors. Si y en eut en la compagnie qui ſe mocquerẽt de luy, diſans qu'il auoit reçeu pour bonne monnoye vn conte fait à plaiſir, où il n'y auoit point de veriſſimilitude. Auſſi y en eut il d'autres qui commancerent à caquetter des proprietez occultes & contrarietez naturelles, & allegua lon pluſieurs telles choſes, cõme Que l'Elephant eſtant en fureur ſ'appaiſe ſi toſt qu'il voit vn mouton. Et ſi vous approchez d'vne F vipere quelque petite branche de fouſteau, & l'en touchez, vous la ferez demourer tout court. Vn Taureau ſauuage quelque eſchauffé & eſmeu qu'il ſoit, ſ'appaiſe & ſ'adoucit auſſi toſt que lon l'attache à vn figuier. Que l'ambre remue & attire à ſoy tout ce qui eſt ſec & leger, excepté le baſilic & ce qui eſt frotté d'huile. Que la pierre d'aimant ne tire plus le fer quand elle eſt frottee d'ail. De tous leſquels

A lesquels effects l'experience est toute notoire,mais la cause en est bien difficile à trouuer, si du tout elle n'est impossible: Et quant à moy,ie dis que cela estoit plus tost vne deffaitte pour ne respondre point pertinemment à la question proposee, que non pas vne exhibitiō de la cause:car nous voions que beaucoup d'euenemēs qui s'entresuiuent l'vn l'autre sont reputez causes,qui ne le sont pas pourtant, comme si quelqu'vn disoit, que le florir de l'ozier frāc fust cause de faire meurir le raisin, pour ce que lon dit communément,

B Si l'ozier fleurit,
Le raisin meurit:

ou qui diroit que par les potirons qui apparoissent dedās les lampes l'air se trouble & le ciel se couure, ou les ongles crochus soient cause & non pas accident d'vlcere estant dedās les parties nobles. Tout ainsi doncques que chascun de ces exemples ~~la~~,est suitte de diuers accidents produits de mesmes causes,aussi cuide-ie qu'il y a vne mesme cause qui retarde la nauire, & qui attrait ce petit poisson de Remora à s'y attacher : car ce pendant que la na-
C uire est seiche, & non pas encore trop imbue & trempee d'eau,il est vraysemblable que la quille en coule plus facilemēt par dessus la mer, & que pour ceste legereté elle fend plus aisémēt les vagues qui luy cedent, mais apres qu'elle a esté bien trempee & longuement baignee, & qu'elle a amassé force algue, force coraline, & force mousse qui s'y est attachee, alors le bois de la quille en deuient plus mousse à coupper & fendre les flots de la mer,& la

vague venant à donner contre ceste masse ainsi D grasse, ne se rompt pas aisément. C'est pourquoy les mariniers ont accoustumé de bien fiourbir & racler les parois de la nauire, pour en oster toutes accroches des herbes, d'algue, & de la mousse, qui s'y attachent, ausquelles il est aisé à croire que ce petit poisson Remora s'accroche volontiers, pour ce que c'est vne matiere molle & tendre, au moien dequoy on a pensé qu'il fust cause principale d'arrester ainsi la nauire, & non pas accessoire ioincte à la principale de ce retardement.

E

QVESTION HVICTIEME.

Pourquoy est-ce que lon dit que les cheuaux Lycospades, c'est à dire qui ont esté tirez ou rescous du Loup, sont plus courageux que les autres.

AVcuns estiment que les cheuaux Lycospades ont ainsi esté appellez, à cause d'vne sorte de mors forte & rude qu'on leur baille, qui s'appelle Lycos, c'est à dire Loup, pour les arrester, à cause F qu'ils sont ardents & malaisez à tenir : Mais nostre pere, qui n'estoit pas homme prompt à dire comme les autres, & qui auoit tousiours des meilleurs cheuaux qu'on eust sçeu choisir, disoit que ceux qui estoient eschappez aux Loups pendant qu'ils estoient encore poulains en deuenoient meilleurs & plus vistes, & qu'on les appelloit pour cela Lycospades. Et d'autant que plusieurs luy portoient

tes-

A tesmoignage de dire en cela verité, nous estions en peine de trouuer la cause, comment & pourquoy cest accident la pouuoit rendre les cheuaux plus genereux, & plus courageux, par ce que la plus part de la cõpagnie soustenoit au contraire, que cela estoit plus tost pour leur imprimer vne couardise que non pas vne generosité: & que pour cela estans deuenus paoureux & craintifs, ils en auoient les mouuemens plus legers & plus soudains, tout ainsi que les bestes qui se sont vne fois trouuees enueloppees dedans les toiles. Mais ie dis quant à B moy, qu'il falloit considerer, si c'estoit point tout le contraire de ce qu'il sembloit de prime face, par ce que les poulains ne deuenoient pas plus vistes & plus dispos pour auoir euité le danger d'estre mãgez des Loups, mais au contraire ils n'en fussent iamais eschappez, si de nature ils n'eussent esté vistes & courageux: Non plus que Vlysses ne deuint pas plus sage & plus prudent, pour auoir eschappé le danger du Cyclops geant Polyphemus: mais pour ce que de luy mesme naturellement il estoit tel, il trouua l'expedient & le moien de s'en sauuer.

C

QVESTION NEVFIEME.

Pourquoy est-ce que les moutons qui ont esté mords du Loup, en ont la chair plus tendre, mais la laine plus subiette à engendrer des poulx.

CE propos la nous cõduisit apres à parler aussi des moutons qui ont esté mords du Loup, par

ce que lon dit, que celle morſure en rend la chair D
plus delicate, mais que la laine en engendre des
poulx. Si ſembla bien que la raiſon que mon gendre Patrocleas allegua touchãt la delicateſſe eſtoit vraye, diſant que ceſte beſte rendoit par ſa morſure la chair plus tendre & plus fondante, d'autant que ſon aleine eſt ſi chaude & ſi ardente, qu'elle fond & digere les os meſmes dedans ſon eſtomac. Et que c'eſtoit pourquoy les chairs que le Loup auoit mordues, ſe corrõpoient plus toſt que les autres: mais quãt à la laine nous en eſtions en doubte, d'autant qu'il nous ſembloit qu'elle n'engendroit E
pas les poulx, mais que ſeulemẽt elle les attrayoit, par la proprieté qu'elle a d'vne aſpreté raclante, & d'vne chaleur dont elle ouure les pores de la chair, laquelle proprieté ſ'imprime en la laine du mouton, par la morſure & par l'aleine du Loup, qui altere non ſeulement la chair, mais iuſques au poil & à la laine meſme de la beſte tuee: dequoy faiſoit foy l'experiẽce & hiſtoire, par ce que lon ſçait que les chaſſeurs & les cuyſiniers tuent aucunefois des beſtes d'vn ſeul coup, de ſorte qu'elles tombẽt toutes roides mortes, ſans reſpirer ny remuer pied ne F
patte, & d'autres à pluſieurs coups mal-aiſément & à toute peine: & qui eſt encore plus merueilleux, c'eſt que la chair de celles qui ſont ainſi tuees à pluſieurs fois, prend du ferrement dont elles ſont bleſſees, vne telle qualité, qu'elles ſe corrompẽt incontinent, & ne demeurent pas entieres vn tout ſeul iour. Au contraire celle des beſtes qui ſont tuees tout à coup ou moins lentement, ne reſſent rien de

cela

A cela, ains demeure saine & entiere assez lõg temps. Et qu'il soit vray que les diuerses façons de mort dont les bestes sont tuees, passent & s'apperçoiuẽt iusques aux cuirs, iusques aux poils, & iusques aux ongles, Homere mesme le nous donne à entendre, parlant du cuir & des courroyes d'vn bœuf tué à viue force: car la peau de ceulx qui ne meurent point de vieillesse ny de maladie ou langueur, ains sont occis violentement, en est plus ferme & plus dure: vray est que des animaux qui ont esté mordus par les bestes sauuages les ongles leur deuiennent noirs, le poil leur tombe, & leurs peaux en deuienent lasches & faciles à deschirer.

QVESTION DIXIEME.

Si les anciens faisoient mieulx seruans à table chascun à part, que maintenant que lon mange de communes viandes tous ensemble.

L'Annee que ie fus Preuost à Athenes de la preuosté qui donne le nom à l'annee, les souppers C en ma maison estoient presque tousiours bãcquets ordinaires de sacrifices, là où à chascun estoit assigné à part sa portion: dequoy plusieurs estoient fort aises, & les autres le blasmoient comme chose inciuile & mal honneste, disans que puis que lon a osté la couronne du sacrifice de dessus la teste, il fault aussi remettre les tables à l'vsage & à la façon accoustumee: car ce n'est pas pour manger simplement, ce disoit Agias, ny pour boire, à mon ad-

uis,mais pour manger & boire enſemble,que nous D
nous entreconuions,là où ce departement de chair
& de viandes par portions oſte toute communication
de ſocieté,& fait d'vn ſoupper pluſieurs ſouppers,&
pluſieurs ſouppans à part,& nuls ſouppans enſemble
les vns auec les autres, quand chaſcun prent ainſi
comme de l'eſtau du boucher,ſa chair à certain pois,&
à certaine meſure,& met ſa portion deuant ſoy. A quoy
tient il,ie vous prie, que lon ne baille quant & quant
à chaſcun des conuiez ſon hanap,ſon pot plein de vin,&
ſa table à part? comme lon dit que ceux de la lignee
Demophoontide E
feirent iadis à Oreſtes,en luy commãdant de boire &
manger,ſans ſ'amuſer à parler aux autres. N'eſt-ce pas
tout vn que ce qui ſe fait maintenãt en mettant du
pain & de la chair deuant vn chaſcun pour le paiſtre à
part en ſa propre mangeoire? Il n'y a differẽce ſinon
que lon ne nous fait pas commandement de manger en
ſilence ſans parler, comme lon fait à ceux qui diſnent
au feſtoyement d'Oreſtes, là où cela meſme nous doit
appeller à communauté de toutes choſes en vn bãcquet
que nous parlons les vns aux autres,que nous participons au F
plaiſir du chãt d'vne meneſtriere,qui nous reſiouit
autãt les vns que les autres de ſa muſique, & d'vne
balladine tout de meſme. Ceſte couppe meſme d'amitié
qui eſt apportee au milieu de la compagnie pour y boire
tous les vns aux autres ſans eſtre aſtrainct à certaines
bornes, comme vne ſource & fontaine viue de
beneuolence, aiant pour toute meſure la ſoif &
diſpoſition à boire d'vn chaſcun,
non

A non pas comme ceste tres-iniuste distribution de portions de chair & de pain à chascun, qui se farde & se masque d'vne couleur faulse d'egalité entre ceulx qui sont inegaux, par ce que l'egal & le mesme à vn qui a besoing du moindre deuient plus, & à celuy qui a besoing de plus, est moins. Tout ainsi doncq que celuy se feroit mocquer, qui à plusieurs differents malades de diuerses maladies distribueroit medecines egales à pois & mesures exactement semblables : aussi feroit le festoiant qui aiant assemblé en vn festin plusieurs differentement ap-
B petissez, les voudroit traitter tous de mesme, en mesurant l'egalité de sa distribution à la proportion Arithmetique, & non pas à la Geometrique. Il est vray que nous allons tous à la tauerne acheter le vin à vne mesme mesure & egale, qui est la publique, mais à la table chascun y apporte son estomac, lequel se remplit non de ce qui est egal à tous, mais de ce qui suffit à chascun. Et quant aux banquets d'Homere, il n'est point à propos de les apporter de ceste discipline la militaire, & de la coustume du camp, à noz mœurs de maintenant,
C ains est plus raisonnable que nous nous proposions à ensuiure l'humanité & courtoisie des anciens, qui honoroient non seulement ceux qui logeoient & demouroient auec eulx, mais aussi leurs commésaux qui mangeoient à mesme table, & de mesme viande, d'autant qu'ils reueroient la societé & communauté en toutes choses. Parquoy laissons la, ie vous prie, les souppers d'Homere, lesquels me semblent vn peu trop affamez, & trop alterez,

encore qu'ils aient des Princes pour maiſtres d'ho- D
ſtel, qui ſont plus fins & de plus pres regardans à la deſpenſe que les tauerniers & hoſteliers meſmes de l'Italie, veu qu'entre les armees, & lors qu'ils eſtoient aux mains auec les ennemis, ils ſe ſouuenoient exactemẽt combien de fois chaſcũ des conuiez auoit beu en ſon logis. Ceux de Pindare ſont certainemẽt bien meilleurs, eſquels, comme il dit,

Bien ſouuent le Prince honorable
Seioit auec eulx à la table.

par ce qu'ils auoient cõmunication de toutes choſes enſemble: cela veritablement eſtoit vne com- E
munion & vne mixtion, là où cecy n'eſt qu'vne diuiſion & vne ſeparation d'hõmes, qui monſtrent ſemblant d'eſtre grands amis, & ne peuuent pas neantmoins communiquer enſemble iuſques à manger de meſme viande. Agias fut bien ouy & loué pour les raiſons qu'il auoit alleguees, & y en auoit qui diſoiẽt qu'il ne falloit pas trouuer eſtrange, ſ'il ſe courrouçoit qu'on luy baillaſt vne portiõ egale aux autres, veu qu'il auoit le ventre ſi grand, & ſi gros: car à la verité il eſtoit de grande vie, & mangeoit beaucoup. Or en vn poiſſon commun, F
comme diſoit Democritus, il n'y a point d'areſtes. Et c'eſt cela, dis-ie adoncq', principalement qui nous a introduit & amené l'vſage des portions, & non ſans grande raiſon: car comme dit la vieille Royne Iocaſte és Phœnices d'Euripide,

Cela qui ioinct les peuples alliez
L'vn auec l'autre, & citez à citez
En vn liën, c'eſt ceſte egalité:

de la-

A de laquelle il n'y a rien qui ait tant affaire ny tant de besoing, comme la societé & communion de la table, l'vsage en estant fondé sur la nature & sur la loy necessaire, non pas vaine ou tiree d'ailleurs par opinion, par ce que naturellement celuy qui ne peult tant manger, ou qui demeure derriere, veult mal à celuy qui mange plus de la viande commune, ne plus ne moins que la galere qui a la vogue deuant les autres, necessairement est mal vouluë d'elles: car ce n'est point à mon aduis vn amiable commancement de festin, quand on vient à rauir
B des mains la viande les vns aux autres, & que lon y iouë à qui sera plus habile de la main, & que lon s'entrepousse à coups de coude l'vn l'autre, ains sont toutes ces façons de faire là mal honnestes, & tiénent de la coustume des chiés, se terminãt quelquefois, & bien souuent, en iniures & en choleres, non seulemét des conuiez les vns contre les autres, mais aussi alencontre des maistres d'hostel, voire de ceulx mesmes qui font le festin. Mais du temps que ces sages Fees la, Mœra & Lachesis, gouuernoient la societé & cõmunauté des festins, on n'y
C voioit rien de desordre, rien de salle ny mechanique, ains appelloit on lors les souppers & bãcquets δαῖτας, & les conuiez souppans δαιτυμόνας, & les escuyers trenchans qui seruoient à la table δαιτροὺς, pour ce qu'ils departoient & donnoient à chascun sa portion. Aussi auoient les Lacedęmoniens pour leurs distributeurs de chairs, non personnes vulgaires, ains les premiers hõmes de leur estat, tellement que Lysander mesme fut en Asie estably par le roy

Agesilaus, commissaire à distribuer les chairs en D
son camp. Mais telles distributions cesserent alors que la superfluité & les delices furent introduictes és festins, d'autant que lon ne pouuoit pas ainsi facilement partir les pastisseries, les tartes, les massepans, les saulses, les saupiquets & viandes exquises, de maniere qu'estans vaincus par la friandise de telles voluptez, les hõmes abandonnerent l'egalle distribution des parts & portions: dequoy on peult prendre pour argument & preuue suffisante ce que lon voit encore iusques au iourd'huy, que les sacrifices & banquets publicques se font E
encore à la mode antique aux portions: pour monstrer la netteté & simplicité de viure des anciens: tellement que celuy qui reçoit la distribution remet sus quant & quant la frugalité. Voire mais on me pourra dire, que là où il y a du propre se perd le commun. Ouy bien, où le propre n'est pas egal entre tous: car ce n'a pas esté la possession du propre, mais l'vsurpation de l'autruy, & la conuoitise du cõmun, qui a amené l'iniustice, la noise & la guerre au monde, laquelle les loix reprimans par les bornes du propre à chascũ, en ont esté appellees νόμοι, F
de l'authorité & puissance qu'elles ont de partir egallement à chascun ce qui est cõmun entre tous: autrement tu ne deuras non plus vouloir que le festoiant distribue à chascun sa couronne & son chappeau de fleurs, ny sa place de l'assiette, voire que si quelqu'vn d'aduenture amenoit au festin vne siene amie, ou vne balladine, cela deura dõcq' estre cõmun entre les amis, à fin que toutes choses

soient

A soient ensemble pesle mesle & tout vn, comme disoit Anaxagoras. Ou s'il est ainsi, que la vendication en proprieté de telles choses ne trouble rien la societé & communauté, veu que les autres de principalle consideration & de plus grãde importance sont cõmunes, i'entens la conference de paroles, les caresses de boire les vns aux autres : nous nous deporterons à bon droit de mespriser & condamner les portions & le sort de partage, fils de Silence, cõme dit Euripides, lequel ne dõnant point la prerogatiue, ny à la richesse, ny au credit, ny à la
B noblesse, ains allãt ainsi qu'il se rencontre tãtost cy tãtost là, esléue le cœur à celuy qui est pauure & petit, & ne le priue point de quelque espece de liberté, & si accoustume le grand à ne desdaigner point l'egalité, ains le modere & tempere sans le fascher.

LE TROISIEME LIVRE
DES PROPOS DE TABLE.

LE PREAMBVLE.

C LE poëte Simonides, Sossius Senecion, voiant en quelque banquet vn estranger qui ne disoit mot, & ne parloit à personne, luy dit : Mon amy, si tu es vn sot, tu fais sagemẽt : mais si tu es sage, tu fais sottement. Car il vaut bien mieux couurir & cacher son ignorance, comme disoit Heraclitus, que de la descou-

urir, mais il eſt bien malaiſé quand on eſt à faire D
grand chere, & que lon boit à bon eſcient:car com
me dit le poëte,

Le vin peult tant, que le ſage il deſtraue,
Et fait chanter l'homme tant ſoit il graue,
Rire,gaudir,& chanter,& baller,
Et ce, que taire il deuroit, deceler.

là où il ſemble que le poëte en paſſant nous a voulu monſtrer la difference qu'il y a entre auoir beu & eſtre yure : par ce que le chanter,le rire & baller aduient communement à ceulx qui ont aſſez beu, mais de babiller, & ne celer ce qu'il euſt mieulx E vallu taire, cela eſt acte d'ebrieté & yurongnerie. C'eſt pourquoy Platon dit, que les conditions du commun des hommes ſe deſcouurent mieulx en beuuant qu'autrement. Et quand Homere dit,

Ils ne ſ'eſtoient pas cogneus à la table,

il monſtre bien qu'il entendoit la vehemence du vin,& la force qu'il a d'engendrer beaucoup de paroles,car on ne cognoiſtroit point les hommes, ny leurs meurs & conditions pour manger & pour boire,ſ'ils beuuoient & mangeoient ſans mot dire. Mais d'autant que le boire induit les gens à beau- F coup parler : & le parler deſcouure & met en euidence pluſieurs choſes,qui autremēt eſtoient couuertes : le boire enſemble,par conſequent,donne grāde cognoiſſance des vns aux autres. De maniere que lon pourroit à bon droit reprendre Æſope & luy dire, Dea mon amy,à que faire vais tu cherchant des feneſtres, par leſquelles chaſcun peuſt voir ce que ſon voiſin a ſus le cœur ? car le vin le

nous

A nous descouure assez, ne laissant pas demourer celuy qui a beu en silence, ains luy ostant tout masque & toute simulation deguisee, lors qu'il semble estre plus esloigné de la loy, comme de son regent & pędagogue. Le vin doncq' est suffisant pour Æsope, pour Platon, & pour tous ceux qui cherchét les moiens de descouurir les secrets des cœurs des hõmes: mais ceux qui ne se veulent point tenter ne langueier les vns les autres pour s'entredecouurir, ains cherchent à se resiouir & recreer ensemble, ils tiennent de tels propos, & mettent en
B auant de telles questions, que par icelles les mauuaises parties & imperfections de l'ame, si aucunes y en a, se cachent, & ce qu'il y a de meilleur & de plus gentil se fortifie, comme estant conduit par le deuis des lettres en ses propres prairies, & ses propres pastis. C'est pourquoy nous t'auons recueilly ceste troisiéme dizaine des propos de table, dont la premiere questiõ sera celle des chapeaux de fleurs.

QVESTION PREMIERE.

C *S'il est bon de porter sur la teste chappeaux de fleurs à la table.*

EN vn banquet que faisoit vn iour à Athenes le Musicien Eraton, aiant sacrifié aux Muses, là où il y auoit belle compagnie, on meit en auant le propos des couronnes & chappeaux de fleurs, par ce que lon en apporta de toutes sortes apres le soupper. Et Ammonius se mocqua vn peu de

nous, qui au lieu de chappeaux de laurier en met- D
tions de roses sur noz testes, par ce, disoit-il, que les chappeaux de fleurs sont plus propres aux filles, & conuiennent mieux aux pucelles & ieunes femmes, que non pas aux assemblees des Philosophes & des hommes de lettres. Et m'esbahis de cest Eraton, attendu que haïssant & reprouuant les fleuretis en la musique, & blasmant le bon & gentil Agathon, de ce que lon dit que ce fut luy premier qui faisant iouer la Tragedie des Mysiens mesla parmy la musique ordinaire vn petit de la chromatique, & ce pendant luy mesme nous a remply E
tout son festin de festõs & chappeaux de fleurs, & de toutes sortes de parfums & senteurs: trouuant estrange que fermãt la porte des oreilles aux delices & aux voluptez, il ouure ce pendant celle des yeux & des naseaux, leur donnant entree en l'ame par ailleurs, & faisant de la courõne de religion & deuotion, chappeau de volupté & de dissolution: combien que les huiles & pouldres des parfums rendent plus doulce & plus souëfue odeur que ne font pas ces chappeaux de fleurs toutes fenees & flaistries entre les mains des bouquetieres: & F
toutefois elles n'ont point de lieu és banquets & assemblees des philosophes, d'autant que c'est vne volupté oyseuse, qui n'est accouplee à vtilité quelconque, ny ne part d'aucune source de necessité naturelle, ne plus ne moins que ceux qui vont en vn banquet y estans menez par quelqu'vn des conuiez, suiuant vne coustume honneste, ils sont les bien venus, & traittez de mesme les conuiez, comme

A comme fut Ariſtodemus mené par Socrates au feſtin que faiſoit Agathon : mais ſi quelqu'vn preſumoit d'y aller de luy meſme ſans y eſtre mandé ne mené, on luy fermeroit la porte. Auſſi les voluptez du boire & du manger eſtans conuiees par la neceſſité, en ſuiuant les appetits naturels, ont lieu meſme entre les ſages: mais aux autres qui vienent ſans eſtre mandez ny conuiez par vne ſeule conuoitiſe deſordõnee, la porte leur eſt bouchee. A ces paroles d'Ammonius, les ieunes hõmes qui ne cognoiſſoient pas encore ſa façon de faire, eſtans hõ-
B teux, commancerent tout bellement à arracher les chappeaux de fleurs qu'ils auoient deſſus leurs teſtes. Mais moy qui ſçauois que c'eſtoit pour vn exercice, & pour nous inuiter à en chercher la raiſon qu'il auoit mis ce propos en auant, addreſſant ma parole au medecin Tryphon: Il eſt raiſonnable, dis-ie, ou que tu poſes comme nous ce beau chappeau que tu as ſus la teſte, reluiſant de belles roſes vermeilles, ou bien que tu dies preſentement, cõme tu fais ſouuent entre nous, les profits & commoditez que nous apportent les chappeaux de
C fleurs quand nous beuuons d'autant. Alors Eraton prenant la parole: Cõment, dit-il, eſt il doncques ordõné que lon ne doit receuoir aucune volupté, ſinon qu'elle apporte ſon ſalaire quand & elle? Et que quãd on nous tiẽdra bien aiſes nous nous en faſcherons & courroucerõs, ſi ce n'eſt encore auec quelque loyer: car quant aux huiles de parfum & à la couleur de pourpre, à l'aduenture y a il bonne occaſion pour laquelle nous en deuons

auoir quelque honte, pour la ſuperfluité affettee D
& trop curieuſement cherchee, qu'il y a : & les deurions reietter comme veſtemens, couleurs & oignemens frauduleux & trompeurs, ainſi que diſoit iadis le Scythe barbare*. Mais les couleurs & odeurs qui ſont naturelles ſont ſimples, pures & nettes, ne differens en rien des fruicts des arbres que la nature produit. Ne ſeroit ce doncq pas vne ſottiſe de recueillir le ius de tels fruicts, & ce pendant condamner & reietter les odeurs & les couleurs que les ſaiſons apportent, à cauſe de la volupté & du plaiſir qui florit par deſſus, ſi d'ailleurs E
elles n'apportent encore quelque proprieté qui ſoit vtile & profitable, car plus toſt il ſemble au contraire que ſ'il eſt veritable ? comme vous autres Philoſophes dittes, que la nature ne fait rien pour neant & en vain, qu'elle a fait & produict ces choſes la pour la volupté de l'homme ſeulement, qui ne ſeruent à autre choſe qu'à reſiouir & donner plaiſir, & n'ont point d'autre proprieté. Qu'il ſoit ainſi, conſiderez comme és arbres & plantes qui verdoient la nature a donné des feuilles pour ſauuer & contregarder leur fruict, & à fin que ſoubs F
icelles les arbres ſ'eſchaufans, ou refraiſchiſſans, peuſſent plus facilement porter les iniures de l'air & mutation de temps: mais quant à la fleur, elle ne porte profit quelconque, ſi ce n'eſt qu'elle nous donne quelque plaiſir à veoir & à ſentir, pource qu'elle nous rend de merueilleuſement ſouëfues odeurs, & nous ouure la porte à vne infinité de teintures & couleurs preſque inimitables. Et pourtant

[…]oyez le 3. […]Herodote. […] Roy des […]thiopiēs […]acrobies.

A tant quand on arrache les feuilles aux arbres, il ſemble qu'ils en ſoient marris, qu'ils en ſentét douleur d'vne bleſſure vlceree, & d'vn deſpouillemét de leur naturelle beauté & honneur, en demourant difformes à veoir. Si ne ſe faut pas ſeulement abſtenir, comme dit Empedocles,

Totalement des feuilles de laurier:

Ains faut auſſi pardonner aux feuilles & branches de tous autres arbres, & ne ſe point parer de leur deſamparemét, en leur rauiſſant par force & cõtre nature, là où leur oſter leurs fleurs ne leur fait tort B ny dommage quelconque: car cela reſemble proprement aux vendanges, quand on oſte le raiſin à la vigne, par ce que qui ne les leur oſte en la ſaiſon, elles tombent d'elles meſmes toutes fenees & flaiſtries. Comme doncques les peuples barbares ſe veſtent des peaux de leurs moutõs, au lieu de faire des draps de leurs laines: auſſi me ſemble il que ceux qui tiſſent leurs chappeaux & couronnes de feuilles plus toſt que de fleurs, ne ſe ſeruent pas des plantes ainſi qu'il appartient. Voyla ce que ie dy quant à moy, pour defendre la cauſe des bouque- C tieres qui font les chappeaux de fleurs. Car ie ne ſuis pas Grammairien pour alleguer les poëtes, où nous liſons comme anciennement les victorieux qui auoient gaigné le pris és ieux ſacrez, eſtoient couronnez de chappeaux de fleurs: bien diray-ie que le chappeau de roſes eſtoit proprement deſtiné & attribué aux Muſes, ainſi qu'il me ſouuient auoir leu en vn paſſage de Sapho, là où parlant d'vne femme ignorante & aliene des Muſes, elle dit,

Toute au tombeau morte gerras, D
Pource que cueilly tu n'auras
Iamais des roſes, dont fleurie
Eſt la montaigne Pierie.

Mais il nous faut eſcouter ſi Tryphon nous alleguera point quelque teſmoignage de ſa medecine. Tryphon adonc prenant la parole: Les anciens, dit il, n'ont point oublié à traicter de cela, comme ceux qui vſoient & ſe ſeruoiẽt beaucoup des plantes à la medecine, dont il y en a encore de grands ſignes qui en ſont demourez iuſques au iourd'huy: Car les Tyriens offrent à Agenorides, & les Magneſiens à Chiron qui les premiers ont exercé & praticqué la medecine en leurs païs, les primices des herbes & des racines, dont ils ſouloient guerir les malades. Et Bacchus non ſeulement pour auoir inuenté le vin qui eſt vne puiſſante & plaiſante medecine, fut eſtimé bon medecin, mais auſſi pource qu'il enſeigna à ceux qui eſtoient eſpris de fureur bacchanale de ſe couronner la teſte de lyerre, mettant ceſte plante en honneur & en reputation, à cauſe qu'elle a vne proprieté contraire à celle du vin, reprimãt & eſtraingnant par ſa froideur la chaleur d'iceluy, & le gardant par ce moien d'enyurer, & les noms meſmes de quelques plantes mõſtrent en cela la ſoigneuſe diligence des anciens: car ils ont appellé le noyer Caryon, pour autant qu'il iette vne vapeur & eſprit perçant & endormant, qui fait mal à la teſte de ceux qui ſe couchent & ſ'endorment deſſoubs ſes branches & à ſon ombre. Le Narciſſe, autrement Campanette, a ſem-

A semblablement esté ainsi appellé, d'autant qu'il endort les nerfs,& engẽdre des pesanteurs endormies. C'est pourquoy Sophocles l'appelle l'ancienne couronne des grands Dieux, qui est à dire des Dieux terrestres. Aussi dit on que Peganon,qui signifie la Rue,est ainsi appellee, d'autant que par sa chaleur elle fait seicher & durcir la semẽce de l'hõme,& generalemẽt est ennemie aux femmes grosses. Quant à l'Amethyste,tant l'herbe que la pierre qui en porte le nom,ceux qui estimẽt qu'elles aient l'vne & l'autre esté ainsi nommees, pource qu'elles
B les empeschent l'yuresse, ils se mescontent, pource que l'vne & l'autre a esté ainsi nommee pour la couleur,à cause que la feuille n'a pas la couleur viue,ains ressemblant à celle d'vn vin passé & vsé,ou qui est fort destrẽpé d'eau. Lon pourroit alleguer plusieurs autres plantes ausquelles la force & proprieté naturelle a imposé le nom,mais ces exẽples la suffisent pour monstrer la diligence & experience des anciens, pour laquelle ils vsoient de chappeaux de feuilles & fleurs sus leurs testes ce pẽdant qu'ils beuuoient. Car le vin pur venant à donner
C à la teste,& à relascher tout le corps, en saisissant l'origine des nerfs & des sens,tormente & trauaille fort l'homme,là où les fluxions de senteurs qui sortent des fleurs y seruent merueilleusement, d'autant qu'elles munissent, remparent & fortifient la teste contre l'yuresse, comme vne citadelle, d'autant que les chaudes ouurent mediocrement, & destouppent les pores, & en ce faisant donnent moien au vin de s'euaporer & euenter ses fumees.

Au contraire, celles qui ſont moderément froides, D
par vn gracieux attouchement repoulſent les vapeurs qui montent au cerueau, comme font les chappeaux de violettes & de roſes, & par leur odeur repriment & empeſchent les douleurs de la teſte. Mais la fleur du ſouchet, du ſafran & de la gantelee, attirent doucement à dormir ceux qui ont beu : car elle a vne defluxion douce & coulante vniment, qui applanit tout bellement les inegalitez, & aſpretez qui ſont au dedans de ceux qui boiuent, & y engendrant vne tranquillité rabbat la tormente de l'yurongnerie. Il y a d'autres E
eſpeces de fleurs, dont les odeurs iailliſſans au cerueau purgent les pores des ſentimens, & ſubtiliſent les humeurs tout doucemẽt ſans agitation ne violence, en les rarefiant par leur moderee chaleur, & le cerueau qui de ſa nature eſt froid, en eſt aucunement rechauffé. Voyla pourquoy anciennement ils vſoient de feſtons de fleurs qu'ils attachoient & pendoient au col, leſquels pour ceſte occaſion ils appelloient ὑποθυμίδας, comme qui diroit, ſoubsperfums, & ſe frottoient toute la poictrine des huiles ou elles auoient eſté trempees : ce que teſ- F
moigne Alceus, là où il commande, que lon luy verſe de l'huile parfumee ſur ſa teſte qui a tant ſouffert, & ſur ſa poictrine chenuë, car ainſi les odeurs ſe guindent iuſques au cerueau eſtans rauies par les ſentimens. Si n'eſtoit pas pource qu'ils penſaſſent, que l'ame euſt ſa reſidence dedans le cœur, qu'ils appelloient Hypothymidas ces chappeaux & feſtons qu'ils ſe mettoient alentour du col,

A comme quelques vns ont voulu dire, pource que si c'eust esté à cause de cela, il eust plus tost esté cõuenable qu'ils les appellassent Epithymidas : mais c'estoit, comme ie dis, pour l'exhalation & euaporation. Et ne nous faut pas esbahir si les exhalatiõs des fleurs ont si grande force: car on trouue par escript, que l'ombre du lierre blanc fait mourir les hommes qui s'endorment dessoubs, mesmement quand il est en sa fleur. Et du Pauot il en decoule vn esprit quand on recueille le ius, que qui ne s'en donne bien de garde en tombe tout esuanouy par
B terre: & l'herbe qui s'appelle Alysson, en la prenant en la main, voire en la regardant seulement, fait passer les sanglos du hocquet : & dit on qu'elle est aussi fort bonne au bestail pour le garentir de maladies, qui la plante au long des bergeries & alentour des estables. Et Rhodon la rose est ainsi appellee pource qu'elle iette vn grand flux d'odeur, aussi est-ce pourquoy elle se fene & se passe bien tost: elle est refraischissante de proprieté, & neantmoins a couleur de feu, non sans cause, pource qu'il y a vn peu de chaleur qui vole par dessus, estant poussé
C du dedans au dehors par la naïfue froideur.

QVESTION SECONDE.

Si le Lierre de sa nature est froid ou chaud.

NOus donnasmes tous louanges au discours de Tryphon, & Ammonius s'en prenãt à rire,

Il ne seroit pas biẽ à propos, dit-il, de regiber maintenant à l'encontre d'vn discours embelly de tant de varietez, & aussi fleury que les chappeaux de fleurs mesmes, qu'il a entrepris de soustenir & defendre, sinon que ie ne sçay pas comment on a entrelassé le lierre en ce chappeau de fleurs, en disant que par sa naturelle froideur il a proprieté de restraindre la force du vin: car au contraire il semble qu'il soit chaud & ardent, & son fruict estant mis & trempé dans le vin, luy donne force d'enyurer, & de trauailler & troubler le corps, d'autant qu'il enflamme. Au moien dequoy son serment de son naturel est tortu, ne plus ne moins que le bois que lon courbe auec le feu. Et la neige qui demeure bien souuẽt dessus les autres arbres par plusieurs iours, s'enfuit incontinent, ou pour mieux dire, se deffait & se fond dessus le lierre, à cause de sa chaleur: & qui plus est encore, & que Theophrastus a laissé par escrit, c'est que Harpalus lieutenant d'Alexandre le grãd en la prouince de Babylone, par ordonnance de son maistre s'efforça d'affier és vergers Royaux des arbres & plantes de la Grece, mesmement de celles qui font grand ombrage, & qui ont la feuille large, & sont fresches, pource que le païs en Babylone est fort bruslant & ardent, mais la terre ne peut iamais endurer ny receuoir le lierre, combien que Harpalus y emploiast beaucoup de peine, & y vsast de grande diligence: car il y mouroit incontinent & se deseichoit, d'autãt qu'il est chaud de sa nature, & que lon le mesloit auec vne terre encore plus chaude, qui empeschoit

D

E

F

A qu'il n'y pouuoit prẽdre pied, parce que tousiours les excessiues vehemences des obiects destruisent les puissances. C'est pourquoy ils appetent leurs contraires, de maniere que la plante qui est froide demande place chaude, & celle qui est chaude demande assiette froide. A raison dequoy les lieux hauts & montueux qui sont continuellement battus des vents, & couuerts de neiges, portent ordinairement les arbres qui font la poix, & qui seruent à esclairer, comme sont les Pins, les Pesses & Sapins. Mais sans cela, Tryphon mon bel amy, les B arbres qui sont de nature froids & frilleux perdent leurs feuilles tous les ans pour le peu de chaleur, foible & debile, qui se restraint & abandonne l'arbre, là où au cõtraire la chaleur & qualité grasse & onctueuse qui est en l'oliuier, au laurier & au cyprez les maintient tousiours verds & feuillus, cõme aussi demeure tousiours le lierre. Voila pourquoy le bon pere Bacchus n'a pas amené en vsage le lierre, comme vn preseruatif & vn secours alencontre de l'yuresse, ny comme l'ennemy du vin, attẽdu qu'il appella le vin pur Methy, & se surnomma C soy-mesme Methymnęus: mais à mon aduis, tout ainsi cõme ceux qui aiment le vin, quand ils n'en peuuent auoir de celuy de la vigne vsent de biere, breuuage contrefaict d'orge, ou bien de cydre fait de põmes, ou de dattes: Aussi celuy qui desiroit auoir en la saison d'hyuer vn chappeau de pãpre de vigne sur sa teste, la voiant nue & destituee de feuilles se cõtenta d'auoir du lierre qui luy resemble: Ioinct que son bois & son serment est

aussi tousiours tortu, & ne va iamais droict, ains se D
iette à l'aduenture çà & là, & la mollesse grasse des
feuilles esparses alentour des branches sans ordre,
& apres tout, son raisin qui resemble proprement
à vne grappe de verius commanceant à se tourner,
representent fort naïfuement toute la forme de
la vigne, & toutefois encore qu'il apportast quelque secours alencontre de l'yuresse, nous dirons
que cela se fait par le moien de sa chaleur, en ouurant les pores & petits pertuis pour faire sortir &
euaporer les fumees du vin, ou plustost en aidant
de sa chaleur à le cuire & digerer, à fin que Bacchus E
pour l'amour de toy Tryphon, demeure medecin.
A cela Tryphon demeura vne espace de tẽps sans
respondre, pensans en luy mesme comment il luy
repliqueroit : & Eraton aiguillonnant chascun de
noz autres ieunes gens, nous disoit, que nous deuions secourir Tryphon l'aduocat & defenseur
de noz chappeaux de fleurs, ou bien que nous les
deuiõs oster de dessus noz testes. Mais Ammonius
dit qu'il leur donnoit asseurance de sa part, d'autant qu'il ne rechargeroit point alencontre de ce
que nous respondrions : & Tryphon mesme nous F
incitoit à dire quelque chose. Alors ie me pris à
dire, Ce n'est point à moy à prouuer que le lierre
soit froid, ains à Tryphon, attendu qu'il l'a emploié
à refraichir & à reserrer & constiper. Mais quant
à ce qui a esté maintenant allegué, que la grappe
du lierre enyure quand elle est trempee dedans le
vin, il ne se trouue pas veritable, & l'accident qu'il
fait en ceux qui en boiuent ne se pourroit bonnement

A ment appeller yuresse, ains plus tost troublement d'esprit & alienation d'entendement, comme fait le Iuscyame, autrement hanebane, & plusieurs autres plantes, qui troublent furieusement & transportent l'entendement. Et quāt à la tortuosité des branches, elle est hors de propos: car les œuures & effects contre nature ne peuuēt proceder des puissances naturelles, ains les bois mesmes se courbent & se tordent parce que le feu qu'on leur applique en tire toute l'humeur naturelle par force, là où la chaleur interieure & naturelle leur eust entretenue B & augmentee. Mais prenez garde plus tost, que ceste forme tortue-bossue, & ceste bassesse tendant tousiours contre terre, ne soit plus tost argument d'imbecillité & de froideur au corps là où elle est, prenant plusieurs reposees, & faisant plusieurs reprises, ne plus ne moins qu'vn pelerin, qui pour sa foiblesse & lassitude se repose & se sied par plusieurs fois en chemin, & puis se remet de rechef à cheminer. Voyla pourquoy il a tousiours besoing de quelque soustien qu'il embrasse, à quoy il se tiéne, & sur lequel il s'appuye n'aiant pas la puissance C de se soustenir & de se conduire soy mesme, à faute de chaleur. De laquelle la force naturelle est de monter contremont: & quant à ce que la neige s'escoule & se fond incontinent dessus, c'est à cause de la moiteur molle de sa feuille, comme nous voions que l'eau mesme deffait & dissoult incontinent la laxité & rarité spōgieuse d'icelle; attendu qu'il semble que ce ne soit qu'vn amas de plusieurs petites boutiffles serrees & estraintes ensemble,

dont vient qu'aux lieux fort baignez & fort humi- D
des,la neige ne se fond pas moins tost, qu'aux lieux qui sont exposez au Soleil. Quant à l'estre tousiours feuillu, & auoir la ferme feuille, comme dit Empedocles,cela ne vient point de la chaleur,non plus que le perdre tous les ans la feuille ne procede pas de froideur. Qu'il soit ainsi,le Meurthe, & l'Adianton qui est Capilli Veneris, qui ne sont pas plantes chaudes, mais froides, sont tousiours feuillues & verdoiãtes. Et pourtant y en a qui ont opinion, que ce demeurer feuillu procede d'vne certaine egalité de tẽperature. Mais Empedocles ou- E
tre cela le refere à certaine proportion des pores & petits pertuis, par lesquels egalement penetre & se transmet la nourriture aux feuilles. Tellemẽt qu'il y en coule tousiours suffisamment pour les entretenir, ce qui ne se fait pas és arbres perdans leurs feuilles, à cause de la laxité & largeur des pertuis d'enhaut,& l'estroisseure de ceux d'embas, qui fait que les vns n'en enuoyent pas, & les autres ne le retiennent pas, ains si peu encore qu'ils en reçoiuent, ils le respandent tout à la fois, comme il aduient és escheneaux & canaux à arroser les iardins F
quand ils ne sont pas bien egaux, là où celles qui sont tousiours arrosees & abreuuees,pource qu'elles ont continuellement de la nourriture autant qu'il leur en faut en proportion, elles resistent, & demeurent fermes, tousiours verdoiantes, sans se fener ne vieillir. Voire mais quand on voulut planter & faire croistre le lierre en Babylone, il n'y peut iamais venir, & refusa d'y viure. Il feit bien certes

A certes & genereuſement, ſi eſtant familier & commenſal d'vn Dieu Bœotien, il ne voulut pas ſortir hors de ſon païs pour aller habiter entre les barbares. Et ne feit pas comme Alexandre qui ſ'allia par mariage à ces nations eſtrangeres la, ains reſiſta à ce changement de ſon païs naturel. Mais la cauſe en eſtoit non ſa chaleur, ains plus toſt ſa froideur, de maniere qu'il ne pouuoit ſupporter vne temperature d'air ſi contraire à la ſienne. Car ce qui eſt propre ne perd & ne gaſte point ce qui luy eſt familier, ains le reçoit, le nourrit & le porte, cõme
B la terre ſeiche le thim. Or dit on que la prouince de Babylone a vn air ſi eſtouffant de chaleur, & ſi malaiſé à ſupporter, que pluſieurs des habitans qui ſont riches font emplir des outres & peaux de chéure d'eau fraiſche, & couchent deſſus pour dormir & ſe tenir fraiſchement.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy c'eſt que les femmes ſ'enyurent malaiſément, & les vieillards facilement.

C

FLorus ſ'eſmerueilloit vn iour comment Ariſtote en ſon traitté de l'yureſſe, aiant eſcrit que les vieillards eſtoient fort facilement & bien toſt ſurpris de l'yureſſe, & au cõtraire les femmes difficilement & rarement, & n'en auoit pas rẽdu la raiſon, veu qu'il n'a pas accouſtumé de mettre ainſi en auãt aucune difficulté ſans la decider. Et puis le propoſa à la compagnie pour en chercher la raiſon:

car c'estoit en vn soupper de gens tous de familiere cognoissance. Si dit adonq Sylla, que lon voioit l'vn atrauers l'autre, & que si nous prenons bien la cause des femmes, il ne sera pas besoing de beaucoup de recherche pour trouuer celle des vieillards, parce que leurs natures sont directement toutes cõtraires en humidité, siccité, aspreté, mollesse & dureté. Et supposé cela premierement que la naturelle temperature des femmes est fort humide, ce qui leur rend la charnure ainsi molle, lissee & luysante, auec leurs purgations naturelles. Quand dõcq le vin vient à tomber en vne si grande humidité, alors se trouuãt vaincu il perd sa couleur & sa force, & deuient decoloré & eueux, & en peut on tirer quelque chose des paroles mesmes d'Aristote: car il dit, que ceux qui boiuent à grands traicts sans reprẽdre haleine, ce que les anciens appelloient ἀμυςίζειν, ne s'enyurent pas si facilement, par ce que le vin ne leur demeure gueres dedans le corps, ains estant pressé & poussé à force il passe tout oultre atrauers. Or le plus communémẽt nous voions que les femmes boiuẽt ainsi: & si est vraysemblable que leur corps, à cause de la continuelle attraction qui se fait des humeurs contre bas, pour leurs purgations mẽstruelles, est plein de plusieurs conduicts & percé de plusieurs tuyaux & escheneaux, esquels le vin venãt à tomber, en sort vistemẽt & facilemẽt sans se pouuoir attacher aux parties nobles & principalles, lesquelles estãs troublees l'yuresse s'en ensuit. Au cõtraire, que les vieillards aient faute d'humeur propre & naturelle, il me

A me ſemble que le nom le donne aſſez à entendre: car ils ont eſté appellez γέροντες, non pource qu'ils panchent vers la terre, mais pource qu'ils ſont eulx meſmes tous terreſtres de leur habitude & temperature:& le monſtre auſſi ce,qu'ils ſont malaiſez & durs à plier : l'aſpreté de leur cuir auſſi monſtre la ſeichereſſe de leur temperature:ainſi eſt il vrayſemblable, que quãd ils boiuent,leur corps,qui eſt deuenu,à cauſe de la ſeichereſſe, rare comme vne eſponge, reçoit par tout le vin, lequel ſ'y arreſtãt fait des battements au cerueau, & des peſanteurs en la B teſte. Tout ainſi doncques comme les eaux coulent par deſſus les terres qui ſont dures & ſolides, & n'y font point de bouë,ains les lauent par deſſus en paſſant ſeulement, & penetrent plus au dedans de celles qui ſont rares, auſſi le vin eſtant attiré par la ſeichereſſe alteree de leurs corps, y demeure d'auantage. Mais ſans cela encore voit on que la nature des vieillards a d'elle meſme les accidents que l'yureſſe cauſe,qui ſont tous euidents,par ce qu'elle fait trembler & branſler les membres, begueyer la langue, parler beaucoup, ſe courroucer facile-C ment,oublier,& troubler l'entendement, deſquels la plus part eſtans aux vieilles gens, voire quand ils ſont meſmes en pleine ſanté, il ne leur fault pas gueres d'eſbranlement, & bien peu d'agitation, pour faire que l'yureſſe engendre en eulx non de nouueaux accidents, mais qu'elle augmente ceulx qui deſia leur ſont tous communs : qu'il ſoit vray, il n'y a rien qui reſemble mieulx à vn vieillard qu'vn ieune homme quand il eſt yure.

QVESTION QVATRIEME. D

*Si les femmes sont de complexion & tempe-
rature plus froides, ou plus chaudes,
que les hommes.*

AInsi doncques parla Sylla : & le Capitaine Apollonides, qui faisoit profession de renger les gens en battaille, dit qu'il approuuoit bien ce qui auoit esté allegué des vieilles gẽs, mais qu'il luy sembloit qu'on auoit obmis à dire la cause de la froideur naturelle des femmes, par laquelle on di- E soit que le vin qui est fort chaud venoit à s'estaindre & à perdre celle vehemence enflammee qui secouë & esbranle tout le corps de l'homme, ce qui toutefois auoit esté trouué vraysemblable par toute la compagnie. Mais Athryilatus medecin natif de l'isle de Thasos entreietta vn peu de retardemẽt à l'inquisition de ceste cause, parce qu'il y en a, dit il, qui estiment que les femmes ne sont pas froides, mais plus chaudes que les hommes, & qu'il y en a aussi qui tiẽnent que le vin ne soit pas chaud, mais froid. Dequoy Florus s'esmerueillant : Quant au F vin, dit il, ie le laisse à celuy la, en me monstrant, pource qu'il n'y auoit pas long temps que nous en auions deuisé ensemble : Mais quant aux femmes, ceulx qui cuydent soustenir qu'elles sont plus tost chaudes que froides, alleguent pour prouuer leur dire, qu'elles ne sont point pelues ny velues, disans que c'est à cause que la chaleur consume la superfluité qui engendre le poil. Secondement ils alle-

guent

A guent l'abondãce du ſang qui ſemble eſtre la ſource de la chaleur qui eſt dedans le corps : & les femmes en ont tant, qu'elles bruſleroient & ſ'enflammeroient, ſi ſouuent elles n'auoient leurs purgations. Tiercement, l'experience des funerailles & obſeques, ce diſent ils, monſtre & prouue que les corps des femmes ſont plus chauds que ceulx des hõmes, par ce que ceulx qui ont la charge de bruſler les corps en mettent touſiours vn de femme parmy dix d'hommes, car il aide à faire bruſler les autres, d'autant que leur chair a ie ne ſçay quoy de
B gras, qui bruſle cõme vne torche, de maniere qu'il ſert de bois ſec à allumer les autres. D'auantage ſ'il eſt vray que ce qui eſt plus generatif, ſoit auſſi plus chaud : il eſt certain que les filles ſont plus toſt preſtes à marier, & appetent plus toſt la generation que non pas les fils, & n'eſt pas petite ny foible preuue de chaleur, ains plus grande & plus vrayſemblable ce, qu'elles ſupportent plus facilement la rigueur du froid & de l'hyuer: car elles tranſiſſent moins de froidure que ne font les hommes, & demãdent bien peu d'habillements. Mais au con-
C traire, dit Florus, il m'eſt aduis que par ces meſmes argumẽs ceſte opinion ſe refute d'elle meſme. Car premierement elles ſupportent mieulx le froid, & y reſiſtent plus facilement, d'autant que chaſque choſe ſ'offenſe moins de ſon ſemblable. Et puis elles n'ont pas la ſemẽce idoine à engendrer à cauſe de leur froideur, ains ſert leur geniture ſeulemẽt de matiere & de nourriture à la ſemẽce virile. Qui plus eſt, elles ceſſent bien plus toſt de porter, que

les hommes d'engendrer, & bruslent leurs corps D
mieulx que ne font ceulx des hommes, d'autant
qu'ils sont plus gras, & la graisse est la plus froide
partie de tout le corps : c'est pourquoy les ieunes
hõmes & ceux qui font plus d'exercice, ont moins
de graisse:& la purgation de leurs mois n'est pas si-
gne d'abondance ou de quantité grande, mais de
corruption où de mauuaistié de sang:car ce qu'il y
a de plus crud & de plus superflu,n'aiant où s'arre-
ster & s'amasser dedãs le corps, en sort dehors tout
pesant & tout trouble, à cause de son imbecillité
procedant de faulte de chaleur. Ce qui appert par E
ce que ordinairemẽt celles qui ont leurs mois sont
frilleuses, & tremblent de froid le plus souuent,
d'autant que ce qui est esmeu & qui demande à
sortir de leurs corps est froid & crud. Au reste quãt
à ce qu'elles ont le cuir lissé sans aucun poil,qui di-
roit que cela fust effect de chaleur, & non pas plus
tost de froideur? veu que nous voions que les plus
chaudes parties du corps humain sont ordinaire-
mẽt velues:car toutes telles superfluitez sont poul-
sees au dehors vers le cuir par la chaleur qui gratte
& ouure les pores de la superfice d'iceluy. Mais au F
contraire la polissure vient de la froideur qui l'es-
pessit & la serre. Or qu'elles aient le cuir plus serré
que les hommes, Seigneur Athryilatus, tu l'enten-
dras de ceulx qui couchent auec les femmes les-
quelles se parfument le corps,ou se frottent d'hui-
les de senteurs : car ils se treuuent tous pleins de tel
parfum & huilemés,encore qu'ils ne s'approchent
pas d'elles,& qu'ils ne les touchent pas,à cause que
leur

A leur corps d'eux qui eſt chaud & rare le tire à ſoy: Toutesfois, dit il, quoy qu'il en ſoit, ſi a la cauſe des femmes diuinement eſté debatue.

QVESTION CINQVIEME.

Si le vin eſt de nature froid.

MAis au demourant ie deſire ſçauoir dont tu as prins ſuſpicion de dire, que le vin de puiſſance ſoit froid de nature. Comment, dis ie adonc, B cuides tu que ce ſoit moy qui le die? Et qui donc? dit il. I'ay ſouuenance, dis-ie, d'auoir leu, non depuis n'agueres, mais il y a long temps, vn diſcours d'Ariſtote touchant ceſte queſtion: Et Epicurus meſme en ſon feſtin en fait vn long proces, dont le ſommaire, ainſi comme il me ſemble eſt tel: c'eſt qu'il dit, que le vin n'eſt pas abſoluëment chaud, mais qu'il a en ſoy quelques atomes qui cauſent la chaleur, & d'autres auſſi qui cauſent la froideur, dont il en perd les vnes quand il entre dedans le corps, & en prend auſſi d'autres du corps meſme C où il entre ſelon qu'ils ſont de nature ou de temperature propres à s'accommoder auec nous, de maniere que les vns quand ils ſont yures s'echauffent par le vin, les autres au contraire ſe refroidiſſent. En diſant cela, repliqua Florus, il nous meine tout apertement par les opinions de Protagoras en l'incertitude de Pyrrhõ: car il eſt tout manifeſte qu'en parlãt de l'huile, du laict, du miel, & de toutes autres choſes, nous ne viendrons iamais à ſpe-

cifier de quelle nature elles seront, & dirons qu'el- D
les deuiendront telles, selon qu'elles seront meslees
& contemperees les vnes auec les autres. Mais toy,
dit il, quels argumens allegues tu? Ceulx icy, dis ie,
me voiant pressé par deux de dire sur le champ vi-
stement ce que i'en pensois. Le premier qui me
vient en l'entendement est, ce qui se fait par les
medecins à ceulx qui ont debilitation d'estomac,
& qui ont besoing de corroborer & fortifier celle
partie, ils ne leur ordonnent rien qui soit chaud,
mais en leur baillant du vin ils les secourent. Sem-
blablement aussi arrestent ils & font cesser les flu- E
xions quãd le corps se resould tout en sueurs, auec
du vin, les arrestant & retenant ainsi, non moins
voire plus, que ne sçauroit faire la neige en refrai-
chissant & reserrãt toute l'habitude du corps, qui se
va autrement dissoluant: là où s'il auoit la nature
& la force d'eschauffer, ce seroit autant d'applic-
quer du vin pur au cœur, comme d'approcher le
feu de la neige. Et puis la plus part des medecins
tient, que le dormir se fait par refrigeration, de ma-
niere que la plus part des medicaments qui pro-
uocquent à dormir sont froids, comme la mandra- F
gore & le pauot: mais c'est auec grand' force & vio-
lence qu'ils compressent & figent le cerueau, là où
le vin refraichissant tout doulcement, & auec plai-
sir, arreste & fait reposer le mouuement, n'y aiant
differẽce que du plus & du moins quant à cest ef-
fect. D'auantage ce qui est chaud est generatif de
semence: car l'humeur luy donne aptitude de cou-
leur, & l'esprit par le moien de la chaleur luy don-
ne

A ne la vigueur, la puissance & appetit d'engendrer. Or ceulx qui boiuent beaucoup de vin, mesmemét tout pur, sont lasches à l'acte de la generation, & ne sement rien qui vaille, ne qui soit de bonne trempe pour bien engendrer, ains sont leurs coniunctions auec les femmes vaines & imparfaictes, à cause de la foiblesse & frigidité de la semence. Et puis tous les signes que le froid fait aux hommes aduienent semblablement, à ceulx qui sont yures: ils tremblent, ils deuienent pesans, ils pallissent: l'esprit vital qui est en leurs membres bransle, la langue
B leur beguoye, les nerfs en leurs extremitez se retirent, perdét sentimét: & en plusieurs les yuresses se terminét en vne resolutió generale de tous membres, apres que le vin a du tout amorty & esteint entierement leur chaleur. Et remedie lon aux inconueniens qu'apportent ces yurongneries la & exces de boire sur l'heure, en les faisant coucher, & les couurant fort pour les eschauffer, & le lendemain en les mettant au baing & les frottant d'huile, & les nourrissant de viande qui ne trauaillent point la masse du corps, reuocquant tout doulce-
C mét la chaleur qui par le vin a esté dissipee & chassee dehors. Et cóbien que nous sçachiós rechercher és choses qui apparoissét à l'œil des similitudes cachees & des facultez secrettes, on ne se sçauroit douter de l'yuresse que c'est, ny quelle elle est. Car ainsi que nous auós desia dit, les yurógnes ressemblét le plus qu'il est possible aux vieillards, & pourtát les grands yurógnes vieillissent fort tost, & la plus part d'eux deuiennent chauues auát le temps, & se font

chenus auāt l'aage: ce qui ſemble aduenir à l'hom- D
me à faulte de chaleur. D'auantage le vinaigre ſemble tenir de la nature & proprieté du vin. Or n'y a il de toutes les choſes propres à eſtaindre, rien ſi repugnant ny contraire au feu que le vinaigre, qui plus que nulle autre ſurmonte & ſuffoque la flamme par ſon exceſſiue froideur. Et entre tous les fruicts nous voions que les medecins ſe ſeruent le plus de ceulx qui ſont vineux pour refraiſchir, cōme des grenades & des pōmes, & du miel: meſme n'en meſle lon pas la ſubſtance auec de l'eau de
pluye, ou de la neige pour faire du vin, le froid con E
uertiſſant le doulx, pour l'affinité qui eſt entre eux en ſaueur auſtere, quand il eſt plus puiſſant. Et qu'il ſoit ainſi, les anciens ont ils pas attribué & conſacré le Dragon à Bacchus pour ceſte occaſion? & le Lierre entre les plantes, comme eſtant vne puiſſance froide & gelee? Et ſi lon m'oppoſe pour cuider monſtrer que le vin ſoit chaud, qu'à ceulx qui ont beu de la cigue le plus ſouuerain remede eſt de boire beaucoup de bon vin pur apres, ie luy repliqueray au contraire en renuerſant ſon argument, que
le vin meſlé auec la cigue eſt venim incurable, & F
qui ſans remede tue & fait mourir ceux qui en boiuent, de maniere qu'il ne doit point eſtre eſtimé plus toſt chaud pour repugner, que froid pour aider à l'effect de la cigue, ou bien il faudroit dire que ce n'eſt pas par ſa froideur qu'elle tue ceulx qui la boiuent, mais par quelque autre qualité & proprieté.

QVESTION SIXIEME.

A *Du temps propre à cognoistre femme.*

QVelques ieunes hõmes qui s'estoient de nouueau mis à l'estude des anciẽs bons liures, deschiroient Epicurus, comme homme impudent qui auoit importunément mis en auant vn propos qui n'estoit ne beau ny honneste, & encor moins necessaire, mesmement en vn banquet où il y auoit force ieunes gens, d'aller faire mention des œuures de Venus, vn homme vieil & ancien comme luy, deuant de ieunes adolescents, & proposer la que-
B stion, S'il est meilleur auoir affaire aux femmes deuant ou apres le soupper. cela sembloit proceder d'extreme incontinence. Contre ce propos la, il y en eut quelques vns qui alleguerent l'exemple de Xenophon, qui en son Conuiue, apres soupper emmene les cõuiez, non à pied, ains à cheual, coucher auec leurs femmes. Mais Zopyrus le medecin qui estoit fort versé & exercité és liures d'Epicurus, dit, qu'ils n'auoient pas assez diligemment leu le Conuiue d'Epicurus, par ce qu'il n'auoit pas pris ceste question à traitter des le cõmancement, com-
C me vn subiect expressément choisi, pour terminer encore leur deuis à ne parler d'autre chose que d'iceluy : mais aiant faict leuer les ieunes hommes de table, pour se pourmener apres le soupper, il en commança à discourir pour les induire à continence & temperance, & les retirer des cupiditez dissoluës, comme de chose tousiours dangereuse à faire tomber l'homme en quelque inconuenient, mais qui faisoit encore plus de mal à ceulx qui en

vſoient apres auoir bien beu & faict grand chere D
en vn feſtin. Et quand bien, dit il, il euſt pris pour ſon principal ſubiect, le diſcourir de ce poinct la, eſt il impertinent & du tout mal ſeant à vn philoſophe de traitter & enquerir du temps propre & cõmode à coucher auec les femmes? ou bien (eſtant certain qu'il vault trop mieulx en vſer en temps opportun, & auec raiſon, qu'autrement) eſt il deſhonneſte d'en deuiſer en vn feſtin à la table, encore qu'il ne fuſt pas impertinent d'en diſputer ailleurs? Quant à moy, il me ſemble au contraire, que lon pourroit auec raiſon reprendre & blaſmer vn phi- E
loſophe qui diſputeroit publiquemẽt de plein iour en ſon eſchole, deuant toute ſorte de gens, de ceſte matiere : mais eſtant la table miſe deuant ſes familiers & amis, là où il eſt quelquefois expedient de diuerſifier, en buuant, vn propos qui ſera ou tiede ou froid, comment voulõs nous qu'il ſoit deshonneſte de dire & d'ouir choſe qui ſoit ſalubre & vtile aux hõmes pour l'vſage de la compagnie des femmes? car quãt à moy, par le Chien, i'aimerois mieux que les eſcarquillemẽts de Zenon euſſent eſté couchez en quelque liure de banquet, & en quelque F
ioyeux traitté, qu'en vne compoſition ſi graue & ſi ſerieuſe, comme ſont les liures du gouuernement de la choſe publique. Les ieunes hommes ſe ſentans attachez de ces paroles, demourerent tout court picquez. Et comme les autres de la compagnie le priaſſent de leur reciter les paroles d'Epicurus touchant ceſte matiere, il dit qu'il ne ſe ſouuenoit pas bien particulierement de tous les propos,

mais

A mais qu'il pensoit, qu'il craignoit les battements & emotions qui se font en telle conionction, par ce que les corps en sont tout esmeus & agitez, d'autãt que le vin, qui de soy mesme est remuant, & causant agitation turbulente, communément iette le corps hors de sõ repos rassis: & si la masse du corps estãt en telle agitation ne vient à trouuer vn calme de tranquillité & vn repos de sommeil, ains se va precipiter en d'autres mouuemens, troubles & agitations du ieu de Venus, tellemẽt que les ligatures qui ont accoustumé de maintenir nostre corps
B plus robuste & plus ferme, en sont toutes esbrãlees & secouees, il y a danger que les fondemens estans ainsi remuez, tout l'edifice n'en vienne par terre, car la semence mesme & geniture ne coulle pas lors facilement, y aiant vne constipation à cause de la repletion, ains la fault arracher comme par force toute troublee & confuse: & pourtant dit il, qu'il se faut mettre à ceste besongne la lors que le corps est totalement rassis, & que la cõcoction & digestion de la viande est toute parfaicte, de maniere qu'il a desia besoing d'vne autre nourriture. Et pour con-
C firmer ceste opinion d'Epicurus, on y pourroit adiouster la raison medicinale, que l'opportunité du lẽdemain matin, apres que la cõcoction est du tout paracheuee, est beaucoup plus seure: là où se mesler auec la femme incõtinẽt apres le soupper n'est pas sans dãger, par ce que lon ne sçait si apres l'emotiõ de l'acte Venerien il ensuiura point vne crudité & indigestion, tellement que ce seroit double inconuenient qui en ensuiuroit. Adõc Olympius prenãt

la parole : Quant à moy, dit il, la ſentence du Py- D
thagorien Clinias me plaiſt infiniement, lequel
eſtant enquis, quand il eſtoit meilleur ſ'approcher
» de la femme, Quand tu auras, reſpondit il, enuie
» d'en valoir pis. Car ce que Zopyrus a dit mainte-
nant, a bien grande raiſon : & l'autre temps oppor-
tun a pluſieurs autres importunitez, & pluſieurs
difficultez que ie voy en ceſt affaire. Tout ainſi
donc comme le ſage Thales eſtant importuné par
ſa mere, qui le preſſoit de ſe marier, ſ'en deffit dex-
trement, & la trompa, en luy diſant à ſa premiere
» ſemonce, Il n'eſt pas encore temps, ma mere : puis E
quand il eut paſſé la fleur de ſon aage, comme elle
» luy en feiſt encore inſtance, Il n'eſt plus temps, dit
» il, ma mere. Auſſi ſera il treſbon que chaſcun ſe
porte & gouuerne de meſme enuers le ieu d'a-
mours, de maniere que le ſoir en ſe couchant il die,
Il n'eſt pas encore temps : & le matin en ſe leuant, Il
n'eſt plus temps. Alors Soclarus prenant la paro-
le ſe prit à dire, c'eſt à faire aux champions de la lui-
cte & de la courſe, qui veulent combatre aux ieux
ſacrez pour gaigner le pris. Cela ſent ſa vieille mo-
de que lon iouoit à faire flocquer le vin, & que lon F
ne faiſoit que manger force chair : mais à preſent
cela eſt mal à propos, par ce qu'il y a icy beaucoup
de ieunes gens qui ſont noueaux mariez,

Leſquels iouër doiuent au ieu d'amours.

Et ſi n'eſt pas encor' de tout poinct dame Venus
eſloignee ny recullee de nous, car nous luy faiſons
encore priere en chantant les hymnes des Dieux,
& luy diſons,

Dame

A Dame Venus, noſtre belle Deeſſe,
Renuoye encore arriere la vieilleſſe.

Conſiderons doncq' ſi bon vous ſemble, ſi Epicurus a bien & conuenablement oſté la nuict à Venus, ou ſ'il a faict contre tout droit & raiſon, combien que Menander homme bien entendu en l'amour l'appelle tres-bonne entre les Dieux: car il a eſté, à mon aduis, biẽ inſtitué par couſtume de venir à ceſt acte la, en mettãt le voile des tenebres au deuãt de la volupté, & non pas chaſſer toute honte au dehors de ſes yeux, en y venant de plein iour à B la lumiere, & donnant moien à la luxure de ſ'enhardir & aſſeurer, & de ſ'imprimer la memoire de l'acte ſi viue, qu'elle demeure long temps en l'entendement, pour derechef rallumer de nouuelles cupiditez. Car la veuë, ainſi comme dit Platon, paſſe fort viſtement à trauers les affections du corps iuſques à l'ame, & reſueille touſiours la concupiſcence fraiſche & nouuelle, en luy repreſentãt auec grande vehemence les images de la volupté : là où au contraire, la nuict oſtant la plus part de ce qui eſt plus furieux, abuſe & endort la nature, de maC niere qu'elle ne ſe deſborde pas par la veuë iuſques à luxurieuſe diſſolutiõ. Mais ſans cela, quel propos y auroit il qu'vn mary retournant tout gay d'vn feſtin, aiant peut eſtre encore le chappeau de fleurs ſur la teſte, & parfumé d'huile de parfum, tournaſt le dos à ſa femme, & ſ'enueloppant dedans le lict ſe miſt à dormir, & puis qu'en plein iour au milieu des affaires du meſnage il mãdaſt à ſa femme qu'elle le vint trouuer pour telle choſe? ou bien, qu'il ne

l'ambrassast que le matin à ieun, comme fait le coq D
ses poulles? car le soir, mon bel amy, est la fin & le repos des trauaux de tout le iour, & le matin en est le cõmancement. Au soir preside le bon Bacchus, qui est surnõmé Lysius, pour ce qu'il dissoult tous ennuis, & met fin à tous trauaux, & auec luy les Muses, Terpsichore qui aime la dãse, & Thalia les banquets : là où le matin se léue au poinct du iour pour vaquer à Minerue l'ouuriere, & à Mercure le trafficqueur. Et pourtant au soir conuiennent les chansons, la musique, le bal, le plaisir des nopces,

Masques, festins, & les chansons à voix, E
Le bruit plaisant des fleustes & aubois.

Le matin on n'entend que les coups de marteaux, le bruit des sies, le resueille-matin des gabeleurs & peagers qui crient apres ceux qui entrét & qui sortent, les adiournements des sergents à comparoir deuant les Iuges, les publications des Edicts, & sommatiõ de venir faire la court à quelque Prince, ou à quelques Seigneurs ou Magistrats aiãts charge publique, auquel temps il n'y a point de lieu pour la volupté:

Dame Venus à l'heure est en default, F
Du iauelot de Bacchus plus ne chault,
Ny de son Lierre, & prennent alors cesse
Tous les festins & les ieux de ieunesse.

Et puis il ne se trouuera point que le poëte ait iamais fait qu'aucun des Princes demy-dieux se soit sur iour couché auec sa femme ny auec sa concubine, sinon Paris, qui s'en estant fuy de la battaille s'en alla cacher au gyron de son Heleine, donnant

A à entendre par là, que ce n'eſt point acte de mary honneſte & legitime, mais lubricité d'adultere furieux de paillardiſe, de ſeruir à telle volupté en plein iour: & ſi ne fault point qu'Epicurus die, que le corps ſ'offenſe plus de l'œuure de mariage apres le ſoupper que le matin, ſi ce n'eſt que l'hôme ſoit yure, ou bien ſi chargé de viande & d'auoir trop mangé, qu'il en créue: car certainement en ce cas la l'acte ſeroit dangereux & dômageable voirement, mais ſ'il a beu & mangé à ſuffiſance, qu'il ſoit moderément gay, ſon corps diſpos & ſon eſprit bien
B deliberé, & qu'il vienne par interualles à ambraſſer ſa femme, cela ne luy cauſera agitation grande la nuict pour la quantité de la viande, ny ne luy apportera dômage, vn refroidiſſement, ny vn remuement des atomes hors de leur place, ainſi que dit Epicurus, ains ſe mettant puis apres à repoſer, & ſe relaſchant par le ſommeil, il remplira ce qu'il aura vuidé, d'autant qu'il ſe fera nouuelle fluxion és vaſes qui auront eſté eſpuiſez. Mais bien plus toſt fault il prendre garde de n'vſer de ce meſtier la ſur iour, de peur que le corps & l'eſprit eſtans agitez
C du labeur & du ſoucy des affaires, ne ſ'aigriſſent & ſ'enflamment encore d'auantage, n'aiant pas eu la nature ſuffiſant interualle & diſtance entre deux pour ſe repoſer & refaire : car tout le monde, mon amy, n'a pas le grãd loiſir d'Epicurus, ny prouiſion pour toute ſa vie de ce grãd repos qu'il diſoit auoir acquis par les lettres & l'eſtude de philoſophie, ains n'y a celuy qui ne ſe treuue par chaſcun iour aſſailly de pluſieurs affaires, & de pluſieurs exercices

qui le trauaillent infiniement, auſquels il n'eſt ny D
beau ny bon d'expoſer le corps ainſi reſolu, affoibly & debilité d'vn furieux exploit de cõcupiſcence: parquoy laiſſons luy tenir quant à luy ſa folle opinion, que les Dieux eſtans immortels & bienheureux, ne ſe ſoucient & ne ſ'entremettent point de noz affaires: mais nous obeiſſans aux loix, vz & couſtumes de noſtre païs, ainſi comme tout homme de bien doit faire, donnons nous bien garde d'entrer le matin au temple, & de mettre la main aux ſacrifices, venans tout fraiſchement de faire vn tel acte. Car il eſt honeſte qu'interpoſant la nuict E
& le ſommeil entre deux, & y mettans ſuffiſant eſpace & interualle, nous nous y venions preſenter purs & nets, comme nous eſtans leuez en vn autre iour nouueau auec toute nouuelle pẽſee, ainſi que dit Democritus.

QVESTION SEPTIEME.

Pourquoy eſt-ce que le mouſt n'enyure point.

ON eſſaye du vin nouueau à Athenes l'vnzie- F
me iour du mois de Feurier, & appelle on ce iour la πιθοίγια, c'eſt à dire l'ouuerture des tonneaux: & ancienement auant que d'en boire ils en reſpandoient les primices aux Dieux, en leur faiſant prieres que l'vſage de ce medicament leur fuſt ſalutaire & non dommageable. Mais en noſtre païs ce mois la ſ'appelle προστατήριος, & eſt la couſtume que le ſixieme on taſte des vins nouueaux,

apres

A apres auoir faict sacrifice à la bonne Fortune & au bon Demon, & apres auoir commancé à sentir le soufflement du vent de Zephyre, qui est celuy du Ponent, par ce que c'est luy qui plus trouble & esmeut le vin, tellement que celuy qui s'en est peu sauuer, on a esperance qu'il demourera ferme, & tiendra bon pour toute l'annee. Si fit nostre pere le sacrifice accoustumé, & apres le soupper son vin aiant esté trouué bon, & loué, il proposa ceste question aux ieunes hõmes qui estudioient en la philosophie auec moy, Pourquoy c'est que le moust B n'enyure point. La chose sembla de prime face estrange à plusieurs, & Agias dit, que le doux saoule incontinent & vient contre cœur, au moien dequoy malaisément pourroit vn homme boire tant de moust qu'il fust suffisant à l'enyurer, par ce que l'appetit se lasse incontinent pour le peu de plaisir qu'il y prend, si tost qu'il est venu iusques à ne sentir plus de soif. Or qu'il y ait difference entre doux & souëf, le poëte mesme le donne à entendre, quand il dit,

Du doulx miel auecques du fourmage,
C Du vin souëf agreable bruuage.

Car le vin à son commancement est doulx, & deuient à la fin souëf, quand il est enuieilly, & que moienant l'ebulition & concoction il a passé par la saueur austere & brusque. Et Aristenetus de Nice dit qu'il se recorde auoir leu en quelques liures, que le moust meslé auec le vin fait cesser l'yuresse: & si dit d'auantage, qu'il y a des medecins qui ordonnent à ceux qui ont trop beu, quand ils se

vont coucher, de prendre du pain trempé dedans D
du miel. S'il est doncques ainsi, que les doulceurs
emoussent la force du vin, c'est auec bonne raison
que le vin nouueau n'enyure pas iusques à ce que
la doulceur soit changee en souëfueté. Nous approuuasmes grandement le discours de ces ieunes
hommes, de ce que n'estans point tombez sus les
communes raisons, ils en auoient excogité de nouuelles: car les communes & plus prõptes à la main
sont, la pesanteur du moust, comme dit Aristote,
laquelle ouure le ventre, & la quantité des vents
qui y demeurent, & la substance eueuse dont les E
vents en sortent estans poulsez par force, & la substance eueuse de sa nature affoiblit la force du vin,
cõme au contraire la vieillesse luy augmẽte la force, par ce que ce qu'il y auoit de substance eueuse
en est dechassé, au moien dequoy la quãtité du vin
en diminue, & la force & vertu en augmente.

QVESTION HVICTIEME.

Pourquoy est-ce que ceux qui sont yures à faict, sont moins troublez que ceux qui le sont à demy. F

PVis doncques, dit mon pere, que nous auons commancé à remuer Aristote, il ne sera pas
mauuais que nous essayons de dire quelque chose
touchant ceux qu'on appelle ἀκροθώρακες, c'est à
dire qui ont bien beu & sont à demy yures: car encore qu'Aristote soit ordinairement fort aigu &
subtil

A ſubtil à reſouldre telles queſtions, ſi m'eſt il aduis qu'il n'a pas aſſez exactement reſolu celle cy, ne ſuffiſamment declaré la cauſe: car il dit, comme il me ſemble, que le diſcours de celuy qui eſt ſobre, iuge bien & à la verité les choſes ainſi comme elles ſont: au contraire que de celuy qui eſt yure à faict & mort yure, comme lon dit, le ſentiment eſt du tout aſſoupi: mais de celuy qui a bien beu & eſt à demy yure, l'apprehenſion & fantaſie eſt encore ſaine, mais le diſcours & iugement eſt deſia troublé, & pourtant ils iugent, & iugent mal, pour B ce qu'ils ſuiuent leurs fantaſies & apprehenſions corrompues. Or que vous en ſemble de cela? Quant à moy, dis-ie, conſiderant ſa raiſon à part moy, elle me ſemble aſſez ſuffiſante pour rendre bien la cauſe de ceſt effect. Mais ſi vous voulez que nous y recherchions quelque choſe de ſingulier d'auantage, conſiderez premierement ſi ceſte difference qu'il allegue ne ſe doit point referer au corps. Car de ceux cy qui ont bien beu, il n'y a que le diſcours de la raiſon ſeulement qui ſoit troublé, & le corps peut encore ſeruir à toutes ſes vo-C lontez, d'autant qu'il n'eſt pas du tout noyé de vin: car quand il eſt du tout abbatu & oppreſſé de la quantité du vin, il deſtitue les appetitions, & faut de garant aux affections, eſtant ſi deſcouſu & ſi relaſché qu'il ne leur peut plus ſeruir, ny venir iuſques à executer ce qu'il voudroit bien. Les autres, aians le corps qui leur ſert & leur aide à pecher & faillir, ſont deſcouuerts, non pource qu'ils ſoient plus fols ne plus priuez de raiſon, mais pource

qu'ils ont plus de moien de monſtrer leur follie. D
Toutefois à le prendre par ailleurs, dis-ie, qui conſiderera la force du vin, il n'y a rien qui empeſche qu'auec la quantité, elle ne ſe change & deuienne diuerſe, ne plus ne moins que le feu, ſ'il eſt mediocre il endurcit la tuyle, & tous ouurages de terre, mais ſ'il eſt vehement à outrance, il les fond & fait couler: & d'autre coſté, l'Eſté au commancement eſmeut & enflamme les fiebures, & quand il eſt à ſon milieu elles ſe raſſeient & diminuent, & à la fin ſe terminent du tout. Qui empeſche donc que l'entendement, qui naturellement eſt troublé par E
le vin, apres qu'il a bien eſté renuerſé ſans deſſus deſſoubs, venant la quantité à ſ'augmenter, ne ſe reuienne de rechef, & ſe raſſeie auſſi: ne plus ne moins que l'hellebore commence ſon operation de purger par renuerſer ſans deſſus deſſoubs l'eſtomac & toute la maſſe du corps: mais ſi on en donne en quantité moindre doſe qu'il ne faut, il trouble bien, mais il ne purge rien: & ceux qui prennẽt des medicamens propres à faire dormir, ſ'ils en prennent en doſe moindre que moyenne, au lieu de dormir, ils ſe trouuẽt plus tormentez qu'au pa- F
rauant, & d'autres en aians pris plus qu'il n'en faut, dorment à faict. Auſſi peut-il eſtre, que la tormente qui eſt en l'entendemẽt de celuy qui a bien beu, quand elle eſt creuë iuſques à ſa plus grande force & vigueur ſe va diminuant, & qu'à cela luy aide le vin, lequel entrant en grande abondance dedans le corps, bruſle & conſomme ce qu'il y a de maniaque troublant l'vſage de la raiſon, tout ainſi que le

chant

A chant funebre que lon ſonne auec des fluſtes aux funerailles des treſpaſſez, au commancement eſmeut les cœurs à compaſſion & fait tomber les larmes des yeux, mais apres qu'il a ainſi amené l'ame iuſques à pitié & compaſſion, paſſant plus outre petit à petit il oſte & aſſoupit tout ſentiment de triſteſſe & de douleur. Semblablement auſſi verrez vous apres que le vin a bien eſmeu & agité la partie vigoureuſe & courageuſe de l'ame, leur entendement puis apres vient à ſe reuenir & à ſe raſſeoir, de maniere qu'ils demeurent en repos, aiant
B l'yureſſe paſſé plus oultre.

QVESTION NEVFIEME.

Que ſignifie ce vieil prouerbe, Boy cinq *ou trois, & non pas quatre.*

APres que i'eus dit cela, Ariſtion criant à pleine teſte, comme eſtoit ſa couſtume, A ce que ie voy, dit-il, le rappel de ban des meſures aux bancquets a eſté decerné auec la plus iuſte & plus po-
C pulaire raiſon du monde. Leſquelles meſures par ie ne ſçay quel temps ſobre, ne plus ne moins que par vn Tyran, en auoient eſté longuement bannies. Car ainſi que ceux qui font profeſſion de ſonner de la lyre, diſent que la proportion ſeſquialtere produit l'accord muſical de la quinte, que la double produit le Diapaſon qui eſt l'octaue, & que l'accord de la quarte qui eſt le plus obſcur qui ſoit, ſe fait de la proportion ſeſquitierce. Auſſi ceux

qui font profeſſion d'entendre les harmonies de D Bacchus,ont cogneu qu'il y auoit trois accords du vin auec l'eau,diſans & chãtans ainſi, Boy cinq ou trois & non pas quatre. Car le cinq contient la proportion ſeſquialtere,quand trois meſures d'eau ſont meſlees auec deux de vin : & le trois contient la proportion double, quand deux d'eau ſont meſlez auec vn de vin : mais le quatre contiẽt en ſoy la proportion ſeſquitierce, quand ſur vn de vin on verſe trois d'eau,qui eſt la meſure de quelques graues Senateurs & Magiſtrats ſeans au Palais à deſpeſcher de grands affaires de conſequence, ou de E quelques Dialecticiens renfrongnez & fronçans leurs ſourcils,quand ils deſueloppẽt & deſmeſlent les changemens de leurs Syllogiſmes. Brief c'eſt vne meſlãge & vne trempe trop ſobre & trop froide : mais des deux autres, celle d'vn à deux, produit ce turbulent ton des Acrothoraces, c'eſt à dire,de ceux qui ont trop beu,

Touchans du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuoient pour rien eſtre touchees.

Car il ne permet pas, le maladuiſé qu'il eſt, que l'homme demeure ou ſobre du tout, ou du tout F noyé en vin. Mais la meſlange de deux à trois eſt la plus gẽtille & plus muſicale proportion de toutes,faiſans gracieuſement dormir l'homme, & oublier tous ſes ennuis, comme celle bonne & fertile terre d'Heſiode,

Tous les ennuis du laboureur chaſſant,
Et ſes enfans doucement nourriſſant.

Elle appaiſe & endort toutes les plus ſuperbes & plus

A plus violentes passions qui soient dedans nostre cœur, y induisant vne paix & tranquillité profonde. A ces paroles d'Ariston personne ne contredit ny ne repugna, par ce que lon voyoit bien qu'il se iouoit. Parquoy ie luy dis, qu'il prist donq la couppe en main: & comme s'il tenoit vne lyre qu'il entõnast cest accord & cõsonance la qu'il louoit tant, & qu'il trouuoit si bonne. Si s'approcha incontinent vn seruiteur qui luy versa du vin, mais il le refusa, disant que la musique consistoit en raison de speculation, & non en pratique d'instrumens, mais
B mon pere y adiousta seulement, qu'il luy sembloit, que les poëtes anciens auoient aussi feinct que Iupiter auoit deux nourrices, Ide & Adrastia: & Iuno vne, Eubœa: Apollo semblablemẽt aussi deux, Alethia & Corythalia: mais que Bacchus en auoit plusieurs, pour autant qu'il faut qu'il soit alaicté & nourry de plusieurs nymphes, c'est à dire de plus de fois autant d'eau pour le rendre plus sage & mieux domté.

QVESTION DIXIEME.

C

Pourquoy est ce que les chairs se corrompent plus tost à la Lune que non pas au Soleil.

EVthydemus du bourg de Sunion nous festoiãt en sa maison nous feit seruir vn porc sanglier bien grand, tant que tous ceux de la table s'en esmerueilloiẽt, & il nous dit, qu'on luy en apportoit vn autre qui estoit encore bien plus grand, mais

qu'il s'estoit gasté en venant aux rayons de la Lu- D
ne, & qu'il estoit en grand doubte dont cela pouuoit ainsi aduenir, pource qu'il ne luy sembloit pas vraysemblable, que le Soleil ne deust plus tost corrompre la chair, attendu qu'il estoit plus chaud que la Lune. Et lors Satyrus: Cela n'est pas, dit-il, ce que ie treuue plus esmerueillable en tel cas, mais bien ce qui se fait par les veneurs. Car quand ils ont abbatu ou vn sanglier ou vn cerf, & qu'ils le veulent enuoyer loing en la ville: ils y fichent dedans vn clou de cuyure, comme s'il auoit force & vertu d'empescher la putrefaction. Apres le soup- E
per dōcques Euthydemus mettant de rechef ceste demande en auant, Moschion le medecin dit, que la putrefaction estoit vne maniere de fonte & de coulleure de la chair, par ce que la corruption la reduict en vne certaine humidité, tellement que ce qui pourrit deuient plus humide qu'il n'estoit au parauant, & que toute chaleur qui est douce & benigne esmeut & dilate l'humidité, mais au contraire l'ardente & bruslante la diminue & la rauit, & que de cela apparoissoit la raison de ce que nous demandions toute euidente, par ce que la Lune es- F
chauffant tout bellement les corps par consequence les humectoit, là où le Soleil rauissoit plus tost tout ce qu'il y auoit d'humeur és corps par son ardente chaleur. Suiuant quoy Archilochus a bien dit en philosophe naturel,

I'ay bon espoir que la Caniculaire,
Qui d'vne ardeur de feu bruslant esclaire,
Deseichera vn grand nombre d'iceux.

Et

A Et Homere encore plus clairement parlant d'Hector, sur le corps duquel gisant mort estendu, Apollo, dit-il, amena vne nuee vmbrageuse,

Que du Soleil la cuisante bruslure
Ne luy gastast les nerfs & la charnure.

Au contraire, que les rayons de la Lune soiët plus imbecilles, le poëte Ion le monstre quand il dit,

Iamais raisin par iceux meurissant
En sa couleur n'en deuint noircissant.

Apres que cela eut esté ainsi dit : Tout le reste, dis-ie, me semble bon, mais de referer la cause de la B pourriture à la quātité de la chaleur, & au plus ou moins d'eschauffoison, totalement ie le treuue mauuais : car nous voions que le Soleil eschauffe moins en hyuer, & pourrit plus en esté, dequoy il eust deu faire le contraire, si les putrefactions aduenoient à cause de l'imbecille chaleur : mais au contraire, plus il augmente sa chaleur, plus il gaste & corrompt les chairs. Parquoy il faut aussi inferer, que ce n'est point à faute de chaleur, ny par la foiblesse d'icelle, que la Lune améne les corps morts à pourriture & putrefaction, ains le faut C plus tost referer à vne proprieté de l'influence qui procede d'icelle. Car que la chaleur n'ait pas vne seule qualité differēte du plus ou du moins, & que le feu mesme ait plusieurs facultez diuerses qui ne resemblent point l'vn à l'autre, il appert par experiences qui sont toutes notoires. Car les orféures fondent l'or auec feu de paille : les medecins cuisent les medicamens qu'ils veulent faire bouillir ensemble, principalement auec du serment de vi-

k.

gne:& pour fondre & mettre en œuure le verre, il D
semble que le feu de bruyere soit plus à propos que de nulle autre matiere. Le bois d'oliuier pour chauffer les corps est bien bon, mais au contraire il est fort mauuais pour chauffer les estuues, parce qu'il gaste les ais du lambris & foncemés d'icelles, & si gaste aussi les fondemens quand on en brusle dedans le fourneau, dont vient que les Escheuins de bon entendement, quand ils baillent à ferme les estuues publicques, exceptent ordinairement le bois d'oliuier, defendant à ceux qui les prennent à louage d'en vser, & semblablement de ietter de- E
dans le fourneau de la graine d'yuraie, parce que les fumees qui exhalent de telles matieres apportent des pesanteurs & douleurs de teste, & des esblouissemens, à ceux qui se lauent & estuuent. Parquoy il ne se faut pas esmerueiller s'il y a difference entre la chaleur du Soleil & celle de la Lune, veu que l'vne enuoye influence qui deseiche, & l'autre qui dissoult & estend les humeurs des corps. Voyla pourquoy les nourrices, si elles sont bien apprises se gardent soigneusement d'exposer leurs petits enfans aux rayons de la Lune, par ce qu'estãs pleins F
d'humiditez, comme sont les boys verds, ils se tordent & se reiettent: & nous voyons ordinairement que ceux qui s'endorment à la Lune ne se peuuent esueiller qu'à toute force, & quand ils sont esueillez se treuuent tout estourdis & hebetez de leur entendement, parce que la Lune fondant & dilatãt leurs humeurs appesantit les corps: aussi dit on qu'elle aide & sert aux femmes grosses à leurs enfante-

A fantemens, mesmement quand elle est au plein, en relaschant & respandant ainsi les humeurs. Voyla pourquoy à mon aduis Diane, qui n'est autre chose que la Lune, s'appelle Lochia & Ilythia, c'est à dire, aiant la superintendance des enfantemens: ce que Timotheus tesmoigne tout apertement en ces vers,

Par le haut ciel azuré des estoilles,
Et de la Lune aussi qui les femelles
Fait accoucher sans douleur vistement.

Et se monstre la puissance de la Lune fort euidem-
B ment és corps mesme qui n'ont point d'ame ny de sentiment, parce que les charpentiers reiettent les bois qui ont esté couppez en pleine Lune, comme estans tendres, subiets à vermoullure & à se pourrir bië tost, à cause de l'humidité. Et les laboureurs s'estudient à enleuer leurs grains de l'aire, à la fin du mois au decours de la Lune, à fin qu'estans endurcis par la seicheresse, ils en soient de meilleure garde, & en durent plus long temps, là où ceux qui sont serrez en la pleine Lune se tournent en poudre, deuenans plus mols à cause de l'humidité. Auf-
C si dit on que la paste se léue mieux durant la pleine Lune: car encore qu'il y ait peu de leuain, & moins en quantité qu'il n'en faudroit, si ne laisse il pas en rarefiant & aigrissant de faire leuer aussi bien toute la masse de la paste. Les chairs aussi qui se pourrissent ne le seuffrët pour autre chose, sinon que l'esprit qui les maintient venant à se tourner en humidité, elles se rarefiët, se laschent & s'escoulent. Ce que nous voiös aduenir en l'air mesme, le-

quel se fondant aux pleines Lunes plus qu'en autre D
temps rend aussi lors plus grande quantité de rosee. Ce que le poëte Lyricque Alcman nous donne couuertement à entendre quand il dit,

De Iupiter & de la Lune fille,
Dame Rosee.

Ainsi est il tesmoigné de tous costez, que la lumiere de la Lune a ie ne sçay quoy d'humide, & proprieté de lascher & d'humecter : & quant au clou de cuyure, s'il est vray ce qu'ils disent, qu'estant fiché dedans la chair, il la preserue quelque temps de putrefaction, c'est pource qu'il semble auoir E
quelque vertu & efficace de restraindre. Car les medecins vsent de sa fleur qui est le ver-de-gris, à faire les medicamens restraintifs. Et dit on que ceux qui frequentent pres des minieres où lon tire le cuyure, en sentent vn grand secours alencontre de la chassie & autres maux des yeux, tellement que s'il y en a qui aient perdu les sourcils, ils leur reuiennent là. C'est pourquoy lon dit que le poëte appelle le cuyure εὐήνορα & νώροπα, c'est à dire seruant à la veuë : & dit Aristote que les playes & blessures qui se font de lances aux bouts de cuyure, F
ou d'espees mesmes de cuyure, sont moins douloureuses & se guarissent plus facilement que celles qui se font auec le fer, d'autant que le cuyure a ie ne sçay quoy de vertu medicinale, laquelle il laisse incontinent dedans la playe. Or est il tout manifeste, que ce qui resiste à pourriture est cõtraire à ce qui pourrit, & ce qui preserue a faculté contraire à ce qui perd & qui gaste, si ce n'est qu'on

veuille

A veuille dire, qu'en perçant à trauers la chair, le clou attire à ſoy toute l'humidité, attendu que touſiours la fluxion ſe fait en la partie qui eſt offenſee. Auſſi dit on qu'il apparoit touſiours, comme quelque meurtriſſeure & quelque maſcheure en ceſt endroit la de la chair, & y a apparence de raiſon que le reſte de la chair demeure ſain & entier, quand la corruption conflue toute & accourt en ceſt endroit la.

B

LE QVATRIEME LIVRE DES PROPOS DE TABLE.

LE PROEME.

POLYBIVS donna iadis à Scipion l'Africain vn bon aduertiſſemét, de ne ſe partir iamais de la place, là où communément ſe font les affaires des citoiens, que premierement il n'y euſt faict
C quelque nouuel amy. Si ne faut pas prendre là eſtroictement & trop ſubtilement ce nom d'amy pour celuy qui demeure ferme & ſtable à tout iamais, ains le faut entendre ciuilement pour vn bien-veuillant, ainſi comme le prenoit Dicæarchus, quand il diſoit, qu'il falloit ſe rendre tous hommes bienveuillans, & les gens de bien amis, par ce que celle vraye amitié ne ſ'ac-

quiert que par vn long temps & auec la vertu, là D
où ceste bienueillance se peut gaigner pour auoir
eu quelque affaire ensemble, pour auoir deuisé ou
ioué quelquefois les vns auec les autres, mesmement quand l'opportunité du temps s'y rencontre, qui aide à vne bonne volonté & affection humaine de s'entredonner du plaisir. Mais considere, Sossius Senecion, si cest admonnestement se pourroit pas bien & dextrement applicquer non seulement à la place, ains aussi au festin, & dire, qu'il ne faut iamais se leuer de table, ny se departir de la compaignie du festin, que lon ne se soit acquis la E
bienueillance & bonne affection de quelqu'vn de ceux qui auront esté à la compagnie, auec tant plus de raison, que lon va sur la place ordinairement, pour autres affaires & negoces: mais à vn festin, les sages & bien aduisez y vont autant pour acquerir nouueaux amis, que pour entretenir ou faire plaisir à ceux qui sont desia tous acquis. Car il seroit trop importun, trop salle & trop mechanicque, de vouloir emporter d'vn banquet autre chose quelle qu'elle soit: mais d'en sortir auec plus d'amis que l'on n'y est entré, c'est chose & delectable & honorable à vn homme de bien: comme au F
contraire, celuy qui neglige cela se rend l'vsage de se trouuer en compagnie imparfaict, sans en rapporter ne plaisir ne profit, & s'en va aiant souppé du ventre, & non pas de l'ame & de l'esprit, attendu que celuy qui vient à vn soupper, n'y vient pas pour participer seulemēt au pain, au vin, à la viande & aux confitures, ains pour cōmunicquer aussi

aux

A aux deuis, à la doctrine & conuersation des conuiez, laquelle finablement auec le temps se termine en amitié. Car les saisies, accrochemens & prises de ceux qui luictent, ont besoing de poussiere esparse sur leurs mains pour les rendre plus fermes: mais le vin & la table sont ce qui donnent la commodité aux prises de l'amitié quand on les accompagne de bons propos, d'autant que le deuis transfonde par celle communication, comme par des tuyaux, la courtoisie & l'humanité honneste du corps en l'ame. Car qu'il soit autrement,
B le vin se respand çà & là par le corps, sans y apporter rien de meilleur que de le saouller & remplir. Mais tout ainsi comme le marbre oste au fer fondu l'humidité coulante en le refroidissant, & rend sa mollesse ferme & roide apte à receuoir impression de quelque forme: aussi les propos & deuis honnestes à la table, ne seuffrent pas les conuiez beuuans & mangeans ensemble se laisser trop aller au vin, ains les arrestent & font que leur gayeté & resiouissance procedant du relaschemẽt de boire, se destrempe & se rend apte à estre seellee, com-
C me d'vn seau d'amitié, si on sçait manier les hommes dextrement lors qu'ils sont attendris & rendus susceptibles de toute impression par le vin & l'aise de la bonne chere.

QVESTION PREMIERE.

Si la nourriture de plusieurs diuerses viandes est plus facile à digerer que la simple.

LA premiere queſtion doncques de ceſte qua- D
triéme dizaine des propos de table, ſera de la diuerſité des viandes, par ce qu'eſtant la feſte de Elaphebolia, comme qui diroit la tuerie des cerfs, en la ville de Hyampolis où nous eſtiõs allez pour la ſolennité, le medecin Philon nous y feſtoioit aiant fait vn grand appareil pour nous traicter. Et voiant Philinus auec ſon petit garſonnet de fils qui mangeoit du pain tout ſec, ſans demander autre choſe: O Hercules, dit-il, c'eſt bien ce que lon dit communément,

Ils combattoient en lieu tout plein de pierre, E
Et n'en pouuoient leuer vne de terre.

Si ſ'en alla courant à la cuyſine pour leur apporter quelque choſe de bon pour leur faire collation, & apres auoir demouré vne bõne eſpace de temps, il reuint ſans leur apporter autre choſe que des figues & du fourmage. Quoy voiant ie luy dis alors que c'eſtoit l'ordinaire de ceux qui faiſoient prouiſion de choſes exquiſes & ſumptueuſes de ne ſe ſoucier point des vtiles & neceſſaires, dont il ſe trouue puis apres auoir faulte. Il ne me ſouuenoit pas, reſpõdit Philon, que Philinus nous nourriſſoit F
vn Zoroaſtes, lequel on dit n'auoir iamais beu ny mangé en toute ſa vie autre choſe que du laict. Mais quant à celuy la il eſt vrayſemblable qu'il cõmença ceſte vie par quelque mutation, & qu'il n'auoit pas touſiours ainſi veſcu: mais ce Philinus icy, cõme vn nouueau Chiron, nourrit ſon fils en la maniere que fut eſleué Achilles des ſon enfance, de viandes dont il n'a point eſté tiré de ſang, c'eſt à

ſçauoir

A sçauoir des fruicts de la terre. Ne vous semble-il doncques pas, qu'il verifie par demonstration certaine ce que lon escrit des cygalles, qu'elles viuent de l'air & de la rosee? Ie ne pensois pas, respondit Philinus, que nous deussions au iourd'huy soupper en festin de cent victimes, comme lon fait à la feste de Aristomenes, autrement ie fusse venu de chez nous premuny des viandes simples & saines, comme de preseruatifs alencontre de ces sumptueuses & fiebureuses tables, aiant mesmement entendu par plusieurs fois des medecins, que les viãdes simples
B ples sont encore plus aisees à digerer, que faciles à recouurer. Alors Marcion adressant sa parole à Philon: Ce Philinus icy, dit il, gaste tous tes preparatifs, faisant peur à tes conuiez pour les diuertir d'en mãger: Mais si tu m'en requiers ie respondray pour toy, & me cõstitueray pleige enuers eulx, que la diuersité de viande est plus aisee à digerer que n'est la simplicité & vniformité, à fin que plus asseurément ils se mettent à faire bonne chere de ce que tu leur as fait appareiller. Philon le pria d'ainsi le faire, & apres que nous eusmes souppé nous pri-
C asmes Philinus d'entreprendre de blasmer & accuser la multiplicité & diuersité de viandes: Ce n'est pas moy qui le dis, respondit il, mais c'est ce beau Philon icy, qui à tous propos nous dit premierement, que les bestes qui ne mangent que viande simple, & tousiours d'vne sorte, sont plus saines que ne sont les hõmes, & que celles que lon tient enfermees dãs des cages ou en des toicts, sont plus en danger de tomber en des maladies, & que sou-

urent elles se treuuent trauaillees de cruditez, d'autant qu'on leur baille vne nourriture aucunement meslee. D'auantage il n'y eut iamais medecin si temeraire entrepreneur de nouueauté, ny si hardy, qui osast donner à vn febricitant viande & nourriture diuerse, ains leur ordonne lon tousiours la plus simple que lón peut & la moins cuysinee, cõme celle qui est la plus aisee à cuire en l'estomac: car il faut que la viande soit alteree par les facultez naturelles qui en viennent au dessus. Or la teinture de couleurs toutes simples perce & penetre bien mieux, & entre les huiles celle qui n'a aucune senteur pred bien mieux les drogues & bõnes odeurs des parfumiers, & se tourne plus facilement que ne fait l'autre: aussi la nourriture qui est plus simple, est celle qui plus aisément s'altere & se cuit par la vertu digestiue, là où quand il y a plusieurs diuerses qualitez contraires en facultez les vnes aux autres, elles s'en corrompent plus facilemẽt, d'autant qu'elles s'empeschent les vnes les autres, ne plus ne moins qu'vne ville & vne tourbe confuse de gens ramassez de toutes pieces, difficilement peult iamais prendre consistence bien vnie & accordante, par ce que chascune partie tire à son profit particulier & à sa priuee affection alencontre de l'autre, & ne se peut iamais accorder & entendre auec ce qui luy est estranger. Ce que lon peult voir euidemment par vn exemple bien familier du vin, pour ce qu'il n'est rien qui enyure plus promptemẽt que le vin meslé de plusieurs. Or semble il que l'yuresse ne soit autre chose, qu'vne indigestiõ de vin qu'on ne

A ne peut cuire: c'eſt pourquoy ceux qui ſont profeſſion de bien boire, fuyent le plus qu'ils peuuent le vin brouillé, & ceux qui le brouillent auſſi le font à cachettes, le plus ſecrettement qu'il leur eſt poſſible, comme ceux qui dreſſent embuſche: car toute mutation apporte inegalité & ſort de ſon premier eſtat: c'eſt pourquoy auſſi les muſiciens le plus tard qu'ils peuuent, touchẽt pluſieurs cordes enſemble, & n'y a rien de mal qui ne ſoit meſlé & diuerſifié. Ie puis bien dire cela, que plus facilemẽt on feroit à croire & conſentir ce que lon voudroit, en alle-
B guant raiſons cõtraires, que lon ne feroit vne bõne cuiſſon & digeſtion de facultez diuerſes & differẽtes, mais à fin qu'il ne ſemble que ie me mocque, laiſſant ces preuues la, ie reuiẽs aux raiſons de Philon: car nous luy entendions dire bien ſouuẽt, que pour la qualité de la viande ſe cauſe la difficulté de la digeſtion, & que la meſlãge de pluſieurs eſt choſe pernicieuſe qui engendre d'eſtranges accidents. Si faut cognoiſtre par experience ce qui eſt amy & propre à ſa nature, en vſer & ſ'en contenter: & ſi d'aduenture il n'y a rien qui ſoit de nature difficile
C à cuire, & que ce ſoit la quãtité ſeulemẽt qui trouble noſtre eſtomac, & y fait la corruption, de tant plus, à mon aduis, deuõs nous euiter la diuerſité de pluſieurs ſortes de viãdes, deſquelles le cuiſinier de Philon exerçant vne art toute contraire à celle de ſon maiſtre, nous a empoiſonnez, en nous diuerſifiant & gardant noſtre appetit de ſe laſſer par nouuelle varieté, le menant de l'vne à l'autre, & le faiſant ſortir hors des bornes du contentement de la

raiſon par ceſte diuerſité, comme le nourriſſon de D
Hypſipyle aſſis dedans vne belle prairie,

Alloit cueillant de main tendrette
Mainte fleurette ſur fleurette,
Ne pouuant ſon cœur enfantin
Raſſaſier de tel butin.

Et ſe fault en ceſt endroit ſouuenir de l'inſtruction de Socrates, qui conſeilloit de ſe garder & abſtenir des viandes qui conuient les hommes à manger encore qu'ils n'aient point de faim : ce qui ne vouloit autre choſe dire, ſinon que lon deuoit craindre & fuir la diuerſité & pluralité de viandes, d'au- E tant que c'eſt ce qui tire hors des bornes de ſuffiſance, plus loing qu'il ne ſeroit de beſoing, la volupté en toutes choſes qui plaiſent à voir & à ouïr, en amour, en ieux, en toutes ſortes d'exercices, eſtāt touſiours refraiſchie & renouuellee par la ſingularité qui a pluſieurs commancemens, là où és ſimples & vniformes voluptez, iamais l'attrait de delectation n'excede l'appetit & le beſoing naturel. Bref il m'eſt aduis, que plus ſupportable ſeroit le muſicien qui louëroit vne confuſion de pluſieurs cordes diſcordātes, ou vn maiſtre de luicte qui pri- F ſeroit l'huile de parfum, & non pas la ſimple dont on huile les corps de ceulx qui ſ'exercent, que non pas le medecin qui recommanderoit la pluralité & diuerſité de viandes, par ce que tels chāgemens & deguiſemens de viandes deſtournent à force les hommes de la droitte voye & chemin de ſanté. Apres que Philinus eut ainſi parlé, Marcion dit qu'il luy ſembloit, que non ſeulement ceux qui ſeparoient

A paroient l'vtilité de l'honnesteté, encouroient la malediction de Socrates, mais aussi ceulx qui distinguoient la volupté de la santé, comme si elle luy estoit repugnante & contraire, & non pas amie & compagne: car nous nous seruons, dit il, bien peu souuent & enuis de la douleur, comme d'vn instrument trop violét, là où lon ne sçauroit, quand bien on le voudroit, chasser la volupté & la bannir de toutes autres actions, ausquelles elle est tousiours presente, & assiste au manger, au dormir, au lauer, estuuer, frotter & baigner, recueille, traitte & en-
B tretient celuy qui est trauaillé & lassé, effaçant par sa benignité amiable & cõuenable à la nature toute l'estrangeté de la maladie: car quelle douleur, quelle disette, quel poison, pour present qu'il soit, appaise & dissipe si promptement & si doulcemét vne maladie, que fait le baing donné à propos, & le vin baillé à ceulx qui en ont besoing, quand le cœur leur faut? La viande mesme descendant en l'estomac auec volupté & plaisir resoult incontinent & efface tous ennuis & toutes fascheries, remettant la nature en son estat, comme estant re-
C tourné le beau printemps & la serenité, là où au contraire les secours & remedes qui procedét par moiens douloureux & laborieux, petit à petit, difficilement & à grand' peine en viennent à bout en forçant & tenaillant la nature. Parquoy que Philinus ne nous calomnie point, si nous ne fuyons la volupté à pleines voiles, leuant tous les apparels, ains nous estudions de concilier & marier ensemble la volupté auec la santé, plus raisonnablement

que ne font aucuns philoſophes la volupté auec D
l'honneſteté : car tout premierement il me ſemble, Philinus, que tu t'es grandement abuſé des l'entree de ton diſcours, en ſuppoſant, que les beſtes brutes vſent de plus ſimple nourriture que les hommes, & que pour ceſte cauſe elles en viuent plus ſainement : car ny l'vn ny l'autre n'eſt veritable, ains eſt l'vn deſmẽty par le teſmoignage des chéures d'Eupolis, qui chantent & louënt hautement leur paſture, comme eſtant meſlee & diuerſifiee de pluſieurs plantes & pluſieurs herbes, en diſant:

Nous nous paiſſons de toute ſorte E
De plantes que la terre porte,
Du ſapin les tendres iettons
Et du cheſne verd nous brouttons,
Du cythiſe, de l'arbouſier,
Genieure odorant & laurier,
De l'if au dru-menu feuillage,
Du pin, de l'oliuier ſauuage,
Du lierre, lentiſque, & du freſne,
Du tamarin, bruyere & cheſne,
Du fouteau & du groſellier,
Du ciſthe, ſaule & prunellier, F
Des aphrodilles, du bouillon,
De la ſariette:

Ces plantes, herbes & arbres qu'il nomme là, il eſt certain qu'ils ont pluſieurs differences de ius, de ſaueurs, de ſenteurs & de facultez, encore en a il obmis d'auantage à compter. Et quant au ſecond poinct Homere le refute par experience, affermant que les maladies contagieuſes & peſtilentes ſaiſiſ-

soient

A ſoient premierement les beſtes brutes, & puis la briefueté meſme de leur vie teſmoigne aſſez, combien elle eſt maladiue & ſubiette à diuers accidẽts: car il n'y en a pas vne, en maniere de dire, qui viue bien longuement, ſi lon ne m'oppoſe le corbeau & la corneille, leſquelles mangent beauçoup & de toutes ſortes de viande, comme nous voions ordinairement. D'auantage il me ſemble que tu as pris bien à gauche le moien de diſcerner les choſes qui ſont de facile ou de difficile digeſtion, en le prenãt de ce que lon ordonne aux malades: car le trauail
B & les exercices ſeruent de beaucoup à la digeſtion, mais pour cela ils ne conuiennẽt pas à ceux qui ont la fiebure. Et au demourant il m'eſt aduis que tu craignois ſans occaſion la repugnãce & cõtrarieté de la viãde & nourriture diuerſe: car ſoit ou que la nature recueille des diſſẽblables, ce qui luy eſt propre, la diuerſe nourriture tranſmettãt pluſieurs diuerſes qualitez en toute la maſſe du corps, diſtribue à chaſque partie, ce qui luy eſt conuenable, de maniere qu'il ſe fait ce que dit Empedocles en ces vers,

Le doulx ſaiſit ce qu'il y a de doulx,
C L'amer ſ'en court ſe ioindre à l'amer roux,
L'aigre ſ'attache à l'aigre, & la partie
Qui eſt bruſlee, auſſi à la roſtie:

l'vn allãt deça, l'autre delà, à ce qui luy eſt ſortable, apres que la meſlange par la chaleur eſt dilatee, les ſemblables ſuiuent ce qui eſt de leur meſme genre: car vn corps qui eſt ainſi fort meſlé & compoſé de pluſieurs choſes, comme le noſtre, il eſt vrayſemblable qu'il emprũte ſon entretenemẽt, & remplit

ſa temperature plus toſt d'vne diuerſe que d'vne D
ſimple nourriture. Ou bien ſi cela n'eſt ainſi, mais que la cõçoction que lon appelle ſoit ce qui a force d'alterer & de changer la viande, encore ainſi cela aduiendroit bien plus toſt & mieux en vne viande diuerſe qu'en vne ſimple, par ce que le ſemblable ne reçoit point de paſſion ny d'alteration de ſon ſemblable, mais la contrarieté & repugnance altere & chãge bien plus toſt les qualitez affoiblies par la meſlange de leur oppoſite. Et ſi d'aduenture, Philinus, tu as reſolu de condamner tout ce qui eſt meſlé & compoſé, ne te prens pas ſeulement à re- E
prendre & blaſmer Philon de ce qu'il traitte ainſi ſumptueuſement & friandement ſes amis à la table, mais reprens le encore d'auantage de ce qu'il meſle ſes compoſitiõs royales de medicamẽts que Eraſiſtratus ſouloit appeller les mains des Dieux: condamne de vanité, de curioſité & ſuperfluité ceux qui brouillent & meſlẽt enſemble les herbes, les ſimples mineraux, la theriaque où il entre partie des beſtes venimeuſes tant de la mer que de la terre: car ſelon ton aduis il vaudra mieux reduire la medecine à la tiſanne, à la ſemence de courges, à F
l'eau, & à l'huile. Voire mais la pluralité & diuerſité de viandes rauit & tranſporte hors de ſoy l'appetit, de maniere qu'il n'eſt pas maiſtre de ſoy meſme. Ie te reſpons auſſi qu'elle tire apres ſoy la netteté, qu'elle fait bon eſtomac, qu'elle rend l'aleine doulce, & brief qu'elle tient l'hõme plus ioyeux & plus gay, & nous diſpoſe à mieux boire & mieux manger: car autrement, que ne deſtrempons nous

du

A du ſon auſſi bien que de la fleur de farine pour faire de la boulie? Que ne faiſons nous accouſtrer des chardons & des oignons ſauuages, auſſi bien que des aſperges? Que ne reiettons nous ce vin qui a l'odeur ſi ſouëfue,& que nous n'en buuõs de quelque ſauuage fait de pommes ou d'orge, enuironné d'vne muſique de mouſcherons à l'entour?Pource me diras tu, que le viure ſelon le regime de ſanté n'eſt pas de fuir totalement & abominer la volupté, mais plus toſt vne moderation & attrempemẽt de voluptez qui rend l'appetit obeiſſant à l'v-
B tilité. Et tout ainſi comme les pilotes & patrons de nauires ont pluſieurs artifices & moiens d'eſchapper vn vent impetueux & violent, mais quãd il eſt ceſſé & du tout amorty, il n'y a perſonne qui le ſceuſt reſueiller ny remettre ſus: Auſſi à refrener l'appetit,& reprimer ce qu'il y a de trop,il n'y a pas beaucoup d'affaire,mais de le remettre ſus & le rẽdre gaillard & vigoureux quãd il vient à ſe laſcher & à perdre la vigueur qu'il auoit en ſon tẽps, c'eſt la maiſtriſe que de le ſçauoir faire, & y a bien de la peine & de la difficulté. Parquoy la nourriture de
C diuerſes viandes eſt meilleure que la ſimple, qui pour touſiours eſtre d'vne ſorte ſaoule incontinẽt, pour autant qu'il eſt plus aiſé d'arreſter la nature quand elle va trop viſte, que de l'émouuoir quand elle ſe laſſe. Au reſte quant à ce que quelques vns diſent, que la repletion eſt plus à craindre & à fuir, que nõ pas l'inanition, il n'eſt pas veritable:ains au cõtraire la repletion, quãd elle ſe termine en quelque corruption & quelque maladie, eſt mauuaiſe:

mais l'inanitiõ, encore qu'elle n'ameine autre mal, D
elle est cõtre nature d'elle mesme. Voila les raisons qui me semblent sonner au contraire de ce que tu as philosophé : mais vous autres chiches, qui vous attachez au sel & au cumin, de peur de despendre, n'auez pas entẽdu que la varieté est plus plaisante, & que ce qui est plus plaisant, est aussi plus appetissant, pourueu que vous en ostiez tout exces & toute gourmandise de trop manger:car elle s'attache incontinent à nostre corps qui la desire, & qui va, par maniere de dire, au deuãt pour la receuoir, luy aiãt la veuë faict & preparé le chemin:là où au E
contraire, ce qui n'est point appetissant va flottant & errant dedans le corps sans trouuer qui le reçoiue, de sorte que ou nature le reiette totalement, ou si elle le reçoit, c'est maugré elle & à faute d'autre: mais quãd ie parle de diuersité & varieté de viandes, souuenez vous & notez que ie ne parle point de pastisserie, de saulses, tartes & gasteaux, car tout cela ne sont que delicatesses curieuses & vaines. Et qui plus est, Platon mesme baille diuersité de viures à ses gentils & genereux citoiens qu'il descrit en sa Republique, en leur presentant eschallottes, F
oliues, des herbages des iardins, & de toutes sortes de potage, & outre tout cela, encor' ne priue il pas les festins des yssues de table.

QVESTION SECONDE.

Pourquoy est-ce qu'il semble que les truffes s'engendrent du tonnerre, & que lon pense que les dormans ne sont iamais frappez de la foudre.

EN

A EN vn ſoupper où nous eſtions en la ville d'Elide, Agemachus nous feit ſeruir de bien fort groſſes truffes, dequoy les aſſiſtans ſ'eſbahiſſans, il y eut vn de la compagnie qui en ſe ſouriant dit: Elles ſont certainement dignes des tonnerres qu'il a fait ces iours paſſez, cõme ſ'il ſe fuſt voulu mocquer de ceſte opinion que lon a, que les truffes naiſſent du tonnerre. Si y en eut qui dirent que le tonnerre fait ouurir & fendre la terre en ſe ſeruant de l'air, comme d'vn coing: & puis que ceux qui cherchent les truffes par ces creuaces la coniecturent là où elles
B ſont, & les trouuẽt, & que de là eſt venue l'opinion vulgaire qu'elles ſ'engendrent du tõnerre, comme ſi quelqu'vn penſoit que la pluye produiſiſt les eſcargots, & nõ pas les feiſt ſortir & venir en euidence. Mais Agemachus le confirmoit, & aſſeuroit par experience l'auoir veu, & prioit que lon ne le tint pas pour choſe incroyable, ſi biẽ il eſtoit eſtrãge & admirable, par ce qu'il y auoit beaucoup d'autres effects du tonnerre, de la foudre, & autres impreſſions celeſtes, admirables, dont il eſtoit bien malaiſé, ſinon du tout impoſſible, de compren-
C dre les cauſes. Car ce bulbe que quelques vns appellent des appetits, dont lon fait pluſieurs riſees, iuſques à le tourner en commun prouerbe, ne ſe ſauue pas du tonnerre pour ſa petiteſſe, mais pour ce qu'il a vne proprieté qui luy eſt contraire, comme auſſi a le figuier, & la peau du veau marin, & de la Hyene, deſquelles peaux les mariniers ont accouſtumé de reueſtir les bouts de leurs antennes ou verges à attacher leurs voiles: & les

iardiniers qui cultiuēt les iardins appellent les eaux D
de pluyes qui tombēt quand & le tonnerre ἐυάλ-
δεα, c'est à dire bonnes à arroser, & les estiment
telles. Et brief ce seroit simplesse de s'esmerueiller
de cela, veu que nous voions deuāt noz yeulx des
choses plus admirables & plus difficiles à croire que
cela, de voir sortir du feu & de la flāme, & des bruits
si grands & si espouuentables des nuees qui sont
humides & molles: ce que i'en cacquette, dit il,
pour vous solliciter d'en vouloir chercher la cause,
à fin que ie ne vous presse point d'exiger de chas-
cun de vous sa quotte partie du payement de mes E
grosses truffes. Alors prenant la parole, ie dis,
qu'Agemachus luy mesme auec la main en mon-
stroit la vraye cause: car pour le present il ne me
vient rien en l'entendemēt qui soit plus vraysem-
blable. C'est qu'auec le tōnerre il tombe bien sou-
uent de l'eau genitale & propre à engendrer, dont
la cause est la chaleur meslee parmy: car la substāce
pure, legere, & perçante du feu s'en est allee, s'estāt
conuertie en foudre. Et ce qui en est plus pesant
& venteux demourant enueloppé dedans la nuee
l'altere, en ostant toute la froideur, & rendant l'hu- F
meur flatueuse, tellement que ces pluyes la pene-
trent & se fourrent fort douces & amiables dedās
les plantes, arbres & herbes qui en sont arrosees, les
faisant en peu de temps grossir, & leur imprime au
dedans vne particularité de temperature & pecu-
liere difference de ius, comme nous voions que la
rosee rend l'herbe plus appetissante & mieux assai-
sonnee au gré des moutons: & les nuees où se fait

A la refraction de l'arc en ciel, remplissent les arbres & les bois sur lesquels elles fondent d'vne bien souëfue odeur : au moien de quoy noz païsans les recognoissans à cela, les appellent ἰρισίσκηπτα, aians opinion que l'arc en ciel est tombé dessus. Si est vraysemblable, que quand ces eaux la de foudre & de tonnerre auec leurs ventositez & chaleurs viennent à percer bien profondement dans la terre, elle s'en tourne, & s'y engendre quelques tels nœuds & pelottons mols & friables, cõme és corps humains se produisent les tumeurs & enfleures que lon ap-
B pelle glandes & escrouelles, y estans formees par ie ne sçay quelles chaleurs & humeurs sanglantes, ou qui tiennent de la qualité du sang. Car la truffe ne ressemble point à vne plante, ny ne s'engendre point sans humeur, n'aiant ny racine, ny germe qui iette aucune verdure, & si est toute separee alentour ne tenant à rien, par ce qu'elle a sa consistence de la terre seulement, qui a esté vn peu alteree & changee. Et si d'aduenture ce propos & ceste raison vous semble maigre, ie vous dy que la plus part des accidents qui suiuent les foudres &
C tonnerres sont de semblable sorte : c'est pourquoy on a opinion qu'en la plus part d'iceux il y a de la diuinité. Adonc l'orateur Dorotheus, qui estoit en la compagnie: Tu dis la verité, dit il, car non seulement les personnes simples & ignorantes, mais aussi quelques vns des philosophes en sont là logez. Quant à moy ie le sçay bien par experience, par ce que n'agueres la foudre estant tombee en nostre maison, y feit plusieurs choses estranges &

merueilleuſes : car elle verſa tout le vin emmy la D
caue, ſans offenſer les tenons & poinſſons de terre,
où il eſtoit, & volát par deſſus vn homme qui dormoit,
elle ne luy feit aucun mal, ny ne toucha point
à ſon habillement, mais aiant vn baudrier ceint, où
il y auoit quelques pieces de billon, elle les fondit
toutes & les cõfondit, de ſorte que lon n'y euſt plus
ſceu recognoiſtre aucune forme. Le perſonnage
ſ'en addreſſa à vn philoſophe Pythagorien qui d'a-
uenture ſe rencontra là paſſant ſon chemin, & luy
demanda que cela vouloit ſignifier : mais le philo-
ſophe ſ'en excuſant luy dit, qu'il y auiſaſt luy meſ- E
me à part luy, & qu'il ſe recommandaſt bien aux
Dieux. I'entens auſſi que depuis n'agueres il y eut
vn ſoldat à Rome, lequel faiſant la ſentinelle en vn
des temples de la ville, la foudre tomba tout au-
pres de luy, ſans luy faire autre mal que de bruſler
ſeulement les courroies de ſes ſouliers, & des boet-
tes d'argent eſtans dedans des eſtuis de bois, l'ar-
gent tout fondu ſe trouua en maſſe, au fond, & le
bois n'eut mal aucun, ains demoura en ſon entier.
Et quant à cela, on le peut croire & non croire qui
veut, mais ce qui eſt plus merueilleux & plus eſtrã- F
ge, nous le ſçauons, ie croy, tous, c'eſt que les corps
de ceux qui ont eſté tuez par la foudre, demeurent
longuement ſus terre ſans ſe corrompre ne pour-
rir, pour ce que pluſieurs ne les veulent bruſler ny
enterrer, ains les laiſſent ſur la terre, & les rempa-
rent de quelque fermeture alentour, de maniere
que lon voit les corps demourans là long temps
ſans ſe corrompre ny empuantir : & conſequem-
ment

A ment arguans de menterie Clymené, à qui Euripides en sa Tragędie fait dire du corps de son fils Phaëton,

Mon bien aimé, las en quelque fondriere
Son corps pourrit estant sur la poulciere!

Et croy que c'est pourquoy on a appellé le soulfre θεῖον pour la similitude de l'odeur que rendent les choses qui ont esté frappees de la foudre, lesquelles sentent le feu, & ont vne odeur de soulfre fort perçante : c'est pourquoy à mon aduis les chiens & les oiseaux s'abstienét de manger de tels corps, qui ont B esté frappez du ciel. Iusques icy doncques soit la premiere pierre du fondement iettee par moy, & au reste prions cestui-cy de l'acheuer, pour ce qu'il s'est bien porté, & a bien rencontré en la recherche de la cause & generation des truffes, à fin qu'il ne nous en prenne comme il feit iadis au peintre Androcydes, lequel peignant le gouffre de Scylla, peignit plus viuement & plus au naturel les poissons d'alentour, que tout le demourant, par où lon iugea qu'il y auoit employé plus d'affection que d'artifice, par ce qu'il estoit de sa nature friand de C bons poissons. Aussi pourroit quelqu'vn dire, que nous aurions tant philosophé de la naissance & origine des truffes, qui est douteuse comme tu vois, pour le plaisir que nous prenons à les manger : mais attendu qu'il y auoit de la probabilité en ce propos, puis que personne ne disoit alencontre, qui nous persuadoit que la cause en estoit assez clairement exposee: ie fus d'aduis, & dis, qu'il estoit temps de dresser les engins de feintes, cõme

lon fait és Comedies pour contrefaire le tonnerre, D
en deuiſant des effects de la foudre & du tonnerre, dequoy toute la compagnie fut bien d'aduis, mais ils paſſoient tous les autres poincts, & me prioient inſtamment de leur vouloir diſcourir touchant ceſtui-cy, Pourquoy c'eſt que les hõmes en dormant ne ſont iamais frappez de la foudre. Or voyois-ie bien que ie ne gaignerois rien de toucher vne cauſe, dont la raiſon fuſt cõmune à tous les effects du tonnerre : toutefois ſi me mis-ie à dire premierement, que le feu de la foudre eſtoit merueilleuſement delié & ſubtil, comme celuy qui prenoit ſon E
origine & naiſsãce de la plus pure, plus nette & plus ſaincte eſſence, & où encore qu'il y euſt quelque humidité ou terreſtreité meſlee parmy, la celerité de ſon mouuemẽt l'en ietteroit dehors & l'en pur-
» geroit. Ce qui ne peut arreſter le feu celeſte, ce di-
» ſoit Democritus, n'eſt iamais foudroyé. Parquoy les corps ſolides comme le fer, le cuyure, l'argent & l'or l'arreſtẽt bien, mais auſſi ſont ils gaſtez & fondus par la foudre, d'autant qu'ils luy tiẽnent coup, & luy font reſiſtence. Au contraire ceulx qui ſont rares, pleins de pertuis, mols & laxes, il paſſe ſou- F
dain à trauers, ſans leur faire dommage: cõme ſont les habillements, les bois fort ſecs, car ceux qui ſont verds bruſlent, d'autant que l'humidité qui eſt au dedans tient coup & ſ'allume. S'il eſt doncq veritable, que les dormans ne ſoient iamais frappez ny tuez du tonnerre, il en faut là, & non ailleurs, chercher la cauſe : car les corps des hõmes veillans ſont plus robuſtes, plus ſerrez, & font plus de reſiſtẽce,

comme

A comme ceux qui en toutes leurs parties ſont pleins d'eſprit, lequel regiſſant les ſentimens naturels, & les tenant ſerrez, l'animal en demeure roide, ferme, & ſ'entretenant tout d'vne venue : là où en dormant il ſe laſche, deuient rare & inegal, mol, & cõme tout reſolu, les pores ouuerts, l'eſprit luy defaillant & l'abandonnant. C'eſt pourquoy lors les voix, les odeurs & ſaueurs courent tout à trauers, ſans qu'elles ſoient apperceuës ny ſenties, d'autant que ce qui doit reſiſter, & en reſiſtant ſouffrir, ne vient point au deuant de tels obiects qui ſe preſen-
B tent meſmement quand ils percent auec vne telle ſubtilité & viteſſe que fait le feu de la foudre: car ce qui eſt de ſoy meſme moins fort & robuſte pour reſiſter, nature le defend, en luy donnant des remedes contre ce qui le peut offenſer, luy mettant au deuant des duretez & ſoliditez : mais ce qui eſt de puiſſance non-pareille & inuincible, outrage & offenſe moins ce qui luy cede, que ce qui luy fait teſte & luy reſiſte. Adiouſtez y cela d'auantage, que ceux qui dorment ont moins de peur, d'eſtonnement & de frayeur, de laquelle pluſieurs ſont
C morts, ſeulement pour la crainte qu'ils auoient de mourir, ſans ſouffrir autre mal. Voyla pourquoy les bergers duiſent leurs moutons à courir tous enſemble en vne troupe, quand il tonne, pour ce que ceux qui demeurent eſcartez çà & là, ſont plus toſt ſaiſis & offenſez de la frayeur, tellement qu'on en voit innumerables qui ſont morts du tonnerre, ſans auoir ſur eux aucune marque ny de coup, ny de bleſſeure, ny de bruſlure, leur ame ſ'en eſtant

fuye de peur hors de leur corps, comme l'oiseau D
qui s'en vole de sa cage : car comme dit le poëte
Euripide,

Le violent esprit du grand tonnerre,
Iette sans sang plusieurs tout morts en terre.

Et puis d'ailleurs l'ouye est le sentiment de tous le plus subiect à souffrir violētes passions, & les peurs & frayeurs qui vienent du bruit, apportent les plus grands troubles à l'ame : alencontre de quoy ne sentir point, est vn tres-ferme & tres-seur rampart à l'homme qui dort, là où ceux qui sont esueillez se perdent de la frayeur qu'ils souffrent auāt le coup, E
& la peur leur serrant & espessissant tout le corps, fait que la foudre tombant sur eux, en donne plus grand coup & plus rude atteinte, d'autant qu'elle trouue plus de resistance.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy est ce que aux nopces on conuie plusieurs gens à soupper.

A La feste des nopces de mon fils Autobulus se F
trouua Sossius Senecion à Cheronee auec nous, & y auoit vne belle & grande compagnie de plusieurs autres honorables personnages : Ce qui luy donna occasion de demander pour quelle cause on conuioit plus grand nombre de personnes à vn soupper de nopces qu'à nul autre festin, attendu mesmement qu'entre les legislateurs ceux qui ont plus formellemēt fait la guerre à la superfluité, ont

A ont nommément definy le nombre des perſonnes qu'ils vouloient pouuoir eſtre cõuiees aux nopces. Car quant aux philoſophes celuy qui a voulu parler de ceſte cauſe, qui eſt Hecatęus Abaritain, à mon iugement n'en a eſcrit rien qui vaille, ne où il y ait fondement. Car il dit, que ceux qui ſe marient cõuient pluſieurs perſonnes au feſtin de leurs nopces, à fin que pluſieurs ſçachẽt & puiſſent teſmoigner, qu'eſtans de condition libres, ils prẽnent auſſi femme de meſme condition: & au contraire les Poëtes comicques ſe mocquent de ceux qui font de ſu-
B perbes & ſumptueux feſtins en leurs nopçes auec vne ſplendeur & magnificence grande, diſans que c'eſt ſigne qu'ils ne ſe ſentent pas bien certains ny aſſeurez de leur baſton : comme Menander fait dire par vn, à qui lon conſeilloit qu'il remparaſt bien auec force plats & eſcuelles,

Le marié nouueau qui le feroit,
Comme tu dis, par trop couard ſeroit.

Toutefois à fin qu'il ne ſemble que comme lon dit communément nous reprenions bien à noſtre aiſe les autres, pource que nous ne diſons rien de nous
C meſmes, ie dis qu'il n'y a point d'occaſion de feſtoier qui ſoit ſi publique ne ſi diuulguee, que celle de ceux qui ſe marient. Car ſoit que lon face ſacrifice aux Dieux, ou que lon conuoye vn amy partant pour faire vn long voyage, ou que lon feſtoye vn ſien hoſte paſſant, on peut bien le faire ſans le ſçeu de ſes parents & amis, mais la table & le feſtin nuptial auec la chanſon coniugale de l'Hymeneus criant à haute voix, les torches que lon porte

deuant l'eſpouſee,les fleuſtes & aubois,comme dit D
Homere, & les femmes qui ſont à leurs portes
pour regarder l'eſpouſee, tout cela ne peut eſtre
que la feſte ne ſoit cogneuë de tous. Au moien de-
quoy, les mariez aians honte de n'y ſemõdre ceux
qui le ſçauent,y conuíent tous leurs familiers, leurs
parents,leurs alliez & amis,& generallement tous
ceux qui en aucune ſorte leur appartiennent. Ce
que nous tous ayans approuué, Theon prenant la
parole: Cela,dit-il,ſoit ſuppoſé pour veritable, car
il y a grande apparence,mais adiouſtez y encore ſi
vous voulez, que ces feſtoiemens la nuptiaux ne E
ſont pas ſeulement feſtins d'amis,mais auſſi de pa-
rens & d'alliez, parce que toute vne race & paren-
té vient à ſe conioindre & allier l'vne auec l'autre.
Et qui plus eſt venans deux maiſons à ſ'aſſembler
en vne,celle qui prend eſtime qu'elle doit traicter
& feſtoier tous les parés & amis de celle qui don-
ne, & reciproquement celle qui donne de celle
qui prend : ainſi doublent ils le nombre de leurs
conuiez. Et puis d'autant que tout ou la plus part
des choſes qui appartiennent au mariage ſe font
par l'entremiſe des femmes,là où les femmes ſont, F
il eſt neceſſaire d'y receuoir auſſi les marits.

QVESTION QVATRIEME

Si les viandes de la mer ſont plus friandes que celles de la terre.

CAlepſus eſt vn bourg en noſtre païs de Bœo-
ce, là où il y a des baings de fontaine d'eau
chaude,

A chaude, fort accõmodez de la nature pour y prendre tous honnestes plaisirs, & basty de logis, en sorte que c'est comme vne hostellerie publicque de toute la Grece, & y prend on grande quantité de gibbier, tant de volatiles que d'animaux terrestres:& si la mer n'y rend pas les tables moins bien fournies, par ce qu'au long de la coste la mer y est fort profonde & haute, & l'eau fort nette nourrissant force beau & bon poisson. Mais encore y fait il meilleur au cœur de l'esté qu'en nulle autre saison de l'annee : car plusieurs y conuiennent en ce temps la,qui conuersent familieremẽt les vns auec les autres,en grande affluence de viures, & abondãce de tous biens: & n'aians autre chose à faire,la plus part de leur passe-temps est,de deuiser ensemble de propos de lettres. Mais quand Callistratus l'orateur s'y treuue, il est bien malaisé de soupper ailleurs que chez luy, car il a vne courtoisie & hospitalité inexpugnable. Et d'autant qu'il assembloit volontiers tous ceux qui estoient gens de lettres,il en rendoit de tant plus douce sa compagnie & conuersation : car il imitoit souuent Cimon entre les anciens, prenant plaisir à festoier plusieurs personnes, & de tous païs, en sa maison : & tousiours,à maniere de dire, Celeus, lequel on escrit auoir esté le premier, qui iournellement en son logis meit sus vn reduict & vne assemblee de personnes honorables, & de gens de marque, qu'il appelloit le Conseil, ou le Senat. Si estoient les propos que lon y tenoit ordinairement sortables & conuenables à telle compagnie : & vn iour la table

estant chargee de toutes les sortes de viandes que D
lon eust sceu souhaitter, cela donna occasion d'enquerir touchant icelles viandes, lesquelles estoient les meilleures, celles de la terre, ou celles de la mer. Et comme tous les autres presque d'vn commun consentemét louassent celles de la terre, y en aiant de toutes especes en nombre infiny, Polycrates appellant Symmachus par son nom: Toy, dit il, qui es vn animal aquaticque nourry entre tant de mers, qui enuironnent tout alentour vostre sacree ville de Nicopolis, ne veux tu point soustenir & defendre vostre Neptune? Ouy certainement ie le veux, E
dit Symmachus, & te prés & prie d'estre en la defense de ceste cause mon adioinct, attendu que tu es iouyssant de la plus belle partie de la mer d'Achaïe. Commençons doncques premierement, ce dit Polycrates, à la coustume de parler: Car ainsi comme entre tant de poëtes qu'il y a, nous en appellons vn par excellence simplement le poëte, aussi y aiant au monde plusieurs friandises & plusieurs viandes exquises, l'vsage de parler a ainsi obtenu, que le poisson seul, ou principallement, entre les autres s'appelle ὄψον c'est à dire viande exquise, F
parce que c'est la meilleure de toutes: dont vient que nous appellons aussi les friands & gourmãds, Opsophages, & Philopses, non ceulx qui aiment la chair de bœuf, comme Hercules, lequel ainsi que dit vn poëte,

Mangeoit la chair aiant des figues fraisches.

Ny vn figon mãgeur de figues, comme estoit Platon: ou vn friant de raisins, comme estoit Arce-

A silaus: ains ceux qui ne se font que pourmener ordinairement en la poissonnerie, & qui ont l'aureille tousiours ouuerte à escouter le son de la cloche, quand on deliurera le poisson au marché. Et Demosthenes reproche à Philocrates que de l'argent qu'il receuoit pour estre traistre à son pais il en achetoit des putains & des poissons, l'accusant ensemble de luxure & de gourmãdise. Et Ctesiphon ne rencontra pas mal, quand il dit à vn gourmant qui crioit en plein Senat, qu'il creueroit plus tost: Garde toy bien, dit il, mon amy, de le faire, car tu
B nous ferois manger icy aux poissons. Et celuy qui à composé ces petits vers,

Viure pourrois d'estourgeon grassement,
Là où tu vis de capres maigrement,

que veut il entendre? & que veut dire le commun vsage de parler, quand le peuple s'enhorte l'vn l'autre à se resiouir, en disant, Au iourd'huy nous Actaserons? qui est autant à dire comme, auiourd'huy nous ferons grande chere, pour autant que la grande chere se faict sus le bord de la mer qui s'appelle Acté, non pas pour y voir les vndes de la
C mer, ny les petits cailloux & coquilles de la gréue. Quoy donq? pource qu'on y mange du potage de legumes, ou bien des capres? Nenny certes: mais c'est pource, que ceux qui habitent au long du riuage de la mer ont tousiours foison de beau, bon & frais poisson. Aussi le vend on plus cherement que nulle autre viãde qui viẽne au marché: de sorte que Caton declamãt deuant le peuple, alencõtre de la superfluité, & des delices de la ville de Rome,

dit, non point excessiuement par vne maniere de D
parler, mais veritablement, qu'vn poisson se vendoit plus cher à Rome, que non pas vn bœuf: car ils vendent à plus haut pris vne oulle ou pot de gelee faitte de poisson fondu, qu'ils ne feroient toutes les hosties d'vn sacrifice solennel, où le bœuf marche deuant aspergé de farine. Or est il ainsi que le meilleur iuge de l'efficace des medicamens, c'est celuy qui est le plus exercité en la medecine: & semblablement celuy qui peut mieux iuger des chansons & motets, c'est celuy qui est le plus expert en la musique: par consequent aussi faut il E
doncques inferer, que le plus apte à iuger de la bõté & friandise des viandes, c'est celuy qui les aime le plus. Car il ne faut pas prendre pour iuge & arbitre d'vn tel different, vn Pythagoras ny vn Xenocrates, mais bien vn Antagoras le poëte, ou vn Philoxenus fils d'Eryxis, & vn Androcydes le peintre, lequel on dit quand il peingnit le gouffre de Scylla & de Carybdis, auoir peinct les poissons d'alentour auec plus d'affection, mieux au vif & au naturel, que tout le demourant, pource qu'il en estoit friant. Et Antagoras le poëte estant vn iour F
au camp du Roy Antigonus, le Roy le trouua tout troussé & rebrassé qui faisoit cuire vn Cõgre dans vne poesle, si luy dit à l'aureille en s'approchant
» de luy, Penses tu Antagoras qu'Homere s'amusast
» à frire vn Congre, quãd il escriuoit les hauts faicts
» du Roy Agamemnon? & le poëte luy replicqua
» tout sur le champ, Mais penses tu, Sire, que quand
» Agamemnon faisoit ces hauts faicts d'armes là, il al-

A laſt curieuſement rechercher parmy ſon camp, qui
» friſoit du congre dedans vne poeſle, comme tu fais?
Ainſi parla Polycrates en concluant: Quant à moy
ie le donne gaigné à la poiſſonnerie, tant par les
teſmoignages ſus alleguez, que par la preuue de
la couſtume. Mais moy, dit Symmachus, i'y viens
à bon eſciant, plus ſubtilement & plus dialecticquement. Car ſi friandiſe eſt ce qui aſſaiſonne &
rend appetiſante la nourriture, il eſt force de confeſſer, que la meilleure viande & plus friande ſera
celle, qui pourra plus retenir l'appetit à la table.
B Tout ainſi doncques que les philoſophes que lon
ſurnomme Elpiſtiques, afferment qu'il n'y a rien
qui contienne & conſerue mieux la vie de l'homme que fait l'eſperer, parce que ſans l'eſperãce qui
adoucit les trauaux, la vie ſeroit inſupportable à
tout le monde: auſſi faut il confeſſer, que ce qui
contient & qui cõſerue l'appetit eſt cela, ſans quoy
toute viande eſt deſagreable & malaiſee à prendre. Or ne trouuerez vous rien procedant de la
terre qui ſoit tel, mais de la mer, ſi: c'eſt le ſel, ſans
lequel rien, par maniere de dire, ne ſe peut mãger,
C car le pain meſme en eſt plus agreable au gouſt,
quand on en meſle dedans. C'eſt pourquoy lon loge touſiours en vn meſme temple Neptune auec
Ceres. Brief le ſel eſt comme la ſaulſe & la friandiſe de toutes les autres delicateſſes & friandiſes du
monde. Voyla pourquoy les demy-Dieux & Princes de la guerre de Troye, qui faiſoient profeſſion
de vie ſimple, comme des religieux, & qui oſtoient
toute volupté curieuſe & adiouſtee à la nourriture

necessaire, de maniere qu'ils ne mangeoient pas D
seulement des poissons, lors qu'ilz estoient campez sur le destroict de l'Hellespont, ne pouuoient endurer qu'on leur seruist de la chair à la table sans sel, portans tesmoignage que c'est la seule saulse qui ne se peut obmettre ny refuser. Car ainsi comme les couleurs ont necessairement besoing de lumiere, aussi ont les ius & liqueurs besoing de sel pour resueiller & resiouir le sentiment du goust, autrement ils luy sont desagreables & fascheux. Car les morts, ce disoit Heraclitus, sont plus à ietter dehors, que non pas les fumiers. Or toute chair E
que lon mange est morte, & partie d'vn corps mort, mais quand la puissance du sel vient à y estre adioustee, c'est comme vne ame qui luy donne & grace & saueur. Voyla pourquoy lon prend deuant toute autre nourriture, celle qui est aiguë ou sallee, & brief celle qui tient & participe plus du sel. Car les choses sallees sont comme vn aiguillon ou vn allechement de l'appetit, lequel appasté & alleché par tels auant-coureurs de hault goust, viét plus frais, plus dispos, & plus deliberé à donner dedans les autres viandes, là où s'il commançoit aux F
autres, il se lasseroit & se retireroit incontinent. Ie diray plus, que le sel n'est pas seulement la saulse & l'assaisonnement du manger de l'homme, mais aussi de son boire. Car l'oignon qu'Homere celebre, comme l'attraict & la friandise du boire, est plus conuenable aux matelots, forsats & mariniers, que non pas aux princes ny aux Roys : mais les viandes qui sont vn peu saupoudrees de sel,

A pour la bonne bouche, ont force de rendre agrea-ble au goust toute sorte de vin, & toute eau amia-ble, & si ne tiennent rien de ceste mauuaise senteur & odeur de l'oignon. Qui plus est il rarefie les autres viandes, & les rend plus faciles à la concoction & digestion, tellement qu'il sert au corps de grace, de viande sauoureuse, & de force de medicament. Au demourant les autres viandes que la mer nous fournit, outre ce qu'elles sont tressouëfues & plaisantes au goust, encore sont elles innocentes. Car bien qu'elles aient la nature de chair, si ne chargent
B & ne pesent elles point sur l'estomac, ains se cuysent & digerent facilement: à quoy nous porteront tesmoignage Zenon & Crantor, lesquels, incontinent que l'homme se sent mal disposé, le renuoyent au poisson. Et si est vraysemblable que les animaux que la mer nous nourrit, doiuent estre plus salubres: d'autant qu'ils sont plus exercitez, encore qu'ilz ne respirent pas vn air en pureté & simplicité semblable au nostre. Tu dis bien, dit adonc Lamprias, mais i'y adiousteray encore ceste philosophie, que mon grand pere souloit dire or-
C dinairement en se mocquant des Iuifs, qu'ils s'abstenoient de manger de la chair qui plus iustement meritoit d'estre mangee que nulle autre: aussi dirons nous, que la plus iuste viande que l'homme mange, est celle qui nous vient de la mer. Car quād nous n'aurions autre communauté auec ces animaux icy terrestres, si est-ce pour le moins qu'ils mangent de mesmes choses que nous, & respirent vn mesme air, se lauent & boiuēt de mesme nous,

& brief ils font quelquefois honte & pitié à ceux D qui les tuent, quand ils iettent vn cry lamentable, & font plusieurs choses respondantes à la nourriture qu'ils ont euë: là où les animaux maritimes & aquatiques sont totalement estranges à nous, comme estans nez & nourris en vn autre monde, & n'y a ny leur regard, ny leur voix, ny seruice aucun qu'ils nous aient fait, ou puissent faire, qui les saue ou exempte d'estre par nous tuez. Car on ne s'en sçauroit à quoy seruir les gardant vifs, attendu qu'ils ne viuent pas mesmes auec nous: & ne pouuons prendre aucune charitable affection enuers E eux, par ce que le lieu où nous habitons, leur est à eulx comme vn enfer, d'autant que si tost qu'ils y arriuent, ils meurent.

QVESTION CINQVIEME.

Si c'est par Religion, ou par abomination que les Iuifs s'abstiennent de manger chair de porc.

APres que cela eut esté dit, comme quelques F vns se preparassent pour discourir au contraire, Callistratus leur rompant la parole demanda, Que vous semble il de ce que Lamprias vient de dire, que les Iuifs ne mangent point de la chair la plus iuste qui soit? Il me semble, dit Polycrates, qu'il a fort bien parlé. Mais ie demande d'auantage, si c'est par honneur ou reuerence qu'ils portent aux porceaux, ou bien par abominatiõ & par haine,

A haine,qu'ils s'abstiennent d'en manger. Car quant à ce qu'ils en content eulx, cela resemble proprement aux fables controuuees à plaisir, si ce n'est qu'ils en aient quelque propos secrets qu'ils ne veulent pas dire deuant tout le monde. Quant à moy,ce dit Callistratus, i'estime que ceste beste la soit en quelque honneur enuers eulx. Et bien que ce soit vne laide, villaine & orde beste, ie ne voy point qu'elle soit ny plus estrãge de figure à veoir, ny plus mausade de nature que l'escharbot,le chiẽ, le crocodile, la musaraigne, ou le chat, que les B presbtres des Ægyptiens honorent & reuerent, comme de tressaincts animaux, les vns en vn lieu, les autres en vn autre. Mais quant au porceau on dit qu'ils l'honorent pour luy rendre graces, d'autant que ç'a esté luy qui premier a monstré la maniere de labourer la terre en la fendãnt & couppãt auec le bout de son groin:& a quant-&-quant enseigné la forme & maniere de faire le soc de charrue,qui pour cela s'appelle ὕνις,le mot estant deriué de ὗς, qui signifie porceau. Qu'il soit ainsi,iusques au iourd'huy les Ægyptiens qui habitent en lieux C bas,& mols au long de la riuiere,n'ont aucunemẽt que faire de charrue:car quand le Nil s'est escoulé apres auoir bien trempé les cãpagnes, les païsans ne font que ietter les porceaux dedans, & vont apres auec la semẽce,par ce que les porceaux à force de fouller des pieds,& fouiller du muzeau, ont incontinent renuersé toute la terre, & couuert la semence que les païsans ont iettee dessus. Si ne faut pas trouuer estrange qu'il y ait des gens, qui

pour celà s'abstiennent de manger du porceau, D
veu qu'il y a d'autres animaux, qui pour aussi legeres causes, & quelques vnes fort ridicules & dignes de plus grande mocquerie, ont bien de plus grãds honneurs empres les nations barbares, par ce que lon dit que les Ægyptiens ont deifié la Musareigne, pour autant qu'elle est aueugle, & qu'ils estiment que les tenebres sont plus anciennes que la lumiere, & qu'elle s'engendre des souris à la cinqieme generation, au croissant de la Lune, & outre que son foye va diminuant à mesure que la Lune decroist. D'auantage ils attribuẽt le Lion au Soleil, E
par ce que c'est la seule beste à quattre pieds, de celles qui ont les ongles croches, qui fait son petit voiant, qu'il dort bien peu, que ses yeux reluisent encore quand il dort, & mettent des testes de lion au bout des tuyaux des fontaines, & en font des gargouilles, pour autant que le Nil améne de nouuelle eau sur leurs chãps & terres labourables, quand le Soleil passe par le signe du Lion: ils disent que la Cicogne noire qu'ils appellent Ibis, incontinent qu'elle est esclose poise deux dragmes, autant que poise le cœur d'vn petit enfant qui viẽt F
de naistre, & que de ces deux iambes estendues, & de son bec, elle forme en terre vn triangle à trois costez egaulx. Et pourquoy reprendroit on les Ægyptiens de si grande simplesse, veu que lon dit que les Pythagoriens mesmes adoroient vn coq blanc, & entre les animaux marins ils s'abstenoiẽt principalement du Surmulet, & d'vne ortye de mer: & que les Magiciens qui furent de la secte de Zoroastes,

A Zoroaſtes, honoroient ſur tous animaux le heriſſon de terre, & haïſſoient les ſouris de mer, eſtimãs que celuy faiſoit grand ſeruice & agreable aux Dieux, & eſtoit plus heureux qui en tuoit le plus. Cela me fait penſer que ſi les Iuifs auoient en haine & abomination le porceau, ils le tueroient, cõme les Magiciens tuent les ſouris, là où au contraire il leur eſt autant defendu d'en tuer, comme d'en manger: & à l'aduenture y a il raiſon, que comme ils honorent l'aſne pour ce que iadis en vne grande ſeichereſſe il leur mõſtra l'endroict où il y auoit
B vne fontaine, auſſi qu'ils reuerent le porceau, d'autant qu'il leur monſtra à labourer & ſemer la terre. Il y en a certes auſſi qui diſent, qu'ils ſ'abſtiennent ſemblablement de manger du liéure, le haïſſans & abominans, comme vne beſte impure & pollue. Ce n'eſt pas ſans cauſe, dit Lamprias, prenant la parole: car ils ſ'abſtiennent de manger du liéure, pour la ſimilitude qu'il a auec l'aſne, lequel ils reuerent miſticquement & ſignificatiuement: car la couleur en tous deux eſt meſme, les oreilles longues & grandes, les yeux grands & reluiſans, dont
C ils ſ'entrereſemblent merueilleuſemẽt, de maniere qu'il n'y a animal, de petit au grand, qui ſoit plus ſemblable l'vn à l'autre: ſi ce n'eſt d'aduẽture qu'entre ces ſimilitudes ils imitent encore en cela les Ægyptiens qui eſtiment la celerité & viſteſſe de ceſt animal diuine, & la perfection de ſes ſentimẽs naturels. Car ſon œil eſt de telle vigueur qu'il dort les yeux tous ouuers, auſſi a il l'ouïe fort aiguë, tellemẽt que les Ægyptiens l'en aians en admiration,

quand ils veulent ſignifier l'ouyë en leurs lettres D
ſacrees hieroglyphiques, ils peingnent vn liéure.
Mais il ſemble que les Iuifs abominent la chair de
porc, pourautant que les barbares ont fort à con-
trecœur & haïſſent merueilleuſement entre autres
maladies la lepre,& le mal de S.Main,eſtimãs que
telles maladies deuorent & rongent à la fin les
hõmes auſquels elles ſ'attachent. Or voions nous
que le porceau ordinairement a le vẽtre tout plein
de lepre,& couuert de ceſte fleur blanche qui ſ'ap-
pelle Pſora, ce qui ſemble proceder de quelque
mauuaiſe habitude au dedans, & de quelque cor- E
ruption interieure, ſe monſtrant au dehors par le
deſſus du cuir, outre que l'ordure de ceſt animal
en ſa façon de viure,apporte encore quelque mau-
uaiſe qualité à ſa chair:car il n'y a point de beſte qui
prenne ainſi plaiſir à la fange, & à ſe veautrer en
ords & ſalles lieux,comme il fait,ſi ce ne ſont celles
qui y naiſſent & qui ſ'y nourriſſent. Mais on dit
d'auantage, que leurs yeux ſont tellement de leur
regard tournez & attirez contre bas, que iamais ils
ne peuuent apprehender choſe qui ſoit en haut,
ny regarder le ciel, ſi ce n'eſt qu'on les renuerſe les F
pieds contremont,& que leurs prunelles ne ſoient
par ce moien renuerſees tout au contraire de leur
naturel. Et pourtant voit on, que combien que
ce ſoit vn animal autrement criard & qui grongne
ordinairement, toutefois ſi on le porte les pieds
contre-mont, il ſe tait du tout ſans crier, tant il eſt
eſtonné de veoir la face du ciel qu'il n'a pas ac-
couſtumé: & ſe trouuant ſerré de ſi eſtroite peur,

A il ne peut pas crier: & s'il y faut encore adiouster les fables poëtiques, on dit que le bel Adonis fut tué par vn porc sanglier. Et que cest Adonis n'est autre chose que Bacchus mesme, ce qui est confirmé par plusieurs cerimonies semblables qui se font és sacrifices de l'vn & de l'autre: les autres tiennent que c'estoit le fauorit de Bacchus, comme lon peut voir par ces vers de Phanocles, homme bien entendu en matiere d'amour,

Bacchus aimant des montaignes l'oree,
Passant vn iour par Cypre la sacree,
B Veit d'Adonis la diuine beauté,
Le rauissant en feit sa volonté.

Symmachus s'esmerueillant de ce dernier propos se prit à dire, Cõment Lamprias endures tu doncques que lon insere & entre-mesle le Dieu qui est de vostre païs,

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veult estre honoré de ieux
Et de seruice furieux,

parmy les secrettes cerimonies des Hebrieux, ou si C tu penses que ce soit à la verité vn mesme Dieu, que celuy des Iuifs? A donc Mœragenes prenant la parole, Laisse moy là, dit il, Lamprias: car moy, qui suis Athenien, te dis & t'asseure que ce n'est autre Dieu que Bacchus. Mais la plus part des arguments, indices & coniectures qui le preuuent, ne se peuuent declarer, sinon à ceulx qui sont profez en la religion & confrairie Trieterique de Bacchus en nostre pais. Toutefois ce qui n'est pas

defendu de dire entre ses amis, mesmement à la table en iouissant des dons de ce Dieu, s'il plaist à la compagnie, ie suis prest de le dire. Toute l'assistãce adonc le pria & enhorta de ce faire. Premierement, dit il, la saison & façon de leur principale & plus grande feste, est toute propre & conuenable à Bacchus : car celle qu'ils appellent le Ieusne, ils la celebrent enuiron les plus grands forces des vendanges, & dressent emmy les rues des tables chargees de toutes sortes de fruicts, & se seiẽt soubs des fueillades & ramees tissues principalemẽt de branches de vigne & de lierre entrelassees les vnes parmy les autres, & appellent le iour de deuant, la feste des Pauillons. Puis peu de iours apres ils en celebrent vne autre, qui n'est plus soubs figure & couuertemẽt, mais tout à descouuert de Bacchus, & est vne feste où lon porte des rameaux en main & des iauelots, & entrent ainsi auec leurs iauelots dedans leur temple, mais que c'est qu'ils y font, nous ne le sçauons pas, sinon qu'il est vraysemblable que ce soient quelques resiouissances Bacchanales, car ils vsent de petites trompettes & clairons, dont ils inuoquent leur dieu, ne plus ne moins que font les Argiens en la solennité de leurs Bacchanales, & en viennent d'autres qui iouent de luths & de cithres, lesquels ils appellẽt en leurs langages Leuites, nom à l'aduenture deriué de ce surnom de Bacchus Lysius, ou bien plus tost d'Euius. Et si me semble que leur feste des sabbats n'est pas du tout aliene de Bacchus, par ce qu'il y a encore beaucoup de lieux en la Grece, ou lon appelle les suppos de Bacchus Sabbes

A bes, lesquels en leurs ieux & cerimonies Bacchanales iettēt ces voix, εὐοῖ & σαβοῖ, cōme lon peult voir en l'oraison de la Coronne que feit Demosthenes contre Æschynes, & en Menander aussi: ce que lon pourroit encore nō sans propos dire estre imposé, à cause de l'agitatiō & turbulēte motion dont sont espris les Bacchants en leur fureur Bacchanale, & eulx mesmes semblent porter tesmoignage à ce propos, par ce qu'ils honorent ce sabbat, en se conuians les vns les autres à boire & à s'enyurer, si ce n'est qu'il soit suruenu quelque occasion grāde qui
B les en empesche: & lors encore accoustumēt ils de gouster du vin pur. Toutefois quelqu'vn pourroit dire, que tous ces argumēts la ne sont que cōiectures vraysēblables, mais ce qui se fait parmy eulx en est preuue necessaire à toute force: premierement leur grād Pōtife sortāt en leurs festes auec vne mitre en la teste, vestu d'vn palletoc faict de peau de cerf, semé de papillottes d'or, auec vne robbe lōgue par dessoubs iusques en terre, de brodequins en ses pieds, & de petites clochettes attachees à la bordure de sa robbe tout alentour, qui sonnent à mesure
C qu'il chemine, ne plus ne moins que lō fait vn grād bruit en nostre païs és sacrifices nocturnes de Bacchus qui s'appellent Nyctelia, mesmement que lon surnōme les nourrices de Bacchus Chalcodristas, cōme qui diroit grattās le cuiure: & puis le Thyrse ou iauelot & les tabourins que lō mōstre imprimez cōtre les lambris des parois de leur tēple, toutes ces cerimonies la ne peuuēt certainemēt cōuenir à autre Dieu qu'à Bacchus. D'auātage ils n'offrēt iamais

en leurs oblatiõs du miel, d'autãt qu'il ſemble qu'il D
gaſte le vin quãd on y en meſle: & c'eſtoit anciẽnement ce dont on faiſoit les libations aux Dieux, & dont on buuoit auant que la vigne fuſt trouuee: & iuſques icy les Barbares qui ne boiuẽt point de vin, vſent de bruuage fait de miel, corrigeãs ſa doulceur auec quelque ſaueur de racine aigrette & vineuſe. Et les Grecs encores appellẽt ces meſmes oblations là, Nephalia & Meliſponda, cõme qui diroit ſobres & miellees, aiant le miel nature & proprieté toute contraire à celle du vin. Et que ce ſoit vn meſme Dieu, cela en eſt encore vn argument non E
petit, qu'entre pluſieurs ſortes de punitions qu'ils ont, la plus ignominieuſe & plus honteuſe eſt celle, où lon defend le vin à ceux qui ſont punis, pour autant de tẽps qu'il plaiſt à celuy qui a la puiſſance d'impoſer la peine: & ceux qui ſont ainſi punis, *

Tout le reſte de ce Quatrieme Liure ne ſe trouue plus.

LE CINQVIESME LIVRE
DES PROPOS DE TABLE.
LE PROEME.

F



E ne ſçay pas quelle opiniõ tu as preſentement, Soſſius Senecion, touchant les plaiſirs de l'ame & du corps,

Car il y a entre nous maintenant
Beaucoup de mer terrible bruit menant,
Et de foreſts mainte montaigne noire.

Mais par cy deuãt il me ſembloit que tu accordois

fort

A fort à mon opinion, & n'approuuois pas celle qui tient, qu'il n'y ait rien qui ſoit proprement agreable, ny aucunement plaiſant à l'ame: & que ne faiſant ſeulemẽt que viure à l'ombre du corps, elle rit auec luy ſelon qu'il ſent de doulces affectiõs, ou au contraire ſe chagrine & ſe contriſte, comme ſi c'eſtoit vn miroir qui ne feiſt que receuoir les images & eſpeces des ſentimens qui ſe font en la chair. Car on peut aiſément refuter par pluſieurs raiſons la faulſeté ignorante & deshõneſte de ceſte opinion, meſmement par ce que à la table, incontinẽt apres
B ſoupper, les hommes doctes & de ſçauoir ſe mettent à deuiſer enſemble, comme à vne yſſue de table, ſ'entreresiouiſſent & ſe donnent plaiſir les vns aux autres de propos & deuis, auſquels les corps ne participent aucunemẽt, ſi ce n'eſt de bien loing, portans teſmoignage que cela eſt comme vne reſerue & vne eſpargne de plaiſir pour l'ame, & que ces plaiſirs la ſont ſeuls propres à l'ame, & les autres ſont baſtards & eſtrangers qui ſont attachez au corps. Tout ainſi doncques comme les nourrices, pendant qu'elles donnent la boulie ou la pa-
C nade à leurs enfans, y prẽnent & en ſentent quant à elles biẽ peu de plaiſir: mais apres qu'elles les ont faict mãger, & qu'elles les ont mis dormir, de ſorte qu'ils ne crient plus, alors eſtãs à par elles, elles prẽnent leur refection de boire & de manger, & font bonne chere. Auſſi l'ame participe aux appetits du corps, ne plus ne moins qu'vne nourrice le ſeruant & ſ'accommodant à ſes neceſſitez: mais quand il eſt ſuffiſammẽt traitté & qu'il ſe repoſe, alors eſtãt

deliure de sa besongne & de son seruice, de là en D
auant elle se met à prendre ses propres plaisirs, en se repaissant de discours de lettres, de sçauoir, d'histoires, d'enquerir, ouir & apprendre tousiours quelque chose de singulier. Et qui pourroit dire autrement, veu que ceux mesmes qui sont alienes des lettres,& addonnez à plaisirs importuns, apres le soupper appliquent leur entendement à des autres ieux qui sont bien eslongnez du corps, proposans & mettans en auant des Enigmes à souldre,& des questions impliquees à faire deuiner, & des noms compris soubs les notes de certains nom- E
bres? Oultre cela,les banquets ont donné lieu aux farces & moralitez, à Menander & ceulx qui les iouent. Tous lesquels passetemps n'ostent aucune douleur au corps, ny n'apportent aucun doulx & gracieux chatouillement à nostre chair: mais c'est pour ce que la partie speculatiue & studieuse qui est en chascun de nous, requiert & demande quelque particulier plaisir & recreation sienne, quand elle est deschargee de l'occupation que luy donne le corps à le traitter.

F

QVESTION PREMIERE.

Pourquoy est-ce que nous oyons & voyons volontiers ceux qui font les courroucez & faschez, mais ceux qui le sont au vray, non.

DE telles choses furẽt tenus propos entre nous à Athenes en ta presence, lors que le ioueur de Come-

A Comędies, Straton, eſtoit en ſi grande reputation d'honneur, que lon ne parloit que de luy. Nous eſtions en vn banquet chez Boëtus l'Epicurien, auquel ſouppoient auec nous pluſieurs de la meſme ſecte, & apres le ſoupper la fraiſche ſouuenance de la Comędie que nous auions veu iouer, nous feit, comme gens de lettres, tomber ſur le propos de rechercher la cauſe, pour laquelle nous nous faſchōs & ſupportons mal volontiers d'ouïr les voix de ceux qui ſe courroucent, ou qui ſe contriſtent, qui craignent, & qui ſont en frayeur : & au contraire
B ceux qui contrefont ces paſſions la, qui repreſentent leurs voix, leurs geſtes & leurs façons de faire, nous donnent du plaiſir. Si eſtoit l'opinion & le dire des autres preſque tout de meſme, par ce qu'ils diſoient, que d'autant que celuy qui contrefait ces paſſions la, eſt meilleur que celuy qui les ſeuffre, & que pour ne les ſouffrir point, il en eſt plus à priſer. Nous entendans & cognoiſſans cela, y prenons plaiſir & nous en eſiouiſſons: mais moy, combien que ie meiſſe le pied en la dāſe d'autruy, dis, que nous eſtans naturellement nez à diſcourir
C par raiſon, & aimans les choſes ingenieuſes & artificielles, portons affection, & auons en eſtime ceux qui rencontrent bien à les faire : car ainſi comme l'abeille, par ce qu'elle aime le doulx, recherche & aime toute plante où il y a quelque ſubſtance emmiellee : auſſi l'homme qui de ſa nature eſt ingenieux & amateur de choſes belles, cherit & ambraſſe tout œuure, où il cognoit qu'il y a de l'entendement. Si doncques on vient à preſenter à vn

petit enfant vn pain, & vn petit chien ou vn petit bœuf faict de paste, vous verrez qu'il s'en viendra courant à ce qui sera figuré. Semblablement aussi, si quelqu'vn luy offre de l'argēt en masse, & vn autre quelque petite beste formee d'argent, il prendra beaucoup plus tost cela où il verra qu'il y aura l'esprit de l'artifice meslé parmy, & pourtant ces mesmes enfans, en cest aage la, prennent plus de plaisir à ouïr des propos couuerts qui monstrent vne chose & en enseignēt vne autre. Et quant aux ieux ils prēnent aussi plus de plaisir à ceux où il y a quelque entrelassure ou quelque ingenieuse difficulté: car ce qui est gentil, aigu & subtil tire à soy la nature de l'homme, comme estant son propre, encore que lon ne luy enseigne point. Pourautant doncq' que celuy qui a la verité se courrouce & se fasche, ne monstre que des passions communes & ordinaires, mais à les representer & contrefaire il y a de la dexterité & de la subtilité d'esprit qui le sçait bien faire, c'est pourquoy nous prenons plaisir à voir l'vn, & desplaisir à regarder l'autre. Qu'il soit ainsi, il nous en prent tout de mesme aux spectacles que nous voions, car nous voions auec ennuy & tristesse ceux qui meurent ou qui sont malades: & au contraire nous prenons plaisir à voir & admirons vn Philoctetes peint en vn tableau, & vne Iocaste de bronze iettee en moulle, sur la face de laquelle on dit que l'ouurier mesla vn petit d'argent, à fin que la bronze representast plus naifuement la face & couleur d'vne personne trespassee. Cela, dirent les Epicuriens, est vn grand argument

A ment aux Cyrenaiques alencontre de nous, pour monstrer que és passetemps de voir & ouïr, le plaisir n'est pas ny en la veuë, ny en l'ouye, mais à l'entendement : car c'est chose fascheuse & mal plaisante que d'ouïr vne poule croquetter, & vne corneille crailler, & toutefois celuy qui contrefait bien naifuement la poule croquetante, ou la corneille craillante, nous plaist & nous resiouist : aussi nous faschons nous de voir des personnes eticques, ou phthisiques, & toutefois nous prenons plaisir à en voir les figures biẽ peintes ou moullees, par ce que
B nostre entendement se delecte de l'imitation, comme de chose qui luy est propre : car à quel propos, & pour quelle occasion exterieure se seroient ainsi esmerueillez les hõmes du porceau de Parmenon, que la chose en est venue en commun prouerbe? Car on dit que ce Parmenon estoit vn qui contrefaisoit excellemment le grongnement du porceau, dequoy ses cõpagnons estans enuieux s'efforçoiẽt à le contrefaire à l'enuy de luy. Mais les hommes estans desia preoccupez d'vne opinion preiugee,
» disoient : Voyla bon, mais encore n'est-ce rien au
C pris du porceau de Parmenon. Parquoy il y en eut vn qui prit vn petit cochon soubs son aisselle, & le feit crier : les assistans oyans ce vray cry se prirent à
» dire, Cela n'approche point du porceau de Par-
» menon. Et adonc celuy la laissa aller le cochon emmy la place pour les couaincre, qu'ils iugeoient par opinion anticipee, & non pas à la verité : par où il appert tout manifestement, qu'vne mesme action du sentiment n'affectionne pas de mesme

l'ame, quand l'opinion n'y est pas, encore que l'a- D
ction soit faicte ingenieusement & exquisement.

QVESTION SECONDE.

Que c'estoit vn ancien ieu de pris que celuy de la Poesie.

EN l'assemblee des ieux Pythiques on tint quelque fois propos, qu'il falloit retrécher & oster les ieux supernumeraires, que lon auoit adioustez aux anciens premiers, par ce que du cõmancement E il n'y en auoit eu que trois, le ieu des fleustes, le ieu de la Cithre, & le chãter sus la Lyre. Mais depuis y aiant esté receu le ieu des Tragędies, aussi tost que la porte, par maniere de dire, a esté ouuerte, on n'a peu resister à vn nombre infini d'autres ieux qui s'y sont iettez à la foulle : ce qui a bien apporté vne diuersité, & vne multitude concurrente à ceste feste qui n'est pas mal-plaisante, mais aussi n'a pas la feste retenu son ancienne dignité ny grauité bien ordonnee, ains en ont esté les Iuges faschez, & a le combat engendré plusieurs inimitiez, par ce que F où il y a plusieurs qui combattent & font à l'enuy à qui gaignera le pris, il est force qu'il y en ait beaucoup de malcontents qui perdent : mais entre autres on iugeoit principalement estre raisonnable d'en oster ceulx qui combattent à qui gaignera le pris des Oraisons & de la Poësie : non certes pour haine qu'on portast aux lettres, mais pour ce que ceulx qui se presentent à tels combats de lettres,

sont

A ſont ordinairement les plus notables perſonnes de tous les combattans, auſquels les Iuges deputez portent hõneur & reuerence, les eſtimans tous doctes & honneſtes : & toutefois ils ne peuuent pas tous gaigner le pris. Or tachaſmes nous à contenir au conſeil ceulx qui vouloient changer & remuer les façons accouſtumees, & qui blaſmoient en vn ieu ſacré la multiplicité & varieté de tant de voix, ne plus ne moins que de beaucoup de cordes en vn inſtrument : & durant le ſoupper au logis de Petræus, le Preſident & gouuerneur du ieu, qui B nous feſtoyoit, le propos en eſtant derechef mis en auant, nous priſmes à defendre la cauſe de la Muſique, & monſtraſmes que la Poëſie n'eſtoit pas modernement ny depuis vn peu de temps entree aux combats des ieux ſacrez, ains que de toute ancienneté elle y auoit obtenu & gaigné des pris & des couronnes. Si y en auoit en la compagnie à qui il ſembloit que ie deuſſe alleguer des choſes toutes vulgaires & triuiales, cõme les funerailles de Oeolycus Theſſalien, & celles d'Amphidamas Chalcidien, auſquelles lon tiẽt qu'Homere C & Heſiode feirent des carmes à l'enuy l'vn contre l'autre, mais paſſant par ſus tout cela, comme eſtãt trop repaſſez & diuulguez par le babil des Grammairiens : & ce que quelques vns alleguẽt des honneurs funebres de Patroclus en Homere, là où ils liſent nõ ἠμονας, qui ſignifie lãceurs de dards, mais ῥήμονας, c'eſt à dire harẽgueurs ou orateurs, cõme ſi Achilles euſt propoſé vn pris pour les harẽgues & oraiſons : laiſſant auſſi, dis-ie, que Acaſtus faiſant les

funerailles de ſon pere Pelias, propoſa vn ieu de D
pris de Poëſie, auquel la Sibylle emporta le pris.
A quoy pluſieurs ſ'oppoſans, & demandãs garant
& pleige de cela, pour ce que l'hiſtoire leur en ſembloit
eſtrãge, & mal-aiſee à croire, de bõne aduenture
il me vint en memoire que i'auois leu en la
Chronique de Libye, de Aceſander où il eſt eſcrit:
& ce liure la, dis ie, n'eſt pas en la main de tout le
monde, mais ie croy que pluſieurs de vous ont eſté
curieux de lire ce que Polemõ Athenien hõme diligẽt,
& qui n'eſt point ſommeillãt en la recherche
des antiquitez & ſingularitez de la Grece, a mis par E
eſcript touchant ce qui ſe treuue és Threſors de la
ville de Delphes: car vous trouuerez là, dedans la
chambre du Threſor des Sicyoniens, qu'il y auoit
vn liure d'or qu'auoit donné, dedié & conſacré
Ariſtomache poetiſſe Erythrienne, apres auoir obtenu
la victoire & gaigné le pris des ieux Iſthmiques.
Et ſi ne fault pas que vous eſtimiez que la
feſte Olympique, non plus que les autres, ait eſté
comme vne fatale deſtinee immuable ny immobile
en ſes combats & en ſes ieux: car quant à la
feſte des ieux Pythiques, il y en a eu trois ou quatre F
adiouſtez & extraordinaires de ceux des lettres: &
quant à ceulx où lon combat à corps nud, la plus
part furent inſtituez & eſtablis des le commancement,
ainſi cõme ils ſont maintenant: mais quant
aux Olympiques, tous ont eſté adiouſtez, fors que
celuy de la courſe. Et ſi y en a pluſieurs que lon
auoit premierement inſtituez, que lon a depuis abolis
& oſtez, comme celuy de *κάλπη*, qui eſtoit,
que

A que le coureur monté ſur vne Iument, au milieu de la courſe ſe iettoit à terre, & tenant la iument par la bride couroit à pied à elle au grand galop: & celuy de ἀπήνη, qui eſtoit la courſe de charrette trainee par deux mules. Auſſi a lon oſté la couronne qui auoit eſté ordonnee pour les enfans victorieux des ſaincts combats. Bref on a innoué, changé & remué beaucoup de choſes en l'ordonnance de ceſte feſte la, & ay peur que vous ne me demandiez encore vne autrefois garant, ſi ie vous dis qu'ancienement à Piſe il ſe faiſoit des combats
B à outrance d'homme à homme, où celuy qui demouroit vaincu & qui tomboit, eſtoit tué ſur le champ. Et ſi d'aduenture il ne me peult ſouuenir du nom de l'hiſtorien qui l'a eſcrit, ie crains que lon ne ſ'en mocque de moy, comme en ayant perdu la memoire pour auoir trop beu.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy eſt-ce que le Pin eſt conſacré à Neptune & à Bacchus, & que du commancement on couronnoit
C *de brãches de Pin ceux qui gaignoient le pris és ieux Iſthmiques, & depuis d'Ache, & maintenant on a recommancé à les couronner de Pin.*

ON demandoit vn iour pourquoy c'eſt que lon couronne de chappeaux de branches de Pin ceux qui gaignent le pris és Ieux Iſthmiques, c'eſtoit en la ville de Corinthe durãt la feſte Iſthmiaque, que le grand Pontife Lucanius nous feſtoyoit

en son logis. Le geographe doncq Praxiteles allegua les fables poëtiques, que le corps de Melicerta fut trouué contre le tronc d'vn Pin, où le flot de la mer l'auoit ietté, par ce qu'il y auoit assez pres de la ville de Megare vn endroit que lon appelloit encore la course de la Belle, par où lon dit que Ino tenant son enfant entre ses bras s'en courut precipiter dedans la mer: mais estant le commun langage & la commune opinion, que le Pin est le chappeau propre à Neptune, le Pontife Lucanius y adiousta lors, que le mesme arbre estant aussi bien consacré à Bacchus, ce n'estoit pas de merueille s'il estoit aussi associé aux hõneurs de Melicerta. Parquoy cela nous donna occasion de chercher pour quelle raison les anciens auoient consacré le Pin à Bacchus & à Neptune tout ensemble. Si me fut aduis qu'en cela il n'y auoit rien d'estrange ny hors de propos, par ce que ces deux Dieux sont seigneurs & dominateurs d'vn principe genital, qui est l'humidité, estãt certain que tous les Grecs vniuersellement sacrifient à Neptune soubs le surnom de φυτάλμιος, cõme qui diroit, Protecteur des plantes: & à Bacchus aussi surnommé δενδρίτης, comme qui diroit, Presidãt aux arbres. Toutefois on pourroit dire, que le Pin particulierement appartiendroit à Neptune, non comme dit Apollodorus, pource que ce soit vn arbre qui aime les riuages de la mer & les vents, ainsi que fait la mer, car il y en a encore d'autres qui le disent: mais pour ce qu'il est propre à faire nauires: car luy & les autres arbres qui luy ressemblent, comme le Sapin, la Pesse, la

Meleze

A Meleze fourniſſent de bois fort propre à flotter ſur les eaux, & ſi rendent la poix & la reſine pour les godranner & poiſſer, ſans laquelle compoſition rien ne ſeruiroit le calfeutrer, quelques iointures & liaiſons que lon ſceuſt donner au bois contre l'eau de la mer. Et quant à Bacchus ils luy ont conſacré le Pin, cõme à celuy qui adoulcit le vin, pour ce qu'on dit que la vigne produit le vin doulx és lieux où croiſt le Pin naturellemẽt. Ce que Theophraſtus refere à la chaleur de la terre, car communément le Pin croiſt és terres où il y a de l'argille,
B laquelle de ſa nature eſt chaude, & par conſequẽt aide à cuire le vin, comme elle rend & produit auſſi l'eau fort legere & fort doulce. D'auantage eſtant meſlee parmy du froment, elle en fait croiſtre le tas & le monceau, d'autant qu'elle l'enfle & l'attendrit de ſa chaleur: mais encore reçoit la vigne pluſieurs commoditez & plaiſirs du Pin, attendu qu'il luy fournit les choſes propres & neceſſaires à bonifier & conſeruer le vin: car tous vniuerſellement empoiſſent les vaiſſeaux où on le met, & encore y en a il qui mettent de la reſine de-
C dans le vin meſme, comme font ceux de Eubœe en la Grece, & en Italie ceux qui habitent aux enuirons du Pau. Et qui plus eſt, on apporte de la Gaule Viennoiſe du vin empoiſſé, que les Romains eſtimẽt beaucoup & en font grand cas, d'autant qu'il ſemble que cela luy donne non ſeulement vne agreable odeur, mais auſſi qu'il le rend plus fort & meilleur, luy oſtant en peu d'eſpace tout ce qu'il a du nouueau, & de ſubſtance eueuſe,

par le moien de sa chaleur. Cela aiant esté dit, il y eut vn Orateur qui auoit bien veu & beaucoup leu les lettres humaines, qui se prit à dire : ô Dieux, & comment, n'est il pas vray qu'il n'y a comme rien que les branches de Pin seruent de couronne aux victorieux qui gaignēt le pris ės ieux Isthmicques, & que parauant ils estoient couronnez de feuilles & chappeaux d'Ache ? Cela se peult voir par les mots que dit vn taquin auaricieux, en vne Comędie, D

Toute la feste Isthmique volontiers
Ie quitterois pour autant de deniers E
Que cousteroit vne couronne d'ache.

Et Timeus l'historien escrit, que comme les Corinthiens marchoient en battaille soubs la cōduite de Timoleon, alencōtre des Carthaginois pour combattre de la Sicile, ils rencontrerent en leur chemin quelques vns qui portoient des faisceaux d'ache, & comme plusieurs de l'armee prissent cela pour vn mauuais presage, à cause que l'ache est tenue pour herbe funeste & mortuaire, de maniere que quand il y a quelqu'vn extremement malade en danger de mort, nous disons qu'il ne luy fault plus que de l'ache : Timoleon les asseura & leur remit le cœur, leur ramenant en memoire que lon vsoit de l'ache és ieux Isthmiques, & que lon en couronnoit les victorieux. D'auantage la galere capitainesse du Roy Antigonus fut surnommee Isthmia, pour autant que sans semer ny planter, il y creut de l'ache d'elle mesme alentour de la pouppe. Et cest Epigramme ęnigmatique, qui soubs F

paroles

A paroles obscures & couuertes signifie des vases de terre pleins de vin bouchez & estouppez d'ache,

Terre Argienne au feu arse & bruslee
Cache le sang noir de Bacchus, sellee
Sa gueule estant d'Isthmiaques rameaux.

Certainement ils n'auoient pas leu cela ceux qui soustenoient & vantoient le Pin, comme n'estant vn moderne estranger venu d'ailleurs, ains ancien, propre & naturel couronnement des Ieux Isthmiques. Ces paroles esmeurent aucuns de la compagnie, comme estans dittes par homme qui auoit
B beaucoup veu & leu: & le grand pontife Lucanius
» iettans ses yeux sus moy, & me soubriant: ô Ne-
» ptune, dit il, que cest homme a de lettres! Toutefois les autres se tindrent à mon ignorance, se persuadans le contraire, que le Pin estoit le couronnement ancien, naturel & ordinaire du pais és Ieux Isthmiques: & au contraire que celuy de l'ache estoit estranger, venu d'ailleurs par emulation & ialousie d'Hercules, & auoit eu tant de vogue, que pour quelque temps il auroit supplanté l'autre, mais que depuis le Pin, aiant de-rechef recou-
C uré son credit, florit au-iour-d'huy en honneur, comme deuant. Parquoy ie me laissay persuader, & me l'imprimay si bien en ma fantasie, que i'appris d'eux plusieurs tesmoignages pour le confirmer, dont i'en retins quelques vns en ma memoire, mesmement d'Euphorion entre autres, qui dit ainsi touchant Melicerte,

En lamentant l'enfant mort estendirent
Soubs des hauts pins, dont les brãches ils prirẽt

Pour couronner les chefs victorieux, D
Qui gaigneroient les pris és ſacrez ieux:
Car pas encor n'auoit la main meurtriere
Tué Charon, au long de la riuiere
Du pere Aſope, & depuis lors en ça
Ceindre le front d'ache lon commença.

Et Callimachus qui l'expoſe encore plus clairement, là où il introduit Hercules, luy diſant touchant l'ache,

Les Allaictins, qui au Dieu de la mer
Feront vn ieu bien plus à eſtimer
Que ceſtuy cy, la prendront pour le ſigne E
De la victoire Iſthmiaque treſdigne,
Comme font ceux de Nemee, quittans
Le pin duquel iadis les combattans
On couronnoit en la noble Corinthe.

D'auantage il me ſemble auoir leu quelque eſcript de Procles, touchant ceſte feſte des Ieux Iſthmiés, où il recite que du commancement que la feſte fut ordonnee, la couronne eſtoit de branches de pin. Mais depuis que les Ieux furent ſacrez, ils trãsfererent de la feſte de Nemee la couronne d'ache aux Iſthmiques. Ce Procles a eſté l'vn de ceux qui F furent en l'eſchole de l'Academie du temps de Xenocrates.

QVESTION QVATRIEME.

Que veulent dire ces mots qui ſont en Homere, ζωρότερον δὲ κέραιρε.

Quelques

A QVelques vns de la compagnie où ie souppois vn iour, se mocquoient d'Achilles, de ce qu'il commande à son amy Patroclus au neufieme de l'Iliade d'Homere, qu'il verse du plus pur, & y adiouste encore ceste raison,

Car ces Seigneurs qui voir me sont venus,
Sont de mon cœur plus chers amis tenus.

Mais l'vn de noz familiers amis Niceratus Macedonien affermoit, que ζωρότερον en cest endroit la ne signifie pas pur & sans eau, mais du meilleur & plus chaud, à cause de la chaleur vitale & de l'ebu-
B lition: & qu'il estoit raisonnable qu'estãs suruenus de ses plus grands amis, le ieune homme versast du vin frais, comme quand nous voulons faire les libations aux Dieux, nous versons tousiours du vin frais. Et Sosicles le poëte alleguant Empedocles, qui en la mutation generale de l'vniuers dit,

Meslé fut lors ce qui souloit sainct estre,

& qu'il n'y auoit riẽ qui empeschast que lon n'entendist qu'Achilles commandoit à Patroclus qu'il preparast & temperast le vin, comme pour boire: & ne se falloit point esbahir s'il auoit dit ζωρότερον,
C au lieu de ζωρὸν, cõme nous auons accoustumé de dire θηλύτερον, au lieu de θῆλυ, & δεξίτερον, au lieu de δέξιον, estant reçeu en commun vsage que nous vsons des cõparatifs en quelques dictiõs, au lieu des positifs. Et Antipater l'vn de noz amis disoit, que en langage ancien ὧρος signifioit l'annee, & que ζα, en cõposition, auoit accoustumé de signifier augmentation: c'est pourquoy le vin vieil, & qui est de plusieurs annees en ce lieu la est appellé par Achil-

les ζωρότερον. Mais quant à moy ie leur ramenay en D memoire que ζωρὸν aucunefois signifie chaud, & que par ce chaud il entendoit en ce lieu, viste & tost, comme nous commandons quelquefois à nos vallets de se prendre plus chaudement à leur besongne: mais en fin ie leur remõstray qu'ils craignoient puerilement de confesser que ζωρότερον signifiast en ce lieu la plus pur & moins trempé, comme si en cela Achilles eust fait quelque erreur & quelque impertinẽce, ainsi comme Zoilus Amphipolitain estimoit, ne prenant pas garde premierement qu'Achilles voyoit Phenix & Vlysses tous E deux anciens, qui ne prenoyent plus plaisir à mettre beaucoup d'eau en leur vin, ains le beuuoyent plus pur, comme font tous autres vieilles gens. Au moien dequoy il luy commande de leur moins tremper: & puis aiant esté disciple de Chiron, & aiant appris de luy le regime, par lequel le corps se doit gouuerner, il discouroit en luy mesme, que les corps qui sont en repos, & ne font rien, aians au parauant accoustumé de trauailler, ont besoing d'vne temperature plus molle & plus aisee, comme leur estant plus conuenable. Car mes- F me aux cheuaux parmy les autres fourrages il leur fait ietter deuant de l'ache, non sans grande raison, parce que les cheuaux qui demeurent oyseux, & que lon tient à l'estable sans rien faire, se gastent les pieds, à quoy remedie souuerainement ceste herbe d'ache. Aussi ne trouuerez vous point en toute l'Iliade, que lon baille de l'ache, ou de quelque autre semblable pasture à nuls autres cheuaux

qu'à

A qu'à ceux qui ſont de repos, & qui ne trauaillent point. Parquoy Achilles ayant cognoiſſance de la medecine, traictoit & penſoit les cheuaux ſelon que le requeroit l'occaſion du temps: & pour les corps des hommes leur ordonne reigle de vie plus aiſee, comme eſtant la plus ſaine à ceux qui ſont de repos, & qui ne trauaillent point, là où il ne donnoit pas ſemblable traictement à ceux qui tout le iour eſtoient à la guerre & aux factions des armes, comme à ceux qui eſtoient de loiſir, leur faiſant
B mettre plus d'eau dedans leur vin. Et puis Achilles de ſa nature eſtoit ſobre, & n'aimoit pas le vin, d'autant qu'il eſtoit aſpre, comme dit le poëte,

Car point n'eſtoit d'vne nature douce,
Et qui iamais de rien ne ſe courrouce,
Mais homme ardent, aſpre & determiné.

Et parlant de ſoy-meſme auantageuſement il dit en quelque autre paſſage,

Sans clorre l'œil i'ay paſſé mainte nuict.

Or le court ſommeil, & le peu dormir ne ſuffit pas & n'eſt pas conuenable à ceux qui boiuent le vin pur. Et là où il entre en groſſes paroles alencontre
C d'Agamemnon, la premiere iniure qu'il luy dit, il l'appelle yurongne, comme eſtant l'yurongnerie le vice que ſon cœur deteſtoit le plus. Ainſi pour toutes ces occaſions-là, il eſtoit raiſonnable que voiant ces perſonnages de tel aage venant deuers luy, il penſaſt à donner ordre que lon ne leur trempaſt le vin, comme lon auoit accouſtumé de le tremper pour luy, par ce que telle trempe ne leur eſtoit pas conuenable.

QVESTION CINQVIEME. D

De ceux qui conuient plusieurs personnes à soupper.

A Mon retour d'Alexandrie chascun de mes amis me voulut festoier, & conuioit on quãd & moy tous ceux que lon pensoit aucunement d'amitié ou de parenté m'appartenir, de maniere que pour la multitude grande des conuiez, le festin en estoit ordinairement tumultueux, & s'en retiroit on plus tost que lon n'auoit accoustumé. E
Parquoy le desordre qu'il y auoit en l'assiette de tels festoyemens, nous donna occasion de parler de ceste matiere : mais Onesicrates le medecin me festoiant comme les autres à son tour, n'en conuia pas beaucoup, ains seulemẽt ceux qu'il sçauoit qui m'estoient plus familiers & plus grands amis. Si me fut aduis proprement ce qu'auoit escrit Platon, que la ville qui va tousiours croissant se trouue à la fin n'estre plus ville, & qu'il y a vne certaine grandeur qui luy est prefixe & limitee : aussi y a il vne certaine grandeur de festin iusques à la- F
quelle il demeure festin, mais oultre laquelle s'il passe, les conuiez ne se peuuent plus entre-saluer, ny entrecaresser de boire les vns aux autres, non pas seulement s'entre cognoistre, de maniere qu'il n'y a plus forme de festin : car il ne faut pas qu'en vn festin il y ait, comme en vn camp, des aduertisseurs pour enuoyer çà & là, ny comme en vne galere des comites & soubs-comites auec leurs sifflets:

A ſtets : ains faut que les conuiez par eux meſmes parlent & deuiſent les vns auec les autres, & que ne plus ne moins qu'en vne danſe, celuy qui eſt à la queuë ſ'entende auec celuy qui eſt à la teſte. Apres que i'eus dit cela, mon grand pere Lamprias prenant la parole d'vne voix ſi claire & ſi forte que toute la compagnie le pouuoit entendre : Il y a doncq, dit-il, vne eſpece de moderation & d'attrempance, dont nous auons beſoing non ſeulement à manger en vn feſtin, mais auſſi à ſemondre & à conuier. Car auſſi y a il vne intemperance de
B courtoiſie & d'humanité qui ne peut omettre ny laiſſer pas vn de ceux auec leſquels elle a quelquefois banqueté, ains les tire tous auec elle, comme ſi c'eſtoit pour aller veoir iouër des ieux ou ouir de la muſique : quant à moy, il me ſemble que le feſtoiant n'eſt pas tant digne de reprehenſion & mocquerie, quand le pain ou le vin defaillent aux conuiez à ſon feſtin, comme quand il n'y a pas aſſez de place ny de lieu pour les placer, dequoy non ſeulement il y doit auoir largement pour ceux qui ſont conuiez, mais encore pour les ſuruenans
C qui viennent d'eux meſmes ſans mander, & pour les eſtrangers paſſans ſ'il en ſuruient : meſmement que quand il y a faute de pain ou de vin on ſ'en peut prendre aux ſeruiteurs, & les meſcroire de l'auoir deſrobé, mais où il ſe treuue faute de place, & que le lieu eſt trop anguſte, pour le nombre de ceux qui ſont conuiez, cela ne peut venir que de la negligence & faute de iugement du feſtoiant qui a fait faire la ſemonce : de ſorte que le poëte

Hesiode a fort bien rencontré quand il a dit, D

Premierement le grand Chaos estoit.

Car il falloit qu'il y eust premierement lieu & place pour pouuoir tenir & comprendre les choses qui seroient creées:non pas,dit-il,comme mon fils feit l'autre iour de son soupper propremét, ce que disoit Anaxagoras, que toutes choses estoient ensemble pesle-mesle. Toutefois encore qu'il y eust de la place assez,& prouision suffisante de viandes, il faudroit neantmoins euiter la presse & la confusion, comme ce qui rend vne societé non sociable, & vne assemblee mal compagnable. Car ce seroit E moins de mal d'oster à ceux qui sont appellez à vne mesme table la communication du vin, que la communication de discourir & de deuiser ensemble. C'est pourquoy Theophrastus en se iouant appelloit les ouuroirs & bouticques des barbiers, des bancquets sans vin, à cause que ceux qui y sont assis les vns aupres les autres, y deuisent ensemble, & ceux qui entassent les hommes à troupes ainsi les vns sur les autres, leur ostent toute communication de propos: ou, pour mieux dire, ils font qu'il y en a peu qui soient ensemble: car ils se de- F partent eux mesmes deux à deux, & trois à trois pour parler ensemble. Et ceux qui sont assis loing, à peine les cognoissent ny les regardent ils, d'autant qu'ils sont eslongnez d'eux de la course d'vn cheual,par maniere de dire,

Les vns deuers les tentes d'Achilles,
Autres deuers celles d'Aiax.

Voyla pourquoy les riches monstrét quelquefois leur

A leur magnificence mal à propos quand ils bastissent des salles de trēte licts, & encore de plus grandes. Car cela est vn appareil pour faire des souppers de gens qui n'ont aucune societé ny amitié les vns auec les autres, & où il seroit plus tost besoing d'vn preuost de foire, que d'vn maistre de festin: mais quant à ceux la, il leur fault pardonner, par ce qu'ils estimēt que leur richesse ne seroit pas richesse, ains qu'elle seroit à la verité sourde & aueugle, & sans honneur, si elle n'auoit beaucoup de tesmoings, comme la Tragędie beaucoup de specta-

B teurs. Mais quant à nous, le remede de n'en assembler pas tant à la fois seroit, de les conuier souuent peu à peu à diuerses fois, par ce que ceux qui conuíent peu souuent, & quand il esclaire à Harma, comme lon dit en commun prouerbe, c'est à dire bien tard, & ne sçait on quand, sont contraincts de faire mettre en leur roolle, tous ceux qui leur appartiennent aucunement ou de parenté, ou d'amitié, ou de cognoissance, là où ceux qui ordinairement en conuíent tantost trois, tantost quattre, font de leurs festins comme des alleges & barques

C à descharger les grands batteaux. Mais auec cela quand on considere la cause, pour laquelle on fait l'assemblee, cela met quelque difference entre les amis. Car ainsi comme pour affaires nous n'assemblons pas toutes sortes de gens, mais seulemēt ceux qui sont idoines à chasque besongne: car si c'est pour prendre conseil, nous assemblons les plus prudents: si c'est pour plaider, les plus eloquents: si c'est pour aller à l'esbat aux champs, ceux

qui ſont plus deliures d'affaires & plus de loiſir: D
auſſi és ſemonces faut il ſelon les occaſions choiſir les plus idoines. Car ſi c'eſt vn prince ou vn Seigneur que nous feſtoions, les plus à propos pour ſoupper auec luy ſeront les officiers, ou les principaux hommes de la ville, meſmemẽt ſ'ils ont quelque familiarité & cognoiſſance auecques luy: ſi c'eſt vn feſtin de nopces ou de la natiuité, ceux qui ſont parents & liez du lien de Iupiter protecteur de conſanguinité. Et en tels feſtoiemens faut touſiours auoir l'œil de mettre enſemble ceux qui ſont plus agreables les vns aux autres. Car quand E
nous ſacrifions à vn Dieu, ce n'eſt pas à dire que nous facions priere à tous les autres, encore qu'ils ſoient en meſmes temples, & ſur meſmes autels, ains eſtans trois couppes apportees pleines, nous offrons les libations aux vns de la premiere couppe, aux autres de la ſecõde, & aux autres de la troiſieme, d'autant que l'enuie n'a point lieu en la danſe des Dieux, & la danſe des amis eſt auſſi diuine moiennant que lon ſçache bien diſtribuer & departir les careſſes à tous en beuuant à eulx.

F

QVESTION SIXIEME.

Pourquoy eſt ce qu'au commancement du ſoupper on ſe trouue preſſé à table, & à la fin au large.

CEs propos acheuez on demanda incontinent la cauſe, pourquoy au commancement du

ſoupper

A souper on se trouue coustumierement serré & pressé à la table, & à la fin à l'aise & au large, là où il sembleroit que ce deuroit plus tost estre le cõtraire, d'autant que lon s'est remply au soupper. Si y en auoit quelques vns d'entre nous qui attribuoiét cela, à ce que nous souppons ordinairemét assis de nostre large, veu que nous estendons la main droicte sur la table: & puis quand nous auõs souppé, alors nous nous tournons sur le costé, faisant la forme de nostre corps plus aigúe, & n'occupons plus la place de l'assiette par superfice, en
B maniere de dire, ains par ligne seulement. Ne plus ne moins dõcques que les osselets occupent moins de place quand ils tõbent droits sur l'vn des costez, que quand ils tombent couchez tout à plat, aussi vn chascun de nous au commancement panche sur le deuant, regardant de front vers la table, mais apres il change son assiette de front en flanc. Il y en auoit plusieurs autres qui alleguoient que la coultre du lict s'affaissoit, par ce qu'estãt foullee de l'assiette, elle s'eslargit & s'esuachit, ne plus ne moins que les souliers croissans & se laschãs à force
C de marcher, deuiénent à la fin si larges que le pied tourne dedans. Et le bon vieillard alors se iouant dit, qu'il y auoit tousiours deux gouuerneurs & presidens d'vn mesme festin, qui estoient bien differens l'vn de l'autre: au cõmancement la faim, qui ne sçait rien de garder ordre: & à la fin puis apres Bacchus, que tous confessent auoir esté vn tressuffisant capitaine. Tout ainsi doncq comme Epaminondas, aians les autres capitaines Thebains

par leur ignorance ietté l'armee de Thebes en des D
lieux si estroicts & si malaisez, qu'elle se rompoit, heurtoit & fracassoit elle mesme, la retira de ces destroicts, & puis la remeit en bonne ordonnance: aussi la faim nous trouuant à l'entree du soupper affamez, nous fait presser & chocquer les vns les autres, comme chiens: mais le bon Bacchus puis apres nous prenant, luy qui est surnommé Lyeus & Chorius, c'est à dire delieur & maistre de bal, nous rend & remet en ordonnance gracieuse, doulce & aisee.

E

QVESTION SEPTIEME

De ceux que lon dit qu'ils charment.

S'Estant quelquefois esmeu propos à table, touchant ceux que lon dit qui charment, & qui ont l'œil ensorcelleur, les autres passoient la chose en risee & mocquerie: mais Metrius Florus qui nous donnoit à soupper, dit que les effects que lon en voioit aidoient merueilleusement au bruict qui en estoit, & qu'il n'estoit pas raisonnable que si F
lon ignoroit la cause d'vne chose faicte, que lon la mescreust pour cela, attendu que d'vne infinité d'autres choses qui realement sont en essence, nous n'en pouuons comprendre la cause. Car generallement qui veult qu'en toute chose il y ait raison apparente, il en oste la merueille, par ce que là où on ignore la cause, là commence lon à douter & enquerir, qui est à dire, philosopher, de maniere que

A que lon peult dire, que ceux qui decroient les choſes merueilleuſes, oſtent toute la philoſophie : mais il fault de telles choſes chercher le pourquoy il eſt ainſi, auec la raiſon: & qu'il eſt ainſi, le prendre de l'hiſtoire. Or en liſons nous de cela plusieurs exẽples és hiſtoires. Car nous ſçauons & cognoiſſons des hommes qui par regarder fichément de petits enfans ; les offenſent griefuement, par ce que la temperature de leur corps, qui eſt humide & imbecille, ſ'en altere & ſ'en tourne en pis, là où ils ſeuffrent moins cela quand leurs corps ſont deſia B fermes & plus robuſtes. Et Philarchus eſcrit, que certaine nation de gens qui habitoient iadis au royaume de Pont, que lon appelloit les Thybiens, eſtoient mortels & peſtilens non ſeulement aux ieunes enfans, mais auſſi aux hommes faicts, par ce que ceux qui receuoient ou leur haleine, ou leur regard, ou leur parole, ſe fondoient en langueur, & tomboient auſſi toſt malades, dequoy ſe ſont apperceus, cõme il eſt vrayſemblable, les marchands trafficquans en ces quartiers la, qui en amenoient des ſerfs à vendre: mais quant à ceux-la, l'exemple C à l'aduenture n'en eſt pas ſi eſmerueillable, par ce que l'attouchement & la contagion de les hanter familierement apporte vn manifeſte principe de tel accident. Et tout ainſi comme les æles des autres oiſeaux, qui les met auec celles des aigles, periſſent & viennent à neant, par ce que les pennes & plumes leur tombent & pourriſſent : auſſi eſt il bien raiſonnable que l'attouchement des hommes, d'aucuns ſoit vtile & profitable, & des autres

nuysible & preiudiciable. Mais d'estre offensé pour D
estre seulement regardé, il se fait comme nous
auons desia dit: mais pource que la cause en est dif-
ficile à trouuer, on le decroit: & toutefois, dis-ie, il
semble que tu en es sur les voyes, & en as trouué la
trace, aiant touché la defluxion qui se fait des
corps. Car & la senteur, & la voix, & la parole &
l'haleine sont des fluxions & decoulemés qui sor-
tent des corps des animaux, & parties qui esmeu-
uent les sentimens naturels, lesquels en les receuãt
en sont alterez & affectez. Et est encore plus vray-
semblable, que telles defluxions se facent hors des E
corps des animaux par la chaleur & le mouuemẽt,
quand ils sont eschauffez, & esmeus, & que les es-
prits vitaux en prennent vn haulsement de pouls,
& vn battement plus viste, duquel le corps estant
agité & secoué, iette hors de soy continuellement
quelques defluxions: & y a apparence que cela se
fait autant par les yeux que par autre conduict qui
soit. Car la veuë estant vn sentiment fort leger &
mobile, respand vne merueilleuse puissance en-
flammee quãd & l'esprit qui la dirige, de maniere
que l'hõme par le moien d'icelle veuë, fait & souf F
fre plusieurs notables effects, & reçoit des choses
qu'il voit des plaisirs & desplaisirs qui ne sont pas
petits. Car l'amour, qui est l'vne des plus grandes
& plus vehemẽtes passions de l'ame, prent sa sour-
ce & origine de la veuë, tellement que celuy qui
est espris d'amour, se fond & s'escoule tout en re-
gardant la beauté des personnes qu'il aime, com-
me s'il entroit dedans elles, au moien dequoy lon
se

A se pourroit auec raison esbahir, comment il y en a qui confessent que l'homme peut bien souffrir & receuoir dommage par la veuë, & trouuent estrange qu'il face du mal & porte nuysance par la mesme veuë. Car le regard des personnes qui sont en fleur de beauté, & ce qui sort de leurs yeux, soit en lumiere ou fluxion d'esprits, fond les amoureux, & les consomme auec ie ne sçay quelle volupté meslee de douleur, qu'ils appellent eulx aigredouce. Car ils ne sont pas tant ferus & vlcerez ny pour ouïr, ny pour toucher, que pour regarder & estre B regardez, tant il se fait profonde penetration & inflammation grande par la veuë, de sorte qu'il me semble que ceux la n'ont iamais senty ny esprouué que c'est de l'amour, qui s'esmerueillent de la Naphthe de Babylone, laquelle s'allume en la monstrant seulement au feu de loing: car les yeux des belles creatures allumẽt vn feu dedãs les ames & entrailles des amoureux, encore qu'ils n'y regardent que de bien loing. Mais nous experimentons souuent le secours que fait à ceux qui ont la iaunisse le regard du Loriot, car s'ils le peuuent veoir C ils guarissent, aiant cest oyseau telle nature & temperature, qu'il attire à soy & reçoit la maladie sortant du patient, comme vne fluxion par le conduit des yeux. C'est pourquoy les Loriots ne veulét iamais regarder vne personne qui a la iaunisse, ny ne le peuuent endurer, & le fuyent & s'en destournent, tenans leurs yeux clos de peur de les regarder: non pour enuie qu'ils portent à la guarison des malades, comme quelques vns estiment, mais

pour ce qu'ils en ſont blecez & offenſez eulx meſ- D
mes. Et quant aux autres maladies, ceux qui hantent & frequentent auec ceulx qui ont mal aux yeux, facilement & promptement prennent le mal, tant la veuë a vne prompte & legere puiſſance d'attacher à vn autre le principe de quelque contagion. Ouy bien, dit alors Patroclias, és maladies & paſſions corporelles, mais quant aux choſes de l'ame & ſpirituelles, entre leſquelles eſt le charmer & enſorceller, comment eſt-ce que cela ſe fait, & comment eſt-ce que par vn regard ils tranſmettēt vne leſion & nuyſance au corps d'au- E
truy? Ne ſçauez vous, dis ie, que l'ame ſelon qu'elle eſt affectionnee diſpoſe & altere auſſi le corps? car la cogitation du ieu d'amour fait dreſſer la nature: l'ardeur des chiens quand ils ſont acharnez apres les beſtes, bien ſouuent leur eſtaint la veuë, & les aueugle du tout. Les ennuys, l'auarice & la ialouſie changent ordinairement la couleur du viſage, & deſeichent les habitudes des corps, & l'enuie qui n'eſt pas moins ſubtile à penetrer és ames, emplit le corps d'vne mauuaiſe & pernicieuſe diſpoſition, laquelle les peintres repreſentent gentil- F
mēt és tableaux, où ils peingnēt la face de l'enuie. Quand doncques ceux qui ſont infects de ce vice viēnent à ietter leurs yeux, qui pour eſtre prochains de l'ame tirent aiſeement ce vice, & venans à darder leurs rayons, cōme des traicts empoiſonnez & enuenimez ſur quelques vns, ſi ceux la en ſont offenſez & blecez, il me ſemble qu'il ne leur aduient rien qui ſoit eſtrange, ny à quoy on doiue refuſer creance.

A creãce. Car les morſuresmeſmes des chiẽs ſont plus mauuaiſes & plus dangereuſes quand ils mordent eſtans courroucez: & la ſemence des hõmes prend mieux & eſt plus apte à engendrer quãd ils ont affaire à femmes qu'ils aimẽt: & generalemẽt les paſſions & affections de l'ame fortifient & corroborent les puiſſãces & facultez du corps. Voila pourquoy lon pẽſe que les preſeruatifs que lon appelle *προβασκάνια*, aient force alencontre de ceſt enſorcellement d'enuie, quand on retire & deſtourne le regard qui eſt ainſi malefique, à fin que moins il
B ſ'appuye & prenne moins pied ſur les patiens: voila, dis-ie, Seigneur Florus, mon eſcot de ce bãquet, que ie te paye contant. Ouy bien, ce dit Soclarus, mais que nous en aions eſprouué les deniers pour voir ſ'ils ſont bons, car il y en a qui me ſemblent faulx: par ce que ſi nous ſuppoſons que ce que le vulgaire dit touchant ceulx qui ſont ainſi enſorcelez, ſoit veritable, tu n'ignores pas certainement qu'ils eſtiment qu'il y ait des amis & des parents, voire des peres meſmes, qui aient des yeulx ſorciers, de ſorte que les femmes ne leur veulent pas
C ſeulement monſtrer leurs petits enfants, & ne permettent pas que telles gens les regardent longuement. Commẽt doncques procederoit ceſt effect la d'enuie? & que direz vous, ie vous prie, de ceulx que lon dit qui ſ'enſorcellent eulx meſmes? car tu l'as bien ouy dire, & pour le moins as tu bien leu ceſt Epigramme,

Belles eſtoient la face & cheueleure
D'Eutelidas, mais trop à ſa mal-heure,

En l'eau d'vn fleuue esblouy les mira,
Et sa beauté tellement admira,
Que de ses yeulx il se charma soymesme,
En se fondant par maladie blesme.

Cestuy Eutelidas s'estant veu dedans vne riuiere, se trouua si beau, & s'affectiõna si fort à ceste veuë, qu'il en tomba malade, & en perdit toute sa beauté & son en-bon-poinct : mais maintenant regarde comment tu es prouueu de responſe pour souldre ces inconuenients la. Fort suffisammẽt, dis-ie, d'ailleurs : mais encore buuant en vne si grande & si ample couppe comme ceste cy, i'ose bien hardimẽt dire & asseurer, que toutes les passions demourans long temps en l'ame, y impriment des habitudes mauuaises, lesquelles apres y auoir auec le temps pris force de nature s'esmeuuent pour la moindre occasion du mõde, & bien souuent tuent les hommes malgré eulx, en leurs propres & accoustumees passions. Qu'il soit ainsi, voyez que les hommes couards redoutent cela mesme qui les sauue, & ceux qui sont choleres se courroucent bien souuẽt à ceulx qui sont leurs plus grands amis : & ceulx qui sont luxurieux, à la fin ne se peuuent pas contenir qu'ils ne touchent mesmes aux plus saincts & plus sacrez corps : car l'accoustumance a vne force merueilleuse de conduire la disposition à ce qui luy est familier, & est force que celuy qui est disposé à broncher, choppe à tout hurt qui se presente. Et pourtant ne se fault il pas esbahir si ceulx qui ont contracté en eulx mesmes vne habitude enuieuse & sorciere, se meuuent selon la particu-

A ticularité de leur paſſion contre ceulx meſmes qui leur ſont plus chers : & quand ils ſont vne fois eſmeus, alors ils ne font pas ce qu'ils veulent, mais ce à quoy ils ſont enclins & diſpoſez : ne plus ne moins qu'vne boulle quand elle ſe meut eſt contraincte de ſe mouuoir rondement, ſelon la qualité de ſa forme: & ſemblablement auſſi vn rouleau, en façon de rouleau, ſelon la difference de ſa figure: auſſi celuy qui a ainſi l'habitude de ceſte enuie ſorciere, ſa diſpoſition le meut & le poulſe enuieuſement à toutes choſes. Et eſt vray-ſemblable qu'ils

B offenſent plus ceux qui leur tienent de plus pres, & qu'ils aiment le plus. Parquoy le bon Eutelidas & tous autres que lon dit qui ſe charment & enſorcellent eux meſmes, me ſemblent ſouffrir cela, & encourir en ceſt inconuenient, non ſans treſgrande apparence de raiſon : car comme dit Hippocrates, l'extreme en-bon-poinct eſt fort dangereux, & les corps qui ſont paruenus iuſques à vne extreme vigueur de bon portement, n'y peuuent demourer, ains panchent incontinent & enclinent vers l'oppoſite. Quand doncques ils ſont venus à croiſtre

C tout à coup, & qu'ils ſe voyent en meilleur eſtat qu'ils n'eſperoient, tellement qu'ils ſ'en eſmerueillent & ſe contemplét, alors leur corps eſt prochain de mutation, & tendans ſelon leur habitude au pire, ils ſ'enſorcellent & ſe charment eulx meſmes. Et cela ſe fait encore de tant plus facilemét & plus promptement, par les fluxions qui ſont arreſtees par la repercuſſion d'vn mirouër, ou d'vn carquois, par ce que telles fluxiós reialliſſent en arriere

alencontre de ceulx mesmes qui y regardent,telle- D
ment que le mal & dommage qu'ils eussent fait à autruy, ils se le font à eulx mesmes. Ce qui,peult estre,aduient bien souuent aux petits enfans: mais on en attribue la cause, à faulses enseignes, à ceulx qui les regardent. Cõme i'eu acheué mon propos, Caius, le gendre de Florus, se prit à dire: Et quoy, des images de Democritus, on n'en fait doncques ne mise ne recepte,ny cõpte ny mention, non plus que des Ægiens ou Megariés (que dit le prouerbe) car ce philosophe dit,qu'il sort des images des yeux de ceulx qui sont enuieux sorciers, & ce non sans E
quelque sentiment & quelque inclination, ains estans pleines de l'enuie & meschanceté de ceulx qui les iettent hors de soy, auec laquelle venans à s'emplastrer, s'attacher & s'arrester auec ceulx qui sont ainsi enuiez,perturbẽt & offensent leur corps & l'ame & l'entendemẽt: car il me semble que cest homme parle ainsi magnifiquemẽt & merueilleusement, & qu'il descrit ainsi son opinion. Si fait il certainement, dis-ie, mais ie ne sçay commẽt vous ne vous estes pas apperceus que ie n'ay rien osté à ceste fluxion & decoulement la,sinon l'ame & la F
volonté, de peur que si maintenant qu'il est bien auant en la nuict, i'allois introduire des esprits & fantosmes, aians sens & entendemẽt, cela ne vous meist en quelque trouble & en quelque frayeur: parquoy, si bon vous semble nous en remettrons la dispute & la consideration à demain au matin.

QVESTION HVITIEME.

A *Pourquoy est-ce que le Poete appelle le Pommier ἀγλαόκαρπον, portant beau fruict: & Empedocles appelle les pommes ὑπέρφλοια.*

COmme nous souppions vn iour en banquet en nostre ville de Cheronee, on nous seruit de toutes sortes de fruicts en grande abondance. Si vint en la fantasie de l'vn de ceulx qui estoient à la table, d'alleguer ce vers d'Homere,

Des figuiers doulx, des põmiers au beau fruict,
Des oliuiers verdoians.

B Et demanda lon, pourquoy le poëte auoit appellé les pommiers, au beau fruict. Et adonc le medecin Tryphon respondit, que cela pouuoit estre dit par comparaison à l'arbre, lequel estant petit & de peu d'apparẽce produit vn si beau & si gros fruict. Vn autre dit qu'il apperceuoit, que la beauté composee de toutes ses parties estoit en ce seul arbre fruictier la, car il a l'attouchement net comme la violette, sans qu'il sallisse en sorte du monde, ains emplit de doulce senteur les mains de celuy qui le touche: il a le goust doulx, & si est à sentir
C tressouëf, & tresplaissant à voir, de maniere que delectant tous les sentimens ensemble, il en est à bon droit loué comme beau. A cela nous dismes que c'estoit assez bien discouru: mais Enpedocles aiant escrit,

Voila pourquoy les poires sont tardiues
Communément, & les pommes hastiues.

I'entens, dis ie, bien l'epithete des poires, pourquoy il les appelle tardiues: c'est pour ce qu'elles

ne ſont point meures qu'il ne ſoit ſur la fin de l'Au D
tomne, eſtans ia les grãdes chaleurs toutes paſſees, pour ce que leur humidité eſtant foible & en petite quantité, le Soleil ne permet pas qu'elle prenne conſiſtence, que l'air ne cõmance de ſe tourner & changer en froidure: Et pourtãt dit Theophraſtus, que c'eſt le ſeul de tous les arbres fruictiers qui meurit mieulx & plus toſt ſon fruict à l'ombre. Mais ie ne ſçay en quel ſens le ſage poëte a appellé les pommes ὑπέρφλοια, attendu meſmement que ce philoſophe la a accouſtumé d'embellir & eſgayer les matieres d'adiectifs fort propres & exquis, cõ- E
me de couleurs viues, non pour orner ſon langage ny enrichir ſon ſtile, ains pour repreſenter & exprimer plus viuement quelque ſubſtance ou quelque faculté, comme quand il appelle ἀμφίβροτον terre circummortelle, le corps qui enuirõne l'ame, & νεφεληγερέτην, l'air aſſemble-nuee, & πολυαίματον, le foye ſanglant. Aiant mis ces doubtes en auant, il y eut quelques Grammairiens qui dirent qu'il appelloit les pommes ὑπέρφλοια, a raiſon de leur vigueur, par ce que les poëtes appellent φλοιεῖν eſtre en ſa vigueur & en ſa fleur: & que le poëte Anti- F
machus auoit ainſi appellé la ville des Cadmiens, floriſſante de fruicts. Et ſemblablement Aratus parlant de l'eſtoile caniculaire,

Croiſtre des vns elle fait la vigueur,
D'autres perir la totale verdeur,

il appelle en ce lieu-la la fleur & verdeur des fruicts φλόον: & y a quelques vns entre les Grecs qui ſacrifient à Bacchus, ſurnommé Phlœus. Pour

autant

A autant doncq que la pōme se cōtregarde plus longuement en sa vigueur, c'est pourquoy le philosophe l'appelle ὑπέρφλοια. Mais Lamprias nostre grād pere dit, que ceste diction ὑπὲρ ne signifioit pas seulement fort & beaucoup, mais aussi par dehors & par dessus: car ainsi appellons nous ὑπέρθυρον, le dessus de l'huis, & ὑπερῷον la chābre haulte. Et le poëte appelle la chair ὑπέρτερα, qui est au dehors de la victime, comme il nomme, ἔγκατα, ce qui en est au dedans, comme les entrailles. Considere doncq, si Empedocles a point visé à cela en cest adiectif, que B les autres fruicts sont contenus dedans quelque escorce, & ont par le dessus les coques, les tayes, & les gousses que lon appelle, là où l'escorce de la pomme est par le dedans vne petite tunique gluante & grasse, en laquelle est cōtenue la graine & le pepin, & ce qu'il y a de bon a māger est par dehors tout aléuiron, à raison dequoy elle est appellee ὑπέρφλοια.

QVESTION NEVFIEME.

Quelle cause y a il pourquoy le figuier estant vn arbre acre & agu, produit vn fruict qui est fort doulx.

APres cela on demanda aussi, Pourquoy la figue, qui est l'vn des plus doulx fruicts du mōde, peult naistre d'vn arbre qui est fort amer: car la feuille mesme du figuier, à cause de son aspreté est appellee Thrion, & le bois en est plein de ius, de maniere que quand on le brusle il rend vne fu-

mee fort acre,&quand il eſt bruſlé la cendre en fait D
vne lexiue qui eſt fort deterſiue & forte à merueilles, à cauſe de ſon acrimonie : & ce qui eſt encore plus admirable, là où tous arbres & toutes plantes qui portent feuilles & fruicts floriſſent, le ſeul figuier ne floriſt iamais : & ſ'il eſt vray ce que lon dit d'auantage,que iamais il n'eſt touché de la foudre, cela ſe doit referer & attribuer à l'amertume & mauuaiſe habitude du tronc : car il ſemble que la foudre & le tõnerre ne touche iamais à telles choſes,non plus qu'à la peau du veau marin,ny au cuir de la Hyene. Adonc le bon vieillard prenant la E
parole : Ce n'eſt pas de merueilles, dit il, ſi toute la doulceur ſe rendant au fruict, tout le reſte de l'arbre en demeure aſpre & amer : car ainſi comme toute la ſubſtance & humeur cholerique ſe rengeant en la bourſe du fiel, la propre ſubſtance du foye en demeure fort doulce, auſſi le figuier aiant enuoyé tout ce qu'il auoit de doulceur au fruict de la figue, luy en demeure tout deſpourueu:car qu'il ſoit vray que dedans le tronc de l'arbre il y ait autrement quelque doulceur,& quelque peu de bon ſuc, i'en prens pour argument ce que lon dit de la F
rue, que ce qui en croiſt deſſous vn figuier ou aupres,en deuient plus doulx,comme en tirant & receuant quelque peu de doulceur, par le moien de laquelle la trop grande & trop vehemente peſanteur de la rue ſ'eſteint : ſi ce n'eſt d'aduenture plus toſt au cõtraire, que le figuier attirãt à ſoy la nourriture, luy oſte ce qu'il y a d'acrimonie & d'amertume.

A
QVESTION DIXIEME.

Qui sont ceux que lon appelle en commun prouerbe, Apres le sel & le cumin : & pourquoy est-ce que le Poete appelle le sel diuin.

FLorus nous demanda vn iour que nous soup-pions en son logis, qui sont ceux que lon appelle en cõmun prouerbe, autour du sel & du cumin. Apollophanes le Grammairien, qui estoit en la compagnie, solut la question tout sur le champ:
B Car ceux, dit il, qui nous sont si amis & si familiers, qu'ils souppent de sel & de cumin, sont designez par ce commun prouerbe. Mais nous demãdions d'auantage, dont procedoit que lon honoroit tant le sel, par ce qu'Homere dit tout ouuertement,

Il espandit du sel diuin dessus.

Et Platon dit, que le corps du sel par les loix humaines est tressacré & sainct : & augmenta encore la doute, que les presbtres des Ægyptiens qui sont chastes, & viuent sainctement, s'abstiennent du tout de sel, de sorte qu'ils ne mãgent point de pain
C sallé, car s'il est sainct & diuin, pourquoy l'auoient ils en abomination ? Florus dõc nous pria de laisser là les façons de faire des Ægyptiẽs, & de dire quelque chose des Grecs sur ce subiect: & adoncq ie dis, que les Ægyptiens mesmes n'estoient point en cela contraires aux Grecs, car la sainctété de chasteté defend l'vsage de faire des enfans, le rire, & le boire vin, & plusieurs autres choses semblables, qui autrement sont choses bonnes & non point à

reietter:mais quant au ſel, ceux qui veulent mener D
vne vie ſaincte & impollue ſ'en abſtiennent,à l'adventure pour ce qu'il prouocque par ſa chaleur ceux qui en vſent, à luxure & à ſe meſler auec les femmes,ainſi comme quelques vns tiennent, & ſi eſt vrayſemblable qu'ils ſ'en abſtiennent, comme d'vne trop delicate viande : car lon peult dire, que c'eſt la ſaulſe & l'aſſaiſonnement de toutes les autres viandes. Et pourtant y en a il qui l'appellent les Graces, pour ce qu'il rend ce qui eſt neceſſaire pour noſtre nourriture, doulx & agreable. Dirons nous doncq que le ſel ſoit appellé diuin pour ceſte E
cauſe? Ce n'en ſeroit pas,dis-ie,vne trop legere occaſion, par ce que les hõmes ont accouſtumé d'attribuer quelque diuinité aux choſes qui ſont fort cõmunes,& dont l'vtilité ſ'eſtend bien largement, comme ſont l'eau;la lumiere, les ſaiſons de l'an, & la terre, laquelle ils n'eſtiment pas ſeulement diuine,mais en font vne deeſſe. Or à toutes ces choſes la le ſel ne cede aucunement en vtilité & commodité, eſtant comme vn temperament & fortification de la viande dedans le corps,& qui luy donne vne conuenance auec l'appetit:mais toutefois con- F
ſiderez ſ'il y a point encore ceſte proprieté diuine, que conſeruant longuement les corps morts ſans pourriture & corruption, il reſiſte par ce moien à la mort, & ne ſeuffre pas que ce qui eſt mortel periſſe & ſ'en aille à neãt de tout poinct : ains ne plus ne moins que l'ame eſtant la plus diuine partie de nous qui maintient le reſte en vie,& ne laiſſe point fondre la maſſe du corps:auſſi la nature du ſel prenant

A nant les corps morts, & imitant en cela les actions de l'ame, les retient qu'ils ne ſaillent precipiter en corruption, & les arreſte, donnant aux parties vne amitié, accord & conuenance des vnes auec les autres. Voyla pourquoy quelques vns des Stoiques diſent, que la chair de porc eſt des ſa naiſſance morte, & que l'ame y a eſté ſemee, comme du ſel pour les garder de pourrir, & les conſeruer longuement. Et vous voyez que nous eſtimons le feu du tonnerre feu celeſte & diuin, pour ce que nous voiõs que les corps qui ont eſté frappez de la fou-
B dre demeurẽt long temps ſans ſe gaſter & corrompre. Quelle merueille eſt ce doncques ſi les anciens ont eſtimé le ſel diuin, pour autant qu'il auoit la meſme vertu que ce feu celeſte & diuin? En ceſt endroit aiant finy mon propos, Philinus prenant la parole: Et ce qui eſt generatif & a puiſsãce d'engendrer, dit il, ne te ſemble il pas eſtre diuin, attendu que lon eſtime que Dieu eſt le principe & l'origine de toutes choſes? I'aduouay qu'il eſtoit ainſi. Et lon tient que le ſel aide & ſert beaucoup à la generation, comme toy meſme en as faict mention
C en parlant des preſbtres Ægyptiens. Et ceulx qui nourriſſent des chienes pour en faire race, quand il vient qu'elles ne deuienent point chaudes, ils excitent & reueillent leur vertu generatiue qui eſt endormie, tant par autres viandes chaudes, que par leur faire mãger des chairs ſalees & cõfittes en ſaumure: & les vaiſſeaux & nauires où lon méne du ſel, produiſent vne multitude innumerable de ſouris, parce que quelques vns tienẽt que les femelles

engroſſiſſent ſans la conionction du maſle, quand D
elles ont leſché du ſel. Mais il eſt plus vrayſemblable que la ſaleure imprime quelque demãgeaiſon és parties naturelles des animaux, & les prouocque par ce moiẽ à ſe ioindre le maſle & la femelle, & ſ'aſſembler enſemble. C'eſt pourquoy, à mon aduis, nous appellons la beauté d'vne femme ſalee & aſſaiſonnee de ſel, qui n'eſt point fade ny morne, ains accompagnee de grace viue & émouuante. Et c'eſt auſſi pourquoy, à mon aduis, les poëtes appellent Venus ἁλιγενῆ, c'eſt à dire, engendree de la mer, & en feignent vne fable qu'elle ait pris ſa E
generation de la mer, donnans par cela couuertement à entendre la vertu generatiue du ſel: & bref ils font touſiours les Dieux marins peres de plusieurs enfans & de grande lignee, & entre les animaux il n'y en a eſpece quelcõque ny terreſtre, ny volatile, qui ſoit ſi generatiue comme ſont toutes les eſpeces des poiſſons: à quoy viſant Empedocles eſcrit,

La nation muette conduiſant
Peuple infini de poiſſons produiſant.

LE

A LE SIXIEME LIVRE DES PROPOS DE TABLE.

LE PROEME.



LATON retirant Timotheus le fils de Conon de ces sumptueux & superflus banquets que font ordinairement les Capitaines, luy donna vn iour à soupper
B en l'Academie sobrement, doctement & nettement, d'vn appareil qui n'apporte point de fiebureuse eschaufaison, ny d'inflammation, comme souloit dire Ion, ains est communément suiuy d'vn doux & gracieux sommeil, & d'imaginations produisans peu de songes, qui mõstrent vne grande tranquillité & serenité du corps. Le lendemain doncques Timotheus s'apperceuant de la difference qu'il y auoit entre ces souppers la & les autres, dit que ceulx qui auoient souppé chez Platon s'en trou-
C uoient bien encore le lendemain : car à dire la verité c'est vn grand moien de viure heureusement, que d'auoir le corps dispos & bien temperé, non noyé de vin, ny agraué de viãde, prest à employer, sans doute ny defiance quelconque, à toute action que lon veult. Mais il y auoit encore vn autre moien, qui n'estoit pas moindre que celuy la, qu'auoient ceulx qui soupproient chez Platon, c'estoit la discussion des bons & doctes propos, qui y

eſtoient tenus à table durant le ſoupper:car les vo- D
luptez du boire & du manger ont vn ſouuenir qui
n'eſt point liberal ny digne de gens d'honneur, &
qui autrement ne fait que paſſer, & ne demeure
point, non plus que l'odeur de parfum, ou la ſen-
teur de cuiſine du iour paſſé: là où les diſcours de
philoſophie,& les deciſions des diſputes qui y ſont
traictees, en les rememorant apres, donnent du
plaiſir touſiours frais à ceulx qui ſe ſouuienent d'y
auoir aſſiſté: & ſi font que ceux qui ne ſ'y ſont pas
trouuez preſents, en oyent & participent autant,
quant à la doctrine & erudition, comme eulx meſ- E
mes, attendu que maintenant les hommes ſtudi-
eux & doctes ont autant de fruition & de partici-
pation aux feſtins de Socrates, que ceulx meſmes
qui pour lors realement ſoupperent auec luy. Et
toutefois ſi les delices corporelles les euſſent affe-
ctionnez & eſpris de volupté, il euſt fallu que Pla-
ton & Xenophon euſſent eſcrit les memoires non
des propos & diſcours qui furent lors tenus, mais
des viandes qui furent ſeruies chez Callias & chez
Agathon,& qu'ils euſſent laiſſé vne liſte des paſtiſ-
ſeries & des confitures: là où de toutes ces choſes F
la ils n'en ont iamais fait aucun compte, encore
qu'il ſoit vrayſemblable qu'ils y aient emploié &
de la diligence, & de la deſpenſe beaucoup: mais
au contraire ils ont ſoigneuſement redigé par eſ-
cript les diſcours des lettres & de la philoſophie,
qui lors furent tenus en iouant & paſſant le temps,
& nous les ont laiſſez par eſcript, pour nous don-
ner exemple que nous deuons non ſeulement
conuer-

A conuerser ensemble de propos & de deuis, mais aussi nous souuenir encore apres de ceulx qui ont esté tenus.

QVESTION PREMIERE.

Pourquoy est-ce que ceux qui ieunent ont plus de soif qu'ils n'ont de faim.

IE t'enuoie donq', Sossius Senecion, ce Sixieme liure des propos de table, duquel la premiere B question est, Pourquoy ceux qui ieunent ont plus de soif qu'ils n'ont de faim. Car il sembloit que ce fust contre raison que ceulx qui auoient ieuné eussent plus de soif que de faim, par ce que le default de nourriture seiche, sembloit aussi par nature requerir vn remplissement propre de nourriture pareille. Ie commençay doncques à dire aux assistans, que de tout ce qui estoit dedans la chaleur naturelle, seulement ou principalement auoit besoing de nourriture & d'entretenement, comme certainement nous voions au dehors, que ny l'air, C ny l'eau, ny la terre, n'appetent d'estre nourris ny ne consument ce qui est aupres d'eux, & n'y a que le feu seul qui le face: c'est pourquoy les ieunes mangent plus que ne font les vieux, à cause qu'ils ont de la chaleur d'auantage. Et au contraire les vieillards portét bien plus facilemét le ieune, par ce que la chaleur naturelle est desormais toute lãguissante & debile en eulx, cõme elle est aussi aux animaux qui n'ont point de sang, lesquels ont besoing

de bien peu de nourriture, à faulte de chaleur. D
Et nous voions qu'en chascun de nous, les exercices du corps, le crier, & autres choses semblables, qui par le mouuement augmentent la chaleur, font que nous prenons plus de plaisir à manger, & mangeons de meilleur appetit: & la nourriture premiere plus propre & plus selon nature de la chaleur, à mon aduis c'est l'humeur, ainsi que nous monstrent & donnent à cognoistre les flammes qui s'augmētent, quand on iette de l'huile dessus, & ce que la couldre est la plus seiche chose qui soit, par ce que toute l'humidité en est brus- E
lee, & la substance terrestre, destituee de toute liqueur, y est seulle demouree. Semblablement aussi le feu separe & diuise les corps, en ostant l'humidité qui les colle & tient reliez ensemble. Quād doncques nous auons bien ieuné, la chaleur naturelle attire premierement toute l'humeur qu'il y a és reliques de nostre nourriture, & puis l'inflammation passe oultre à la liqueur mesme radicale, qui est en nostre chair, cherchant par tout de l'humidité pour se nourrir. Se faisant doncques vne seicheresse en nostre corps, ne plus ne moins qu'en F
de la terre cuitte, nostre chair par consequence vient à auoir plus tost besoing de boire que de manger, iusques à ce que apres que nous auons beu, la chaleur en estant refaitte & renforcee, engendre lors vn appetit de nourriture graue, seiche & solide.

QVESTION SECONDE.

Si c'est

A *Si c'est l'indigence de nourriture qui fait la faim & la soif, ou si c'est le changement & la transformation des conduits.*

CE propos acheué, le medecin Philon voulut remuer & renuerser la premiere position, par ce qu'il maintenoit que la soif ne prouenoit point de faute d'aucune nourriture, ains de la mutation des corps: & pour le monstrer alleguoit d'vn costé que ceux qui ont soif la nuict, s'ils s'endorment là-dessus, ils perdent leur soif sans auoir beu: & de
B l'autre costé, que ceux qui ont la fiebure, quand ils ont quelque relasche, ou bien que la fiebure leur cesse du tout, ils sont quant-&-quant deliurez de la soif. Item, il y en a qui apres s'estre baignez & lauez, ou bien apres qu'ils ont vomy, perdent aussi leur soif: & toutefois ny l'vn ne l'autre accident n'augmente l'humidité du corps, & n'y a que les pores & petits conduits qui souffrent mutation, par ce qu'ils sont remuez & transformez en autre estat & autre disposition: ce qui appert encore plus manifestement en la faim, car il y a plusieurs mala-
C des qui tout ensemble ont besoing de nourriture & faute d'appetit, & d'autres qui, quoy qu'ils mangent & qu'ils se remplissent, iamais leur appetit n'en diminue, ains demeure tousiours & s'augmente. Et y en a plusieurs qui estans degoustez ont recouuré & fait reuenir leur appetit, en goustant seulement vn peu d'oliue confite auec du sel, ou vn peu de cappres. Par où il appert tout euidemment que la faim ne nous vient pas de faute de nourri-

ture, mais pour quelque alteration qui aduiẽt aux D
pores & conduicts : car ces viandes la diminuent la faute de nourriture, & neantmoins font auoir faim. Ainsi la pointe & acrimonie de telles viandes confites en sel, reserrant & estraingnant l'estomac, ou bien au contraire le relaschant & l'ouurãt, imprimment en iceluy certaine conuenance mordante de la nourriture, laquelle nous appellons appetit. La raison de cest argument me sembla bien assez ingenieusement tissue, & subtilement deduitte, mais toutefois estre contraire à la fin principale de la nature, à laquelle l'appetit méne E
& conduit tout animal, desirant le remplissement de ce qui luy defaut, & poursuyuant tousiours ce qu'il s'en faut qu'elle n'ait ce qui luy est propre. Car de dire que ce en quoy principalement differe l'animal du corps sans ame, ne nous ait esté baillé pour la tuition, entretenement & conseruation de nostre salut, comme est le desir de toutes les choses qui sont propres & amies à nostre corps, & la crainte de toutes celles qui luy sont ennemies & contraires, & de penser que cela soit seulement vne passion, remuement & alteration des pores F
qui aduient, selon qu'ils sont faits ou plus grands ou plus petits, cela est tout rondement à faire à gens qui ne mettent en aucun compte ny aucune consideration la nature: & puis de confesser que le trembler de froid aduienne à nostre corps à faulte de la chaleur qui luy est propre & familiere, & nier que la faim & la soif n'aduienne pas aussi à faute d'humidité & de nourriture, il n'y auroit point de

A de propos : & ſeroit encore plus deraiſonnable de dire, que la nature deſire l'euacuation, quand elle ſe ſent chargee de repletion, & qu'elle n'appete pas repletion quand elle ſe ſent trop vuyde, ains que ce ſoit quelque autre paſſiõ qui ſ'imprime en elle. Et neantmoins ces defaults la & rempliſſemens qui ſe font és corps des animaux, reſemblent proprement à ce qui ſe fait en l'agriculture. Car la terre ſeuffre pluſieurs telles neceſſitez & defauts, auſquels on eſſaye de remedier, comme alencontre de la ſeichereſſe on l'arroſe, quand elle eſt arſe &
B qu'elle bruſle, on la refraiſchit tout doucement: quand elle eſt gelee on taſche à la rechauffer, & la couure lon de pluſieurs couuertures. Et ce qui n'eſt pas en noſtre puiſſance de faire, nous ſupplions aux Dieux de le nous donner, comme de la roſee doulce, & des vents gracieux, tellement que la nature cherche touſiours le rempliſſement de ce qui luy defaut pour conſeruer ſa temperature : & eſtime quant à moy que ce mot Trophé, qui ſignifie nourriture, ait ainſi eſté appellé, comme qui diroit, conſeruant la nature, laquelle ſe
C conſerue quant aux arbres & plantes inſenſiblement, ce dit Empedocles, par l'air d'alentour quãd elles ſont arroſees autant comme elles en ont de beſoing. Mais quant à nous l'appetit nous fait chercher & procurer ce qui ſ'en faut que nous n'aions noſtre temperature, mais toutefois cõſiderons vn peu à part chaſcune des oppoſitions qui ont eſté propoſees, & nous verrons comment elles ne ſont pas veritables. Car premierement les

viandes qui ont vne poincte aiguë & acrimonie D
n'impriment pas vn appetit aux parties capables & susceptibles de nourriture, mais vne picqueure & morsure, comme vn chatouillement quand on a appliqué au cuyr quelque chose qui racle & qui gratte, il est vraysemblable que par telles viandes acres ce qui remplissoit venant à estre subtilizé & attenué se resoult, & par ainsi qu'il se fait vn defaut, non pource que les pores soient alterez ou changez en autre forme, mais plus tost pource qu'ils sont vuydez & purgez, parce que les ius qui sont acres, aigus, perceans & salez, attendrissans & atte- E
nuans la matiere, la dissipent disgregent & respandent, en sorte qu'ils engendrent vn nouuel appetit. Et quant à ceux qui s'endorment sur leur soif, ce ne sont pas les pores qui pour estre transformez appaisent la soif, mais pource qu'ils reçoiuent l'humidité de la chair, & qu'ils se remplissent d'vne moiteur vaporeuse. Quant aux vomissemens, en reiettant l'humidité qui est estrangere ou ennemie à la nature, ils luy donnent moien de iouir de celle qui luy est amie & familiere. Car la soif n'est pas vne appetence d'infinie quantité d'humeur, mais F
seulement de celle qui est propre & agreable à la nature. Voyla pourquoy l'homme, encore qu'il ait en son corps vne quantité grãde d'humeur estrangere, a neantmoins faute & besoing, par ce que la soif ne cede qu'à humeur propre & naturelle, dont elle est appetente, & ne donne point d'attrempance au corps de l'homme, iusques à ce que ce qui est estranger ait cedé & s'en soit allé, & alors les pores reçoi-

A reçoiuent celle moiteur qui leur eſt propre & familiere. Quant à la fiebure elle poulſe l'humidité au fond du corps,le milieu duquel bruſlant, toute l'humeur ſ'y retire & y eſt retenue, preſſee & entaſſee, de ſorte qu'il aduient ſouuent que pource qu'elle y eſt ainſi fort amaſſee,les parties du milieu la reiettent par vomiſſement, pour ſe deſcharger, & qu'ils ont ſoif quant-&-quant,par ce que le demourant du corps eſt aride & a beſoing d'humidité. Quand doncques il ſe fait vn relaſchement de la fiebure,& que l'ardeur ſ'en va dedans, l'humidi-
B té retourne alors, & ſe reſpandant & coulant par tout,comme eſt ſon naturel, elle apporte tout enſemble vne aiſance au dedans & milieu du corps, & rend la chair & la peau par dehors liſſee,doulce & moite,au lieu que parauant elle eſtoit aſpre, ſeiche & aride,& bien ſouuent elle améne encore des ſueurs, dont vient que le defaut qui parauant engendroit la ſoif, ceſſe quand l'humidité paſſe du lieu, où elle eſtoit au parauant eſtroictement retenue & preſſee,à celuy où elle eſt au large,qui la deſire & qui en a beſoing. Car tout ainſi comme
C en vn iardin où il y a vn puys, dedans lequel y a force eau, ſi on n'en tire & que lon n'en arroſe, il eſt force que les herbes, plantes & arbres aient grand ſoif & faute de nourriture:auſſi en vn corps, ſi toute l'humeur eſt attiree en vn lieu, il ne ſe faut pas eſmerueiller ſ'il y en a diſette & grande ſeichereſſe au demourant, iuſques à ce que de rechef il ſ'y ſoit fait vn nouueau decoulement & nouuelle diffuſion, ainſi comme il aduient aux febri-

citans quand la fiebure les a laschez, & à ceux qui D
s'endorment en leur soif. Car à ceux la le dormir en ramenant l'humidité du fond & milieu du corps, & la distribuant par tout aux membres & parties, en fait vn egal departement & remplissement. Mais ceste transformation & changement de pores, dont lon dit que procede la faim & la soif, quelle est elle? Quant à moy ie n'y voy point d'autres differences que du plus ou du moins, & qu'ils soient estouppez, ou ouuerts, quand ils sont estouppez, ils ne peuuent receuoir ny breuuage ny viande: quand ils sont de- E
stouppez & ouuerts, alors ils font vn vuyde, & vne place libre, qui n'est autre chose qu'vn defaut de ce qui leur est propre & selon nature. Car mesme ce que lon trempe premierement en eau sure d'alun les laines & draps que lon veut teindre, c'est pource que telle eau a vertu penetrante, nettoyante & abstersiue, par laquelle tout ce qu'il y a de superflu estant espraint & consumé, les pores alors reçoiuent mieux & retiennent plus ferme la teinture que lon leur baille, par ce que celle vuydange leur est comme vn defaut. F

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy est-ce que ceux qui ont faim, s'ils boiuent, leur faim se passe: & ceux qui ont soif, s'ils mangent, leur soif s'augmente.

CEs choses dittes, celuy qui nous festoioit, dit, Il me semble qu'il y a bien grande apparence en

A en ceste raison la de la vuidange & repletion des pores, mesmement pour souldre encore vne autre question, Pourquoy c'est que ceux qui ont faim s'ils boiuent, leur faim cesse incontinent: & ceux qui ont soif, s'ils mangent, leur soif en augmente. Il m'est aduis, dis-ie, que ceux qui supportent ces pores la, rendent fort facilemēt & fort probablemēt la cause de cest accident, & en plusieurs poincts plus que probablement: car comme ainsi soit que tous corps ont des pores, & les vns vne mesure & symmetrie, & les autres vne autre, ceux qui sont
B plus larges reçoiuēt la nourriture solide & liquide tout ensemble, & ceux qui sont plus estroicts admettent le breuuage, & l'euacuation d'iceux cause la soif, & des autres la faim: parquoy si ceux qui ont soif mãgent, ils ne sentent point de secours, par ce que les pores, à cause de leur capacité estroitte, ne peuuēt receuoir la nourriture seiche & solide, & demeurent tousiours indigents & destituez de ce qui leur est propre: & ceux qui ont faim s'ils boiuēt, la nourriture liquide entrant dedans les grãds pores, & remplissant les concauitez vuydes qui y
C sont, relaschent & diminuent la vehemence de la faim. Quant à moy, l'euenemēt & effect me semble bien veritable, mais ie ne pouuois pas accorder ny consentir à la supposition de la cause pretēduë. Car si lon perçoit la chair de ces pores, ausquels quelques vns s'attachent si fort, & les aiment tant, on la rendroit fort laxe, tremblante & vermollue: & puis de dire que mesmes parties du corps ne reçoiuent pas & le boire & le manger ensemble,

ains qu'ils ſoient paſſez & coullez, cõme à trauers D vne coulloire ou vn tamis, cela me ſemble merueilleuſement eſtrange, & comme vn conte fait à plaiſir. Car la meſlange de l'humidité attendriſſant & deſtrempant les viandes, à l'aide de la chaleur naturelle & des eſprits aguiſe & ſubtiliſe la nourriture par toutes ſortes de coupeures & d'inciſions plus exactement & plus parfaictement que ne ſçauroient faire outils ny inſtrumens du monde, de maniere que toute partie d'icelle nourriture eſt familiere, conuenable & amie de toute partie du corps, non par s'accommoder à certains vaſes E ou certains pertuis, ains par s'vnir & incorporer à luy. Mais ſans cela ce qui eſt le principal de la queſtion, ne ſe ſoult pas par cela: car ceux qui mangẽt, s'ils ne boiuent non ſeulement n'appaiſent point leur ſoif, mais au contraire ils l'augmẽtent: à quoy on n'a point reſpondu ne ſatisfait. Or conſiderons maintenant, dis-ie, ſi les poſitions que nous ſuppoſons ont de l'apparence, ſuppoſans premierement que l'humidité perit eſtant conſumée par la ſeichereſſe, & que le ſec deſtrempé & amolly par l'humide a ſes diffuſions & ſes exhalations. Secon- F dement tenans que ny la faim ne ſoit pas vn defaut vniuerſel & general de nourriture aride, ny la ſoif de liquide, ains indigence de l'vne & l'autre mediocre & ſuffiſante: car ceux à qui l'vne & l'autre defaillent de tout poinct, n'ont ny faim ny ſoif, ains meurent ſubitement. Cela ſuppoſé, il n'eſt deſormais pas malaiſé de cognoiſtre la cauſe de l'vn & de l'autre : car la ſoif s'augmente à ceux qui

man-

A mangent, d'autant que les viandes par leur ſeicheresse amaſſent & aſſemblent l'humidité qui eſt esparſe, & qui demeure petite & foible en tout le corps, & la font encore d'auantage euaporer: ainſi comme nous voions hors du corps la terre ſeiche, & la poulſiere rauir incontinent, & faire diſparoir l'humeur que lon y meſle. Mais au contraire le boire relaſche neceſſairement la faim, car l'humidité deſtrempant & gaſchant ce peu de viande qu'elle trouue dure & ſeiche, & en faiſant du ius & des vapeurs, les eſléue par tout le corps, & les B applique aux parties qui en ont beſoing, tellement qu'Eraſiſtratus appelloit bien gentilment l'humidité, la voitture de la viande. Car ſe meſlãt parmy la viande qui eſt oyſeuſe & immobile pour ſa ſeicheresse, & pour ſa peſanteur, elle nourrit & aide à l'eſſence: de ſorte que pluſieurs ſans boire, par ſe lauer ſeulement, ont appaiſé vne exceſſiuement vehemente ſoif qu'ils auoient, par ce que l'humidité penetrant du dehors au dedans, les rendoit plus ſucculents & plus aptes à receuoir nourriture, en laſchant & amolliſſant le dedans, de maniere C que ce qu'il y a de plus amer & plus violent en la faim ſ'en amollit & ſ'en adoulcit vn peu. Voyla pourquoy ceux que lon fait mourir de faim viuent & durent longuement, ſi ſeulement ils prennent de l'eau, iuſques à ce que tout ce qui peult nourrir & eſtre appliqué au corps ſoit entierement euaporé & deſeiché.

QVESTION QVATRIEME.

Pour quelle cause est-ce que l'eau de puys estant tiree, & laissee toute la nuict dedans l'air du puys, en deuient plus froide. D

NOus auions vn hoste delicat, qui aimoit à boire froid, noz seruiteurs pour le seruir à son appetit tirerent de l'eau du puys en vn vase, lequel ils suspendirent au dedans du puys, en sorte qu'il ne touchoit point à l'eaue, & l'y laisserent toute la nuict, & l'apporta lon au soupper plus froide que n'estoit pas celle qui estoit toute fraische tiree. Or estoit cest estranger homme docte honnestement, E & nous dit qu'il auoit appris cela d'Aristote, fondé en grande raison: & que la raison en estoit telle. Toute eau qui est premierement eschauffee en deuient apres plus froide, comme celle que lon appreste pour les Roys, apres que lon l'a eschauffee iusques à bouillir, on amasse force neige alentour du vaisseau, & elle en deuient plus froide: ne plus ne moins que noz corps, apres que nous nous sommes estuuez, se refroidissent plus fort, par ce que la relaxation qui s'y fait à cause de la chaleur, rend le corps plus rare, & les pores d'iceluy plus ouuerts, F & par consequent reçoit plus de l'air de dehors enuironnant, & fait la mutation plus violente. Quand doncques l'eau est patouillee par le battement du vase où on la puyse, en estant premierement eschauffee, elle se refroidit plus par l'air qui enuirõne le vase tout alentour. Nous louasmes cest hoste, d'auoir si vaillamment retenu Aristote, mais nous doubtions fort de la raison qu'il en alleguoit.

Car

A Car si l'air auquel est suspendu le vase est froid, comment eschauffe il l'eau ? & s'il est chaud, comment la refroidit il apres? Car il n'y a point de raison, qu'vne mesme chose souffre de mesmes choses passions toutes contraires, n'y estant point entreuenu aucune difference. Luy se taisant vn espace, & y pensant : Il ne faut point, dis-ie, doubter de l'air, car l'experience du sentiment nous monstre qu'il est froid, & mesmement au fond des puys, de sorte qu'il est impossible que l'eau soit eschauffee par l'air qui est froid. Mais cest air froid ne peut B pas changer toute l'eau qui est au fond du puys, pource qu'il y en a trop grande quantité, mais si lon en tire en petite quantité, il en vient mieux à bout, & la refroidit d'auantage.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy est-ce que les petits cailloux & les plombees que lon iette dedans l'eau, la rendent plus froide.

MAis vous souuenez vous point de ce qu'Ari-C stote dit, que les menus cailloux & les plombees, qui les met dedans l'eau, la refraischissent & la reserrét? Il n'a seulemét dit que ce qui se fait, respondit-il, mais nous essayons à en trouuer la cause, car il semble qu'elle soit bien malaisee à imaginer. Bien fort, dis ie, & sera bien merueille si nous la pouuons trouuer : mais voiez toutefois, Premierement ne vous semble il pas que l'eau se refraischisse deuãt par l'air qui viét du dehors à penetrer

dedans, & qu'il a plus d'efficace quand il vient à D
s'appuyer & arrester sur les pierres & sur les cueux? Car ils ne le laissent pas passer à trauers,cõme font les vases de cuyure ou de terre, ains par leur solidité le soustenant,ils le rebattent de leur superfice en l'eau,de maniere que le refroidissement en est plus fort, & passe atrauers toute l'eau: c'est pourquoy l'hyuer les riuieres sont plus froides que la mer,par ce que l'air froid a plus de puissance en elles, estant rebatu du fond,là où en la mer il se dissoult,à cause de la grande profondeur, ne rencontrant rien sur quoy il se puisse appuyer.Mais encore par vn autre E
moien il est vray-semblable,que les eaux tant plus elles sont deliees & subtiles, plus elles sont aisees à refroidir par le froid,qui en vient plus aisément au dessus,à cause qu'elle est plus debile. Or les cueux & les petits cailloux subtilisent & extenuent l'eau, en amassant & tirant au fond tout ce qu'il y a de brouillé & de substance terrestre meslé parmy, de sorte que l'eau deuenant ainsi plus deliee,& consequément moins forte, en est plus tost vaincue & surmontee par la refrigeration. Or le plomb est de sa nature froid, attendu qu'estant trẽpé dedans du F
vinaigre,il réd & fait le plus froid qui soit entre les poisons mortels,la ceruse.Et les cailloux,à cause de leur solidité conçoiuẽt le froid iusques au cœur,car toute pierre est vne congelation de terre refroidie & pressee par la vehemence du froid, & plus est pierre celle qui plus est cõstipee:au moien dequoy il ne se faut pas esbahir, si & le plõb & les cailloux rebattans la froideur augmentent celle de l'eau.

QVES-

A QVESTION SIXIEME.

Pourquoy est ce que la neige se conserue dedans de la paille & des habillemens.

CEst hoste aiant icy fait vn peu de pause: Les amoureux, dit-il, desirent principalement deuiser auec leurs amours, ou pour le moins parler d'eux, comme ie fais de la neige. Car pour ce qu'il n'y en a point icy, & que nous n'en auons point, ie desire sçauoir pour quelle cause c'est qu'elle se cō-
B serue par choses qui sont fort chaudes: car on l'enueloppe dedās de la paille & dedans des draps non tondus, & la conserue lon en ceste sorte bien long temps. Si me semble bien estrange, commēt ce qui est fort chaud peut conseruer ce qui est tresfroid. Vrayemēt aussi est il, dis-ie, s'il est vray: mais il n'est pas ainsi, ains nous abusons nous mesmes estimās que ce qui eschauffe soit incontinent chaud, attendu mesmement que nous disons qu'vn mesme vestement en hyuer nous eschauffe, & au Soleil nous refraischit, comme la nourrice Tragique qui allai-
C cte les petits enfans de Niobe,

Les eschauffant & les refraischissant
Auec petits mantelets de texture,
Bien deliee vsee couuerture.

Les Allemans n'vsent d'habillemens que pour se defendre du froid, & les Æthiopiens du chaud seulement, & nous de l'vn & de l'autre: parquoy il ne les faut point iuger chauds plus tost pource qu'ils eschauffent, que froids pource qu'ils refraischis-

ſent. Et ſ'il en faut tirer coniecture par le ſentiment D
exterieur, on les deura plus toſt reputer froids que chauds : car ſoudain que nous veſtons noſtre chemiſe nous la ſentons froide, & les draps auſſi quād nous nous couchons dedans le lict, mais puis apres ils nous aident à eſchauffer, quand ils ſont emplis de la chaleur qui ſort de nous meſmes, enueloppans & contenans tout enſemble la chaleur qui eſt en nous, & empeſchans que le froid & l'air de dehors n'attaigne iuſques à noſtre corps. Voyla pourquoy ceux qui ont la fiebure, & qui bruſlent de chaud, changent continuellement de linge & E
de veſtemens, par ce que ce qu'on leur iette ſus eſt touſiours frais: mais auſſi toſt qu'on l'y a ietté il deuient chaud, à cauſe de l'ardeur du corps. Tout ainſi doncq comme le veſtemēt eſchauffé eſchauffe, auſſi eſtant refraiſchy par la neige, il la refraiſchit reciproquement, & eſt refraiſchy par elle, à cauſe qu'il en ſort vn petit vent & eſprit delié, lequel demourant dedans, contient la liaiſon & cōcretion d'icelle. Et au contraire quand il ſ'en eſt allé, ce n'eſt plus qu'eau qui flue, & coulle & ſe fond, & la fleur de blancheur ſ'eſpand & ſ'eſua- F
nouit, laquelle prouenoit de la cōmixtion de l'eſprit auec l'humeur, dont elle eſtoit deuenue eſcumeuſe. Tout enſemble doncq & le froid eſt enclos & enueloppé de l'habillement, & l'air de dehors empeſche d'ētrer, ne couppe & n'inciſe, ny ne fond point la cōgelatiō de la neige: ioinct que ces draps qui ne ſont point encore cardez, ny tōdus, ny preſſez, pour la longueur & ſeichereſſe du poil velu, le
veſte-

A vestement ne charge pas pesamment, ny ne presse ny n'estraint pas la laxité de la neige, comme aussi la legereté de la paille venant à la toucher mollement & doucement, ne rompt & ne presse point la congelation d'icelle: & si est au demourant assez iointe & serree, pour empescher que ny la froideur de la neige de dedans n'en sorte, ny la chaleur de l'air n'y entre de dehors. Or que l'excretiō & yssue de l'esprit soit ce qui fait fondre & deffaire la neige, il est tout apparent au sentiment exterieur, par ce que la neige se fondant engendre du vent.

B

QVESTION SEPTIEME.

s'il faut passer & couler le vin.

NIger l'vn de noz citoiens retournoit des escholes, aiant esté peu de temps auec vn excellent & renommé philosophe, non tant qu'il eust compris ce qu'il y auoit de bon en son maistre, mais bien tant qu'il s'y estoit remply de ce qu'il y auoit de fascheux & odieux, contrefaisant sa cou-
C stume de reprendre & de corriger en toutes choses ceux qui estoient en sa cōpagnie. Parquoy cōme Aristion nous eust conuiez à soupper chez luy, il reprenoit tout le reste de l'appareil, cōme estant trop sumptueux, trop curieux, & trop superflu, & mesmemét en ce qu'il disoit, qu'il ne failloit point couler ne passer le vin en le versant, ains le boire, ainsi que dit Hesiode, tel comme il vient du tonneau, aiant sa force & puissance naturelle, ainsi

que nature l'a produit, là où ceste maniere la d'esſ- D
puration en le coulant, premierement luy couppe les nerfs de la force naturelle, & luy estraint ſa chaleur, car il perd ſa vigueur & ſ'eſuente quand il eſt ainſi ſouuent paſſé à deſcouuert. Et puis cela, dit il, monſtre vne curioſité, & vne delicateſſe & volupté, qui conſume & perd ce qui eſt vtile pour iouïr de ce qui eſt plaiſant & delectable: car ainſi comme chaſtrer les coqs, & ſeigner les porceaux, pour en rendre la chair, cōtre nature, plus tēdre & plus delicate, ne fut iamais inuention d'hommes ſains de meurs & de iugement, ains deprauez & E
corrompus par gourmādiſe & friandiſe: auſſi ceux qui coulent & qui paſſent le vin, le chaſtrēt & l'effeminent, ſ'il faut ainſi dire en parlant par metaphore, ne le pouuans ny ſupporter à cauſe de leur imbecillité, ny le boire par meſure ainſi qu'il le faut, par leur intemperance, ains ont ſongé ceſte inuention & ceſt artifice pour ſ'aider à beaucoup boire: car ils oſtent ce qu'il y a de graue & de ferme au vin, & y laiſſent ce qu'il y a de liſſé & de gliſſant, ne plus ne moins que ceux qui donnent de l'eau boulue aux malades qui ne ſe peuuent te- F
nir de boire de l'eau froide: car tout ce qu'il y a de vertu & de force au vin, ils l'oſtent & l'eſpraingnēt en le paſſant & coulant. Et qu'il ſoit vray qu'ils le corrompent & le gaſtēt en ce faiſant, cela en eſt vn grand argument, qu'il ne demeure pas en ſon naturel, ains ſe tourne incontinēt & ſe paſſe, comme aiant eſté couppé par la racine de deſſus ſa mere la lie. Et les anciens appelloient manifeſtemēt le vin

Tryga.

A Tryga, c'eſt à dire, lie : comme nous auons accouſtumé, par vne maniere de parler, d'appeller l'homme l'ame & la teſte, luy donnant la denomination de ces principalles parties : encore diſons nous Trygân, cueillir le fruict de la vigne. Et Homere en quelque paſſage a appellé la vigne Diatrygion, & a par tout accouſtumé d'appeller le vin Æthopa & Erythron, dont l'vn ſignifie bruſlāt la face, & l'autre rouge, non pas comme fait Ariſtion, qui à force de le frelater & eſpurer, le nous rend paſle & bleſme. Non pas bleſme ny decoloré, mon bel amy, B dit Ariſtion, mais doulx & gracieux à le iuger premierement à la veuë, là où tu veulx nous en faire gorger d'vn noir comme la nuict, gros & obſcur, cōme vne eſpeſſe nuee, & blaſmes la clarification, qui eſt par maniere de dire, luy faire vomir ſa cholere, & le deſcharger de ce qu'il y a de peſant qui enyure l'homme, & qui le diſpoſe à maladies, à fin que plus agile, plus leger & moins cholere il ſe meſle dedans nous, tel cōme Homere dit que les princes demy-dieux en la guerre de Troye le buuoient, quand il appelle Æthopa, non celuy qui eſt gros & C obſcur, mais qui eſt clair, net & tranſparent & luyſant à la veuë : car aiant au parauant nommé le cuyure Euenor & Norops, comme clair & luyſant, il ne l'euſt pas depuis appellé Æthops. Tout ainſi donc comme le ſage Anacharſis reprenoit quelques autres choſes és façons de faire des Grecs, & louoit l'vſage du charbon, pour ce que laiſſans la fumee dehors ils apportoient le feu à la maiſon: Auſſi vous autres, meſſieurs les ſages, vous nous re-

prẽdrez, ſi bon vous ſemble, en autres choſes: mais D
ſi reiettans & diſſipans ce qu'il y a de turbulent, de
cholerique & de furieux au vin, en l'eſguaiant, &
non pas le fardant, non comme retrenchans le fil
& l'acier du fer, ains plus toſt luy oſtant ce qu'il y a
de rouille & ſouillure en le deſrouillant & fourbiſſant, nous le baillons ainſi à boire, quelle grande
faulte commettons nous? Par ce, me diras tu, qu'il
a plus de force quand il n'eſt point paſſé: auſſi a
bien l'homme quand il eſt en phreneſie, ou qu'il
eſt maniaque, mais apres qu'il a eſté purgé par
l'hellebore ou par quelque bon regime, & eſt re- E
uenu en ſon ſens raſſis, ceſte vehemẽce & violence
la ſe perd & ſ'en va, mais la vraye force naturelle
& temperature luy reuient au corps: auſſi ceſte eſpuration du vin luy oſtant ce qu'il a de furieux &
de battant, le met en vn eſtat paiſible & ſain. Et
quant à moy, ie fais grande difference entre curioſité, & netteté & propreté: car les femmes qui ſe
fardent, qui ſe parfument & oignent d'huiles de
ſenteurs, qui portent des affiquets d'or & des robbes de pourpre, ſont à bon droit tenues pour curieuſes, mondaines & affettees, mais de ſe baigner, F
lauer, coiffer, & agencer ſes treſſes, il n'y a perſonne
qui les en reprenne, laquelle differẽce le poëte Homere monſtre fort gentilment & plaiſamment en
la deſcription de la pareure de Iuno:

En premier lieu de diuine laueure
Elle purgea toute tache & ſouilleure
De ſur ſon corps immortel, puis l'oignit
De claire & nette huile.

A Iusques là ce n'eſt que diligence & propreté, mais quand elle prent ſes carquans d'or & ſes pendans d'oreille ſi exquiſement ouurez & labourez, & à la fin qu'elle met la main aux charmes du tyſſu de Venus, cela n'eſt plus que curioſité & affetterie, qui n'eſt point bien ſeante ne conuenable à vne dame d'honneur. Auſſi ceux qui auec du bois d'aloës, ou de la cinnamome teignent le vin, ou qui l'addouciſſent auec du ſaffran, ils font comme ceux qui fardét des femmes pour les produire en vn feſtin: mais ceux qui luy oſtent ce qu'il a d'ordure &
B qui ne ſert de rien, ceulx la le purgent & le guariſſent. Autrement vous direz que tout ce qu'il y a icy n'eſt que curioſité ſuperflue, cõmanceant à la maiſon meſme: car quel beſoing eſtoit il qu'elle fuſt ainſi creſpie & enduite? & pourquoy eſt elle ouuerte du coſté dont elle peult receuoir l'air & le vent le plus pur, & dont elle peut iouir de la lumiere du Soleil baiſſant vers le couchãt? Et pourquoy eſt-ce que les pots & la vaiſſelle eſt nettoyee & frottee, de maniere qu'elle reluit & reſplendit de tous coſtez? Falloit il que le pot fuſt pur & net de
C toute ordure & de toute mauuaiſe ſenteur, & que le vin que lon boit dedans ſentiſt le moiſy, ou euſt quelque autre tare? Quel beſoing eſt il que ie diſcoure par tout le reſte? La manufacture du bled meſme dont on fait le pain, qui n'eſt autre choſe qu'vne purgatiõ, regardez ie vous prie auec cõbien de façons & de labeur elle ſe fait, car nõ ſeulement il le fault battre, vanner, cribler, mouldre & ſaſſer, ains le faut peſtrir & fouler pour ietter hors de la

paste toute dureté, & incorporer toute la masse D
ensemble, tant qu'elle soit propre à manger. Quel inconuenient doncques & mal y a il, si la couleure oste au vin ce qu'il y peult auoir de lie ou de limõ, comme si c'estoit la bale ou le son, attendu qu'il n'y a point en cela de despense ny de grãde occupatiõ?

QVESTION HVITIEME.

Quelle est la cause de la faim canine.

IL y a vn sacrifice qui se fait en nostre païs, lequel E
le Preuost de la ville fait sur l'autel cõmun, mais chascun des citoiens le fait à part en sa maison, & appelle lon ce sacrifice, le bannissement de la faim. On prend vn esclaue & le fouette lon auec des verges d'osier, & puis le iette lon par les espau-
» les hors de la maison, en luy disant, Dehors la fa-
» mine, & dedans santé & richesse. L'annee doncques que ie fus Preuost plusieurs furent conuiez au festin du sacrifice, & apres que nous eusmes fait les cerimonies ordinaires, & que nous fusmes à table, on demanda premierement du nom de Buli- F
mos, ce qu'il signifioit, & puis des mots que lon y dit à celuy que lon chasse, & de ce que lon luy fait. Or quãt au mot de Bulimos chascun fut bien d'aduis qu'il signifioit vne grande ou publicque famine, mesmemẽt entre nous Grecs Æoliens qui vsons du p. au lieu du b. car nous ne disons pas Boulimon, mais Poulimon, comme si nous voulions dire Polylimon, grande famine: & sembloit neant-

A moins que ce fust autre chose que Bubrostis, dont nous tirions argument des Chroniques d'Ionie de Metrodorus, là où il escrit que ceulx de Smyrne qui d'ancienneté sont Æoliens, sacrifient à Bubrostis vn taureau, lequel ils taillent en pieces auec sa peau, & le bruslent entierement. Et pour ce que toute faim ressemble à vne maladie, principalemét ceste Canine qui s'appelle Bulimos, il semble que elle prenne à l'homme quand le corps se trouue en quelque disposition contre nature, & pourtant à bonne cause oppose lon l'indigence à la richesse, la
B maladie à la santé. Et comme ναυτία, c'est à dire le mal de cœur, qui est vn relaschement d'estomach, a proprement esté appellé de ceulx qui sont en vne nauire, & qui nauigent sur la mer, mais par accoustumance de parler, il a obtenu qu'il se prent aussi generallement pour tout mal de cœur de quelque occasion qu'il puisse aduenir: aussi ce mot de Bulimia, aiant commancé de là est venu iusques icy. Nous recueillismes doncques cela cõme vne contribution commune des propos de chascun: mais quand nous vinsmes à toucher la cause de la mala-
C die, en premier lieu on demanda, pourquoy c'est que principalement sont saisis de ceste maladie ceulx qui cheminent parmy de grandes neiges, comme iadis feit Brutus, allant de la ville de Duras à celle d'Apollonie, tant qu'il en fut en danger de sa vie. Il y auoit force neige sur la terre, & nul des sommiers & viuandiers qui portoient les viures n'auoit suiuy: le cœur luy faillit, & estoit pres de tomber tout esuanouy, si que les soudars furent

contraints de recourir aux ennemis, & accourans D
aux murailles de la ville,requirẽt à ceux qui estoiẽt
à la garde d'icelles de leur donner vn pain:ce qu'ils
feirent,& le porterent à Brutus,dont ils luy feirent
reuenir le cœur : à l'occasion de quoy,depuis quãd
il eut la ville en sa puissance il en traitta humainement & gracieusement tous les habitants, pour la
courtoisie dont auoient vsé les gardes. Ce mesme
accident aduient aussi aux cheuaux & aux asnes,
mesmement quand ils portent des figues ou des
pommes. Et ce qui fait encore plus à esmerueiller,
c'est qu'il n'y a rien qui face plus tost reuenir non E
seulement les hommes,mais aussi les bestes de voiture,que de leur donner à manger du pain, tellement que s'ils en mangent, pour peu que ce soit,ils
sont aussi tost reuenus, & cheminent. Icy s'estant
fait vn silence, sçachant bien que les arguments &
opinions des anciens font incontinent cesser, &
contentent ceulx qui sont paresseux & faillis de
cœur, mais à ceulx qui sont studieux, diligents, &
qui aiment à bon escient les lettres, cela au contraire leur donne vne entree & vne hardiesse de
rechercher plus auant & enquerir la verité : Ie me F
souuins d'vne doctrine d'Aristote qui dit,que tant
plus il y a de refroidissement par le dehors, tant
plus le dedans s'eschauffe,& consequemment aussi
se fondent plus les humeurs : & si ceste faulte d'humeurs flue sur les cuisses, elle fait des lassitudes &
des pesanteurs : & si c'est sur les principaulx organes du mouuement & de la respiration, elle produit des defaillances & foiblesses. Ie n'eu pas plus
tost

A tost dit ce propos, qu'il aduint ce qui est coustu-
mier d'aduenir, c'est que les vns se prirent à oppu-
gner ceste sentence, les autres à la defendre : mais
Soclarus dit, que le cõmancemẽt du propos estoit
tresbien posé, par ce que les corps de ceux qui che-
minent par la neige sont voirement bien refroidis
par dehors & bien comprimez : mais de dire que
ceste chaleur face fondre les humeurs, & que ces
humeurs ainsi fondues saisissent les principes de la
respiration, il luy sembloit que c'estoit vne feinte
controuuee, & que plus tost luy estoit il aduis que
B la chaleur serree ensemble, & se trouuant forte &
puissante au dedans, elle consume toute la nourri-
ture, laquelle venant à estre consumee, il est force
aussi que la chaleur, ne plus ne moins que le feu
qui n'a plus de bois, languisse. Voila pourquoy ils
ont vne faim si vehemente, & quãd ils ont vn peu
mangé ils se reuiennent incontinent, pource que
ce peu qu'ils prennent est vn entretenement de la
chaleur. Et adonc le medecin Cleomenes dit, que
ce mot de Limos, qui est à dire faim, estoit venu
sans mander temerairement à la composition de
C ceste dictiõ Boulimia, sans qu'il y ait rien de la cho-
se par luy signifiee: ne plus ne moins qu'en ce mot
de καταπίνειν, qui est à dire auallerce mot πίνειν, qui si-
gnifie boire: & en ce mot aussi ἀνακύπτειν, qui signifie
se dresser, κύπτειν, qui est à dire se pancher: par ce que
Boulimie n'est pas faim, comme il semble à plu-
sieurs, mais est vne passion en l'estomac qui par
concours d'humeur qui coule dedans tout à coup,
engẽdre vne defaillãce de cœur. Tout ainsi doncq

comme les ſenteurs remedient aux paſmoiſons & D
defaillances de cœur, auſſi le pain fait reuenir ceux qui defaillēt par ceſte Boulimie, non pour ce qu'ils aient beſoing de nourriture : car qu'il ſoit vray, pour peu de pain qu'ils prennent, le cœur leur reuient, mais c'eſt pour ce qu'il fait reuenir les eſprits & la force de nature qui ſe laiſſoit aller : & que ce ſoit vne defaillance & non pas vne faim, l'accident des beſtes de voitture le monſtre : car la ſenteur des figues & des pōmes ne leur dōne pas vne faulte & indigēce de nourriture, mais plus toſt vne morſure & contorſion de l'eſtomac. Il me ſembloit auſſi E
d'autre coſté, qu'il y auoit apparēce de dire au cōtraire, que ce n'eſtoit point par vne condenſation, mais plus toſt par vne rarefaction que cela ce faiſoit : car l'eſprit qui ſort & flue de la neige, eſt comme la pointe & eſprainte fort deliee, yſſant de la cōcretion d'icelle, laquelle a ie ne ſçay quoy d'aigu & perçant, qui penetre & paſſe non ſeulement à trauers la chair, mais auſſi à trauers les vaſes de cuiure & d'argent : car nous voions que tels vaſes ne la peuuent pas contenir, ains que ſe venant à reſouldre en eſprit elle ſe conſume, & emplit l'exte- F
rieure ſuperficie d'iceulx vaſes d'vne moiteur fort ſubtile & claire cōme glace, que ceſt eſprit y laiſſe, en paſſant inſenſiblement à trauers les petits pores & pertuis deſdicts vaſes. Ceſt eſprit dōcques ainſi aigu comme vn feu delié venant à ſaiſir ceulx qui cheminent par la neige ſemble bruſler l'exterieure ſuperficie du cuir, en l'inciſant, & paſſāt à trauers la chair, comme du feu, dont il ſe fait vne grande rarefaction

A refaction au dedans du corps, par le moien de laquelle chaleur interieure s'escoule au dehors, & à cause de la froideur de l'esprit qui s'estaint alétour de la superficie, il euapore vne sueur deliee & subtile comme rosee, de sorte que la force naturelle se fond & se consume : & si lon ne bouge d'vn lieu, il ne s'en va pas tant de chaleur hors du corps : mais quand le mouuement du cheminer a soudainement transmué la nourriture en chaleur, & que ceste chaleur s'enfuit au dehors à trauers la chair rarefiee, il est force qu'il se face tout à coup vne
B grande eclipse & defaillance de la force naturelle. Et qu'il soit vray, que le refroidir ne reserre & n'espessisse pas tousiours les corps, ains les fonde & rarefie, il appert par ce que és grãds hyuers les cueux de plomb se fondent quelquefois en les mettant dedans l'eau : & ce que nous voions que tous ceux qui ont faim ne tombent pas en ceste maladie de Boulimie, argue que c'est plus tost vn coulement qu'vn espessissemét des corps, lesquels se rarefient en hyuer, comme nous auons desia dit, par la subtilité de l'esprit, mesmemét quand le trauail du che-
C miner & le mouuement aiguise & subtilise la chaleur qui est dedans le corps : car estant ainsi deuenue deliee & lasse, elle flue & se dissipe facilement par le corps. Et est vraysemblable, que les figues & les pommes exhalent & euaporent quelque tel esprit, qui subtilise, aiguise & incise la chaleur des animaulx de voitture : car comme il y a certaines choses qui viuifient les esprits aux vns & d'autres aux autres, aussi y en a il qui les dissipent.

QVESTION NEVFIEME.

Pourquoy est-ce que le Poëte aux autres liqueurs vse d'epithetes propres, & appelle l'huile seule humide.

ON demanda quelquefois, pourquoy c'est qu'y aiant plusieurs liqueurs, le poëte a accoustumé d'orner & remarquer les autres de propres epithetes & adiectifs, comme d'appeller le laict blanc, le miel iaune, le vin rouge, mais l'huile seule il l'appelle ordinairement, d'vn accidét qui est commun à toutes, humide. A quoy il fut respondu, que cela est tresdoulx qui par tout est doulx, & tresblanc qui par tout est blanc : or est il par tout tel, quand il n'y a rien meslé parmy qui soit de nature contraire. Aussi fault il appeller humide cela où il n'y a rien qui soit de sec meslé parmy, ce qui conuient proprement à l'huile: car premierement ce qu'elle est lissee & polie monstre que ses parties sont toutes vnies, & par tout, aussi s'accorde elle à la veuë, & se baille fort claire aux yeulx à se mirer dedans, comme en vne glace de mirouër, par ce qu'il n'y a rien dedans qui soit rude, ou aspre, en sorte qu'il dissipe la reflexion de lueur, ains de toute part, à cause de l'humidité, toute lueur, pour petite qu'elle soit, se retourne contre la veuë, comme au contraire le laict seul entre les liqueurs ne renuoye point les images cõme vn mirouër, à cause qu'il y a beaucoup de subsistéce terrestre meslé parmy. D'auantage c'est de toutes les choses liquides, celle qui

A moins fait de bruit quand on la remue, d'autant qu'elle est humide en tout & par tout, là où des autres liquides les parties qui sont dures & terrestres en coulant & se mouuant s'entrechocquent & battent, & par consequent meinent bruit, à cause de leur pesanteur. Qui plus est, elle demeure simple, sans admettre composition ny meslange quelconques, d'autant qu'elle est fort dense & serree, par ce qu'elle n'a point de pertuis vagues & vuydes entre ses parties dures & terrestres, pour pouuoir receuoir aucune substance dedans. Oultre cela pour
B la similitude de ses parties, elles se ioignẽt fort bien, & se continuent ensemble, qui est cause que le feu s'en nourrit, lequel ne se nourrit que de l'humidité, & n'y a rien qui soit apte & idoine à brusler que l'humeur, cõme lon voit és bois que lon brusle, que ce qu'il y a d'air s'en va en fumee, ce qu'il y a de terrestre demeure conuerty en cendre, & n'y a rien que ce qui est liquide & humide qui se consume par le feu, par ce qu'il n'y a rien autre, dont il se nourrisse: parquoy l'eau, le vin, & autres liqueurs tienent fort du trouble & du terrestre: quãd on les
C iette dedans le feu & sus de la flãme, elles la disgregent par leur aspreté, la suffoquẽt & l'estaignẽt par leur pesanteur: mais l'huile d'autant que plus proprement & plus sinceremẽt elle est humide, à cause de sa subtilité elle se change & se gaigne facilemẽt par le feu qui l'enflamme. Et pour vn manifeste signe & argumẽt de son humidité, c'est qu'vne bien petite partie se peut espandre & diffundre fort amplemẽt: car il n'y a ny miel, ny eau, ny autre liquide

quelconque,qui de ſi peu de ius ſe puiſſe dilater & D
eſtendre ſi amplement comme fait l'huile, ains au contraire periſſent tout incontinent, & ſe perdent & conſument à cauſe de leur ſiccité, là où l'huile ſe peult tirer par tout,& eſtant molle elle ſe laiſſe mener & conduire par tout le corps quãd on ſ'oingt, & flue & coule bien fort loing, à cauſe de l'humidité de toutes ſes parties qui en ſont d'autant plus mobiles, de ſorte qu'elle demeure fort long temps, ſans qu'on la puiſſe faire en aller. Car vn veſtemét qui ſera tout trépé d'eau ſe ſeiche facilement, mais les taches d'huile, il fault vne grande manufacture E
pour les nettoyer,d'autant qu'elle perce fort,à cauſe qu'elle eſt fort deliee,fort ſubtile & fort humide: car Ariſtote meſme dit, que depuis que le vin eſt embeu dedans vn habillemét, il eſt mal aiſé de l'en retirer & oſter,à cauſe qu'il eſt plus delié que l'eau, & penetre plus auant dedans les pores.

QVESTION DIXIEME.

Pourquoy eſt-ce que les chairs des victimes que lon pend & attache à vn figuier, en deuienent plus tendres. F

LE cuiſinier d'Ariſtion fut eſtimé habile homme de ſon meſtier,par ceux qui ſouppoiét chez ſon maiſtre,d'autant qu'il auoit au demourãt fort bien habillé toutes les autres viandes,& meſmemét par ce qu'il nous auoit ſerui vn coq, qui ne faiſoit que de venir d'eſtre tué & immolé à Hercules, tout

A aussi tendre cõme s'il eust esté tué vn iour ou deux deuant. Aristion respondit que cela estoit facile à faire, & qu'il ne le falloit qu'attacher seulement à vn figuier, incontinent qu'il auoit la gorge couppee: nous cherchiõs la cause de cest effect. Or qu'il sorte du figuier vn vent & esprit fort agu & vehement, la veuë mesme en porte tesmoignage: & ce que lon recite du taureau, que l'attachant à vn figuier, quelque farouche & sauuage qu'il soit, il s'appaise & deuient tout quoy, endurant qu'on le touche & le manie, & bref il perd toute sa cholere &
B fierté, cõme si elle s'esuanouissoit: mais la plus part de la cause s'attribuoit à l'acrimonie du bois, par ce que l'arbre est plus succulent que nul autre, tellemét que la figue mesme, & le bois & la feuille sont tous pleins de ius: & quand on le brusle il rend vne fumee fort acre, & qui fait fort mal aux yeulx, & apres qu'il est bruslé, de la cendre on en fait vne lexiue qui est forte & detersiue à merueilles, qui sont tous signes de chaleur. Et si dit on d'auantage, que le ius fait prẽdre le laict, non que par son inegalité de figure il tresse & colle les parties du laict, en
C chassant au dessus à la superfice celles qui sont vnies & rõdes, ains par ce que de sa chaleur il fond, resoult & consume ce qu'il y a d'humeur eueuse diffluẽte, & qui ne se peult figer ensemble. Encore est-ce vn signe de chaleur ce qu'il est doulx, bien qu'il soit inutile ce ius la, & le plus mauuais bruuage du monde: car ce n'est pas l'inegal & difforme qui fait prendre le lissé & vny, mais le chauld qui fige & coagule le froid, & le crud. Qu'il soit vray,

le ſel y ſert à cela, pour ce qu'il eſt chaud, combien D
toutefois qu'il empeſche l'entrelaſſemét & liaiſon
pretendus, & que ſon naturel eſt plus toſt de diſ-
ſouldre & de deſlier. Le figuier doncques rend &
iette dehors vn eſprit acre, perceant & inciſif, le-
quel attẽdrit & meurit la chair de l'oiſeau : & tout
autant en feroit il qui le mettroit dedans vn tas de
bled, ou qui le couuriroit de ſal-nitre, pour la cha-
leur. Et qu'il ſoit vray, que le bled froment ait de
la chaleur, on le preuue par des cruches pleines de
vin : car qui les mettroit dedans vn monceau de
bled, il trouueroit le vin bien toſt conſumé. E

LE SEPTIEME LIVRE DES PROPOS DE TABLE.

LE PROEME.

LES Romains ont communé-
ment en la bouche le propos
de quelque gentil & honne-
ſte perſonnage, Soſſius Sene- F
cion, quiconque ait eſté celuy
la, qui diſoit quand il auoit
ſouppé ſeul, I'ay auiourd'huy
deuoré, & non pas ſouppé : monſtrãt qu'il deſiroit
touſiours auoir compagnie à manger, cõme eſtant
la ſaulſe de la viãde. Euenus ſouloit dire, que le feu
eſtoit la meilleure ſaulſe du monde : & Homere
appelle le ſel diuin, comme les autres le ſurnom-
ment

A ment la grace, pource qu'estãt meslé & ioinct auec les autres viãdes, il les rend fort plaisantes & agreables au goust : mais le plus diuin saupicquet d'vne table & d'vn soupper, à la verité c'est vn amy, vn familier, vn que lon cognoit, non pource qu'il boit & mange auec nous, mais plus tost pource qu'il participe à noz propos, & nous communique les siens, prouueu qu'il y ait quelque chose de bon, vtile & pertinent en tels deuis, d'autant que le babil que lon tient en buuant & folastrant, met bien souuent les maladuisez en des passions & incon-
B uenients, & les desbauche encore plus qu'ils ne l'estoient, de maniere qu'il ne faudroit pas moins examiner & esprouuer les propos, que les amis, que lon voudroit & deuroit receuoir à la table, en pensant & disant tout le contraire de ce que faisoient anciennement les Lacedęmoniens, lesquels quand ils receuoient vn estranger ou vn ieune homme en leurs salles, où ils mangeoient ensemble, leur mon-
» stroient la porte, & leur disoient, Il ne sort pas vn
» propos hors de ceste porte. Mais nous nous pouuons accoustumer nous mesmes à tenir à table des
C propos qui pourront estre rapportez à tous & par tous, à cause des matieres, esquelles il n'y a rien de lubricité, rien de medisance ny de detraction, rien de malignité, ne qui soit indigne d'vn homme de bien, comme lon pourra iuger par les exemples qui sont contenus en la dizaine de ce Septieme Liure.

QVESTION PREMIERE.

Contre ceulx qui reprennent Platon de ce qu'il a dit, que le boire passe par les poulmons. D

IL aduint vn iour d'Esté à quelqu'vn de la compagnie où i'estois à soupper, de s'escrier tout haut ces vers d'Alcæus,

Trempe de vin tes poulmons, car l'ardente
Caniculaire est au ciel euidente.

Ce n'est pas de merueille, dit adonc Nicias le medecin natif de Nicopolis, si vn poëte a ignoré ce que Platon le grand philosophe n'a pas entendu: combien que encore peut on mieux excuser & secourir Alcęus, par ce que lon peut dire, qu'il entendoit que le poulmon estant prochain voisin de l'estomach, sentoit la fraischeur & moitteur de la liqueur quand on buuoit, & pour cela n'est il pas impertinent de dire, qu'il s'en trempe. Là où ce grand philosophe la, en paroles expresses a laissé par escript, que le boire passe par les poulmons, de sorte qu'il ne laisse moien quelconque vraysemblable de le reuenger & defendre, quelque bonne volonté que lon en eust, tant l'ignorãce & la faulte est lourde & grossiere. Premierement par ce qu'estant necessaire que la nourriture aride se mesle auec la liquide, il est tout apparent, qu'il falloit vn commun vase, qui est l'estomach, pour les receuoir ensemble, à fin d'enuoyer & trãsmettre au bas ventre la viande molle & destrempee. Et puis, veu que le poulmõ est lissé, & tout d'vne piece solide, comment est-ce quand on donne vn bruuage où il y a de la farine meslee, qu'il passe, & qu'il n'est arresté? E F

A car c'est vne question que luy obiice Erasistratus fort à propos. D'auantage, aiant enquis par raison de plusieurs des parties du corps, pourquoy elles estoient faittes, & voulant sçauoir & entendre, cóme il est bien seant à vn philosophe, à quel vsage nature les auoit produictes, il deuoit penser que la luette, autrement l'epiglottide, n'estoit pas faitte en vain, pour ne seruir de rien, estant ordonnee à cest effect, à fin que comme vne soupape elle bouchast & seellast le conduit du sifflet & artere aspre, de peur qu'en auallant il ne tombast aucune partie
B du boire ou du manger sur le poulmon, lequel est fort aspremement trauaillé & deschiré de la toux, quand il en glisse quelque chose dedans le tuyau, par où l'esprit passe & repasse. Mais la luette estãt assize droictement au milieu, quand on parle, elle bousche le conduit de l'estomac, & quand on boit & mange elle estouppe l'artere aspre & canal des poulmons, gardans le passage pur & net au vent & à l'haleine pour la respiration. D'auantage nous sçauons par experience, que ceux qui boiuẽt peu à peu à loisir, ont le ventre plus mol que ceux
C qui entonnent tout à coup leur boire: car cela chasse & pousse incontinent l'humeur en la vessie, ne faisant que passer, pour l'impetuosité dont on l'y a ietté, là où l'autre demeure plus longuement auec la viande qu'il destrempe, de maniere qu'elle se mesle mieux auec le boire, & y demeure plus longuement. Ce qui n'aduiendroit pas si des le commancement le boire estoit separé & distingué de la viande en auallant, mais nous les lions, & appa-

rions enſemble la viande auec le boire, à fin que la viande ſe ſerue de l'humeur, comme d'vne voiture pour la porter par tout, ainſi que diſoit Eraſiſtratus. Nicias aiant fait ce diſcours, Protogenes le grãmairien y adiouſta, que le poëte Homere auoit le premier ſçeu & cogneu, que l'eſtomach eſtoit le vaſe & receptacle de la viande, & le ſifflet du vent de l'haleine, que les anciens appelloient Aſpharangos. Voyla pourquoy ils ſouloient appeller les grands criards & qui auoiẽt forte voix, ἐρισφάραγος, qui ſignifie grand gouſier : parquoy aiant dit d'Achilles qui auoit abattu Hector, D E

Il luy donna dedans la gorge nuë,
Là où de l'ame eſt plus prompte l'yſſue.

Il dit vn peu apres,

Pas ne couppa ſa lance le ſifflet.

Il ne dit pas là Leucanien, qui eſt à dire la gorge, mais Aſpharagon, comme le ſifflet, qui eſt le propre canal & cõduict de la voix & de l'eſprit. Apres ces paroles dittes, on demoura quelque temps en ſilence, iuſques à ce que Florus ſe prit à dire : Et comment, laiſſerons nous dõcques ainſi condamner Platon abſent par forcluſion, à faute de defenſe? Non pas, dis-ie, tout ſeul, car nous ietterons en auant auec Platon Homere, lequel tant ſ'en fault qu'il exclue & deſtourne le boire de l'aſpre artere, & qu'il iette le boire & le mãger enſemble, qu'il dit, F

Le vin ſortoit hors de ſa gorge pleine,
Et les morceaux ſanglans de chair humaine.

Si d'aduenture lon ne veut maintenir, que ce Cyclops Polyphemus, cõme il n'auoit qu'vn œil, auſſi

A n'auoit il qu'vn mesme canal & cõduit de la viande & de la voix:ou bien,si lon ne dit qu'en cest endroit la il appelle Pharinx l'estomac, & non pas le sifflet,ainsi qu'il a esté appellé vniuersellement par tous & anciens & modernes : ce que ie n'ay pas allegué pour faute de tesmoings,mais pour la verité. Car il y a assez de bons tesmoings pour Platon: passez,si vous voulez, Eupolis le poëte Comique, lequel dit en sa Comedie de Colax du flatteur,

Protagoras commandoit de bien boire
Auant le temps de la Caniculaire,
B A fin qu'on eust les poulmons bien trempez.

Passez aussi,s'il vous plaist,le gẽtil Eratosthenes qui dit, De bon vin pur trempe iusques au fond
Tous les destours de ton poulmon profond.

Mais Euripides,qui dit expressémẽt en vn passage,

Le vin passant les conduits des poulmons,

voyoit à mon aduis vn peu plus clair que ne faisoit Erasistratus:car il sçauoit que le poulmon a des cauernes,& qu'il est percé de trous & conduicts, par lesquels l'humeur passe. Car quant à l'haleine , elle n'auoit point de besoing de ces petits trous la pour
C sortir, ains a esté fait par la nature, ainsi cauerneux & pertuisé cõme vn crible, pour occasion de l'humeur & des autres substances qui tombent dedans quand & l'humeur: & n'y a point plus d'inconuenient, que le poulmon transmette & donne passage à la farine meslee auec l'humeur , & à la boulie, que l'estomach:car nostre estomach n'est point lissé,comme quelques vns nous disent , ne glissant, ains a des asperitez & inegalitez , ausquelles il est

vrayſemblable, que les menues parcelles de ce que D
nous prenons, ſ'attachans & arreſtans, euitent d'e-
ſtre ſoudain auallees & enuoyees à bas. Mais il
n'eſt bien de dire ny l'vn ny l'autre, car la nature
eſt ſi ingenieuſe & induſtrieuſe en ſes operations,
qu'il n'y a eloquence qui le ſçeuſt aſſez exprimer,
& n'eſt poſſible de bien ſuffiſamment expliquer
l'exquiſe perfection des outils principaux dont el-
le ſe ſert, i'entens de la chaleur & des eſprits. Mais
i'allegue d'auantage pour teſmoings en faueur de
Platon, Philiſtion le Locrien, perſonnage fort an-
cien, & fort renommé pour ſon excellence en vo- E
ſtre art de medecine, & Hippocrates de Co, leſ-
quels ne donnent point d'autre voye ne conduit
au boire, que celuy que luy donne Platon. Quant
à l'epiglottis, c'eſt à dire la luette, tant priſee, Dio-
xippus ne l'a point ignoree. Car il dit qu'alentour
d'icelle, l'humidité, en auallant, ſe ſeparant ſe coule
dedans l'aſpre artere, & que la viande ſe roulle de-
dans l'eſtomach, & que dedãs l'artere il ne tombe
rien qui ſoit de la viande, mais que l'eſtomach par-
my la viande reçoit auſſi quant-&-quant quelque
partie du boire meſlee parmy. Car il eſt vrayſem- F
blable que ceſte luette ait eſté poſee, comme vn
couuercle & vn obſtacle au deuant de l'embou-
cheure de l'artere, à fin que petit à petit tout belle-
mẽt le boire ſ'y coulaſt dedans, non pas à flot tout
à coup, de ſorte que l'eſprit trop humecté en de-
mouraſt ſuffocqué ou empeſché. Voyla pourquoy
les oyſeaux n'ont point de luette, & ne leur en a
nature point donné, d'autant qu'ils ne boiuent pas
en

A en attirant l'eau ny en lappant & lechant, ains en baignant leur bec dedans l'eau, & trāſmettant peu à peu le boire, ils arroſent tout doucement leur artere, & la trempent. Mais quant aux teſmoings & aſtipulateurs, Platon n'en a que trop. Au demourant quant à la raiſon, l'experience du ſentiment luy en fait foy: car depuis, que ceſte artere du ſifflet eſt bleçee, le boire ne ſ'aualle plus, ains comme eſtāt le tuyau couppé, on voit qu'il ſort dehors par la playe, combien que l'eſtomach demeure ſain & en ſon entier. Et puis nous ſçauons tous
B qu'à la maladie de Peripneumonie, qui eſt inflammation des poulmons, il ſuit vne ſoif fort ardente, à cauſe de la ſeichereſſe ou chaleur, ou quelque autre cauſe, qui auec l'inflammation apporte ceſte grande enuie de boire. Et puis vn autre ſigne & argument fort puiſſant, c'eſt, que les animaux qui n'ont point de poulmon, ou qui l'ont fort petit, ceux la n'ont aucun beſoing de boire, ny ne l'appetent point auſſi, par ce que chacune partie du corps a vn naturel appetit de faire l'œuure, à laquelle elle eſt deſtinee: & ceux qui n'ont point quelques
C parties, auſſi n'en ont ils point l'vſage ny la cupidité de l'operation qui ſe fait par icelles. En ſomme, il ſembleroit que la veſſie euſt eſté pour neant dõnee aux animaux qui l'ont: car ſi l'eſtomach reçoit le boire auec le manger, & le baille, & l'enuoye au bas ventre, la ſuperfluité de la nourriture humide n'a point de beſoing de particulier receptacle & conduit, ains ſuffiroit qu'il y en euſt vn commun pour l'vn & pour l'autre, comme vn eſgouſt de la

ſentine, l'vne & l'autre nourriture tendant en vn D
meſme receptacle par vn meſme conduit: mais maintenant au contraire la veſſie eſt à part d'vn coſté, & le boyau de l'autre, d'autant que l'vn procede du poulmon, & l'autre de l'eſtomach, eſtant diuiſé l'vn de l'autre des l'aualler incontinent. Voyla pourquoy en la ſuperfluité humide il n'apparoit rien de la ſeiche qui luy ſoit ſemblable ny en couleur ny en odeur: & neantmoins la raiſon naturelle voudroit, qu'eſtant meſlee & deſtrempee auec elle dedans le ventre & les boyaux, elle fuſt remplie des qualitez d'icelle, & qu'elle n'en fuſt E
pas coulee dehors ainſi nette & non cõtaminee: au contraire, il ne ſe trouue point qu'il y ait iamais eu pierre concreée dedans les boyaux, combien que la raiſon voudroit que l'humidité ſ'y congelaſt & concreaſt auſſi bien en pierre, comme elle fait dedans la veſſie, ſ'il eſtoit vray que tout ce qui ſe boit deſcendiſt au ventre & aux boyaux, en paſſant à trauers de l'eſtomach ſeulemẽt: mais il ſemble que l'eſtomach incontinent au commancemẽt du boire, tire à ſoy de l'humeur qui paſſe au long de luy,
ce qui luy en eſt neceſſaire & requis pour mollifier, deſtremper, & conuertir en ius nutritif ſa viande, & que pour ceſte cauſe il ne laiſſe rien de ſuperfluité humide, & que le poulmon, comme celuy qui depart & l'eſprit & l'humidité de luy meſme à ceux qui en ont beſoing, eſpraint au demourant ce qui luy reſte en la veſſie. Il y a bien plus d'apparence de verité en ce propos la qu'es autres, combien que à l'aduenture ſeroit il bien malaiſé de F

Cela eſt faulx.

com-

A comprendre la certaine verité en telles choses : & pourtant ne falloit il pas ainsi temerairement prononcer sa sentence alencontre du prince des philosophes, tant à la verité qu'en l'opinion & reputation de tout le monde, mesmement touchant vne chose incertaine, & où il y a tant de moiens & d'argumens pour defendre Platon.

QVESTION SECONDE.

Que c'est que Platon appelle κεράσβολος, & pourquoy
B *les grains qui en les semant tombent sur les cornes des bœufs, en deuiennent durs & malaisez à cuire.*

ON a tousiours demandé de Cerasbolus & de Ateramon, non pas que c'est, car il est certain & manifeste que les semences qui tombent sur les cornes des bœufs, selon la commune opinion produisent vn fruict qui ne se peut amollir ne cuire. voyla pourquoy par translation on appelle vn homme rebours, dur & farouche, Cerasbolus &
C Ateramon. Mais on doutoit & demandoit de la cause, pour laquelle ces grains & semences la qui donnoient contre les cornes des bœufs, en prenoient ceste imperfection la : ce que i'ay par plusieurs fois refusé de chercher à mes amis, mesmement pource que Theophrastus en fait la raison fort obscure, le mettãt entre plusieurs exẽples qu'il a recueillis & redigez par escript d'effects merueilleux, & dont la cause est bien malaisee à trouuer,

comme eſt celuy des poules qui amaſſent à l'en- D
tour d'elles des pailles & feſtus apres qu'elles ont pondu leurs œufs : & le veau marin, qui crache ſa preſure quand on le prend : & les cerfs, qui cachent en terre leurs cornes : & le chardon à cent teſtes, que ſi vne chéure le prẽd en ſa bouche, tout le trouppeau incontinent ſ'arreſte. Entre ces effects la il y met auſſi les ſemences tombees ſur les cornes des bœufs, choſe qui eſt tenue pour bien certaine qu'elle ſe fait ainſi, mais dont la cauſe eſt impoſſible ou bien tres-difficile à imaginer: toutefois
vn iour, en la ville de Delphes, quelques vns de E
noz amis nous aſſaillirent de ceſte queſtion, diſans, que non ſeulement

Le ventre plein on en conſeille mieux,

mais auſſi on en eſt plus diſpos à ſouldre des queſtions, parce que le vin rend les perſonnes plus promptes & plus hardies à prononcer, & donner reſolutions. Si me requirent de vouloir dire quelque choſe ſur ceſte queſtion : ce que ie refuſois de faire, & auois d'aſſez bons aduocats, qui me defendoient & prenoient ma cauſe en main. Euthyde-
mus mon collegue & compagnon en la dignité de F
preſtriſe, & mon gendre Patroclus, qui alleguoient pluſieurs choſes telles, tant de l'art de l'agriculture que de la venerie, cõme eſt-ce que lon dit, que lon deſtourne & garde lon de tomber la greſle auec le ſang d'vne taulpe, ou des linges ſouillez des purgatiõs d'vne femme. Et que qui prendroit des figues d'vn figuier ſauuage, & les attacheroit à vn figuier franc, il engarderoit que ſes figues ne tombaſſent,

A en les retenant ſur l'arbre, & les feroit meurir: & que les cerfs iettent des larmes ſallees, & les ſangliers doulces. Car ſi tu te mets à vouloir rechercher la cauſe de cela, dit Euthydemus, il faudra incontinent que tu rendes auſſi raiſon & de l'ache & du cumin, dont on foule l'vne aux pieds, pource que lon a opinion qu'elle en vient mieux apres, & l'autre on le ſeme en le maudiſſant & l'iniuriant. Florus reſpondit, que c'eſtoit toute mocquerie & choſe controuuee à plaiſir que cela, mais quant à la cauſe de l'autre, il n'en voudroit pas reietter l'in-
B quiſition, comme ſi elle eſtoit incomprehenſible. I'ay trouué, dis-ie, vn remede pour amener ceſt homme en noſtre opinion auec la raiſon, de maniere que luy meſme ſouldra quelques vnes des queſtions propoſees. Il me ſemble doncq que c'eſt la froideur qui produit ceſte dureté reueſche, tant aux bleds, comme aux legumages, en les comprimant & eſtraingnant iuſques à les rendre durs, là où la chaleur les amollit & les rend faciles à cuire. Et pourtant ne diſent pas bien ceux qui alleguent ce verſet contre le dire d'Homere,

C C'eſt l'an, non pas la terre, qui produit.

car les terres qui ſont de nature chauldes, prouueu que l'annee ſoit au demourant de bonne & de gracieuſe tẽperature, produiſent les fruicts plus tendres. Parquoy les graines & ſemences qui incontinent au partir de la main du laboureur tombent droict ſur la terre, entrans dedans, & y eſtans couuertes, ſe ſentent par ceſte couuerture plus toſt de la chaleur & humidité de la terre, pour germer

& leuer, là où celles qui heurtent contre les cornes D
des bœufs en tombant, n'ont pas ceste droicture
que requiert Hesiode, ains allant chancellant &
bronchant, elles semblent plus tost estre iettees
que semees : parquoy les froidures qui suruiennent, ou les gastent & perdent du tout, ou bien
elles font vn fruict qui deuient dur, & qui ne se
peut attendrir sans humeur, sec comme bois, n'estant couuert que de sa cotte : car vous voyez mesmes que des pierres les parties qui sont plus auant
dedans la terre, & en lieu plus obscur, en sont plus
fresles & plus tendres, conseruees par la chaleur, E
que celles qui sont à fleur de terre. Voyla pourquoy les ouuriers enfouissent dedans la terre les
pierres de taille qu'ils veullent tailler, comme si elles s'y meurissoient par la chaleur, là où celles qui
demeurent dehors à l'air toutes nues, à cause de la
froideur deuiennent dures & mal aisees à tailler,
& à mettre en œuure : les grains mesmes s'ils demeurent longuement sur l'aire nuds à descouuert,
ils en deuiennent plus durs & plus reuesches que
ceux qui en sont bien tost enleuez, & quelquefois
le vent mesme qui suruient ce pendant qu'on vanne le bled, le rend plus rebours & plus dur, à cause F
de sa froideur, comme lon raconte qu'il s'experimente en la ville de Philippi en la Macedoine, là
où quand on le serre auec sa paille, cela luy sert : ce
qu'il ne faut pas trouuer estrange, veu ce que lon
entend dire aux laboureurs, que de deux sillons &
rayons qui sont l'vn au long de l'autre, l'vn produit le fruict rebelle & dur, & l'autre aisé & tendre,

A dre. Et qui plus est encore, que és febues d'vne gousse les vnes seront d'vne sorte, & les autres d'vne autre, selon qu'elles auront senty plus ou de vent, ou d'eau froide.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy est-ce que le milieu du vin, le hault de l'huile, & le bas du miel, est le meilleur.

B MOn gendre Alexion se mocquoit vn iour du poëte Hesiode, qui conseille de boire à bon escient, quand le tonneau est plein, ou qu'il est au bas, mais de l'espargner quand il est au milieu,

Quand le tonneau est plein, ou qu'il est bas,
Boy hardiment, & ne l'espargne pas,
Mais au milieu fais en espargne chiche.

là où le vin est le meilleur: car qui est celuy, dit-il, qui ne sçait que le milieu du vin deuiét le meilleur & le dessus de l'huile, & le dessoubs du miel? & luy conseille de laisser là le milieu, & attendre iusques C à ce qu'il soit esuenté, aigre ou bas, quand il n'y en a plus gueres au vaisseau. Apres qu'il eut dit ces paroles, nous nous meismes à rechercher les causes de ces differences & diuersitez, sans plus nous arrester à Hesiode. Or quant à la cause & raison du miel, elle nous donna beaucoup plus d'affaire, par ce qu'il n'y a celuy qui ne sache, que ce qui est leger, l'est pour autant que sa substance est rare, & que ce qui est solide, espais & continu, pour sa pe-

ſanteur ſ'affaiſſe au deſſous, de ſorte qu'encore que D
vous rẽuerſiez le vaiſſeau, de rechef en peu de tẽps chaſcune partie retourne en ſa place, le peſant deualle contre bas, & le leger flotte au deſſus: & ſi n'y eut pas faute d'arguments pour rendre raiſon du vin. Car premierement ſa puiſſance, qui eſt la chaleur, à bonne cauſe ſ'amaſſe enuiron le milieu, & conſerue celle partie la meilleure de toutes: & puis le bas à cauſe du voiſinage de la lie eſt mauuais, & ce qui eſt au hault en la ſuperfice ſe gaſte à cauſe de la proximité de l'air: car nous ſçauons tous que l'air luy eſt fort dãgereux, d'autant qu'il le tire hors E
de ſa qualité naturelle. C'eſt pourquoy on enfouit les vaiſſeaux dedans la terre, & les bouſche lon diligemmẽt, à celle fin que tant moins d'air luy touche: & qui plus eſt, le vin ne ſe gaſte pas tant quand les vaiſſeaux ſont du tout pleins, que quãd il ſ'en faut quelque choſe. Car l'air entrãt en quantité en l'eſpace qui eſt vuide, l'eſuente & altere d'auantage, là où quãd les vaiſſeaux ſont tous pleins, le vin ſ'en entretient de luy meſme, ne receuant pas de dehors beaucoup de ce qui luy eſt ennemy, & qui le gaſte & corrompt. Mais l'huile nous ar- F
reſta vn petit plus, & nous donna plus d'affaire: car les vns dirent que le bas eſt le pire, par ce qu'il eſt troublé & brouillé de la graſſe & de la vaſe qui eſt au fond, & que le deſſus n'eſt le meilleur, mais qu'il le ſemble, d'autant qu'il eſt plus eſloigné de ce qui le gaſte. Et les autres en attribuerẽt la cauſe à la ſolidité, pour laquelle elle ne ſe peut meſler ny incorporer auec pas vne autre liqueur, ſi ce n'eſt que
lon

A lon la fende à force & par violence, tellemẽt qu'elle ne donne pas à l'air mesme, moien de se mesler auec elle, ains se tient à part d'auec luy, & s'en retire pour la tenuité deliee, & continuité de ses parties: c'est pourquoy elle n'en est point alteree, d'autant qu'il ne la peult vaincre ne gaigner. Toutefois il semble qu'Aristote cõtredit à ceste raison, aiant, ce dit-il, obserué, que l'huile deuiẽt meilleure & plus odorante quand elle est gardee en vaisseaux non tout pleins, & puis il attribue la cause de la melioration à l'air: par ce, dit-il, qu'il entre plus
B d'air en vn vaisseau qui est à demy vuide. N'est-ce point doncques, dis-ie, pour vne mesme puissance & faculté, que l'air amẽde l'huile & empire le vin? par ce que la vieillesse est nuisible à l'huile & profitable au vin, laquelle vieillesse l'air oste à l'huile, d'autant que ce qui est refreschy demeure ieune & frais, & ce qui est estouffé & ne prend point d'air, pour estre tenu reclus s'enuieillit incontinent. Il y a doncques de l'apparence vray-semblable à dire, que l'air approchant & touchant à la superfice, tient frais & ieune ce qu'il touche C'est pourquoy
C le dessus du vin est la pire partie, & de l'huile la meilleure, par ce que l'enuieillissement apporte & engendre en celle cy vne tresbonne disposition, & en celuy la vne tres-mauuaise.

QVESTION QVATRIEME.

Pourquoy gardoient anciennement les Romains ceste coustume, de n'oster point la table vuide, ny la lampe estainte.

FLorus amateur de l'antiquité ne vouloit iamais souffrir que lon ostast & enleuast la table vuide, ains y falloit laisser tousiours quelque reste de viandes dessus: & sçay, disoit-il, que mon pere & mon grand pere obseruoient non seulement cela soigneusement, mais aussi ne permettoient pas que lon estaingnist la lampe apres soupper, pour ne despendre point d'huile inutilement. Et Eustrophus Athenien, qui estoit en la compagnie: Hedeà, dit-il, quel auantage auoient ils en cela? si d'aduẽture ils n'auoient appris la finesse de nostre citoien Epicharmus, lequel aiant, comme il disoit, longuement pensé, comment il pourroit engarder ses seruiteurs de luy desrober son huile, à peine à la fin en auoit il trouué le moien: car incontinent que lon auoit estaint les lampes, il les remplissoit toutes pleines d'huile, & puis il reuenoit le lendemain matin visiter si elles estoient encores pleines. Florus se prenant à rire de ceste habilité: Or bien doncq, dit-il, puis que ceste question est dissoulte, ie vous prie cherchons la raison pour laquelle les anciens ont esté si religieux quant à la table, & quant aux lampes. Lon commança par les lampes, & dist Cęsernius son gendre, qu'il estimoit que les anciens eussent en abomination d'esteindre tout feu quel qu'il fust, pour la similitude & parenté qu'il auoit auec le sacré feu que lon garde inextinguible, par ce qu'il y a deux moiens de le faire perir, ne plus ne moins qu'vn homme, l'vn violént quand on l'estaint à force, l'autre naturel quand il se meurt de luy mesme. Or quant au

A ſainct & ſacré feu, on remedie à l'vn & l'autre moien, en l'entretenant touſiours & le gardãt ſoigneuſement, mais quant à l'autre feu commun ils le laiſſoient aſſopir de ſoy meſme,& ne le forçoiẽt point, ny ne le faiſoient pas mourir, ains comme ſ'ils euſſent oſté les viures à vne beſte,à fin de ne la nourrir pas en vain, ils ne l'entretenoient point. Lucius le fils de Florus dit adoncq, que tout le reſte luy sembloit eſtre bien dit, mais quant au ſacré feu, que les anciens ne l'auoient point choiſi pour le reuerer & adorer,à cauſe qu'ils l'eſtimaſſent plus
B ſainct ne meilleur qu'vn autre,mais ainſi cõme aucuns entre les Ægyptiens adorent & reuerẽt toute l'eſpece des Chiens,& d'autres celle des Loups,ou des Crocodilles,mais ils n'en nourriſſent pourtant qu'vn reſpectiuement, les vns vn Chien,les autres vn Loup,& les autres vn Crocodille,par ce qu'il ne ſeroit pas poſſible de les nourrir tous. Auſſi en ce cas icy,que le ſoing,la vigilãce & la deuotion qu'ils employoient à garder le ſainct feu, eſtoit ſigne & marque de l'obſeruance & religion qu'ils auoient enuers le total elemẽt du feu, par ce qu'il n'y auoit
C rien qui reſemblaſt mieux à creature animee & viuante, attendu qu'il ſe meut & ſe nourrit de luy meſme, & par ſa lueur eſclaire, & nous met en euidence toutes choſes, comme fait l'ame, mais principalement ſe monſtre ſa puiſſance n'eſtre point ſans quelque principe de vie, quand on l'eſtaint ou qu'on le ſuffoque à force,car il crie & iette quelque ſon, & ſe reuãche cõme fait vn animal que lon tue & que lon fait mourir à force. Et en

disant cela, & iettant les yeux sur moy: N'as tu D
rien, dit-il, à dire de meilleur? Ie ne sçaurois dis-
ie, rien reprendre en tout ce qui a esté dit, mais i'y
adiousterois volontiers, que ceste façon de faire
& coustume la, est comme vn exercice & discipli-
ne d'humanité: car il ne faut ny perdre & abolir
la viande & nourriture, apres que lon en a pris à
suffisance, ny apres que lon s'est bien trempé d'v-
ne bonne eau, en cacher ny estoupper la source,
ny gaster les marques & enseignes du chemin &
de la nauigation apres que lon en a fait, ains en
laisser les marques & instrumens, qui pourront E
seruir à la posterité de ceux qui viendront apres
nous. Voila pourquoy il n'est pas honneste d'e-
staindre la lampe par chicheté, incontinent que
nous n'en auons plus que faire, ains la fault gar-
der & laisser, à fin que si quelqu'vn auoit affaire
de feu, il la trouue encore bruslante & ardente: car
ce seroit sainctement faict, qui pourroit, de prester
mesme sa propre veuë, son ouye, voire sa prudence
mesme, & sa force & vaillance, à quelque autre,
quand on s'en va dormir, ou que lon se veult re-
poser. Et considerez d'auantage si les anciens ont F
point permis ces excessiues obseruations la, pour
vne discipline & exercice de gratitude, comme
en ce qu'ils reueroient les chesnes portans gland,
& les Atheniens appelloient vn certain figuier
sainct, & defend on de coupper les oliuiers sacrez à
Minerue. Ces obseruances la ne rendent pas les
hommes enclins à la superstition, comme aucuns
estiment, ains nous exercent & accoustument à la
gratitu-

A gratitude & ſociable humanité les vns enuers les autres, par l'eſtre enuers ces choſes la, qui n'ont ny ame ny ſentiment. Voila pourquoy Heſiode fait bien, qui ne veult pas que nous taſtions de la chair ny de la viande tiree de la marmite, que nous n'en aions premierement offert les primices, & comme le loyer de ſon ſeruice, au feu: Et bien auſſi faiſoiét les Romains qui n'oſtoiét pas aux lampes la nourriture qu'ils leur auoient baillee, apres qu'ils en auoient faict, ains les en laiſſoient iouir viuantes & ardentes. Apres que i'eu dit cela, Euſtrophus prenant la parole: cela, dit il, ne dõneroit il point bien vn propre paſſage pour paſſer de là à parler de la table, que les anciens vouloient qu'il demouraſt touſiours quelques reliques du ſoupper pour les eſclaues & pour leurs enfans? car ils ſont aiſes d'auoir non ſeulement dequoy manger, mais auſſi de noſtre reſte, & du relief meſme de noſtre table. C'eſt pourquoy lon dit, que les Roys des Perſes enuoyoient la liuraiſon non ſeulemẽt à leurs amis, aux Princes & Capitaines, & aux gardes de leurs corps, ains vouloient que le manger meſme des eſclaues, voire des chiẽs, fuſt ſerui ſur leur table, voulans que tous ceux dont ils ſe ſeruoient fuſſent, autant qu'il eſtoit poſſible, leurs commenſaux, & veſcuſſent de leur maiſon: car les plus ſauuages, & plus farouches beſtes meſmes, s'appriuoiſent en leur donnant à manger. Adoncq me prenant à rire: Et pourquoy mon bel amy, dis ie, ne tirons nous en auãt le poiſſon ſerré, * que lon dit en cõmun prouerbe, auec le picotin de Pythagoras, ſur lequel il

C'eſt vn prouerbe Grec qui ſi-gnifie, qu'il fault auoi[r] ſoucy du lẽ-demain.

defendoit de ſe ſeoir ? nous enſeignant de laiſſer D
touſiours quelque reſte pour le lendemain, & au-
iourd'huy nous ſouuenir du demain. Quãt à nous
autres Bœotiens, nous auons encore ce commun
» prouerbe en la bouche, Laiſſe quelque choſe pour
» les Medois: du temps que les Medois coururent &
fourragerent toute la prouince de la Phocide, &
les bords de la Bœoce: mais il fault touſiours auoir
» en la bouche & à la main ce propos, Laiſſe quelque
» choſe auſſi pour les hoſtes & ſuruenãs. Car quant
à moy, ie trouue mauuaiſe & blaſme la table d'A-
chilles, qui eſtoit touſiours vuide & affamee, par ce E
qu'eſtãs Aiax & Vlyſſes allez en ambaſſade deuers
luy, ils ne trouuerent rien de preſt, ains furent con-
traints de cuiſiner & appareiller le ſoupper des le
commancement. Et vne autrefois voulant traitter
& receuoir Priam, en ſe leuãt il tue vn blanc mou-
ton, le taille en pieces, le roſtit, conſumant la plus
part de la nuict en cela: là où Eumęus, cõme eſtant
la ſage nourriture d'vn ſage maiſtre, ne ſe trouua
point eſtõné ny embeſongné quand Telemachus
luy ſuruint à l'improuueu, ains le feſtoya inconti-
nent, le faiſant ſeoir à table, F

Là où en plats il fut ſoudain ſeruy
De roſt, le iour de deuant deſſeruy.

Et ſi cela vous ſemble choſe legere & de peu de
conſideration, pour le moins me confeſſerez vous
que ceſte occaſion n'eſt pas de petite importance,
de retenir & refrener ſon appetit, lors qu'il y a en-
core dequoy l'aſſouuir: car ceux qui ſ'accouſtumẽt
à ſ'abſtenir de ce qu'ils ont preſent, appetent moins
ce qui

A ce qui leur est absent. Lors Lucius y adiousta, qu'il se souuenoit d'auoir ouy dire à sa grand' mere, que la table estoit chose saincte & sacree. Or fault il qu'il n'y ait rien de sacré qui soit vuide: mais quãt à moy, il m'est aduis, que la table est vne representation & figure de la terre: car oultre ce qu'elle nous nourrit, elle est ferme, ronde & immobile, à l'occasion dequoy elle est pertinemment appellee d'aucuns Estia. Et ainsi que nous voulons que la terre porte & produise tousiours quelque chose à nostre profit, aussi estimons nous qu'il ne fault pas B que lon voye la table vuide, & qu'il ne demeure rien dessus.

QVESTION CINQVIEME.

Qu'il se fault donner de garde de prendre plaisir aux mauuaises musiques, & comment il s'en fault garder.

EN la solennité des ieux Pythiques, Callistratus aiant la charge & superintendẽce de ceulx qui C y deuoient iouër à l'enuy, pour gaigner le pris, forclut vn musicien iouëur de fleustes, qui estoit de son païs, & son amy, pour autant qu'il n'estoit pas venu en temps & lieu se presenter pour se faire enrooller au nombre des contendans selon que portent les loix & status desdicts ieux, mais vn soir qu'il nous donnoit à soupper, il l'amena au festin, accoustré de belle robbe & de couronnes & festons magnifiquement, comme la coustume est en

tels ieux de pris,auec vne danſe de baladins accou- D
ſtree de meſme: & certainement d'entree ce fut vn aſſez plaiſant & gentil paſſetemps à ouïr pour le commancement, mais puis apres quand il eut vn peu eſbranlé & ſondé la compagnie du feſtin, & qu'il ſentit que pluſieurs eſtoient enclins à ſon intention,& ſe laiſſoient mener,pour le plaiſir qu'ils prenoient à tout ce qu'il vouloit leur ſonner, & à toute diſſolution qu'il vouloit repreſenter, alors ſe deſcouurant tout à l'ouuert, il nous feit voir clairement que la muſique,à ceux qui en abuſent impudemment à toutes heurtes, enyure plus que ne fait E
toute ſorte de vin que lon pourroit boire:car ceux qui eſtoient à la table ne ſe contenterent plus de crier à pleine teſte, & de frapper des mains l'vne contre l'autre,mais à la fin la plus part d'iceux ſe leuerent de table, & commancerent à ſe tremouſſer de mouuements deshõneſtes & indignes de gents d'hõneur,mais qui conuenoient aux ſons & chanſons qu'il leur ſonnoit. Puis apres qu'ils ſe furent appaiſez,& que le feſtin, cõme apres l'acces d'vne fiebure & fureur, ſe fut vn peu raſſis, Lãprias voulut parler,& reprendre à bon eſciant l'inſolence de F
la ieuneſſe, mais il craignoit de ſe rendre trop importun & faſcheux, iuſques à ce que Calliſtratus luy meſme luy en donna le ton,qui l'incita à ce faire, par tels propos qu'il dit: Quant à moy, dit il, i'abſous du vice d'intemperance la cupidité de voir & d'ouïr,mais pour cela ie ne ſuis pas de l'opinion d'Ariſtoxenus du tout, quãd il dit que ce ſont les ſeules voluptez que lon peult nommer belles & honne-

A honnestes: car on appelle bien aussi quelquefois les viandes & les parfums honnestes, & dit on que lon a esté traitté honnestement, quand on a souppé plaisamment & magnifiquement. Et me semble qu'Aristote mesme n'exempte pas à bonne occasion du vice d'intemperãce les voluptez que lon reçoit du voir & de l'ouïr: pour ce, dit il, que ce sont les seules voluptez qui sont propres à l'homme, là où les bestes brutes ont les autres, en vsent & en participent: car ie voy qu'il y a plusieurs animaulx qui n'ont point d'vsage de raison, qui pren-
B nent plaisir à la musique, comme les cerfs aux fleustes: & au temps de la monte, quand on fait saillir les Iuments on leur sonne vn certain chant, qui s'appelle Hippothoron: & Pindare dit, qu'il a esté esmeu à chanter,

Comme le Daulphin s'achemine
Courant la part de la marine,
Dont il oit le son retentir
Des aubois aimable à sentir,
Quand la haulte mer applanie
Sans vagues est calme & vnie.

C & prent on les ducs & chats-huans par le plaisir qu'ils sentent à voir danser, car ils taschent à contrefaire les dãsans, & remuent les espaules çà & là. Ie ne voy donques point que ces voluptez la aient rien de propre, pour ce qu'elles sont seules qui appartiennent à l'ame, & les autres au corps, & se terminent dedãs le corps, là où le baller, danser, chanter, & sonner des instrumẽts, passans oultre le sentiment naturel, appuyent & fondent leur delecta-

tion & leur chattouillement sur la ioye de l'ame. D
C'est pourquoy nulle de ces voluptez la ne se cache, ny n'a besoing de tenebres ny de murailles qui l'enuirōnent, comme les femmes disent, là où pour celles cy on bastit des carrieres & des Theatres, & Amphitheatres, & est encore plus agreable & plus venerable, tant plus on les peult voir en grande compagnie, par ce que nous desirons auoir grand nombre de tesmoings, non de nostre intemperance ou volupté villaine, mais d'vne honneste exercice & gentille occupation. Apres que Callistratus eut acheué son propos, Lamprias apperceuant que E
ceux qui estoient les principaulx fauteurs & introducteurs de tels passetēps de l'ouye, en deuenoient encore plus hardis & plus audacieux, se prit à dire, Cela n'est pas la cause, ô fils de Lion, mais il m'est aduis que les anciēs n'ont pas bien fait de dire, que Bacchus estoit fils d'Oubliāce, car ils deuoient plus tost dire qu'il en estoit le pere, attendu que par luy mesme il semble que maintenant tu oublies, que des faultes que lon commet par les voluptez, les vnes procedent d'intemperance, les autres d'ignorance ou de nonchalance : car là où il y a perte & F
dommage tout euident, c'est là où ils pechent, leur raison estant forcee par intemperance & incontinence : mais là où le salaire de l'intemperance n'est pas tout present & contant, aussi tost que la faulte est commise, ce sont les choses que les hōmes font, qu'ils commettent, & qu'ils suiuent par faulte de ne cognoistre pas qui leur fait mal & qui les offense. Voyla pourquoy nous appellons dissolus & intempe-

A temperans ceulx qui ſe gouuernent mal quant à trop boire & trop manger, & trop vſer des femmes, leſquels exces ſont ordinairement accompagnez de pluſieurs maladies, de deſpenſes, pertes de biens, & de mauuaiſe renommee, comme ce Theodectes, qui combien qu'il euſt vn grand mal aux
" yeulx, auſſi toſt qu'il apperceut ſon amie, Dieu te
" gard, dit il, la doulce lumiere de mes yeulx: & Anaxarchus Abderitain,

Qui mal-heureux, comme i'oy raconter,
Se confeſſoit, ſçachant que ſa nature
B A volupté encline oultre meſure,
Dont la plus part de ces ſages a peur,
Le retiroit d'où aſpiroit ſon cœur.

Mais ceulx qui combattẽt gaillardemẽt, & ſe tiennent ſur leurs gardes de peur d'eſtre pris & vaincus des voluptez du ventre, des parties naturelles, du gouſt & de l'odorement, & ce pendant ſe laiſſent enuironner par derriere & ſurprendre par celles qui les eſpient, & qui ſe cachent en embuſche dedans les yeux & dedans les aureilles, ceux la, dis-ie, encore qu'ils ne ſoient pas moins paſſionnez ne
C moins diſſolus & incontinents que les autres, toutefois nous ne les appellons pas ainſi pourtant, car ils ne ſ'en apperçoiuent pas, & ſe laiſſent aller par ignorance, & pẽſent eſtre ſuperieurs des voluptez, encore qu'ils demeurent tout vn iour ſans boire & ſans mãger en vn Theatre à regarder les ieux, comme ſi vn vaſe de terre ſe glorifioit de ce qu'il ne ſe laiſſeroit pas prendre par le ventre ou par le fond, & ce pendant ſe laiſſoit facilement remuer de lieu

à autre par les anses & aureilles. C'est pourquoy D
Arcesilaus souloit dire, que c'estoit tout vn d'abuser du deuant ou du derriere : & fault craindre la delicatesse & volupté qui nous chatouille & aux yeulx & aux aureilles, & n'estimer pas la ville imprenable qui aura toutes les autres portes bien fermees de gros courreaux, & fortifiees de barrieres trauersantes, & de harses coulisses, si les ennemis sont entrez dedans par vne autre porte, ny aussi ne cuider pas que nous soiõs inuincibles à la volupté, si nous ne nous laissons pas prẽdre dedans le temple de Venus, mais bien dedans celuy des Muses, E
ou dedans vn Theatre : car autant ceste passion desbauche nostre ame, & la baille à mener & entrainner aux voluptez, qui versent en noz esprits des poisons plus aigus, plus perçans & plus diuers, des chansons, danses & accords, que ne sont tous ceux des cuisiniers & parfumiers, dont elles nous ménent où il leur plaist, & nous corrompent par le propre tesmoignage que nous en portons alencontre de nous mesmes : car comme dit Pindare,

Rien ne fault reprendre ou changer
De ce que pour boire ou manger F
Nous produit la terre sacree,
Ou la mer des vents deschiree.

Mais il n'y a ny mangeaille, ny viande, ny mesme ce bon vin que nous buuons, qui pour plaisir qu'il nous donne, face ietter de tels cris, comme n'agueres le son & le ieu de ces fleustes ont rempli, ie ne diray pas seulement ceste maison, mais toute la ville, ie croy, de bruits, de clameurs, de battements de

A mains & d'alarmes : pourtant fault il bien redouter & craindre telles voluptez, car elles ſont tres-fortes & tres-puiſſantes, cõme celles qui ne ſe terminent pas ainſi que celles du gouſt, de l'attouchement, & de l'odorement, en la partie irraiſonnable de l'ame, ſans paſſer plus oultre, ains touchent iuſques au iugement & iuſques au diſcours de la raiſon. Et puis és autres plaiſirs & voluptez, encore que la raiſon defaille & ſuccombe en leur reſiſtãt, il y a bien ſouuent d'autres paſſions qui leur reſiſtent & donnent empeſchement : car ſ'il eſt que-
B ſtion d'achetter des poiſſons delicieux, la chicheté retiendra quelquefois les doigts du friand & gourmand, qu'il ne mette la main à la bourſe pour en auoir. Et l'auarice deſtournera bien ſouuent vn luxurieux, qui aime les femmes, d'vne courtiſane trop chere, & qui ſe mettra à trop hault pris, comme dit le maquereau en vne Comędie de Menander, qui auoit amené en quelque banquet de ieunes gens vne belle garſe, fort bien en poinct pour les allecher & attraire,

Chaſcun baiſſant la teſte grignotoit
C Le fruict de four qui deuant luy eſtoit.

Car quand il fault emprunter de l'argent à vſure, c'eſt vn grand chaſtie-fol de l'incontinence, & n'eſt pas choſe qu'on face fort volontiers, que de mettre la main à la bourſe. Là où les yeulx & les aureilles de ceulx qui aiment les chantres & ioueurs d'inſtruments, & ces liberalẽs recreations que lon appelle, aſſouuiſſent leur furieuſe affection enuers la muſique, pour neant, & ſans qu'il leur couſte rien,

par ce qu'ils peuuent puiser & iouïr à plein fond D
de telles voluptez de plusieurs endroits, és ieux pu
bliques & sacrez, és Theatres, és festins, aux despés
des autres, dont il est aisé de rencontrer matiere de
se perdre & gaster, à ceux qui n'ont pas la raison
qui les gouuerne & regisse. Icy s'estant fait vn peu
de silence : Et que voulez vous, ce dit Callistratus,
que die ou face ceste raison pour nous secourir? car
elle ne nous attachera pas alentour des oreilles les
oreillettes de Xenocrates, ny ne nous fera pas leuer
de la table incontinét que nous entendrons accor-
der vn Luth, ou entonner vne fleuste. Non pas, re- E
spondit Lamprias, mais toutes les fois que nous
tomberons en danger de telles voluptez, il nous
fault inuoquer les Muses à nostre aide, & nous en
fouir en la montagne de l'Helicon des anciés: car à
qui est amoureux d'vne femme sumptueuse on ne
luy sçauroit donner vne Penelope, ny le marier à
vne Panthea. Mais vn qui prendroit plaisir à des
farces impudiques, à des chansons lasciues, & dan-
ses lubricques, on le peult bien diuertir en le met-
tant à la lecture d'vn Euripide, d'vn Pindare, d'vn
Menander, en lauant, comme dit Platon, vne ouyë F
alteree d'vn propos bon à boire : car ainsi comme
les magiciens commandent à ceux qui sont demo-
niaques & trauaillez des mauuais esprits, de reciter
à part eulx & prononcer les lettres Ephesiennes:
aussi quand nous nous trouuerons parmy telles
menestreries, saults & gambades de baladins,

En se secouant de furie
Auec forsenee cryerie,

Le col

A Le col & la teste croulans,

nous nous ramenerons en la memoire les escripts graues, saincts & venerables de ces sages anciens la, & en leur conferant ces belles chansons, poësies & vains propos, nous ne nous foruoyerons pas pour eulx, ny ne leur donnerons pas le flanc pour nous laisser emporter à eulx, comme à vne riuiere coulante.

QVESTION SIXIEME.

B *De ceulx que lon appelle vmbres, & si lon peult aller sans estre conuiez chez autruy, estant mené par ceulx qui sont conuiez, & quand, & chez qui.*

HOMERE fait que Menelaus vient sans mander au festin que son frere Agamemnon donnoit aux Princes de l'armee,

Car il sçauoit qu'en son entendement,
Son frere estoit trauaillé grandement:

& ne voulut pas negliger, que l'ignorance ou l'ou-
C bliance fust autrement descouuerte, & moins encore la voulut il luy mesme descouurir, en faillant d'y venir, ainsi comme les hommes fascheux & hargneux ont accoustumé de s'attacher à telles oubliances ou nonchalances de leurs amis, estans plus aises d'estre negligez que non pas d'estre honorez, à fin qu'ils aient dequoy se plaindre. Mais ceulx qui ne sont point conuiez, que lon appelle maintenant vmbres, qui ne sont point semonds,

ains ſont menez par ceulx qui ſont conuiez, on de- D
mandoit vn iour dont ceſte couſtume auoit pris
ſon cõmancement : ſi furent aucuns d'aduis qu'el-
le auoit commancé à Socrates, lequel perſuada
Ariſtodemus, qui n'eſtoit point conuié, de venir
quand & luy au feſtin chez Agathon, là où il luy
entreuint vne choſe pour rire : car il ne ſe prit pas
garde que Socrates demeura derriere, & luy entra
le premier, eſtant à la verité ombre qui precedoit
le corps, & auoit la clarté derriere. Mais depuis aux
feſtoyemẽts des hoſtes paſſans, meſmemẽt quand
c'eſtoient princes ou grands ſeigneurs, par ce que E
lon ne ſçauoit pas ceux qui eſtoient en leur ſuitte,
& à qui ils faiſoient l'honneur de manger à leur ta-
ble, on auoit accouſtumé de les prier eulx meſmes
d'amener qui bon leur ſembleroit, & d'en determi-
ner le nombre, de peur qu'il ne leur aduint, com-
me il feit à vn qui donna à ſoupper ſur les champs
au Roy de Macedoine Philippus. Car il y vint a-
uec vne grande ſuitte, & il n'y auoit pas à ſoupper
appreſté pour beaucoup de gens : dequoy ſ'apper-
ceuant que ſon hoſte eſtoit tout troublé, il enuoya,
ſans faire ſemblant de rien, dire à l'oreille de ceulx F
qu'il auoit amenez, qu'ils gardaſſent place pour la
tarte. Parquoy ſ'attendans qu'on leur deuſt ſeruir
de paſtiſſerie à l'yſſue, ils eſpargnerẽt ce qu'on leur
meit deuant, de maniere qu'il y eut ſuffiſamment
à manger pour tous. Et cõme ie deduiſois ce pro-
pos deuant l'aſſiſtence, Florus fut d'aduis, qu'il fal-
loit traicter ceſte queſtion vn peu ſerieuſement &
à bon eſciant, touchant les ombres, ſ'il eſtoit hon-
neſte

A neste de suyure, & aller ainsi quand & ceulx qui estoient conuiez : & quant à son gendre Cæsernius il reiettoit entierement toute la chose. Car il fault, dit il, suyuant le conseil du poëte Hesiode, Sur tous semondre à soupper son amy : sinon, à tout le moins ses familiers, & ceulx de sa cognoissance, pour participer aux libations & actions de graces que lon fait aux Dieux à la table, aux propos que lon y tient, & aux caresses que lon s'y entrefait, en buuant l'vn à l'autre : mais maintenant c'est comme ceulx qui louent les nauires aux passagers, qui permettent de ietter dedans toutes les hardes que lon a quand & soy. Aussi nous donnans le festin à quelques vns, nous leur permettons de remplir de ceulx qu'ils veulent, soient personnes honnestes & de qualité, ou non : & m'esmerueillerois grandement si vne personne d'honneur & de qualité y venoit arrieremandé ou plus tost non mandé, tel que bien souuent le festoiant mesme ne cognoit pas, & si le cognoissant & conuersant quelquefois auec luy, il ne l'a point conuié, encore est-ce plus grande honte d'y aller, comme luy reprochant, par maniere de dire, que lon iouyt de ses biens par force & malgré luy : & puis, aller deuant ou demourer derriere, apporte quelque vergongne au conuiant enuers l'autre : & n'est point honneste d'auoir besoing de tesmoings & de garant enuers le festoiant, pour luy insinuer que lon n'est pas venu, comme cõuié au soupper, mais comme l'ombre d'vn tel : & puis aller nacquetant apres vn autre, & obseruãt quand il se sera estuué,

oingt & laué, & l'heure qu'il partira, toſt ou tard, D
cela me ſemble fort ſalle, & qui ſent fort ſon bouf-
fon Gnathon, ſi iamais il fut vn Gnaton pourſui-
uant de repeües franches aux deſpens d'autruy, &
ſ'il n'y a ny temps, ny lieu, auquel la langue ſe puiſ-
ſé permettre de dire,

Si tu te veux vn petit brauement
Eſcarmoucher, parle icy hardiment:

& ſ'il eſt ainſi qu'il y ait vne grande liberté & fran-
chiſe en tout ce qui ſe fait, & qui ſe dit à la table, en
faiſant bonne chere, & que lon y doiue prendre
tout en ieu, comment ſe pourra & deura gouuer- E
ner en tel lieu, vn qui n'y ſera pas naturel & legiti-
me conuié, ains baſtard en maniere de dire, venu
ſans mander, ſ'eſtant ingeré de ſoy meſme à entrer
au feſtin d'autruy? Car ſoit qu'il y parle librement
ou non, l'vn & l'autre ſera ſubiect à grande calom-
nie & reprehenſion: & ſi n'eſt pas vn petit incon-
uenient, de ne ſe faſcher point d'eſtre but à moc-
querie & à traicts de riſee, & d'endurer facilement,
ſans ſe picquer, d'eſtre appellé vmbre, & reſpondre
à ce brocard la. Car le faire peu de compte des pa-
roles mal-honneſtes, achemine & accouſtume peu F
à peu les perſonnes aux faicts deshonneſtes: &
pourtant en conuiant des autres à venir ſoupper
chez moy, ie leur ay bien quelque fois donné des
vmbres, & permis d'en amener: car la couſtume
d'vne cité a grande puiſſance, & eſt bien malaiſé
de ſ'en ſauuer & exempter: mais eſtant conuié par
autres, pour aller chez des autres, iuſques icy i'y ay
tant reſiſté, que ie ne l'ay point encore fait. Apres
ces

A ces paroles il y eut vn peu de silence, iusques à ce que Florus dit, Ce second poinct a plus de doubte & de difficulté : mais quant au premier, il est force de conuier ainsi ses hostes, quand on les veult traicter & festoier en passant païs, ainsi qu'il a esté dit au parauant : car il n'est pas raisonnable qu'ils laissent en arriere leurs amis qui leur font compagnie, & n'est pas facile de cognoistre tous ceulx qu'ils amenent. Prens garde doncques, dis-ie alors, que ceux qui permettent aux festoians de conuier en la sorte que tu dis, ne donnent aussi quant & quant B par mesme moien, permission à ceulx que les conuiez voudrõt amener de leur obeir & y venir. Car il n'est point honneste de donner ce qu'il ne seroit pas bien seant de demãder, ny totallement de conuier à ce que lon ne voudroit pas estre conuié de faire ny de consentir. Or quant aux Seigneurs & aux hostes qui passent, il n'y a point en cela de semõce ny d'election : car il fault receuoir ceulx qu'ils amenent quand & eulx. Mais autremẽt quand vn amy festoie l'autre, il est plus cordial que luy mesme le festoiãt conuie les amis familiers ou parents C de son amy, comme les cognoissant bien : car ce luy est faire plus d'honneur & plus de plaisir, en luy monstrant que lon sçait bien qu'il honore le plus ces personnes la, aime leur compagnie, & prend plaisir qu'on les honore pour l'amour de luy, & que lon les prie. Si fault il pourtant quelquefois remettre le tout à luy, comme ceulx qui sacrifient à quelque Dieu, sacrifient quant & quant à ceulx qui ont temple & autel commun, encore qu'ils ne

les nomment pas chascun par leurs noms:car il n'y D a ne vin,ne viande, ny parfum qui tant esiouisse & donne de plaisir en vn festin, que fait la personne que lon aime & que lon a agreable, assise à table aupres de soy. Et puis de demander & interroguer celuy mesme que lon veult festoier, quelles viandes & quelles pastisseries il aime mieulx, & l'enquerir de la diuersité des vins, & des senteurs & parfums, cela est merueilleusement inciuil & impertinent. Mais à celuy qui a plusieurs amis, plusieurs parents & familiers,le prier d'amener quand & luy ceulx dont il aime mieulx la compagnie, & E auec lesquels il prend plus de plaisir, il n'est ny mal à propos ny mal plaisant: car ny le nauiguer dedans mesme vaisseau, ny habiter en mesme maison, ny plaider en mesme cause auec ceulx que lon ne vouldroit pas, n'est point si fascheux ne si desplaisant, comme de soupper & manger auec ceulx que lon a à contrecœur: ainsi comme aussi le contraire est agreable & plaisant, car la table est vne communication & de ieu & d'affaires, & de faicts & de paroles. Voyla pourquoy il n'est pas besoing si lon veult y estre ioyeusement & gayement, que F toutes personnes indifferemmét y soient, ains seulemét ceulx qui ont amitié, priuauté & familiarité ensemble, les vns auec les autres. Car quant aux viandes, les cuysiniers les accoustrent de ius differents,en meslant ensemble l'aigre auec le doulx,& le gras parmy le salé: mais vn soupper ne sçauroit estre agreable ny plaisãt,s'il n'est cõposé de gés qui soient de mesme humeur & de mesmes affections.

Et

A Et pour ce que, comme les Peripateticiens disent, le premier mouuant meut seulement, & n'est meu de nul autre, & le dernier est meu seulement, & ne meut rien, mais entre les deux est ce qui meut les vns, & qui est meu des autres: aussi, dis-ie, y a il icy mesme proportion entre trois sortes d'hommes, l'vne de ceux qui conuient, l'autre qui sont cõuiez seulement, & la troisieme de ceux qui conuient & sont conuiez. Or auons nous desia parlé du festoiant qui conuie: il vaut doncq mieux que ie die aussi maintenant ce qu'il me semble des deux au-
B tres. Celuy doncques qui est conuié, & a loy d'en conuier d'autres, en premier lieu il est bien raisonnable qu'il se garde d'en semondre beaucoup, & de manger & fourager, comme païs de conqueste, la maison de son amy, en y menant à vn coup tous ceux de sa compagnie, ou de faire comme ceux qui occupent de nouueau vn païs, en menãt beaucoup de ses amis, forclorre & mettre hors tous ceux de celuy qui l'a conuié, de maniere qu'il aduienne à celuy qu'il festoie, ce qu'il fait à ceux qui portent à soupper à Proserpine & aux Dieux que
C lon inuocque pour diuertir les maux: c'est qu'ils n'en mangent point eux, & n'y participent point, ny tous ceux de la maison, sinon en tant qu'ils en sentent la fumee, & en ont le bruit: car autrement ceux qui nous alleguent ce commun dire,

Qui sacrifie en Delphes, qu'il s'attende,
S'il veut manger, d'achetter sa viande.

ils nous disent cela en iouant, mais il aduient à la verité à bon esciant, à ceux qui festoient des hostes

ou des amis mal courtois & inciuils, auec vn nom- D
bre grand d'vmbres, comme des harpyes qui dissipent & deuorent tout leur soupper : en apres il ne faut pas qu'ils aillent chez autruy auec toutes sortes de gens, ains qu'ils appellent & ménent principalement ceux qu'ils sçauront estre amis & familiers du festoiant, faisant à l'enuy auec luy, à luy cõuier & appeller les siens mesmes, ou bien s'il en veut mener de ceux qu'il a en sa compagnie, qu'il en choisisse ceux que le festoiant luy mesme choisiroit. S'il est modeste, gens modestes: s'il est studieux & docte, gens aussi doctes & studieux : s'il a E
eu autrefois authorité, hommes qui presentement soient en authorité, & ausquels il entendra qu'il desireroit bien parler, les saluer, & communicquer auec eux. Car c'est vne prudente courtoisie & ciuilité grande, de donner à vn personnage tel, occasió & moien de les saluer & les caresser. Mais celuy qui améne des gens qui n'ont rien de conuenable ny de conforme, comme à vn homme sobre de grands yurongnes : à vn homme retenu & reglé en despense, des hommes dissolus & superflus en toute profusion : ou bien à vn ieune hom- F
me qui aime à boire, rire, gaudir, & faire bonne chere, des vieillards seueres, parlans grauement, sages par la barbe, celuy la est importun & impertinent, recompensant vne caresse hospitale d'vne importunité fascheuse : car il faut que le conuié mette aussi grand peine de complaire au conuiant, comme le conuiant, & festoiant au conuié. Or sera il le bien venu & agreable, s'il rend non seulement

A ment luy,mais auſſi ceux qui viennent auec luy, & pour l'amour de luy,courtois & gracieux. Le troiſiéme qui nous reſte, eſt celuy qui eſt conuié & mené par vn autre chez vn autre, lequel ſ'il ſe faſche & prend à deſplaiſir, que lon l'appelle vmbre, ſans point de doubte il craint ſon vmbre, mais il a beſoing d'y aller bien retenu, & auec grande circonſpection. Car il n'eſt pas honneſte de ſuiure facilement tous ceux qui conuíent indifferemment, & ſi ne faut pas legerement conſiderer, qui eſt celuy qui l'appelle & conuie: car ſ'il n'eſt bien ſon fa-
B milier,ains quelqu'vn de ces riches magnifiques & pompeux qui veulent, comme ſur vn eſchaffault, monſtrer grand nombre de ſuitte & de ſatellites apres eux, ou qui penſe faire beaucoup pour luy, & grandement l'honorer en l'y menant, il le faut refuſer du tout. Mais encore qu'il ſoit bien amy & familier, il ne luy fault pas pourtant incontinent obtemperer, mais ouy bien ſi lon voit qu'il ait beſoing neceſſairement de parler & de communiquer auec le feſtoiant, & qu'il ne puiſſe pas recouurer occaſion plus opportune pour ce faire:
C ou qu'il vienne de quelque loingtain voyage, où il ait longuement eſté:ou qu'il ſoit preſt de ſ'en aller, & que pour amitié qu'il porte, il appete & deſire d'entretenir celuy qu'il appelle, & qu'il n'y en méne pas pluſieurs,ny gens eſtrãgers & incogneus, ains ou luy ſeul, ou auec peu & d'amis familiers: ou, apres toutes ces conſiderations la, qu'il pratique de contracter par ſon entremiſe quelque commancement de familiarité, de cognoiſſance

& d'amitié de celuy qu'il veut mener auec celuy D
qui le festoie, qui soit homme de bien & d'hõneur
& digne d'estre aimé. Car quant aux meschans,
tant plus ils nous retiennent & ambrassent comme des ronces, d'autant plus les faut il arracher, ou
bien passer par dessus, encore que ceux qui nous y
voudroient mener, fussent hõnestes, mais non pas
chez vn honneste homme, il ne faut pas les y accompagner, ny endurer que lon nous face prendre du poison parmy du miel, c'est à dire, l'accointãce d'vn meschant par l'entremise d'vn bon amy.
Aussi n'y a il point d'apparence d'aller chez vn hõ- E
me que lon ne cognoit du tout point, & auec lequel on n'a familiarité quelconque, si d'aduenture
ce n'estoit quelque personnage d'excellente vertu,
comme nous auons desia dit, & que cela puisse seruir à donner commancement à quelque bonne
amitié & dilection, d'aller franchement & sans cerimonie deuers luy, soubs l'aile & l'ombre d'vn autre: & quant à ceux qui nous sont familiers, vers
ceux la pouuons nous principalement aller à la semonce d'vn autre, ausquels nous dõnons reciproquement licence de venir chez nous à l'ombre & F
au conuy d'vn autre. Car vn bouffon plaisant nõmé Philippus disoit, que ceux qui alloient à vn festin sans mander estoient plus ridicules, & faisoiẽt
plus rire, que ceux qui y estoient conuiez. Mais ie
dis qu'il est plus honorable & plus agreable aux
gens de bien & bons amis, d'aller chez leurs amis,
gens de bien & d'honneur aussi, quand ils y viennent opportunément sans estre conuiez ny attendus

A dus auec d'autres amis: car tout ensemble ils resiouissent ceux qui les recueillent, & honorent ceux qui les y menent. Mais bien se faut il garder d'aller chez les Princes, grands seigneurs & riches hommes, que lon n'y soit appellé par eux mesmes, ains menez par autres, si nous nous voulons garder qu'à bon droict lon ne nous puisse imputer d'estre sans propos effrontez, impertinents & ambitieux importunément.

QVESTION SEPTIEME.

B

S'il est honneste d'introduire des menestrieres & baladines en vn festin.

EN nostre ville de Cheronee il se tint vn iour propos à table où estoit Diogenianus Pergamenien, touchant les choses que lon doit ouir en banquetant, & eusmes beaucoup d'affaires à nous defendre d'vn Sophiste à longue barbe de la Secte Stoïque, qui nous alleguoit Platon blasmant & condamnant ceux qui introduisoient en leurs fe-
C stins, durant que lon souppoit, des menestrieres, pour les faire ouir, comme s'ils ne pouuoient pas s'entretenir de bons propos les vns les autres: cõbien que toutefois fust aussi là present Philippus le Prusien de la mesme eschole, qui disoit qu'il ne falloit point alleguer, ains laisser là ces personnages qui sont introduits parlans au festin d'Agathon, lesquels sonnoient & parloient plus doucement & plus plaisamment, que toutes les fleustes &

toutes les cithres du monde. Car ce n'eust pas esté D
grãde merueille si des menestrieres n'eussent point eu d'audience en vn tel conuiue, mais si les conuiez n'oublioient pas tous à boire & à manger pour le grãd plaisir & contentement qu'ils auoiét d'ouir de tels propos: combien que Xenophon n'ait point eu de honte d'endurer en la presence de Socrates, d'Antisthenes, & autres tels personnages, vn bouffon plaisant: Philippus, non plus qu'Homere n'a point eu de honte d'enseigner en passant aux hõmes, que l'oignon estoit la saulse du vin. Et Platon a ietté comme vn entremets de co- E
mędie en son Conuiue, le propos d'Aristophanes touchant l'amour, & à la fin ouurãt la salle à portes arriere-ouuertes, encore y introduit il vne farse la plus bisarre de toutes, c'est Alcybiades aiant bien beu, & estant couronné de chappeaux & festons de fleurs, qui vient en masque faire vne mõmerie. Et puis les altercations qu'il a alencontre de Socrates touchant Agathon, & la louange de Socrates: O sainctes Graces, ie croy, s'il est loysible d'ainsi dire, que si Apollon luy mesme fust entré, aiant sa lyre toute preste & accordee pour iouër, les F
assistãs l'eussent supplié d'arrester iusques à ce que le propos eust esté acheué & cõduit à sa fin: & puis ces personnages la qui auoient tant de graces en leurs propos, vsoient neãtmoins encore de ces entremises la, & diuersifioient leurs festins de ces ieux la, pour faire rire & pour esgayer la compagnie: & nous qui sommes meslez de gens manians affaires, de marchands, & de plusieurs, telle fois est, ignorans

A rans de toutes lettres,& ruſtiques, nous chaſſerons vne telle grace & tels paſſe-temps hors de noz cõuiues,où nous nous en irons fuyans de telles Sirenes,quand nous les verrons arriuer. On trouuoit eſtrange de ce que Clitomachus qui faiſoit profeſſion de combattre és ieux de pris, incontinent que lon mettoit en auant des propos de l'amour,ſe leuoit de la compagnie,& ſ'en alloit. Et vn graue philoſophe fuyant d'ouir vn ieu de fleuſtes ſ'en yra d'vn feſtin, & cõme ſ'il auoit peur d'vne meneſtriere qui ſ'appreſtaſt pour ſonner ou chanter,
B il criera incontinẽt à ſon vallet, qu'il allume la torche:ne ſera il pas en ce faiſant digne d'eſtre ſifflé & mocqué de tout le monde, ſ'il ſe ſcandaliſe des plaiſirs innocens, qui ne portent dommage à perſonne, comme les eſcharbots fuient les parfums & doulces ſenteurs? Car ſ'il y a iamais temps ne lieu où il ſe faille iouër de tels ieux, c'eſt principalement ce pendant que lon eſt à table, & faut donner ſon eſprit à cela ce pendant que lon ſacrifie à Bacchus. Car quant à moy,Euripides,encore qu'il me plaiſe grandement au demourant, ne me ſatis-
C fait point quand il ordonne de la muſique, qu'il la fault transferer des cõuiues aux deuils, aux douleurs & triſteſſes. Car là il faut donner, comme le medecin,vne bonne, ſobre & ſage remonſtrance, & au demourant meſler ces voluptez icy de la muſique parmy les dons de Bacchus, en maniere de ieu: car ie treuue de bonne grace, ce que dit quelquefois vn Lacedemonien eſtant à Athenes, lors que les ieux des Tragedies & des danſes ſe fai-

ſoient, quand il veit le grand & ſomptueux appa- D
reil des danſes, le grand trauail & ſollicitude que prenoient à l'enuy les vns des autres ceux qui faiſoient iouër leurs Tragędies & Comędies, & qui mettoient en ordre leurs danſes, car il dit que la ville eſtoit deuenue folle, de iouër ſi à bon eſciãt, c'eſt à dire de prendre tant de trauail pour vn ieu ſeulement. Car à la verité dire, il faut iouër en iouant, & n'achetter pas ſi cherement auec tant de frais & de deſpenſe, & de temps qui ſeroit mieux employé à autres bons affaires, vn oiſif paſſe-tẽps: mais à la table, ce pendant que lon a l'eſprit relaſ- E
ché d'affaires, gouſter vn petit en paſſant de tels ęſbattemens, & quant-&-quant conſiderer ſi lon en pourroit point tirer quelque profit.

QVESTION HVICTIEME.

Quelles choſes ſont bonnes à ouir durant que lon eſt à table.

QVand cela eut eſté dit, le Sophiſte voulut repliquer : mais pour l'entrerompre, ie me F
pris à dire, Il vaudroit mieux, Diogenian, conſiderer quelle ſorte d'eſbatemẽt, entre pluſieurs qu'il y en a, ſeroit plus propre & plus conuenable à ouir, durant que lon eſt à table, & prions ce ſage hõme icy d'en vouloir donner ſon iugement. Car eſtant, comme il eſt, inflexible, & homme qui ne ſe laiſſe point mener aux voluptez & delices, il ne ſ'abuſera iamais à preferer ce qui ſera plus plaiſant à ce qui

A qui sera meilleur. Comme doncq Diogenian l'en priast & nous aussi, luy ne s'en faisant pas beaucoup prier, sans attendre dit incontinent, qu'il chassoit & renuoyoit tous autres passe-temps de l'ouïe au Theatre, & à l'eschaffault des baladins, & qu'il introduisoit vne sorte de plaisir d'ouïe, qui depuis n'agueres estoit venu en vsage à Rome. Car vous sçauez, dit-il, qu'entre les Dialogues de Platon, il y en a aucuns qui cõtiennent vne narration continuelle de quelque chose qui a esté ou faitte ou ditte, les autres sont à personnages qui deuisent
B ensemble. De ceux là doncques qui sont à personnages, on en fait apprendre à des ieunes enfans les plus legers, qui les recitent par cœur, & y adiouste lon les gestes conuenables aux meurs & au naturel des personnes introduittes, vne conformation de voix, vne contenance & disposition qui accompagne les paroles: ceste façon de passe-temps a esté merueilleusement bien receuë des gens d'hõneur & graues, mais ceux qui ont les aureilles effeminees & trop delicates, pour estre ignorants & ne sçauoir que c'est de bien & d'honneur, qui,
C comme souloit dire Aristoxenus, vomissent la cholere & rendent leur gorge, quand ils oyent quelque bonne armonie, ceux-la la reiettoient & ne la vouloient point ouir, & ne m'esbahis point s'ils la reiettoient & condamnoient du tout, car ils sont plus eneruez que femmes. A donc Philippus voiant que quelques vns oyoient cela mal volontiers: Attens mon amy, dit-il, & dilaye de nous dire iniure: car nous mesmes fusmes les premiers qui

reprouuasmes ceste maniere de faire à Rome, & D
qui reprismes ceux qui vouloient faire seruir Platon de farce & d'esbatement à la table, & pretendoient ouïr reciter les Dialogues de Platon parmy les tartes, les confitures & les parfums, attendu que si on y admettoit seulemēt les Oeuures de Sapho, ou les Odes d'Anacreon, i'en aurois si grande honte, que i'en mettrois à bas la couppe, & laisserois à en boire. Il y a beaucoup d'autres choses qui me viennent en l'entendement, lesquelles ie crains de dire de peur qu'il ne semble que ie dispute à bon esciant alencontre de toy : parquoy ie donne auec E
la couppe à ce mien amy, comme tu vois, la charge de lauer vne aureille alteree d'vn propos qui soit bon à boire. Diogenianus adonc receuant la couppe : Mais ie voy, dit-il, icy tous bons propos & sobres, tellemēt qu'il semble que le vin ne nous fait point de tort ny ne nous gaigne point. Mais ie crains que ie ne sois moy-mesme chapitré, toutefois ie suis d'aduis qu'il faut retrencher plusieurs des matieres que lon oyt par plaisir, & la premiere la Tragedie entre autres, comme chose qui ne siet pas gueres bien en vn festin, par ce qu'elle crie trop F
grauement, & represente des subiects & argumens qui esmeuuent à pitié & à compassion. Ie renuoye aussi & reiette entre les danses celles de Pylades, comme estant trop pompeuse, trop passionnee, & où il faut trop iouër de personnages : mais bien reçois ie ces especes la villageoises, que Socrates parlant de la dance raconte, comme la Bathylliene, tenant du son de celle qui s'appelle Cordax à la rustique,

A rustique, où il y a parmy les saults de quelque Pan ou de quelque Satyre faisant de l'amoureux. Quãt à la Comędie, celle qui s'appelle l'ancienne n'est point bien sortable pour reciter pẽdant que lon est à table, à cause de son inegalité, par ce que sa grauité & liberté de parler en ses digressions, que lon appelle παρεκβάσεις, est trop franche & trop vehemente, & sa facilité de broçarder, picquer, gaudir & mocquer est trop frequente, trop ouuerte, pleine de paroles deshonnestes, lasciues & dissoluës: & d'auantage ainsi comme és festins des princes B & grands seigneurs, il y a tousiours aupres de chascun de ceux qui sont assis à table, vn eschanson pour luy donner à boire, aussi faudroit il qu'il y eust tousiours vn Grammairien qui leur exposast à chasque coup, que veut dire ce mot Lęsmodias, dont vse Eupolis, & Cinesias és comędies du poëte Platon, & Lampon en Cratinus, & qui leur donne aussi à cognoistre chascun de ceux qui y sont mocquez, de maniere que nostre festin deuiendra vne eschole de grammaire, ou bien que les brocards & traicts picquans de mocquerie, seront iet- C tez & s'en yront en vain, sourds & muets, sans estre de personne entendus. Mais quant à la nouuelle comędie, qu'en pourroit on dire sinon, qu'elle est si fort incorporee auec les festins, qu'il seroit plus aisé de dresser vn festin sans vin, par maniere de dire, que sans Menander? Car le langage en est doulx & familier, & la matiere telle, que ny elle ne peut estre mesprisee des sobres, ny facher les yures: & puis de belles & bõnes sentences en simples ter-

mes,qui coulent parmy ſi à propos,qu'elles amol- D
liſſent & plient les plus dures meurs & natures dedans le vin,comme le fer dedans le feu,& les amenent à toute humanité. Brief la meſlange qu'il y a par tout de ieu & de grauité enſemble, eſt telle, qu'elle ſemble n'auoir eſté inuentee pour autre choſe que pour plaire & proffiter à ceux qui auroient bien beu, & en auroient pris au cœur ioye: & puis les amourettes qui y ſont demenees, ſont merueilleuſemēt à propos pour gens qui ont beu, & qui ſ'en vont au partir de la trouuer leurs femmes. Et ne ſe trouuera point en tant de Comędies E
qu'il a eſcrites, qu'il y ait amour de garſon: encore les violemens des filles qui y ſont depucellees ſe terminent ordinairement en mariages. Quant aux amours des courtiſanes, ſi elles ſont fieres & preſumptueuſes, il entrerompt ceſte affection la par quelque chaſtiement ou quelque repentance des ieunes hommes qui ſe reuiennent & ſe recognoiſſent: & quant à celles qui ſont bien cōditionnees, & qui reſpondent à l'amour qu'on leur porte, ou il leur fait retrouuer leur pere legitime, ou il leur meſure le temps de l'amour qui à la fin ſe tourne F
en vne honneſte honte. Ie ſçay bien que toutes ces obſeruations la à ceux qui ſont embeſongnez & occupez en quelques affaires, ne ſont d'aucune importance : mais à la table en faiſant bonne chere, ie m'eſbahirois ſi leur delectation, leur dexterité & leur bonne grace obliquement n'apportoit auſſi quant-&-quant quelque amendement & ornement aux meurs de ceux qui y prennent

garde,

A garde, pour leur imprimer enuie de ressembler & se conformer à ceux qui sont gentils & honnestes. Icy se teut vn peu Diogenian, fust ou pour ce qu'il eust acheué son propos, ou qu'il voulust reprendre son haleine. Et comme le Sophiste derechef s'attachast à luy, & luy dist, qu'il y falloit bien reciter quelques endroits & passages d'Aristophanes, Philippus en me nommant: Cestui-cy, dit-il, a son desir satisfait, puis que lon a si bien recommandé son Menander, auquel il prent tant de plaisir, & ne se soucie plus du demourant: mais il
B reste encore beaucoup d'autres matieres que lon a accoustumé d'ouir, dont on n'a point encore fait d'examen, & toutefois ie serois bien aise d'en ouir parler. Quant à iuger des ouurages des imagers & statuaires, s'il plaist à cest estranger icy & à Diogenian, nous en deciderõs demain la querelle à ieun. Adoncq ie me pris à dire, Il y a d'autres ieux qui s'appellent Mimes, dont les vns se nomment Hypotheses, comme moralitez & representations d'histoires, & les autres Pęgmes, follastreries, comme farces: mais selon mon iugement, ny l'vne ny
C l'autre sorte n'est bien conuenable à vn conuiue. La premiere pour sa longueur, & la mal-aisance de l'equipage qui y est necessaire, & les farceries par ce qu'elles sont pleines de gaudisseries, & de sales & ordes paroles, qui ne seroient pas bien seantes mesmes en la bouche de laquais portans les mules, prouueu qu'ils fussent à des sages & honnestes maistres. Et neantmoins plusieurs font representer en leurs conuiues où sont leurs femmes &

leurs enfans n'aians encore point de barbe, des D
folies & des propos qui troublent plus les esprits
& les embrouillét de passions, que ne feroiét toutes les yurongneries du monde. Mais le ieu de la
Cithre, qui de si grande ancienneté, & iusques au
temps mesme d'Homere, est familiere amie des
conuiues, il ne seroit pas hõneste de dissouldre vne
si longue & si ancienne amitié & familiarité, mais
bien faudra il prier les ioueurs qui en sonnét, qu'ils
ostent de leurs chants leurs ordinaires complaintes & lamentations, & qu'ils ne chantent dessus
que chansons & matieres guayes & conuenables E
à gens qui sont assemblez pour faire bonne chere.
Au demourant quant à la fluste, qui voudroit mesme on ne sçauroit la debouter & repoulser arriere
de la table, quand ce ne seroit que pour les libations, lors que lon espand du vin en l'honneur des
Dieux, & que lon prend les couronnes des chappeaux sur les testes, cela necessairement la requiert,
& semble que les Dieux mesmes chantent quant-&-quant: & puis elle adoulcit les esprits, & penetre
dedans les aureilles auec vn si gracieux son, qu'elle
porte vne tranquillité & pacification de tous mouuemens iusques dedans l'ame, tellement que s'il F
est encore demouré en l'entendement quelque
ennuy, quelque cure & solicitude que le vin n'ait
peu effacer & dechasser, par la grace amiable &
doulceur de son chant, elle l'endort & assopit,
prouueu qu'elle se maintiene aussi en la mediocrité, & qu'elle ne meuue & ne passionne point l'ame de trop de tons & de passages, lors qu'elle est
destrem-

A destrempee & facile à glisser à cause du vin. Car ainsi comme les moutons n'entendent point le langage articulé qui ait quelque substance, mais auec quelques sifflemens, quelques flattemens des léures ou des mains, ou au son d'vn flageolet, les bergers les font leuer ou coucher:aussi la partie de l'ame qui est brutale, tenant de la beste paissante, & qui n'entend ny n'est pas capable de la raison, on l'appaise, on la renge, & la dispose lon comme il faut par chants & par sons que lon luy chante & que lon luy sonne. Toutefois à fin que i'en die ce
B qui m'en semble, i'estime que ny le son de la fluste, ny le son de la lyre à part soy, sans parole & voix d'homme chantant dessus, ne sçauroit resiouir vne assemblee de cõuiue, comme fera vne parole bien appropriee & accommodee au son:car il faut ainsi s'accoustumer de prendre la volupté principale de la parole, & s'arrester à la parole:& quant au chant & à l'armonie en faire comme la saulse de la parole, & non pas la manger & aualler toute seule. Car tout ainsi qu'il n'y a personne qui repoulse la volupté qui entre auec le vin & la viande que lon
C prend pour la necessité de la nourriture, mais celle qui entre auec les senteurrs & parfums, cõme non necessaire, ains trop delicate & superflue, Socrates en la souffletant la chassoit: aussi ne deuons nous point ouïr le son d'vne fluste, ny d'vn psalterion qui nous vienne battre les oreilles tout seul, mais bien s'il suit & accompagne vne parole qui festoye & resiouisse la raison qui est en nostre ame, nous le pourrons bien alors introduire: & pense quant à

moy, que ce pourquoy Apollon anciennemẽt pu- D
nit le preſumptueux Marſyas, fut pour ce qu'auec ſa muſeliere & ſa fluſte ſ'eſtãt eſtouppé la bouche, il preſuma de contendre & eſtriuer auec le ſeul ſon de ſa fluſte tout nud, alencontre du ſon de la cithre & du chant de la parole & de la voix enſemble. Prenons doncques garde qu'en compagnie de gens, qui par la parole & docte deuis ſe peuuent entretenir & donner du plaiſir les vns aux autres, nous n'introduiſons ie ne ſçay quoy de tel, qu'il ſoit plus toſt empeſchement de plaiſir que plaiſir
aucun : car non ſeulement ceux la ſont fols & mal E
conſeillez, comme dit Euripide, qui aians chez eux & de leur propre, dequoy ſe ſauuer, en vont chercher & emprunter d'ailleurs, mais auſſi ceux qui aians dedans eux meſmes aſſez dequoy ſe recreer & ſe reſiouir, ſ'efforcent de mendier des delectations peregrines au dehors : car la magnificence du grand Roy de Perſe, dont il cuida vſer enuers Antalcidas le Lacedęmonien, fut fort impertinẽte, lourde & groſſiere, quãd il trempa dedans de l'huile de parfum vn chappeau de roſes & de fleurs
odorantes, & le luy enuoya, en corrõpant & eſtai- F
gnãt la naïfue beauté & naturelle ſuauité d'odeur de ces fleurs la. Ce ſeroit doncques tout vn d'aller enchanter & enfluſter vn conuiue au dehors, qui au dedans auroit & grace & muſique, en luy oſtant par l'eſtranger le propre, & par l'acceſſoire le principal. Parquoy ie conclus, que le plus opportun temps de tels amuſemens d'oreilles ſeroit, quand vn feſtin commanceroit vn petit à ſe troubler

A bler & ſe tourmenter de contention opiniaſtre, pour l'eſtaindre & aſſopir qu'elle ne ſortiſt hors des gonds, iuſques à iniures, pour reprimer vne diſpute ſe deſbordant en altercation faſcheuſe & debat ſophiſtique, ou pour arreſter des plaideries d'auocats, & animoſitez de harengueurs plaidants les vns contre les autres en vn conſeil de ville, iuſques à ce que le conuiue retournaſt de rechef en ſon calme & ſa tranquillité premiere.

QVESTION NEVFIEME.

B

Que le tenir conſeil à table eſtoit auſsi bien anciennement couſtume des Grecs, comme des Perſes.

NIcoſtratus nous donnoit vn iour à ſoupper, là où on commança à parler de quelque matiere, dont les Atheniens deuoient le lendemain tenir aſſemblee de peuple & conſeil de ville. Si y eut quelqu'vn de la cõpagnie qui dit, Seigneurs, nous faiſons icy vne choſe Perſienne, de tenir conſeil à
C table. Et pourquoy Perſienne, ce dit Glaucias, plus toſt que Grecque? car ce fut vn Grec qui dit,

Le ventre plein on en conſulte mieulx.

Et les Grecs auec Agamemnon tenoient Troye aſſiegee, auſquels ainſi qu'ils buuoient & mãgeoient enſemble, le bon vieillard Neſtor cõmança à donner ce conſeil, mettant en auant au Roy Agamemnon, de les aſſembler en conſeil pour ce meſme effect,

Donne à disner aux Seigneurs Capitaines, D
Quand assemblé plusieurs tu en auras,
L'opinion de celuy tu suyuras,
Qui conseillé t'aura plus sagement.

Parquoy les nations de la Grece qui ont eu de meilleurs statuts & de meilleures loix, & qui plus constamment ont retenu leurs ancienes façons de faire, tenoient leurs conseils à la table: car ce que lon appelloit en Candie Andria, & en Sparte Phiditia, tenoient lieu de conseils secrets & de seance de Senateurs, comme aussi en ceste ville mesme le Palais & l'hostel de ville: & n'est pas loing de là E l'assemblee nocturne des plus gents de bien & des plus entendus au gouuernement de la chose publique que Platon met en ses liures, là où il renuoye les principaulx affaires, & de plus grande importance, & ceulx qui offrent des libations à Mercure dernier, lors qu'ils sont prests de s'en aller au lict, n'assemblent ils pas le vin auec la parole? Et se retirant doncques ils font prieres & libation de vin au plus aduisé des Dieux, comme estant present & aiant l'œil sur eulx: mais les plus anciens appelloient Bacchus luy mesme Eubulus, c'est à F dire, donnant sage conseil, comme n'aiant point besoing en cela de Mercure: & la nuict, à cause de luy, Euphrone, qui est à dire, sage.

QVESTION DIXIEME.

S'ils faisoient bien de consulter à table.

QVAND

A QVAND Glaucias eut dit ces paroles, il nous sembla bien que ces propos la turbulents estoient appaisez & assoupis, mais à celle fin qu'ils fussent du tout plus oubliez, Nicostratus meit en auant vne autre question, disant que parauãt il ne luy en challoit pas beaucoup, quand il sembloit que ce fust vne vsance Persienne, mais puis que maintenãt il a esté descouuert qu'elle est aussi bien Grecque, elle a besoing de raison pour la soustenir alencontre de l'absurdité, qui de prime face se presente, par ce que le discours de la raison, aussi bien
B comme l'œil, est bien mal-aisé à regir & manier en grande quantité d'humeur & encore agitee, là où toutes choses odieuses de tous costez viennent en euidence & sortent au dehors au vin, ne plus ne moins que les serpenteaux, lisards, & reptiles, au Soleil, rendans l'opinion vacillante & mal asseuree. Parquoy ainsi comme le lict est meilleur que la chaire à ceulx qui boiuent, d'autant qu'il contient tout le corps & l'exempte de tout trauail de mouuemẽt, aussi est il meilleur de tenir l'ame à requoy du tout, ou sinon, cõme lon donne aux petits
C enfans qui ne peuuent arrester, non vne espee, ny vne iaueline, mais des sonnettes ou des boulles, ne plus ne moins que Bacchus a donné en main aux yurongnes la ferule, baston fort leger, & arme fort gracieuse, à fin que pour ce qu'ils frappent volontiers, ils blecent & offensent moins, par ce qu'il conuient que les faultes qui sont commises par yurõgneries passent legeremẽt en risee, & ne soient pas atroces ne tragiques, en amenant de grands

incõueniens. Et puis ce qui eſt le principal, quand D
on delibere & conſulte de bien grands affaires, que celuy qui a faulte de ſens ou d'experience ſuiue en ſon opinion ceulx qui ont grand entendement, & aille apres ceulx qui ſont experimentez: le vin oſte le moien de le faire, de ſorte que le nom de Oînos, c'eſt à dire vin, comme Platon eſcrit, en a pris ſa denomination, par ce qu'il fait que ceux qui ont bien beu eſtiment beaucoup de ſoy, & penſent auoir grand ſens: car encore qu'ils ſ'eſtiment eloquents, beaux & riches, ils ſ'eſtiment encore plus ſages & prudents, & pourtant eſt le vin fort plein de grand E
langage, & nous emplit de babil importun, & d'opinion grande de nous meſmes en toutes ſortes, comme meritans plus toſt d'eſtre ouys que d'ouïr, & de mener plus toſt que de ſuiure. Mais ce dit Glaucias, il eſt bien aiſé de ramaſſer & alleguer ce qui fait à ce poinct là, par ce que c'eſt choſe aſſez claire & notoire: mais il faudroit ouïr diſcourir au contraire, ſ'il y auoit quelqu'vn ou ieune ou vieil qui ſe vouluſt oppoſer à cela, à la defenſe du vin. Et comment, dit alors mon frere, malicieuſement & finement: Et penſez vous qu'il y ait homme qui F
ſceuſt preſentement inuenter & alleguer ſur ceſte queſtion la tout ce qui ſ'en pourroit dire? Pourquoy non, dit Nicoſtratus, ne le penſerois-ie, veu qu'il y a icy de gents doctes & qui aiment bien le bon vin? L'autre ſe ſoubriant: Et puis, dit il, tu cuides que tu ſois aſſez ſuffiſant pour diſcourir de cela deuant nous, & neantmoins que tu ſois indiſpoſé & inhabile à deuiſer d'affaires de gouuernement,

pour

A pour ce que tu as bien beu, n'eſt-ce pas propremẽt tout vn, cõme ſi quelqu'vn eſtimoit, que celuy qui a beu ne voit pas biẽ de ſes yeulx, ny auſſi n'oit pas bien de ſes oreilles ceulx qui parlent & qui deuiſent auec luy, mais qu'il entend & oyt parfaittement bien ceulx qui chantent ou qui iouënt des fleuſtes? Car comme il eſt vrayſemblable, que les choſes vtiles retiennent & affectionnent plus les ſens icy, que les belles & gentilles, auſſi là rendent elles l'entendement plus attentif: & ſi pour auoir bien beu il ne peult à l'aduenture pas bien com-
B prendre quelque difficulté & ſubtilité des plus ardus poincts de la philoſophie, ie ne m'en eſbahis pas: mais ſ'il eſt queſtion de matieres & d'affaires d'eſtat, il eſt vrayſemblable qu'il ſe recueille & reſerre en vigueur de ſens, comme Philippus de Macedoine, apres la battaille qu'il gaigna à Cheronee faiſant & diſant pluſieurs follies dignes de grande mocquerie pour ce qu'il auoit bien beu, incontinent qu'on luy vint parler de paix & d'appointement, il raſſit ſon viſage, fronça ſes ſourcils, & chaſſant arriere toute vaine reſuerie, & toute inſolence
C & diſſolution, il rendit aux Atheniens vne fort ſobre & bien aduiſee reſponſe. Mais auſſi y a il difference entre bien boire & ſ'enyurer: car ceulx qui ſont yures, de maniere qu'ils ne ſçauent ce qu'ils font ne ce qu'ils diſent, nous eſtimons qu'il les faut enuoyer dormir: & ceux qui ſe ſont vn peu donné au cœur ioye en buuãt à bon eſciãt, prouueu qu'ils ſoient au demourant gents de ceruelle, il ne fault pas craindre que pour cela l'entendement leur va-

rie,ne qu'ils perdent ou oublient leur experience, D
attẽdu que nous voions les baladins, & les ioueurs
de cithres,qui pour auoir biẽ beu n'en font de rien
moins bien en leur meſtier,és feſtins & és theatres:
car l'experience leur demourant touſiours preſente
auec eulx, leur rend le corps adroit, & ſe mouuant
& maniant ſouplement & ſeuremẽt, comme
il fault.Et y en a pluſieurs à qui le vin adiouſte vne
aſſeurance & hardieſſe guaye & deliberee qui leur
aide à bien faire leurs actions, non faſcheuſe ny inſolente,
mais gracieuſe & plaiſante: comme lon dit
qu'Æſchylus eſcriuoit ſes Tragędies en buuant à E
bon eſciãt,de ſorte que toutes eſtoiẽt de l'influẽce
du bon Bacchus, non pas comme diſoit Gorgias,
qu'il y en auoit vne de Mars, celle qui eſt intitulee
Les Sept princes de deuãt Thebes:car aiant le vin
vertu d'eſchauffer non le corps tant ſeulemẽt, mais
auſſi l'ame, comme dit Platon,il rend le corps penetrable
& ouure tous les pores, de ſorte que les
imaginations le courẽt facilement, attirans quand
& l'aſſeurance la raiſon: car il y en a qui ont bien
l'inuention bonne, mais quand ils ſont ſobres ou à
ieun, elle eſt froide, craintiue & figee, & quand ils F
ont beu, ils euaporent cõme fait l'encẽs par la chaleur
du feu:& puis le vin chaſſe la peur qui eſt autãt
contraire à ceux qui conſultent,comme choſe qui
ſoit,& eſtaint pluſieurs autres paſſions baſſes & viles,
cõme la malignité. Il deſploye les plis de l'ame,
& fait vne deſcouuerture de toutes mœurs & de
toute nature par les propos,& ſi a vertu de donner
vne franchiſe de librement parler, & conſequemment

A ment de dire verité, ſans laquelle rien ne ſeruiroit ny l'experience, ny la profondité d'entendement, mais pluſieurs tenans & ſuyuans l'aduis de celuy qui a beu, rencontrent mieulx que ceulx qui finement & cauteleuſement cachent leur opinion. Il ne fault doncques point craindre que le vin ne remue les paſſions, car il n'en remue point des plus mauuaiſes, ſi ce n'eſt aux plus meſchans hommes, deſquels le conſeil n'eſt iamais ſobre : ains, comme Theophraſtus ſouloit appeller les bouticques des barbiers, des bãquets ſans vin: auſſi y a il vne yureſ-
B ſe ſans vin, triſte & malheureuſe, qui demeure touſiours dedans les hõmes vicieux & ignorants, touſiours tourmentee de quelque cholere, de quelque malignité, opiniaſtreté, ou auarice, dont le vin eſmouſſant la plus part, & non pas les aiguiſant, les rend non pas fols ne ſots, mais ſimples, rõds & non pas cauts, ny meſpriſants ce qui eſt vtile, ains eliſants ce qui eſt hõneſte. Mais ceux qui eſtimẽt que fineſſe ſoit bon entendement, & que tacquinerie mechanique ou faulſe opinion ſoit ſageſſe & prudẽce, à bon droit affermẽt que ceux qui en buuant
C à la table diſent rondement & franchement ce qui leur ſemble, ſont fols & ecceruelez: mais au cõtraire les anciẽs appelloient le Dieu Bacchus Eleutherea & Lyſiõ, c'eſt à dire, deliureur & deſlieur, & maintenoient qu'il auoit bonne partie de la diuination, non pour ce qu'il fuſt furieux & inſenſé, cõme dit Euripides, mais pour ce que nous oſtãt toute crainte ſeruile, defiãce & couardiſe de l'ame, il nous fait vſer de verité & de liberté les vns auec les autres.

LE HVITIEME LIVRE DES D

PROPOS DE TABLE.

QVESTION PREMIERE.

Des iours esquels sont nez quelques vns des hommes illustres, & parmy de la generation que lon dit descendant des Dieux.



CEVLX qui chassent la philosophie hors des conuiues & banquets, Sossius Senecion, E ne font pas comme ceux qui en ostét la lumiere, mais bië pis, par ce que la läpe ostee, les hommes bien conditionnez & hõnestes n'en deuiendront point plus mauuais pour cela, d'autät qu'ils ont le reuerer qui est bien plus puissant que le voir l'vn l'autre: là où quand l ignorance & la desbauche se ioignent auec le vin, la lampe mesme doree de Minerue, si elle y estoit, ne pourroit iamais rendre le conuiue modeste, de bonne grace, ne bien F ordonné: car de se remplir & saouler les vns auec les autres en silëce sans mot dire, cela sent par trop son pourceau, & à l'aduenture est il du tout impossible, & celuy qui laisse la parole au conuiue, & n'y reçoit pas le sagement & vtilement en vser, est plus digne de mocquer, que celuy qui penseroit estre necessaire que lon boiue & mange tousiours en vn soupper, mais que lon n'y serue que le vin tout pur

& sans

A & ſans eau,& la viãde ſans ſel ny ſaulſe,& ſans eſtre nettement accouſtree,par ce qu'il n'y a bruuage ny viãde qui ſoit ſi faſcheuſe ny ſi pernicieuſe,n'eſtant pas accouſtree ainſi comme il appartient,que la parole errante importunément & indiſcrettement parmy vn banquet. C'eſt pourquoy les philoſophes blaſmãs l'yureſſe diſent,que c'eſt vn follaſtrer en buuant, & ce follaſtrer là n'eſt autre choſe que l'vſer de parole vaine, folle & indiſcrette. Or quand vn caquet deſordonné & vn fol parler entre en vn banquet, il eſt force qu'inſolence & vil-
B lainie en ſoit la treſlaide & treſdeplaiſante yſſue. Parquoy il y a bien de la raiſon en ce que les femmes obſeruent en noſtre païs, és cerimonies de la feſte que nous appellons Agronia, là où elles font ſemblãt de chercher Bacchus,& puis ceſſent,diſans qu'il s'en eſt fouy deuers les Muſes, & qu'il eſt caché chez elles. Et peu apres ſur la fin du ſoupper elles ſe propoſent les vnes aux autres des Enigmes & queſtions obſcures à ſouldre,voulant le myſtere de ceſte cerimonie nous donner à entendre, qu'il fault à la table vſer de propos où il y ait quelque
C bonne doctrine & quelque grace. Et quand tels propos ſont conioints auec le vin, alors ce ſont les Muſes qui cachent ce qu'il y a de farouche & de furieux,eſtant gracieuſement retenu par elles. Ce liure doncques,qui eſt le Huitieme de noz propos de table, contiendra pour la premiere queſtion, ce que nous diſmes & ouyſmes dire n'agueres au iour que nous celebrions la feſte de la natiuité de Platon. Car aiant le ſixieme iour de Febutier ſolen-

nizé la feste de la natiuité de Socrates, le septieme D
nous feismes celle de Platon : & ce fut ce qui nous donna argument d'entrer en propos conuenable à l'occurrence de ces deux natiuitez, par ce que Diogenian de Pergame dit, que le poëte Ion ne disoit pas mal de la Fortune, qu'estant differente de la sagesse en beaucoup de choses, elle produisoit neantmoins beaucoup d'effects semblables à elle : pour le moins semble il qu'elle ait fait succeder cela fort à propos & dextrement, non seulement que ces deux natiuitez se sont rencontrees fort pres l'vne
de l'autre, mais aussi que celle du plus ancien & du E
maistre est arriuee la premiere en ordre : & i'alleguay aussi plusieurs exemples de choses arriuees ainsi à mesme temps, comme fut celuy de la mort & natiuité d'Euripides, qui nasquit le propre iour que les Grecs combattoient le Roy de Perse, en la battaille de Salamine, & mourut le mesme iour que nasquit Dionysius l'aisné, tyran de la Sicile, Fortune aiant, ce dit Timęus, tiré hors de ce monde le poëte representateur des maulx & miseres tragiques, au mesme iour qu'elle en faisoit naistre
l'executeur : aussi mentionna lon que la mort d'A- F
lexandre le grand se rencontra au mesme iour que celle de Diogenes le Cynique, & fut on d'accord que le Roy Attalus estoit mort le propre iour de sa natiuité : & dirent aussi quelques vns que Pompeius le grand estoit mort en Ægypte au mesme iour de sa natiuité, toutefois d'autres disoient que ç'auoit esté vn iour deuant : aussi vint en auant Pindare estant né durant la feste des ieux Pithiques qui

A qui depuis composa maint hymne à l'honneur du Dieu à qui se celebroient lesdits ieux. Florus aussi dit, que Carneades n'estoit point indigne d'estre mentionné au iour de la naissance de Platon, aiant esté l'vn des plus illustres supposts de l'Academie, & que l'vn & l'autre auoient esté nez en la feste d'Apollon, l'vn à Athenes en celle qui se nomme Thargelia, & l'autre le iour que les Cyreniens solennisent celle qu'ils appellent Carnia, qui sont toutes deux le septieme de Feburier, auquel iour vous autres messieurs les presbtres d'Apollon dit-
B tes qu'il nasquit, & pour ce l'appellez Hebdomagéne : c'est pourquoy il m'est aduis, que ceulx qui attribuent à ce Dieu, la generation de ce personnage, ne luy font point de deshonneur, nous aiant engendré vn medecin qui nous a par le moien de la doctrine de Socrates guary, cōme vn autre Chiron, de tresgriefues passions & maladies de l'ame. Aussi n'oublia lon pas à dire, ce que lon tient pour chose certaine, qu'Apollon s'apparut en vision la nuict à son pere Ariston, qui luy defendit de toucher à sa femme de dix mois : & Tyndares Lace-
C demonien prenant la parole, adiouta que lon pouuoit bien chanter & dire de Platon,

Pas ne sembloit estre d'homme mortel
Fils engendré, mais d'vn Dieu immortel.

Mais i'ay peur que l'engēdrer ne contredise à l'immortalité de la diuinité, autant comme l'estre engendré, car cest acte la est vne mutation & passion aussi bien, comme Alexandre mesme donna bien à entendre quelquefois, quād il dit, qu'il se co-

gnoissoit mortel & corruptible,principalement au D dormir, & au cognoistre la femme : par ce que le dormir se fait d'vne relaxation procedant de foiblesse,& que toute generatiõ soit vn passer du sien propre en l'autruy. Mais d'autre costé ie m'asseure derechef, quãd i'entẽs que Platon luy mesme appelle Dieu eternel & non engẽdré, pere & facteur du monde & de toutes choses generables,non que Dieu engendre humainement par semence, mais par vne autre puissance qui imprime en la matiere vne vertu generatiue qui l'altere & transmue:

Car le vent mesme en passant de ses ailes E
Va remplissant des oyseaux les femelles,
Auant leur temps prefix à engendrer.

Et me semble qu'il n'y a point d'inconuenient,que Dieu s'approchant des femmes, non pas comme homme, mais par autre sorte d'attouchement & d'approche, n'altere & n'emplisse de semence diuine vne femme mortelle:& cela,dit il,n'est pas de mon inuention:car les Ægyptiens tienent que leur Apis est ainsi engendré par la lumiere de la Lune qui engrossa sa mere : & brief ils admettent bien qu'vn Dieu masle puisse habiter auec vne femme mortelle, mais au reuers ils ne cuident pas qu'vn homme mortel puisse donner à vne Deesse aucun principe de grossesse & de generation,par ce qu'ils estiment que la substance des Deesses consiste en quelque air, quelques esprits, ou en quelques chaleurs & humeurs.

QVESTION SECONDE.

A *Comment est ce que Platon dit, que Dieu exerce tousiours la Geometrie.*

APRES ces propos s'estant fait vn peu de silence, Diogenian recommançant à parler: Voulez vous, dit il, puis que nous auōs parlé des Dieux au iour de la naissance de Platon, que nous le prenions luy mesme pour argument de noz deuis? en recherchant à quelle intention, & selon quelle intelligēce, il a dit, que Dieu exerce tousiours la Geometrie, au moins si vous voulez supposer que ceste
B sentence soit de Platon. Ie dis adonc, qu'elle n'estoit escripte en pas vn de ses liures, mais on la tenoit pour certainement sienne, & sentoit bien son stile & sa façon de parler. Tyndares adonc prenant incontinent la parole: Estimez doncq, dit il, Diogenian, que ceste sentence couuertement nous signifie quelque grāde & obscure subtilité, & non pas ce que luy mesme a plusieurs fois dit & escrit en loüant & magnifiant la Geometrie, cōme celle qui arrache ceulx qui s'attachent aux choses sensibles, & les destourne à penser aux intelligibles &
C eternelles, dont la cōtemplation est la fin & le but dernier de toute la philosophie, comme la veuë des secrets est la fin de la religion mysticque, car le clou de volupté & de douleur qui attache l'ame au corps entre les autres maulx qu'il fait à l'homme, le plus grād est, qu'il luy rend les choses sensibles plus euidentes que les intelligibles, & contrainct l'entendement de iuger par passion plus que par raison. Car estant accoustumé par le sentiment du

trauail,ou du plaisir d'entendre à la nature vaga- D
bonde,incertaine & muable des corps,cõme chose subsistéte,il est aueuglé, & perd la cognoissance de ce qui veritablement est & subsiste, la lumiere & instrumét de l'ame, qui vault mieulx que dix mille yeulx corporels,par lequel organe seul se peut voir la diuinité. Or est il qu'en toutes les autres sciences Mathematicques, comme en mirouërs non raboteux, mais égalemét par tout vnis, apparoissent les images & vestiges de la verité des choses intelligibles : mais la Geometrie principalement, comme la mere & maistresse de toutes les autres,retire E
& destourne la pensee purifiee & deliee tout doulcement de la cogitation des choses sensuelles. C'est pourquoy Platon luy mesme reprenoit Eudoxus, Archytas & Menęchmus, qui taschoient à reduire la duplication du solide quarré des manufactures d'instruments, comme s'il n'estoit pas possible par demonstration de raison, quoy que lon y taschast, de trouuer deux lignes moyennes proportionnelles. Car il leur obiiceoit que cela estoit perdre & gaster tout ce que la Geometrie auoit de meilleur, en la faisant retourner en arriere aux choses F
maniables & sensibles en la gardant de monter à mont, & d'ambrasser ces eternelles & incorporelles images,ausquelles Dieu estant tousiours ententif,en estoit aussi tousiours Dieu. Apres Tyndares, Florus qui estoit son familier, & faisoit semblant par maniere de ieu d'en estre amoureux : Tu m'as fait grand plaisir, dit il, de dire que ce propos n'est pas tien, ains le commun dire d'vn chascun : car tu
m'as,

A m'as, par ce moien, donné licence de refuter ceste opinion la, en monstrant que la Geometrie n'est point necessaire aux Dieux, mais aux hommes. Car Dieu n'a point besoing d'aucune science mathematique, comme d'vn instrument & machine qui le destourne des choses engendrees, & conduise son entendement & sa pensee à la cogitation de celles qui sont tousiours: car elles sont toutes en luy, & auec luy, & autour de luy. Mais prens garde que Platon n'ait couuertement voulu signifier vne chose qui compete & appartient propremét à
B toy, qui mesles Socrates auec Lycurgus, non moins que faisoit Dicæarchus Pythagoras. Car tu sçais bien que Lycurgus chassa hors de Lacedęmone, la proportion arithmetique, comme turbulente & populaire, & y introduisit la geometrique, comme plus conuenable à vn petit nombre de sages gouuerneurs & à vne Royauté legitime: car celle la attribue au nombre l'egalité, & celle cy à la raison selon la dignité, & ne confond pas toutes choses ensemble, ains y a en elle vne apparéte & remarquable discretion & distinction entre les bons & les
C meschans qui ne partagét pas entre eulx, ce qui est propre à chascun à la balance ny aux lots, mais à la difference du vice & de la vertu. Dieu donc, dit il, amy Tyndares, applique ceste proportion la aux choses humaines, & est ce qui s'appelle equité & iustice, nous enseignãs qu'il fault faire iustice egale, & non pas egalité, iustice: car ce que le vulgaire recherche d'egalité qui est la plus grãde iniustice qui soit, Dieu l'oste du mõde le plus qu'il est possible, &

obſerue la dignité & le merite geometriquement, D
le terminant & definiſſant ſelon la raiſon. Nous autres loüaſmes ceſte interpretation, mais Tyndares dit, qu'il luy portoit enuie, & pria Autobulus de ſ'en attacher à luy, & de corriger ſon plaidoyer, lequel ſ'en excuſa, mais il amena & meit en auãt vne autre ſienne intelligence & propre opinion. C'eſt qu'il dit, que la Geometrie n'eſtoit point ſpeculatiue des meurs, ny d'autre ſubiect quelconque, ſinon des paſſions & accidents des termes qui terminẽt les corps, & que Dieu n'auoit point par autre moien fait & fabriqué ce monde, ſinon en finiſ- E
ſant & terminant la matiere qui eſtoit infinie, non en quantité ny en grandeur, mais pour ſon inconſtance vague & deſordonnee, aians les anciens accouſtmé d'ainſi parler, appellans infiny ce qui n'eſtoit point arreſté ny determiné. Car la forme & la figure eſt le terme de chaſque choſe formee & figuree, la priuation dequoy la rend à par elle informe & defiguree. Mais depuis que les nombres & proportiõs y viennent à eſtre imprimez, la matiere alors liee & ſerree de lignes, & apres les lignes de ſuperfices & de profondeurs, a produit les F
premieres eſpeces & differences des corps, comme le fondement pour la generation de l'air, de la terre, de l'eau, & du feu. Car il eſtoit impoſſible que de la matiere vague, errante & deſordonnee ſortiſſent les egalitez des coſtez, & ſimilitudes des angles, des corps premiers Octaedres, Icoſaedres, Pyramides & Cubes, ſans vn ouurier qui les ordonnaſt & diſpoſaſt geometriquement. Ainſi fin

eſtant

A estant donnee à l'infiny, l'vniuers bien composé, ordonné & contemperé, a esté fait & se fait tous les iours: la matiere s'efforçant & taschant de retourner tousiours à son infiny, & refuyant d'estre geometrisee, c'est à dire definie & determinee: & la raison, au contraire, la reserrant & estraignant, & la distribuant en diuerses & differentes especes, dont toutes choses qui naissent & viennent en estre ont leur generation & constitution: apres qu'il eut dit cela, il me pria de contribuer aussi quelque chose du mien à ce propos. Quant à moy, ie louay gran-
B dement leurs opinions, comme estans naïfuement propres à eux, & de leur inuention, & où il y auoit bien grande apparence. Mais à fin que vous ne vous mesprisiez vous mesmes, & ne regardiez du tout au dehors, escoutez l'intelligence & interpretation de ceste sentence qui plaisoit le plus à noz precepteurs & maistres. Car il y a entre les propositions, ou plus tost positions & theoriques geometriques, vne la plus notable, plus ingenieuse, & plus geometrique de toutes, Deux especes ou figures donnees en comparer vne troisieme, qui soit
C egale à l'vne, & semblable à l'autre: pour l'inuention de laquelle on dit que Pythagoras feit vn sacrifice aux Dieux. Car ceste proposition est bien plus galante, plus gentille, & plus ingenieuse que celle, par laquelle il prouua & demonstra que la soubtendue pouuoit autant que les deux laterales, qui font l'angle droict d'vn triangle. Vous dittes bien, respondit Diogenian, mais que sert cela au propos dont il est question? Vous l'entendrez fa-

cilement, dis-ie, prouueu que vous vouliez vous D
reduire en memoire la diuision de laquelle il a diuisé en trois, en son liure du Timęe, les principes par lesquels le monde a eu sa generation, dont il a appellé l'vn de tresiuste nom Dieu, l'autre la Matiere, & le troisieme l'Idee. Si est la Matiere des subiects le plus desordonné, l'Idee des moules & patrons le plus beau: & Dieu, des causes la meilleure. Or vouloit il, autant comme il est possible, ne laisser rien finy & infiny, ains orner la nature de proportion, de mesure, & de nombre,
composant vn de ces deux ensemble, qui fust sem- E
blable à l'Idee, & aussi grand que la matiere. Parquoy se proposant à luy mesme ceste proposition, y aiant desia les deux, il en fait la troisiéme, & le fait & conserue egal à la matiere, & semblable à l'Idee: c'est le monde, lequel estant tousiours pour la necessité de la nature corporelle, nee auec luy, en generation, alteration & passions de toutes sortes, est secouru par son pere & son facteur terminant & finissant la substance par raison & proportion à l'image de son
patron: voyla pourquoy le pourpris de l'vniuers F
est plus beau d'estre ainsi vaste & grand, que s'il estoit moindre.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy est-ce, que la nuict est plus resonante que le iour.

Com-

A COmme nous souppiõs vn soir à Athenes chez Ammonius, nous entendismes vn bruict, qui feit retentir toute la maison, de gens qui de la rue crioiẽt Capitaine Capitaine, car Ammonius estoit lors pour la troisieme fois Capitaine. Il enuoya incõtinent de ses gẽs veoir que c'estoit, lesquels appaiserent aussi tost le tumulte, & cõuoyerent ceux qui auoient crié. Ce pendant nous nous meismes à enquerir, pourquoy c'est que ceux qui sont dedans la maison entendent bien ceux qui crient dehors, & ceux qui sont dehors n'entendent pas
B tant ceux de dedans. Ammonius dit incontinent que ceste question auoit esté soulue par Aristote, par ce que la voix de ceux de dedans, sortant dehors en vn air grand & ouuert s'esuanouïssoit & se dissipoit incontinent, mais celle de dehors entrant dedans, ne faisoit pas le semblable, ains estoit retenue enfermee, & consequemment plus aisee à entendre, mais que cela auoit plus de besoing de trouuer la raison pourquoy de nuict les voix estoient plus sonantes, & qu'auec la grandeur elles auoient purement la clarté articulee &
C distincte. Quant à moy, dit-il, il m'est aduis, que la prouidence diuine a bien sagement ordonné la clarté viue à louïe, lors que la veuë ne pouuoit rien du tout ou bien peu seruir: car l'air de la nuict solitaire, comme dit Empedocles, qui est tenebreux & obscur, autant qu'il oste aux yeux de presentiment, autant en rend il aux oreilles. Mais pourautant que des choses qui se font necessairement par cõtraincte de nature, encore en faut il recher-

cher les causes,& cela est le propre & peculier offi- D
ce du philosophe naturel, de s'empescher apres les
principes & causes instrumentales & materielles,
lequel sera ce de vous qui premier mettra en auãt
vne raison où il y ait de l'apparence? Là s'estant fait
vn peu de silence, Boëthus dit, Quand i'estois en-
core ieune estudiant, i'vsois quelquefois des prin-
cipes que lon appelle Positions en Geometrie, &
supposois quelques propositions, sans les demon-
strer: mais maintenant i'en vseray de quelques
vnes qui par cy deuant ont esté prouuees & de-
monstrees par Epicurus, Ce qui est se meut en ce E
qui n'est pas: car il y a beaucoup de vuyde semé &
meslé par entre les Atomes & menus corps indi-
uisibles de l'air. Quand doncques il est bien espan-
du en laxité spacieuse à discourir çà & là pour la
rarité, il y a beaucoup de petits & menus vuydes
parmy ces menues parcelles qui occupent toute la
place: mais au contraire, quand ils sont reserrez, &
qu'il se fait vne compression & estrainčte d'iceux
en peu de place, ces petits corpuscules s'entassans
par force les vns sur les autres laissent vne large
place & grande espace à vaguer au dehors: cela se F
fait la nuict par le moien de la froideur, par ce que
la chaleur lasche, disgrege & dissoult les espessisse-
mens: c'est pourquoy les corps qui bouillent, qui
s'amollissent, & qui se fondent, occupent plus de
lieu, & au contraire ceux qui se prennent, qui se fi-
gent & se gelent, se restraingnent & amassent en-
semble, & laissent des places vuydes és vaisseaux
& lieux où ils sont contenus, & dont ils se sont re-
tirez.

A tirez. Et la voix venant à donner dedans ces plusieurs petits corps la, ainsi semez & drus, ou elle s'assourdit de tout point, ou elle se disgrege, ou trouue de grandes resistences & empeschemés qui l'arrestent. Mais en vne espace vuyde où il n'y a point de corps, aiant vn cours libre, plein, continué & non entre-rompu, elle paruient tant plus tost à l'ouïe, retenant & gardant encore à la parole la clarté toute expresse, articulee & distincte. Car tu vois mesmement que les vaisseaux vuydes, quand on les frappe, respondent mieux aux coups, & ren-
B dent le retentissement iusques bien loing, & bien souuent sortant à l'enuiron, s'estend & se dilate beaucoup, là où vn vaisseau qui sera plein ou d'vn corps solide, ou bien de quelque liqueur, est du tout sourd, & ne rend son quelconque, n'aiant pas la voix place ne voye par où passer. Et entre les corps solides l'or & la pierre, pource qu'ils sont fort pleins, ont bien peu de son foible, ne resonnãt comme point, & encore ce peu qu'ils en rendent s'estaint incontinent. Au contraire le cuyure est criard & sonnant, d'autant qu'il a beaucoup de
C vuyde, & sa masse en est legere & deliee, n'estant pas estrainct de plusieurs corps entassez les vns sur les autres, ains aiant foison de celle substance molle qui ne resiste point à l'attouchemét, meslee parmy laquelle donne aisance à tous autres mouuemens, & recueillant la voix gracieusement, la conuoye iusques à ce que quelque chose la trouuant, &, par maniere de dire, la rencontrant par le chemin, bousche le vuyde, & là elle s'arreste & cesse de

penetrer plus oultre, à cause de l'estouppement D
qu'elle treuue. C'est cela, dit-il, qui me semble rendre la nuict plus sonante, & le iour moins, d'autant que la chaleur qui dissoult l'air, fait les interualles des atomes de tant plus petits. Seulement requiers-ie, que personne ne s'oppose & contredise à mes premises & premieres suppositions. Et me commandant Ammonius que ie disse quelque chose alencontre: Quant à tes premieres suppositions, dis-ie, amy Boëthus, qui supposent qu'il y ait beaucoup de vuyde, qu'elles demeurent, puis qu'il te plaist ainsi: mais quant au vuyde, il n'est pas E
bien supposé pour l'aisance du passage & du mouuement de la voix. Car ceste qualité de ne pouuoir estre touché ny frappé, est plus tost propre au silence & à la taciturnité quoye: là où la voix est vn battement & percussion de corps sonant, & le corps sonant est celuy qui est accordant & correspondant à soy-mesme, mobile, leger, vny, soupple, comme est nostre air. Car l'eau, la terre & le feu sont muets, & sans voix d'eux mesmes, mais ils sonnent tous quand il y entre dedans de l'esprit & de l'air, & rendent du bruit. Et quant au cuyure, F
il n'y a rien de vuyde dedans, mais d'autant qu'il est mixtionné d'vn esprit egal & vny, pour cela est il respondant aux coups & sonant. Et s'il falloit coniecturer par ce qu'il s'en voit à l'œil, il semble que le fer est plus vermoulu, plus troué, & plus tenant de la goffre, & toutefois c'est le metal de tous qui a moins de voix, & qui est le plus sourd. Parquoy il n'estoit point besoing de

A de donner tant d'affaire à la nuict, en estraignant son air & le cõprimant, & laissant ailleurs des places & espaces vuydes, comme si l'air empeschoit la voix, & luy gastoit sa substance, luy qui est toute sa substance, sa forme & sa puissance: & oultre cela il faudroit que les nuicts inegales, comme celles où il fait grand brouillard, ou qui sont fort froides, fussent plus sonantes que les claires & sereines, par ce que icy s'entrepressent les atomes, & là dont ils viennent ils laissent la place vuyde de corps: &, ce qui est aisé & prompt à veoir, il faudroit que la B nuict froide d'hyuer fust plus vocale & resonante que la chaulde de l'esté, dont ny l'vn ny l'autre n'est veritable. Parquoy laissant là ceste raison pour telle qu'elle est, ie mets en auant Anaxagoras qui dit, que le Soleil remuë l'air d'vn mouuemẽt tremblant & plein de battement, comme il appert par ces petites limeures & petits loppins de poulsiere qui volettent par les trous où passe la lumiere du Soleil, que quelques vns appellent tiles: lesquelles, ce dit-il, sifflans & murmurans le iour, rendent par le bruit qu'elles font les voix plus malaisees à ouïr C le iour, mais que la nuict leur branlement cesse, & par consequent leur son aussi. Apres que i'eus dit cela, Ammonius dit, On nous iugera à l'aduenture ridicules de cuider refuter Democritus, ou vouloir corriger Anaxagoras, mais toutefois si faut il oster à ces petits corps d'Anaxagoras le sifflement: car il n'est ny vraysemblable, ny necessaire, & suffit d'admettre le branlement, & le mouuement d'iceux dansans en la lumiere du Soleil, qui

disgregent & iettent çà & là la voix. Car l'air, cõ- D
me il a esté dit, estant le corps & la substance propre de la voix, s'il est rassis, donne voye toute droicte, vnie & continuee aux petites parcelles & aux mouuemens de la voix de tout loing. Car le calme & la bonace tranquille est resonante, & au contraire la tourmente est sourde, comme dit Simonides:

Car alors ny vent ny haleine
Feuilles des arbres ne proméne,
Qui la voix doulce disgregeant
La garde de s'aller rengeant E
De pres aux oreilles des hommes.

Car bien souuent l'agitation de l'air ne permet pas que la forme de la voix bien expresse & articulee arriue iusques au sentiment, mais tousiours en oste & emporte elle quelque chose de la force & de la grandeur. Or la nuict, quant à elle, n'a rien qui remue & agite l'air, & le iour vne grande cause, à sçauoir le Soleil, cõme Anaxagoras luy mesme a dit. Adonc Thrasyllus fils d'Ammonius prenant la parole: Hé dea, dit-il, pourquoy, ie vous prie au nom de Iupiter, allons nous attribuans ceste cause F
à vn inuisible mouuement de l'air, & laissons là son agitation & laceration toute euidente & manifeste à noz yeux? Car ce grand gouuerneur & capitaine du ciel, le Soleil, ne remue pas imperceptiblement ny peu à peu, iusques aux moindres parcelles de l'air, ains tout aussi tost qu'il se monstre excite & remue toutes choses,

Donnant le signe, auquel apparoissant

A Le peuple va ſes œuures commenceant, & tout le monde le ſuit, comme ſi au nouueau iour les hommes eſtoient reſſuſcitez à vne autre vie, ce dit Democritus, & ſe mettent à beſongnes qui ne ſe font pas ſans bruit & ſans crys, à raiſon dequoy Ibycus appelloit le matin, non mal à propos, Clytus, pource que lon y commence à ouir bruire & crier: là où l'air de la nuit, eſtant le plus ſouuent ſans aucune tourmente ne vague quelconque, par ce que toutes choſes ſont en repos, il eſt vray-ſemblable qu'il enuoye la voix toute en-
B tiere, non rompue ny diminuee iuſques à nous. Lors Ariſtodemus de Cypre eſtant en la compagnie: Mais prens toy garde, dit-il, Thraſyllus, que cela que tu dis ne ſoit conuaincu & refuté par les combats & le marcher des grands exercites la nuict, par ce que lors les voix n'en ſont pas moins ſonantes, encore que l'air ſoit bien agité & bien troublé, & à l'aduenture y a il partie de la cauſe qui procede de nous. Car la plus part de ce que nous parlons la nuict, ou nous le commandons à quelques vns en tumulte, & auec paſſion qui
C nous preſſe, ou demandans & enquerans quelque choſe, nous crions tant que nous pouuons, pour ce que ce qui nous eſueille & fait leuer au temps que nous deuſſions dormir & repoſer, pour faire ou dire aucune choſe, n'eſt pas petit ny paiſible, ains grand, & qui nous haſte pour la neceſſité de quelque affaire d'importance, de maniere que les voix & paroles en ſortent plus vehementes & plus fortes.

QVESTION QVATRIEME. D

Pourquoy est-ce que des Ieus sacrez les vns ont vne sorte de couronne, les autres vne autre, mais tous ont la branche de palmier, & pourquoy lon appelle les grandes dattes Nicolas.

COmme les Ieus Isthmiques se celebroient, Sospis en estant iuge & directeur pour la seconde fois, ie m'estois sauué de ses festins là où il festoyoit quelquefois plusieurs estrangers ensem- E ble, & quelquefois qu'il n'y auoit que de ses citoiens: Mais cōme il eust vne fois cōuié seulemēt ceux qui luy estoient plus grāds amis, & tous gens de lettres, i'y fus aussi semōd entre les autres. Comme doncques les premieres tables furent leuees, il y vint vn qui apporta à l'orateur Herodes de la part d'vn sien familier, qui auoit emporté le pris de la louange, vn rameau de palme auec vne couronne tressee: & luy l'aiant acceptee, la luy renuoya puis apres & dit, qu'il s'esbahissoit que de ces Ieus sacrez les vns auoient pour le pris vne cer- F taine couronne, & les autres vne autre, mais tous en commun auoient le rameau de la palme. Car quant à moy, ie ne me sçaurois persuader que ce soit pour la cause que quelques vns alleguent, disans que c'est pour l'egalité des feuilles qui sourdent & croissent tousiours egalement vis à vis l'vne de l'autre, & semble qu'elles cōbattent & estriuent à l'enuy les vnes des autres, & que ce mot

de

A de νίκη, c'est à dire victoire, a esté appellé de ne ceder point. Car il y a plusieurs autres plantes qui distribuent egalement presque au pois & à la mesure, la nourriture aux branches & rameaux opposites, & qui obseruent en cela exactement vn ordre & vne egalité merueilleuse, & m'est aduis qu'il y a plus de vraysemblable apparence en ceux qui soupçonnent que les anciens ont aimé la beauté, haulteur & droicture de cest arbre, mesmement Homere, qui accompare la beauté de Nausicaa au tronc & tige d'vn beau palmier. Car vous sçauez
B qu'anciennement on iettoit aux victorieux qui auoient gaigné le pris, des roses, de la chãdeliere, & quelquefois des pommes & des grenades, cuidans les bien remunerer : mais il n'y a rien qui soit manifestement plus excellent qu'aux autres arbres en la palme, attendu qu'elle ne porte point en la Grece de fruict qui soit bon à manger, car il est imparfaict & non assez cuit. Car si elle produisoit les dattes comme elle fait en la Syrie ou en Ægypte, ce seroit bien le plus beau fruict que lon sçauroit veoir, & le plus doulx que lon sçauroit sauourer,
C & n'y en auroit point d'autre qui fust digne de luy estre comparé. C'est pourquoy l'Empereur Auguste aimant singulierement Nicolas le philosophe Peripatetique, qui estoit de fort doulce nature, long & gresle de stature, & aiant plusieurs rougeurs au visage, appella les plus belles & plus grandes dattes Nicolas, & iusques au iourd'huy encore les appelle lon ainsi. Herodes aiant deduit cela, resiouit autant l'assistance de ce qu'il auoit dit du

philoſophe Nicolas, que de la queſtion propoſee. D
Et pourtant, dit Soſpis, il faut que chaſcun de tant plus ſ'eſuertue de conferer ſur ceſte queſtion propoſee ce qu'il ſ'en perſuade. Quant à moy i'y apporte, qu'il me ſemble que c'eſt pour ce qu'il faut que la gloire des vainqueurs dure & demeure ſans ſe paſſer, & ſans vieillir, autant comme il eſt poſſible: car la palme eſt d'auſſi longue duree qu'autre plante quelle qu'elle ſoit, comme meſme teſmoignent ces vers icy d'Orpheus,

Viuant autant que la palme ſublime,
Laquelle eſpand ſes feuilles à la cyme. E

Et eſt le ſeul arbre de tous preſque à qui veritablement aduient & appartient ce qui ſe dit de plusieurs: c'eſt qu'elle a la feuille ferme, & qui dure & demeure touſiours, car nous ne voions point que ny le laurier, ny l'oliuier, ny le meurthe, ny aucuns des autres, dont on dit que les feuilles ne tombent point, cõſeruent touſiours leurs premieres feuilles, ains apres que les vnes ſont eſcoulees ils en reiettẽt d'autres, & par ce moien demeurẽt touſiours ainſi vifs, & meſmes comme les villes: là où la palme ne perdant iamais rien des feuilles qui ſont vne F
fois ſorties d'elle, demeure certainement touſiours feuillue de meſmes feuilles. Et c'eſt, comme ie croy, ceſte vigueur la qu'ils approprient principalement à la force de la victoire. Apres que Soſpis eut acheué de parler, Protogenes le grammairien appellant par ſon nom Praxiteles l'hiſtorien: Laiſſons, dit-il, faire à ces Orateurs & Rhetoriciens icy ce qui eſt de leur meſtier, arguants par coniectures

A & par verisimilitudes. Mais nous ne sçauriōs nous apporter de l'histoire rien qui soit bien à propos de ceste matiere? Si est-ce qu'il me semble que i'ay leu n'agueres és Annales de l'Attique, que Theseus le premier faisant vn ieu de pris en l'Isle de Delos, arracha vn rameau de palme sacree, dont il fut appellé Spadix, pour ce qu'il estoit arraché, & non pas couppé. Autant en dit Praxiteles, mais ils demanderent à Theseus mesme qui fut le directeur & gouuerneur de ce ieu la, pourquoy il arracha vn rameau de palme plus tost que d'oliuier ou de lau-
B rier. Et pourtant regarde que ce ne soit vn pris Pithique, par ce que les Amphictyons honorerent là en Delphes premierement les vainqueurs de branche de palme & de l'aurier, attendu que lon ne cōsacre pas au Dieu Pithique les lauriers & les oliuiers seulement, mais aussi les palmes, comme feit Nicias quand il defraya en Delos la danse des Atheniens, & les Atheniens mesmes en Delphes, & parauant eux Cypselus Corinthien: car autrement nostre Dieu a aimé tousiours les combats & ieux de pris & la victoire d'iceux, aiant combattu luy
C mesme au ieu de la cithre, à chanter, & lancer la placque de cuyure, & comme aucuns disent, iusques au ieu de l'escrime des poings, & pour le moins fauorisant & secourant ceux qui y combattent, ainsi comme Homere mesme le tesmoigne, faisant dire à Achilles:

Deux champions en tout l'ost faut chercher
Qui sachent mieux des poings escarmoucher,
Et celuy d'eux à qui Phebus en gloire

De bien frapper donnera la victoire. D
Et des archers il fait que celuy qui inuoqua l'aide d'Apollo emporta le pris, & l'autre superbe, qui n'auoit point fait de priere, faillit l'oiseau où ils tiroient : & si n'est pas croyable que les Atheniens aient sacré & dedié le parc des exercices du corps à Apollo pour neant & sans occasion, ains ont estimé que le mesme Dieu qui nous donne la santé, nous donne aussi la force & disposition de la personne pour tels ieux & combats : & y aiant aucuns d'iceux combats legers, les autres graues, on treuue par escript, que les Delphiens sacrifient à E Apollo surnommé l'escrimeur des poings, ceux de Candie, & les Lacedemoniens aussi, à Apollo coureur. Et ce que nous voyons que lon enuoye iusques à son temple en la ville de Delphes, les primices des despouilles & du butin gaigné en guerre sur les ennemis, & que lon luy dedie les Trophees, n'est-ce point tesmoignage & argument qu'il a grande puissance d'aider à gaigner la victoire & emporter le pris? Ainsi comme il parloit encore, Cephisus le fils de Theon prenant la parole: Voire mais, dit-il, cela ne sent point son histoire, ny les liures de Geographie, ains estant tiré du mi- F lieu des lieux des Peripatetiques, dont oultre les argumens ils tendent fort bien à preuues apparentes & non necessaires, & puis encore dressans vne feinte, comme lon fait és Tragedies, vous voulez intimider ceux qui vous contredisent, en les menassant d'Apollo, combien que le bon Dieu, ainsi qu'il est conuenable à sa bonté, soit à tous egal en

cle-

A clemence & benignité : mais nous ſuiuans la trace & le chemin que Soſpis nous a fort bien monſtré, tenons nous à la palme, laquelle nous donne matiere aſſez ample de diſcourir & d'en parler : car les Babyloniens chantent & magnifient hautement ceſt arbre,cõme celuy qui leur apporte trois cents ſoixante ſortes de diuerſes vtilitez. Quant à nous autres Grecs, il ne nous eſt point vtile, mais pour inſtruire & preſcher les champions des ieux ſacrez encore pourroit on tirer quelque profit de ce qu'il ne porte point de fruit : car eſtant vn treſ-beau
B & treſ-grand arbre, il n'engendre point, au moins en noſtre païs, tant il eſt gaillard & bien diſpoſt, ains par ceſte bonne diſpoſition emploiant & conſumant toute ſa nourriture à groſſir & fortifier le corps, comme feroit vn bon champion à ſe bien exerciter, il luy en demeure bien peu, & qui ne vaut gueres pour emploier en ſemence. Mais outre tout cela il a vne proprieté qui luy eſt peculiere à luy ſeul,& qui n'aduient à nul autre, que ie vous vais dire: car ſi vous mettez deſſus & le chargez de quelque peſant fardeau, il ne plie point
C ſoubs le fais,ains ſe courbe & ſe voulte alencontre, comme reſiſtant à ce qui le charge & le preſſe. Autant en eſt il des combats des ieux ſacrez, car ceux qui par foibleſſe du corps ou laſcheté de cœur leur cedent, ils les plient : mais ceux qui robuſtement & magnanimement ſupportent l'exercice, non ſeulement du corps, mais auſſi du courage, ce ſont ceux qui en ſont eleuez & haulſez en tout honneur.

QVESTION CINQVIEME. D

Pourquoy est-ce que ceux qui nauiguent sur le Nil, en puisent l'eau pour leur vsage auant le iour.

QVelqu'vn demanda la cause, pourquoy les batteliers qui nauiguent sur la riuiere du Nil prennent & puisent l'eau pour leur boire, non de iour, mais de nuict. Si y en auoit qui disoient, que c'estoit pour ce qu'ils craignoient le Soleil, qui en eschauffant l'eau la rend plus aisee à s'empuantir, & E se corrompre: car tout ce qui est attiedi & eschauffé est tousiours plus prompt & plus disposé à mutation, & s'altere facilement par la relaxation de sa propre qualité, là où la froideur restraingnãt semble conseruer & cõtenir chasque chose en son naturel, mesmement l'eau: & qu'il soit ainsi que la froideur de l'eau ait vertu de conseruer, la neige le tesmoigne, qui garde long temps la chair de se corrompre, là où la chaleur fait sortir toute chose hors de son naturel estre, mesmement le miel, car il se perd quand il bouilt, & s'il demeure crud, non seu- F lement il se conserue, mais il aide à conseruer, les autres choses. A quoy font tresgrande foy les eaux des lacs, lesquelles sont aussi bonnes à boire l'hyuer comme les autres, & l'esté deuiennent fort mauuaises & maladiues. Parquoy la nuict respondant à l'hyuer, & le iour à l'esté, ils ont opinion que l'eau demeure plus longuement sans se tourner ny gaster quand on la prend la nuict.

A ce

A A ce propos, qui de ſoy-meſme eſt aſſez vrayſemblable, encline la raiſon, comme preuue non artificielle confirmant ceſte obſeruation des batteliers: car ils diſent qu'ils puiſent l'eau eſtant encore la riuiere quoye & raſſiſe, là où de iour elle deuient biẽ toſt toute trouble & terreuſe, par ce que beaucoup d'hommes en prẽnent, beaucoup de beſtes y courent çà & là, & ce qui eſt tel eſt aiſé à pourrir: car tout ce qui eſt meſlé eſt plus en danger de ſe tourner que ce qui eſt ſimple, par ce que la mixtiõ & meſlange fait vn combat, & le combat apporte
B l'alteration. Or la putrefactiõ eſt vne eſpece d'alteration : c'eſt pourquoy les peintres appellent les mixtions de couleurs Phthoras, c'eſt à dire, corruptions : & le teindre, le poëte l'appelle μιῆναι, infecter : & le commun vſage de parler appelle ce qui eſt ſimple & pur ἄφθαρτον καὶ ἄκρατον. mais principalement la terre meſlee auec l'eau altere & gaſte ſa qualité & ſon naturel d'eſtre bonne à boire. Voila pourquoy les eaux croupies & dormãtes ſont plus aiſees à ſe corrompre, d'autant qu'elles ſe rempliſſent plus de terre, là où celles qui courent, fuyent &
C eſchappent ceſte meſlange. Et pour ceſte cauſe à bonnes enſeignes a loué Heſiode,

Viue fontaine à val touſiours coulante,
Que rien ne trouble & ne rend turbulente.

Car ce qui n'eſt point corrompu eſt plus ſalubre, & n'eſt point corrompu ce qui eſt tout ſimple, non meſlé & pur, à quoy font grande foy les diuerſitez & differences de la terre : car celles qui paſſent par terre de montagne & pierreuſe ſont plus fermes &

plus crues que celles des marets & des plaines, d'autant qu'elles ne tirent pas quand & elles beaucoup de terre. Et la riuiere du Nil coulāt par païs plains, ou pour mieulx dire, estant comme vn sang meslé auec la chair, en est bien doulce, & se remplit de ius qui ont vne force pesante & nutritiue, mais elle est ordinairemēt meslee & trouble, & de tant plus encore si elle est remuee, par ce que le mouuemēt & agitation mesle la substāce terrestre auec l'humeur, là où quand elle est reposee elle s'en va à bas, à cause de sa pesanteur. Voila pourquoy ils puisent leur eau la nuict, ioinct qu'ils preuiennent le Soleil, lequel enléue ordinairement & corrompt ce qu'il y a de plus leger & de plus delié és eaux.

QVESTION SIXIEME.

De ceux qui viennent tard au soupper: & parmy cela, d'où sont appellez ces mots ἀκράτισμα, ἄριστον & δεῖπνον.

MES plus ieunes enfans estoiēt demourez vn peu plus qu'il ne falloit au Theatre, à voir & ouir les esbattemens que lon y faisoit, & estoient à ceste cause venus tard au soupper, à l'occasion dequoy ceulx de Theon se iouans à eulx les appelloient κωλυσιδείπνους, c'est à dire, empeschās le soupper: & ζοφοδορπίδας, comme qui diroit, souppans de nuict: & eulx se reuenchans les appelloient reciproquement τρεχεδείπνους, c'est à dire, courans au soupper. Et y eut quelqu'vn des plus aagez qui dit que c'estoit celuy qui arriuoit tard qui se deuoit appeller

A appeller τρεχέδειπνος, car il ſe haſte de venir plus vi-
ſte que le pas, quãd il ſent qu'il a demeuré à venir.
A propos dequoy il allegua vne plaiſanterie de
Battus le bouffon de Cæſar, lequel appelloit Epi-
thymodipnos, c'eſt à dire, deſirans ſoupper, ceulx
qui y venoient tard: car, dit il, combien qu'ils euſ-
ſent des affaires, ils aiment tant les bons morceaux,
qu'ils n'ont pas refuſé quãd on les a conuiez. Mais
i'alleguay que Polycharmus iadis vn des orateurs
qui ſe meſloient du gouuernement à Athenes, en
vne ſienne harengue, où il rend raiſon au peuple
B de ſa maniere de viure, met entre autres choſes,
» Voila, Seigneurs Atheniẽs, cõment i'ay veſcu: mais
» oultre cela, iamais eſtant appellé à ſoupper ie n'y
» vins le dernier. car cela ſemble eſtre fort populaire,
& au contraire lon hait ceux que lon eſt contraint
d'attendre, comme faſcheux, & voulans faire des
graues & des Seigneurs. Et Soclarus voulant de-
fendre mes ieunes gens: mais Alcęus, dit il, n'appel-
le point Pittacus Zophodorpidas, pour ce qu'il
ſouppoit tard, mais pour ce qu'il n'auoit ordinaire-
ment que des petites, baſſes & viles perſonnes à
C ſoupper chez luy: car de ſoupper plus toſt, c'eſtoit
anciennement vn reproche: & dit on que ce mot
Acratiſma, qui ſignifie deſieuner, vient de Acratia,
c'eſt à dire intemperance. Adonc Theon prenant
la parole: Il ne fault pas, dit il, adiouſter foy à ceulx
qui nous ramenent la façon de viure des anciens
en ieu, car ils diſent qu'eſtans hõmes laborieux &
moderez en leur viure, ils prenoiẽt le matin vn peu
de pain trempé dedãs du vin des le poinct du iour,

& non autre chose, & qu'ils appelloient cela Acratisma, à cause d'Acratos, qui signifie le vin pur: & ὄψον, la viande que lon appareilloit pour le soupper au soir, ce que signifie ce mot ὀψὲ, par ce qu'ils ne souppoient que le soir, apres qu'ils auoient depesché tous leurs affaires. De là on vint à demander, d'où estoient deriuez ces mots la, Dipnon & Ariston. Si faisoit on compte qu'Ariston & Acratisma signifioient vne mesme chose. En tesmoignage dequoy ils apportoient Homere qui dit, qu'Eumęus apprestoit Ariston, c'est à dire le disner, à l'aube du iour, D E

Au poinct du iour le disner appresterent.

Et sembloit y auoir apparence qu'Ariston fust deriué comme Aurion, qui signifie demain, de la matinee: & Dipnon, pource qu'il se fault reposer, car on souppe apres que lon a fait quelque besongne, ou bien en la faisant. Ce que lon peult encore monstrer par le tesmoignage d'Homere qui dit,

Quand son soupper le boucheron appreste.

Si ce n'est qu'on veuille dire, qu'Ariston soit dit pour ce qu'ils disnoient de ce qu'ils trouuoient le premier, sans peine & sans manufacture de cuisine: F & leur soupper estoit elabouré & apresté, dont ils appellerent l'vn ῥᾷστον, comme qui diroit, tres-facile: & l'autre διαπεπονημένον, c'est à dire elabouré & trauaillé. Mais mon frere Lamprias, qui de son naturel estoit facetieux & aimoit à rire: Puis que, dit il, il est loisible de babiller tout ce que lon veult, ie vous veulx monstrer que les mots & paroles des Romains sont plus propres que celles des Grecs: car

A car ils appellent le ſoupper Cœnam, à cauſe de la compagnie, qu'ils ſouppoiẽt enſemble, par ce qu'ils diſnoient ordinairemẽt à par eulx anciennement, & ſouppoient en compagnie de leurs amis : & Prandium, le diſner, Ariſton, deriué de ὥρα, qui ſignifie le matin: car ἔνδιον, ſignifie matinal, & ἐνδιάζειν, repoſer apres le diſner : ou bien il ſignifioit vn deſieuner & manger du matin, auant qu'ils fuſſent ἐνδεεῖς, c'eſt à dire aians neceſſité de manger. Ie laiſſe à vous dire qu'ils appellent ςρώματα, ſtrata, les licts: οἶνος, vinum, le vin : μέλι, mel, le miel : ἔλαιον, oleum,
B l'huile : γεύσασθαι guſtare, gouſter : προπίνειν, prębibere, boire l'vn à l'autre, de meſmes termes que les Grecs. Mais qui pourra nier que κωμάζειν, comeſſari, ne ſoit deriué de κῶμος, qui ſignifie banqueter: & miſcere de κεράζειν, c'eſt à dire, tremper le vin? comme dit Homere,

Il luy meſla en ſa couppe du vin,
Auec de l'eau.

Et Menſa, pour ce que lon la met au milieu: & Panem, le pain, pour ce qu'il fait ceſſer la faim: & Coronam, vn chappeau de fleurs, de ce mot cranos,
C c'eſt à dire, la teſte & l'armet, comme Homere l'appelle quelque part ςεφάνη : & cædere, fouetter, de δέρειν: & dentes, les dents, ὀδόντες: & labra, les léures, λαβεῖν βορὰν, pour ce que lon en prend la viande. Il fault doncq ou que nous oyons ces telles deriuations la ſans rire, ou que nous ne donnions pas ſi facilement entree à ceulx qui rongnent & retrenchent ainſi des parties des noms, ne plus ne moins que ſi c'eſtoient des cheueux.

QVESTION SEPTIEME. D

Des Preceptes Pythagoriques, par lesquels ils commandoient de ne receuoir point d'arondelles en sa maison, & de brouiller le lict incontinent que lon estoit leué.

SYLLA de Carthage, comme ie fusse arriué à Rome, où il y auoit bien long temps que ie n'auois esté, m'enuoya prier qu'il me donnast le banquet de la bien-venue, comme disent les Romains, & y conuia quelques autres amis non en grand E nombre, & entre autres vn Lucius de la Thoscane, disciple du philosophe Pythagorique Moderatus. Cestuy apperceuant que nostre Philinus ne mangeoit point de chose qui eust eu vie, cõme il est assez ordinaire, il se meit en propos de Pythagoras, & maintint qu'il estoit de la Toscane, non ia de par son pere, comme quelques autres ont voulu dire, mais affermant qu'il y auoit esté & né & nourry & enseigné. Ce qu'il prouuoit principalement par ces preceptes allegoriques & symboliques. Comme entre autres qu'il cõmandoit, Que lon brouil- F last les draps incontinent que lon estoit leué du lict: &, Que lon ne laissast point la forme du cul de pot en la cendre quand on l'en ostoit, ains que lon remuast la cendre: Que lon ne receust point d'arondelles en sa maison; De ne passer point la balance, Ne nourrir point en sa maison bestes qui eussent les ongles crochues: par ce, dit il, que toutes ces choses la que les Pythagoriques disent & escriuent

A uent de paroles, les Toſcans ſeuls l'obſeruent de faict, & ſ'en gardent. Ce que Lucius aiant dit, on en trouua eſtrange celuy des arondelles, de chaſſer de ſa maiſon vn animal innocent & humain, tout autant comme ceulx qui ont les ongles crochues, qui ſont les plus cruels & les plus ſanguinaires: car Lucius meſme n'approuuoit pas la ſolution & interpretation que les anciens luy donnoient, que cela couuertement deſignoit les familiers qui ſont rapporteurs & detracteurs, qui parlent en l'oreille: car l'arondelle n'en tient rien du mõde, bien parle B elle & crie beaucoup, mais nõ pas plus que les pies, les perdris & les poules. Ne ſeroit ce point doncques, ce dit Sylla, à cauſe de la fable que Progné tua ſes enfans, qu'ils abominent ainſi les arondelles, à fin de nous faire de loing deteſter ces cas la, pour leſquels & Tereus & les femmes feirent & ſouffrirent choſes illicites & horribles, dont iuſques au iourd'huy on les appelle les oiſeaux Daulides? Et Gorgias le Sophiſte, cõme vne arondelle euſt ietté de ſon eſmeut ſur luy, regardãt à mont: Cela, dit il, n'eſt pas beau, Philomele, ou bien, cela eſt cõmun: C car ils ne chaſſent pas de la maiſon le roſſignol qui eſt de la meſme Tragedie, & ne l'en bãniſſent pas. Tout autant, diſie, ſeroit il raiſonnable de l'vn que de l'autre: mais cõſidere ſi c'eſt point pour la meſme raiſon qu'ils ne reçoiuent point les animaulx aux ſerres crochues, qu'ils reprennent auſſi l'arondelle, d'autant qu'elle mange chair, tue & deuore principalement les cigales qui ſont ſacrees, & muſiciennes. Et puis elle vole tout contre terre pour

Daulides, du nom d'vne petite ville Daulus où le cas fut commis.

prendre les petits animaulx, comme dit Aristote: D
& puis elle est seule de tous les animaulx qui sont soubs nostre toict, qui y loge sans rien payer, & y vit sans rien contribuer & apporter. Car la Cicogne qui n'a ny couuerture ny retraitte, ny secours aucun de nous, nous baille toutefois tribut de ce qu'elle marche seulement sur la terre, car elle va çà & là tuant les serpents & les crapaux qui sont ennemis mortels de l'homme: Et elle aiant toutes ces choses la de nous, incontinent qu'elle a acheué de nourrir ses petits s'en va que lon ne la voit plus, tant elle est ingrate & desloyale. Et, ce qui est en- E
core plus estrange, seule de tous les animaulx domestiques elle ne s'appriuoise iamais, ny iamais ne se laisse toucher & manier à l'homme, ny n'a conuersation ny cõmunication quelconque, ny d'œuure ny de ieu, auec luy: ce que la mousche fait de peur qu'elle a d'en receuoir mal, par ce qu'on la dechasse si souuent: mais l'arondelle le faict pour ce que de sa nature elle hait l'homme, & qu'elle ne se fie point en luy, elle demeure tousiours sauuage & souspeçonneuse. S'il fault donc prẽdre cela, non pas de droit fil, ce que les paroles disent, mais par F
reflexion comme des apparitions de choses qui apparoissent en d'autres, Pythagoras nous proposant cela comme le moule & patron d'vn ingrat & desloyal, il nous admoneste de ne receuoir point en nostre familiarité & amitié ceux qui pour vn tẽps s'approchent de nous, & se retirent dessous nostre toict, ny ne leur donner point de communication de nostre maison, de l'autel domestique, & des plus

A sainctes obligations. Aiant dit cela, il sembla que i'eusse donné à la compagnie asseurance de parler: car ils commancerent d'appliquer hardiment aux autres symboles des interpretations morales. Car Philinus dit, qu'ils commandoient que lon troublast la forme de la marmite qui estoit emprainte dedãs la cẽdre, nous enseignãts qu'il ne falloit laisser aucune marque ne vestige apparent de cholere, ains apres qu'elle estoit esboulúe & rassise, effacer toute rancune. Et la confusion des draps au sortir du lict, à aucuns sembloit n'auoir rien de caché B dessous, ains seulement designoit qu'il n'estoit pas honneste que lon veist la place & la forme emprainte comme le mary auoit couché auec sa femme: Mais Sylla coniecturoit, que c'estoit plus tost vne dehortation & diuertissement d'y coucher sus iour, quand on plie des le matin le preparatif qu'il faut pour dormir, par ce qu'il faut reposer la nuict, & le iour se leuer pour trauailler, & ne laisser pas au lict seulemẽt la trace de son corps: car à rien ne sert vn homme qui dort, non plus que quand il est mort. A quoy sembloit aussi que se raportoit ce C que les Pythagoriens cõmandoient, N'aider point à ses amis à descharger vn fardeau, mais bien à le charger & le mettre sus leurs espaules: cõme n'approuuans aucune paresse ny aucune oysiueté. Et pour ce que pendãt que ces choses se disoient, Lucius ne les approuuant ny reprouuant, ains se tenant tout quoy, escoutoit sans mot dire, & pensoit en soy mesme, Empedocles appellant Sylla par son nom:

QVESTION HVITIEME. D

Pourquoy est-ce que les Pythagoriens entre tous animaulx s'abstenoient le plus de manger des poissons.

SI d'auenture l'amy Lucius s'offense & ne prent pas plaisir à ce que nous disons, il seroit temps desormais que nous nous deportissions de plus en parler. Mais si cela est du precepte de leur silence, à tout le moins m'est il aduis que cela se peult bien dire & communiquer aux autres, Pourquoy E c'est qu'ils s'abstenoient principalement de manger du poisson : car on trouue cela par escript des anciens Pythagoriens,& ay parlé à quelques disciples d'Alexicrates,qui est de nostre temps, lesquels mangent bien vn peu quelquefois des autres animaulx , voire & en sacrifient aussi , mais pour rien ils ne tasteroient pas seulement du poisson : non comme ie croy , pour la cause que disoit Tyndares Lacedemonien,qui estimoit que ce fust pour l'hõneur qu'ils portoient au silence,à raison duquel celuy qui portoit mon nom,Empedocles,qui le pre- F mier a cessé d'enseigner Pythagoriquement, c'est à dire de Regles donner de sagesse cachee, appelle les poissons Ellopas,cõme aians la voix attachee & enfermee au dedans : mais pour ce qu'ils estimoient que la taciturnité estoit chose singuliere & entierement diuine, attendu mesmement que les Dieux monstrent par œuures & par effects,sans voix ny parole, aux sages,ce qu'ils veulent : Lucius respon-

A respondit doulcement & simplement, que quant à la vraye cause, peult estre, demoureroit elle encore cachee & non diuulguee: mais il n'y a rien qui empesche de tascher d'en rendre quelqu'vne, où il y ait pour le moins de l'apparence & verisimilitude. Theon le grammairien a esté le premier qui a dit, qu'il seroit bien difficile de pouuoir monstrer & prouuer que Pythagoras ait esté Thoscan, mais que pour certain il auoit long temps conuersé & habité auec les Sages d'Ægypte, là où il auoit approuué, ambrassé & loüé grandement plusieurs
B de leurs religieuses cerimonies, mesmement celles des febues, parce que Herodote escrit, qu'ils n'en mangent ny n'en sement point, ny ne peuuent pas seulemēt les regarder: & quant aux poissons, nous sçauons certainement que iusques icy ils s'en abstiennent, & viuans chastement sans estre mariez, ils refuyent aussi l'vsage du sel de la mer, tellement qu'ils n'en mãgent ny à part ny meslé auec les autres viãdes, dont on amene plusieurs occasions, les vns d'vne sorte, les autres d'vne autre. Mais il y en a vne vraye, c'est l'inimitié qu'ils portent à la mer,
C comme element sauuage, estrãge de nous, ou pour mieulx dire ennemy mortel de la nature humaine. Car les Dieux ne se nourrissent point d'elle, comme les Stoïques estiment que les astres s'en nourrissent, ains au contraire se perd en elle le pere & le sauueur du païs de l'Ægypte, qu'ils appellent le decoulement d'Osiris, & en lamentant celuy qui naist à la main droicte, & perit à la gauche, couuertement ils donnent à entēdre la fin & perdition du

Nil,qui se fait en la mer, à l'occasió dequoy ils esti- D
ment, qu'il ne soit pas loisible de boire de son eau,
ne qu'il y ait rien de tout ce qu'elle engendre, produit,ou nourrit, qui soit mũde ny propre à l'homme, attendu qu'ils n'ont ny le respirer commun auec nous, ny pasture & nourriture approchante de la nostre,ains l'air qui nourrit & entretient tous autres animaulx, leur est à eulx mortel & pernicieux, cõme s'ils estoient nez & viuans en ce monde contre la nature & contre toute commodité:& ne se fault pas esbahir si pour la haine de la mer, ils tiennent les animaulx d'icelle estranges, & non E
idoines ne dignes d'estre meslez auec leur sang & leurs esprits, veu qu'ils ne daignent pas seulement salüer les pilotes & mariniers, quand ils les rencontrent,pource qu'ils gaignẽt leur vie sur la mer. Sylla loüant ce discours y adiousta des Pythagoriens, que quand on faisoit sacrifice aux Dieux, ils tastoient bien des primices de ce qui leur estoit immolé,mais qu'il n'y auoit poisson quelconque que lon sacrifiast ny que lon offrist aux Dieux. Apres qu'ils eurent acheué, ie me pris à dre: Quant à ces Ægyptiens la, dis ie, il y aura plusieurs, & doctes F
hõmes & ignorans, qui combattront contre eulx pour la defense de la mer,en reputant de combien de commoditez elle rend nostre vie plus abondante,plus heureuse & plus doulce. Mais quant à ces trefues & surseance de guerre des Pythagoriens auec les poissons, pour autant qu'ils sont estranges de nous,elle est merueilleusement impertinente & ridicule,ou,pour mieux dire,inhumaine & cruelle,

attendu

A attendu qu'ils rendent aux autres animaulx vn guerdon & recompense de leur cousinage, & de leur parenté, qui sent merueilleusemẽt sa barbarie du Cyclops, en les tuant, consumant & mangeant. Et toutefois lon dit, que Pythagoras quelquefois achetta vn traict de filé de pescheurs, & puis qu'il commanda que lon laissast aller en la mer tout ce qui estoit dedans la seinne, qui n'estoit pas vn acte d'homme qui haist ou mesprisast les poissons comme ses ennemis, ou comme des estrangers, puis qu'il paya leur rançon les trouuant prisonniers,
B comme s'ils eussent esté ses parents & bons amis: Et pourtant l'humanité, equité & doulceur de ces gents la nous donne à penser & soupçonner tout le contraire, que ce fust plus tost pour vn exercice de la iustice, & vne accoustumance, qu'ils pardonnoient aux animaulx de la mer, par ce que tous les autres donnent aucunement cause à l'homme de leur mal faire, là où les poissons ne nous offensent en aucune maniere, & quand bien ils en auroient la nature & la volonté, encore ne la pourroient ils pas executer. Or peult on coniecturer par les me-
C moires & par les sacrifices des anciens, qu'ils estimoient vn cas abominable & detestable, non seulement de manger, mais aussi de tuer vne beste qui ne feist point de dommage & de tort. Mais à la fin se voians reserrez, pour le grand nombre des bestes qui s'estendoient par tout: & d'auantage aiants eu vn oracle d'Apollo en Delphes, comme lon dit, qui leur commandoit de secourir les fruicts de la terre qui perissoient, ils commancerent à les

immoler aux Dieux : tremblans neantmoins en- D
core de peur & redoutants, ils appelloient cela ἔρ-
δειν & ῥέζειν, qui ſignifient faire, penſans faire vne
grande choſe que de tuer vne creature qui euſt
vie: & iuſques au iourd'huy encore gardẽt ils ceſte
cerimonie fort religieuſement, de iamais ne la maſ-
ſacrer qu'elle n'ait fait ſigne de la teſte, apres que
lon a fait les libations & effuſions de vin deſſus,
comme ſi elle le cõſentoit, tant ils eſtoient retenus
& reſeruez à commettre tout acte d'iniuſtice: com-
bien que ſi tout le monde ſ'abſtenoit de tuer &
manger des poules & des connins, à fin que ie ne E
parle point des autres beſtiaux, dedans brief temps
on ne pourroit ny habiter dedãs les villes, ny iouïr
d'aucuns fruicts de la terre. Et pourtant la neceſ-
ſité aiant du commancement introduit l'vſage de
manger la chair, maintenant il ſeroit bien malaiſé
pour la volupté de l'oſter & faire ceſſer : là où le
genre des animaulx maritimes n'vſants ny de meſ-
me air, ny de meſme eau que nous, ny ſ'appro-
chants de noz fruicts, ains eſtants, par maniere de
dire, compris en vn autre monde, & aiant ſes bor-
nes & limites propres & diſtinctes, leſquelles ils ne F
ſçauroient paſſer, qu'incontinent il ne leur couſte
la vie pour la punition, ne laiſſe à noſtre ventre oc-
caſion quelconque, ne petite ny grande, de leur
courir ſus: & eſt toute chaſſe, toute priſe & peſche-
rie de poiſſon, manifeſtement œuure de gourman-
diſe & de friandiſe, qui ſans aucune occaſion iuſte
ne legitime trouble les mers, & deſcend iuſques au
fond des abyſmes. Car on ne ſçauroit appeller le
Rouget

A Rouget barbé, λινοτείραν, paiſſeur de blé, ny le Scare τρυγήφαγον, mangeur de vendange, ny les Mulets ou les lubins, σπερμολόγους, cueilleſemences, comme nous ſurnommons les beſtes terreſtres, les accuſants des maulx qu'elles nous font: & ne ſçaurions imputer au plus grand poiſſon qui ſoit en toute la mer, la moindre iniure dont nous nous plaignons tacquinement d'vn chat, ou d'vne ſouris. Au moien dequoy ſe retenãs, non par la crainte de la loy ſeule, de faire tort & iniure à l'homme, mais auſſi par inſtinct de nature, à toute choſe qui B ne nous fait ny deſplaiſir ny dommage, ils vſoient moins de poiſſon, que de toute autre viande. Car ſans iniuſtice, toute la negotiation & entremiſe des hommes, en cela eſtant fort curieuſe & ſuperflue, monſtre vne grande intemperance de gourmandiſe & de friandiſe. Parquoy Homere fait que non ſeulement les Grecs, eſtans campez ſur le deſtroict de l'Helleſpont, ſ'abſtiennent de manger poiſſon, mais ny les delicats Phęaciẽs, ny les ribaux pourſuiuans de Penelopé, quoy qu'ils fuſſent bien diſſolus, & tous habitans en des Iſles, ne ſe ſont C iamais ſeruis en leurs tables de viandes venues de la mer: ny les compagnons d'Vlyſſes en tout ce grand & long voyage qu'ils feirent par la mer, ne ietterent oncques hameçon ne filé en mer pour peſcher, tant qu'ils eurent du pain,

Sinon apres qu'ils ſe veirent à chef
Entierement des viures de leur nef.

Vn peu au parauant qu'ils meiſſent les mains ſur les vaches du Soleil, lors ils commançerent à peſ-

cher des poissons, non pour friandise, mais pour D
nourriture necessaire,

Auec courbez hameçons ils peschoient,

Tant leurs boyaux de la faim se trenchoient.

De maniere que par mesme necessité ils mangeoient des poissons, & tuoient les bœufs du Soleil : tellement que c'estoit partie de saincteté, non seulement entre les Ægyptiens & les Syriens, mais aussi entre les Grecs, que de s'abstenir de manger des poissons, par ce que oultre l'iniustice encore abominoient ils la curiosité de telle mangeaille. En cest endroit Nestor prenant la parole : Et quoy, E
dit il, ne fera lon donques point de compte de mes citoiens, non plus que des Megariens ? Si m'auez vous toutefois ouy souuent dire, que les presbtres de Neptune, que nous appellõs Hieramnemones, ne mangent iamais poisson. Car ce Dieu là se surnomme Phytalmios, cõme qui diroit nourrissant les plantes. Et les descendans de l'ancien Hellen sacrifient à Neptune Patrogenien, c'est à dire progeniteur, aiants opinion que l'homme estoit né d'vne substance humide, comme les Syriens. Et c'est pourquoy ils adorent le poisson, cõme estant F
de mesme generation & de mesme nourriture qu'eulx, philosophants en cela auec plus d'apparence & de raison, que ne fait Anaximãder, lequel n'afferme pas que les hommes & les poissons aient esté nez en mesmes lieux, ains dit que les hommes ont premierement esté nez dedans les poissons mesmes, & nourris comme les petits, & puis quand ils furent deuenus suffisans de s'aider, alors

ils en

A ils en furent iettez dehors, & se prirent à la terre. Tout ainsi doncq comme le feu mange le bois auquel il est allumé, encore que ce soit son pere & sa mere, ainsi comme dit celuy qui a inseré les nopces de Ceyx entre les œuures d'Hesiode: aussi Anaximander en prononceant que le poisson soit le pere & la mere des hommes, il en blasme & condamne le manger.

QVESTION NEVFIEME.

B *S'il est possible qu'il s'engendre de nouuelles maladies.*

PHilon le medecin asseuroit, que la maladie de ladrerie auoit esté cogneuë de bien peu de tẽps en ça, par ce qu'il n'y a aucun des anciẽs medecins qui en face mention, combien qu'ils se trauaillassent à traicter de ie ne sçay quelles autres menuës subtilitez difficiles à comprendre au vulgaire. Mais ie luy alleguay vn tesmoing de la philosophie Athenodorus, lequel en son premier liure des mala-
C dies populaires escrit, que non seulement la ladrerie, mais aussi la rage qui fait craindre l'eau, vindrẽt premierement en euidence du temps d'Asclepiades. Si s'esmerueillerent tous les assistans, que ces maladies là eussent lors tout nouuellement pris leur naissance & consistence en la nature: & ne trouuoient pas moins estrange d'autre costé, que si grãdes & si griefues maladies eussent esté cachees & incogneues aux hommes par vn si long temps,

mais toutefois la plus part inclinoit plus en ceste D
seconde opinion, par ce qu'ils ne se pouuoient persuader que la nature en telles choses fust dedans le corps humain, comme dedans vne ville amatrice & inuentrice de nouuelleté. Diogenian mesme discourut, que les passions & maladies de l'ame alloient leur grand chemin ordinaire & accoustumé, combien que la meschanceté soit fort copieuse en toutes sortes, & fort audacieuse à tout entreprendre, & que l'ame soit en son liberal arbitre & maistresse de se pouuoir tourner & changer facilement si bon luy semble, & a son desordre quelque E
chose d'ordonné, gardant les bornes de ses passiõs, comme fait la mer de ses flots & de ses flux & reflux, de maniere qu'elle ne produit aucune espece nouuelle de vice, ne qui ait esté incogneuë aux anciens, & dont ils n'aient point escrit: & bien qu'il y ait plusieurs differẽces de cupiditez, infinis mouuemens de peur, & tant d'especes de douleur, & de formes de volupté, que lon auroit bien à faire à les compter, neantmoins il n'y en a pas vne qui soit venue en estre depuis hier & deuant-hier, ains y sont de toute ancienneté: & n'y a homme F
qui sçeust dire, depuis quel temps, & d'où est venue vne nouuelle maladie au corps, ny vne moderne passion, mesmement qu'il n'a pas chez soy ny en soy le principe de mouuement, comme a l'ame, ains est attaché de communes causes à la nature vniuerselle, & composé d'vne temperature, dont l'infinie varieté vague neantmoins dedans le pourpris de certaines bornes, comme feroit vn vaiſ-

A vaisseau qui flotteroit & bransleroit tousiours dedans vn circuit renfermé. Car l'establissement d'vne maladie ne peut estre sans cause, introduisant au monde irregulierement & contre toute loy de nature, vne production & puissance procedant de ce qui n'est point. Or est il impossible de trouuer vne nouuelle cause, car il n'y a point de nouuel air, il n'y a point d'eau estrangere, ny de peregrine nourriture, dont noz predecesseurs n'aient iamais gousté, qui de quelque monde nouueau, ou bien d'aucuns entremondes soit en noz iours tout
B freschement icy decoulee. Car nous sommes malades des mesmes choses dont nous viuons: & n'y a point de propres & peculieres semences de maladies, ains les corruptions d'icelles choses dont nous viuons, enuers nous, & les fautes & erreurs que nous commettons enuers elles troublent nostre nature: & ces troubles & tumultes la, ont des differences eternelles, lesquelles prennent souuent de nouueaux noms, mais les noms sont de l'institution & vsage des hommes, & les passions en soy sont de la nature: ainsi celles la qui sont finies,
C estans diuersifiees par ceux cy qui sont infinis, c'est cela qui nous a deceus & abusez. Et comme il est impossible qu'il se commette à l'improuueu soudainement quelque nouueau barbarisme ou incongruité és parties d'oraison à part, ou bien en la liaison d'icelles ensemble: aussi les temperatures des corps humains ont leurs fouruoyemés & leurs transgressions certaines & determinees, estant cõpris en nombre certain tout ce qui est selon &

contre nature. C'est ce qu'ont voulu signifier les D
ingenieux inuenteurs & compositeurs des fables,
qui disent que lors que les Geans feirent la guerre
aux Dieux, il nasquit des animaux fort estrãges &
monstrueux, estant la Lune desuoyee, & se leuant
d'autre costé que dont elle auoit accoustumé: &
ceux cy veulent que la nature produise des maladies
nouuelles, comme des monstres, sans inuenter
cause quelconque ny vraysemblable ny incroyable
d'vn tel desbauchement, ains prononçans &
affermans que le plus ou le moins d'aucunes maladies
en soient des nouueautez & diuersitez: en E
quoy ils font mal, mon bon amy Philon. Car la
tension & augmentation adiouste bien nombre
& grandeur, mais pour cela elle ne trãsporte point
le subiect hors du premier genre: comme ie pense
que ceste Elephãtie, lepre ou ladrerie, n'est qu'vne
vehemence de galle, & la rage craignant l'eau, vne
augmentation des passions d'estomach & de melancholie.
Et m'esmerueille comment nous auons
oublié que Homere mesme ne l'a point ignoré:
car il est certain qu'il a appellé le chien λυσσητῆρα,
à cause de cest accident la de la rage, à laquelle il F
est subiect, dont on dit que les hommes qui enragent,
ont le mal de Lyssé. Diogenian aiant ainsi
parlé, Philon mesme luy respondit vn peu en refutant
ses raisons, & me pria de secourir les anciens
medecins que lon condamnoit ainsi d'ignorance
ou de nonchalance des choses principales, s'il est
vray que ces maladies la ne soient pas plus recentes
& plus modernes que leur aage. Premieremét
donc-

A doncques il ſemble que Diogenian n'ait pas bien ſuppoſé, que les tenſions & relaxations, augmentations & diminutions ne facent point de differences, & ne tranſportent point les ſubiects hors de leurs genres. Car par ce moien il faudra doncques dire, que le vin ne ſoit point different du vinaigre, ny l'amertume de l'aſtriction, ny le froment de l'yuraye, ny la mente ſauuage de la cultiuee. Et toutefois ce ſont toutes ſorties & mutations de leurs qualitez, aux vnes relaxations & affoibliſſemens, quand elles ſe paſſent: & aux autres tenſions &
B roidiſſemens, quand elles ſe renforcent, & prennēt vigueur. Ou il faudra que nous diſiions que le vent clair & blanc, ne differe point de la flamme, ny la flamme de la lueur, ny la gelee de la roſee, ny la greſle de la pluye, ains que toutes ces choſes ne ſont que roidiſſemens & renforcemens: & par cōſequent faudra auſſi dire, que la cecité & aueuglement ne differera en rien de la veuë baſſe & ternie, ne le baillemēt de la nauſee de la maladie cholere, & qu'elles ne ſont diſtantes que du plus & du moins: & toutefois encore ne feroit cela rien à
C propos contre ce qui eſt dit: car ſ'ils confeſſent que ceſte tenſion & augmentation de vehemence ſoit venue premierement en ce temps, eſtant la nouueauté en la quantité, non en la qualité, l'abſurdité eſtrange demourera touſiours. Et puis Sophocles aiant bien dit touchant les choſes que lon meſcroit eſtre de preſent, parce qu'elles n'ont pas eſté par le paſſé,

Tous cas iadis enſemblément

Aduindrent du commancement: D
il ſemble auſſi qu'il y ait raiſon de dire, que n'eſtāt pas le cours ouuert, comme la barriere leuee, les maladies ne coururent pas toutes enſemble pour ſortir en eſtre, mais que l'vne venāt touſiours apres l'autre, queuë à queuë, chaſcune a pris ſa premiere naiſſance en quelque temps. Bien pourroit on, dis-ie, par coniecture eſtimer, que les vnes ſont venues de faute & d'indigence, comme celles que nous engendre la chaleur, quand elle nous donne, ou la froidure, & que ce ont eſté les premiers: & que les repletions, les delicateſſes & les voluptez E
ſont venues puis apres auec oyſiueté & pareſſe, qui pour l'abondance de viure, ont fait beaucoup & de mauuaiſes ſuperfluitez, dont ſont procedees pluſieurs diuerſes ſortes de maladies, les meſlanges & entrelaſſeures deſquelles, les vnes auec les autres, aménēt touſiours quelque choſe de nouueau. Car ce qui eſt ſelon nature eſt ordonné & determiné, par ce que nature n'eſt autre choſe que l'ordre, ou bien l'effect de l'ordre: mais le deſordre, comme le ſable de Pindare, ne ſe peut comprendre en nōbre certain, & ce qui eſt contre nature eſt inconti- F
nent indeterminé & infiny. Car dire verité ne ſe peut qu'en vne ſorte, & de mentir, les affaires nous en donnent moien en infinies ſortes, & les accords, conſonances & cōuenances, ont leurs raiſons certaines, mais les erreurs que les hommes font en la lyre, au chant, & en la danſe, on ne les ſçauroit comprendre, combien que Phrynichus poëte Tragicque die de ſoy-meſme,

A I'ay de baller des ſortes differentes,
Autant que fait de vagues violentes,
En la marine agitee, leuer
Toute vne nuict perilleuſe d'hyuer.

Et Chryſippus eſcrit, que les diuerſes cõplications & entrelaſſeures de dix propoſitions ſeulement, ſurmontent le nombre d'vn million: mais Hipparchus l'en reprent, & prouue que l'affirmatiue mõte cent quarante & neuf mille, & la negatiue des meſmes propoſitions, trois cents dix mille, neuf cents cinquante & deux. Et Xenocrates a aſſeuré B que le nõbre des ſyllabes que font les lettres ioinctes & meſlees enſemble, monte à la ſomme de cent millions & deux cens mille. Pourquoy doncques trouuera lon eſtrange que le corps aiant en ſoy tant de diuerſes facultez, & acquerant encor tous les iours, par ce qu'il boit & qu'il mange, tant de differentes qualitez, attendu meſmement qu'il vſe & de mouuemens & de mutations qui n'ont ny temps ny ordre touſiours vn & certain. Si les complications & entrelaſſeures de tant de choſes enſemble apportent de nouuelles, & inuſitees ſor- C tes de maladies, comme Thucydides eſcrit que fut la peſtilence à Athenes, coniecturant que ce n'eſtoit pas maladie ordinaire en ces pais, par ce que les beſtes de proye qui mangent chair, ne vouloiẽt pas toucher aux corps qui en eſtoient morts. Et ceux qui furent malades alentour de la mer rouge, ainſi comme Agatharchides eſcrit, eurent des accidens eſtranges, que perſonne n'auoit iamais ne leus ne veus: & entre autres, qu'il leur ſortoit de

petits ſerpenteaux, qui leur mangeoient le gras des D
iambes, & les ſouris des bras. Et quand on leur cuidoit toucher, ils rentroient au dedans, & ſ'enueloppans parmy les muſcles engendroient des boſſes & apoſtumes qui faiſoient des douleurs intolerables : ceſt inconuenient n'auoit iamais eſté veu deuant, & iamais n'a eſté reueu depuis, ny à d'autres qu'à ceux la, comme pluſieurs autres accidẽts: Car il y a eu homme qui aiant eſté bien longuement trauaillé d'vne retention d'vrine, ietta à la fin par la verge vn feſtu d'orge auec ſes neuds: & nous ſçauons que vn noſtre amy & hoſte, ieune adoleſ- E
cent, rendit auec grande quantité de ſemence vne petite beſtiole veluë, qui auec pluſieurs pieds marchoit bien viſtemẽt: Et Ariſtote eſcrit que la nourrice d'vn Timon en la Cilicie ſe retiroit à part deux moys durant, tous les ans, ſans boire ny manger, ny donner autre apparẽce de vie, ſinon qu'elle reſpiroit. Et certes il eſt eſcript és liures Meloniens, qu'vn certain ſigne de ceux qui ont le foye gaſté eſt; quand ils eſpient diligemment par la maiſon les ſouris domeſtiques, & qu'ils courent apres, ce qui ne ſe voit maintenant nulle part. Et pourtant F
ne nous eſmerueillons point, ſi nous voions venir en eſtre quelque choſe qui parauant n'ait point eſté, ny auſſi ſ'il vient puis apres à defaillir. Car la cauſe en eſt la nature des corps, qui prennent tantoſt vne & tantoſt vne autre temperature: & ſi Diogenian nous veut introduire vn air nouueau, vne eau peregrine, laiſſons les là, cõbien que nous ſçauons bien que les ſectateurs de Democritus diſent

A sent & escriuent, que des mõdes qui perissent hors de cestui-cy, & des corps estrãges qui de celle infinité de mondes influent en cestui-cy, bien souuent il naist des principes de pestilences & d'accidents extraordinaires. Laissons aussi les particulieres corruptions qui aduiennent en diuers pais, ou par trẽblemẽs de terre, ou par ardeurs & seicheresses excessiues, ou par pluies extraordinaires, desquelles causes il est force & que les vents, & que les riuieres & ruisseaux se resentent, attendu qu'ils naissent de la terre, qu'ils en deuiẽnent malades & s'en alterẽt.
B Mais il ne faut pas omettre les alterations & changemens qui aduiennent en noz corps des choses que nous mãgeons & beuuons, & du reste du traictement de la personne : car plusieurs choses, dont les anciens n'ont iamais tasté ne gousté, sont maintenant en delices, estimees tressauoureuses, cõme le breuuage de miel & de vin, & la sommade. Quant à la ceruelle, on dit qu'ils ne la nommoiẽt pas seulement, ains la iettoient, aiants en horreur de l'ouir nommer seulement. Et quant au cõcombre, au melon, au citron & au poiure, ie cognois
C encore beaucoup de vieilles gens qui n'en sçauroient gouster. Parquoy il est croyable que noz corps reçoiuent vn estrange changement, & alterent leur temperature, acquerans peu à peu vne qualité toute autre, & vne superfluité d'excremens toute differente qu'au parauant. Et si est encore à croire, que la mutation de l'ordre des viandes y fait beaucoup : car les froides tables que lon appelloit au parauant d'huytres, de herissons de mer, d'œufs

durs, de sallades & herbages cruds, estans comme D
des pietons dispos & legers, que lon a transferez de la queuë à la teste de l'armeè, ont maintenant le premier lieu, là où elles souloient anciennement auoir le denier. Aussi fait grande diuersité ce que nous appellons Propoma, comme qui diroit, l'auant boire: car les anciens ne beuuoient pas seulement de l'eau deuant que de manger: & maintenant à ieun auant que manger, estans presque yures, apres qu'ils ont bien trempé leurs corps, ils commancent alors à manger, & leur estomach bouillant desia, ils y fourrẽt toutes choses incisiues E
& aigües pour irriter & prouocquer l'appetit, & puis s'emplissent encore d'autres viandes. Mais il n'y a rien qui ait eu plus de pouuoir d'apporter mutation, & engendrer des nouuelles maladies, que tant de façons que lon donne à la chair de nostre corps és baings, car on l'amollist premieremẽt & la fond on, comme le fer au feu, & puis on luy donne la trempe auec l'eau froide,

Là Phlegeton & Acheron ardents
De rouge feu se coulent au dedans.

Il me semble que si quelqu'vn de ceux qui ont vescu vn peu deuant nous, voyoit la porte ouuerte de F
noz estuues, il pourroit dire cela. Là où les anciens vsoient d'estuues si temperees & si doulces, que le Roy Alexandre aiant la fiebure couchoit & dormoit dedans, & les femmes des Gaulois y portans les pleins pots de boulie, là mangeoient auec leurs enfans qui se lauoient quand & elles. Mais maintenant il semble que ceux qui sont dedans les estu-

ues

A ues ſoient aux gros ſanglots, tant ils halettent & palpitent, comme ceux qui eſtouffent: & l'air que lon y reſpire eſtant meſlé de feu & d'humidité, ne laiſſe pas vn endroit du corps à repos, ains croulle, ſecouë, & remuë de ſon lieu iuſques à la moindre parcelle, tant que nous venions à les eſteindre ainſi enflammez & bouillans. Il n'eſt doncques point beſoing, Diogenian, de cauſes peregrines venants de dehors, ny des entremondes: ains, ſans aller plus loing que nous meſmes, le chãgement de la façon de viure eſt ſuffiſante cauſe pour pouuoir & en-
B gendrer & faire ceſſer en nous des maladies.

QVESTION DIXIEME.

Pourquoy eſt-ce que lon ne croit point aux ſonges de l'Automne.

FLorus ſ'eſtant mis ſur les Problemes & queſtiõs naturelles d'Ariſtote, que lon auoit portees pour paſſer le temps aux Thermopyles, ſe remplit luy meſmes de pluſieurs doubtes, & en remplit en-
C core les autres, comme font ordinairement les hommes ſtudieux, rendans en cela teſmoignage à Ariſtote qui dit, que le beaucoup ſçauoir apporte beaucoup d'occaſions de douter. Si nous donnoiẽt les autres queſtions agreable paſſetemps & entretien en nous promenant ſur iour, mais ce que lon dit des ſonges, qu'ils ſont plus mal aſſeurez & incertains principalement és mois que les feuilles tõbent des arbres, Phauorinus aiãt vacqué le reſte

du iour à autres lettres, ſe remeit ſus apres ſoup- D
per: ſi ſembloit à tes familiers, qui ſont mes enfans, qu'Ariſtote auoit ſuffiſamment ſolu la queſtion, & penſoient qu'il n'en falloit rien enquerir ne dire d'auantage, ſinon en attribuer, comme il fait, la cauſe aux fruicts nouueaux: car eſtans encore frais en leur vigueur ils engendrent en noz corps beaucoup de vents & de brouillemens: car il n'eſt pas vrayſemblable que le vin ſeul bouille & ſe courrouce, ny que l'huile eſtant frais faitte face du bruit en bruſlant dedans les lampes, faiſant la
chaleur euaporer ce qu'il y a de vẽtoſité, ains nous E
voions que & les bleds, & les fruicts des arbres nouueaux, ſont enflez & tenduz, iuſques à ce qu'ils aient exhalé tout ce qu'il y a de crud, & de flatueux en eux. Or qu'il y ait des viandes qui facẽt ſonger, & qui engendrent des viſions turbulentes en dormant, on en allegue le teſmoignage des febues, & la teſte du poulpe, deſquelles viandes on cõmande de s'abſtenir à ceulx qui veulent deuiner les choſes à aduenir par leurs ſonges. Or eſtoit Phauorinus merueilleuſement grand amateur d'Ari-
ſtote, & attribuoit à l'eſchole Peripatetique ceſte F
louange, que leur doctrine eſtoit plus vrayſemblable que de nuls autres philoſophes: mais lors il tira vn anciẽ propos de Democritus hors de la fumee, dont il eſtoit tout obſcurcy, pour le fourbir & eſclarcir. Suppoſant ceſte vulgaire opinion que dit Democritus, que les images ſe profondent dedans noz corps à trauers les pores, & que reuenans du fond elles nous cauſent les viſions que nous auons

A en dormant, & qu'elles viennent de tous costez, sortans des vtensiles, des habillemens, des plantes, mais principalement des animaux, à cause qu'ils se meuuent beaucoup, & ont de la chaleur, aians non seulement les similitudes & formes emprainctes des corps, comme Epicurus pense, qui suit iusques icy l'opinion de Democritus, & puis la laisse là, mais aussi tirans apres soy les apparences des mouuemens de l'ame, & des conseils, des mœurs, & des passions, & que entrans auec cela elles parlent comme si c'estoient choses animees, & distincte-
B ment apportent à ceux qui les reçoiuent, les opinions, les paroles, les discours, & les affections de ceux qui les transmettent, quand en entrant elles retienent encores les figures bien expresses & non confuses, ce qu'elles font quand leur cours & cheminement se fait viste par l'air bien vny, sans trouuer empeschement quelconque. Or l'air de l'Automne, auquel les arbres perdēt leurs feuilles, aiant beaucoup d'inegalitez & aspretez, diuertit & destourne en plusieurs pars les images, & rend leur euidence foible & fuyante, estant obscurcie par la
C tardité & demeure de leur cheminement: comme au contraire quand elles saultent hors des choses qui en sont grosses, & qui bruslent d'ardeur de les enfanter, qu'elles sont beaucoup, & passans vistement leur chemin, elles rendent alors les apparences toutes fraisches & fort signifiantes. Et puis iettant son regard sur Autobulus, & se prenant à rire: Il me semble, dit-il, que ie vous voy appareiller de combattre les vmbres de ces images

icy, & passans l'attouchement de la main sur vne vieille opinion, comme sur vne peinture, vous y pensez faire quelque chose. Ne faittes point le fin auec nous, ce respondit adoncq Autobulus: car nous sçauons bien que vous tenez & approuuez l'opinion d'Aristote, mais pour luy donner lustre, vous luy comparez celle de Democritus, pour luy seruir d'vmbre & de feuille. Nous renuerserons doncq celle la, & combattrons ceste cy qui accuse les nouueaux fruits, & blasme ce que nous aimons tāt, sans propos: car & l'Esté & l'Automne porteront tesmoignage, que lors que nous mangeons les fruits les plus frais, & aians plus belle cotte, comme dit Antimachus, c'est lors que nous auons les songes moins trompeurs & moins menteurs. Mais ces mois la qui font tomber les feuilles des arbres, estans assis & logez aux faux-bours de l'hyuer, ont desia reduits les grains & les fruits des arbres à leur parfaitte concoction, & rendus flestris, ridez, gresles, & aians perdu tout ce qu'il y auoit de violént & de furieux. Et quant au vin nouueau, ceux qui le boiuent le plus recént, c'est ordinairement au mois de feburier apres l'hyuer, & ce iour la auquel on commance, nous autres en nostre païs l'appellons, le iour de la bonne Fortune: & les Atheniens l'appellent Pithœgia, pour ce que lon y ouure les tonneaux. Mais quant aux moust qui bouilt encore, nous voions que iusques aux manœuures mesmes craignent d'en boire. Cessans doncq' de calomnier les dons des Dieux, prenons vn autre chemin, auquel nous conduit le nom

...et autres ...yuās Theo...rus Ga...a lisēt, au ...ois de Nouembre, de...t l'hyuer.

A nom mesme de la saison, & des songes venteux & trompeurs: car la saison s'appelle φυλλοχόος, à cause que les feuilles des arbres tombẽt pour la froideur & seicheresse du temps, si ce n'est de quelque arbre qui soit de temperature chaulde & grasse, comme l'oliuier, le laurier, & la palme, ou bien humide, cõme le lierre, & le meurthe: car à ceux la leur tẽperature leur sert, & aux autres non, par ce que ceste proprieté collante & retenante ne leur demeure pas estant leur humidité naturelle ou gelee de froid, ou deseichee, pour ce qu'elle est foible, &
B qu'il y en a peu. Le florir doncques & le croistre & verdoyer aux plantes, & encore plus aux animaux, vient de l'humidité & de la chaleur, & au contraire la froideur & la seicheresse leur sont mortelles. Voyla pourquoy Homere appelle de bonne grace les hommes verds & gaillards διερὺς, c'est à dire humides, & se resiouir ἰαίνεσθαι, comme qui diroit, s'humecter & arroser: & au contraire, ce qui est espouuentable & douloureux, ῥιγεδανὸν, & κρυερὸν, comme qui diroit, roide & transsi de froid, & vn corps mort & seiché comme vne mommie
C s'appelle ἀλίβας, sans humeur, & σκελετὸς vne anatomie seichee au Soleil ou à la fumee, qui sont tous mots tendans à iniurier & diffamer la seicheresse. D'auantage le sang, qui est la principale force & vertu qui soit en nous, est ensemble & chaud & humide, & la vieillesse est defectueuse de l'vn & de l'autre. Or semble il que l'Automne soit comme la vieillesse de l'annee acheuãt sa reuolution: car l'humidité n'est pas encore venue, & la chaleur s'en

est desia allee, ou n'est plus forte, & qui est vn signe D
de froideur & de seicheresse, il rend les corps enclins & disposez aux maladies. Or est il necessaire que l'ame compatisse & se sente des indispositions du corps, & que les esprits estans figez & engrossis, la vertu diuinatrice s'offusque & se ternisse, ne plus ne moins qu'vn mirouer qui est tout espris de brouillas : voila pourquoy il ne rend & ne réuoye rien qui soit bié exprimé ne bien apparent, d'autãt qu'il est mal poly & ridé, non reluysant & lissé.

LE NEVFIEME LIVRE DES PROPOS DE TABLE. E

QVESTION PREMIERE.

Des vers qui ont esté autrefois opportunément ou importunément escriez.



E Nevfieme liure des propos de table, Sossius Senecion, contient les propos F
qui furent tenus à Athenes en la feste & solennité des Muses, par ce que le nombre nouenaire conuient & est fort bienseant aux Muses : & si le nombre des questions surmonte la dizaine ordinaire des autres liures, il ne s'en fault point esbahir, par ce qu'il falloit rendre aux Muses tout

A tout ce qui appartient aux Muſes ſans leur rien oſter ny retenir, non plus qu'aux choſes ſacrees, attendu que nous leur deuons plus de choſes & de plus belles, que celles-la. Ammonius eſtant Capitaine de la ville d'Athenes, en faueur de Diogenianus voulut ſçauoir comment profitoient les ieunes hommes qui eſtudioient aux lettres, en la Geometrie, en la Rhetorique, & en la Muſique : & pour ce faire, il conuia à ſoupper les plus fameux regents & maiſtres qui fuſſent en la ville. Il y auoit encore pluſieurs autres gents doctes & ſtudieux, & preſ-
B que tous ſes familiers & amis. Or Achilles és ieux des funerailles de Patroclus ne conuia à ſoupper auec luy que ſeulemēt ceux qui auoient combattu teſte à teſte à oultrance, voulant, ainſi comme lon dit, que ſi les armes d'auenture les auoient allumez de cholere, ou d'appetit de vengeance l'vn encontre de l'autre, qu'ils la depoſaſſent & quittaſſent en buuant & mãgeant à meſme table enſemble. Mais il aduint lors tout le contraire à Ammonius, car la ialouſie, contention & emulation de ces regents ſ'eſchauffa d'auantage quand ils eurent bien beu,
C & deſia commãçoient à ſ'entrearguer & defier les vns les autres ſans ordre ny iugement : parquoy il commanda premierement au muſicien Eraton de chanter ſur la Lyre. Si commança ſon chant par ces vers,

Il n'y a doncq pas vne ſeule ſorte
De quereller.

Et fut loüé d'auoir ſceu bien à propos accommoder & appliquer les paroles de ſon chant à ce qui

ſe preſentoit. Et puis il meit en auant ce ſubiect & D
argument de deuiſer des vers opportunémēt proferez, diſant que cela non ſeulement auoit bonne grace, mais auſſi quelquefois apportoit grande vtilité. Si fut incontinent en la bouche d'vn chaſcun, le poëte qui aux nopces du Roy Ptolomeus, lequel eſpouſoit ſa propre ſœur, & eſtoit eſtimé faire en cela vn acte eſtrange & illicite, commança ſon chant par ces vers,

Lors Iupiter Deité ſouueraine,
Manda Iuno ſa femme & ſœur germaine.

Et celuy qui ſ'appareillāt pour chāter apres ſoup- E
per deuant le Roy Demetrius, comme le Roy luy euſt enuoyé ſon fils Philippus, qui eſtoit encore vn petit enfant, adiouſta ſur le champ,

Nourry le moy ce fils en diſcipline
Qui d'Hercules & de moy ſoit bien digne.

Et Anaxarchus, comme Alexandre en vn ſoupper luy iettaſt des pommes, en ſe leuant de table dit ce vers,

Vn Dieu ſera par vn homme blecé.

Et vn tres-gentil enfant de Corinthe, eſtant mené
priſonnier entre les autres, quand la ville fut priſe, F
cōme Mummius pour eſprouuer ceulx qui eſtoiēt de libre cōdition les feiſt eſcrire, il eſcriuit ces vers,

O bien heureux & trois & quatre fois,
Ceulx qui ſont morts cy deuant des Grejois.

On dit qu'il feit ſi grand' pitié à Mummius, qu'il ſ'en prit à pleurer, & qu'il remeit pour l'amour de luy en liberté tous ceux qui eſtoient de ſa parenté. Auſſi feit on mention de la femme d'vn Theodorus

A dorus ioüeur de Tragedies, laquelle estant le iour prochain qu'ils deuoient faire à l'enuy à qui gaigneroit le pris, ne le voulut pas receuoir à coucher auec elle : mais comme il fut retourné du Theatre où il auoit gaigné & emporté le pris, elle le baisa, & luy dit ce vers,

D'Agamemnon le noble fils, il t'est
Ores permis faire ce qu'il te plaist.

Aussi y en eut il qui en alleguerẽt plusieurs autres importunémẽt proferez, & qu'il estoit bon de sçauoir comment pour s'en garder, comme de Pom-
B pee le grand, apres qu'il fut de retour de sa grande expedition, le maistre qui monstroit à sa fille, luy voulant faire voir commẽt elle auoit profité, aiant fait apporter vn liure pour la faire lire, luy ouurit en vn tel endroit,

Tu es venu sain & sauf de la guerre,
Que pleust à Dieu qu'on t'y eust mis en terre.

Et cõme vne nouuelle incertaine sans auteur eust esté apportee à Cassius Lõginus, que son fils estoit mort en païs estrange, n'en pouuant sçauoir la verité, ny aussi en oster la suspicion de sa fantasie, il y
C eut vn Senateur desia homme d'aage, qui le venant visiter, luy dit, Ne mespriseras tu point Longinus ce vain bruit de ville incertain, & ceste nouuelle qui a esté semee par quelque homme malin? comme si tu ne sçauois pas bien, & que tu n'eusses pas leu ceste sentence,

Iamais en vain publique renommee,
Ne se trouua auoir esté semee.

Et celuy qui en l'Isle de Rhodes en plein Theatre

à vn Grammairien qui luy demandoit vn carme, D
pour la dessus faire monstre de son sçauoir deuant le peuple, bailla cestuy-cy,

Va t'en dehors ceste Isle vistement,
Va des viuans le pire garniment.

Et ne sçait on s'il le feit de propos deliberé, pour faire iniure à ce pauure Grammairien, ou si ce fut enuis qu'il rencontra à propos. Tant y a que ce deuis appaisa gentilmẽt & dextrement le tumulte.

QVESTION II. & IIIe.

E

Pour quelle cause a esté A mise la premiere des lettres: & En quelle proportion a esté composé le nombre des voyelles & demy-voyelles.

ESTANT la coustume à Athenes durant les festes des Muses, que lon portoit par la ville des sorts, & que ceux qui se rencontroient tiroient au sort, à qui demanderoit le premier quelque question de lettres à son cõpagnon. Ammonius craignant que gents de mesme profession se rencontrassent ensemble, ordonna que sans tirer au sort, le F
Geometrien proposeroit vne question au Grammairien, & le Rhetoricien au Musicien, & reciproquement aussi qu'ils respõdroient. Parquoy Hermias le Geometrien, proposa à Protogenes le Grãmairien, Qu'il luy dist la cause pour laquelle A estoit mise la premiere de toutes les lettres. Il luy rendit la cause qui se dit par les escholes, car il est certain qu'à tresiuste tiltre les voyelles precedent

A toutes les muettes & demy-voyelles, & entre icelles y en aiant aucunes longues, les autres breues, les autres ambigues, & de deux tẽps que lon appelle, ces dernieres à bon droit doiuent estre iugees de plus grande dignité & puissance, & entre elles doit auoir & tenir le rang de capitaine celle qui va tousiours deuãt, & iamais derriere les deux autres, comme est Alpha, laquelle ne veult iamais seconder Iota, ny aller apres Ypsilon, de maniere que des deux il s'en face vne syllabe, ains comme s'en courrouçant & s'ostant de là, elle veult auoir
B sa propre place, & au contraire mettez la auec laquelle vous voudrez des deux autres, prouueu qu'elle aille deuant, elle s'accordera & fera des syllabes, comme nous voions en ces mots, ἄυειον, & αὐλεῖν, & en ces autres αἶας & αἰδεῖσθαι, & innumerables autres tels, ainsi va elle deuãt toutes les autres, & l'emporte, comme font ceux qui combattent à toutes les cinq sortes de ieux sacrez deuãt les communes, par ce qu'elle est voyelle deuant les autres voyelles, par ce qu'elle est de deux temps, & deuãt celles de deux temps, par ce qu'elle marche tous-
C iours la premiere, & iamais ne va apres ny ne suit les autres. Quand Protogenes eut acheué, Ammonius m'appella & me dit, Ne veulx tu point secourir Cadmus, toy qui es Bœotien? car on dit qu'il meit Alpha la premiere, deuant toutes les autres, par ce que Alpha en langage Phenicien signifie vn bœuf, qu'il reputoit non le secõd, ny le troisieme, comme fait Hesiode, mais le premier entre les meubles necessaires à l'homme. Non pas moy,

dis ie, car ie ſuis plus tenu de ſecourir plus toſt mon D
grãd pere, ſi ie puis, que non pas celuy de Bacchus: Car Lamprias mon grand pere diſoit, que la premiere voix diſtincte & articulee que l'hõme prononce c'eſt par la puiſſance de l'Alpha : car le vent & l'eſprit qui ſort de la bouche ſe forme principalement par le mouuemẽt des léures, leſquels eſtans ouuerts, de la ſimple ouuerture il en ſort ce premier ſon la, qui eſt le plus ſimple de tous, & qui a le moins de beſoing de manufacture, n'appellant pas meſme la lãgue à ſon ſecours, ny ne l'attendant pas, ains ſort dehors, elle demourant immobile en E
ſa place. Auſſi eſt-ce la premiere voix que les petits enfans iettent, & appelle lon ἀΐειν qui ſignifie ouïr quelque voix, pour ce que touſiours ſ'entend celle voix, & pluſieurs autres ſemblables dictions, comme ᾄδειν, αὐλεῖν, ἀλαλάζειν, & croy auſſi que αἴρειν & ἀνοίγειν non ſans cauſe ont ainſi eſté nõmez de l'entrebaillure & ouuerture des leures, par laquelle ce ſon la en ſort: & pourtant tous les noms des autres lettres muettes ſe ſeruent de l'Alpha, comme d'vne lumiere pour eſclairer leur aueuglement, excepté vne. Car il n'y a que le Pi où la puiſſance de ce ſon F
la ne ſoit employee : car quant au Phi & au Chi, l'vn eſt le Cappa mué en aſpre ſon, & l'autre le Pi. A quoy Hermias reſpondit qu'il approuuoit l'vne & l'autre raiſon. Et que ne nous dis tu doncques, ſ'il y a quelque raiſon & proportion du nombre des lettres? comme il me ſemble qu'il y en a, dont ie prens argument, par ce que la multitude des muettes & des demy-voyelles n'eſt point fortuite

A ny des vnes enuers les autres, ny enuers les voyelles aussi, ains se trouue estre selon la premiere proportion & medieté que nous appellõs Arithmetique, par ce que estans les vnes neuf, & les autres huit, le nombre du milieu vient à surmonter egallement, comme il est surmonté, & les deux bouts estans assemblez ensemble, le plus grand au regard du plus petit est en proportion telle que le nombre des Muses à celuy d'Apollo, par ce que le neuf est attribué aux Muses, & le sept à Apollo, lesquels deux conioincts ensemble font le double de celuy du
B milieu, à bonne raison, par ce que les demy-voyelles qui sont entre les deux extremitez, participent de la puissance & efficace des deux bouts. Mercure, dit il, fut celuy qui premierement trouua les lettres en Ægypte, & pourtant les Ægyptiens pour representer la premiere lettre peignent Ibis, d'autant qu'elle est dediee à Mercure: & mal, selõ mon iugement, donnant la precedence de toutes les lettres à vne beste qui n'a ny voix, ny son quelcõque.
C Et attribue lon à Mercure le quatre principalemẽt entre les nombres: & y a plusieurs qui escriuent qu'il nasquit aussi au quatrieme iour du mois: & puis le quatre multiplié par quatre, fait les premieres que lon appelle Pheniciennes, à cause de Cadmus. Et des autres qui ont depuis esté inuentees, Palamedes le premier en inuenta les quatre, & Simonides y en adiousta autres quatre. Or est le premier parfait de tous les nombres le trois, comme aiant commancement, milieu, & fin: & puis le six, cõme estant egal à toutes ses parties ensemble.

De ces deux la le six multiplié par le quatre, & le D
trois multipliant le premier cube, font le nombre
de vingt & quatre. Comme il parloit encore, le
Grammairien Zopyrion s'en mocquoit tout apparemment, & parloit entre ses dents : mais si tost
qu'il eut acheué, il dit, que tout cela n'estoit qu'vn
babil friuole, pour autant que ce n'auoit esté par
raison quelcõque, ains par aduẽture & cas fortuit,
que les lettres s'estoient trouuees en tel nombre &
en tel ordre. Comme que le premier carme de
l'Iliade se soit rencontré d'autant de syllabes, comme le premier de l'Odyssee, & derechef que le der- E
nier de l'vne ait suiuy de mesme le dernier de l'autre, tout est aduenu fortuitement & casuellement.

QVESTION QVATRIEME.

Quelle main de Venus bleça Diomedes.

APRES cela Hermias voulut proposer quelque question à ce Zopyrion, mais le Rhetoricien Maximus luy demanda sus Homere, quelle
main de Venus Diomedes auoit blecé. Et Zopy- F
rion tout soudain luy contre-demanda, de quelle
cuisse Philippus estoit boiteux. Ce n'est pas de
mesme, respondit Maximus, car Demosthenes n'a
point laissé de moien de pouuoir respõdre de cela :
mais si tu confesses ne le sçauoir pas, d'autres te
monstreront là où Homere dit à ceulx qui ont entendemẽt de le cognoistre, quelle main fut blecee.
Il sembla que Zopyrion fust vn peu estonné de ce
propos

A propos,parquoy luy ſe taiſant, nous priaſmes Maximus de nous le monſtrer. Premierement, dit Maximus,les vers eſtants ainſi,

De Tydeus adonc le fils vaillant
Par grand' ardeur à coſté treſſaillant,
Du fer trenchant qu'auoit ſa iaueline
Perça le hault de ſa main feminine.

Il eſt tout euident que ſ'il l'euſt voulu frapper à la main gauche, il n'euſt point eu de beſoing de ſaulter à coſté, car il auoit vis à vis de ſa droitte la gauche d'elle,luy courãt ſus de front:& ſi eſt plus vray-
B ſemblable qu'il ait voulu bleçer la plus forte main, & celle dont elle emportoit ſon fils Æneas,& dont elle ſe ſentant blecee laſcha priſe du corps qu'elle enleuoit. Secondement quand elle ſ'en fut retournee au ciel,Minerue en ſe riant,dit ainſi à Iupiter:

Certes Venus ſubornant quelque Dame
Grecque,de ſuiure en amoureuſe flamme
L'vn des Troyens que ſon cœur aime tant,
Aſſiſe aupres d'icelle en la flattant,
A quelque agraffe ou eſpingle enſaignee
Elle a vn peu ſa main égratignee.

C Or ie croy que toy-meſme treſſuffiſant regent, quand pour le careſſer tu touches quelqu'vn de tes diſciples & que tu le flattes, que tu ne le fais pas de la main gauche, ains de la droicte, comme il eſt vrayſemblable que Venus, qui eſtoit la plus gracieuſe & adroicte de toutes les Deeſſes, careſſoit ainſi les Princeſſes Grecques.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy est ce que Platon dit, que l'ame d'Aiax estoit venue la vingtiesme au sort. D

CELA resiouit tous ceux de la compagnie, excepté vn grammairien nommé Hylas, lequel Sospis le Rhetoricien voiant morne, taciturne & tout engrongné, à cause qu'il ne luy estoit pas gueres bien succedé en la preuue qu'il auoit monstree du profit que faisoient à l'estude ses escholiers, il luy cria,

Tout' seule estoit l'ame d'Aiax le fils
De Telamon: E

& puis luy acheua le reste en parole plus haute que quand on deuise familierement ensemble,

Approche toy ie te prie beau Sire,
A fin que mieulx tu entendes mon dire,
Et domte vn peu la cholere & courroux,
Que ton courage a conçeu contre nous.

Et Hylas grommelant encore en cholere, qu'on luy auoit fait tort, respondit sottement & impertinemment, que l'ame d'Aiax estoit venue aux enfers la vingtiesme au sort, selon Platon, & qu'elle s'estoit tournee en nature de lion, mais que plusieursfois il luy estoit venu en pensee ce que le vieillard de la comędie disoit, qu'il valoit mieulx deuenir asne, que de voir, que ceulx qui valoient moins que soy fussent plus honorez & preferez. Dequoy Sospis se prenãt à rire: mais ie te prie deuant que tu entres en ceste peau de baudet, si tu as aucun soing de l'hõneur de Platon, enseigne nous pour quelle raison il dit, que l'ame d'Aiax Telamonien F

A monien vient la vingtiesme par le sort à faire son option : ce que Hylas refusant de faire, par ce qu'il pensoit qu'on se mocquast de luy, à cause qu'il luy estoit fort mal succedé en sa dispute, mon frere Lamprias, prenant la parole : N'est-ce point, dit il, pour ce que Aiax emporte tousiours le second lieu de beauté, de grandeur & de vaillance,

Apres le fils de Peleus parfait?

& le vingt est la seconde dizaine, & le dix entre les nombres le plus puissant, comme Achilles l'estoit entre tous les princes Grecs : dequoy nous nous B prismes tous à rire. Et Ammonius, C'est assez, dit il, ioüé auec Hylas, en disant cela, Lamprias: mais ie te prie de nous discourir à bon esciant & sans rire, puis que tu as volontairement pris la parole, touchant la cause. Lamprias se trouua vn peu estonné de prime face pour ceste demãde: toutefois y aiant pensé vn peu, à la fin il dit, que Platon se ioüe bien souuent auec nous par les noms dont il vse, mais là où il mesle quelque fable en parlant de l'ame, il vse fort de l'entendement. Car il appelle la nature intelligente du ciel, chariot volant, le mouuement ar-C monieux du monde: & au lieu dont il est question, qui est à la fin du dixieme liure De la republique, il fait venir vn messager des enfers, qui vient apporter les nouuelles de ce qu'il y a veu, & l'appelle Er en son nom, Pamphylien de nation, & fils de Harmonius, nous donnant couuertement à entendre par cela, que noz ames s'engendrent par armonie, & sont conioinctes au corps, & que quand elles en sont deioinctes & separees, elles accourent de

tous costez en l'air, & de là de rechef elles retournent à secondes generations. Qui gardera donc, que cest εἴκοσον, quasi εἴκασον, c'est à dire, vingtiesme, ne soit dit pour mõstrer, que ce n'est pas à la verité qu'il parle, ains plus tost par coniecture & fiction, ou pour ce que c'est vn mort qui parle, cõme chose dicte en l'air à l'aduenture? Car il touche tousiours ces trois causes, comme celuy qui premierement ou principalemẽt a cogneu & entendu comment la fatale destinee se ioinct & se mesle auec la fortune, & auec nostre liberal arbitre, & maintenãt au lieu preallegué, il monstre singulierement bien, quelle puissance és choses humaines a chascune de ces causes la, attribuãt le chois & election de la vie au liberal arbitre: car le vice & la vertu n'ont point de maistre qui les domine, & attachẽt à la necessité de la fatale destinee, l'estre religieux enuers les Dieux, à ceux qui ont fait bonne option, ou le contraire à ceux qui l'ont fait mauuaise. Et les cheutes des sorts, qui estants à l'aduenture iettez & semez çà & là sans ordre, arriuent à chascun de nous, introduisent la fortune, & preuiennent beaucoup de ce qui est nostre, par les nourritures & gouuernements de republique où chascũ de nous se rencontre. Car il n'est pas raisonnable de rechercher la cause de ce qui se fait fortuitement & casuellemẽt, par ce que s'il y auoit raison au sort, ce ne seroit plus fortune ou cas d'aduenture, ains quelque prouidence ou quelque fatale destinee. Cõme Lamprias parloit encore, on apperceuoit bien que Marcus le grammairien comptoit sur ses doigts à par

A ſoy quelque choſe:puis quãd il eut acheué,il nomma tout hault toutes les ames qui ſont euoquees en Homere, entre leſquelles celles de Elpenor vaguoit encore ſur les confins, n'eſtant pas aſſemblee auec celles qui eſtoient aux enfers en l'autre monde,par ce que le corps n'en eſtoit pas encore inhumé. Quant à celle de Tireſias,il ſemble n'eſtre pas raiſonnable de la compter au nombre des autres,

Auquel encor qu'il ſoit mort ſeulement
Proſerpine a donné entendement

& puiſſance de parler & d'entendre les viuants, B encore auant qu'il ait beu du ſang des victimes immolees. Si doncques,Lamprias,tu oſtes celles la & comptes les autres, il ſe trouuera que l'ame d'Aiax fut la vingtieſme de celles qui vindrẽt deuant Vlyſſes: & à cela fait alluſion Platon en ſe ioüant,& cõioingnant ſa fable auec l'euocation des morts qui eſt en l'Odyſſee d'Homere.

QVESTION SIXIEME.

Que ſignifie la fable, en laquelle on feint que Neptune
C *fut vaincu: & pourquoy les Atheniens effacent & oſtent le deuxieſme iour du mois d'Aouſt.*

ICY ſ'eſtant eſleué vn bruit,Menephyllus philoſophe Peripatetique appellant nommeement Hyllas: Tu vois,dit il, que la queſtiõ n'eſtoit point vne mocquerie ny gaudiſſerie: mais laiſſe moy là, mon bel amy,ce mal plaiſant Aiax la, & duquel le

nom est de mauuais presage, comme dit Sophocles : & te renge du costé de Neptune que luy mesme nous raconte auoir esté plusieurs fois vaincu, en ceste ville par Minerue, en Delphes par Apollo, en Argos par Iuno, en Ægine par Iupiter, en Naxe par Bacchus, & neantmoins par tout en ses rebuts & defaueurs, s'est tousiours monstré doulx & gracieux, sans tenir son cœur. Qu'il soit vray, il a en ceste ville temple commun auec Minerue, auquel encore y a il vn autel dedié à l'Oubliance. Et lors Hylas semblant vn peu plus resiouy : Tu oublies, dit il, Menephyllus, à dire, que nous auons osté le deuxiesme iour du mois d'Aoust, non pour cause de la Lune, mais pource que ce fut le iour que ces deux Dieux la plaiderent de la seigneurie de ce païs. Neptune, dit Lamprias, en tout s'est monstré plus ciuil & equitable que Thrasybulus, si non vainqueur, comme l'autre, mais vaincu, il a oublié son mal-talent.

Icy y a vne breche grande de defectuosité en l'original Grec, où defaillent les questions qui ensuiuent.

7 *Pourquoy est-ce que les accords sont diuisez & distribuez en trois.*

8 *En quoy different les interualles melodieux & accordants.*

9 *Quelle est la cause qui fait l'accord, & pourquoy est-ce que quand on touche ensemble deux cordes accordees, la melodie est au bas.*

A 10 *Pourquoy est-ce que les reuolutions du Soleil & de la Lune estants egales en nombre, neantmoins on voit que la Lune eclipse plus souuent que ne fait le Soleil.*

11 *Que nous ne demourõs pas tousiours mesmes & vns, d'autãt que nostre substãce coule tousiours.*

12 *Lequel est plus vraysemblable, que les estoilles soient en nombre pair, ou en nombre non pair.*

Ce qui ensuit est la fin de la douzieme question.

B Lysander souloit dire, qu'il fault tromper les enfants auec des osselets, & les hommes auec les iurements. I'ay, dit Glaucias, ouy dire ce propos la de Polycrates le tyran, & encore à l'aduenture s'attribue il à d'autres. Mais pourquoy est-ce que tu le me demãdes? Pource, dit Sospis, que ie voy que les enfants rauissent les osselets, & les Academicques prennent les paroles. Car il me semble que ces estomachs la ne different rien de ceux qui tendants le poing, demandent s'ils tiennent nombre pair ou non pair en leur main close. Protogenes dõcques C se leuant m'appelle par mon nom, & me dit: Que voulons nous dire, de laisser ces Rhetoriciens icy ainsi brauer & se mocquer des autres, & qu'on ne leur demande rien ce pendant, & qu'ils ne contribuent point leur cotte partie à ces propos icy? si ce n'est qu'ils veuillent dire qu'ils n'ont part ny communication aucune aux deuis de table en buuant, attendu qu'ils sont admirateurs & sectateurs de Demosthenes qui iamais en sa vie ne but vin. Cela

n'en est pas cause, dis ie, ains c'est que nous ne leur auons rien demandé : mais si vous n'auez quelque chose de meilleur, ie leur proposeray vn faict de repugnance de loix contraires tiree d'Homere. D

QVESTION TREZIEME.

Vne question de loix contraires tiree du troisieme de l'Iliade d'Homere.

QVELLE ? me demanda il. Ie te la diray, dis ie, & leur proposeray quant & quãt, & pourtant qu'ils prestent l'oreille attentiuemẽt: car Alexandre Paris au troisieme de l'Iliade deffie Menelaus à certaines conditions en ceste maniere, E

Assemblez nous au milieu des deux osts,
Menelaus & moy, en vn camp clos,
Pour teste à teste esprouuer sur la plaine
A qui des deux appartiendra Heleine
Auec ses biens : & qui demourera
Victorieux & plus vaillant sera,
Pour son butin que la Dame il emmene,
Et ses ioyaux auec en son domaine. F

Et de rechef Hector faisant entendre à tous, & declarant aux vns & aux autres le deffy de son frere, vse presque des mesmes paroles en disant,

Il veut que tous Troyens & Grecs gendarmes
Posent à terre & surseent les armes,
Pendant que seuls Menelaus & luy
Se combattront teste à teste : & celuy
Qui restera le vainqueur, qu'il emméne

La

A La Dame auec ses biens en son domaine.

Menelaus aiant accepté les conditions, ils iurent les articles accordez, & dit ainsi Agamemnon,

Si Alexandre est au combat si fort
Que de renger Menelaus à mort,
Qu'il gaigne Heleine auec tout son bagage:
Si au rebours Menelaus saccage
Mort Alexandre, il ait en son pouuoir
Incontinent sa femme & son auoir.

Or pour autant que Menelaus vainquit bien, mais il ne desfit pas Alexãdre, chascune des parties sou-
B stenant sa demande s'oppose à celle des ennemis. Les Grecs la pretendent, comme aiant Paris esté vaincu: & les Troyens la leur denient, pour ce qu'il n'estoit pas mort. Comment doncq est-ce qu'il fault sententier & iuger en ce different? C'est affaire non aux philosophes, ny aux grammairiens, mais aux Rhetoriciens qui sont sçauãs & en droict & en philosophie comme vous. Sospis adonc respondit, que la cause du defendant estoit meilleure, comme si c'estoit loy. Car l'assaillant luy a denoncé soubs quelles conditions le combat se de-
C uoit faire, & le defendant les aiant acceptees & receuës, il n'est pas en eulx d'y pouuoir rien adiouster. Or le cartel du deffy n'a pas porté ces mots, Qui tueroit & massacreroit: mais, Qui vaincroit & qui gaigneroit: & auec grande raison, car il falloit que la Dame appartint au plus vaillant, & le plus vaillant est le vainqueur. Car il aduient bien souuent que les plus vaillãts sont tuez des meschants, comme depuis Achilles d'vn coup de flesche fut

tué par Paris : & ne croy pas que pour auoir esté D
ainsi tué, personne voulust dire qu'Achilles en
fust moins vaillant, ny appeller cela victoire, mais
plus tost vne malheureuse & iniuste rencontre de
celuy qui tira si droict : mais Hector au contraire
fut vaincu par Achilles premier que tué, ne l'aiant
pas attendu, ains en aiant eu peur, & s'en estant
fuy deuant luy. Car celuy qui refuse la lice & s'en
fuit, il est vaincu tout à plat, sans auoir dequoy
couurir ou excuser sa desfaitte, & confesse que
son ennemy vault mieux que luy : & pourtant
premierement Iris en venant dire la nouuelle à E
Helene, luy dit,

Ils combattront de long bois à outrance,
A qui des deux t'aura en sa puissance,
Et du vainqueur l'espouse tu seras;

Et puis Iupiter mesme adiuge le pris de la victoire
à Menelaus,

Menelaus comme il est tout notoire,
De ce combat gaignera la victoire.

Car ce seroit vne mocquerie de dire qu'il eust
vaincu Achilles, pour luy auoir tiré de loing par
derriere vn coup de flesche, & donné au talon qu'il F
n'y pensoit pas, ny ne s'en donnoit point de garde:
& que luy maintenant s'en estant fuy, comme lasche
& meschant, & s'estant allé cacher entre les
bras de sa femme, aiant esté par maniere de dire,
vif despouillé de ses armes, son compagnon n'eust
pas merité d'emporter contre luy le pris de la victoire
s'estant à sa defiance monstré plus vaillant
que luy, & estant demouré sur le chãp vainqueur.

Glaucias

A Glaucias adonc prenant la parole dit premierement, qu'en toutes loix, edicts, transactions & contraux, les subsequens sont tousiours reputez plus valides & de plus d'efficace que ne sont les precedents, & les secondes & dernieres pactions furent celles qui par Agamemnon furent faittes, là où pour la fin la mort expressement est prescripte & non pas l'estre vaincu. Et puis la premiere paction n'est faitte que de paroles simplement, & celle cy qui est venue apres a esté faitte auec iurement, en y adioustant maledictions & execrations B alencontre de ceux qui la transgresseroient, & ne fut pas approuuee & ratifiee par vn homme seul, mais par toute l'armee ensemble, de maniere que ceste seconde est celle qui propremét & veritablement se doit appeller paction & contract, là où la seconde n'est seulement qu'vn cartel & vne defiance. Ce que confirme le roy Priam, qui apres auoir iuré les articles du combat, se retire en disant

Iupiter sçait, si font les autres Dieux
Qui sont au ciel immortels glorieux,
A qui des deux fatale destinee
C A ce iourd'huy la mort determinee.

Car il sçauoit que le combat estoit accordé à ceste condition la, & pourtant vn peu apres Hector luy mesme dit,

Le haut tonnant en son throsne eleué
N'a le serment du combat acheué.

Car le combat demoura imparfait, & n'y eut point de conclusion certaine, n'y aiant ny l'vn ny l'autre des combattans esté tué, de maniere que

quant à moy il m'eſt aduis qu'il n'y a aucune con- D
trarieté, par ce que la premiere paction eſt compriſe en la ſeconde, où il eſt dit, Qui tuera, aura vaincu: non pas, Qui aura vaincu, tuera. Car à la verité dire, Agamemnon ne renuerſa pas la propoſition du deffy d'Hector, ains ſeulement la declara: ne n'y mua pas rien, ains y adiouſta ce qui eſtoit le principal, conſtituant le vaincre au tuer. Car celle la eſt la totale & complette victoire, les autres ont touſiours des oppoſitions & des excuſes, comme celle cy de Menelaus, qui ne bleça ny ne pourſuiuit pas ſon ennemy. Cõme doncques, E
là où il y a vraye contrarieté de loix, les iuges ont accouſtumé de prononcer ſelon celle qui eſt plus expreſſe & plus claire, & laiſſer celle où il y a de la doubte & de l'obſcurité: auſſi en ce faict icy la paction qui a la concluſion la plus euidente, & où il y a moins de tergiuerſation, il la faut eſtimer la plus vallable & la plus certaine. Et qui eſt le principal, celuy meſme qui ſembloit auoir gaigné, il ne ſe retire pas, & ne ceſſe pas de courir apres le fuyant, ains va çà & là parmy les trouppes cherchant ſ'il
pourroit point apperceuoir le beau Paris: en quoy F
faiſant il portoit luy meſme teſmoignage, que ſa victoire eſtoit imparfaitte & de nulle valleur, puis que ſon ennemy ſ'eſtoit ſauué: & ſe deuoit ſouuenir de ce que luy meſme auoit vn peu au parauant dit,

Celuy de nous dont l'heure de la mort
Arriuera, qu'il y demeure mort
Deſſus le champ, & que tout d'vne tire

Chaſ-

A Chaſcun de vous chez ſoy puis ſe retire:
pourtant falloit il neceſſairement qu'il cherchaſt par tout Alexandre, à fin que l'aiant tué il accompliſt entierement l'execution du combat, mais ne l'aiant ne pris ne tué, à tort demande il le pris de la victoire. Car il n'a pas vaincu, ſ'il le faut coniecturer, & prendre droict par ſes paroles meſmes ſe plaignant de Iupiter, & ſe lamentant de ce qu'il auoit failly à ſon attente,

O Iupiter, autre Dieu plus que toy
Pernicieux n'eſt ores enuers moy:
B I'auois penſé de punir Alexandre
Du meſchant tour qu'il m'a fait & eſclandre,
Et mon eſpee eſt rompue en main,
Ma iaueline à terre cheute en vain,
Sans l'aſſener ny aucun mal luy faire.

Il confeſſe luy meſme que ce n'eſt rien fait de luy auoir couppé ſon eſcu, ny luy auoir oſté l'armet de la teſte, ſ'il ne blece & ne tue ſon ennemy. Apres ces propos nous feiſmes offrandes & libations aux Muſes & au cōducteur des muſes Apollo, en chātant des hymnes à leur louange: & chātaſmes auſſi
C ſur la lyre d'Eraton les vers que Heſiode eſcrit ſur la naiſſance des muſes: & apres la chanſon Herodes ſe prit à dire, Eſcoutez vous autres qui voulez ſeparer & diſtraire d'auec nous Calliope, eſcoutez ces vers qui diſent qu'elle conuerſe auec les Roys, non pas auec ceux qui plient & deplient des ſyllogiſmes, & qui propoſent de grādes & ardûes queſtions à ceux qui ſ'adreſſent à eux, mais bien à ceux qui font les œuures, leſquelles ſont propres aux

orateurs & aux hommes de gouuernement. Et D
quant aux autres muses, Clio reçoit & aduouë les oraisons où sont contenues les louãges, par ce que les anciens appelloient Clea, les louanges : Et Polymnia reçoit aussi les histoires, car ce n'est autre chose que la memoire de plusieurs antiquitez : & dit on qu'en quelques lieux, comme en Lion, on appelle toutes les muses memoires: & si m'attribue encore quelque chose d'Euterpe, s'il est vray ce que dit Chrysippus, que c'est elle qui donne l'entretien agreable & l'entregét gracieux. Car l'orateur n'est pas moins affable en familiere conuersation, qu'e- E
loquent en iugement à plaider, ou en conseil à deliberer. Car toutes ces parties & facultez la d'orateur contiennent des humanitez, des defenses, des responses & iustificatiõs : & puis nous vsons beaucoup de l'art de louer & de blasmer, & en venons à bout de belles & grandes choses quand nous le sçauons bien & ingenieusemẽt faire : comme aussi si nous le faisons lourdement & impertinemment, nous faillons à venir au dessus de ce que nous pretendons, tellement que ce tiltre,

O Dieux combien cest homme est agreable F
A tout le monde, & qu'il est venerable !

conuient, à mon iugement, plus aux orateurs qu'à nuls autres, comme à ceux qui ont la grace de bien dire & de persuader, qui est la partie la plus requise, mieux seante, & plus conuenable pour conuerser entre gens. Ammonius adonc, Il ne te fault point, dit-il, porter d'enuie Herodes, encore que tu empongnes en ta main toutes les muses ensemble,

par

A par ce que toutes choſes ſont communes entre amis. Et c'eſt pourquoy Iupiter a engendré pluſieurs Muſes, à fin que chaſcun peuſt abondamment puiſer des choſes qui ſont bonnes & honneſtes. Car nous n'auons pas tous beſoing d'entendre la venerie, ny l'art militaire, ny la nauigation, ny les meſtiers des artiſans mechanicques, mais tous auons beſoing de lettres & de ſçauoir,

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict,
Que de ſon ſein large-terre produit.

B Voyla pourquoy lon n'a fait qu'vne Minerue, vne Diane, & vn Vulcain, mais pluſieurs Muſes.

QVESTION QVATORZIEME.

Du nombre des Muſes, ce qui ſ'en dit non vulgairement.

MAis qu'il y en ait neuf, & non plus ne moins, ie penſe que tu le nous monſtrerois bien, par ce que i'eſtime que tu ayes bien eſtudié cela, eſtant C ſi amy des Muſes que tu es, & en aiant tant comme tu en as. Et quelle grande doctrine, reſpondit Herodes, y auroitil en cela? Car il n'y a celuy qui ne ſçache & qui ne châte le nombre de neuf, comme eſtant le premier quarré procedant du premier non pair, & non-pairement non-pair, comme celuy qui ſe diuiſe en trois non-pairs egaux. Et Ammonius ſ'en prenant à rire: Tu as, dit-il, vaillamment retenu & recité par cœur cela, mais adiouſte

y encore ce petit corollaire, que c'eſt vn nombre D
composé de deux premiers cubes de l'vnité & du huit, & par vne autre ſorte de cõpoſition de deux triangles, c'eſt à ſçauoir du trois & du ſix, dont l'vn & l'autre encore eſt nombre parfait. Mais comment & pourquoy eſt-ce qu'il cõuient mieux aux Muſes qu'il ne fait aux autres Dieux, & que nous auons neuf Muſes, & non pas neuf Ceres, ny Minerues, ny Dianes: car ie croy que tu ne te perſuades pas que ce ſoit pour autant que le nom de leur mere μνημοσύνη, ſoit composé d'autant de lettres.
Herodes ſe riant de cela, & ſ'eſtant fait vne pauſe E
de ſilence, Ammonius me ſollicita de prendre le propos: Et mon frere dit adoncq, que les anciens n'en cognoiſſoient que trois, mais que de le vouloir prouuer en compagnie, où il y auoit tant de ſages hommes & de ſi ſçauans, ce ſeroit vne lourderie & vne vaine oſtentation, & la cauſe de cela n'eſt pas, comme quelques vns diſent, à raiſon des trois eſpeces de Muſique, la Chromatique, la Diatonique, & l'Armonique, ny à l'occaſion des trois bornes qui font l'interualle de l'octaue, c'eſt à ſçauoir la Nete, qui eſt la haute voix, la Meſe la moyé- F
ne, & l'Hypate la baſſe: combien que les Delphiẽs appelloient ainſi les Muſes, & mal, à mon aduis, d'autant qu'ils les attachoient toutes à vne ſciẽce, ou plus toſt à vne ſeule partie d'vne ſcience, qui eſt l'Armonique en la muſique: mais les anciens entendans bien que tous les arts & ſciences qui ſe traittent auec raiſon ſe reduiſent à trois genres principaux, Philoſophie, Rhetorique & Mathematique,

A matique, estimerent que c'estoient dons & benefices de trois Deitez qu'ils appelloient Muses. Depuis & enuiron le temps d'Hesiode, les facultez d'icelles generalles sciences, venans à se plus reueler & descouurir, ils s'apperceurent que chascune d'icelles auoit trois differences, & les soubsdiuiserent en autres trois parties & especes, la Mathematique en l'Arithmetique, la Musique, & la Geometrie: la Philosophie en la Logique, la Morale, & la Physique. La Rhetorique eut du commancement pour sa premiere partie, la demonstratiue qui s'em-
B ploye aux louanges: la seconde, la deliberatiue aux consultatiõs: la troisieme, la iudicielle qui verse aux iugemens & plaidoiries: de toutes lesquelles facultez ils n'estimoient pas qu'il y en eust pas vne qui eust esté inuentee, ne qui se peust apprendre sans Dieu ny sans les Muses, c'est à dire, sans la conduitte & faueur de quelque puissance superieure. A l'occasion dequoy ils ne feirent pas autant de Muses, mais ils trouuerent qu'il y en auoit autant. Tout ainsi doncq, comme le neuf se diuise en trois ternaires, desquels chascun se soubs-diuise en trois
C vnitez: Aussi la rectitude de la raison en l'entendement est vne seule & commune puissance, mais chasque genre de ces trois se soubs-diuise en trois especes, chascune desquelles prent à disposer, orner & accoustrer particulierement vne desdittes facultez: car ie ne pense pas qu'en ceste diuision les Poëtes ny Astrologues se puissent à bon droit plaindre, comme si nous auions laissé en arriere leur science: car ils sçauent aussi bien comme nous

que l'Astrologie est contribuee à la Geometrie, & D la poëtique à la Musique. Comme cela eut esté dit, le medecin Trypho se prit à dire, He deá, que vous a fait nostre pauure faculté de Medecine, que vous luy fermez le Temple des Muses? Et lors Dionysius Melitien respondit, Tu en prouoques beaucoup d'autres à se plaindre semblablemét: car nous autres Iardiniers & laboureurs nous approprions la Muse Thalia, qui est à dire florissante, pour ce que nous luy attribuós la cure & solicitude de faire croistre & de preseruer les semences & les plantes qui florissent, & qui reuerdissent. Mais en cela, E dis-ie, vous auez tort, car vous auez pour vostre patrone Ceres, surnommee ἀνησιδώρα, pour ce qu'elle nous baille ses dons, qui sont les fruicts de la terre: & Bacchus, lequel, comme dit Pindare,

Fait hors de la terre paroistre
Les plantes, reuerdir & croistre,
Et la saincte beauté des fruicts
En beauté parfaitte produits.

Et puis nous sçauons que les medecins ont Æsculapius pour leur guide, & Dieu tutelaire, & qu'ils se seruent d'Apollo Pęan, appaisant la douleur en F toutes choses, mais de Musagetes en rien: car, comme dit Homere,

Tous les humains ont affaire des Dieux,

mais non pas tous de tous. Et m'esbahis comment Lamprias a oublié ou ignoré ce que disent les Delphiens: car ils disent, que les Muses ne portent point les noms de sons ou de chordes enuers eux, ains que le monde vniuers estant diuisé en trois prin-

A principales parties, la premiere celle des natures non errantes, la seconde des errantes, & la tierce celles qui sont soubs la sphere de la Lune, & qu'elles sont toutes distãtes les vnes des autres par proportions armoniques, de chascune desquelles ils tiennent qu'il y a vne des Muses qui en a la garde: de la premiere celle qu'ils nomment Hypate, de la derniere Nete, & Mese celle du milieu, qui contient & dirige autãt comme il est possible les choses mortelles aux diuines, & terrestres aux celestes, comme Platon mesme nous l'a couuertement dõ-
B né à entendre par les noms des Fees ou des Parques, aiant appellé l'vne Atropos, l'autre Lachesis, & la tierce Clotho: car quant aux mouuemés des huit cieux, ils leur ont attribué autant de Sirenes, non pas de Muses. Menephyllus le Peripateticien adonc prenant la parole, Il y a, dit-il, quelque apparence vraysemblable en ceste sentẽce des Delphiens, mais Platon est impertinent, qui à ces eternelles & diuines reuolutions des cieux assigne au lieu de Muses des Sirenes, qui ne sont pas gueres bons ny benins Dęmons, en delaissant de tout
C poinct les Muses, ou bien les appellant des noms des Parques, & disant qu'elles sont filles de la Necessité: car la necessité est chose rude & violente, là où la persuasion est doulce & gentile, qui par le moien des Muses domte amiablement ce qu'elle veut, haissant la contrainte de necessité beaucoup plus que ne fait la grace d'Empedocles,

Qui hait de mort la force intolerable.

Il est bien vray, ce dit Ammonius, celle qui en

nous eſt cauſe forcee & non volontaire, mais la D
neceſſité qui eſt és Dieux n'eſt point inſupportable, ny mal-aiſee à obeïr, ny violente, ſinon aux mauuais: ne plus ne moins que la loy en vne cité eſt aux bons la meilleure choſe qui y ſoit, laquelle ils ne ſçauroient ny tordre, ny tranſgreſſer, non pour ce qu'il leur ſoit impoſſible, mais pour ce qu'ils ne veulent pas la changer. Au demourant quant aux Sirenes de Platon, la fable nous en eſpouuente ſans raiſon : car il nous a bien couuertement voulu dõner à entendre la force & puiſſance de leur chãt & muſique, qui n'eſt point inhumaine E
ny mortelle, ains imprime és ames, qui partẽt de ce monde & ſ'en vont là, & errent vagabondes apres la mort, vne affection vehemente enuers les choſes celeſtes & diuines, & vne oubliance des mortelles & terreſtres, les arreſtant & enchantant du plaiſir qu'elles leur donnent, de maniere que pour la ioye qu'elles en reçoiuent, elles les ſuiuent, & tournent quand & elles: de laquelle armonie vne bien petite & obſcure reſonance, arriuãt iuſques icy à nous par les diſcours que lon nous en fait, appelle noſtre ame, & la remet en memoire de ce qu'elle y F
oit alors, dont la plus part eſt eſtouppee, bouchee & plaſtree de farciſſemens de chair & paſſions non ſinceres: & neantmoins noſtre ame pour la generoſité dont elle eſt douee, la ſent & ſ'en reſſouuiẽt, & en eſt eſpriſe de ſi vehemente affection, que ſa paſſion reſſemble proprement aux plus furieuſes amours, tant elle appete & deſire, & ne peut neãtmoins ſe deſlier d'auec le corps. Toutefois ie n'accorde

A corde pas du tout à cela, ains me ſemble que comme Platon en ce lieu a vn peu eſtrangement appellé les aixieux du monde & des cieux, quenouilles & fuſeaux, & tournillons ou peſons les aſtres: auſſi a il vn peu trop extraordinairement appellé les Muſes Sirenes, qui expoſent & declarent aux enfers les choſes diuines & celeſtes, comme Vlyſſes en Sophocles dit, que les Sirenes filles de Phorcus ſont venues, leſquelles recitent les loix & ſtatuts des enfers, & les Muſes ſont lès huict Spheres des cieux, & vne qui a pour ſa portion les lieux B prochains de la terre. Celles doncq qui preſident aux reuolutions des huit Spheres, entretienent & conſeruent l'ahrmonie & conſonance des eſtoiles errantes enuers les eſtoiles fixes, & auſſi entre elles meſmes, & l'vne qui a la ſurintendance de l'eſpace qui eſt entre le ciel de la Lune & la terre, en ſe promenant parmy les choſes temporelles & mortelles, y imprime & introduit la perſuaſion des graces de la conuenance, accord & harmonie par le moien de ſa parole & de ſon chant, autant qu'elles ſont capables d'en ſentir & d'en receuoir. Ce qui C ſert & aide grandement à maintenir la police ciuile & ſocieté humaine, en adoulciſſant & appaiſant ce qu'il y a de turbulent & de deuoyé en nous: & le remettant doulcement en la bonne voye, mais comme dit Pindare,

Ceux qui ne ſont point des eſleus
Du haut Iupiter bien voulus,
Fuyent la voix melodieuſe
Des Muſes, & l'ont odieuſe.

A quoy Ammonius aiant acclamé,comme il auoit D
accouſtumé,ces vers de Xenophanes,

Cela tenu ſoit en quelque creance,
De verité il y a apparence.

Et ſollicitant encore chaſcun à en dire ſon aduis, apres auoir fait vn peu de ſilence, ie recommançay à dire: Que comme Platon meſme par l'etymologie des noms,ne plus ne moins que par la trace,péſe trouuer les proprietez & facultez des Dieux,auſſi nous de meſme mettons en vne des Muſes au ciel & parmy les choſes celeſtes, qui ſemble eſtre Vrania,c'eſt à dire celeſte.Car il eſt vray-ſemblable E que les choſes celeſtes n'ont pas grand beſoing de beaucoup de diuers gouuernement, n'aians qu'vne ſimple & ſeule cauſe qui eſt la nature, mais là où il y a beaucoup d'erreurs,exces & tranſgreſſiõs, c'eſt là où il faut transferer & loger les huit, l'vne pour corriger vne ſorte de faute & de deſordre, & l'autre pour en rhabiller vne autre. Et pour ce que de toute noſtre vie vne partie eſt ieu, & vne partie affaire graue & ſerieux, & en tout y a beſoing d'vne temperature reglee & moderee, ce qu'il y aura de graue & de ſerieux en nous, ſera reglé, moderé F & conduit par Calliope,Clio, & Thalia, eſtãs noz guides en la ſcience & ſpeculation des Dieux: Et les autres Muſes auront le ſoing & l'office de conduire ce qui panche & qui eſt enclin à la volupté & à iouer, ne ſouffrant pas que par ſon imbecillité il ſe laſche & ſe laiſſe aller trop diſſoluëment & trop beſtialement, ains le recueillans & accompagnans honneſtement & en bon ordre, auec bal,

chant,

A chant,& danſe,où il y ait bien-ſeance temperee & meſlee de raiſon & d'armonie. Quant eſt de moy, mettant Platon en toutes choſes deux principes de noz actions, l'vn la cupidité naturelle & nee auec nous des voluptez, & l'autre l'opinion venue d'ailleurs,appetant ce qui eſt treſbon, & appellant aucunefois l'vn la raiſon,& l'autre la paſſion, l'vne & l'autre aiant derechef d'autres diuerſitez & differences,ie voy certainement que toutes deux ont beſoing de grande & veritablement diuine regle, diſcipline & conduite. Premierement quant à la B raiſon, il y en a vne partie ciuile & royale, c'eſt à dire,qui ſ'entremet du gouuernemẽt & des matieres d'eſtat, & ſur cela eſt ordonnee, ce dit Heſiode, Calliope: l'eſtat de Clio puis apres eſt de poulſer en auant, honorer & eſgayer l'ambition: Polymnia cõſerue & regit la vertu memoratiue & le deſir d'apprendre & de ſçauoir,qui eſt en l'ame: c'eſt pourquoy les Sicyoniẽs,des trois muſes qu'ils mettent,ils en appellent l'vne Polymathia, qui eſt à dire grand ſçauoir.Euterpe, tout homme de bon iugement,luy attribuera la ſpeculation & contem- C plation de la verité de nature, n'eſtimant, point qu'il y ait autres delectations ny recreations plus belles, plus pures, ny plus honneſtes que celles là. Mais quant aux cupiditez, ce qui concerne le boire & le manger, Thalia eſt celle qui le rend ſociable, compagnable, ciuil & honneſte, au lieu qu'il ſeroit autrement inhumain, beſtial & deſordonné. C'eſt pourquoy nous appellons θαλιάζειν, ſ'aſſembler honneſtement & gayement enſemble

pour faire bõne chere,non pas ceux qui conuienēt D
pour yurongner & faire exces de manger & de boire. Et quant aux accords de l'amour, c'est Erato qui y assiste auec grace de persuasion, auec raison & opportunité, ostant & estraignant la villanie & ardeur furieuse de la volupté, la faisant terminer en foy & amitié, non pas en dissolution ny intemperance de lubricité. Il reste le plaisir des yeux & des aureilles, soit qu'il appartienne à la raison, ou bien à la passion, ou qu'il soit commun à toutes les deux. Les deux autres Muses, c'est à sçauoir Melpomene & Terpsicore, le regentent & l'ordonnēt E
en telle sorte, que l'vn soit honneste resiouissance, & non pas chatouillement attraiant, & l'autre recreation, & non pas enchantement.

Tout ce chapitre suiuant est si fort depraué & defectueux en l'original, que lon ne sçait quelle coniecture y asseoir.

QVESTION QVINZIEME.

Qu'il y a trois parties au bal, mouuement, geste, & monstre : & que c'est que chascune d'icelles parties : & qu'il y a de commun entre l'art de la poësie & celle de baller. F

APres cela on esleua les tartes & gasteaux, car c'est le pris de la victoire proposee aux enfans qui ont le mieux ballé : & auoit on esleu pour iuges

A iuges Meniſcus le maiſtre d'eſchole, & mon frere
Lamprias, par ce qu'il auoit autrefois gentilm̃ent
danſé la moriſque armee, qui ſe nomme Pyrriche,
& eſtoit tenu aux eſcholes des exercices pour celuy
qui auoit meilleure grace à iouër des mains en bal-
lant que nul autre des ieunes garſons. Et comme
pluſieurs ſe meiſſent à dãſer plus affectionnément
qu'artificiellement, & auec plus d'ardeur que d'art,
il y eut quelques vns de la compagnie qui en aiant
choiſy deux des plus experts, & qui vouloient ob-
ſeruer les regles de l'art, les prierent de danſer bou-
B tee apres boutee, & mouuemẽt apres mouuement.
Si demanda lors Thraſybulus le fils d'Ammonius,
que ſignifioit ce mot de boutee & de mouuement
en cela. Cela donna matiere & occaſion à Ammo-
nius de diſcourir vn peu au long des parties du bal.
Car il dit, qu'il y auoit trois parties du bal, le mou-
uement, le geſte, & la monſtre, par ce, dit il, que le
baller eſt compoſé de remuement & de contenan-
ces, comme le chant eſt compoſé de ſons & d'in-
terualles, car les pauſes & arreſts icy ſont les fins des
mouuements. Ils appellent doncques mouue-
C ment les remuemens & geſtes, les diſpoſitions &
contenances de la perſonne, eſquelles ſe terminent
les mouuements quãd ils ſ'arreſtent, repreſentant à
la forme de leur corps ou Apollo, ou Pan, ou vne
Bacchante, de maniere qu'on le cognoiſſe à voir
leur port. Quant à la troiſieme partie qui eſt la
monſtre, laquelle n'eſt pas vne imitation, mais vne
demonſtration & indication à la verité du ſubiect
de la danſe : car comme les poëtes vſent des noms

propres pour deſigner quand ils nomment Achil- D
les, Vlyſſes, la Terre, le Ciel, ainſi cõme le cõmun les nomme: mais pour plus grande expreſſion & repreſentation plus au vif de ce qu'ils veulent donner à entendre, ils vſent aucunefois de mots qu'ils inuentent expreſſément eux meſmes, cõme quand ils diſent, κελαρύζειν & καχλάζειν, pour exprimer le bruit des eaux courantes, & pour dire que les fleſches volent,

De chair & ſang deſirans ſe ſaouler,

Et pour dire vne battaille ambigúe, où lon ne ſçait qui a du meilleur, E

Les fronts egaux la battaille y auoit.

Ils forment auſſi en leurs vers pluſieurs compoſitions de noms, pour repreſenter ce qu'ils veulent dire, comme Euripides de Perſeus:

Le meurtrier tueur de la Gorgonne,
Volant par l'air là où Iupiter tonne.

Et Pindarus parlant du cheual,

Quand, ſans picquer, d'ardént courage
Ton corps couroit ſur le riuage
D'Alpheus, par grande roideur.

Et Homere parlant de la courſe des cheuaux, F

Les chars d'eſtain & de cuyure parez,
Par les cheuaux aux viſtes pieds tirez,
Couroient volans.

Ainſi eſt il au bal, par ce que le geſte repreſente la forme & le viſage, & le mouuement donne à entendre quelque affection, ou action, ou puiſſance: mais par les demonſtrations on monſtre promptement les choſes, comme la terre, le ciel, les aſſi-

A ſtants, ce qu'eſtant fait par ordre, nombre & meſure, reſſemble à ce que les poëtes vſent aucunefois des propres noms coulans vniement auec quelque ornement, comme ſont,

Venus aux yeux noirs, Themis venerable,
Iuno la riche, & Dioné la belle.

& ces autres,

Les Roys des Grecs Xuthus le Dorien,
Hippiocharme auſſi Æolien.

autremẽt le ſtile ſeroit trop bas, & les carmes mauuais, comme ſeroit qui diroit, de l'vn naſquit Her-
B cules, & de l'autre Iphytus : ou de ceſte Dame le pere, le mary, le fils, ſes freres & progeniteurs ont eſté Roys : la Grece l'appelle Olympiade. Les meſmes faultes ſe commettent en ballant és monſtres, ſi elles n'ont grace & elegãce auec bien-ſeance & naïueté. Brief il faudroit transferer le dire de Simonides de la peinture au bal, pour ce que le bal eſt vne poëſie muette, & la poëſie vn bal parlant, dont vient que ny la peinture ne depẽd de la poëſie, ny la poëſie de la peinture, ny ne ſe ſeruent aucunement l'vne de l'autre. Là où entre le bal & la
C poëſie toutes choſes ſont communes, & participẽt en tout l'vne de l'autre, toutes deux repreſentans vne meſme choſe, meſmement és chanſons à danſer, qui ſ'appellent Hyporchemes, où la repreſentation ſe fait plus efficacement de l'vne par les geſtes & mines, & de l'autre par les paroles: & reſemblent les poëmes, cõme aux lignes & aux traicts de la peinture, dont ſe traſſent les viſages. Si monſtre bien celuy qui aura heureuſemẽt rencontré en ces

chanſons à baller, & y aura eſté trouué excellent, D que l'vne de ces deux arts a neceſſairement affaire de l'autre : car celuy qui entonne ceſte chanſon, Ie iouë le cheual de Theſſalie, ou le chien d'Amycle, pourſuiuant d'vn pied imitateur ſon chant tortu, comme par la campagne Dotiene, ou en la plaine d'Anthemiunte : Il vole pour haſter la mort du cerf ramé, preſt d'attacher au collet toute autre beſte. & ce qui ſuit apres. Il ſemble proprement que le poëme prouocque les geſtes & les mines de la danſe, & qu'il tire auec ces vers, comme auec ie ne ſçay quelles cordes, les pieds & les mains, voire E tout le corps, & qu'il le roidiſſe tellemẽt, que quãd cela ſe prononce & ſe chante, il n'y a membre qui puiſſe demourer quoy ſans ſe remuer : à l'occaſion dequoy il n'a point de hõte de ſe loüer ſoy-meſme, nõ moins pour ſa ſuffiſance en l'art de baller qu'en l'art de poëſie: Tout vieil que ie ſuis, encore ſçay ie de pied leger ſaulter & baller. Ils appellent celle ſorte de bal, à la Candiote. Mais il n'y a maintenãt choſe qui ſoit ſi mal entendue, ne ſi mal pratiquee, & corrompue, que celle art du bal: & pourtant luy eſt il aduenu ce que redoubtant Ibycus dit de luy F meſme en ces vers,

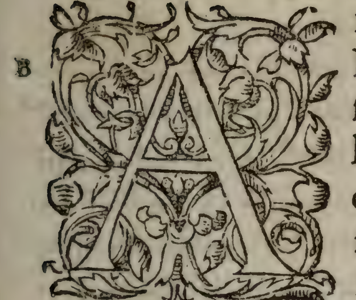
Aiant peché contre les Dieux, ie crains
Que ie n'en ſois puny par les humains.

Car ſ'eſtant aſſociee à ie ne ſçay quelle poëſie triuiale & vulgaire, & aiant abandonné l'ancienne, diuine & celeſte, elle retiẽt les pleins Theatres fols & eſtourdis, aiant aſſeruy, comme vn Tyran, à elle vn peu de muſique, mais enuers les ſages hommes & di-

A & diuins, elle eſt à la verité decheute de tout honneur. Voila preſque, Soſſius Senecion, les derniers propos de lettres qui furent tenus chez le bon Ammonius durant les feſtes des Muſes.

LES OPINIONS DES PHILOSOPHES.

LIVRE PREMIER.



IANT propoſé d'eſcrire de la B Philoſophie naturelle, il me ſemble neceſſaire en premier lieu, & deuant toute autre choſe, mettre la diuiſion & diſtribution de Philoſophie, à fin que nous ſçachions que c'eſt que la Naturelle, & quelle part & portion elle eſt de toute la philoſophie. Or doncques les Philoſophes Stoïques diſent, que Sapiẽce eſt la ſcience de toutes choſes tant diuines que humaines, & que Philoſophie eſt profeſſion & exercice de l'art
C à ce conuenable, qui eſt vne ſeule ſupreme & ſouueraine vertu, laquelle ſe diuiſe en trois generales, la Naturelle, la Morale, & la Verbale: à raiſon dequoy la philoſophie vient à eſtre auſſi diuiſee en trois parties, l'vne naturelle, l'autre morale, & la tierce verbale. La Naturelle eſt, quand nous enquerons & diſputons du mõde, & des choſes contenues en iceluy: la Morale, celle qui eſt occupee à traitter de la bonté ou mauuaiſtié de la vie humai-

ne: la Verbale, celle qui traitte de ce qui appartient à discourir par raison, laquelle se nomme autrement Dialectique, comme qui diroit, disputatrice. Mais Aristote & Theophraste, & presque tous les Peripatetiques entierement, partissent la philosophie en ceste sorte. Il est necessaire que l'homme pour estre parfait soit & contemplateur de ce qui est, & facteur de ce qu'il doit: ce que lon pourra plus clairement entédre par ces exemples: Lon demande si le Soleil est vn animal, c'est à dire creature animee ou non, ainsi qu'on le voit. Celuy qui va recherchant la verité de ceste proposition & question, est contemplatif, car il ne quiert & ne cherche que ce qui est. Semblablement, si le monde est infiny, & s'il y a aucune chose hors le contenu de ce monde: toutes telles questions sont contemplatiues. Mais d'autre costé on peult demander, Comment il faut viure, & cōment il faut gouuerner ses enfans, comment il faut exercer vn magistrat, cōment il faut establir des loix: car toutes ces questions la se demandent à intention de faire, & telle vie se demande actiue & prattique.

Qu'est-ce que Nature. CHAPITRE I.

PVIS que doncques, nous auons proposé d'escrire & de traitter de la philosophie naturelle, ie pense qu'il soit necessaire de declarer premierement que c'est que Nature: car il n'y auroit point de propos de vouloir entrer en discours de choses naturelles, & d'ignorer d'entree ce que signifie nature

A ture. C'eſt doncques ſelon l'aduis & opinion d'Ariſtote, le principe de mouuement & de repos, de ce en quoy elle eſt premierement & non par accident: car toutes les choſes que lon voit qui ne ſe font ny par fortune, ny par neceſſité, & ne ſont point diuines, ny n'ont aucune de ces cauſes efficientes, ſ'appellent naturelles, & ont vne nature propre & peculiere, comme la terre, le feu, l'eau, l'air, les plantes, les animaulx. Et d'auantage ces autres choſes que nous voions ſ'engẽdrer ordinairemẽt, cõme pluies, greſles, foudres, vents, & autres B ſemblables, ont quelque principe & cõmancemẽt: car elles n'ont pas leur eſtre de toute eternité, ains ont quelque cõmancement: & ſemblablement les animaulx & les plantes ont auſſi principe de leur mouuemẽt, & ce premier principe la, c'eſt la Nature, & non ſeulement principe de mouuemẽt, mais auſſi de repos: car tout ce qui a eu principe de mouuement, auſſi peult il auoir fin, & pour ceſte raiſon Nature eſt le principe de repos & de mouuement.

Quelle difference y a il entre Principe & Element. C CHAP. II.

ARISTOTE donques & Platon eſtiment qu'il y ait differẽce entre Principe & Elemẽt, mais Thales Mileſien penſe que ce ſoit vne meſme choſe Principe & Element: toutefois il y a bien grande difference, pour ce que les Elements ſont compoſez, mais les Principes ne ſont point compoſez, ny aucune ſubſtance complette, comme

nous appellons Elements, la terre, l'eau, l'air, & D le feu: mais les Principes nous les appellons ainſi, pour autant qu'ils n'ont rien precedant, dont ils ſoient engendrez: car autrement ſ'ils n'eſtoient les premiers, ils ne ſeroient pas principes, ains ce dont ils ſeroient engendrez. Or y a il quelques choſes precedentes, dont ſont compoſees la terre & l'eau, c'eſt à ſçauoir, la matiere premiere ſans forme quelconque ny eſpece, & la forme que nous appellons autrement Entelechie, & puis priuation. Thales doncques a failly en diſant, que l'eau eſtoit l'Element & le principe de l'vniuers. E

Des Principes, Que c'eſt. CHAP. III.

THALES le Mileſien a affermé que l'eau eſtoit le principe de l'vniuers: il a ce ſemble eſté le premier autheur de la philoſophie, & de luy a eſté nommee la ſecte Ionique des philoſophes: car il y a eu pluſieurs familles & ſucceſſions de philoſophes, & aiant eſtudié en Ægypte, il ſ'en retourna tout vieil en la ville de Milet, où il mainteint que toutes choſes eſtoient compoſees d'eau, & qu'elles F ſe reſoluoient auſſi toutes en eau. Ce qu'il coniecturoit par vne telle raiſon, c'eſt que premieremẽt la ſemẽce eſt le principe de tous animaulx, laquelle ſemence eſt humide, ainſi eſt il vrayſemblable que toutes autres choſes auſſi ont leur principe d'humidité. Secondement, que toutes ſortes de plantes ſont nourries d'humeur, & fructifient par humeur, & quand elles en ont faulte, elles ſe deſſeichent

A chent. Tiercement, que le feu du Soleil mesme & des astres se nourrit & entretient des vapeurs procedentes des eaux, & par consequent aussi tout le monde. C'est pourquoy Homere, supposant que toutes choses sont engendrees d'eau, dit,

l'Ocean est pere de toutes choses.

Mais Anaximander Milesien aussi tient, que l'infiny est le principe de toutes choses, pource que toutes choses sont procedees de luy, & toutes se resoluent en luy, & pourtant qu'il s'engendre infinis mondes, lesquels puis apres s'esuanouissent en ce
B dont ils sont engendrez: pourquoy doncques, dit il, y a il infiny? à fin que la generation ne defaille iamais. Mais il fault aussi, ne declarant pas que c'est que l'infiny, si c'est air ou eau, ou terre, ou quelque autre corps: & fault en ce, qu'il met bien vn subiect & vne matiere, mais il ne met pas vne cause efficiente: car cest infiny n'est autre chose que la matiere, mais la matiere ne peult venir en parfait estre, s'il n'y a vne cause mouuante & efficiente. Anaximenes Milesien aussi mainteint, que l'air estoit le principe de l'vniuers, pour ce que toutes choses
C estoient engendrees de luy, & de rechef se resouloient en luy: comme nostre ame, dit il, qui est air, nous tient en vie, aussi l'esprit & l'air contient en estre tout ce mõde, car esprit & air sont deux noms qui signifiẽt vne mesme chose: mais cestui-cy fault aussi, pensant que les animaulx soient composez d'vn simple & vniforme esprit & air: car il est impossible qu'il n'y ait que vn seul principe de toutes choses, qui est la matiere, ains fault quant & quant

ſuppoſer la cauſe efficiẽte:ne plus ne moins que ce D
n'eſt pas aſſez, d'auoir l'argent pour faire vn vaſe, ſ'il n'y a enſemble la cauſe efficiente qui eſt l'orféure: autant en fault il dire du cuyure, du bois & de toute autre matiere. Anaxagoras le Clazomenien aſſeura, que les principes de toutes choſes eſtoient les menues parcelles ſemblables, qu'il appelloit Homœomeries: car il luy ſembloit totalement impoſſible, que quelque choſe ſe peuſt faire de ce qui n'eſt pas, ou que ce qui eſt ſe peuſt reſouldre en ce qui n'eſt pas. Or eſt il que nous prenons nourriture ſimple & vniforme, cõme nous mangeons du E
pain de fourmẽt, & buuons de l'eau, & neãtmoins de ceſte nourriture ſe nourriſſent les cheueux, les veines, les arteres, les nerfs & les os, & les autres parties du corps. Puis qu'il eſt donc ainſi, il fault auſſi cõfeſſer qu'en ceſte nourriture que nous prenõs, ſont toutes ces choſes qui ont eſtre, & que toutes choſes ſ'augmentẽt de ce qui a eſtre, & en ceſte nourriture ſont des parties qui engendrẽt du ſang, des nerfs, des os, & des autres parties de noſtre corps, qui ſe peuuent comprendre par le diſcours de la raiſon, par ce qu'il ne fault tout reduire aux F
ſentiments de la nature pour monſtrer que le pain & l'eau facent cela, ains ſuffit qu'il y a des parties leſquelles ſe peuuẽt cognoiſtre par la raiſon. Pour autant donques qu'en la nourriture y a des parties ſemblables à ce qu'elles engendrent, à ceſte cauſe les appelle il Homœomeries, cõme qui diroit parcelles ſemblables, & affirma que c'eſtoiẽt les principes de toutes choſes: ainſi vouloit il que ces parcelles

A celles ſemblables fuſſent la matiere des choſes, & que l'entendement fuſt la cauſe efficiente qui a ordonné tout: ſi cõmance ſon propos en ceſte ſorte: Toutes choſes eſtoient enſemble peſle meſle, mais l'entendemẽt les ſepara & meit par ordre. Pour le moins en cela fait il à louër, qu'à la matiere il a adioinct l'ouurier. Archelaus fils d'Apollodorus Athenien dit, que le principe de l'vniuers eſtoit l'air infiny, & la rarefaction & condenſation d'iceluy, dõt l'vn eſt le feu, & l'autre eſt l'eau. Ceulx cy dõcques eſtãts par ſucceſſion cõtinuelle depuis Thales
B venus les vns apres les autres, ont fait la ſecte qui ſ'appelle Ionique. D'autre part Pythagoras fils de Mneſarchus natif de l'Iſle de Samos, le premier qui a dõné le nom à la philoſophie, a tenu que les principes des choſes eſtoient les nombres, & les Symmetries, c'eſt à dire, conuenãces & proportiõs qu'ils ont entre eux, leſquelles il appelle autrement Harmonies: & puis les compoſez de ces deux Elements que lon dit Geometriques. De rechef il met encore entre les principes, l'Vn & le Deux indefiny: & tend l'vn de ces principes à la cauſe efficiente
C & ſpecifique, qui eſt l'entendement, c'eſt à ſçauoir Dieu: l'autre à la cauſe paſſiue & materielle, qui eſt ce mõde viſible. D'auantage il eſtimoit que Dix eſtoit toute la nature du nombre, pource que & les Grecs & les barbares tous cõptẽt iuſques à dix, puis quãd ils ſont arriuez iuſques à la dizaine, ils retournent de rechef à l'vnité. Et oultre diſoit encore que toute la puiſſãce de Dix cõſiſte en quatre, c'eſt à dire, au nõbre quaternaire: & la cauſe pourquoy, c'eſt

que ſi lon recõmance à l'vn,& que ſeló l'ordre des D nombres on les adiouſte iuſques au quatre,on fera le nombre de dix, & ſi lon ſurpaſſe le quaternaire, auſſi ſurpaſſera lon la dixaine, comme ſi lon met vn & deux enſemble,ce ſont trois,& trois font ſix, & quatre apres ce ſont dix, de ſorte que tout le nombre,à le prẽdre d'vn à vn, giſt en dix,& ſa force & puiſſance en quatre. Et pourtant les Pythagoriens ſouloient iurer, comme par le plus grand ſerment qu'ils euſſent ſçeu faire, par le quaternaire,

Par le ſainct Quatre,eternelle nature
Donnant à l'ame humaine,ie te iure: E

& noſtre ame,dit il, eſt compoſee de nombre quaternaire,car il y a l'entendement, ſcience, opinion, & ſentiment, dont procede toute ſcience & tout art, & dont nous meſmes ſommes appellez raiſonnables. Car l'entendement eſt l'vnité,pour ce qu'il ne cognoiſt & n'entend que par vn, cõme y aiant pluſieurs hommes, les particuliers vn à vn ſont incomprehenſibles par ſentimẽt, attendu qu'ils ſont infinis,mais nous comprenons en penſee, cela ſeul homme,& en entendons vn ſeulement,auquel nul n'eſt ſemblable, car les particuliers qui les conſide- F reroit à part ſont infinis, ainſi toutes eſpeces & tous genres ſont en vnité: & pourtant quand on demande de chaſque particulier que c'eſt, nous en rendons vne telle definition en general, c'eſt vn animal raiſonnable,apte à diſcourir par raiſon: ou bien, animal apte à hennir. Voyla pourquoy l'entendement eſt vnité, par laquelle nous entendons cela. Mais le deux & nombre binaire indefiny, eſt

à bon

A à bon droict Science, car toute demonſtration & toute probation eſt vne ſorte de ſciēce : & d'auantage toute maniere de ſyllogiſme ou ratiocination, collige & infere vne cóclusion qui eſtoit douteuſe de quelques propoſitions confeſſees, par où elle demonſtre facilemét vne autre choſe, dont la comprehenſion eſt ſcience: par ainſi appert il que ſcience vrayſemblablemēt eſt le nombre binaire. Mais opinion à bonne raiſon ſe peult dire le nombre ternaire de la comprehéſion, pource que l'opinion eſt de pluſieurs. Or le ternaire eſt nombre de mul-
B titude, comme quand le poëte dit, ô Grecs heureux trois fois. C'eſt pourquoy Pythagoras ne faiſoit point eſtime dû trois, la ſecte duquel a eſté appellee Italique, pourautant que Pythagoras ne pouuant ſupporter la tyrannique domination de Polycrates ſe partit de Samos, qui eſtoit ſon païs, & ſ'en alla tenir ſon eſchole en Italie. Heraclitus & Hippaſus de la ville de Metaponte ont tenu, que le feu eſtoit le principe de toutes choſes, pource que toutes choſes ſe font de feu, & ſe terminēt par feu, & quand il ſ'eſtaint tout l'vniuers monde en eſt
C engendré, car la plus groſſe partie d'iceluy ſe ſerrant & eſpeſſiſſant en ſoy meſme ſe fait terre, laquelle venant à eſtre laſchee par le feu, ſe conuertit en eau, & elle ſ'euaporant ſe tourne en air: & de rechef le monde & tous les corps qui ſont compris en iceluy, ſeront vn iour tous cōſommez par le feu: parquoy il concluoit que le feu eſtoit le principe de toutes choſes, comme celuy dont tout eſt : & la fin auſſi, pource que toutes choſes ſe doiuēt reſoul-

dre en luy. Epicurus fils de Neocles Athenien ſui- D
uant l'opinion de Democritus dit, que les princi-
pes de toutes choſes ſont les Atomes, c'eſt à dire,
corps indiuiſibles, perceptibles par la raiſon ſeule-
ment, ſolides ſans rien de vuide, non engendrez,
immortels, eternels, incorruptibles, que lon ne
ſçauroit rompre ny leur dõner autre forme, ny au-
trement les alterer, & qu'ils ne ſont perceptibles
ny comprehenſibles que par la raiſon, mais qu'ils
ſe meuuent en vn infiny & par vn infiny qui eſt le
vuide, & que ces corps ſont en nombre infiny, &
ont ces trois qualitez, figure, grandeur, & pois. De- E
mocritus en mettoit deux, grandeur & figure: mais
Epicurus y adiouſta pour le troiſieme le pois, car il
eſt, diſoit il, force que ces corps là ſe meuuent par
la percuſſion du pois, car autrement ne ſe mou-
uroiẽt ils pas, & que les figures de tels corps eſtoiẽt
comprehenſibles, & non pas infinies, pource qu'ils
ne ſont ny de forme de hameçon, ny de fourche,
ny de annelets, d'autant que telles figures ſont fort
fragiles: & les atomes ſont tels, qu'ils ne peuuent
eſtre ny rompus ny alterez, & ont certaines figures
qui ſont perceptibles non autremẽt que par la rai- F
ſon, & ſ'appellent Atomes, c'eſt à dire indiuiſibles,
non pource qu'ils ſoiẽt les plus petis, mais pour ce
que lon ne les peult meſpartir, d'autant qu'ils ſont
impaſſibles, & qu'ils n'ont riẽ qui ſoit de vuide, tel-
lemẽt que qui dit Atome, il dit infragible, impaſſi-
ble, n'aiãt rien de vuide. Et qu'il y ait des Atomes,
il eſt tout apparẽt, par ce qu'il y a des Elemẽts eter-
nels des corps vuides, & l'vnité. Empedocles fils de
Meton

A Meton natif d'Agrigente dit, qu'il y a quatre Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre, & deux principes ou facultez & puissances principales, accord & discord, dont l'vne a force & puissance d'assembler & vnir, & l'autre de desassẽbler & desunir, & dit ainsi,

Premierement oy les quatre racines,
Dont ce qui est prend tout ses origines:
Iupin ardént, & Iuno souspirant,
Pluto le riche, & Nestis qui plorant
Auec ses pleurs humecte la fontaine,
Dont sourd coulant toute semence humaine.

B Iupiter est le feu, Iuno l'air, Pluto la terre, & Nestis l'eau. Socrates fils de Sophroniscus Athenien, & Plato fils d'Ariston Athenien aussi (car les opinions de l'vn & de l'autre de quelque chose que ce soit sont toutes vnes) mettent trois principes, Dieu, la Matiere, & l'Idee. Dieu est l'entendement vniuersel, la Matiere le premier subiet supposé à la generation & corruption, l'Idee vne substance incorporelle, estant en la pensee & entendement de Dieu: & Dieu l'entendement du monde. Aristote fils de Nicomachus natif de Stagire, met pour C principes, la forme, la matiere & la priuation, pour Elements quatre, & pour le cinquieme le corps celeste estant immuable. Zeno fils de Mnaseas, natif de Citie, pour principes met Dieu & la matiere, dont l'vn est cause actiue, & l'autre passiue, & quatre Elements.

Comment a esté composé le Monde.

CHAP. IIII.

LE Mõde donc est venu à estre composé & formé de figure ronde en ceste maniere, Les Atomes indiuisibles aiants vn mouuement fortuit & non consulté ny proposé, & se mouuants tres-legerement & continuellement, plusieurs corps sont venus à se rencontrer ensemble, differents pour ceste cause & de figures & de grandeurs, & s'assemblans en vn: ceulx qui estoient les plus gros & plus pesants deualoient en bas, & ceulx qui estoient petits, ronds, polis & labiles, ceulx la à la rencontre des corps furent en pressant repoulsez & reiettez contre-mont: mais quand la force poulsant vint à defaillir, & que l'effort du poulsement cessa de les enuoyer contremont, ne pouuans retomber cõtre bas, pour ce qu'ils en estoient empeschez, par necessité ils estoient cõtraincts de se retirer aux lieux qui les pouuoient receuoir, c'est à sçauoir, ceulx qui estoient alentour, aux quels grande multitude de corps estoient rebattus à l'enuiron, & venãs en ceste repercussion à s'entrelasser les vns dedans les autres, ils engendrerent le ciel: & puis d'autres encore de mesme nature, de diuerses formes, comme dit est, estants aussi poulsez contre-mont parfirent la nature des astres: & la multitude des corps rendant exhalation & vapeur, feit l'air & l'espraignit, lequel par le mouuement estant conuerty en vent, comprenant auec soy les estoiles, les tourna quand & luy, & a cõtregardé iusques au iourd'huy la reuolution en rond, qu'ils ont encore au hault du monde. Ainsi des corps qui deuallerent au fond, s'engendra la terre, & de ceulx qui monterent

A terent contre-mont, le ciel, le feu & l'air: mais alentour de la terre y aiant encore beaucoup de matiere comprise & espessie par les battemens des vents, & les halenees des astres, tout ce qui y estoit de plus deliee & plus menue figure fut espraint, & engendra l'element de l'eau: laquelle estant de nature fluide, s'en coula aual vers les lieux creux & bas qui la pouuoient comprendre & contenir, ou bien l'eau d'elle mesme s'arrestant creusa & caua les endroicts qui estoient dessoubs elle. Voyla comment les principales parties du monde ont B esté engendrees.

Si tout est vn. CHAP. V.

LEs philosophes Stoïques ont tenu qu'il n'y auoit que vn monde, lequel ils appelloient, Tout, & la substance corporelle. Empedocles disoit bien qu'il n'y auoit que vn monde, mais que ce n'estoit pas mesme chose que le monde & tout, & que le monde n'estoit qu'vne petite partie de tout, & que le reste estoit vne matiere oyseuse. Pla- C ton preuue la coniecture de son opinion, qu'il n'y ait que vn monde, & que tout soit vn, par trois argumens vraysemblables. Premierement par ce, qu'autrement le monde ne seroit pas parfait, s'il ne comprenoit tout en soy. Secondement, qu'il ne seroit pas semblable à son patron, s'il n'estoit vnique. Tiercement, qu'il ne seroit pas incorruptible, s'il y auoit quelque chose hors de luy. Mais il faut dire alencontre de Platon, que le monde est

parfait, & si ne comprent pas toutes choses, car D
l'homme est bien parfait, & si ne comprent pas
toutes choses. Et puis qu'il y a plusieurs exemplaires tirez d'vn patron, cõme és statues & maisons & és paintures. Et comme est il parfait si hors de luy quelque chose peut tourner? Incorruptible n'est il pas ny ne peut estre, attendu qu'il a esté né. Metrodorus dit que ce seroit chose bien hors de propos de dire, qu'en vn grand champ il ne creust que vn espy de bled, & qu'autant estrange seroit il qu'en l'infiny il n'y eust qu'vn monde. Or qu'il y en ait en multitude infinis, il appert de ce qu'il y E
a des causes infinies: car si le monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soient aussi infinis, car là où sont toutes les causes, là est il force que soient aussi les effects: Or sont les causes du monde les Atomes, ou bien les Elemens.

D'où & comment est-ce que les hommes ont eu imagination de Dieu.

CHAP. VI.

F

LEs Philosophes Stoïques definissent ainsi l'essence de Dieu, que c'est vn Esprit plein d'intelligence, de nature de feu, qui n'a forme aucune de soy, mais se transforme en tout ce qu'il veut, & se fait semblable à tout. Si en ont les hommes eu apprehension & apparceuance: premieremẽt, la prenãt de la beauté des choses qui apparoissent à noz yeux, car il n'y a rien de beau qui ait esté fait à l'adventure

A uenture ny fortuitement, ains faut qu'il ait esté cõposé par quelque ingenieuse artificielle nature. Or est le ciel beau, comme il apparoit à sa forme, à sa couleur & à sa grandeur, & à la varieté des astres & estoilles qui sont disposees en iceluy. Et puis il est rond comme vne boule, qui est la premiere & plus parfaitte de toutes les figures, car elle est seule de toutes qui ressemble à ses parties, & estant rond il a les parties rondes aussi. Voyla pourquoy Platon dit que l'entendement, & la raison, qui est la plus diuine partie de l'homme, a esté logee de-
B dans la teste qui approche de forme ronde: la couleur aussi en est belle, car elle est tainte en bleu, lequel est plus obscur que n'est pas la couleur de pourpre, mais il a vne qualité brillante & resplendissante telle, que par la vehemence de sa lueur il fent vn si grand interualle de l'air, & se fait veoir d'vne si esloignee distance. Aussi est il beau pour sa grandeur, car de toutes choses qui sont d'vn mesme genre, le dehors qui enuironne & contient le demourant, est tousiours le plus beau, comme en l'homme & en l'arbre. Et puis ce qui consom-
C me la beauté du monde sont les images celestes des signes & des estoilles qui nous apparoissent, car le cercle oblique du Zodiaque est embelly de diuerses figures:

Le Cancre y est, & le Lion apres,
La Vierge suit, & les Forces de pres,
Le Scorpion & l'Archer suyuans viennent,
Le Capricorne & le Verseau se tiennent,
Les deux Poissons, le Mouton, le Taureau,

Les deux Iumeaux font le bout du cerceau. D
& autres innumerables configurations d'estoiles que Dieu a faittes en semblables voultes & rotondité du monde: voyla pourquoy Euripides l'appelle

Splendeur du ciel estellé qui tout cœuure,
De sage ouurier admirable chef d'œuure.

Nous auons doncques pris de là imagination de Dieu, que le Soleil, la Lune & les autres astres, apres auoir fait le cours de leur reuolution soubs la terre, viennent à renaistre tous semblables en couleur, egaux en grandeur, & en mesmes lieux & E
en mesmes temps. Et pourtant ceux qui nous ont baillé la maniere de seruir & adorer les Dieux, nous l'ont exposee par trois diuerses voies, l'vne naturelle, la seconde fabuleuse, & la troisieme ciuile, c'est à dire, tesmoignee par les statuts & ordonnance de chasque cité: & est enseignee la naturelle par les philosophes, la fabuleuse par les poëtes, la ciuile & legitime par les vs & coustumes de chasque cité. Mais toute ceste doctrine & maniere d'enseigner est diuisee en sept especes: la premiere est par les apparences des corps celestes, que F
nous apparceuons au ciel: car les hommes ont eu apprehension de Dieu par les astres qui nous apparoissent, voians comme ils sont cause d'vn grand accord & grande cõuenance, & qu'il y a tousiours vn certain ordre & cõstance du iour & de la nuict, de l'hyuer & de l'esté, du leuer & du coucher du Soleil, & puis entre les animaux & les fruicts que la terre produit: pourtant ont ils estimé que le ciel en

A en estoit le pere & la terre la mere, d'autant que le ciel verse les rauages des eaux qui tiennent lieu de semences,& la terre les reçoit & enfante : & considerant que ces astres faisoiét tousiours leurs cours, & mesmement qu'ils estoiét cause de ce que nous voions, pour cela ont ils appellé le Soleil & la Lune, Theous, c'est à dire, Dieux, de ce mot, Thein qui signifie courir, ou de Theorin qui signifie contempler. Ils ont puis apres diuisé les Dieux, en vn second & vn tiers degré,c'est à sçauoir en ceux qui profitent & en ceux qui nuysent, appellans ceux
B qui profitent Iupiter, Iuno, Mercure, Ceres : & ceux qui nuysent, les malings Esprits, les Furies, Mars, lesquels ils abominent & detestent, comme mauuais & violens.En oultre ils adioustent le quatriéme & le cinquiéme lieu & degré aux affaires,& aux passions & affections,comme Amour,Venus, Desir : & des affaires, comme, Esperance, Iustice, bonne Police. Au sixiéme lieu sont ceux que les poëtes ont faits, comme Hesiode voulant donner pere aux Dieux engendrez, a de luy mesme inuenté & introduit de tels progeniteurs, Ceus, Crius,
C Hyperion, Iapetus, & pourtant ce genre la est appellé fabuleux. Le septiéme lieu est de ceux qui ont esté honorez d'honneurs diuins,pour les grãds biens par eux faits à la commune vie, encore qu'ils aient esté engendrez & nez humainement, comme sont Hercules, Castor & Pollux, Bacchus. Et ont dit que ces Dieux auoient forme d'hommes, d'autant que la plus noble & plus excellente nature de toutes est celle des Dieux, & entre les ani-

maux le plus beau est l'homme, orné de diuerses vertus, & le meilleur quant à la constitution & cõposition de l'entendement. Voyla pourquoy lon a estimé qu'il estoit raisonnable, que ce qui estoit le plus noble ressemblast à ce qui estoit le plus beau & le meilleur. D

Qu'est-ce que Dieu. CHAP. VII.

AVcuns des philosophes, cõme Diagoras Melien, & Theodorus Cyrenien, & Euemerus natif de Tegee, ont tenu resoluëment, qu'il n'estoit point de Dieux. Et quant à Euemerus Cyrenien, Callimachus le donne couuertement à entendre en ses carmes Iambiques là où il dit, E

Allez vous-en tous en trouppe à l'eglise
Qui hors les murs de la ville est assise,
Où le vieillard glorieux long temps a
Le Iupiter de bronze composa,
C'est où le traistre escrit ses meschans liures.

ces meschans liures la estoient ceux où il discouroit qu'il n'y auoit point de Dieux. Et Euripides ne s'oza pas descouurir, d'autant qu'il redoutoit le Senat de l'Areopage: mais neantmoins il monstra quelle estoit son opinion, par telle maniere: Il introduit Sisyphus autheur de ceste opinion, & puis il fauorise luy mesme à sa sentence, F

Il fut vn temps que la vie de l'homme
Desordonnee en ses faicts ainsi comme
Des animaux plus farouches estoit,
Et qu'en tout lieu le plus fort l'emportoit.

Puis

A Puis il dit, que ceste dissolution fut ostee par l'introduction des loix, mais pour ce que la loy pouuoit bien reprimer les malefices qui se commettent euidemment, & qu'il y en auoit plusieurs qui pechoient neantmoins encore secrettement, alors il y eut quelque sage homme qui pēsa en luy mesme qu'il falloit tousiours voiler la verité de quelque mensonge, & persuader aux hommes

Qu'il est vn Dieu viuant vie immortelle,
Qui voit & oit & ressént chose telle.

Mais ostons, dit-il, toute fiction & toute resuerie
B poëtique, auec la raison de Callimachus qui dit,

S'il est vn Dieu, il est donc impossible,
Qu'il ne luy soit de tout faire possible.

Or est il que Dieu ne peut pas tout faire: car s'il est Dieu, qu'il face que la neige soit noire, & le feu froid, & que ce qui est couché soit debout, & au cōtraire: car Platon mesme le magnifique parleur, quand il dit, que Dieu crea le mōde à son moule & patron, sent fort sa rance & moysie simplesse d'antiquité, comme disent les poëtes de l'ancienne comedie: car cōment se regardoit il soy-mesme pour
C former ce monde à sa figure? & comment a il fait Dieu rond comme vne boule, & plus bas que l'homme? Anaxagoras dit que les premiers corps du commancement estoient en repos & ne bougeoient, mais que l'entendement de Dieu les ordonna & arrengea, & feit les generations de toutes choses. Platon au contraire dit, que ces premiers corps la n'estoient point en repos, & qu'ils se mouuoient confusément & sans ordre, mais que

Dieu

Dieu entendant bien que l'ordre vaut beaucoup D
mieux que la confuſion, meit toutes choſes par ordre. L'vn & l'autre doncques en cela ont fait vne meſme faute cõmune, qu'ils ont eſtimé, que Dieu euſt ſoing des choſes humaines,& qu'il euſt fabriqué ce monde expreſſémẽt pour en auoir le ſoing. Car vn animal bien-heureux & immortel, accompli de toutes ſortes de biens,ſans aucune participation de mal, totalement dedié à retenir & conſeruer ſa beatitude & ſon immortalité, ne peut auoir ſoing des affaires des hommes, autrement il ſeroit auſſi malheureux comme vn maneuure, ou com- E
me vn maçon trauaillãt à porter de gros fardeaux, & reſſuant à la fabrique & gouuernement de ce monde. D'auantage ce Dieu dont ils parlent, il eſt force ou qu'il ne fuſt point auant la creation du monde, lors que les premiers corps eſtoient immobiles,ou qu'ils ſe mouuoient confuſément : ou bien ſ'il eſtoit,ou il dormoit, ou il veilloit, ou il ne faiſoit ne l'vn ne l'autre. Or eſt il que ny l'vn ny l'autre n'eſt à confeſſer, car le premier ne faut il pas admettre pour ce que Dieu eſt eternel:ny le ſecond auſſi, pour ce que ſ'il dormoit de toute eter- F
nité, il eſtoit mort, car vn dormir eternel c'eſt la mort : & qui plus eſt, Dieu ne peut eſtre ſuſceptible de ſommeil, car l'immortalité de Dieu, & l'eſtre prochain de la mort, ſont bien eſloignez l'vn de l'autre. Et ſi Dieu eſtoit eſueillé, ou il defailloit aucune choſe à ſa beatitude, ou il auoit felicité toute complette, & ny en l'vne ny en l'autre ſorte il ne ſe pouuoit dire bien-heureux : car ſ'il luy defailloit

A failloit quelque chose,il ne se pouuoit dire entierement heureux : & s'il ne luy defailloit rien, pour neant s'entremettoit il de vaine entreprise. Et s'il est vn Dieu,& que par sa prudence les choses humaines soient gouuernees,comment est-ce que les meschans prosperent en ce monde, & que les bōs & honnestes souffrent au contraire?car Agamemnon qui estoit,comme dit le poëte,

En armes preux,& prudent en conseil,

fut par l'adultere de sa femme paillarde surpris & tué en trahison, & Hercules qui estoit son parent,
B qui auoit repurgé la vie humaine de tant de maux qui en troubloient le repos,estant empoisonné par Deianira, fut semblablement occis en trahison. Thales dit que Dieu est l'ame du monde: Anaximander,que les Astres sont les Dieux celestes : Democritus, que Dieu est vn entendement de nature de feu,l'ame du monde:Pythagoras,que des deux principes l'vnité estoit Dieu, & le Bien qui est la nature de l'vn & l'entendement, & que le nombre Binaire indefiny estoit le Diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materielle &
C tout ce monde visible. Socrates & Platon, que c'est vn vnique & simple de nature,né de soy-mesme,& seul & veritablement bon,& tous ces noms la tendent à vn entendement: cest entendement doncques est Dieu,forme separee à part,c'est à dire qui n'est mesleé auec matiere quelconque,ny n'est conioint à chose quelcōque passible. Aristote tient que le Dieu supreme est vne forme separee, appuyé sur la rondeur & sphere de l'vniuers,laquelle

eſt vn corps ętheré & celeſte, qu'il appelle le cin- D
quieme corps, & que tout ce corps celeſte eſtãt di-
uiſé en pluſieurs ſphęres de nature coherentes &
ſeparees ſeullemẽt d'intelligence, il eſtime chaſcu-
ne de ces ſphęres la eſtre vn animal composé de
corps & d'ame, deſquelles le corps eſt ętheré, ſe
mouuant circulairemẽt, & l'ame raiſon immobile
cauſe de mouuement ſelon l'action. Les Stoïques
en general vniuerſellement definiſſent, que Dieu
eſt vn feu artificiel procedant par ordre à la gene-
ration du monde qui cõprent en ſoy toutes les rai-
ſons des ſemences, deſquelles toutes choſes fatale- E
ment ſe produiſent & viennent en eſtre. Et vn eſ-
prit qui va & penetre par tout le monde changeãt
de nom & d'appellation par toute la matiere, où il
penetre par tranſition de l'vn en l'autre, & que le
monde eſt Dieu, les eſtoiles la terre, & l'entende-
ment ſupréme qui eſt au ciel. Epicurus tient que
tous les Dieux ont forme d'homme, mais qu'ils ne
peuuent eſtre apperceus que de la penſee ſeule-
mẽt, pour la ſubtilité de la nature de leurs figures,
& luy meſme dit que les autres quattre natures en
general ſont incorruptibles, à ſçauoir les Atomes, le F
vuide, l'infiny, & les ſimilitudes leſquelles ſ'appel-
lent ſemblables parcelles & elemens.

Des Dæmons & demy-Dieux. CHAP. VIII.

SViuant le traitté des Dieux il eſt conuenable de traitter de la nature des Dęmons & des Demy-dieux. Thales, Pythagoras, Platon & les Stoïques

A Stoïques tiennent, que les Dęmons sont substances spirituelles, & que les Demy-dieux sont ames separees des corps, & qu'il y en a de bons & de mauuais, les bons sont les bonnes ames, & les mauuais les mauuaises. Mais Epicurus ne reçoit rien de tout cela.

De la Matiere. CHAP. IX.

LA matiere est le premier subiect soubmis à generation & corruption & à autres mutations. B Les sectateurs de Thales & de Pythagoras, & les Stoïques disent, que ceste matiere est variable, muable, alterable & glissante, tout & par tout l'vniuers. Les disciples de Democritus tiennent, que les premiers principes sont impassibles, comme les Atomes, le vuide & l'incorporel. Aristote & Platon, que la matiere corporelle n'a forme, espece, ne figure, ne qualité quelconque quant à sa proprieté, mais que quand elle a receu ces formes, elle en est comme la nourrice, le moule & la mere. Ceux qui disent que c'est eau ou terre, ou feu, ou air, ne C disent plus qu'elle soit sans forme, ains que c'est corps, & ceux qui tiennent que ce sont Atomes indiuisibles, la font informe.

De l'Idee. CHAP. X.

IDee est la substance du corps, laquelle ne subsiste pas à par elle, mais figure & dóne forme aux matieres informes, & est cause de les faire venir

en euidence. Socrates & Platon éstiment que les Idees ſoient ſubſtances ſeparables de la matiere, mais bien ſubſiſtẽtes és penſemens & imaginatiõs de Dieu, c'eſt à dire, de l'entendement. Ariſtote n'a point oſté les Idees, autrement dictes eſpeces, mais non pas ſeparees de la matiere, les patrons de tout ce que Dieu a faict. Les Stoïques diſciples de Zenon ont dit, que noz penſees eſtoient les Idees. D

Des Cauſes. CHAP. XI.

LA cauſe eſt ce dont depend vn effect, ou ce pourquoy quelque choſe aduient. Platon fait trois genres de cauſes: car il dit que c'eſt par quoy, de quoy, ou pour quoy, mais il eſtime que la principale eſt par quoy, c'eſt à dire, la cauſe efficiẽte qui eſt l'entendement. Pythagoras & Ariſtote tiennẽt que les premieres cauſes ſont incorporelles, les autres cauſes par participation ou par accident ſont de ſubſiſtence corporelle, tellement que le monde eſt corps. Les Stoïques tiennent que toutes cauſes ſont corporelles, d'autant que ce ſont eſprits. E

F

Des Corps. CHAP. XII.

LE corps eſt ce qui eſt meſurable & diuiſible en trois ſens, longueur, lárgeur, & profondeur: ou, le corps eſt vne maſſe qui reſiſte au toucher tant qu'en ſoy eſt, ou ce qui occupe lieu. Platon, ce qui n'eſt ny peſant, ny leger, eſtant en ſon propre lieu naturel, mais en lieu eſtranger, il a inclination premierement,

A mierement,& puis apres impulſion à peſanteur ou à legereté. Ariſtote tient que la terre eſt la plus peſante ſimplement, & plus leger, le feu, & l'air & l'eau entre-deux aucunefois ainſi, aucunefois autrement. Les Stoïques, que des quatre Elemens il y en a deux legers, le feu & l'air: & deux peſans, l'eau & la terre: car leger eſt ce qui par nature, non par inſtigation, part & ſe meut de ſon propre milieu, & peſant ce qui tend à ſon milieu, mais le milieu meſme n'eſt pas pourtãt peſant. Epicurus tiẽt, que les corps ne ſont pas contenables, & que les
B premiers ſont ſimples, mais que les compoſez d'iceux ont tous peſanteur: que les Atomes ſe meuuẽt les vns droit à plomb, les autres à coſté, & aucuns contremont, par vn poulſement & percuſſion.

Des *moindres* Corpuſcules. CHAP. XIII.

EMpedocles eſt d'opinion, que deuant les quatre Elemens il y a de tres-petits fragments, comme Elemens deuant Elemens, de ſemblables parcelles tous ronds. Heraclitus introduit ne ſçay
C quelles ſieures ou racleures tres-petites, ſans aucunes parties indiuiſibles.

Des Figures. CHAP. XIIII.

FIgure eſt la ſuperfice, circonſcription & finiſſement du corps. Les diſciples de Pythagoras tiennent que les corps des quattre Elemens ſont ronds comme boules, & que le plus haut, qui eſt le feu, eſt en forme de Pyramide.

Des Couleurs. CHAP. XV. D

COuleur eſt qualité viſible du corps. Les Pythagoriens appelloient couleur la ſuperfice du corps : Empedocles ce qui eſt cõuenable aux conduits de la veuë. Platon vne flamme ſortant des corps, aiant des parcelles proportiõnees à la veuë. Zenon le Stoïque, que les couleurs ſont les premieres figurations de la matiere. Les diſciples de Pythagoras tiennent que les genres de couleurs ſont le blanc & le noir, le rouge & le iaune: & que la diuerſité des couleurs procede de certaine mixtion des Elemens, & és animaux de la difference, E de leurs mœurs, & de l'air.

De la couppe des corps. CHAP. XVI.

LEs ſectateurs de Thales & de Pythagoras, que les corps ſont paſſibles & diuiſibles iuſqu'à l'infiny. Democritus & Epicurus tiennent, que la ſection ſ'arreſte aux Atomes indiuiſibles, & aux petits corps qui n'ont point de parties, & que ceſte diuiſion ne paſſe point oultre à l'infiny. Ariſtote F dit, que potentiellement ils ſe diuiſent en infiny, mais actuellement, non.

De la mixtion & temperature. CHAP. XVII.

LEs anciens tiennent, que ceſte meſlange des Elemẽs ſe fait par alteration: mais Anaxagoras & Democritus diſent, que c'eſt par appoſition. Em-

A Empedocles compoſe les Elemens de plus petites maſſes, qu'il entẽd eſtre les moindres corpuſcules, & comme, par maniere de dire, Elemens des Elemens. Platon eſt d'opinion que les trois corps (car il ne veut pas que ce ſoiẽt propremẽt Elemens, ny ne les daigne pas ainſi appeller) ſoiẽt cõuertiſſables les vns és autres, à ſçauoir l'eau, l'air, & le feu, mais que la terre ne ſe peut tourner en pas vn d'eux.

Du Vuide. CHAP. XVIII.

B LEs Philoſophes naturels de l'eſchole de Thales, iuſques à Platon, ont tous generalement reprouué le Vuide. Empedocles eſcrit,

Le monde n'a rien vuide ou ſuperflu.

Lucippus, Democritus, Demetrius, Metrodorus, Epicurus, tiennent que les Atomes ſont infinis en multitude, & le Vuide infiny en magnitude. Les Stoïques, que dedans le monde il n'y a rien de vuide, mais dehors infiny: Ariſtote qu'il y a hors du monde tant de vuide que le ciel puiſſe reſpirer, d'autant qu'il eſt de la nature de feu.

C

Du Lieu. CHAP. XIX.

PLaton dit, que c'eſt ce qui eſt ſuſceptible des formes les vnes apres les autres, qui eſtoit par tranſlation exprimer la matiere premiere, comme vne nourrice qui reçoit tout: Ariſtote, que c'eſt l'extreme ſuperfice du contenant, conioint & touchant au contenu.

De la Place. CHAP. XX. D

LEs Stoïques & Epicurus tiennent qu'il y a difference entre vuide, lieu, & place: & que le vuide estoit solitude de corps, le lieu ce qui estoit occupé du corps, & la place ce qui est en partie occupé, comme il se voit en vn tonneau de vin.

Du Temps. CHAP. XXI.

PYthagoras dit, que le tẽps est la sphere du dernier ciel, qui contient tout: Platon l'image mobile de l'eternité, ou l'interualle du mouuement du monde: Eratosthenes, le cours du Soleil. E

De l'Essence du Temps. CHAP. XXII.

PLaton, que l'essence du temps est le mouuemẽt du ciel: plusieurs des Stoïques, que c'est le mouuement mesme: & la plus part, que le temps n'a point eu commancement de generation: Platon, qu'il a esté engendré selon l'intelligence & apperceuance des hommes. F

Du Mouuement. CHAP. XXIII.

PYthagoras & Platon tiennent, que c'est mouuement & alteration en la matiere: Aristote, que c'est l'actuelle operation de ce qui est mobile. Democritus, qu'il n'y a qu'vn genre de mouuement en trauers: Epicurus deux, l'vn à plomb, &

A l'autre à costé. Erophilus, qu'il y a vn mouuement perceptible à l'entendement, vn autre au sens naturel. Heraclitus ostoit toute station & tout repos des choses de ce monde, disant que cela estoit propre aux morts: mais que mouuemẽt eternel estoit affecté aux substances eternelles, & perissable aux substances corrompables.

De la Generation & Corruption. CH. XXIIII.

PArmenides, Melissus & Zenon ostoient toute
B generation & corruption, d'autant qu'ils estimoient l'vniuers estre immobile: mais Empedocles & Epicurus, & tous ceulx qui tiennent que le monde est composé par vn amas de petis corpuscules, admettent bien des assemblemens & desassemblemens, mais non pas des generations & corruptions à parler proprement, disans que cela ne se fait pas selon qualité par alteration, mais selon quantité par assemblement. Pythagoras & tous ceulx qui supposent la matiere passible, tiennent qu'il se fait generation & corruption proprement,
C d'autant qu'ils disent que cela se fait par alteration, mutation & resolution des elements.

De la Necessité. CHAP. XXV.

THales appelle la Necessité tres-forte, comme celle qui tient tout le monde. Pythagoras disoit que necessité embrasse le monde: Parmenides & Democritus, que toutes choses se font par ne-

cessité, & que c'est tout vn que la Destinee, la Iustice, la Prouidence, l'ouuriere du monde. D

De l'essence de Necessité. CHAP. XXVI.

PLaton refere aucuns des Euenemens à la Prouidence, autres à la Necessité. Empedocles, que l'essence de Necessité est la cause idoine à vser des principes & des Elements: Democritus la resistence, la corruption & la percussion de la matiere: Platon aucunefois, que c'est la matiere, autrefois l'habitude de l'agent vers la matiere. E

De la Destinee. CHAP. XXVII.

HEraclitus, que toutes choses se font par Destinee, & que c'est la necessité mesme. Platon reçoit bien la destinee és ames & actions des hommes, mais aussi y introduit il la cause issante de nous. Les Stoïques conformément à Platon tiennent, que necessité est vne cause inuincible, & qui force tout, & que la Destinee est vn entrelassement de telles causes entrelassees de reng, auquel enchainement est aussi comprise la cause procedente de nous, tellement que quelques vns des Euenements sont destinez, les autres plus que destinez. F

De la substance de Destinee. CH. XXVIII.

HEraclitus, que la substance de la Destinee est la raison qui penetre par toute la substance de l'vniuers

A l'vniuers, & que c'eſt vn corps celeſte, la ſemence de tout l'vniuers: Platon, que c'eſt la raiſon eternelle, & la loy eternelle de la nature de l'vniuers. Chryſippus, que c'eſt vne puiſſance ſpirituelle, qui par ordre gouuerne & adminiſtre tout l'vniuers: & derechef au liure des diffinitions, La deſtinee eſt la raiſon du monde, ou bien la loy de toutes les choſes qui ſont au monde adminiſtrees & gouuernees par prouidence, ou la raiſon par laquelle les choſes paſſees ont eſté, les preſentes ſont, & les futures ſeront. Les Stoïques, que c'eſt vne chaiſne de cau-
B ſes, c'eſt à dire vn ordre & vne connexion qui ne ſe peult iamais forcer ny tranſgreſſer: Poſidonius, que c'eſt la troiſieme apres Iupiter, pour ce qu'il y a au premier degré Iupiter, au ſecond Nature, au troiſieme la Deſtinee.

De la Fortune. Chap. XXIX.

PLaton, que c'eſt vne cauſe par accident, & vne conſequence és choſes procedentes du conſeil de l'homme: Ariſtote, que c'eſt vne cauſe fortuite
C & accidentelle és choſes qui ſe font de propos deliberé à quelque certaine fin, icelle cauſe non apparente mais cachee. Qu'il y a difference entre Fortune & cas d'aduẽture, pour ce que toute Fortune eſt bien auſſi cas d'aduenture és affaires & actions du monde: mais tout ce qui eſt cas d'aduenture n'eſt pas quãt & quant Fortune, par ce qu'il cõſiſte en choſes qui ſont hors d'action, & que la Fortune eſt propremẽt és actiõs des creatures raiſonnables:

& cas d'aduenture eſt tant des animaulx raiſonnables que des irraiſonnables. & des corps meſmes qui n'ont point de vie ny d'ame. Epicurus, que c'eſt vne cauſe qui n'accorde point aux perſonnes, aux temps, ny aux mœurs. Anaxagoras & les Stoiques, que c'eſt vne cauſe incongneuë & cachee à la raiſon humaine, par ce que aucunes choſes aduiennent par neceſſité, autres par deſtinee, autres par deliberation propenſee, autres par fortune, & autres par cas d'aduenture. D

De *la* Nature. CHAP. XXX. E

EMpedocles tient que la Nature n'eſt rien, mais qu'il y a mixtion & ſeparation des Elements: car il eſcrit ainſi en ſon premier liure de Phyſique,

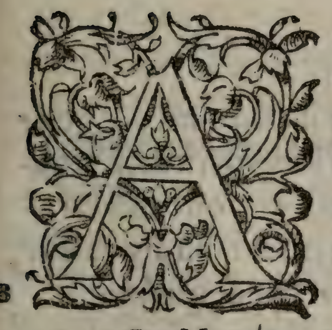
Ie diray plus, Ce n'eſt rien que Nature
De tous humains, ny n'eſt la mort obſcure,
Terme ne fin, mais ſeule mixtion
Des Elements & ſeparation,
C'eſt cela ſeul que Nature on appelle.

Anaxagoras ſemblablemēt, que Nature eſt aſſemblement & deſaſſemblement, c'eſt à dire generation & corruption. F

LES

A LES OPINIONS DES PHILOSOPHES.

LIVRE SECOND.



IANT doncques acheué de traitter des Elements, principes, & autres matieres ſemblables, ie paſſeray oultre maintenant à diſcourir des effects qui en ſont compoſez.

B

Du Monde. CHAPITRE I.

PYthagoras a eſté le premier qui a appellé le cõtenu de l'vniuers Monde, pour l'ordre qui eſt en iceluy. Thales & ſes diſciples ont tenu, qu'il n'y a qu'vn monde. Democritus, Epicurus, & leur diſciple Metrodorus, qu'il y a infinis mondes en vn infiny eſpace, ſelon toutes dimenſions. Empedocles, que le cours du Soleil eſt la circõſcription des bornes & termes du monde, & que cela eſt ſon C confinement. Seleucus a tenu, que le monde eſt infiny. Diogenes, que l'vniuers eſt biẽ infiny, mais que le monde eſt terminé & finy. Les Stoïques diſent qu'il y a difference entre le tout & l'vniuers, pource que le tout eſt l'infiny auec le vuide, & le tout ſans le vuide, le monde, tellement que ce n'eſt pas encore tout vn, que le tout & le monde.

De la figure. CHAP. II.

LES Stoïques tiennent, que le Monde est rond: D
les autres pointu en Pyramide, les autres en forme d'œuf: Epicurus, qu'il y en peut auoir de ronds, & d'autres d'autre forme.

Si le Monde est animé. CHAP. III.

TOVS les autres tienent qu'il est animé, & gouuerné par la prouidence: Democritus, Epicurus, & generalement tous ceulx qui ont mis en auant les Atomes, & le vuide, qu'il n'est ny animé ny gouuerné par prouidence, ains par quelque na- E
ture non capable de raison. Aristote, qu'il n'est ny animé tout, & en toutes ses parties, ny sensible, ny raisonnable, ny intellectuel, spirituel, ou gouuerné par prouidence: bien sont tous les corps celestes capables de toutes ces qualitez là, pource que les Sphęres des cieulx sont animees & viuantes, mais que les corps terrestres n'ont aucune de toutes ces qualitez là, & que l'ordre qui est entre eulx, y est par accident, non par raison propensee.

Si le Monde est incorruptible. CHAP. IIII. F

PYthagoras & Platon, que le monde a esté engendré de Dieu, & qu'il est corruptible quant à sa nature, d'autāt qu'il est sensible, cōme estāt corporel, mais toutefois qu'il ne perira ny ne se corrompra point, pour la prouidēce diuine qui le conserue & cōtient. Epicurus, qu'il est perissable, d'autant qu'il est engendré, ne plus ne moins qu'vn animal

A animal ou vne plante. Xenophanes, que le monde est eternel & incorruptible, non fait par creatiõ: Aristote, que la partie du monde qui est au dessoubs de la Lune, est toute passible, & que les corps voisins de la terre sont subiects à corruption.

Dont se nourrit le Monde. CHAP. V.

ARistote, que si le Monde se nourrit, il se corrompra. Or est il, qu'il n'a besoing d'aucune nourriture: par consequent doncques aussi est il B eternel. Platon, que le monde se baille à soy mesme nourriture de ce qui se corrompt par mutatiõ: Philolaus, qu'il y a double corruption, quelquefois par le feu tombant du ciel, & quelquefois par l'eau de la Lune, qui se respand par subuersion de l'air.

A quel Element commancea Dieu à fabriquer le Monde. CHAP. VI.

LES Naturels tiennent que la creation du monde commancea à la terre, comme estant le cen- C tre d'iceluy, d'autant que le commancement d'vne sphere, c'est le centre. Pythagoras, au feu, & au cinquieme Element: Empedocles, que le premier qui fut separé fut la quinte essence, le second fut le feu, apres lequel la terre, de laquelle estant vn peu estroictement serree, par l'impetuosité de la reuolutiõ, sourdit l'eau, laquelle s'euapora en air: & que le ciel fut fait de la quinte essẽce, le Soleil du feu: & que des autres Elemẽts furent cõstipez & cõposez

les corps terreſtres, & voiſins de la terre. Platon D que ce monde viſible a eſté formé au moule & patron de l'intellectuel, & que du monde viſible, l'ame a eſté faitte la premiere, & apres elle ce qui eſt corpulét:ce qui eſt du feu & de la terre le premier, & ce qui eſt de l'eau & de l'air, le ſecond. Pythagoras, que des cinq figures des corps ſolides, leſquelles ſ'appellent auſſi Mathematiques, du Cube, qui eſt le corps quarré à ſix faces, auoit eſté faitte la terre: de la Pyramide le, feu : du corps à huit faces, qui eſt l'Octaedre, l'air : de l'Icoſaëdre, qui eſt le corps à vingt faces, l'eau:& du Dodecaëdre, qui eſt E le corps à douze faces, la ſupreme ſphere de l'vniuers. Platon meſme en ceſte opinion ſuit Pythagoras.

De *l'ordre de la fabrique du* Monde.

Chapitre VII.

PArmenides diſoit, que c'eſtoit comme des couronnes entre-laſſees l'vne dedans l'autre, l'vne de ſubſtance rare, l'autre eſpeſſe, meſlees l'vne & l'autre de lumiere & de tenebres entre elles, & que ce qui les contenoit enſemble toutes, eſtoit ferme F comme vn mur. Lucippus & Democritus enueloppent le monde d'vne tunique ou membrane. Epicurus tenoit que de quelques mōdes les extremitez eſtoient rares, & de quelques autres eſpeſſes, & que d'iceulx aucuns eſtoient mobiles, autres immobiles. Platon met le feu premier, puis le ciel, apres l'air, & puis l'eau, & la derniere la terre, mais aucunefois il conioint le ciel auec le feu : Ariſtote en pre-

A en premier lieu le ciel impaſſible, qui eſt le cinquieme corps, apres lequel les Elements paſſibles, le feu, l'air, l'eau, & la terre la derniere, deſquels il attribue le mouuement circulaire aux corps celeſtes, & des autres qui ſont au deſſoubs, aux legers le mouuement contre-mont: aux peſants, le mouuement contre bas. Empedocles ne penſe pas que les lieux des Elemẽts ſoient touſiours arreſtez & certains, mais qu'ils les changent tous entre eulx.

Pour quelle cauſe eſt le Monde penchant.

B CHAPITRE VIII.

DIogenes & Anaxagoras apres que le monde fut cõpoſé, & les animaulx ſortis & produits de la terre, que le monde ſe pancha ne ſçay commẽt de luy meſme, en la partie de deuers le Midy, à l'aduenture par la diuine prouidence, à fin qu'il y euſt aucunes des parties du monde habitables, autres inhabitables par froid exceſſif, par embraſement, & par temperature: Empedocles, que l'air cedant à la violẽce du Soleil, les poles pancherent, C & que celuy du coſté de la biſe ſe leua cõtre-mont, celuy deuers le Midy ſ'abaiſſa, & par conſequent tout le monde.

A ſçauoir ſi hors du monde il y a du vuide.

CHAPITRE IX.

LES diſciples de Pythagoras tiennent qu'il y a du vuide hors le monde, dedans lequel & du-

quel le mõde reſpire. Mais les Stoiques, auquel par D embrazement ſe reſoult l'infiny. Poſidonius ne le met pas infiny, mais autant comme il ſuffit à la diſſolutiõ. Au premier liure du vuide Ariſtote diſoit, qu'il y auoit du vuide : Platon, qu'il n'y auoit rien de vuide, ny dedans le monde ny hors du monde.

Quelle eſt la partie droicte, & quelle eſt la gauche du monde. CHAP. X.

PYthagoras, Platon, Ariſtote, que l'Orient eſt la droicte partie, & l'Occident la gauche : Empe- E docles, que la partie droicte eſt vers le Tropique de l'eſté, la gauche deuers le Tropique de l'hyuer.

Du Ciel, quelle eſt ſa ſubſtance. CHAP. XI.

ANaximenes tient, que la circonference exterieure du ciel eſt de terre: Empedocles qu'il eſt ſolide, le ciel eſtant fait de l'air congelé par le feu, ne plus ne moins que le cryſtal, & qu'il contient ce qu'il y a de feu & d'air en l'vn & en l'autre hemiſphere. Ariſtote, qu'il eſt compoſé du cinquieme F corps, ou d'vne meſlange de chauld & de froid.

De la diuiſion du ciel, & en combien de cercles il ſe diuiſe. CHAP. XII.

THales, Pythagoras & ſes ſectateurs, que toute la boule du ciel eſt departie en cinq cercles que lon appelle Zones ou ceintures, & d'iceux l'vn

ſappelle

A ſ'appelle Artique, & touſiours apparent, l'autre Tropique d'eſté, l'autre Æquinoctial, l'autre Tropique d'hyuer, l'autre Antartique, & touſiours caché, & puis vn oblique atrauers les trois du milieu, qui ſ'appelle Zodiaque, touchant en paſſant tous les trois, leſquels ſont tous entre-taillez à angles droicts par le Meridien qui paſſe d'vn pol à l'autre. Pythagoras, à ce que lon dit, fut le premier qui ſ'aduiſa de l'obliquité du Zodiaque, laquelle inuention neantmoins Oenopides natif de Chio ſ'attribue, comme ſ'il en eſtoit autheur.

B

Quelle eſt la ſubſtance des Eſtoilles, & comment elles ſont compoſees. CHAP. XIII.

THales tient qu'elles ſont terreſtres, mais emflammees neantmoins. Empedocles, qu'elles ſont enflammees, & de feu, que le ciel contenoit en ſoy à la premiere excretion. Anaxagoras, que le ciel qui nous enuironne eſt bien de nature de feu, quant à ſon eſſence, mais que par la vehemence de ſa reuolution rauiſſant des pierres de la terre, & les
C aiant allumees, elles deuindrent aſtres. Diogenes eſtime qu'elles ſoient de nature de pierre ponce, & que ce ſoient les ſouſpiraux du mõde : & de rechef luy meſme, que ce ſoient pierres non apparentes, leſquelles tombantes bien ſouuent en terre, ſ'eſtaignent, comme il aduint au lieu appellé Les fleuues de la chéure, où il tomba iadis vn aſtre de pierre en forme de feu. Empedocles que les eſtoilles fixes ſont attachees au cryſtal du ciel, mais que les

Planettes ſont deſtachees. Platon, que pour la plus D
part elles ſont de feu, mais neãtmoins qu'elles participẽt encore des autres Elements, cõme de la colle. Xenophanes, que ce ſont des nues enflammees, mais qui ſ'eſtaignent par chaſcun iour, & puis la nuict elles ſe rallumẽt comme les charbons, & que leur leuer & leur coucher eſt vn allumer & eſtaindre. Heraclides & les Pythagoriens, que chaſcun des aſtres eſt vn monde contenant vne terre & vn air & vn ciel, en vne nature ętheree, infinie, & ces opinions la ſont és vers Orphiques, où de chaſcun aſtre ils font vn mõde. Epicurus ne reprouue rien E
de tout cela, ſe tenant à ſon, Il peult eſtre.

De la figure des aſtres. CHAP. XIIII.

LES Stoïques tiennent que les aſtres ſont ſphęriques, ne plus ne moins que le monde, le Soleil & la Lune : Cleanthes, qu'ils ſont de forme de Pyramide. Anaximenes, qu'ils ſont fichez, comme teſtes de clou au cryſtal du ciel. Autres tiennẽt que ce ſont cõme lames enflãbees, cõme des paintures. F

De l'ordre & ſituation des aſtres. CHAP. XV.

XEnocrates eſtime qu'ils ſe meuuent ſur vne meſme ſuperfice, mais les autres Stoïques qu'il y en a les vns deuãt, les autres en bas & hault. Democritus met les eſtoiles fixes les premieres, & puis apres les planettes & errantes, apres leſquelles il met le Soleil, la Lune, & Lucifer, Venus, Platon, apres

A apres la ſituation des eſtoiles fixes, met en premier lieu celle qui ſ'appelle Phenon, qui eſt l'eſtoile de Saturne: la ſeconde Phaëthon, qui eſt celle de Iupiter: la tierce Pyroïs, c'eſt à dire enflambee, qui eſt celle de Mars: la quatrieme Foſphorus, qui eſt celle de Venus: la cinquieme Stilbon, celle de Mercure: la ſixieme, le Soleil: la ſeptieme, la Lune, & au deſſoubs d'icelle les eſtoiles fixes & les errantes.

Du mouuement des aſtres. CHAP. XVI.

B ANaxagoras, Democritus, Cleanthes, tienent que tous les aſtres vont de l'Orient en Occident. Alcmęon & les Mathematiciens diſent, que les Planettes ſe meuuent à l'oppoſite des eſtoiles fixes de l'Occident en Orient. Anaximander, qu'ils ſont portez par les ſphęres & cercles, ſur leſquels ils ſont attachez. Anaximenes, qu'elles ſe meuuent auſſi bien vers la terre, comme alentour de la terre. Platon & les Mathematiciens que le cours du Soleil, de Venus, & de Mercure ſont egaulx.

C D'*où ſont les eſtoilles enluminees.* CH. XVII.

MEtrodorus, que toutes les eſtoilles fixes ſont illuminees du Soleil: Heraclitus & les Stoïques, que les eſtoilles ſe nourriſſent des exhalatiõs, montans de la terre: Ariſtote, que les corps celeſtes n'ont point beſoin de nourriture, pource qu'ils ne ſont pas corruptibles, mais eternels: Platon & les Stoïques, que tout le monde & les eſtoilles ſem-

blablement ſe nourriſſent d'eulx meſmes. D

Des eſtoilles que lon appelle Caſtor & Pollux, & au iourd'huy le feu ſainct Herme. CHAPITRE XVIII.

XEnophanes, que les eſtoilles qui apparoiſſent quelquefois ſur les nauires, ſont de ſubtiles nuees, qui ſelon vn certain mouuement reluiſent: Metrodorus, que ce ſont eſtincelles ſortants des yeulx de ceulx qui les regardent auec crainte & eſtonnement.

E

De la ſignifiance des eſtoilles, & comment ſe font l'hyuer & l'eſté. CHAP. XIX.

PLaton dit, que les ſignifiances de l'eſté & de l'hyuer procedent du leuer & du coucher du Soleil & de la Lune, & des autres eſtoilles, tant fixes comme errantes: Anaximenes, que cela n'aduient point par la Lune, mais par le Soleil ſeul: Eudoxus & Aratus, que c'eſt communémét par toutes les eſtoilles, & le dit en ces vers,

Dieu a fiché les aſtres radieux, F
Signes certains en la voulte des cieux,
Les departant tout au long de l'annee,
Pour nous mõſtrer comme elle eſt gouuernee.

De la ſubſtance du Soleil. CHAP. XX.

ANaximander dit, que c'eſt vn cercle vingt & huit fois auſſi grand comme la terre, aiant le

A tour ſemblable à celuy d'vne rouë de chariot plein de feu, auquel en certain endroiƈt y a vne bouche, par laquelle il monſtre ſon feu, comme par le trou d'vne fluſte. Xenophanes, que c'eſt vn amas de petits feus, qui ſaſſemblent des humides exhalations, qui tous enſemble font le corps du Soleil, ou bien que c'eſt vne nuee enflambee. Les Stoiques, que c'eſt vn corps enflambé, procedant de la mer. Platon, vn corps de beaucoup de feu. Anaxagoras, Democritus, Metrodorus, que c'eſt vne maſſe, ou vne pierre enflambee: Ariſtote,
B que c'eſt vne boule du cinquieme corps: Philolaus Pythagorien, que c'eſt vne maniere de verre, receuant la reuerberation du feu, qui eſt en tout le monde, & en tranſmet la lumiere à nous, comme atrauers vn tamis, tellement que ce qui eſt au ciel allumé, reſſemble au Soleil, & puis ce qui procede de luy, en forme de mirouër, & tiercement la ſplendeur qui par reflexion de ce mirouër ſe reſpand ſur nous, car nous appellons ceſte ſplendeur là, le Soleil eſtant comme l'image de l'image. Empedocles, qu'il y a deux
C Soleils, le premier le feu original, qui eſt en l'autre demie boule du monde, & remplit ceſte autre demie boule cy, eſtant touſiours ſituee vis à vis de ſa reſplẽdiſſante lueur par reflexion, & puis ſa ſplendeur qui nous apparoit en l'autre demie boule, rẽplie d'air meſlé de chaleur, laquelle ſplendeur ſe fait par refraƈtion de la terre ronde dedãs ce Soleil qui eſt de nature de cryſtal, & qui eſt entrainee par le mouuement de celuy de feu. Et pour dire plus

clairement en peu de paroles, c'eſt à dire, que le Soleil n'eſt autre choſe que la reflexion de la lueur du feu, qui eſt en la terre. Epicurus, que c'eſt vne eſpeſſeur terreſtre, perſee à iour, comme vne pierre ponce, & allumee de feu. D

De la grandeur du Soleil. CHAP. XXI.

ANaximander, que le Soleil eſt egal à la terre, mais que le cercle ſur lequel il a ſa reſpiration, & ſur lequel il eſt porté, eſt vingt & ſept fois auſſi grand que toute la terre. Anaxagoras, qu'il eſt plu- E ſieurs fois auſſi grand que tout le Peloponeſe: Heraclitus qu'il eſt large comme le pied d'vn homme. Epicurus de rechef dit, que tout ce qui eſt dit peut eſtre, ou qu'il eſt auſſi grand comme il nous apparoit à la veuë, ou peu plus grand ou peu plus petit.

De la forme du Soleil. CHAP. XXII.

ANaximenes, qu'il eſt plat comme vne lame: Heraclitus, qu'il eſt de la forme d'vne nacelle, ainſi boſſu par deſſoubs: Les Stoïques, qu'il eſt F rond comme le monde & les eſtoilles. Epicurus, que tout ce qui en eſt dit peult eſtre.

Des Solſtices. CHAP. XXIII.

ANaximenes, que les aſtres ſont repoulſez par l'air eſpeſſy & reſiſtant. Anaxagoras, par repoulſemẽt de l'air, qui eſt alẽtour des Poles, que le Soleil

A Soleil meſme poulſant rend plus fort par l'eſpeſſiſſement. Empedocles, que la ſphęre qui le contient l'empeſche de paſſer oultre, & ſemblablement auſſi les deux cercles Tropiques. Diogenes tient que le froid ſ'oppoſant à la chaleur, le Soleil ſ'eſtaint: les Stoïques, que le Soleil paſſe atrauers l'eſpace de ſa paſture, qui eſt au deſſoubs de luy, qui eſt la mer Oceane, & la terre, des vapeurs & exhalations deſquelles il ſe nourrit. Platon, Pythagoras, Ariſtote, que c'eſt à cauſe de l'obliquité du cercle Zodiaque, par lequel il chemine en biai-
B ſant, & pour la circonſtance des deux cercles Tropiques, dont il eſt enuironné, ce que meſme la ſphęre monſtre euidemment.

De l'*Eclipſe du* Soleil. CHAP. XXIIII.

THales a dit le premier, que le Soleil eclipſe & defaut quād la Lune ſe met au deſſoubs droittement à plomb, d'autant qu'elle eſt de nature terreſtre, ce qui ſe voit clairement, comme en vn mirouer, dedans vn baſſin. Anaximenes dit, que c'eſt
C quand la bouche par ou ſort la chaleur du feu eſt cloſe: Heraclitus, quand le corps du Soleil, qui eſt en forme de nacelle, ſe tourne deſſus deſſoubs, de maniere que la partie courbe ſoit contre-mont, & la boſſue contre-bas deuers noſtre veuë. Xenophanes que cela ſe fait par extinction, & puis qu'il retourne de rechef à ſa premiere clarté le lendemain à ſon leuer: & ſi eſcrit d'auantage, qu'il y a telle eclipſe de Soleil qui dure tout vn mois, & auſſi vne

eclipſe toute entiere, de ſorte qu'il ſemble que le D
iour deuiene nuict. Aucuns tiennent que cela ſe fait par vn eſpeſſiſſement de nuees, qui ſuruiennent à l'improuueu au deuant de la placque du Soleil. Ariſtarchus met le Soleil entre les eſtoiles fixes, & dit que c'eſt la terre qui ſe tourne alentour du cercle du Soleil, & que ſelon ſes inclinations, elle vient à l'obſcurcir de ſon ombre. Xenophanes tient qu'il y a pluſieurs Soleils, & pluſieurs Lunes ſelon la diuerſité des climats de la terre, & à quelque reuolution de temps le rond du Soleil vient à donner en quelque appartement E
de la terre qui n'eſt pas habitee, & que ainſi marchant comme par vn païs vuide, il vient à ſouffrir eclipſe : le meſme dit, que le Soleil va tout droict à l'infiny, mais que par la longueur de la diſtance il nous ſemble qu'il tourne.

De *la ſubſtance de la* Lune, *& de la grandeur d'icelle.*
Chap. XXV. & XXVI.

ANaximander dit, que c'eſt vn cercle dixneuf fois auſſi grand que toute la terre, tout plein F
de feu, comme celuy du Soleil, & qu'elle eclipſe quād la rouë ſe tourne, pour ce qu'il dit que ce cercle reſſemble à vne rouë de chariot, qui a la curuature de ſon tour creuſe & pleine de feu, mais qu'il y a comme vn ſouſpiral par ou ſe feu ſe exhale. Xenophanes dit, que c'eſt vne nuee eſpeſſe & ſerree: Les Stoïques, qu'elle eſt meſlee de feu & d'air: Platon, qu'elle tiēt plus du feu: Anaxagoras, Democritus,

A tus,que c'est vne fermeté allumee, où il y a des cãpagnes, des montagnes & des vallees. Heraclitus, que c'estvne terre enuirõnee de brouillas: Pythagoras, que le corps de la Lune tire sur la nature du feu.

De la forme de la Lune. CHAP. XXVII.

LEs Stoïques la prononcent plus grande que toute la terre, & le Soleil de mesme. Parmenides, qu'elle est egale au Soleil, & qu'elle est enluminee par luy. Les Stoïques, qu'elle est ronde
B comme vne boule, ainsi que le Soleil. Empedocles, qu'elle est de la forme d'vn bassin: Heraclitus, de la forme d'vne nacelle: les autres, de la forme d'vne pyramide ronde.

Des illuminations de la Lune. CHAP. XXVIII.

ANaximander tient, qu'elle a vne lumiere propre, mais vn peu plus rare: Antiphon qu'elle luit de sa propre lumiere, & ce qu'elle se cache quelquefois procede de l'opposition du Soleil,
C quãd vn plus grand feu viẽt à obscurcir vn moindre feu, ce qui mesme aduient aux autres estoiles. Thales & ses sectateurs, que la Lune est illuminee du Soleil. Heraclitus dit, que c'est tout de mesme de la Lune cõme du Soleil, pour ce que tous deux estãs de la forme & figure d'vne nacelle, & que receuant des humides exhalations, ils sont illuminez à nostre veuë, le Soleil plus clairement, d'autant qu'il chemine par vn air plus pur & plus clair, & la

Lune en vn plus trouble, & pour ceste occasion D
elle semble plus obscure.

De l'eclipse de la Lune. Chap. XXIX.

ANaximenes dit, que c'est quand la bouche par ou le feu sort est estoupee. Berosus, que c'est quand la face qui n'est point allumee se tourne deuers nous. Heraclitus, que c'est quand la bosse de la nacelle nous regarde & se tourne deuers nous. Aucuns des Pythagoriẽs, que c'est vne reuerberatiõ ou obstruction de nostre terre, ou bien d'vne autre E
opposite. Mais les plus modernes tiẽnent, que c'est par augmentation de la Lune qui se va allumant peu à peu regleement iusques à ce qu'elle face la pleine Lune, & derechef se retourne, diminuant en mesme proportion, iusques à la conionction, à laquelle elle s'estaint entierement. Platon, Aristote, les Stoïques, les Mathematiciens tous d'vn accord disent, que ce que tous les mois elle s'absconse est par ce qu'elle se vient ioindre au Soleil, de la lumiere duquel elle est toute offusquee, mais que les Eclipses se font quand elle vient à donner dedans F
l'ombre de la terre, qui se trouue directemẽt entre ces deux luminaires: ou plus tost, par ce que la Lune est toute bouchee.

De l'apparence de la Lune, & pourquoy il semble qu'elle apparoist terrestre. Chapitre. XXX.

A LEs Pythagoriens tiennent, qu'elle apparoiſt terreſtre, pourautant qu'elle eſt tout alentour habitee, ne plus ne moins que la terre ou nous ſommes,& peuplee de plus grands animaulx & de plus belles plantes, par ce que les animaux y ſont quinze fois plus forts que ceux de ce monde, qui ne rendent aucuns excremens, & que la nuict y eſt en meſme proportion de longueur. Anaxagoras dit, que l'inegalité qui apparoiſt en ſa face procede de ce qu'il y a du froid & du terreſtre meſlé parmy, pourautant qu'il y a de la tenebroſité meſlee B parmy la nature de feu: d'ou vient que lon l'appelle Aſtre de faulſe lumiere. Les Stoiques tiennent, que pour la diuerſité de ſa ſubſtance la compoſition de ſon corps n'eſt pas incorruptible.

De la diſtance qu'il y a entre le Soleil & la Lune. CHAPITRE XXXI.

EMpedocles tient qu'il y a deux fois autant depuis la Lune iuſques au Soleil, comme depuis la terre iuſques à la Lune: Les Mathematiciens di- C ſent, qu'il y a dixhuit fois autant: Eratoſthenes, qu'il y a depuis la terre iuſques au Soleil ſept cens quatre vingts milles ſtades.

Des annees, & combien contient la grande annee de chaſcune des Planetes. CHAP. XXXII.

L'An de Saturne eſt de trente ans communs: de Iupiter, de douze: de Mars, de deux: du Soleil,

de douze mois : & autant de Mercure & de Venus, car leurs cours eſt egal : de la Lune, trente iours : car celuy la eſt le mois parfait, depuis ſon apparition iuſques à ſa conionction. Et quant au grand an, les vns le mettent à dixneuf ans, les autres à ſeize, & les autres à cinquante neuf. Heraclitus le met à dixhuit mille ans ſolaires : Diogenes, de trois cens ſoixante & cinq ans, tels comme l'an d'Heraclitus: les autres, de ſept mille ſept cens ſoixante & ſept ans. D

E

LES DIVERSES OPINIONS DES PHILOSOPHES.

LIVRE TROISIEME.



IANT ſommairement traitté, és deux liures precedens, des corps celeſtes, & eſtant demeuré aux confins d'iceux, qui eſt la Lune, ie me mettray en ce Troiſiéme à traiter & diſcourir des Meteores, c'eſt à dire, de ce qui ſe fait à mont, depuis le cercle de la Lune iuſques à la ſituation de la terre, laquelle on dit tenir le lieu du centre en la compoſition du Globe de l'vniuers : & commanceray d'icy. F

Du cercle de Laict. CHAP. I.

A C'Eſt vn cercle qui ſemble nubileux, apparoiſſant touſiours en l'air, & que lon nomme cercle lactee pour ce qu'il a blanche couleur: Aucuns des Pythagoriens diſoient, que c'eſtoit l'embrazement de quelque aſtre, eſtant ſorti hors de ſa propre place, & aiant bruſlé & embrazé en rond par tout le chemin où il eſtoit paſſé du temps de l'embrazement de Phaeton: les autres diſent que ce fut anciennement par là le cours & la voye du Soleil: aucuns tiẽnent que c'eſt vne apparence ſpeculaire ſeulement par reflexion des rayons du Soleil con-
B tre la voulte du ciel, ne plus ne moins qu'il ſe fait en l'arc en ciel & aux nuees. Metrodorus, que c'eſt pour le paſſage du Soleil, & que c'eſt le cours par où paſſe le Soleil. Parmenides tiẽt, que la meſlange du rare & du preſſé engendre ceſte couleur la de laict. Anaxagoras, que l'ombre de la terre ſ'arreſte en ceſt endroit la du ciel, quand le Soleil eſtãt ſoubs la terre n'enlumine pas tout. Democritus, que c'eſt la ſplendeur de pluſieurs petites eſtoiles pres les vnes des autres qui ſ'entr'enluminent à cauſe de leur eſpeſſeur. Ariſtote tient que c'eſt vne
C exhalation ſeiche qui ſ'allume, laquelle eſt en grande quantité, & ſ'entretient, & que ainſi ſe fait vne cheueleure de feu au deſſous du ciel & des planettes: Poſidonius, que c'eſt vne conſiſtence de feu plus claire que vne eſtoile, & dont la ſplendeur eſt plus eſpeſſe & plus ſerree.

Des Cometes, eſtoiles paſſantes ou tõbantes, & des cheurons de feu qui apparoiſſent en l'air. CHA. II.

AVcuns des ſectateurs de Pythagoras tiennent, D que la Comete eſt vn aſtre du nõbre de ceux qui n'apparoiſſent pas touſiours, mais qui à certaines reuolutions de temps prefix ſe monſtrent: les autres, que c'eſt vne reflexion de noſtre veuë vers le Soleil, laquelle ſe fait par la meſme raiſon que les apparences qui ſe font dedans les miroirs. Anaxagoras, Democritus, diſent que c'eſt vn concours de deux eſtoiles ou de pluſieurs meſlans leurs lumieres enſemble. Ariſtote, que c'eſt vne conſiſtẽce de exhalation ſeiche enflammee. Straton, que c'eſt la ſplendeur d'vne eſtoile enueloppee d'vn nuage E eſpes, cõme il ſe fait és lãpes. Heraclides Pontique, que c'eſt vn nuage haut eſleué qui eſt illuminé & eſclairé par vne ſublime lumiere auſſi, & dit que l'eſtoile barbue ſe forme de meſme les autres, cõme tous les Peripateticiens diſent, que le cheuron, la coulonne & autres ſemblables impreſſions qui apparoiſſent en l'air, ſe font par diuerſes conformations des nuees qui ſont en l'air. Epigenes, que c'eſt vne eleuation d'eſprit & de vẽt meſlé de terre qui ſ'enflamme: Boetus, que c'eſt vne apparition d'air coulé. Diogenes tiẽt que les Cometes ſont eſtoiles: F Anaxagoras que les eſtoiles paſſantes ſont comme eſtincelles qui tombent du feu elementaire, & que c'eſt la cauſe pour laquelle elles ſ'eſtaignẽt tout incontinẽt. Metrodorus, que c'eſt quãd le Soleil vient à donner violentement dedans vne nuee, que ſes rayons en ſcintillent: Xenophanes dit, que toutes telles apparitions ſont conſtitutions & eſpeſſiſſemens ou mouuemens de nuees qui ſ'enflamment.

Des

A Des Tonnerres, *foudres, esclairs, vents bruslans, & sions.* CHAP. III.

ANaximander tient que tout cela se fait par le vent, pour ce que quand il aduient qu'il est enfermé dedans vne nuee espesse, alors par sa subtilité & legereté la rupture fait le bruit, & la diuulsion, à cause de la noirceur de la nuee, cause la lumiere: Metrodorus, quād en vne nuee serree pour son espesseur il vient à s'enfermer du vent, par l'effraction il fait le bruit, & par le coup & dechireure B il resplendit, & par la soudaineté de son mouuement preuenant la chaleur du Soleil il foudroye, & quand la foudre est imbecille, elle se conuertit en vent bruslant. Anaxagoras dit, que c'est quand le chaud vient à tomber dedans le froid, c'est à dire vne partie etheree, ou du feu celeste, vient à s'enfermer dedans de l'air, par le bruit elle engendre le tonnerre, & par la multitude & magnitude de la clarté, la foudre: & quand le feu a plus de corps, alors il se fait vn tourbillon ou sion: & quand il tient plus de la nuee, alors il s'engendre vn vent C bruslant. Les Stoïques disent que le tonnerre est vn combat de nuees, l'esclair vn embrazement par la friction, la foudre par vne forte & vehemente lueur, & le vent bruslant par vne plus lasche. Aristote, que tout cela se fait par vne exhalation seiche, qui se vient à rencontrer enclose dedans vne nuee humide, & qu'elle s'efforce d'en sortir à force de se froisser l'vne contre l'autre, & par l'effraction le bruit s'engendre du tonnerre, & par l'inflam-

mation de la ſeichereſſe l'eſclair, le vent bruſlant D & le tourbillon, ſelon qu'il y a plus ou moins de matiere, que l'vn & l'autre tire quand & ſoy : car ſi elle eſt chaude, il ſe fait vn vent bruſlant: ſi elle eſt plus eſpeſſe, vn tourbillon ou ſion.

Des Pluyes, Neiges, & Greſles. CHAP. IIII.

ANaximenes tient, que les nuees ſe font par ce que l'air vient à ſ'eſpeſſir fort : & quand elles ſe coagulent encore d'auantage, alors il ſ'en exprime de la pluye : & la neige, quand l'eau en tombant vient à ſe prendre & geler:& la greſle, quand E elle vient à eſtre ſurpriſe d'vn vent froid. Metrodorus, tient que les nuees ſe compoſent d'vne eleuation eueuſe : & Epicurus, des vapeurs : & que les gouttes d'eau de pluye & la greſle ſ'arrondiſſent par la longueur de leur deſcente.

De l'Arc en Ciel. CHAP. V.

ENtre les choſes qui ſe font en l'air, aucunes ont veritable ſubſiſtence, comme la pluye, la F greſle, les autres n'ont que l'apparence ſeulement, non point de reale ſubſiſtance, comme quand nous ſommes dedans vn batteau, il nous ſemble que la terre ferme ſe remue : l'Arc en ciel doncques eſt du nombre de celles qui ſe font ſeulemét en apparence. Platon dit que les hommes ont feint que c'eſtoit le fils de Thaumas, comme qui diroit, de merueille, pourautant qu'ils ſ'emerueil-

loient

A loient fort de le veoir, comme monſtre Homere quand il dit,

Comme ſ'eſtend deuant les humains yeux
L'arc teint de pourpre en la voulte des cieux.

C'eſt pourquoy aucuns ont fabuleuſement inuenté & mis en auant, que luy aiant vne teſte de Taureau humoit les fleuues. Comment dõcques eſt-ce que ſ'engendre ceſt arc en ciel? Il eſt certain que nous voions par lignes ou droittes, ou courbes, ou bien rebattues, qui n'apparoiſſent point, ains ſe cõprennent par le diſcours de la raiſon ſeulement, B d'autant qu'elles n'ont point de corps. Or voyons nous à droittes lignes les choſes atrauers l'air, & atrauers les pierres tranſparẽtes, ou les cornes, pour ce que toutes ces matieres la ſont de parties fort ſubtiles. Et voyons auſſi par lignes courbes dedans l'eau: car noſtre veuë ſe courbe & ſe plie par force, à cauſe que la matiere de l'eau eſt plus eſpeſſe, c'eſt pourquoy nous voyõs vne rame de loin, qui nous ſemble courbe. La troiſieme maniere de veoir eſt par refraction, comme ce que lon voit dedans les mirouers: l'arc en ciel eſt de telle ſorte, car il faut C entendre que la vapeur humide eſtant eleuee contremont ſe tourne en nuee, & puis petit à petit en gouttes humides. Quand doncques le ſoleil vient à deſcendre vers l'Occident, il eſt force que tout arc celeſte apparoiſſe vis à vis en la partie cõtraire du monde, quand noſtre veuë dõnant dedans ces gouttes la vient à eſtre rebattue, de maniere qu'il ſe forme là vn arc celeſte: & ſont ces gouttes la, non point la forme de la figure d'arc, mais de la couleur.

La premiere eſt rouge, la ſeconde iaune, la tierce D bleuë, la quarte verte: la couleur rouge donc apparoiſt pourautant que la clarté du Soleil donnant dedans ces gouttes la, & ceſte viue ſplendeur venant à eſtre rebattue & renuoyee fait apparoir la couleur rouge, la ſeconde partie plus obſcure & venant à diſſoudre ceſte viue ſplendeur, fait le iaune, qui eſt comme vn relaſchement du rouge: & puis venant à ſe brouiller & obſcurcir encore d'auantage ce qui ſegrege la veuë, il ſe forme en verd. Ce que lon peut eſprouuer par experience, car ſi lon prent de l'eau à l'oppoſite du Soleil, & E qu'on la face diſtiller, de ſorte que les gouttes d'eau rompent & rebattent les rayons du Soleil, on trouuera qu'il ſe fera vne forme d'arc en ciel: le meſme aduient à ceux qui ont les yeux malades, quand ils iettent leur veuë ſur vne lampe. Anaximenes eſtime que l'arc en ciel ſe fait par illumination du Soleil, qui donne dedans vne nuee eſpeſſe, groſſe, & noire, de maniere que ces rayons ne pouuans percer & penetrer atrauers, ſ'amaſſent ſur icelle. Anaxagoras tient que c'eſt vne refraction de la lumiere ronde du Soleil don- F nant contre vne nuee eſpeſſe, laquelle doibt touſiours eſtre vis à vis de luy, ne plus ne moins que vn mirouer: par la meſme raiſon naturelle, comme il dit, apparoiſſent principalement au païs de Pont, deux ou pluſieurs Soleils. Metrodorus tient, que quand le Soleil reluit atrauers les nues, la nue apparoiſt bleuë, & la lueur ſe fait de couleur rouge.

A Des Verges. CHAP. VI.

LEs Verges qui apparoiſſent quelquefois au ciel, & les Soleils oppoſites aduiennent par la temperature de la matiere ſubiecte, & de l'illumination, quand les nuees nous apparoiſſent non en leur naturelle propre couleur, ains en autre, cauſee de la diuerſe irradiation : & en toutes ces apparitions la meſmes effects aduiennent, & par raiſons naturelles, & par eſpreuue d'experience.

B Des Vents. CHAP. VII.

ANaximander tient, que le vent eſt vne fluxion de l'air, quand les plus ſubtiles & plus liquides parties de luy ſont eſmeuës ou fondues par le Soleil. Les Stoïques diſent que tout vent eſt fluxion de l'air, & que ſelon les mutations des regions ils changent auſſi de noms, comme venant de vers la Nuict, ou le Ponent, il ſ'appelle Zephyrus : du coſté de Leuant, & du Soleil, il ſe nomme Apeliotes : du coſté de Septentrion, Boreas: du co-
C ſté de Midy, Lybs. Metrodorus, que vne vapeur eueuſe eſtant eſchauffee par le Soleil produit l'impetuoſité des vents : & que les anniuerſaires, qui ſ'appellent communément Eteſies, ſoufflent quād l'air qui alentour du Septentrion eſtoit eſpeſſi par le froid, flue auec le Soleil, qui ſ'en retourne apres le ſolſtice de l'eſté.

De l'Hyuer & l'Eſté. CHAP. VIII.

EMpedocles & les Stoïques tiennent, que l'hyuer se fait quand l'espesseur de l'air gaigne & monte contre-mont: & l'esté quand le feu au contraire gaigne & descend contre-bas. Au reste aiant traitté des impressions qui s'engendrent en l'air, nous courrons aussi par dessus celles qui se font en terre. D

De la Terre, quelle est sa substance, & combien elle est grande. CHAP. IX.

THales & ses dependans tiennent, qu'il n'y a qu'vne terre: Oecetes Pythagorien deux, ceste cy & l'opposite. Les Stoïques, qu'il y a vne terre, & finie: Xenophanes que du costé d'à bas elle est fondee en vne profondeur infinie, & qu'elle est concreée de feu & d'air. Metrodorus, que la terre est la vase & la lie de l'eau: & le Soleil, de l'air. E

De la forme de la terre. CHAP. X.

THales, & les Stoïques, & ceux de leur eschole, tiennent qu'elle est ronde comme vne boule. Anaximander, qu'elle est semblable à vne pierre en forme de coulonne. Anaximenes, qu'elle est platte comme vne table. Lucippus, qu'elle a la forme d'vn tabourin. Democritus, qu'elle est platte comme vn bassin, mais creuse au milieu. F

De la situation de la terre. CHAP. XI.

Les

A LEs diſciples de Thales, qu'elle eſt au milieu. Xenophanes, qu'elle eſt la premiere fondee & enracinee en vn fond infini. Philolaus Pythagorien, que le milieu eſt feu, pour ce que c'eſt le foyer de l'vniuers, la ſeconde la contreterre, la tierce celle que nous habitons & qui tourne alentour de la contreterre, qui eſt la cauſe pour laquelle ceux qui ſont en celle cy ne voyent pas ceux qui ſont en celle la. Parmenides eſt le premier qui a limité les lieux habitez en la terre, à ſçauoir ceux qui ſont és deux bandes habitables iuſques aux cercles des
B Tropiques.

Du panchement de la terre. CHAP. XII.

LVcippus, que la terre encline vers le Midi, à cauſe de la rarité qui eſt és parties Meridionales, d'autant que les parties Septentrionales ſont aſtraintes par les froidures, & les oppoſites enflammees. Democritus, pourautãt que l'air eſt plus imbecille vers le Midi, la terre croiſſant panche de ce coſté là, d'autant que le coſté du Nord eſt in-
C temperé, & au contraire celuy du Midi eſt temperé, & pour ceſte raiſon il peſe plus ſur ce coſté la, là où la terre produit plus de fruicts, & les améne à plus grande augmentation.

Du mouuement de la terre. CHAP. XIII.

LEs autres tiennent, que la terre ne bouge: mais Philolaus Pythagorien tient, qu'elle ſe meut

en rond par le cercle oblique, ne plus ne moins D
que fait le Soleil & la Lune. Heraclides Pontique & Ecphantus Pythagorien remuent bien la terre, mais non pas qu'elle passe d'vn lieu en vn autre, estant enueloppee comme vne roue de bandes, depuis l'Orient iusques en Occident, alentour de son propre centre. Democritus dit, que du commancement la terre vaguoit çà & là, tant pour sa petitesse comme pour sa legereté, mais que s'estant estrainte & appesantie par le temps, elle s'est arrestee immobile.

E

De la diuision de la Terre, & combien elle a de bandes. CHAP. XIIII.

PYthagoras dit que la terre, ne plus ne moins que la sphere de l'vniuers, est diuisee en cinq bandes, l'Artique, la Tropique d'esté, celle de l'hyuer, l'Æquinoctiale & l'Antartique, desquelles la metoyene termine le milieu de la terre, & pour ceste cause se nomme la Zone bruslee, mais à son adduis elle est habitable estãt temperee, cõme celle qui est au milieu de celle d'esté & de celle d'hyuer. F

Des Tremblemens de terre. CHAP. XV.

THales & Democritus en attribuent la cause à l'eau. Les Stoïques disent, Le tremblement de terre est quand l'humidité qui est dedans la terre vient à se subtilier en air, & à sortir par force: Anaximenes, que la rarité & seicheresse de la terre

sont

A sont les causes du tremblement, l'vne estant produite & causee par les excessiues chaleurs, & l'autre par les excessiues pluyes. Anaxagoras, par ce que l'air estant entré dessoubs terre, vient à se presenter au cuir pour sortir, mais le trouuant fort & espes d'autant qu'il ne peult trouuer par où sortir, il la secouë par tremblement. Aristote, pour la circonstance du froid qui l'enuironne de tous costez, dessous & dessus, car le chaud tasche à gaigner le haut, comme celuy qui est leger de sa nature: & pourtant l'exhalation seiche se trouuant enfermee, en
B s'efforçant de fendre, & tournant & retournant çà & là secouë la terre. Metrodorus, que nul corps estant en son lieu propre & naturel ne se remue, si autre actuellement ne le poulse ou ne le tire, & pourtãt que la terre estãt situee en son lieu naturel ne se remue point, mais biẽ que aucũs lieux & parties d'icelle võt aux autres. Parmenides & Democritus, pour ce qu'elle est de tous costez egalement distante, elle demeure en son contrepois, ne aiant point de cause pourquoy elle deust pancher plus d'vn costé que d'autre, & pourtãt qu'elle se secouë
C seulement, mais qu'elle ne bouge pas pourtant. Anaximenes, pour autant qu'elle est platte, qu'elle est portee dessus l'air. Les autres disent sur l'eau cõme les lames & les aix plats flottent dessus l'eau, & que c'est pourquoy elle se meut: Platon, que de tout mouuement il y a six circonstãces, dessus, dessous, à droit, à gauche, deuant, & derriere, & que la terre ne se peult mouuoir par aucune de ces differences, pour autant que de toutes parts elle est au

plus bas du monde, à l'occasion dequoy elle demeure bien immobile, n'aiant rien pourquoy elle doiue plus encliner en vne part qu'en vne autre, mais que certains endroits d'icelle, pour eſtre rares au dedans, ſe ſecoüent. Epicurus tient, qu'il peult eſtre qu'elle eſt agitee & ſecoüee par l'air, qui eſt au deſſoubs, eſpes & de nature d'eau : qu'il peult eſtre auſſi, que eſtant cauerneuſe és parties inferieures, elle eſt agitee & tourmentee par le vent qui ſ'enferme dedans ſes concauitez. D

De la Mer, comment elle eſt concreée, & comment elle eſt amere. CHAP. XVI. E

ANaximander, que c'eſt vn reſte de la premiere humidité, de laquelle le Soleil a ſeiché la plus grande partie, & ce qui en eſt demouré, il le tranſmue par ſon inflammation. Anaxagoras, que l'humeur primitiue eſtant reſpandue cõme vn eſtang, a eſté bruſlé par le mouuement que le Soleil fait alentour, & qu'eſtant exhalee la partie huileuſe, le reſte ſ'eſt affaiſſé en ſaleure & amertume. Empedocles, que c'eſt la ſueur de la terre eſchauffee du Soleil, pource qu'elle eſt baignee par deſſus. Antiſton, que c'eſt la ſueur du chault, duquel l'humide qui eſtoit contenu dedans, a eſté eſpraint en boüillant, ce qui aduient en toute ſueur. Metrodorus, pource qu'eſtãt coulee atrauers la terre, elle retient quelque choſe de ſa denſité, comme ce que lon paſſe atrauers la cendre. Les ſectateurs de Platon, que de l'eau elementaire, ce qui en eſt par refrige- F

A ration congelé de l'air, eſt doulx : mais que ce qui en eſt euaporé par embrazemẽt & inflammation, en eſt ſalé.

Comment ſe font les flux & reflux, le flot & l'hebe en la Mer. CHAP. XVII.

ARiſtote & Heraclitus, que c'eſt le Soleil qui le fait, d'autãt que c'eſt celuy qui excite & méne quãd & luy la plus part des vents, leſquels venants à donner dedans la mer Oceane enflent la mer Atlantique, & ainſi font le flux : & puis quãd ils viennent à faillir, la mer eſtãt retiree baiſſe, & ainſi cauſe le reflux ou l'hebe. Pytheas de Marſeille tient que la pleine Lune eſt celle qui fait le flux, & le decours le reflux : Platon l'attribue à vn ſoubs-leuemẽt des eaux, diſant qu'il ſe fait vn ſoubs-leuemẽt qui atrauers la bouche d'vn pertuis porte çà & là le flux & reflux, par le moien duquel les mers ſont oppoſitement tourmentees. Timęus en donne la cauſe aux riuieres qui entrent dedãs la mer Atlantique, tombans des mõtaignes des Gaules, qui par leurs irruptions & entrees violẽtes, en poulſant les eaux de la mer font le flux, & en ſe retirant par interualles, quand ils ceſſent ils cauſent le reflux. Seleucus le Mathematicien, qui fait auſſi la terre mobile, dit que le mouuement d'icelle eſt contraire & oppoſite à celuy de la Lune, & que le vent eſtant tiré çà & là, à l'oppoſite, par ces deux contraires reuolutions, venant à donner dedans l'Ocean Atlantique, broüille auſſi la mer à meſure qu'il ſe remue.

De l'Aire. CHAP. XVIII. D

L'Aire se fait ainsi, Entre le corps de la Lune, ou de quelque autre astre, & nostre veuë, se rencontre & s'arreste vn air gros & nebuleux, & puis nostre veuë venant à se rompre en iceluy air & à s'eslargir, & puis à donner iusques au cercle de l'astre en sa circonference exterieure, il nous semble qu'il se fait vn cercle alentour de l'astre, & ce cercle la où couronne est ce qui s'appelle l'Aire, pource qu'il semble que ceste apparente impression se face tout ioignant cela où donne nostre veuë eslargie. E

DES OPINIONS DES PHILOSOPHES.

LIVRE QVATRIEME.



AIANT couru les generales parties du monde, ie passeray maintenãt aux particulieres.

De la montee & debordemẽt du Nil. CHAP. I. F

THales estime que les vents anniuersaires, que lon appelle Etesiens, soufflants directement à l'opposite d'Ægypte, font leuer les eaux du Nil, pourautant que la mer poulsee par ces vents, entre dedans la bouche de la riuiere, & empesche qu'elle ne s'escoule & dégorge librement, estant repoulsee

contre-

A contremont. Euthymenes de Marseille pense que ceste riuiere s'enfle, & se rẽplit de l'eau de l'Ocean, & de la grande mer, qui est hors les terres, laquelle à son aduis est doulce. Anaxagoras, dit que cela vient de la neige de l'Æthiopie qui se fond en esté, & se gele en hyuer. Democritus, que c'est de la neige qui est vers le Septẽtrion, laquelle se fond & respand enuiron le solstice de l'esté, d'autãt que des vapeurs s'engendrent les nuees, lesquelles estant poulsees par les vents en Æthiopie & en Ægypte, vers les parties de Midy, font de grandes & vehe-
B mentes pluyes, desquelles les lacs & la riuiere du Nil se remplissent. Herodotus l'historien dit, qu'il a autant d'eau en hyuer qu'en esté, partant de ses sourses, mais qu'il nous apparoist en auoir moins l'hyuer, d'autant que le Soleil estant plus pres de l'Ægypte en hyuer, fait euaporer toutes les eaux. Ephorus l'historiographe escrit, que toute l'Ægypte se resoult & se fond toute, par maniere de dire, en sueur, à quoy luy contribue encore ses eaux l'Arabie, & la Lybie, d'autant que la terre y est legere & sablonneuse. Eudoxus dit, que c'est à cause de
C la contrarieté des saisons, & des grandes pluyes, pource que quand il nous est esté, à nous qui sommes habitants dedans la Zone ou bande de l'esté, alors il est hyuer à ceulx qui habitent en la bande opposite soubs le tropique hyemal, d'où procede, dit il, ce grand rauage d'eaux.

De *l'Ame*. CHAP. II.

THales a esté le premier qui a definy l'ame, vne nature se mouuant tousiours, & soy mesme. Pythagoras, que c'est vn nombre se mouuant soy mesme, & ce nombre la il le prend pour l'entendement. Platon, que c'est vne substance spirituelle se mouuant soy mesme, & par nombre armonique. Aristote, que c'est l'acte premier d'vn corps naturel organique, aiant vie en puissance : Dicęarchus que c'est l'armonie & concordãce des quatre Elements : Asclepiades le medecin, que c'est vn exercice commun de tous les sentiments ensemble. D E

Si l'Ame est corps, & quelle est sa substance.

CHAPITRE III.

TOus ces philosophes la, que nous auons mis cy deuant, supposent que l'ame est incorporelle de sa nature, & qu'elle se meut elle mesme, que c'est vne substance spirituelle, & vne action d'vn corps naturel, composé de plusieurs organes aiant vie : mais les sectateurs d'Anaxagoras disent, qu'elle est aeree, & qu'elle a corps de nature d'air : les Stoïques, que c'est vn esprit ou vent chauld. Democritus, que c'est vne certaine composition en feu des choses perceptibles par la raison, qui ont leurs formes rondes, & leur puissance de feu, ce qui est corps. Epicurus, que c'est vne meslange & temperature de quatre choses, de ne sçay quoy de feu, ne sçay quoy d'air, ne sçay quoy de vent, & d'vn autre quatrieme qui n'a point de nom, qui est à luy la force sensitiue. Heraclitus, que l'ame du F

A monde eſt l'euaporation des humeurs, qui ſont en luy, & que l'ame des animaulx procede tant de l'euaporation des humeurs de dehors, que du dedans & de meſme genre.

Des parties de l'Ame. CHAP. IIII.

PYthagoras, Platon, à le prendre à la plus generale diuiſion, tiennent que l'ame a deux parties, c'eſt à ſçauoir la partie raiſonnable, & la partie irraiſonnable : mais à y regarder de plus pres & plus B exactemẽt, elle a trois parties, car ils ſoubſdiuiſent la partie irraiſonnable en la concupiſcible, & en l'iraſcible. Les Stoïques diſent qu'elle eſt compoſee de huit parties, cinq des ſens naturels, la veuë, l'ouye, l'odorement, le gouſt, l'attouchemẽt, le ſixieme la voix, le ſeptieme la ſemence, le huitieme l'entendement, par leſquelles toutes les autres ſont commandees par ces propres inſtruments, ne plus ne moins que le poulpe ſe ſert de ſes branches. Democritus & Epicurus mettent deux parties en l'ame, la partie raiſonnable logee en l'eſtomac, & C l'autre eſparſe par tout le corps : Democritus met, que toutes choſes ſont participantes de quelque ſorte d'ame, iuſques aux corps morts, d'autant que manifeſtemẽt ils ſont encore participants de quelque chaleur, & de quelque ſentiment la plus part en eſtant ia eſuentee.

Quelle eſt la maiſtreſſe, & principale partie de l'Ame, & où elle eſt. CHAP. V.

PLaton & Democritus, en toute la teſte : Stra- D
ton, entre les deux ſourcils : Eraſiſtratus, en la taye qui enueloppe le cerueau, laquelle il appelle Epicranides, Erophilus, dedans le vētricule du cerueau, qui en eſt le fondemēt. Parmenides, en tout l'eſtomac. Et Epicurus, les Stoïques tous, en tout le cœur, ou bien en l'eſprit qui eſt alētour du cœur. Diogenes, en la cauité de l'artere du cœur, qui eſt pleine d'eſprit. Empedocles, en la conſiſtence du ſang: les autres, au col du cœur: les autres, en la taye qui eſt autour du cœur: autres, dedans le diaphragme. Aucuns des modernes tiennent, qu'elle occupe tout depuis la teſte iuſques à la trauerſe du diaphragme. E Pythagoras, que la partie vitale eſt alentour du cœur, la raiſon & la partie ſpirituelle en la teſte.

Du mouuement de l'Ame. CHAP. VI.

PLaton, que l'Ame eſt touſiours mouuante, & l'entendement immobile quant à mouuement de lieu à autre : Ariſtote, que l'ame eſt immobile, encore que ce ſoit elle qui regiſſe & meuue tout mouuement, mais bien en eſt elle participante par F accident, ſelon que les diuers corps ſe meuuent.

De l'Immortalité de l'Ame. CHAP. VII.

PYthagoras, Platon, que l'Ame eſt immortelle, car en ſortāt du corps elle ſ'en retourne à l'ame de l'vniuers qui eſt de ſon gēre. Les Stoïques, que l'ame ſortant du corps, ſi elle eſt debile, cōme celle des

A des ignorãts, demeure auec la consistéce du corps: & la plus forte cõme est celle des sages & sçauants, dure iusques à l'embrazement. Democritus, Epicurus, qu'elle est corruptible, & qu'elle se corrompt quand & le corps. Pythagoras, Platon, que la partie raisonnable est incorruptible, pource que l'ame n'est pas Dieu, mais biẽ l'ouurage de Dieu eternel. Et que la partie irraisonnable est corruptible.

Des sentiments & choses sensibles. CH. VIII.

B LES Stoïques definissent ainsi le sentimẽt: Sentiment est la comprehension ou apprehension de l'organe sensible: mais sentiment se prent en plusieurs sortes, car où lon entend l'habitude, ou la faculté naturelle, ou l'action de sentir, & l'imagination apprehensiue, qui se font tous par le moien de l'organe sensitif, & la huitieme partie mesme de l'ame, la principale qui est le discours de la raison, par lequel toutes les autres consistent. De rechef on appelle les instruments sensitifs les esprits intellectuels, qui partants de l'entendement s'estendent
C iusques à tous les organes. Epicurus: Le sens, dit il, est vne parcelle de l'ame, qui est la puissance de sentir, dont procede l'effect du sentiment: tellemẽt qu'il definit le sentiment en deux sortes, la puissance, & l'effect de sentir. Platon definit le sentiment estre vne societé du corps & de l'ame, pour les choses exterieures: car la faculté naturelle de sentir est de l'ame, l'organe est du corps, & l'vn & l'autre apprehende les choses exterieures, par le moien de

l'imaginatiue, qui eſt la phantaſie. Leucippus, Democritus, tiennent que le ſentiment & l'intelligence ſe font par le moien des images qui nous viennent de dehors, par ce que ny l'vn ny l'autre ne ſe fait ſans l'occurrence d'vne image. D

Si les ſentiments ſont veritables, & les imaginations. CHAP. IX.

LES Stoïques tiennent que les ſentiments ſont veritables, & que des imaginations aucunes ſont faulſes, & autres veritables. Epicurus, que tout E ſentiment & toute imagination eſt veritable: mais quant aux opinions, que les vnes ſont vrayes, les autres faulſes: & que le ſentiment ſe deçoit en vne ſorte ſeulement, c'eſt à ſçauoir quant aux choſes intelligibles: mais l'imagination en deux manieres, par ce qu'il y a imagination tant des choſes ſenſibles, que des intelligibles. Empedocles, Heraclides, que les particuliers ſentiments ſe font ſelon la proportion des pores, eſtant l'obiect de chaſque ſens bien diſpoſé.

F

Combien il y a de ſentiments. CHAP. X.

LES Stoïques, qu'il y en a cinq proprement, la veuë, l'ouye, l'odorement, le gouſt, l'attouchement. Ariſtote ne dit pas qu'il y en ait ſix, mais bien met il vn ſens commun qui iuge des eſpeces compoſees, auquel tous les autres ſens particuliers rapportẽt leurs propres imaginations, là où le paſ-

ſage

A ſage de l'vn à l'autre, comme de la figure au mouuemẽt, ſe mõſtre. Democritus dit, qu'il y a plus de ſentiments és beſtes brutes, & és Dieux, & és ſages.

Comment ſe fait le ſentiment & l'intelligence.
CHAPITRE XI.

LES Stoïques diſent, que quand l'hõme eſt engendré, il a la principale partie de l'ame, qui eſt l'entendement, ne plus ne moins que vn papier preſt à eſcrire, dedans lequel il eſcrit chacun de ſes B pẽſements, & la premiere ſorte d'eſcripture eſt par les ſentimẽts, car ceulx qui ont ſenti quelque choſe, cõme pour exemple, qui ont veu vne blãcheur, apres qu'elle ſ'en eſt allee, ils en retiennent la memoire: & apres qu'ils ont aſſemblé pluſieurs memoires ſemblables & de meſme eſpece, alors ils diſent qu'ils ont experience: car experience n'eſt autre choſe, qu'vn amas & multitude de pluſieurs ſemblables eſpeces. Mais quant aux penſees, les vnes ſont naturelles qui ſe font en la maniere que nous auons ia dit par auãt, ſans artifice: les autres ſe C font par eſtude & par doctrine, & celles cy proprement ſont celles qui ſ'appellent penſees, les autres ſe nõment anticipations: & la raiſon de laquelle, & pour laquelle nous ſommes nõmez raiſonnables, ſe parfait par ces anticipations la, en la premiere ſepteine d'ans, & eſt l'intelligence de la cõception de l'entendemẽt de l'animal raiſonnable: car l'imagination, quand elle vient à dõner en l'ame raiſonnable, alors elle ſ'appelle intelligẽce, aiãt pris ſa deno-

mination de l'entendement. C'eſt pourquoy ces D
imaginations ne tõbent point és autres animaulx, mais les imaginatiõs qui ſe preſentẽt aux Dieux & à nous, celles la ſeules ſont propremẽt imaginatiõs, & celles qui ſe repreſentent à nous, ſont imaginations en general, & penſement en eſpecial: comme des teſtons & des eſcus à part conſiderez en ſoy ſont teſtons & eſcus, mais ſi vous les baillez pour le loüage d'vne nauire, alors oultre ce qu'ils ſont deniers, encore ſont ils naulage.

Quelle difference il y a entre imagination, imaginable, imaginatif, & imaginé. CH. XII. E

CHryſippus dit, qu'il y a difference entre ces quatre choſes. Imagination doncques eſt vne impreſſion qui ſe fait en noſtre ame, qui ſe mõſtre à ſoy meſme ce qui l'a imprimee: comme quand par la veuë nous contemplons vne blancheur, c'eſt vne paſſion ou affection qui ſ'engẽdre par la veuë en noſtre ame, & pouuons dire que la blancheur en eſt le ſubiect, ou obiect qui nous eſmeut: ſemblablement auſſi par l'odorement & par l'attou- F
chement, & ſ'appelle ceſte imagination phantaſie, qui eſt deriuee de ce mot Phaos, lequel ſignifie clarté. Car ainſi comme la lumiere ſe monſtre ſoy meſme, & tout ce qui eſt compris en icelle: auſſi la phantaſie ou imagination ſe monſtre ſoy meſme, & ce qui l'a faitte: Imaginable eſt ce qui fait l'imagination, comme le blanc, le froid, & tout ce qui peult emouuoir l'ame, cela eſt ce qui ſ'appelle imaginable

A ginable: Phantaſtique ou imaginatif eſt vne attraction en vain, vne paſſion ou affection en l'ame, qui ne prouient d'aucun obiect imaginable, comme de celuy qui eſcrime à ſon ombre, & qui méne les mains en vain, car à la vraye imagination & phantaſie, il y a vn ſubiect qui ſe nomme imaginable, mais à l'imaginatif ou phantaſtique il 'ny a aucun ſubiect ny obiect: l'imaginé ou le phantaſme eſt ce à quoy nous ſommes attirez d'vne attraction vaine, ce qui ſe fait en ceulx qui ſont furieux & malades d'humeur melancholique, comme Oreſtes

B en la Tragędie d'Euripide,

Ie te ſupply ne poulſe contre moy,
O Mere, helas, ces femmes que ie voy
Pleines de ſang, & de ſerpents groüillantes;
Les voicy pres les voicy treſſaillantes.

Il dit ces paroles eſtāt furieux, & ne voit rien, mais il penſe voir ſeulement, & pourtant Electra luy reſpond;

Demeure quoy en ton lict miſerable,
Tu penſes voir ce qui n'eſt veritable.

Comme auſſi Theoclymenus en Homere.

C

De la veuë, & cōment nous voyons. CH. XIII.

DEmocritus, Epicurus, eſtimoient que la veuë ſe fait par ſortie & emiſſiō des eſpeces & images: les autres par quelque eiection de raions, retournants vers noſtre œil apres l'occurrence de l'obiect. Empedocles a meſlé les images parmy les raions, appellāt cela, les raions de l'image com-

poſee. Hipparchus tient, que les raions lancez de D
l'vn & de l'autre de noz yeux, venants à ambraſſer de leurs bouts, ne plus ne moins que par attouchement des mains, l'exteriorité des corps obiectez, emportent la comprehenſion à la puiſſance viſiue. Platon, que c'eſt par conionction de lueur, d'autāt que la lueur des yeux ſe reſpand iuſques à quelque eſpace emmy l'air de pareille nature, & la lueur yſſant des corps auſſi vient à fendre l'air, qui eſt entre deux, eſtant de ſoy meſme fort liquide & muable auec le feu de la veuë : c'eſt ce que lon appelle la conioincte lueur & radiation des Platoniques. E

Des apparences des miroirs. CHAP. XIIII.

EMpedocles, par les defluxions qui ſe cōcreent ſur la ſurperfice du miroir, & ſ'acheuent par le feu qui ſort du miroir, & tranſmue quād & quand l'air qui eſt au deuant, par lequel ſe meuuent les fluxions. Democritus, Epicurus, que les apparēces des miroirs ſe font par l'arreſt des images, leſquelles partent de nous, & ſe concreent ſur le miroir par reuerſion. Les Pythagoriens, par reflexion de la F
veuë, par ce que la veuë ſ'en va eſtendre iuſques cōtre le miroir, & eſtant arreſtee par l'eſpeſſeur, & rebattue par la poliſſure de l'obiect du miroir, elle ſ'en retourne en ſoymeſme, ne plus ne moins que quand nous eſtēdons la main, & puis la ramenons vers l'eſpaule.

Lon peut ſe ſeruir & accommoder de toutes ces opinions, quāt à la queſtion, Cōment nous voiōs.

A *Si les tenebres ſont viſibles.* CHAP. XV.

LES Stoïquès,que les tenebres ſont viſibles,par ce que de la veuë il ſort quelque lueur qui les enueloppe,& ne ment point la viſion, car elle voit certainemẽt & à la verité qu'il y a tenebres. Chryſippus dit, que nous voyons par la tenſion de l'air qui eſt entre deux, lequel eſtant poingt par l'eſprit viſif, qui paſſe depuis la principale partie de l'ame iuſques à la prunelle,& apres qu'il a donné dedans l'air prochain il ſe tẽd en forme de Pyramide quãd
B l'air eſt de meſme nature que luy; car il flue des deux yeulx des rais qui ſont cõme feu, nõ pas noirs ny nebuleux: & pourtãt les tenebres ſont viſibles.

De l'Ouye. CHAP. XVI.

EMpedocles dit,que l'ouye ſe fait quand l'eſprit vient à donner dedans la concauité de l'oreille tournee en forme de vis,laquelle il dit eſtre ſuſpendue au dedans de l'oreille, ne plus ne moins que vne cloche, & battue. Alcmęon tient, que nous
C oyons par le vuide qui eſt au dedans de l'oreille: car il dit, que c'eſt cela qui reſonne quand l'eſprit donne dedans, pour ce que toutes choſes vuides ſonnent. Diogenes,que c'eſt quand l'air qui eſt dedans la teſte vient à eſtre touché & remué par la voix. Platon & ſes ſectateurs diſent, que l'air de dedans la teſte eſt frappé, & que le rebriſemẽt ſ'en fait iuſques à la partie principale où eſt la raiſon,& ainſi ſe forme le ſentiment de l'ouye.

De l'Odorement. CHAP. XVII. D

ALcmęon est d'aduis, que la raison, principale partie de l'ame, est dedans le cerueau, & que par icelle nous odorons, en attirant les senteurs par la respiration. Empedocles, que quand & les respirations des poulmons, l'odeur se coule aussi dedans : quand donc la respiration est empeschee à cause de l'asperité, nous ne sentōs point les odeurs, comme ceulx qui sont enrumez.

Du Goust. CHAP. XVIII. E

ALcmęon, que par l'humidité & la tiedeur auec la mollesse de la langue, sont distinguez les saueurs. Diogenes, par la rarité & la mollesse, pour ce que les venes du corps se viennent à aboutir en elle, les saueurs se respandent estant tirees au sentiment & à la principale partie de l'ame, ne plus ne moins que par vne esponge.

De la Voix. CHAP. XIX.

F

PLaton definit la voix, esprit qui par la bouche est amené de la pensee, & vn frappement de l'air qui passe atrauers les aureilles, le cerueau & le sang, iusques à l'ame : & appelle lon aussi abusiuement & improprement voix és animaulx irraisonnables, & és creatures qui n'ont point d'ame, comme sont les hēnissements des cheuaulx, & les sons, mais propremēt il n'y a voix que celle qui est articulee

A culee, pource qu'elle declare ce qui est en la pẽsee. Epicurus tient que la voix est vn flux, enuoyé par les choses qui parlent, ou qui sonnent, ou qui bruyent, & que ce flux la se rompt en plusieurs fragments de mesme figure que sont les choses dont elles partent, comme ronds des rondes, & triangles des triangles: & que ces fragments la venans à tomber dedans les aureilles, se fait le sentiment de la voix: ce qui se voit manifestement és vmbres qui s'ecoulent, & és foulons qui soufflent de l'eau contre les draps & habillemens. Demo-
B critus tiẽt, que l'air mesme se rompt en petits fragmens de mesme figure, c'est à dire, les ronds auec les ronds, & qu'ils coulent auec les fragmens de la voix: car comme dit le prouerbe,

Aupres du geay tousiours le geay se perche,
Et le pareil tousiours son pareil cherche.

car mesme sur la gréue au riuage de la mer les cailloux de mesme & semblable forme se trouuẽt ensemble, en vn endroit ceux qui sont ronds, en l'autre ceux qui sont longuets: pareillement aussi quãd lon crible ou que lon vanne les grains, tousiours se
C rengent ensemble ceux qui sont de mesme forme: de maniere que les febues se mettent à part, & à part les pois chiches. Mais on pourroit alleguer contre ceux la, Comment est-ce que peu de fragmens d'esprit & de vent, peuuent remplir vn theatre capable de dix mille hommes? Les Stoïques disent que l'air n'est point composé de menus fragmens, mais qu'il est contenu par tout, sans auoir rien de vuide, mais quand il est frappé d'vn esprit

c'eſt à dire, d'vn vent, il va vndoyant en cercles D
droits infiniement, iuſques à ce qu'il ait rempli tout ce qu'il y a d'air à l'enuiron, ne plus ne moins que lon voit en vn eſtang où lon a ietté vne pierre dedans: car l'eau ſe meut en cercle plat, & l'air ſe remue en boule ronde. Anaxagoras, que la voix ſe fait, le vent venant à frapper contre vn air reſiſtant & ferme, retournant le contrecoup iuſques aux aureilles, qui eſt la maniere par laquelle ſe forme auſſi le retentiſſement de la voix, qui ſ'appelle Echo.

E

*Si la voix n'a point de corps, & comme ſe forme le retentiſſement de l'*Echo. CHAP. XX.

PYthagoras, Platon, Ariſtote, tiennent qu'elle n'a point de corps, d'autant que ce n'eſt pas air, mais vne forme en l'air & ſa ſuperfice par certain battement: or eſt il que toute ſuperfice eſt ſans corps, vray eſt qu'elle ſe meut & remue auec les corps, mais quant à elle ſans point de doubte elle n'a aucun corps: comme en vne verge que lon
plie, la ſuperfice ne ſeuffre aucune alteration quāt F
à elle, ains eſt la matiere qui plie. Mais les Stoïques tiennent, que la voix eſt corps, car tout ce qui opere & qui fait eſt corps: or eſt il que la voix fait & opere, car nous l'oyons & la ſentons quand elle nous donne à l'ouye, & ſ'imprime ne plus ne moins que vn cachet dedans de la cire. D'auantage, tout ce qui nous emeut, & qui nous faſche, eſt corps: or l'armonie de la muſique nous emeut, & le

A le diſcord nous faſche. Qui plus eſt, tout ce qui ſe remue eſt corps: or la voix ſe remue, & vient donner dedans des lieux liſſez & polis, par leſquels elle eſt renuoyee & rebattue, ainſi que lon voit d'vne balle que lon iette cõtre vne muraille, tellemẽt que dedans les Pyramides d'Ægypte, vne voix laſchee dedans rend quatre & cinq retentiſſemens.

D'*où eſt-ce que l'ame ſent, & qu'eſt-ce que ſa principale partie.* CHAP. XXI.

B LES Stoïques diſent, que la partie de l'ame la plus haute c'eſt la principale partie & la guide des autres, celle qui fait les imaginations, les conſentemens, les ſentimens, les appetitions, & c'eſt ce que lon appelle le diſcours de la raiſon. Or d'icelle principale il y a ſept autres parties qui en ſortẽt, & ſ'eſtendent par le reſte du corps, ne plus ne moins que les bras d'vn poulpe. Deſquelles ſept parties les ſens naturels en font les cinq, comme la veuë, l'odorement, l'ouye, le gouſt, & l'attouchemẽt: deſquels la veuë eſt l'eſprit, qui tend depuis la raiſon
C & principale partie iuſques aux yeux: & l'ouye, l'eſprit qui tend depuis l'entendement iuſques aux aureilles: l'odorement, l'eſprit qui paſſe depuis la raiſon iuſques aux nazeaux: le gouſt, eſprit partant de la principale partie, & paſſant iuſques à la langue: l'attouchemẽt, eſprit prenãt depuis la principale partie iuſques à la ſuperfice ſenſible des choſes accommodees à l'attouchement: des autres, le ſixiéme ſ'appelle la ſemence qui eſt vn eſprit pre-

nant depuis la principale partie iusques aux geni- D
toires: & le septiéme ce que Zenon appelle vocale, que nous disons voix, qui est vn esprit qui prent depuis la principale partie iusques au gozier, & à la langue, & autres instrumens appropriez à la voix: & au reste, la principale partie est logee, comme au milieu de son monde, dedans la teste ronde en forme de boule.

De la respiration. CHAP. XXII.

EMpedocles estime que la premiere respiration E
du premier animal se fait, quãd l'humidité qui est aux petits enfans venans de naistre se retire, & que l'air de dehors vient à luy succeder en entrant dedans les vaisseaux entre-ouuerts, mais puis apres la chaleur naturelle poulsant desia au dehors ceste substance aeree pour s'euaporer, la respiration se fait: & aussi quand elle se retire de rechef au dedãs, alors se fait l'inspiration, par ce qu'elle donne entree à la substance aeree. Au reste, quant à celle respiration qui se fait maintenant, qu'elle se fait quãd le sang se meut vers l'exterieure superfice du corps, F
& par ceste fluxion espraint & chasse la substance aeree par les narines: & l'inspiration, quand il s'en retourne au dedans, y rentrant l'air quant & quãt par les raritez que le sang a laissees vuides: & pour le donner à entendre amene l'exemple de la clepsydre ou horologe à eau. Asclepiades compose le poulmon comme vn entonnoir, & suppose que la cause de la respiration soit l'air delié & de subtiles

parties

A parties qui eſt dedans la poitrine, vers lequel flue & ſe rue celuy de dehors qui eſt de groſſes & eſpeſſes parties, mais il en eſt derechef repoulſé, ne pouuant plus la poitrine ny le receuoir, ny eſtre ſans: & demourant touſiours vn peu de ce gros air dedans la poitrine, par ce que le tout n'en auoit pas eſté chaſſé, celuy de dehors ſe reiette derechef ſur celuy la qui eſt dedans, pouuant ſupporter ſa peſanteur: & compare cela à des ventoſes. Au demourant, quant à la volontaire reſpiration, il dit qu'elle ſe fait par ce que les petits trous qui ſont
B dedans la ſubſtance du poulmon ſe reſtraignent, & que le col d'iceluy ſe reſſerre, car ces choſes la obeiſſent à noſtre volonté. Herophilus laiſſe les facultez mouuantes des corps aux nerfs, aux arteres & aux muſcles: ſi dit, qu'il n'y a que le poulmon qui naturellement appete le mouuemẽt de dilatation & de contraction, & les autres parties du corps conſequemment: & pourtant que c'eſt action propre au poulmon, que de tirer le vent de dehors, duquel eſtant rempli, la poitrine, qui eſt tout ioignant fait vne autre attraction par vne ſeconde
C appetition, deriuant en ſoy le vent: puis quand elle en eſt auſſi remplie, n'en pouuant plus attirer, elle refunde derechef dedans le poulmon ce qu'elle en a de trop, par lequel il eſt reietté au dehors, ſ'entreſecourans ainſi les parties du corps: car quãd il ſe fait dilatation du poulmon, contraction ſe fait de la poittrine, ſe faiſant ainſi la repletion & l'euacuation par mutuelle participation l'vn de l'autre, tellement qu'il y a quatre mouuemens du poul-

mon. Le premier, par lequel il reçoit l'air de de- D
hors: le ſecond, par lequel il transfunde dedans la poittrine ceſt air qu'il a attiré & reçeu de dehors: le troiſiéme, par lequel il reçoit derechef en ſoy celuy qui eſt eſpraint de la poittrine: & le quatriéme, par lequel il reuerſe dehors encore celuy la qui eſtoit retourné dedans luy. Et de ces mouuemens là il y en a deux qui ſont dilatations, l'vn celuy qui poulſe l'air dehors de tout le corps: l'autre, qui le poulſe de la poittrine dedans le poulmon: & deux contractions, l'vne quand la poittrine attire à ſoy le vent, & l'autre quand le poulmon attrait l'air E
en ſa concauité: & y en a deux ſeuls en la poittrine, l'vn de dilatation, quand elle l'attire: & l'autre de contraction, quand elle le rend.

Des paßions corporelles, & ſi l'ame y compatiſt en ſentant ſa douleur. CHAP. XXIII.

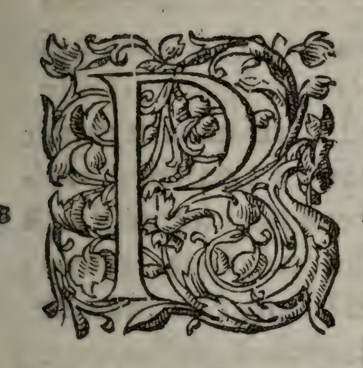
LEs Stoïques diſent, que les paſſions ſe font és parties dolentes, mais les ſentimens en la principale partie. Epicurus, que les paſſions & les ſentimens ſe font tous deux és parties dolentes, par F
ce que la raiſon & principale partie de l'ame, ce dit-il, eſt impaſſible. Straton au contraire, que & les paſſions & les ſentimens ſe font en la partie principale, & non pas és parties dolentes, par ce que la patience ſe meut en elle auſſi bien és choſes terribles & douloureuſes, comme és timides & magnanimes.

DES

A # DES OPINIONS DES PHILOSOPHES

LIVRE CINQVIEME.

De la Diuination. CHAP. I.



LATON & les Stoïques l'introduisent par inspiratiõ, suiuant la diuinité de l'ame, quand l'ame est esprise de
B l'esprit diuin, ou bien par reuelation des songes : ceux la admettent & approuuent plusieurs especes de diuination: Xenophanes & Epicurus au contraire, ostent toute diuination. Pythagoras reprouue seulement celle qui se fait par les sacrifices. Aristote & Dicęarchus admettent seulement celle qui se fait par inspiration diuine & par les songes, non qu'ils estiment l'ame estre immortelle, mais qu'elle a quelque participation de la diuinité.

C

Comment se font les songes. CHAP. II.

DEmocritus, que les songes se font par representation des images: Straton, par ce que l'entendement est ne sçay comment plus sensible en dormant, & s'emeut lors plus à appeter cognoissance. Herophilus que les songes diuinemét inspirez se font par necessité: les naturels, par ce que l'ame se forme vne image & representation de ce

qui luy eſt vtile, & de ce qui en doit aduenir. Ceux D
qui ſont meſlez & de nature mixte, caſuellement
& fortuitement, ou par approchement & acces
des images, quand ce que nous deſirons, nous le
voyons, comme ceux qui ſongent qu'ils iouiſſent
de leurs amours.

Quelle eſt la ſubſtance de la ſemence. CHAP. III.

ARiſtote, que la ſemence eſt ce qui a pouuoir de mouuoir en ſoy meſme, à parfaire quelque choſe de tel qu'eſt ce dont il a eſté exprimé. E
Pythagoras, l'eſcume du plus vtile ſang, la ſuperfluité de la nourriture, cõme le ſang & la mouelle. Alcmęon, partie du cerueau. Platon, defluxion de la mouelle de l'eſpine. Epicurus, vne abſtraction de l'ame & du corps, Democritus de tous les corps, & des principales parties d'iceux, la geniture des nerfs charnus.

Si la ſemence eſt corps. CHAP. IIII.

LVcippus & Zenon, que c'eſt corps, pour ce F
que c'eſt vne abſtraction de l'ame. Pythagoras, Platon, Ariſtote, que la force de la ſemence n'a point de corps, comme l'entendement, qui eſt celuy qui remue le corps, mais bien que la matiere qui eſt iettee hors & reſpandue eſt corporelle. Straton & Democritus, que la puiſſance meſme eſt corps, d'autant qu'elle eſt eſprit.

A *Si les femelles außi bien que les masles rendent semence.* CHAP. V.

PYthagoras, Epicurus, Democritus, que la femelle aussi iette semence, pour ce qu'elle a des vases seminaires à l'enuers. Voila pourquoy elles appetent encore apres l'acte de la generation. Aristote & Zenon, qu'elle rend vne matiere humide, comme la sueur qui sort des corps qui s'exercent ensemble, non pas que ce soit semence. Hippon, que les femelles iettent de la semence non moins
B que les masles, mais que cela ne sert point à la generation, d'autant qu'il tombe dehors de la matrice, d'où vient que aucunes femmes, mais peu, en iettent sans compagnie de l'homme, mesmement les vefues, & que les os se concreent de la semence du masle, & la chair de la femelle.

Comment ce font les conceptions. CHAP. VI.

ARistote pense que les conceptions & engrossemens se facent, par ce que la matrice a esté
C deuant attiree par la purgation naturelle, & par ce que les purgations ont amené quelque partie de sang pur de toute la masse, tellement qu'il en aduient que le masle s'en engendre: & au contraire, que ce qui empesche les conceptions, est quand la matrice est impure, ou qu'elle est pleine de ventositez, ou de peur, ou de tristesse, ou pour la foiblesse & imbecillité des femmes, ou par l'impuissance des hommes.

Comme s'engendrent les masles & les femelles. D
CHAPITRE VII.

EMpedocles tient, que les masles & les femelles s'engendrent par le moien de la chaleur & de la froideur, d'où vient que lon raconte que les premiers masles nasquirent au monde deuers le Soleil leuant & deuers le Midy, & les femelles vers le Septentrion. Parmenides au contraire dit, que les masles nasquirent deuers le Septentrion, pour ce que l'air y est plus gros & plus espes: & au contraire, les femelles vers le Midy, à cause E de la rarité & subtilité de l'air. Hipponax, à cause de la semence qui est plus forte & plus espesse, ou bien plus foible & plus liquide. Anaxagoras, Parmenides, que la semence qui vient du costé droit de l'homme se iette dedans le costé droit de la matrice, & du gauche en la partie gauche: mais si l'eiection se fait autrement, que lors il s'engendre des femelles. Leophanes dit, que Aristote tient, que les masles s'engendrent du genitoire droit, & les femelles du gauche. Lucippus, à cause de la permutation des parties natu- F relles, par ce que l'vn a la verge d'vne sorte, & l'autre la matrice d'vne autre, & n'en dit autre chose. Democritus, que les parties communes s'engendrent aussi tost de l'vn que de l'autre, selon qu'il se rencontre, mais les particulieres de celuy qui est le plus puissant. Hipponax dit, que si la semence est la plus forte, il se fait vn masle: si la nourriture, vne femelle.

Com-

A *Comment se font les monstres.* CHAP. VIII.

EMpedocles, que les monstres s'engendrent pour l'abondance de la semence, ou bien par faute, ou par la turbulence & perturbation du mouuement, ou pour ce qu'il est diuisé en plusieurs parts: ainsi semble il qu'il ait preoccupé toutes responses. Straton, par addition ou substraction, ou transposition, ou inflation de vents: aucuns des medecins, par ce que quelque fois la matrice deuient torse par force des ventositez.

B

Pourquoy est-ce que la femme qui a souuent compagnie de l'homme ne conçoit point. CHAP. IX.

DIocles le medecin, par ce que les vnes ne rendent du tout point de semẽce, ou bien moins qu'il n'en faut, ou bien telle, qu'elle n'a point de vigueur viuifiante, ou par faute de chaleur, ou de froid, ou d'humidité, ou de seicheresse, ou par relaxation des parties. Les Stoïques, à cause de l'obliquité de la verge de l'homme qui est tortue, à raison de quoy il ne peut pas ietter la semence droit,
C ou pour ce que les parties sont disproportionnees pour la distance de la matrice. Erasistratus, à cause de la matrice, quand elle a des callositez & duretez, ou qu'elle est trop charnue, ou qu'elle est plus rare, ou plus petite qu'il ne faut selon nature.

Comment naissent les Iumeaux ou Triiumeaux. CHAPITRE X.

EMpedocles dit, que c'est pour la multitude ou la diuulsion de la semence : Asclepiades, à raison de l'excellence des semences, ne plus ne moins que les chalumeaux d'orge, où il y a deux ou trois espics, quand les semences sont fort generatiues: Erasistratus, à cause des purgations, comme és bestes brutes: car quand la matrice est repurgee, alors elle vient à la conception. Les Stoïques, des lieux qui sont dedans la matrice, quand la semẽce vient à tomber dedans le premier & dedans le second, alors se font les superfetations, & alors s'engendrent les Triumeaux. D E

D'où se font les similitudes des pere & mere & des ancestres. CHAP. XI.

EMpedocles, que les similitudes se font par la force plus grande de la semence genitale, & les dissimilitudes par ce que la chaleur qui est en la semence est euaporee. Parmenides, quand la semence descend en la droitte partie de la matrice, ils ressemblent aux peres : quand à la senestre, aux meres. Les Stoïques, de tout le F corps & de toute l'ame issent les semences, & si forment les similitudes de mesmes semences les formes & les figures, comme vn paintre qui de mesmes couleurs paindroit l'image qu'il verroit deuant soy : que la femme mesme rend de la semence, & si elle est plus forte, alors l'enfant est semblable à la mere : & si c'est celle de l'homme, semblable au pere.

A *Comment les enfans se font semblables aux autres, & non pas aux pere & mere.* CHAP. XII.

LA plus part des medecins, que c'est fortuitemẽt & par cas d'aduenture : quand la semence du pere & de la mere est refroidie, les enfans ne leur ressemblent point. Empedocles, que par l'imagination de la femme en la conception se forment les enfans: car souuent des femmes ont esté amoureuses d'images & de statues, & ont enfanté des enfans semblables à icelles. Les Stoïques, par com-
B passion & conuenance des pensemens, par euulsion de fluxions & de rayons, & non pas d'images, se font les ressemblances.

Comment se font les femmes steriles, & les hommes impuissans d'engendrer. CHAP. XIII.

LEs medecins tienent qu'elles sont steriles, à cause de la matrice qui est ou trop serree, ou trop rare, ou trop dure, ou pour quelques callositez, ou qũelques carnositez, ou par ce que les fem-
C mes sont trop pusillanimes, ou par ce qu'elles ne sont pas biẽ nourries, ou de mauuaise habitude de corps, ou par ce qu'elles sont contrefaittes, ou par conuulsion. Diocles tient, que les hommes sont infeconds ou par ce que les vns ne rendent du tout point de semence, ou moins qu'il n'en faut, ou non aiant force d'engendrer: ou par ce qu'ils ont les parties naturelles lasches, ou par ce qu'ils ont la verge tortue qui ne peut ietter la semence droict,

ou pource qu'il n'est pas de longueur competente, veu la distance de la matrice. Les Stoïques en accusent certaines qualitez & facultez discordantes & incompatibles des parties, lesquelles separees l'vne d'auec l'autre, & conioinctes auec d'autres accordantes à leur complexion, alors se tempere la nature, & se parfait l'enfant. D

Pourquoy sont les Mulets & les Mules steriles.
CHAPITRE XIIII.

ALcmeçon tient que les mulets sont infeconds, E pource que leur semence est de trop deliee substance, qui vient de la froideur d'icelle: & les femelles, par ce que leurs matrices ne s'ouurent pas assez, car ainsi le dit il. Empedocles, à cause que leur matrice est trop petite, trop basse, & trop estroicte, estant attachee & tournee vers le ventre, de sorte que ny la semence ne peut droict estre iettee dedans, ny quand bien elle y seroit iettee, elle ne la receuroit pas: à quoy Diocles luy porte tesmoignage disant, Plusieurs fois aux anatomies ay-ie veu la matrice telle, & qu'il aduient aussi pour les mesmes causes que quelques vnes des F femmes sont steriles.

Si l'enfant estant encore au ventre de sa mere est animal, ou non. CHAP. XV.

PLaton tient qu'il est animal, d'autant qu'il a mouuemét, & qu'il prend nourriture dedãs le ventre

A ventre. Les Stoïques, que c'est partie du vẽtre, non pas animal ſeparé : cõme les fruicts des arbres qui viennent à tõber quãd ils ſont acheuez de meurir, auſſi fait l'enfant. Empedocles, qu'il n'eſt point animal, & neantmoins qu'il a vie, & que ſa premiere reſpiration eſt à l'enfantemẽt, lors que la ſuperflue humidité ſe retire, & que l'air de dehors entre dedans le vuide des vaiſſeaux ouuerts. Diogenes, que les fruicts ſ'engendrẽt dedans la matrice ſans ame, mais bien auec chaleur, d'où vient que la chaleur naturelle, incontinent qu'il eſt ſorty hors du vẽtre B de la mere, eſt attiree dedans les poulmons. Herophilus laiſſe aux fruicts eſtans dedans le ventre, le mouuement naturel, non pas la reſpiration : & de ce mouuement la les nerfs ſont la cauſe inſtrumentale, puis ils deuiennent animaux parfaits, quand eſtans ſortis du ventre ils prennent vn peu d'haleine & d'air.

Comment ſe nourriſſent les fruicts dedans le ventre.
CHAPITRE XVI.

DEmocritus & Epicurus tiẽnent, que le fruict C eſtant encore dedans le ventre prent nourriture par la bouche, d'où vient que ſoudain qu'il eſt né il cherche de la bouche le bout de la mamelle, par ce qu'il y a ainſi dedans la matrice des bouts de tetins, & des bouches par leſquelles ils ſe nourriſſent. Les Stoïques, par le lict & par le nombril : d'où vient que les ſages femmes incontinent le lient, & luy ouurent la bouche, à fin qu'il ſ'accouſtume à vne autre ſorte de nourriture.

Alcmęon, qu'il ſe nourrit par tout le corps, par D
ce qu'il attire, comme vne eſponge, de toute la nourriture ce qui eſt propre pour le nourrir.

Que c'eſt qui ſe parfait le premier dedans le ventre. CHAP. XVII.

LEs Stoïques, qu'en la plus part l'eſpine du dos ſe forme la premiere, comme la quille de la nauire. Alcmęon, la teſte, comme celle qui eſt le ſiege de la raiſon. Les medecins, le cœur, auquel ſont les venes & les arteres. Les autres, le gros ar- E
teuil du pied : les autres, le nombril.

Pourquoy eſt-ce que les enfans ſont viables à ſept moys. CHAP. XVIII.

EMpedocles dit, que lors que l'homme fut engẽdré de la terre, le iour eſtoit auſſi long, pour le tardif mouuement du Soleil, comme ſont au iourd'huy dix moys, & que par ſucceſſion de temps il deuint auſſi long cõme ſont au iourd'huy ſept moys, & pour ceſte raiſon que les enfans de F
dix moys & de ſept ſont viables ; ſ'eſtant la nature du monde ainſi accouſtumee à amener en vn iour le fruict à maturité, depuis la nuict qu'il a eſté mis en ſon ventre. Timęus dit, qu'il n'y a pas dix moys, mais neuf, pourautant que les purgations menſtruales ſont arreſtees meſmes des le iour de la premiere conception : auſſi penſe lon que les enfans ſoient de ſept moys qui ne le ſont pas, pource qu'il

A y a des femmes qui ne laiſſent pas d'auoir leurs purgations encore apres qu'elles ont conçeu. Polybus, Diocles, les Empiriques, ſçauent que le huitieme moys meſme eſt vital, mais vn peu plus debilement, d'autant que bien ſouuent par imbecillité pluſieurs periſſent. Le plus ordinaire eſt, que lon ne veult pas eſleuer les enfants qui viennent à huit moys, mais que toutefois pluſieurs y naiſſent. Ariſtote & Hippocrates diſent, que ſi dedãs ſept moys la matrice ſe remplit, alors l'enfant demande à ſortir, & lors ils ſont viables, mais que ſ'il ſe poulſe en B auant, & qu'il ne ſe nourriſſe point pour l'imbecillité du nombril, alors pour le grand trauail & la mere eſt en danger, & ſon fruit ne ſ'en nourrit point: mais ſ'il demeure tous les neuf moys dedans la matrice, ſortant alors il eſt tout accomply. Polybus dit, qu'il faut que les enfants pour eſtre viables aient cent quatre vingts deux iours & demy, pource que c'eſt l'eſpace de ſix moys, dedans lequel eſpace, le Soleil vient d'vn ſolſtice à l'autre: mais on dit qu'ils ſont de ſept moys quand il aduient que les iours qui defaillent au premier moys ſe repren- C nent ſur le ſeptieme, & que les enfants de huit moys ne viuent point, quand ils panchent hors de la matrice, & que le nombril eſt trop tendu, car il ne ſe nourrit point, comme celuy qui eſt cauſe de l'aliment. Les Mathematiciẽs tienent qu'il y a huit moys qui ſont inſociables de toute generation, & ſept qui ſont ſociables. Or les ſignes inſociables ſont, ſ'ils ont les aſtres dont ils ſont les domiciles: car ſi en aucuns d'iceulx eſchet le ſort de la vie de

l'homme, cela ſignifie qu'il ſera malheureux & de D
courte vie: & les animaulx aux ſignes inſociables
ſont qui ſe comptent les huitiemes, cõme le Mouton au Scorpion eſt inſociable, le Taureau auec l'Archer, les Iumeaux auec le Capricorne, le Cancre auec le Verſeau, le Lion auec les Poiſſons, la Vierge auec le Mouton: & pour ceſte raiſon que les enfants à ſept moys & à dix moys ſont viables, & que à huit moys, à raiſon de la diſſociation incompagnable du monde, ils periſſent.

De la generation des animaulx, comment ils ont eſté engendrez, & ſ'ils ſont corruptibles. E
CHAPITRE XIX.

CEulx qui tiẽnent que le mõde eſt creé, tiẽnent auſſi que les animaulx ont eſté creez, & qu'ils ſont periſſables. Les Epicuriens, ſelon leſquels les animaulx n'ont point eſté creez, tiẽnent que de la mutation des vns aux autres ont eſté engendrez les animaulx, car ce ſont parties de ce mõde, comme Anaxagoras & Euripides diſent, Riẽ ne meurt, mais changeans d'vn en autre, ils monſtrent tan- F
toſt vne forme, & tãtoſt vne autre. Anaximander tient, que les premiers animaulx furent engendrez en humeur enuironnez d'eſcorces eſpineuſes, mais que auec l'aage ils deuindrent plus ſecs, & finablement l'eſcorce eſtant rompue tout alentour, ils ſurveſcurent peu de temps apres. Empedocles, que les premieres generatiõs des animaulx & des plantes ne furẽt point toutes entieres & parfaittes, ains

diſioin-

A disioinctes, par ce que les parties ne s'entretenoiét point: que les secõdes generations, les parties commanceans à se ioindre, furét semblables à des images: les tierces, qui naissoient les vns des autres: les quartes, non plus de semblables, cõme de terre & d'eau, mais bié d'entre eulx mesmes, aux vns estãts leur norriture especie, aux autres la beauté des femmes les excitant à vn mouuemét spermatique: au demourant, que les genres de tous animaux ont esté diuisez par certaines temperatures. Les vns eurent leur inclination plus à l'eau, les autres respi-
B rerent en l'air, selõ qu'ils teindrét plus de la nature du feu: les autres de tẽperature plus graue se poserent en terre: les autres de tẽperature egale de tous les elements, ietterét voix de toutes leurs poitrines.

Combien il y a de genres d'animaulx, & s'ils sont tous sensitifs, & aiants vsage de raison.

CHAPITRE XX.

IL y a vn traitté d'Aristote où il dit, qu'il y a quatre genres d'animaulx, terrestres, aquatiques, volatiles, & celestes: car il appelle les cieulx les astres,
C & le monde animaulx, & Dieu animal raisonnable immortel. Anaxagoras, que tous les animaulx ont raison actiue. Democritus, Epicurus, que les celestes sont immortels, mais qu'ils n'ont point l'entendement passif, que lon appelle le truchement de la pensee. Pythagoras, Platon, que les ames des animaulx mesmes que lon appelle irraisonnables, sont bien raisonnables, mais toutefois qu'elles ne peuuent operer raisonnablement,

à cauſe de l'intemperee compoſitiõ de leurs corps, D
& d'autant qu'ils n'ont point la parole pour ſ'expliquer comme lon voit és ſinges & és chiens, leſquels ont bien quelque voix, mais ils n'ont point de langage & de parole diſtincte. Diogenes qu'ils ont bien quelque entendement, mais que pour la groſſeſſe & eſpeſſeur de leur temperamẽt, & pour l'abondance de leur humidité,ils n'ont ny diſcours de raiſon ny ſentiment,ne plus ne moins que ceulx qui ſont furieux, par ce qu'ils ont le cerueau blecé, & l'vſage de la raiſon empeſché.

E

En combien de temps ſe forment les animaulx dedans le ventre de la mere. CH. XXI.

EMpedocles,que les hommes commancent à ſe former depuis le trenteſixieme iour,& qu'ils ſe paracheuent de toutes leurs parties dedans le cinquantieme il ne ſ'en fault qu'vn. Aſclepiades, que és maſles, d'autant qu'ils ſont plus chaulds, la formation des membres ſe fait des le vingt & ſixieme iour,& que pluſieurs ſe paracheuẽt de toutes leurs parties dedans le cinquantieme iour, mais aux femelles elles ſe forment en deux moys, & ſe paracheuent en quatre, d'autant qu'elles ont faulte de chaleur naturelle,mais que les parties des animaux irraiſonnables ſe paracheuent entierement ſelon les temperatures des elements. F

De cõbien d'elements ſe compoſe chaſcune des parties generales qui ſont en nous. CH. XXII.

Empe-

A EMpedocles estime que la chair s'engendre de la mixture & temperature du dedans des quatre Elements : les nerfs du feu & de la terre meslez en double proportion:& que les ongles s'engendrent és animaulx par les nerfs refroidis alédroit où l'air les touche :les os,de l'eau & du dedans de la terre: & de ces quatre meslez & contemperez ensemble la sueur & les larmes se font.

Comment se fait le sommeil,& la mort:si c'est de l'ame, ou du corps. CHAP. XXIII.

B

ALcmęon dit, que le sommeil se fait par le sang qui se retire au dedans des venes confluentes, & que le resueil est la diffusion du sang : que la retraicte entiere est la mort. Empedocles, que le sommeil se fait par le refroidissemét mediocre de la chaleur naturelle qui est en nous, & que le refroidissement entier est la mort. Diogenes, si le sang se respand par tout,& qu'emplissant les venes il repoulse l'air qui est en nous en l'estomac & au ventre inferieur, il s'engendre le sommeil, & alors C l'estomac en est plus chauld : mais si tout ce qui est de substance aeree vient à defaillir dedãs les venes, alors c'est la mort. Platon & les Stoïques, que le sommeil se fait par remissiõ de l'esprit sensitif, non point par abaissement, & descente comme vers la terre, ains par eleuation contre-mont vers l'endroit où est le siege de la raison : mais quand il se fait entierement resolution de l'esprit sensitif,alors de tout poinct s'en ensuit la mort.

Quand & comment est ce que l'homme commance à attaindre sa perfection. CH. XXIIII. D

HEraclitus & les Stoïques, que les hõmes commancent à entrer en leur perfection enuiron la seconde septaine de leurs ans, auquel temps la semence commance à couler : car les arbres mesmes commancent lors à entrer en leur perfection, quand ils commancent à engendrer leurs semences, & au contraire ils sont imparfaicts tant qu'ils sont non meurs & sans fruict : parquoy l'homme aussi alors est parfait, là où enuiron la seconde se- E ptaine il commance à comprẽdre que c'est de bien & de mal, & de la doctrine d'iceulx.

Lequel des deux est-ce qui dort, ou qui meurt, l'ame ou le corps. CHAP. XXV.

ARistote tient que le dormir est cõmun à l'ame & au corps : & est le sommeil certaine humidité qui euapore de l'estomac & de la viande à la teste, & à la chaleur naturelle qui est au cœur refreschie, & que la mort est vn entier & total refroi- F dissement, & que la mort n'est que du corps tant seulemẽt, nõ pas de l'ame, car d'elle elle est immortelle. Anaxagoras, que le sommeil est de l'action corporelle, car c'est affection du corps, non pas de l'ame : & qu'il y a aussi bien mort de l'ame, à sçauoir la separation d'elle & du corps. Lucippus, que le sommeil appartient au corps seul par concretion de ce qui est subtil & delié, mais que l'excretion

A cretiõ exceſſiue de la chaleur naturelle eſt la mort, qui ſont paſſions du corps, & non pas de l'ame. Empedocles, que la mort eſt vne ſeparation des elements dont le corps de l'homme eſt composé, tellement que ſelon cela la mort eſt commune autant au corps, comme à l'ame, & que le ſommeil eſt vne ſeparation de ce qui eſt de nature de feu.

Comment ſont venus à croiſſãnce les plantes, & les animaulx. Chap. XXVI.

B PLaton, Empedocles, tiennent que les plantes meſmes ſont animaux, ce qu'ils diſent eſtre manifeſte, par ce qu'ils ſe croullent, & qu'ils ont les brãches eſtendues, & quand on les plie ils cedent, puis quand on les laſche ils ſ'en retournẽt. Ariſtote tient bien qu'ils ſont animez, mais non pas pourtant animaulx, à cauſe que les animaulx ont mouuement, & aucuns ſentiment & diſcours de la raiſon. Les Stoïques & les Epicuriens, qu'ils n'ont point d'ame, car ceulx qui ont ames ou elle eſt appetitiue & concupiſcible, où elle eſt raiſonnable, C mais que les plantes ſont creuës caſuellement & fortuitemẽt, non point par le moien de l'ame. Empedocles dit, que les arbres premiers que les animaulx ſaillirent de la terre deuãt que le Soleil fuſt deſployé, & deuãt que le iour & la nuict fuſsẽt ſeparez: & que par la proportiõ de la tẽperature l'vn a eu le nom de maſle, & l'autre de femelle, & qu'ils croiſſent par la force de la chaleur qui eſt dedans la terre, de maniere que ce ſont parties de la terre,

ne plus ne moins que les fruicts du ventre des meres sont parties de la matrice, & que les fruicts sont les superfluitez de l'eau & du feu qui est dedans les arbres : & que ceulx qui en ont faulte, quand il est desseiché par la chaleur de l'esté, perdét leurs feuilles, mais qu'en la plus part elles demeurét, comme celles du laurier, celles de l'oliuier, celles du palmier : & que les differences des ius & saueurs procedent de la diuersité de ce qui les nourrit, comme és vignes, car la difference d'icelles ne fait pas le vin bon à vser, mais du terroüer qui les nourrit. D

E

De *la nourriture & accroissement.*
Chapitre XXVII.

EMpedocles, que les animaulx se nourrissent par la substance de l'aliment qui leur est propre, & qu'ils croissent par la presence de la chaleur: qu'ils diminuent, & se corrompent par faulte de l'vn & de l'autre, & que les hommes de maintenant, comparez aux anciens, sont comme enfants venans de naistre.

F

D'*où viennent les appetits aux animaulx, & les voluptez.* Chap. XXVIII.

EMpedocles, que les appetits & cupiditez vienent aux animaulx par default des Elements qui les composent, & les voluptez de l'humidité, & les mouuements de perils & autres choses semblables, les empeschemens, & *.

Comment

A *Comment se fait la fiebure, & si c'est vn accessoire d'autre mal.* CHAP. XXIX.

ERasistratus definit la fiebure ainsi : La fiebure est vn mouuement du sang qui vient à tomber dedans les vaisseaux des esprits, qui sont les arteres, contre la volonté du patient. Car tout ainsi comme la mer quand les vents ne la meuuent point ne bouge, mais quand vn vent impetueux la vient à remuer, alors contre sa nature elle se remue & renuerse iusques au fond : aussi au corps de l'homme, B pendant que le sang est emeu, il tombe dedans les vaisseaux des esprits, & s'enflammant il eschauffe tout le demourant du corps : & luy plaist que la fiebure soit vn sur-accessoire. Mais Diocles dit: Ce qui apparoist au dehors est indice de ce qui est caché au dedans. Or voit on que la fiebure suruient aux accidents qui aduiennent dehors, comme aux bleceures, aux apostumes, & aux bosses.

De *la santé, maladie, & vieillesse.* CHAP. XXX.

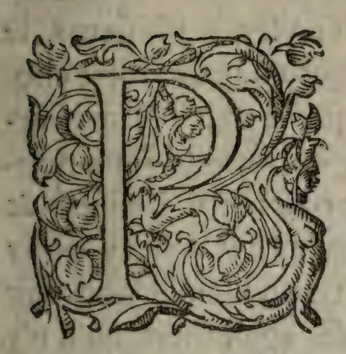
C

ALcmæon tient, que l'egalité des facultez du corps humain, cōme de l'humide, du chauld, du sec, du froid, de l'amer, du doulx, & des autres, conseruent & contiennent la santé : & que au contraire, la monarchie, c'est à dire, predomination d'aucun d'iceulx, fait la maladie : car celle domination & principaulté apporte corruption des autres, & est cause des maladies, comme quād la cha-

leur ou la froideur y eſt exceſſiue pour la quantité trop grãde,ou le default,comme en aucuns le ſang default ou le cerueau : & que la ſanté eſt , vne proportionnee temperature de toutes les qualitez. Diocles dit que la plus part des maladies au corps humain procede de l'inegalité des elements , & de la temperature. Eraſiſtratus,pour la quantité trop grande de la nourriture , & de l'indigeſtion & corruption , mais que le bon ordre & la ſuffiſance eſt la ſanté. Les Stoïques conformeement tiennent, que la vieilleſſe aduient à cauſe de la faulte de chaleur , car ceulx qui en ont plus,ſont ceulx qui vieilliſſent plus longuement . Aſclepiades dit , que les Æthiopiens vieilliſſent bien toſt, à l'aage de trente ans, pource que leurs corps ſont trop bruſlez de la chaleur du Soleil : & que en l'Angleterre les hommes y vieilliſſent iuſques à ſix vingts ans , d'autant que les lieux y ſont froids , au moien dequoy ils contiennent au dedans la chaleur naturelle: car les corps des Æthiopiens ſont plus rares, d'autãt qu'ils ſont laſches par la chaleur du Soleil : & au contraire,les corps des hõmes qui ſont vers le ſeptentrion ſont plus ſerrez , & pour ceſte cauſe ils viuent plus long temps.

LES

A LES DEMANDES DES CHOSES ROMAINES, C'EST *à dire, recherches des causes de plusieurs façons & coustumes de Rome.*



OVRQVOY est ce que lon commande aux nouuelles mariees de toucher au feu & à l'eau ? Est-ce pour ce qu'entre les elemẽts & principes dont sont composez les corps naturels, l'vn de B ces deux, à sçauoir le feu, est le masle, & l'eau, la femelle : & l'vn leur donne le principe de mouuemẽt, l'autre la proprieté de subiect & de matiere : ou bien pource que le feu purge, & l'eau laue, & fault que la femme demeure pure & nette toute sa vie ? Ou pource que ne plus ne moins que le feu sans humeur n'a point de nourriture, & est sec, & aussi l'humeur sans chaleur demeure oysifue, sans rien engẽdrer ne produire: aussi le masle est sans effect & la femelle aussi quãd C ils sont separez l'vn de l'autre, mais la cõionctiõ des deux mariez ensemble est la perfectiõ de leur vie & cohabitation: ou pour ce qu'ils ne se doiuẽt iamais abãdõner l'vn l'autre, ains participer à toute fortune l'vn de l'autre, quand ils ne deuroiẽt auoir autre bien cõmun entre eux que le feu & l'eau seulemẽt?

2 Pourquoy est-ce que lon allume aux nopces, cinq flambeaux, qu'ils appellent cierges, & iamais plus ny iamais moins? Est-ce pource que, comme

dit Varro, les Preteurs en vſent de trois, & les Ædi- D
les de deux, & ne ſeroit pas raiſonnable qu'ils en euſſent plus que les Preteurs & les Ædiles enſemble, meſmement qu'il fault que lon aille allumer les flambeaux des nouueaux mariez chez les Ædiles? Ou pource qu'en aiant à vſer de pluſieurs, le nõbre non-pair leur ſembloit en toute autre choſe meilleur, & plus parfait que le pair, & meſmement plus propre & mieulx conuenable aux nopces, d'autant que le nombre pair reçoit diuiſion, & l'egalité des parts qui ſont en luy a ie ne ſçay quoy du querelleux & du combattant, là où le non-pair E
ne ſe peult iamais bien diuiſer egalement qu'il n'y demeure touſiours quelque choſe de commun à departir: & entre tous les nõ-pairs il ſemble que le cinq eſt le plus nuptial & le mieulx ſeant au mariage, pour ce que trois eſt le premier nõ-pair, & deux le premier pair, & le cinq eſt composé de ces deux, cõme du maſle & de la femelle: ou plus toſt pour ce que la lumiere eſt le ſigne de l'eſtre & de la vie, & la femme peult porter iuſques à cinq enfans à vn coup pour le plus: à ceſte cauſe ils accouſtumẽt de porter cinq cierges: ou pour ce qu'ils eſtiment F
que ceux qui ſe mariẽt aient affaire de cinq Dieux, de Iupiter parfaict, de Iuno parfaitte, de Venus, de Perſuaſion, & de Diane, que les femmes reclamẽt aux douleurs & trauaulx de leurs enfantements.

3 Pourquoy eſt ce que y aiant pluſieurs tẽples de Diane à Rome, il n'y en a qu'vn, celuy qui eſt en la rue que lon appelle Patriciene, où les hommes n'entrent point? Eſt-ce point pour vn conte que

A que lon en fait, que ancienement quelque femme estât là venue pour adorer la Deesse, elle y fut violee, & celuy qui la forcea y fut deschiré par les chiens? depuis lequel inconuenient vne superstitieuse crainte s'en estant mise és entendements des hommes, ils n'y entrent plus.

4 Pourquoy est-ce qu'ordinairement és autres temples de Diane on fiche des cornes de cerf, & en celuy qui est au mont Auentin il y a des cornes de bœuf? Est-ce pour la memoire d'vn ancien accident? car on dit, que iadis au païs des Sabins il B nasquit à Antron Coratius vne vache qui deuint belle & grãde à merueille par dessus toutes les autres, & qu'vn certain deuin luy dit, qu'il estoit predestiné que la ville qui immoleroit ceste vache à Diane au mont Auentin, seroit vne fois tres-puissante, & domineroit toute l'Italie. Cest homme s'en vint à Rome en deliberation d'y sacrifier sa vache, mais vn sien vallet vint secrettement faire entendre au Roy Seruius Tullius ceste prediction du deuin: & Seruius la communiqua au presbtre de Diane, Cornelius: parquoy quand Antron se vint C presenter pour faire son sacrifice, Cornelius luy dit, qu'il s'allast premieremẽt lauer en la riuiere du Tybre, pour ce qu'ainsi le portoit la coustume des sacrifians. Antron s'y en alla pour se lauer, mais ce pendant Seruius le preuint, qui immola la vache à la Deesse, & en ficha les cornes dedans son temple. Iuba recite ainsi ceste histoire, & Varro aussi, excepté que Varro n'escrit pas le nom d'Antron, & ne dit point que ce fust le presbtre Cornelius, mais

ſeulement le ſecretain du tẽple, qui abuſa le Sabin. D

¶ Pourquoy eſt-ce que ceulx que lon a fait morts faulſement en païs eſtranger, encore qu'ils retournent on ne les reçoit point à entrer par les portes des maiſons, ains les fait on monter ſur les tuiles, & les deſcend on au dedans par la couuerture? Varro en rend vne raiſon que i'eſtime du tout fabuleuſe: car il dit, que durant la guerre de Sicile, il y eut vne groſſe battaille donnee par mer, & courut incontinent vn bruit de pluſieurs, comme ſ'ils y fuſſent morts, leſquels eſtans retournez moururent tous en peu de temps apres: mais que E l'vn, ainſi qu'il vouloit entrer chez luy, trouua que la porte ſe ferma d'elle meſme au deuant de luy, & quelque effort que lon feiſt pour l'ouurir, iamais elle ne ſe laiſſa aller, au moien dequoy ceſt homme ſ'eſtant endormy deuant ſa porte, la nuict eut en dormant vne viſion qui luy enſeignoit, comment il ſe deuoit de deſſus la couuerture deualler auec vne corde au dedans de ſa maiſon, & que l'aiant ainſi fait il fut heureux le reſte de ſa vie, & veſcut iuſques à grande vieilleſſe: de là vint la couſtume, qui depuis a touſiours eſté obſeruee. Mais à l'ad- F uenture que ceſte façon eſt aucunement deriuee des Grecs, leſquels n'eſtimoient point nets ceulx que lon auoit portez en terre comme morts, ou à qui on auoit fait la ſepulture, & ne les receuoient point à hanter & frequenter parmy eulx, ny ne les laiſſoient point approcher des ſacrifices: & dit on que l'vn de ceulx qui furent tenus & ſubiets à ceſte ſuperſtition nommé Ariſtinus, enuoya en Delphes à l'ora-

A à l'oracle d'Apollo, le ſupplier de le deliurer des peines & difficultez où il ſe trouuoit à cauſe de ceſte couſtume, & que la prophetiſſe luy reſpondit,

Fais de rechef ce que les femmes font
A leurs enfants dont en couche elles ſont,
Et puis apres fais aux Dieux ſacrifice,
En leur rendant graces du benefice.

ce que Ariſtinus aiãt bien cõpris & entẽdu, ſe bailla aux femmes, cõme ſ'il euſt eſté de nouueau enfanté, à lauer, à emmaillotter, & à faire tetter: & que depuis tous ceux que lõ appelle Hyſteropotmous,
B c'eſt à dire, à qui lon fait la foſſe, cõme ſ'ils fuſſent morts, ont touſiours fait de meſme: les autres diſent, que deuant que Ariſtinus fuſt iamais né, on faiſoit cela à ceux qui auoient eu pareils accidents, & que c'eſt vne couſtume de toute ancieneté obſeruee en tel cas: pourtant n'eſt il pas de merueille ſi les Romains auſſi n'eſtimoient pas, que celuy duquel ils penſoient auoir faict les funerailles, & eſtre deſia en l'autre monde, au nombre des treſpaſſez, deuſt entrer en la court par où eulx ſortent, quand ils veulent aller ſacrifier aux Dieux, & par
C où ils rentrẽt quand ils ont ſacrifié, ains vouloient que de deſſus les tuiles, il deſcendiſt dedans la cloſture: car ils font ordinairement toutes leurs cerimonies de purifications au deſcouuert.

6 Pourquoy eſt-ce que les femmes baiſent leurs parẽts en la bouche? Eſt-ce cõme la plus part le penſe, pour ce qu'eſtant defendu aux femmes de boire du vin, la couſtume fut introduite, que quãd elles rencõtreroient leurs parẽts, elles les baiſaſſent

en la bouche, pour conuaincre celles qui en au- D
roient beu? ou bien pour la raiſon qu'allegue le Philoſophe Ariſtote? Car ceſte autre occaſion qui eſt en la bouche de tout le monde, & que lon dit eſtre aduenue en pluſieurs lieux, fut hardimẽt executee par les Dames Troienes, en la coſte de l'Italie: car comme leurs hommes fuſſent deſcendus en terre, elles meirent le feu dedans leurs vaiſſeaux, pour l'enuie qu'elles auoient de mettre fin, comment que ce fuſt, à leur longue peregrination, & de ſe deliurer des trauaulx & dangers de la mer, mais craignans la fureur de leurs hommes à leur E
retour, elles allerent au deuant de leurs parents & amis, qu'elles ſaluerẽt en les ambraſſant, & les baiſant en la bouche, & aiants appaiſé leurs courroux par ce moien, & recouuré leurs bõnes graces, elles continuerent depuis touſiours à vſer enuers eux de ceſte careſſe, ou plus toſt ce priuilege la fut donné aux Dames, comme choſe qui leur apportoit honneur & credit, ſi lon voyoit qu'elles euſſent beaucoup & de gens de bien qui fuſſent de leur race & parenté: ou pour ce qu'il eſtoit defendu d'eſpouſer ſes parentes, elles les pouuoient careſſer iuſques à F
les baiſer: & leur eſt demouré ceſte ſeule marque & communication de parenté: car par cy deuãt ils n'eſpouſoient point les femmes de leur ſang, cõme encore ne font ils pas au iourd'huy leurs tantes ny leurs ſœurs, & a eſté bien tard qu'ils ont permis de cõtracter mariage auec les couſines, pour vne telle occaſion. Il y eut vn perſonnage qui auoit faute de biens, mais au demourãt fort hõme de bien, & plus agrea-

A agreable que nul des autres qui s'entremissent du gouuernement de la chose publique: il espousa vne siene cousine heritiere, de laquelle il eut beaucoup de biens, & deuint riche, il en fut accusé deuant le peuple, mais en faueur de luy le peuple n'en voulut point enquerir plus auant: & non seulement l'absolut de crime, ains des lors feit vn statut, par lequel il fut dit, que de là en auant il seroit loisible d'espouser iusques aux cousines germaines & au dessoubs, mais au dessus non.

7 Pourquoy est-ce qu'il est defendu au mary
B de receuoir don de sa femme, & à la femme de son mary? Est-ce point pour ce, que comme Solon ordonna que les donations faites par les mourans teinssent, sinon qu'elles eussent esté faites par force ou par induction de femme? exceptant la force, comme contraignant la volonté: & la volupté, comme deceuant le iugement: aussi ont ils estimé, que les donations mutuelles entre le mary & la femme estoient telles. Ou bien pour ce qu'ils estimoient le donner, vn mauuais signe d'amitié, d'autant que & les estrangers donnent bien, &
C ceux qui n'aiment point, pour ceste cause ils ont voulu oster ceste flatteuse caresse du mariage, à fin que l'amour mutuel y fust entre les parties, sans salaire ny loyer mercenaire quelconque, gratuitemét, & pour le regard d'eux mesmes, & non point d'autres. Et pour ce que les femmes le plus communément se laissent aller aux estrangers, en prenant & receuant d'eux des presens, il leur a semblé que cela auoit plus de dignité que les honnestes

femmes aimaſſent leurs propres marits ſans qu'ils D
leur donnaſſent:ou plus toſt pour ce qu'il faut,que tous les biens du mary ſoient communs à la femme, & de la femme au mary : car celuy qui reçoit apprent à reputer que ce qui luy eſt donné n'eſtoit pas ſien auparauant, tellement qu'en dõnant pour peu que ce ſoit,ils oſtent tout le demourant.

8 Pourquoy eſt-ce qu'il leur eſt defendu de receuoir don quelconque de leur gendre, ou de leur beau pere ? Eſt-ce point du gendre, de peur que par le moien du pere le don ne retournaſt à la
femme? & du beau pere,pour ce qu'il ſembloit iu- E
ſte, que celuy qui ne pouuoit donner,ne peuſt auſſi receuoir en don?

9 Pourquoy eſt-ce, que quand ils retournent d'vn voyage loingtain au païs, ou ſeulement des champs à la ville,ſ'ils ont leurs femmes à la maiſon ils enuoient deuant, pour leur faire ſçauoir leur arriuee ? Eſt-ce point pour leur donner aſſeurance qu'ils ne veulent rien faire finement ny malicieuſement enuers elles ? car arriuer ſoudainement à l'improuueu, eſt vne maniere d'aguet & de ſurpri-
ſe:ou bien pour ce,qu'ils ſe haſtent de leur enuoyer F
donner vne bõne nouuelle de leur venue, comme ſe tenans pour aſſeurez qu'elles les attendent & les deſirent: ou plus toſt pour ce que eux meſmes deſirent ſçauoir de leurs nouuelles, ſi ils les trouueront ſaines, & attendans à grande deuotion leur retour : ou pour ce que les femmes ont pluſieurs petits negoces & beſongnes à la maiſon, pendant que leurs marits n'y ſont pas, & bien ſouuent de

petites

A petites hargnes & querelles alencõtre de leurs domestiques, seruans ou seruantes : à fin doncques qu'ostant toutes ces petites fascheries la, elles facét vn recueil gracieux & paisible à leurs marits, ils leur enuoyent deuant faire tels aduertissemens.

10 Pourquoy est-ce, que quand ils adorent & prient les Dieux ils couurent leurs testes, & au cõtraire quãd ils rencõtrent des personnages qui meritét qu'on leur face hõneur, si d'aduenture ils ont la teste couuerte de leurs robes, ils se descouurent? car il semble que cela rende la premiere doubte B plus malaisee à soudre: car si ce que lon recite d'Æneas est veritable, que passant Diomedes au long de luy, ainsi qu'il sacrifioit, il se couurit la teste, & acheua son sacrifice: il y a raison & consequence, si lon se couure deuant ses ennemis, de se descouurir quand on rencontre des gens d'honneur ou de ses amis : car la façon de se couurir deuant les Dieux n'est pas proprement venuë pour eux, mais par accident, & en est tousiours demouree la coustume, depuis ce qu'Æneas le feit ainsi pour l'occasion sus ditte. Mais s'il faut dire quelque chose d'auanta- C ge, il n'est ia besoing que d'enquerir seulement, pourquoy c'est qu'ils couurent leurs testes quand ils prient les Dieux, pour ce que l'autre en depend & s'en ensuit : car ils se descouurent deuant les hõmes de dignité & d'authorité, non pour leur faire plus d'honneur, mais au contraire pour leur oster & diminuer l'enuie, de peur qu'ils ne semblent requerir qu'on leur face autant d'honneur qu'aux Dieux, ny souffrir ou prendre plaisir que lon les

reuere de meſme les Dieux:& quant aux Dieux,ils D
les prient & adorent ainſi,ou par humilité,ſ'humilians deuant eux, en affublant leurs teſtes: ou plus toſt pource, qu'ils craignẽt qu'en faiſant leur priere il ne vienne de dehors quelque voix de mauuais & ſiniſtre preſage qui leur donne à l'ouye: à l'occaſion de quoy ils tirent leur robbe iuſques ſur leurs aureilles: car qu'il ſoit vray qu'ils aient ſoigneuſement l'œil à prouuoir que telle choſe n'aduienne,il appert par ce que quand ils vont à l'oracle, pour auoir reſponſe de quelque demande, ils
font faire grand bruit à l'enuiron, en frappant & E
faiſant ſonner alentour des vaſes de cuiure: ou pour ce que, comme dit Caſtor, en accordant les façons Romaines auec celles des philoſophes Pythagoriens, le Dęmon ou bon Ange qui eſt dedans nous, prie & ſupplie les Dieux de dehors, donnant couuertement à entendre par ceſt affublement de teſte, que l'ame eſt ainſi affublee,couuerte & cachee par le corps.

11 Pourquoy eſt-ce qu'ils ſacrifient à Saturne la teſte deſcouuerte? Eſt-ce pour ce qu'Æneas fut
celuy qui introduiſit la couſtume de ſe couurir la F
teſte en ſacrifiant, là où le ſacrifice de Saturne eſt beaucoup plus ancien? ou pour ce qu'ils ſe couurent deuant les deitez celeſtes? mais quant à Saturne ils le reputent Dieu d'icy bas & terreſtre: ou pour ce qu'il n'y a rien de caché ny de couuert en la verité? or les Romains eſtiment Saturne pere de la verité.

12 Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment Saturne pere

A pere de la verité? Eſt-ce point pour ce que, comme aucuns des philoſophes, ils ont opinion que Saturne ſoit le temps? or le temps eſt celuy qui deſcouure la verité: ou pour ce que les fables des poëtes racontent, que ſoubs Saturne regnoit l'aage doré, & la vie des hommes eſtoit treſiuſte? il falloit doncques auſſi conſequemment qu'il y euſt beaucoup de verité.

13 Pourquoy eſt-ce qu'ils ſacrifient auſſi au Dieu qu'ils appellent Honor, c'eſt à dire, gloire ou honneur, la teſte deſcouuerte? Eſt-ce point pour-
B autant que l'honneur & la gloire eſt choſe euidente, notoire & deſcouuerte à tous? & pour la raiſon qu'ils ſe deſcouurent deuant les gens de bien & d'honneur, pour la meſme adorent ils auſſi la deité d'Honneur à teſte deſcouuerte.

14 Pourquoy eſt-ce que les fils portent & cōuoyent leurs peres en terre les teſtes couuertes, & les filles deſcouuertes, & les cheueux deſtreſſez & pendents? Eſt-ce pour-autant qu'il faut que les maſles honorent leurs peres comme Dieux, & que les femelles les lamentent comme hommes
C treſpaſſez? ainſi la Loy attribuant à chaſque ſexe ce qui luy eſt propre, a fait ce qui eſtoit bien ſeant & conuenable à chaſcun. Ou pour ce que cela eſt propre au deuil qui eſt hors de la couſtume ordinaire? Or eſt-il plus ordinaire aux femmes de ſortir en public les teſtes voilees & couuertes, & aux hommes les teſtes nues & deſcouuertes: car meſme entre les Grecs quand il arriue quelque calamité publique, la couſtume eſt, que les femmes

tondent leurs cheueux, & les hommes les portent D
longs,pour ce que l'ordinaire est que les hommes aillent tondus, & les femmes portent les cheueux longs: & qu'il soit ainsi, que les fils couurent leurs testes pour la cause que nous auons ditte, il se peut inferer par ce que Varron escrit : qu'es funerailles & alentour des tombeaux de leurs peres ils se portent auec telle reuerence, comme és temples des Dieux, tellement que quand ils en ont bruslé les corps,le premier os qu'ils en rencontrent ils disent que celuy qui est mort est deuenu Dieu. Au contraire, il n'estoit aucunement permis aux femmes E
de voiler ny couurir leurs testes: & trouue lon par escript que le premier qui repudia sa femme fut Spurius Caruilius, à cause qu'elle ne portoit point d'enfans: le second Sulpicius Gallus, pour ce qu'il auoit veu qu'elle auoit tiré son vestement sur sa teste:& le troisiéme Publius Sempronius, pour ce qu'elle auoit assisté à veoir des ieux funebres.

15 Pourquoy est-ce que, veu qu'ils estiment Terminus,qui signifie Borne, estre vn Dieu, duquel ils celebrent la feste, qu'ils appellent Terminalia,neãtmoins ils ne luy sacrifient iamais aucune F
beste? Est-ce pour ce que Romulus ne meit point de bornes à son païs, à fin qu'il luy fust loisible de s'eslargir & en prendre là où il voudroit, & reputer toute terre sienne,iusques où, comme disoit le Laconien, la picque pouuoit attaindre. Mais Numa Pompilius,estant homme iuste & droitturier, sachant comme il faut conseruer les droits de la societé humaine, & se rendre subiect à la raison,

feit

A feit borner sa terre, ses voisins appellez, & nomma les bornes & limites Terminus, comme conseruateur & garde de paix & d'amitié entre les voisins, lequel il estima deuoir estre conserué pur & net de sang, & impollu de meurtre.

16 Pourquoy est-ce qu'il n'est pas loisible aux seruantes entrer dedans le temple de la Deesse Leucothea? & que les Dames y en meinent vne toute seule, laquelle elles frappent en la iouë, & la soufflettent? Quant à celle qui est ainsi soufflettee, cela tesmoigne qu'il ne leur est point permis d'y
B entrer: & quant aux autres, c'est pour vne fable poëtique qui dit, que Ino iadis estant ialouse d'vne siene seruante & de son mary, en deuint furieuse alencõtre de son propre fils. Les Grecs tienent que ceste seruante estoit de nation Ætoliene, & qu'elle s'appelloit Antiphere. Et pourtant en nostre païs en la ville de Cheronee, deuant le temple de Leucothee, le secretain prenant vn fouët crie, qu'il n'y ait seruant ny seruante qui s'ingere d'y entrer, ny Ætolien, ny Ætoliene.

17 Pourquoy est-ce qu'au temple de ceste
C Deesse on ne prie iamais pour ses propres enfans, mais bien pour ses nepueux? Est-ce pource que Ino aima iadis fort sa sœur, iusques à donner la mammelle à son fils, & fut mal fortunee en ses propres enfans? ou bien pour ce qu'autrement ceste coustume est fort cordiale & honneste, & qui induit les cœurs des hommes à porter amour & affection à ses alliez?

18 Pourquoy est-ce que plusieurs riches hõmes

consacroient & donnoient la dixme de tous leurs D
biens à Hercules? Est ce pour ce que luy mesme
estant à Rome sacrifia la dixme des bœufs qu'il
auoit ostez à Geryon, ou pour ce qu'il deliura les
Romains du tribut de la dixme de leurs biẽs qu'ils
souloient payer à ceux de la Thoscane? Ce qui
toutefois ne se treuue point escrit en histoire authentique & digne de foy, mais comme à vn Dieu
grand mangeur, & qui aimoit à bien repaistre, ils
offroient & sacrifioient ainsi abondamment &
plantureusement: ou plus tost pour ce qu'ils vouloient par ce moien diminuer vn peu leur excessiue richesse, qui ordinairemẽt est odieuse aux estats E
populaires, ne plus ne moins que s'ils eussent, par
maniere de dire, retrenché vn peu de leur en-bon-point, qui seroit venu à vne extremité de graisse &
de corpulence, estimans par ce racourcissement
faire honneur & seruice agreable à Hercules, comme à celuy qui prenoit plaisir à veoir ainsi consumer & resserrer toute superfluité, pour ce qu'en
son viuant il auroit esté content de peu, sans delices ne superfluité quelconque.

19 Pourquoy est-ce qu'ils commancent leur F
annee au mois de Ianuier? car ancienemẽt le moys
de Mars alloit deuant, comme lon peut iuger par
plusieurs autres coniectures, & mesmement par ce
que le cinquieme moys apres Mars s'appelle encore Quintilis, & le sixiéme Sextilis, & tous les autres consequemment par l'ordre des nombres, iusques au dernier qu'ils appellent Decembre, ce
qui fait penser & dire à quelques vns, que par cy

deuant

A deuant les Romains accompliſſoient leur annee en dix moys, adiouſtant aux dix moys quelque nombre de iours par deſſus les trente. Les autres eſcriuent que Decembre eſtoit le dixiéme apres Mars,& Ianuier l'vnziéme, & Feburier le douziéme,auquel ils vſent de quelques ſacrifices d'expiation & purgation, & ſi ſacrifient & font offrandes aux treſpaſſez,comme à la fin de l'annee: mais que depuis ils ont eſté tranſpoſez, & a lon mis Ianuier le premier, pour ce qu'au premier iour d'iceluy que lon appelle les Calendes de Ianuier, les pre-
B miers Conſuls furent inſtalez lors que lon chaſſa les Roys hors de Rome.Mais il y a plus d'apparence en ceux qui diſent que Romulus eſtant homme Martial, qui n'aimoit que la guerre & les armes, cõme celuy qui penſoit eſtre fils de Mars, prepoſa à tous les autres moys celuy qui portoit le nom de ſon pere.Mais Numa puis apres qui eſtoit homme paiſible, & qui taſchoit à diuertir les cœurs de ſes citoiens de la guerre à l'agriculture, donna le premier lieu à Ianuier,& feit de grands honneurs à Ianus,cõme à celuy qui auoit eſté hõme plus addon-
C né au labeur de la terre, & au gouuernement politique,que non pas à l'exercice des armes. Ou bien aduiſez ſi Numa auroit point plus toſt choiſi ce commancement la de l'annee, comme le plus conuenable à la nature au regard de nous : car en general il n'y a rien de ce qui tourne en vn cercle qui ſoit ſelon nature ne premier ne dernier, mais par ordõnance & inſtitution des hommes, les vns commancent leur temps à vn point,les autres à vn

autre:& ceux qui le commancent au Solstice d'hy- D
uer, le font auec meilleure raison, lors que le Soleil cessant de passer oultre, commance à retourner & reprendre son chemin deuers nous: car il semble que ce soit, & selon nature & au regard de nous, le plus raisonnable commancement, d'autãt qu'il nous augmente le temps de la lumiere, & diminue celuy des tenebres, & nous approche l'astre qui est le dominateur, gouuerneur & conducteur de toute substance transitoire.

20 Pourquoy est-ce que les femmes parans la chappelle de la Deesse feminine, qu'elles appellent E
la bonne Deesse, n'apportent iamais à la maison des branches de meurte, combien qu'elles y employent toutes autres sortes de fleurs & de feuillages? Est-ce pour ce que quelques vns racontent fabuleusement, que c'estoit la femme d'vn Flauius deuin, laquelle beuuoit du vin à cachettes, & y aiant esté surprise par son mary, elle en fut fouettee de verges de meurte, & pour ceste cause n'y porte lon point de ramee de meurte, mais on luy fait offrande de vin, que lon surnomme du laict? Ou bien pour ce qu'il faut que celles qui font & qui F
assistent à ceste cerimonie là, soient nettes de toutes autres pollutions, mais specialement de celle de Venus? car non seulement elles mettent hors de la maison où ce seruice se fait à la Deesse, les hommes, mais aussi tout ce qui autrement est de sexe masculin: c'est pourquoy elles detestent le meurte, comme estant consacré à Venus, tellement qu'il semble qu'ils appelloient anciennement Venus

Myrtea,

A.Myrtea,qu'ils appellent maintenant Murcia.

21 Pourquoy est-ce que les Latins reuerent le Piuert,& se gardent bien de luy mal-faire? Est-ce pour ce que lon dit que Picus iadis par les enchantemens & sorcelleries de sa femme changea de nature,& fut transformé en vn Piuert,soubs laquelle forme il donna des oracles, & rendit responses à ceux qui luy proposoient quelques demandes: ou bien pour ce,que cela est de tout point incroyable & estrangemēt fabuleux? L'autre fable que lon en racōte sēble auoir plus de verisimilitude,que quād
B Remus & Romulus furent exposez, non seulement vne Louue leur bailla son pis à tetter, mais aussi vn Piuert y suruint qui leur apporta la becquee:auquel propos encore voit on ordinairemēt, cōme recite Nigidius, que là où hante le Piuert en quelque fonceau couuert de bois & de ramee, là repaire aussi coustumierement le Loup. Ou plus tost pour ce,que consacrans à chasque Dieu chasque sorte d'oiseau,ils reputēt celuy la sacré à Mars, pour ce qu'il est courageux & hardy, & a le bec si fort qu'il ruine vn chesne, le perçant à force de
C becquetter iusques à la mouëlle.

22 Pourquoy est-ce qu'ils estiment que Ianus ait eu deux visages,& de faict le peignēt & le moulent ainsi? Est-ce pour ce que de nation il estoit Grec, venu de la Perrœbie, ainsi cōme lon trouue par escript és histoires, & passant en Italie il s'habitua au païs parmy les Barbares qui y estoient, desquels il changea le langage, & les façons de viure? ou plus tost pource qu'il leur enseigna &

persuada de viure ensemble ciuilement & honne- D
stemét en labourant la terre, là où au parauant ils auoient des meurs & façons de faire sauuages, sans loy ny iustice quelconque?

23 Pourquoy est-ce qu'ils vendent les choses necessaires aux funerailles, dedans le temple de la Deesse Libitine, estimans que ce soit Venus? Est-ce point vne des sages inuentions du Roy Numa, à celle fin de leur apprendre à n'auoir point cela en horreur ny ne le fuir point, comme chose qui rendist l'homme pollu? ou bien pour ce que cela est vn record qui leur reduit en memoire, que tout ce qui E
a eu commancement de naissance, aura aussi fin de mort, comme estãt le naistre & le mourir soubs le gouuernement & puissance d'vne mesme Deïté? car mesme en la ville de Delphes il y a vne petite image de Venus, que lon surnomme sepulchrale, deuant laquelle on euocque les ames des tresspassez, pour receuoir les offrandes des liqueurs que lon leur respand.

24 Pourquoy est-ce qu'ils ont en chasque moys trois commancements & prefixions, ne gardans pas mesmes interualles de iours entredeux? Est-ce pource que, cõme Iuba escrit, les magistrats au premier iour qu'ils nommoient les Calendes, auoient accoustumé d'appeller le peuple, & luy denoncer que les Nonnes, c'est à dire, la foire ou le marché, seroiét le cinquiéme iour d'apres: & quãt aux Ides, ils le reputoient vn iour sainct & sacré? Ou pource que mesurans & terminans le temps aux differences de la Lune, ils voyoient qu'elle
auoit

A auoit trois principales diuersitez par chascun moys, la premiere quand elle est toute cachee en sa conionction auec le Soleil: la seconde, quand elle s'esloigne des raions du Soleil,& commance à apparoir en croissant sur le seoir du costé de Soleil couchant:la troisiéme,quand elle est toute pleine: ils nomment son absconsion & cachement les Calendes, pource que ce qui se fait occultement & à cachettes, ils le disent clam,& celare cacher. Et le premier iour de son illumination,que nous appellons Neomenie,c'est à dire,nouuelle Lune,ils l'ap-
B pellent à bonne occasion Nonnes, pource que ils nomment ce qui est noueau, ieune, comme nous faisons: & les Ides sont nommees de ce mot εἶδος, qui signifie beauté,pource que la Lune estant lors toute pleine,est en sa perfection de beauté:ou bien ils tirent ceste denomination de ce mot Dios, qui est a dire Iupiter.Et ne faut pas en cela rechercher exactemét le nombre des iours, ny calomnier cest vsage la,pour peu de faute qui s'y treuue, veu que maintenant mesme que la science des astres, que lon nomme Astrologie, a pris si grand accroisse-
C ment, l'inegalité du cours de la Lune surpasse encore l'experiéce des Mathematiciens, & ne la peuuent regler à certaine raison.

25 Pourquoy est-ce qu'ils reputent les lendemains de Calendes,des Nonnes, & des Ides, malencontreux,de sorte qu'ils n'entreprennent iamais voyage,ny ne se mettent iamais aux champs, à ces iours là? Est-ce pourautant que, comme plusieurs estiment,& côme Titus Liuius l'escrit, les Tribuns

militaires, du temps qu'ils auoient l'authorité fouueraine, meirent aux champs l'armee Romaine le lendemain des Ides du moys que lon appelloit pour lors Quintile, & maintenant Iuillet, ils furent desconfits en battaille par les Gaulois, le long de la riuiere d'Allia, & consequemment perdirent la ville mesme de Rome, & pour ceste occasion ce lendemain des Ides estant tenu & reputé pour sinistre, la superstition venant à poulser plus outre, la coustume, comme il se fait ordinairement, a rendu le lendemain des Nonnes, & le lendemain des Calendes, à l'opinion des hommes, en pareille crainte & semblable religion. Mais à cela il y a plusieurs oppositions & obiections: car premierement ils perdirent la battaille à autre iour qu'à celuy duquel il est question, & appellent encore le iour de la battaille d'Allia du nom de la riuiere, l'aians en abomination, comme malheureux, pour ceste raison la. Et puis ils ont plusieurs autres iours qu'ils estiment sinistres & malheureux, mais pour cela ils ne redoubtent pas les autres iours qui sont de semblable denomination en chascun moys, ains chascun iour à part seulement au moys que le desastre leur est arriué. Et que le malheur d'vn iour ait attaché ceste superstitieuse crainte à tous les lendemains des Calendes, des Nonnes & des Ides, il y a bien fort peu d'apparence. Prenez doncques garde, que comme lon a consacré le premier moys aux Dieux celestes, & le second aux terrestres, auquel on fait quelques cerimonies & sacrifices d'expiation & de purification,

A tion, & presente lon des offrandes & seruices aux trespassez: aussi entre les iours des moys les trois qui sont cõme les chefs & les principaux, ils ont voulu qu'ils fussent festez & sanctifiez: mais ceux d'apres, les aiant dediez aux demy-Dieux & aux trespassez, ils les ont aussi consequemment estimez malencontreux & mal propres à faire ou entreprẽdre aucune chose: car les Grecs adorans & seruans les Dieux aux premiers iours des moys, ont attribué les deuxiémes aux demy-Dieux & aux Dęmons, cõme aussi és festins ils boiuent la seconde B couppe aux demy-Dieux & demy-Deesses. En somme, le temps est vne espece de nombre, & le commancement du nõbre est ne sçay quoy de diuin, car c'est l'vnité: & celuy qui viẽt apres le deux est contraire au cõmancement, & est le premier des pairs. Or le nombre pair est defectueux, imparfait, & indefiny: comme à l'opposite le non-pair termine, & est terminé & parfait: voyla pourquoy les Nonnes succedent aux Calendes cinq iours apres, & les Ides aux Nõnes neuf iours apres, car les non-pairs terminent les commãcemens, mais ceux qui C viennent apres les commancemens, estans pairs, ils n'ont point de reng ny de puissance: c'est pourquoy ils ne cõmancent aucune entreprise de grãd œuure, ny aucun voyage à ces iours la. A quoy se peut rapporter le propos que dit anciennement Themistocles, que le Lẽdemain prit vne fois querelle alencontre de la Feste, disant qu'il auoit beaucoup d'affaire & beaucoup de peine, & qu'il preparoit & acqueroit, auec beaucoup de trauail,

les biens dont la feſte iouïſſoit à ſon aiſe en tout D
repos & loiſir: à quoy la feſte luy reſpondit, tu dis
la verité, mais ſi ie n'euſſe eſté, tu ne fuſſes pas auſ-
ſi. Themiſtocles teint ce propos la aux capitaines
Atheniens, qui vindrent apres luy, leur donnant à
entendre qu'ils n'euſſent eux & leurs faicts nulle
part comparu, ſi luy premier n'euſt ſauué la cité
d'Athenes. Pourautant donc que toute entrepriſe,
& tout voyage d'importance, a beſoing de quel-
que prouiſion & de quelques preparatifs, & que
les Romains anciennement aux iours de feſtes
ne faiſoient aucune beſongne, ny aucune proui- E
ſion: ains eſtoient du tout adonnez & occupez
au ſeruice de Dieu, & faiſoient cela, comme enco-
res auiourd'huy, quand les preſbtres comman-
cent vn ſacrifice ils cryent deuant à haute voix aux
aſſiſtans, Hoc age, c'eſt à dire, fay cecy: il eſt vray-
ſemblable qu'ils ne ſe mettoient pas en chemin
d'vn long voyage, ny a l'entrepriſe d'vn grand af-
faire, incontinent apres la feſte, pource qu'ils n'a-
uoient pas fait leurs appreſts, ains ſe tenoient en
la maiſon tout le lendemain à penſer à leurs af-
faires, & à ſe prouueoir des choſes qui leur eſtoient F
neceſſaires. Ou comme encore iuſques au iour-
d'huy, apres qu'ils ont adoré & fait leur priere aux
Dieux dedans les temples, ils ont accouſtumé d'y
faire vn peu de ſeiour, & de ſ'y aſſeoir: auſſi n'eſti-
moient ils pas qu'il fuſt raiſonnable de ietter im-
mediatemét apres les iours de feſtes, les ouurables,
ains y mettoient quelque eſpace & quelque inter-
ualle entredeux, ſachans bien que les affaires ap-
portent

A portent tousiours plusieurs fascheries oultre l'opinion & la volonté de ceulx qui les ont en main.

26 Pourquoy est-ce que les femmes en deuil portent des robbes blanches & la coiffure blanche aussi? Est-ce point pour s'opposer à l'enfer & aux tenebres, qu'ils se conformét ainsi à la couleur, claire & reluisante? ou bien pource que cõme ils reuestent & ensepuelissent le corps du mort de draps blãcs, ils estiment que ses proches parents doiuent aussi porter sa liuree, & parent le corps ainsi, pour ce qu'ils ne peuuent accoustrer l'ame, laquelle ils B veulent accompagner luysante & nette, cõme celle qui desormais est à deliure, & qui a paracheué vn grand & diuers combat? Ou bien pource qu'en telles choses, ce qui est le plus simple & de moindre coust, est le mieulx seant, là où les draps d'autre teinture monstrent ordinairement ou vne superfluité, ou vne curiosité, car lon peult aussi bien dire du noir, cõme de la couleur de pourpre, Les robbes & les couleurs sont tromperesses. Et quant à ce qui est de soy mesme noir, il est tainct par nature, & non par artifice meslé & composé C d'obscurité: parquoy il n'y a que le blanc qui soit tout pur, non mixtionné, ny souillé d'aucune teinture, sans qu'on le puisse imiter, & pourtant plus propre & conuenable à ceulx que lon enterre, attendu que le mort est deuenu simple, pur, exempt de toute mixtion, & deliure du corps, qui n'est autre chose qu'vne tache & souillure que lon ne peult effacer. En la ville d'Argos semblablement, quãd ils portent le deuil ils vestét robbes

blanches,comme dit Socrates,lauees en eau claire. D

27 Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment toute la muraille de la ville ſacree & inuiolable, & les portes non? Eſt-ce, comme dit Varron, pourautant qu'il fault eſtimer les murs ſaincts, à fin que lon combatte & que lon meure genereuſement pour la defenſe d'iceulx? car il ſemble que ce ſoit la cauſe pour laquelle Romulus tua ſon frere Remus, pour ce qu'il entreprit de ſaulter par deſſus vn lieu ſainct & inuiolable, & le rendre prophane & violable: là où au contraire, il n'eſtoit pas poſſible de cõſacrer & ſanctifier les portes, par leſquelles il eſt force de E transporter pluſieurs choſes neceſſaires, & meſmement les corps des treſpaſſez. Et pourtant ceulx qui commançoient à fonder & baſtir vne ville, enuironnoient premierement auec vne charrue tout le pourpris & l'enceinte qu'ils vouloient baſtir, y attellans vn bœuf & vne vache: puis quand ils auoient ainſi traſſé toute l'enceinte, ils oſtoient le ſoc, & portoient la charrue par autãt d'eſpace qu'il en falloit pour baſtir les portes: comme voulans dire, que tout le ſillon qu'ils labouroient ſeroit ſacré & inuiolable. F

28 Pourquoy eſt-ce que quand les enfants iurent par Hercules, ils les font ſortir hors de la maiſon, & aller dehors à deſcouuert? Eſt-ce, comme aucuns veulent dire, pource que garder les cendres & la maiſon ne plaiſt point à Hercules, ains viure à la campagne, & coucher dehors? Ou plus toſt, pource qu'entre les Dieux il n'eſt pas proprement naturel, ains comme eſtranger venu de dehors? car

auſſi

A aussi ne iurent ils point par Bacchus soubs le toict de la maison, ains sortẽt dehors, pourautãt qu'aussi luy entre les Dieux est comme estranger. Ou bien cela est vn propos qui se dit voirement par ieu aux enfants, mais à la verité c'est vn moien de les retenir, & engarder de iurer facilement & soudainement, ainsi que disoit Phauorinus, car il a esté expressement introduit pour les retenir vn petit, & leur donner, ce temps pendant qu'il leur fault sortir de la maison, loisir & espace d'y penser: & pourroit on auec Phauorinus coniecturer que ceste fa-
B çon de faire ne soit pas cõmune aux autres Dieux, mais propre à Hercules, pource que lon trouue escrit qu'il estoit si religieux & si retenu à iurer, que iamais en sa vie il ne iura que vne seule fois, à Phyleus fils de Augias. Et pourtant la prophetisse de Delphes, qui se nomme Pythia, respondit vn iour aux Lacedemoniens,

Tous iurements quand vous interdirez,
De bien en mieulx amendans vous irez.

29 Pourquoy est-ce qu'ils ne permettent pas que la nouuelle mariee passe d'elle mesme par des-
C sus le seüil de l'huys, quand on la méne chez son mary, ains ceulx qui l'accompagnent l'enleuent & l'emportent au dedans? Est-ce pour souuenance qu'ils emporterẽt ainsi les premieres femmes qu'ils rauirẽt par force, & qu'elles n'y entrerẽt pas d'elles mesmes de leur bon gré? ou si c'est pource qu'elles veulẽt que lon pẽse qu'elles entrẽt maugré elles, & non pas de leur bõne volonté, au lieu où elles doiuent perdre leur pucellage? ou c'est vn signe qu'elle

n'en doit plus ſortir ny abandonner la maiſon, ſinon par force, tout ainſi comme elle y eſt entree auſſi par force: car en noſtre pais de la Bœoce on bruſle deuāt la porte de la nouuelle mariee l'aixieu de la charrette, ſur laquelle elle a eſté amenee en la maiſon de ſon mary: voulans par là luy donner à entendre, qu'il fault qu'elle y demeure veuille ou non, pource que la voyture qui la pourroit emmener eſt conſommee. D

30 Pourquoy eſt-ce que quand ils introduiſent la nouuelle eſpouſee en la maiſon de ſon mary, ils luy font dire, Là où tu és Caius, là ie ſeray Caia? Eſt-ce pour teſmoigner par ces paroles, qu'elle entre pour eſtre incontinent commune en tous biens auec luy, & pour commander en la maiſon comme luy? car c'eſt autant à dire comme, là où tu ſeras maiſtre & ſeigneur, là ie ſeray dame & maiſtreſſe: & ont pris ces noms la, qui ſont communs, les premiers venus ſans autre raiſon, cōme les Iuriſconſultes vſent de Caius Seius, Lucius Titius: & les Philoſophes en leurs eſcholes vſent de Dion & de Theon. Ou bien c'eſt à cauſe de Caia Cecilia, belle & honeſte dame, qui iadis eut eſpouſé l'vn des enfants de Tarquin, de laquelle on voit encore vne image de bronze dedans le tēple du dieu Sanctus, & y auoit encore anciennement ſes patins & ſes quenoilles, les vns pour ſignifiance qu'elle ne bougeoit de la maiſon, les autres pour monſtrer la beſongne qu'elle y faiſoit. E F

31 Pourquoy eſt-ce que lon chante és nopces ceſte parole ſi commune, Talaſſius? Eſt il point tiré de ce

A de ce mot Grec, Talaſia, qui ſignifie filure de laine? car ils appellent le pannier où les femmes mettent leurs laines, Calathus, & ceulx qui conduiſent l'eſpouſee la font ſeoir deſſus vne toiſon de laine, & elle porte la quenoille & le fuſeau, & enuironne toute la porte de la maiſon de ſon mary de laine. Ou ſ'il eſt vray ce que diſent les hiſtoriens, qu'il y auoit vn ieune homme vaillant & adroict aux armes, & au demourant fort bien conditionné, qui ſe nommoit Talaſſius: & comme les Romains rauirent les filles des Sabins, qui eſtoient venues à Ro-
B me pour voir les ieux, quelques vns de baſſe condition aiants dependence de ce Talaſſius, en choiſirent vne fille fort belle de viſage, & en l'emportant alloient criãt pour leur ſeureté parmy les rues, A Talaſſius, à Talaſſius, à fin que perſonne ne ſ'approchaſt d'eulx, ny n'attentaſt de la leur enleuer, faiſans entendre qu'ils la menoient pour femme à Talaſſius: les autres qui les rencontrerẽt par le chemin, les accõpagnerent pour l'hõneur de Talaſſius, & les ſuyuirent, en loüant la belle election qu'ils auoient faitte, & priants aux Dieux qu'ils leur en
C donnaſſent contentement: & pourautant que le mariage en fut heureux, ils accouſtumerent depuis à chanter en toutes autres nopces ce nom la de Talaſſius, tout ainſi comme les Grecs ont couſtume de chanter Hymenęus.

32 Pourquoy eſt-ce qu'au moys de May ils iettent du põt de bois en la riuiere des images d'hommes qu'ils appellent Argeos? Eſt-ce pour memoire que les Barbares qui anciennement habitoient

en ce pais la, feirent ainsi mourir les Grecs qu'ils D
pouuoient prendre ? mais Hercules qui fut grandement estimé d'eulx pour sa vertu, leur osta ceste cruelle façon de tuer les estrangers,& leur enseigna ceste coustume de contre-faire leurs ancienes superstitions de ietter ces images. Or les anciens appelloient tous Grecs de quelque contree qu'ils fussent, Argeos : si ce n'est qu'on veuille dire que les Argiens,estants ennemis des Arcadiens,à cause du voysinage , ceulx qui s'enfuirent d'Arcadie auec Euander, & se vindrent habituer en ce quartier la, reteindrent tousiours la haine & rancune qu'ils E
auoient de tout temps enracinee en leurs cœurs contre les Argiens.

33 Pourquoy est-ce qu'anciennement ils n'alloient iamais soupper hors de leurs maisons qu'ils ne menassent quand & eulx leurs petits enfants quand ils estoient encore és premiers ans de leur enfance ? Est-ce pour la mesme raison que Lycurgus voulut que les enfants entrassent & hantassent és salles où les hommes mangeoient, à fin qu'ils s'accoustumassent de bonne heure à n'vser point des voluptez de boire & de manger immoderee- F
ment,comme bestes brutes & rauissantes,aiants les plus aagez qui les regardoient & les controlloient: & à celle fin aussi que les peres mesmes en fussent plus retenus & plus honestes pour la presence de
» leurs enfants,Car là où les vieillards sont dehôtez,
» ce dit Platon, là est il force que les enfants le soient
» encore bien d'auantage.

34 Pourquoy est-ce que les autres Romains,

faisans

A faiſans leurs offrãdes, cerimonies & ſacrifices pour les treſpaſſez au moys de Feburier, Decimus Brutus, ainſi que dit Ciceron, les ſouloit faire au moys de Decembre? ce Brutus la eſtoit celuy qui le premier envahit le pais de la Luſitanie, & paſſa auec armee la riuiere d'Obliuion. Eſt-ce pource que cõme la plus part ont accouſtumé de ne faire tels ſeruices pour les morts, que ce ne ſoit à la fin du moys, & ſur la fin du iour, auſſi ſembloit il y auoir raiſon d'honorer les morts à la fin de l'annee? or eſt le moys de Decẽbre le dernier de toute l'annee. Ou

B bien pource que c'eſt vn honneur que lon fait aux Deitez terreſtres? or ſemble il, qu'il eſt lors la vraye ſaiſon de reuerer ces Dieux la terreſtres, quãd tous les fruicts de la terre ſont entierement recueillis & ſerrez. Ou pource que lors qu'ils cõmancent à remuer la terre, pour faire leurs ſemailles, il eſt bien raiſonnable de auoir ſouuenance de ceulx qui ſont ſoubs la terre: ou pource que ce moys la eſt dedié & conſacré par les Romains à Saturne: car ils eſtiment Saturne, l'vn des Dieux de ça-bas, & non pas de la-ſus: ioinct que ſa plus ſolẽnelle feſte, qu'ils ap-

C pellent les Saturnalles, ſe celebre en ce moys la, où ils ſont plus d'aſſemblees & de grandes cheres enſemble, il penſa qu'il eſtoit raiſonnable que les treſpaſſez en ſentiſſent auſſi quelque petite partie: ou bien il fault dire que cela eſt vniuerſellemẽt faulx, de dire, qu'il n'y euſt que Decimus Brutus ſeul qui ſacrifiaſt pour les morts en ce moys: car on fait le ſeruice de Acca Larentia, & porte lon les effuſions ſolennelles de vin & de laict deſſus ſa ſepulture en

ce moys la de Decembre. D

35 Pourquoy eſt-ce qu'ils honorent ſi fort ceſte Acca Larentia, veu qu'elle a eſté courtiſane? car il y a bien eu vne autre Acca Larentia nourrice de Romulus, ſurnommee Fabulla, à laquelle ils font honneur au moys d'Auril: mais ceſte courtiſane cy eſt venue à eſtre renommee par vn tel moien: Vn ſecretain du temple de Hercules, eſtant de grand loiſir, comme ils ſont ordinairement, ne faiſoit le plus ſouuent que iouër tout le iour aux dez & aux oſſelets: & vn iour aduint par fortune, que perſonne ne ſ'y trouua de ceulx qui auoient accouſtumé E de iouër & paſſer le temps en ceſt exercice auec luy: parquoy ne ſçachant que faire ny à quoy paſſer ſon tẽps, il ſ'aduiſa de conuier ſon Dieu à iouër aux oſſelets auec luy, à telles cõditions, que ſ'il gaignoit Hercules luy deuſt enuoyer quelque bonne aduenture, & ſ'il perdoit qu'il luy deuſt appreſter biẽ à ſoupper, & vne belle garſe pour coucher auec luy. Ces conditions ainſi ſpecifiees, il ietta les dez, & aduint qu'il perdit: parquoy voulant accomplir ce qu'il auoit promis, il feit appreſter vn ſoupper plantureux à ſon Dieu, & enuoyant querir ceſte Acca Larentia, qui publiquement exerçoit le F meſtier de courtiſane, il la feſtoya, & apres le feſtin la coucha dedans le temple meſme, puis ferma les portes ſur elle: & dit on que la nuict Hercules la vint voir, non qu'il en vſaſt comme homme, mais qu'il luy dit, que le lendemain matin elle ſ'en allaſt ſur la place, & que le premier hõme qu'elle y rencontreroit, elle le careſſaſt, & en feiſt ſon amy. La-

rentia

A rentia se leuant le matin s'y en alla, & rencontra vn homme riche, qui n'estoit point marié, & auoit ia passé la fleur de son aage, appellé Tarrutius, & s'estant accointee de luy, tant qu'il vescut elle commanda tousiours en sa maison, & à sa mort par son testament il l'institua heritiere de tous ses biens. Depuis elle mesme venant à mourir, laissa toutes ses richesses à la ville, à l'occasion dequoy on luy fait encore ces honneurs.

36 Pourquoy est-ce qu'ils appellent l'vne des portes de la ville Fenestre, aupres de laquelle est la B chambre de Fortune ? Est-ce pourautant que le Roy Seruius qui fut tres-heureux auoit bruit de coucher auec la Fortune, & qu'elle le venoit voir par la fenestre de sa chambre? cela est vn conte fait à plaisir : mais apres que le roy Tarquinius Priscus fut decedé, sa femme Tanaquil, estant femme sage & qui vouloit regner, mettant la teste à la fenestre de la chambre, parla au peuple, & leur persuada d'elire Seruius Roy: c'est pourquoy le lieu a depuis retenu ce nom.

37 Pourquoy est-ce que des choses qui sont C dediees & consacrees aux Dieux, la coustume porte que les despoüilles seules conquises en guerre sur les ennemis soient mises à nonchaloir, & que lon les laisse deperir auec le temps, sans qu'on les ait en reuerence, ny qu'on les entretiene & reface quãd elles vieillissent? Est-ce point à fin que croyãs que leur gloire defaillant & se passant auec ces premieres despoüilles, ils cherchent tousiours nouueaux moiens de rapporter quelque recente mar-

que de leur vertu? Ou plus tost, pource que le D
temps allant tousiours consumât les signes & marques de l'inimitié, qu'ils ont encontre leurs ennemis, il seroit odieux que eulx les allassent renouuellans: car mesme ceulx qui entre les Grecs ont les premiers fait des trophees de brõze ou de pierre, n'en sont pas bien estimez.

38 Pourquoy est-ce que Quintus Metellus, souuerain Pontife, & au demourant reputé hõme sage & bien entendu en matiere de gouuernemét, defendoit que lon ne prist point les presages des oyseaux apres le moys d'Aoust? Est-ce pour autant E
que nous n'auons accoustumé de vaquer à telles obseruations, sinon au commancement ou pour le moins au hault du iour, & à l'entree & au milieu du moys, & nous gardons de les faire és iours du decours, comme estants inutiles à cest effect: aussi reputoit il que le temps d'apres huict moys estoit comme les vespres, & le seoir de l'annee declinante & tendante à sa fin? Ou bien pource qu'il se fault seruir des oyseaux, & obseruer leur vol, alors qu'ils sont entiers & que rien ne leur default, comme ils sont auãt l'esté: mais en automne, les vns sont ma- F
ladifs & denuez de leurs pẽnages & forces, les autres sont encore trop ieunes & trop petits, les autres ne comparoissent du tout point, pource qu'ils sont passagers & s'en vont en icelle saison.

39 Pourquoy est-ce qu'il n'estoit pas loisible à ceulx qui n'auoient pas presté le serment d'homme de guerre, encore qu'ils fussent pour autre occasion dedans le camp, de tuer ny de frapper l'ennemy

A nemy? Ce que Caton meſme l'ancien donne à co-
gnoiſtre en vne miſſiue qu'il eſcrit à ſon fils, par la-
quelle il luy mande, que ſ'il auoit accomply ſon
temps, & que ſon Capitaine luy euſt dõné congé,
qu'il ſ'en retournaſt : ou bien ſ'il aimoit mieulx de-
mourer là, qu'il demandaſt à ſon Capitaine per-
miſſion & licence de pouuoir combattre & tuer
l'ennemy. Eſt-ce pourautant qu'il faut qu'il n'y ait
que la neceſſité ſeule qui permette de tuer vn hõ-
me, & celuy qui le fait ſans que la loy & le cõman-
dement de ſon ſuperieur l'y cõtraigne, il eſt homi-
B cide? & pourtãt Cyrus loüa Chryſantas de ce qu'e-
ſtant ſur le poinct de tuer ſon ennemy, & aiant
deſia haulſé le cymeterre pour luy en donner, ſou-
dain qu'il ouit le ſon de la trompette qui ſonnoit la
retraitte, il le laiſſa aller & ne le frappa point, com-
me luy eſtant defendu : ou pour ce qu'il fault que
celuy qui ſe preſente à combattre l'ennemy, ſ'il re-
cule ou qu'il fuye, en rende compte, & qu'il en ſoit
puny : car il n'euſt pas tant fait de ſeruice à battre
ny à tuer l'ennemy, comme il fait de dommage en
reſtiuant ou fuyant. Or celuy qui a congé de ſon
C Capitaine n'eſt plus tenu ny obligé aux loix mili-
taires, mais celuy qui a demandé permiſſion de fai-
re ce que font les ſoudards qui ſont enrollez & qui
ont preſté le ſermẽt, il ſe remet derechef en la ſub-
iection de la loy & de ſon Capitaine.

40 Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſt pas permis au
preſbtre de Iupiter de ſ'huiler hors du couuert à
l'air? Eſt-ce pourautãt que lon n'eſtimoit pas hõne-
ſte ne licite, que les enfans ſe deſpoüillaſſent deuãt

leurs peres, ny le gendre deuant son beau pere, & D
ne se lauoient & estuuoient iamais ensemble anciennement ? Or Iupiter est reputé son pere, & ce qui se fait à descouuert principalement semble se faire deuant les yeux mesme de Iupiter: ou bien, ne plus ne moins que lon trouueroit estre peché & irreuerence trop grande de se despoüiller à nud dedans vn tẽple & lieu sainct & sacré, aussi portoient ils respect à l'air & au ciel ouuert, comme estant plein de Dieux & de demy-Dieux. C'est pourquoy nous faisons beaucoup de choses necessaires soubs le couuert, nous cachans & couurans du toit des E
maisons deuant les yeulx de la Diuinité. Et puis il y a des choses qui sont commandees par la loy au presbtre seul, & des autres à tous par le presbtre: comme, pour exemple, en nostre païs de la Bœoce porter chappeaux de fleurs sur la teste, laisser croistre ses cheueux, & porter espee, & ne iamais mettre le pied dedãs les limites de la Phocide, sont tous deuoirs & offices de celuy qui est Capitaine general. Mais ne taster point de nouueaux fruicts que l'equinoxe Automnal ne soit passé, ny ne tailler la vigne sinon apres l'equinoxe du printemps, cela est intimé & declaré à tous par le Capitaine general, car c'est la vraye saison qu'il fault faire l'vn & l'autre. Au cas pareil aussi semble il, que parmy les Romains le propre deuoir du presbtre soit, ne mõter point à cheual, n'estre iamais plus de trois nuicts hors la ville, n'oster iamais son chappeau ou habillement de teste, à raison duquel il est appellé en langage Romain Flamen. Mais il y a beaucoup

A d'autres offices qui ſont notifiez & declarez à tous par le preſbtre, entre leſquels l'vn eſt, ne ſ'huiler & oindre iamais à l'air au deſcouuert car les Romains auoient ceſte façon de faire pour fort ſuſpecte, & ont encore opinion, qu'il n'y a rien eu qui tant ait eſté cauſe de reduire les Grecs ſoubs le ioug de ſeruitude, & de les rendre laſches, que les parcs où les ieunes gens ſ'exercent à nud, & les ieux de la luicte, pour ce que tels exercices ont engendré par les villes beaucoup de perte de temps, d'oiſiueté, de pareſſe lãguiſſante, & de vicieuſes occupations, B comme de faire l'amour aux ieunes garçõs, & corrompre les corps des ieunes gens par les faire dormir & promener à certaine meſure, ſe mouuoir de mouuements compaſſez par art, garder vne reigle de viure exquiſe : par leſquelles façons de faire ils ne ſe ſont donnez de garde qu'ils ont oublié tout exercice des armes, & ont mieulx aimé eſtre tenus & eſtimez bons luicteurs, bons baladins, & beaux ieunes hommes bien mignons, que non pas bons pietons ne bons gendarmes. Or eſt il mal-aiſé de fuir ces inconueniens la, quand on ſ'accouſtume C à ſe deſpoüiller nud à deſcouuert deuant tout le monde : mais ceulx qui ſ'huilent à couuert en la maiſon, & y traittent leurs corps, ne font point de faulte.

41 Pourquoy eſt-ce que l'anciene monnoye auoit d'vn coſté la teſte de Ianus à deux viſages, & de l'autre coſté la prouë ou la pouppe d'vn batteau engrauee? Eſt-ce, comme pluſieurs diſent, pour honorer la memoire de Saturne, lequel paſſa en Italie

par eau, dedans quelque vaisseau, mais cela se peult D
aussi bien dire de plusieurs autres : car & Ianus & Euander & Æneas y vindrent semblablement par la mer, au moien dequoy lon pourroit à l'aduenture coniecturer auec meilleure raison, qu'il y a aucunes choses qui sont bõnes & honnestes aux villes, & d'autres qui leur sont necessaires : & entre celles qui sont honnestes, la principale, le bon gouuernement : & entre les necessaires, l'aisance de viures. Or pour ce que Ianus leur institua le bon gouuernement, en leur establissant de bõnes loix, & ciuilisant leur maniere de viure, qui parauant E
estoit brutale, & que la riuiere estãt nauigable leur fournit abondãce de toutes choses necessaires, aucunes en remontant de la mer, & autres en auallãt du costé de la terre : la monnoye porte la marque du legislateur, la teste à deux faces, comme nous auons dit, à cause de la mutation de façon de viure qu'il introduisit, & de la riuiere par le batteau : encore vserent ils d'vne autre sorte de monnoye, où il y auoit la figure d'vn bœuf & d'vn mouton & d'vn porc engrauee, d'autant que leurs richesses procedoient principalement des nourritures, & F
leurs biens consistoient en bestail : d'où vient que la plus part de leurs noms anciens estoient Ouilij, Suillij, Bubulci, Porcij, c'est à dire, Bergers, Bouuiers, Porchers, ainsi comme le dit Fenestella.

42 Pourquoy est-ce qu'ils font leur tresor où ils retirent l'or & l'argent public du temple de Saturne, & aussi leurs archiues où ils mettent tous leurs contraux, tiltres, & enseignements ? Est-ce

pour

A pour l'opinion commune que lon a, & la voix qui en est en la bouche de tout le mõde, que du regne de Saturne il n'y auoit point d'auarice n'y d'iniustice parmy le monde, ains regnoient loyauté, fidelité & iustice parmy les humains? ou pour ce que c'est luy qui a inuenté les fruicts, & introduit l'agriculture & le labourage de la terre: car sa faulx signifie cela, non pas ce que dit Antimachus, croyant au poëte Hesiode,

Saturne aiant la peau toute veluë
Couppoit auec sa grande faulx tortuë,
B Au ciel ce dont engendré il estoit,
Et de son pere au lieu il se mettoit.

Or l'abondance des fruicts de la terre, & la vente d'iceulx, est ce qui améne quãtité de deniers. Voila pourquoy ils font ce mesme Dieu autheur & conseruateur de leur felicité, dequoy porte tesmoignage ce que les assemblees qui se font de neuf en neuf iours sur la place qu'ils appellent Nundinas, c'est à dire, foires ou marchez, ils les estiment sacrees à Saturne: car la foison des fruicts est ce qui a donné commancement à l'emption & vẽdition. Ou bien C pour ce que ces raisons la sont fort antiques, & que le premier qui feit du temple de Saturne à Rome le tresor de l'espargne publique fut Valerius Publicola, depuis que les Roys furent chassez: il est plus vraysemblable de dire, qu'il choisit ce lieu la pour ce qu'il l'estima fort & seur en veuë de tout le monde, & par consequent malaisé à surprendre ne forcer.

43 Pourquoy est-ce que ceulx qui viennent

comme ambassadeurs à Rome, de quelque part D
qu'ils viennent, s'en vont premierement au temple de Saturne deuāt les questeurs qui ont la charge du tresor public, faire escrire leurs noms? Est-ce pourautant que Saturne luy mesme estoit estranger en Italie, & pourtant fait il bonne chere aux estrangers? ou bien ceste question encore se resoult par la lecture de l'histoire: car anciennement les questeurs ou tresoriers enuoyoiēt des presens aux ambassadeurs, & appelloit on ces presens qu'on leur enuoyoit, Lautia: & s'il aduenoit qu'ils deuinsent malades, ils les faisoient penser, & s'ils trespas- E
soient ils les faisoient inhumer aux despens de la chose publique: mais maintenant pour le grand nombre d'Ambassadeurs qui y viennent de tous costez, ils ont bien retrenché ceste despense, mais la coustume ancienne est encore demouree, qu'ils se vont representer aux superintendans du tresor, & font escrire leurs noms en leurs registres.

44 Pourquoy est-ce qu'il n'est pas permis au presbtre de Iupiter de iurer? Est-ce pourautant que le iurement est comme vne gehēne & vne torture que lon donne aux personnes libres? Or fault il F
que l'ame aussi bien que le corps du presbtre demeure franche d'estre forcee ny gehennee aucunement, ou pour ce qu'il n'est pas raisonnable de decroire en petites choses celuy auquel on se fie des plus grandes & diuines, ou bien pour ce que tout iuremēt se termine à la fin en malediction de pariurement: or toute malediction est odieuse & abominable, & pourtant n'ont pas accoustumé les au-

A tres presbtres mesmes, de iamais maudire : Au moien dequoy fut louee la presbtresse de Pallas à Athenes, de ce qu'elle ne voulut iamais maudire Alcibiades, combien que le peuple luy commandast: car i'ay, respõdit elle, l'estat de presbtrise pour prier pour les hommes, non pas pour les maudire. Ou pour ce que le peril du pariurement seroit cõmun à toute la chose publique, si vn homme meschant & pariure auoit la charge & superintendence des prieres & des sacrifices de toute la ville.

45 Pourquoy est-ce qu'au iour de la feste de B Venus, qu'ils appellent Veneralia, ils respandent grande quantité de vin deuant le temple de Venus? Est-ce pour l'occasion que lon dit, que Mezentius capitaine general des Thoscans enuoya deuers Æneas, luy offrir appointement, prouueu qu'il s'obligeast de luy payer par chascun an certaine quantité de vins? Ce qu'Æneas luy aiant refusé, il promeit à ses gens pour les animer à bien combattre, de leur donner du vin, quand ils auroiēt gaigné la battaille. Mais Æneas aiant entendu la promesse qu'il auoit faitte à ses gens, conse- C cra & dedia tout le vin aux Dieux: puis, apres auoir gaigné la battaille, il assembla tout ce qui s'en estoit cueilly, & le respandit deuant le temple de Venus. Ou si cela est vn signe qu'il faut que les hommes soient sobres és iours de feste, & non pas yures, comme si les Dieux prenoient plus de plaisir à leur en veoir respandre, qu'à leur en veoir boire beaucoup?

46 Pourquoy est-ce que les anciens tenoiēt

tousiours le temple de la Deesse Horta arriere ou- D
uert en tout temps? Est-ce pour ce que comme dit Antistius Labeo, Hortari en Latin signifie enhorter & inciter, & qu'ils estimoient qu'il falloit que la Deesse qui enhorte & incite les hommes à entreprendre & à faire de belles choses, qu'ils appellent Horta, fust tousiours en action, & qu'elle ne chommast iamais, que sa maison ne fust iamais fermee, & que iamais elle ne cessast de besongner? ou plus tost, cõme ils la nomment maintenant Hora, la premiere syllabe longue, qui est vne Deesse vigilante & soigneuse, comme celle qui a la garde E
& le soing des choses humaines: & pourtant estimoient ils qu'elle ne deuoit iamais estre oiseuse ny paresseuse. Ou bien ce nom la, comme plusieurs autres, est Grec, & signifie vne Deité, qui a l'œil par tout & qui contrerolle tout, & pourautant sa maison est tousiours ouuerte, comme de celle qui ne dort ny ne repose iamais. Mais s'il est vray, cõme dit Labeo, que ce mot de Hora soit tiré du Grec ὁρμᾶν & παρορμᾶν, qui signifie inciter, considerez si ce mot aussi d'Orator, qui est vn cõseiller de peuple, incitant & emouuant, en seroit point bien de- F
riué, non pas d'oraison, qui est à dire priere & supplication, comme quelques vns veulent dire.

47 Pourquoy est-ce que Romulus fonda le temple de Vulcan hors de la ville de Rome? Est-ce point pour la ialousie que lon conte que Vulcan eut contre Mars à cause de sa femme Venus, & luy estant tenu pour fils de Mars ne voulut pas le loger en mesme maison ny en mesme ville que luy? Ou

A Ou bien ceſte conſideration ſeroit elle point trop folle? Mais il edifia des le commancement ce Temple, des lors qu'il regnoit auec ſon compagnon Tatius, pour vn conclaue & vn conſeil ſecret, à fin que tenans là leurs aſſemblees de conſeil auec les Senateurs, en lieu où on ne les interromproit, ny ne les troubleroit on point, ils peuſſent deliberer & conſulter de leurs affaires à leur aiſe & à requoy: ou bien, pour ce que Rome de ſa premiere fondation a touſiours eſté fort ſubiette au feu, il fut bien d'aduis d'honorer le Dieu de feu, mais
B que ce fuſt dehors la ville.

48 Pourquoy eſt-ce que le iour de la feſte des Conſales ils couronnent de fleurs & de feſtons les cheuaux & les aſnes, & les laiſſent chommer? Eſt-ce pourautant que la ſolennité ſe fait en l'honneur de Neptune, qu'ils ſurnomment le cheualier, & l'aſne ſe ſent & participe de la feſte pour l'amour du cheual? ou pour ce que le nauigage aiant eſté trouué, & la façon de voitture par la mer, les beſtes de charge & de voitture en eurent de tant meilleur temps, & quelque repos?

C 49 Pourquoy eſt-ce que ceux qui pourſuyuoient quelque office & magiſtrat, ſe deuoient par la couſtume, comme dit Caton, preſenter au peuple pour faire leur brigue en robbe ſimple, ſans ſaye par deſſoubs? Eſtoit-ce de peur qu'ils ne portaſſent ſoubs leurs robbes de l'argent, pour en corrompre & achepter les voix & ſuffrages du peuple? ou plus toſt pource qu'ils iugeoient dignes d'auoir charge publique & magiſtrat, non ceux qui eſtoiét

les plus riches ou les plus nobles, mais ceux qui D
auoient les corps plus cicatricez de coups receus en la guerre pour le ſeruice de la choſe publique: & pour ce à fin que telles cicatrices fuſſent plus aiſees à veoir à ceux à qui ils parloient, ils deſcendoient ainſi ſans ſayes, en robbes ſimples, à la pourſuitte de leurs brigues, ou bien pour ce qu'ils ſ'humilioient par ceſte nudité, pour gaigner la bonne grace de la commune, auſſi bien que par toucher en la main, ſupplier & ambraſſer les genoulx des eliſans.

50 Pourquoy eſt-ce que le preſbtre de Iupi- E
ter quand ſa femme vient à mourir ſe depoſe de ſa preſbtriſe, ainſi comme Teius a laiſſé par eſcript? Eſt-ce pourautant que celuy qui a eu femme & puis l'a perdue, eſt plus malheureux que celuy qui n'en a du tout point euë? car la maiſon de celuy qui a femme eſpouſee eſt entiere & parfaitte, mais celle de celuy qui l'a euë & puis l'a perdue, non ſeulement eſt imparfaitte, mais auſſi mutilee. Ou bien c'eſt pour ce que la femme du preſbtre ſ'employe quand & ſon mary au ſeruice des Dieux, car il y a
pluſieurs cerimonies qu'il ne peut faire ſeul que ſa F
femme ne ſoit preſente: or d'en eſpouſer vne autre ſoudain que la premiere eſt treſpaſſee, il n'eſt à l'aduenture pas poſſible ny autrement honneſte: c'eſt pourquoy par cy deuant il ne luy eſtoit pas meſme permis de repudier ſa femme, ny encore maintenant ce ſemble, ſinon que Domitian en eſtant requis l'a permis de noſtre temps: les autres preſbtres aſſiſterent à ceſte diſſolution de mariage,

A là où ils feirent plusieurs cerimonies estranges, hydeuses & terribles. Mais quant à cela on le trouuera moins estrange qui aura premierement sçeu & entendu, que quand l'vn des Censeurs venoit à mourir, il falloit que l'autre se deposast & quittast aussi son office: toutefois quand Liuius Drusus fut decedé, son cõpagnon Æmylius Scaurus ne voulut pas quitter ny renoncer son office, iusques à ce qu'il y eut quelques vns des Tribuns du peuple qui commanderent qu'on le menast en prison.

51 Pourquoy est-ce qu'aupres des Lares, que B proprement ils appellent Prestites, ils mettent vn chien, & eux sont reuestus de peaux de chien? Est-ce pourautant que ce mot Prestites signifie autant comme estans deuant? Or faut il que ceux qui sont deuant gardent, & qu'ils soient terribles aux estrangers, comme l'est vn chien de garde, & doulx à ceux de la maison. Ou plus tost ce que disent aucuns des Romains est veritable, comme aussi l'estime Chrysippus le philosophe, qu'il y a de mauuais esprits qui vont çà & là se promenans par le monde, & sont les bourreaux des Dieux, par les-C quels ils tourmentent & punissent les iniustes & meschans hommes: aussi tiennent ils que ces Lares sont esprits malings & diables, qui vont espiant & guettant la vie des hommes: c'est pourquoy ils les vestent de peaux de chiens, & leur mettent vn chien aupres d'eux, comme voulans donner à entendre qu'ils sont aspres à rechercher & à punir les meschans.

52 Pourquoy est-ce qu'à la Deesse appellee

Genita Mana on ſacrifie vn chien, & luy fait on D
priere, que de ceux qui naiſſent en la maiſon il n'y en ait pas vn qui deuiene bon? Eſt-ce pourautant que ceſte Genita eſt vne Deeſſe, qui a la ſuperintẽdence ſur les enfantemens, & la naiſſance des choſes corruptibles? car ce mot ſignifie quelque coulement, ou bien generation coulante: & comme les Grecs ſacrifient à Proſerpine vn chien, auſſi font les Romains à Genita, pour ce qu'il naiſt à la maiſon. Socrates dit auſſi que les Argiens ſacrifient vn chien à la Deeſſe Ilithya, pour auoir facile deliurãce en leurs enfantemens. Au demourant quant à E
la priere, qu'il ne naiſſe en la maiſon rien qui deuiene bon, elle ne ſ'entend pas à l'aduenture des perſonnes, mais des chiens qui naiſſent en la maiſon, leſquels doiuent eſtre non doulx, mais aſpres & terribles: ou biẽ c'eſt pour ce que les morts ſ'appellent bons, ou de bõne memoire & gentils, ainſi en paroles couuertes ils prient que nul de leurs domeſtiques ne meure: ce qu'il ne faut pas trouuer eſtrãge, par ce que Ariſtote eſcrit, qu'en vn certain traitté de paix entre les Arcadiens & les Lacedęmoniens il fut mis, Que lon ne feroit bon perſon- F
ne des Tegeates, pour ſecours qu'il auroit porté, ou faueur qu'il euſt preſté à ceux de Lacedęmone: & dit que ce mot, faire bon, ſignifie tuer.

53 Pourquoy eſt-ce que quand ils conduyſent vne proceſſion de ſacrifice au Capitole, iuſques au iourd'huy ils font crier par vn heraut, A vendre les Sardianiens: & méne lon deuant toute la pompe vn vieillard, par moquerie, qui a vn ioyau pen-

du

A du au col, tel comme les enfans de bonne maiſon ont accouſtumé de porter, qui ſ'appelle Bulla? Eſt-ce pourautant que les Veiens, qui anciennement eſtoient vne puiſſante ville de la Thoſcane, feirent longuement la guerre à Romulus, & fut la derniere ville qu'il y prit, & en vendit beaucoup de priſonniers auec leur Roy meſme, ſe mocquant de ſa lourderie & beſtiſe: & pource que les Thoſcans anciennement, ſont venus de la Lydie, & que la capitale ville de la Lydie eſt Sardis, ils cryoient ainſi les priſonniers Veiens à vendre, ſoubs le B nom de Sardianiens, & iuſques au iourd'huy par ieu & mocquerie ils retiennent encore ceſte couſtume.

54 D'où vient qu'ils appellent la boucherie où lon vend la chair, Macellum? Eſt-ce point pource que ce mot par corruption de langage eſt deriué de μάγειρος, qui ſignifie cuyſinier en la lãgue Grecque, comme pluſieurs autres mots par vſage ont eſté receus tous corrompus? car le C. a grande affinité auec le G. en leur langue, & ont bien tard commancé à vſer du G. de l'inuention d'vn nom- C mé Caruilius Spurius, & puis ceux qui ont la langue graſſe prononcent ordinairement L. au lieu de R. ou bien ceſte queſtion ſe peut mieux ſouldre par la cognoiſſance de l'hiſtoire: car on lit que iadis fut vn homme violent & voleur, nommé Macellus, qui apres auoir fait pluſieurs voleries, à peine fut pris à la fin & puny: & que de ſes biens fut baſtie vne boucherie publique à vendre la chair, qui fut appellee Macellum, de ſon nom.

55 Pourquoy est-ce qu'au iour des Ides de D Ianuier il est permis aux menestriersioueurs de flustes, d'aller par la ville desguisez auec robbes de femme? Est-ce pour la cause que lon allegue que le Roy Numa leur auoit donné de grands & honorables priuileges de son temps, pour la deuotion grande qu'il auoit au seruice des Dieux, & depuis pour ce que les dix Tribuns militaires qui succederent au lieu des Consuls, les leur osterent, ils sortirent & s'en allerent hors de la ville de Rome? si furẽt bien tost apres regrettez du peuple, ioint qu'ils en faisoient conscience, pour ce que és sacrifices E que lon faisoit par la ville lon ne sonnoit point de la fluste: & pour ce qu'ils ne voulurent pas reuenir quand on les enuoya querir, ains se teindrent à Tyuoli, il y eut vn serf affranchy, qui secrettemẽt promeit aux magistrats qu'il trouueroit moien de les ramener: & aiant fait apprester vn magnifique festin, comme s'il eust faict quelque grand sacrifice, il y appella ces ioueurs de flustes & aubois: il y auoit des femmes à ce festin, & ne feit on toute la nuict que danser, iouer, & baller: mais soudain ce festoiant feit semer vn bruit que son maistre venoit, & faisant semblant d'en estre tout troublé, il F persuada à ses menestriers de monter vistement dedans des chariots couuerts tout alentour de peaux, & s'en aller à Tyuoli: or estoit ce vne tromperie, car tournant les chariots sans qu'ils s'en dõnassent garde, tant pour les tenebres de la nuict que pour ce qu'ils auoient bien beu: il les rendit tous au poinct du iour dedans Rome, ainsi comme ils

A ils s'estoient desguisez la plus part de robbes bigarees, à vsage de femmes : ainsi estant gaignez par les magistrats auec bonnes paroles & reconciliez à la ville, ils reteindrent tousiours depuis ceste coustume d'aller tous les ans à tel iour follastrans, ainsi desguisez par la ville.

56 Pourquoy est-ce que lon tient qu'anciennemẽt les Meres fonderent & bastirent le temple de Carmenta, & le reuerẽt encore iusques au iourd'huy grandement ? Car on dit que le Senat, vn temps fut, defendit aux Dames d'aller en coches B par la ville, dequoy elles furẽt si despites, que pour se venger de leurs marits elles conspirerent entre elles de n'engrosser point, & de ne faire point d'enfans, iusques à ce que les hommes se r'aduiserẽt, & leur permeirent d'aller en coches comme deuant, ainsi recõmancerent à naistre des enfans: & celles qui en portoient & en faisoient beaucoup, fonderent alors le temple de Carmenta. Et dit on que ceste Carmenta fut la mere d'Euander, qui vint quand & luy en Italie, & s'appelloit en son droit nom Themis, ou cõme les autres disent, Nicostra- C ta : & pour ce qu'elle rendoit des respõses prophetiques, & oracles en vers, les Latins la surnommerent Carmenta, pour ce qu'ils appellent les vers Carmes. Les autres estiment que Carmẽta soit vne des Parques, & que c'est la cause pourquoy les Meres luy sacrifient. Or la deriuation de ce mot Carmenta, est, carens mente, c'est à dire, hors du sens, à cause de ses transportemens d'esprit: tellement que les Carmes ne luy ont pas donné le sur-

nom de Carmenta, mais au contraire les Carmes D
ont esté ainsi appellez d'elle, pource que quand elle estoit rauie & transportee hors de son sens, elle chantoit des oracles & propheties en carmes.

57 Pourquoy est-ce que les femmes qui sacrifient à la Deesse Rumina, respandent du laict sur leur sacrifice, & n'y apportent & n'y boiuēt point de vin? Est-ce pourautant que les Latins appellent la mammelle Ruma, & dit on que le figuier sauuage, aupres duquel la Louue donna son pis à tetter à Romulus, en fut appellé pour cela Ficus Ruminalis? Ne plus ne moins doncques que nous ap- E
pellons en nostre langage Grec Thelonę, les nourrisses qui nourrissent les enfans de laict, estant le mot tiré de Thelé, qui signifie la mammelle: aussi ceste Deesse Rumina qui est comme nourrisse, & aiant soing du nourrissement des enfans, ne reçoit point en ses sacrifices du vin, comme estant nuisible à la nourriture des petits enfans.

58 Pourquoy est-ce que des Senateurs ils en appelloient les vns Patres simplement, & les autres Patres conscripti? Est-ce pourautant que les premiers ordonnez par Romulus furent appellez F
Patres & Patriciens, c'est à dire gentils-hommes, que nous appellons Eupatrides: ou bien pource qu'ils pouuoient monstrer leurs peres? & ceux qui y furent depuis adioustez des maisons populaires, furent nommez Patres conscripti.

59 Pourquoy est-ce qu'il y auoit vn autel commun à Hercules & aux Muses? Est-ce pour ce que Hercules enseigna les lettres à Euander, ainsi comme

A me escrit Iuba? Et estoit lors trouué office honorable d'enseigner les lettres à ses parens & amis: car bien tard a lon commancé à les enseigner pour salaire d'argent:& le premier qui en teint publiquement eschole fut vn nommé Spurius Caruilius, serf affranchi de ce Caruilius qui le premier repudia sa femme.

60 Pourquoy est-ce que y aiant deux autels dediez à Hercules, les femmes ne participēt point, ny ne tastent point de ce qui est offert & sacrifié dessus le grand? Est-ce pource que lon dit, que Car-
B menta n'arriua pas à temps pour assister au sacrifice, aussi ne feit pas la famille des Pinariens, dont ils ont eu le nom: car pour ce qu'ils estoient venus trop tard ils ne furent pas admis au festin auec les autres qui faisoient bonne chere, & pour ceste cause furent nommez Pinariens, comme qui diroit affamez: ou bien, seroit-ce point pour la fable que lon raconte de la chemise empoisonnee du sang de Nessus, que Deianira donna à Hercules?

61 Pourquoy est-ce qu'il est deffendu de nōmer ny de demander le Dieu tutelaire, qui a parti-
C culierement en recōmandation le salut & la cōseruatiō de la ville de Rome, ny d'équerir s'il est masle ou femelle? & ceste defense procede d'vne superstitieuse crainte qu'ils ont, d'autāt qu'ils disent, que Valerius Soranus en mourut de male mort, pour auoir ozé le proferer. Est-ce pour vne raison que quelques historiens Latins en alleguent, qu'il y a certaines cerimonies & certains charmes, dont on euocque les Dieux, par lesquels ils ont opinion

de pouuoir euocquer & attirer les Dieux tutelaires D
de leurs ennemis, & les faire venir habiter chez eux, & pourtant ont ils peur que lon ne leur en face autant à eux mesmes? A ceste cause, comme iadis les Tyriens, ainsi que lon trouue par escript, estant leur ville assiegee, enchainerent les images de leurs Dieux, de peur qu'ils ne s'en allassent & ne les abãdonnassent: & d'autres demandent des pleges & respondents, quand ils les enuoyent ou lauer ou nettoyer: aussi estiment les Romains, que l'estre incognu, & non iamais nommé, soit la meilleure, & la plus seure garde de leur Dieu tutelaire: ou bien E
comme Homere a bien dit,

La terre à tous les humains est commune,

à fin que les hommes adorent tous les Dieux, & qu'ils honorent la terre, puis qu'elle leur est commune: aussi les anciens Romains ont ainsi caché & celé le Dieu ou l'ange qui a leur cité particulierement en garde, à fin que leurs citoiẽs n'adorassent pas celuy la seul, mais aussi tous les autres.

62 Pourquoy est-ce qu'entre les presbtres qui se nomment Feciales, qui sont ceux qui ont la superintendance des cerimonies que lon obserue à F
rompre la guerre, ou à traitter de paix, celuy qui est nommé Pater Patratus est estimé le plus grand, & c'est celuy de qui le pere vit encore, & qui a des enfans? Iceluy a encores au iourd'huy de grandes prerogatiues, & a lon grande fiance en luy: car les Empereurs mesmes s'ils ont des personnes, qui pour leur ieunesse & pour leur beauté aient besoing de soigneuse, fidelle & diligente garde, ils les mettent ordi-

A ordinairement entre leurs mains. Est-ce pourautant qu'ils sont plus contraincts d'estre sages, pour la crainte de leurs peres d'vn costé,& pour la honte de scādaliser leurs enfans de l'autre? ou bien est-ce pour la cause que le nom mesmes declare?car ce mot Patratus veut dire autant, comme parfait & accomply,comme estāt celuy la plus entier & plus acheué que les autres qui a eu ce bon-heur du viuant de son pere,d'auoir des enfans.Ou bien est-ce pource qu'il faut que celuy qui a la cure & superintendence des traictez de paix, & des iurements, B regarde, cōme dit Homere deuant & derriere luy, & voudroit la raison que celuy la eust fils pour lequel,& pere auec lequel il peust consulter?

63 Pourquoy est-ce qu'il est interdit à celuy qui s'appelle Rex sacrorum,c'est à dire Roy des sacrifices, de tenir & d'exercer aucun magistrat publique, & de harenguer deuant le peuple? Est-ce point pource qu'anciennement les Roys faisoient eux mesmes la plus part des principaux sacrifices auec les presbtres, mais pourautant qu'ils deuindrent insolens,superbes & arrogans,tant qu'ils s'en C rendirent insupportables, la plus part des peuples de la Grece retrencherent la licence des leurs, & leur laisserent seulemēt la preeminence de faire les sacrifices publiques aux Dieux? mais les Romains aiant de tout point chassé les leurs, establirent vn autre officier qu'ils appellerent Roy,à qui ils donnerent la superintendance des sacrifices, & ne luy permirent pas d'exercer autre office quelconque, ny s'empescher des affaires publiques,à fin que lon

cogneust qu'ils ne souffroient personne regner à D
Rome, sinon és cerimonies des sacrifices, & qu'ils n'enduroient ce nom de royauté, sinon pour le respect des Dieux. A ce propos, il se fait sur la place au lieu qui se nomme Comitium, vn certain sacrifice, pour la chose publique, que ce Roy fait: mais incontinent qu'il l'a paracheué, il s'en fuit tant qu'il peut hors de la place.

63 Pourquoy est-ce qu'ils ne permettent pas, que lon oste la table vuide du tout, ains veulent qu'il y ait tousiours quelque chose dessus quand on l'oste? Est-ce pource qu'ils dõnent par cela cou- E
uertement à entendre, qu'il faut tousiours garder quelque chose de ce que nous auons present pour l'aduenir, & se souuenir au iourd'huy de demain? Ou pource qu'ils estimoient estre honeste, retenir & reprimer son appetit quãd il y a encore dequoy le contenter & l'assouuir, car ils appetent moins ce qu'ils n'ont pas quand ils s'abstiennent de ce qu'ils ont. Ou bien est-ce par vne accoustumance d'humanité enuers leurs seruiteurs domestiques, lesquels ne sont pas tant aises d'auoir dequoy mãger, que de ce que c'est du relief de leurs maistres, cuy- F
dans, en maniere de dire, estre par cela compagnõs de tables auec leurs maistres? Ou bien pource qu'il ne faut pas souffrir qu'vne chose sacree demeure iamais vuide, & la table est chose sacree.

65 Pourquoy est-ce que le mary n'approche pas de sa nouuelle espousee, qu'il y ait de la lumiere, pour la premiere fois, ains en tenebres? Est-ce pourautant qu'il la reuere encore, comme si elle

ne

A ne luy estoit rien auant qu'il ait eu sa compagnie? Ou bien, comme Solon en ses ordonnances commanda que la nouuelle mariee n'entrast point en sa chambre nuptiale, que premierement elle n'eust mangé de la chair de coing, à fin que ceste premiere rencontre ne fust point mal plaisante ny facheuse au mary: aussi le legislateur Romain a voulu cacher en l'obscurité des tenebres, les deformitez & imperfections du corps de la nouuelle mariee, si aucune y en auoit. Ou bien cela est institué pour monstrer combien on doit estimer dam-
B nable toute assemblee d'homme & de femme qui n'est pas legitime, veu qu'en celle qui est licite & legitime, encore l'ordonnance y a adiousté quelque honte.

66 Pourquoy est-ce que l'vne des carrieres où se font les courses des cheuaux s'appelle Circus Flaminius? Est-ce point pource que l'vn des anciens nommé Flaminius aiant donné le champ où est le parc & carriere, ils employerent le reuenu d'iceluy champ à faire des courses de cheuaux & de chariots, & pource qu'il y auoit encore de l'argent de
C reste, ils l'employerent à faire accoustrer le grand chemin qu'ils appellent Via Flaminia?

67 Pourquoy est-ce que les huyssiers qui portent les faisceaux de baguettes deuant les Magistrats, s'appellent Lictores? Est-ce pourautant que c'estoient ceulx qui lioient les malfaitteurs, & qui suyuoient Romulus, aiant des cordes & courroies alentour d'eulx? & la commune du peuple Romain appelle lier & garrotter, alligare, mais ceulx

qui parlent plus propremẽt,disent,ligare? Ou bien D
pource que maintenant on a entreietté en ce mot
la vn C. & parauant ils s'appelloient Litores, estãs
officiers qui auoient charge & administration publique: car il est notoire à tout le monde presque, qu'en plusieurs villes de la Grece le public s'appelle iusques au iourd'huy, Liton.

68 Pourquoy est-ce que les Luperques sacrifient vn chien? Ces Luperques sont personnes qui courent par la ville à vn certain iour de feste appellee Lupercales, tous nuds auec des brayers seulement deuant leur nature, & ont des courroyes E
de cuir en leurs mains, dont ils frappent tous ceux qu'ils rencontrent en leur chemin. Est-ce pourautant que ce qui se fait en toute ceste cerimonie la est vne purification de la ville? d'où vient qu'ils appellent le moys auquel elle se fait, Februarius, & le iour Februata, de ce mot Februare, qui signifie purger & purifier: & les Grecs presque tous vniuersellement immolent vn chien pour victime en tous leurs sacrifices de purification, encore iusques au iourd'huy, & portent à Proserpine entre les autres offrandes de purification des petits chiens, F
& essuyent tout alentour auec des petits chiens ceux qui ont besoing d'estre purifiez, appellans ceste maniere de purification Periscylacisme: ou bien pource que Lupus signifie vn Loup, & Lupercalia la feste aux Loups: or est-ce l'ennemy du Loup que le chien, & pourtant le sacrifie lon és festes des loups. Ou pourautant que les chiens abbayẽt aux Luperques, & les importunẽt & faschẽt,

quand

A quand ils courent par la ville. Ou bien c'est pource que ceste feste & sacrifice se fait en l'honneur du Dieu Pan, à qui les chiens sont agreables pour la garde des trouppeaux.

69 Pourquoy est-ce qu'anciennement au iour de la solennité, qu'ils appellent Septimontium, ils n'vsoient point de coches attellez, comme iusques auiourd'huy ceulx qui ne mesprisent pas les anciennes institutions l'obseruent encore? Ce iour de Septimontium est vne feste qu'ils celebrent en memoire de ce que la septieme montaigne fut adiou-
B stee & enfermee dedans le pourpris de la ville de Rome, qui par ce moien vint à auoir sept montagnes encloses au dedans de son enceinte. Est-ce pour la raison que quelques vns des Romains imaginent, que la ville n'estoit pas encore du tout conioincte ne composee de toutes ses parties? ou bien si cela n'est point autrement à propos, seroit ce point pource qu'ils estimerent auoir acheué vn grand ouurage, quand ils eurent fait & parfait l'enceinte de leur ville, & penserent qu'elle ne procederoit iamais plus oultre en grandeur, à l'occasion
C dequoy ils se reposerent eulx, & feirent semblablemēt reposer les bestes de voyture qui leur auoient aidé à faire leur closture, & voulurent qu'ils ioüissent du repos de la feste & solennité commune? ou bien c'est qu'ils voulurent que leurs citoiens solennisassent & honorassent de leur presence, toutes autres festes de la ville: mais specialement celle qui estoit ordonnee & instituee pour le peuplement & agrandissement d'icelle, & à ceste cause n'estoit

pas permis que au iour de la dedicasse & feste d'icelle on attellast aucune voitture, pour en sortir & l'abandonner. D

70 Pourquoy est-ce qu'ils appellent Furciferos, comme qui diroit Porte-fourches, les esclaues notez ou de larcins ou d'autres tels crimes & forfaittures seruiles? Est-ce point vn certain signe de la diligence & soigneuse preudhõmie des anciens? car le pere de Famille qui auoit surpris vn sien serf en quelque meschanceté luy faisoit porter sur son col vn bois fourché, que lon met soubs le timon d'vn chariot, par toute la contree de la ville, & tout E le voisinage où il habitoit en la veuë de tout le monde, à fin que lon se deffiast de luy & que lon s'en gardast de là en auant. Or ce bois la s'appelle en langage Grec Sterinx, & en Latin Furca: & c'est pourquoy celuy qui estoit ainsi contrainct de porter çà & là ce bois fourché, s'appelloit par reproche Furcifer.

71 Pourquoy est-ce qu'ils attachent vn peu de foin aux cornes des bœufs qui sont dangereux de la corne, à fin que ceulx qui les rencontrẽt en leur chemin s'en donnent de garde? Est-ce point pour- F autant que les bœufs, les cheuaulx, les asnes, & les hommes mesmes deuiennent fiers & insolents, pour estre trop nourris & pour manger à cœur saoul: ainsi que le poëte Sophocles le tesmoigne en quelque lieu disant,

Comme vn cheual regibbe de fierté,
Quand il est trop nourry & bien traitté,
Si fais tu toy: pour auoir grasse panse,

Et bou-

A Et bouche pleine, entres en arrogance.
& pourtant disoient les Romains, que Marcus Crassus auoit du foin à la corne: car ceulx qui harassoient & trauailloiēt les entremetteurs du gouuernement des affaires de la chose publique, se donnoient bien garde de s'attacher à luy, comme à celuy qui estoit vindicatif & dangereux à assaillir: mais toutefois aussi dit on depuis, que Cæsar auoit osté le foin de la corne à Crassus, pource que ce fut celuy qui le premier luy feit teste au maniement des affaires, & ne se soucia point de luy.

B 72 Pourquoy est-ce qu'ils estiment que les presbtres qui predisent les choses à aduenir par le vol des oyseaux, lesquels on appelloit anciennement Auspices, & maintenant Augures, doiuent tousiours auoir leurs lanternes ouuertes, & point de couuercle dessus? Est-ce point pource que comme les anciens philosophes Pythagoriens par petites choses en signifioient & donnoient à entendre de bien grandes, comme quād ils defendoient de se seoir sur le boisseau, & de attiser le feu auec l'espee: aussi les anciens Romains vsoient de plu-
C sieurs ænigmes, c'est à dire, de signes exterieurs, qui figuroient quelque secrette & cachee intelligence, mesmement és choses sainctes & sacrees, cōme est cestui-cy de la lāterne, laquelle ressemble au corps qui contient nostre ame, car l'ame qui est dedans se rapporte à la lumiere, & fault que la raison qui est en elle soit tousiours ouuerte & tousiours voiant, sans iamais estre rēfermee, ny des vents agitee? Or quād il fait vent, les oyseaux en leur vol ne sont pas

bien fermes, & ne peuuẽt donner de presages cer- D
tains à cause de leur variation & instabilité, pourtant enseignent ils par ceste coustume à ceulx qui deuinẽt par le vol des oyseaux, de ne les aller point considerer & obseruer quand il fait vent, mais quand l'air est tout serain, & si calme que lon y peult porter la lanterne toute descouuerte.

73 Pourquoy est-ce qu'il estoit defendu à ces presbtres la, d'aller obseruer le vol des oyseaux s'ils auoient quelque vlcere sur leurs corps ? Cela n'estoit il point ordonné pour signifier aussi quelque chose, c'est à sçauoir, qu'il ne se fault point entre- E
mettre du seruice des Dieux, ny de traitter les choses sainctes & diuines, quand on a quelque ennuy secret qui ronge le cœur, ny aucun vlcere ou passion imprimee en son ame, ains fault que lon soit sans tristesse, l'esprit clair & net, sans estre diuerty ny distraict d'aucune fascherie ne douleur? ou bien pource qu'il est conforme à la raison, s'il n'est pas loysible ne legitime d'offrir aux Dieux pour ostie aucune beste qui soit vlceree, ny aussi prendre presage du vol d'oyseaux tarez & maleficiez, que plus estroittement ils gardassent ceste obseruation en F
leurs propres personnes mesmes, & qu'ils n'allassent point obseruer & contempler les signifiances des prognostiques celestes, qu'ils ne fussent eulx mesmes bien saincts & nets, sans qu'il y eust en leurs personnes rien de defectueux, car l'vlcere semble estre vne maniere de mutilation & pollution du corps.

74 Pourquoy est-ce que le Roy Seruius Tul-
lius

A lius fonda & bastit vn temple, que les Latins appellent Breuis Fortunæ, c'est à dire, de Fortune la petite ou la courte? Est-ce en memoire de ce qu'estant petit au commancement & de fort basse condition, comme celuy qui estoit né d'vne mere captiue, il deuint neantmoins à la fin, par le benefice & la faueur de Fortune, Roy de la ville de Rome? ou bien pource que ceste mutation monstre plus tost vne grandeur qu'vne petitesse de la Fortune, il fault dire que ce Roy Seruius a defié & attribué diuinité à la Fortune plus que nul autre, aiant impo-
B sé son nom à toutes sortes presque d'actions: car non seulement il edifia des temples à Fortune la puissante, & destournant malencontre, Doulce, Aisnee & Masle, mais aussi y a il vn temple de Fortune propre, vn autre de Fortune retournee, vn autre de bonne esperance, vn autre de vierge: & quel besoing est il d'aller ainsi denombrant tous les surnoms qu'ils baillent à la Fortune, veu qu'il y en a vn mesme de Fortune l'engluee, qu'ils appellent en Latin Viscata, comme voulans donner à entendre que de loing nous sommes pris par elle,
C & attachez aux affaires? Mais considerons si ce seroit point qu'aiant cogneu par experiēce, combien a de pouuoir és choses humaines, le à peu pres de la Fortune, & comme souuent bien peu de chose, aduenu ou nō aduenu, a esté cause à quelques vns de decheoir ou de paruenir à de tres grandes entreprises, pour ceste occasion il a edifié vn temple de Fortune la petite, enseignant par cela aux hōmes à estre tousiours soigneux & diligēts, & de ne mes-

priser pas les euenements pour petits qu'ils ſoient. D

75 Pourquoy eſt-ce qu'ils n'eſtaignoient point la lampe, ains la laiſſoient defaillir d'elle meſme? Eſtoit-ce par vne maniere de deuotion qu'ils reueroient ce feu la, comme eſtant parent & frere germain du feu inextinguible & immortel? Ou bien, eſtoit-ce vn autre ſecret aduertiſſement qui nous enſeigne de ne tuer ny ne violer choſe aucune qui ait vie, ſi elle premiere ne nous porte quelque nuyſance, comme ſi le feu eſtoit vn animal viuant, car il a beſoing de nourriture & ſe meut de ſoy meſme, & quand on l'eſtainct, il iette ne ſçay quoy de E voix comme ſi on le tuoit? Ou bien ceſte façon de faire receuë par vſage commun, nous monſtre elle point que nous ne deuons gaſter ny le feu, ny l'eau, ny autre choſe neceſſaire, apres que nous en auons fait, ains en laiſſer vſer & ſ'en ſeruir aux autres qui en ont beſoing, apres que nous n'en auons plus que faire?

76 Pourquoy eſt-ce que ceux qui ſont des plus nobles & des plus ancienes maiſons portent de petites lunes en leurs ſouliers? Eſt-ce, comme dit Caſtor, vn ſigne de l'habitation que lon dit eſtre F au corps de la Lune, ou bien que apres noſtre mort noz eſprits auront la Lune au deſſoubs d'eulx? Ou bien pource que cela eſtoit la marque propre de ceulx que lon reputoit les plus anciens, comme eſtoient les Arcadiens deſcendus d'Euander, qui pour ceſte occaſion furẽt appellez Proſeleni, comme qui diroit, nez deuant la Lune? Ou bien eſt-ce que ceſte couſtume, comme pluſieurs autres,

admo-

A admonefte ceulx qui ſont par trop eleuez, & qui ſe plaiſent trop à eulx meſmes de l'incertitude & inſtabilité des choſes humaines, par l'exemple de la Lune ? laquelle

Premierement ſe monſtre en ſon croiſſant
Qui parauant point n'eſtoit paroiſſant,
Et peu à peu de lumiere feconde
Elle remplit ſa belle face ronde,
Puis quand elle eſt apparuë en ſon plein,
Elle ſe coule arriere à ſon declin
En decroiſſant, & iamais ne ſeiourne,
B Qu'au premier rien elle ne ſ'en retourne.

Ou bien c'eſt vne inſtruction qui leur enſeigne d'obeïr aux plus grands, & ne le faire point à regret, ains eſtre touſiours prompts à obeïr à ceulx qui ont authorité par deſſus eulx, & dependre d'eulx, comme fait la Lune, qui touſiours iette ſon regard, ainſi que dit Parmenides, vers la lumiere du Soleil, en ſe contentant d'aller apres, & ſoubs la conduite d'vn autre tenãt le premier lieu, qui leur fait part de ſon honneur & de ſon authorité.

72 Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment que les ans C ſoient dediez à Iupiter, & les moys à Iuno ? Eſt-ce point pource qu'entre les Dieux inuiſibles & qui ne ſe voient que des yeulx de l'entendement, les princes ſont Iupiter & Iuno, & entre les viſibles le Soleil & la Lune ? Or eſt-ce le Soleil qui fait l'annee, & la Lune les moys, & ne faut pas eſtimer que ceulx cy ſoient ſeulement figures & images de ceulx la, ains fault croire que ce Soleil meſme materiel que nous voions, eſt Iupiter, & ceſte Lune

materielle eſt Iuno : c'eſt pourquoy ils l'appellent D
Iuno, qui vault autãt à dire que, ieune & nouuelle, à cauſe du cours de la Lune: & la ſurnommẽt auſſi quelquefois, Iuno Lucina, comme qui diroit, luiſante ou eſclairãte, aiants opinion qu'elle aide aux femmes groſſes aux trauaux de leurs enfantemẽts.

Par le champ bleu des aſtres, & la Lune
A faire toſt enfanter opportune:

car il ſemble qu'aux pleines Lunes les femmes enfantent bien plus facilement.

78 Pourquoy eſt-ce qu'entre les ſignes du vol des oyſeaux, celuy qui ſe preſente à coſté gauche E
eſt reputé heureux & de bonne encontre ? ou bien cela eſt il point faulx, & ſont pluſieurs en erreur d'opinion par ignorance de l'equiuocation de ce mot, Siniſtrum ? car ce que nous diſons gauche, les Latins l'appellent Siniſtrum, & auſſi appellent ils, Sinere, ce que nous diſons laiſſer : de ſorte que quand ils veulent dire, laiſſez cela, ils diſent, Sine. Le preſage doncques qui nous permet de faire ce que nous demandons, qui eſt par maniere de dire ſiniſtere, c'eſt à dire laiſſant faire, ils le cuydent & le nomment à tort ſiniſtre, c'eſt à dire gauche ? Ou F
bien c'eſt, comme dit Dionyſius, pour ce que quãd Aſcanius le fils d'Æneas gaigna la battaille contre Mezentius, ainſi comme ils eſtoient rengez en battaille l'vn deuãt l'autre, il luy tonna à la main gauche, & pource qu'il en demoura victorieux, ils iugerent alors que ce tonnerre luy auoit eſté vn heureux preſage, & à ceſte cauſe l'ont touſiours ainſi obſerué depuis. Les autres tiennent que ce fut à

A Æneas que ce presage aduint, ne plus ne moins que pourautant qu'en la battaille de Leuctres les Thebains cõmancerent à entamer & rompre leurs ennemis du costé gauche, dont ils eurent finablement l'entiere victoire, tousiours depuis en toutes leurs battailles ils ont dõné la preference & l'honneur au costé gauche: ou plus tost, comme escrit Iuba, pource que quand on regarde deuers le Soleil leuãt, le costé de Septentrion est à la main gauche, & veulent dire aucuns, que c'est le costé droict du monde, & le dessus. Mais prenons garde que B naturellemẽt la partie gauche estant la plus debile, les presages qui viennent de ce costé la ne la fortifient, & supportẽt le default qu'il y a de puissance, pour l'egaler par maniere de dire à l'autre ou bien c'est pource que pensans que les choses terrienes & mortelles soient contraires aux diuines & celestes, ils estiment aussi consequemment, que ce qui est gauche au regard de nous, soit enuoyé de la partie droitte des Dieux.

79 Pourquoy est-ce qu'il estoit loysible d'apporter dedans la ville, & y mettre en depost les os-C sements d'vn personnage qui y auroit fait entree triumphale, puis seroit venu à mourir, & son corps ars & bruslé, ainsi que l'escrit Pyrrho Lipareien? Estoit-ce point pour honorer la memoire du defunct? car pareil priuilege d'honneur ont ils autrefois concedé à d'autres vaillans hommes & Capitaines, que non seulement eulx, mais aussi leurs descendans, peussent estre inhumez sur la place, comme à Valerius & à Fabricius: pour la conseruation

de laquelle prerogatiue on dit, que quãd leurs descendans viennent à mourir, on porte leurs corps sur la place, & met on dessoubs vne torche ardente sans plus, & incontinẽt les emporte lon hors de là, pour iouïr de cest hõneur sans enuie, & confirmer seulement, qu'il leur est loysible. D

80 Pourquoy est-ce que quãd ils festoyoient aux despens du public vn Capitaine qui auoit fait entree triumphale, ils n'y admettoient point les Consuls, ains qui plus est les enuoyoient prier de ne se point trouuer au soupper? Est-ce point pource qu'il falloit bailler au triumphateur & le lieu & la couppe à boire la plus honorable qui y fust, & le reconuoyer en sa maison apres le soupper, mais rien de tout cela ne se deuoit ny pouuoit faire à autres qu'aux Consuls seulement quand ils estoient presents? E

81 Pourquoy est-ce que le Tribun du peuple seul ne porte point de robbe de pourpre, veu que tous autres Magistrats la portent? Est ce point pource qu'ils ne sont pas proprement Magistrats? car ny ils n'ont point d'huissiers, qui portẽt les faisceaux de verges deuãt eulx, ny ils ne seient en chaire iudiciellement, pour faire iustice & donner audience, ny ne entrent en exercice de leur estat au commancement de l'annee, comme font tous les autres Magistrats, ny ne sont point supprimez, quand il y a vn Dictateur eleu, ains là où il transfere toute la puissance & l'authorité de tous autres officiers & Magistrats de la chose publique en soy, les Tribuns du peuple seuls demeurent, comme F

n'estants

A n'eſtants pas Magiſtrats,mais aiants quelque autre reng & degré en la choſe publique : & tout ainſi comme quelques orateurs tiennét, que exception n'eſt pas action, attendu qu'elle fait tout le contraire d'action,d'autant que l'action commance & intente le proces, & exception le diſſoult & l'abolit,au cas pareil auſſi eſtiment ils que le Tribunat ſoit plus toſt vn empeſchement & vn contrecarre de magiſtrat, que non pas vn magiſtrat : car toute ſon authorité & ſa puiſſance giſt à ſ'oppoſer à l'authorité des autres Magiſtrats,& à leur diminuer &
B reprimer leur trop exceſſiue licence & pouuoir. Ou bien toutes ces raiſons la & autres ſemblables ne ſont que langage & diſcours imaginez : mais, à la verité, le Tribunat aiant pris ſon origine & ſa naiſſance du peuple,il eſt grãd & puiſſant par eſtre populaire, en ne ſ'enorgueilliſſant point plus que les autres,ains ſ'egalant en apparence en ſon veſtement & en ſon viure au premier des citoiens:car la dignité de pompe & d'apparence appartient à vn Conſul ou à vn Preteur, mais quant à vn Tribun de peuple il faut,par maniere de dire,qu'il ſoit fou-
C lé aux pieds, cõme diſoit Caius Curion, non point de graue & magnifique apparence, ny de difficile acces, ou mal-aiſé à abborder au commun populaire:ouy bien aux autres, mais non pas à la ſimple cõmune, à qui il ſe doit touſiours monſtrer affable & traictable : auſſi eſt-ce la couſtume que la porte de ſa maiſon ne ſoit iamais fermee, ains arriere ouuerte & de iour & de nuict,cõme vn port & vn ſeur refuge pour tous ceulx qui en ont beſoing : &

d'autant que plus il s'humilie en exterieure apparence, d'autant augmente & croist il plus en puissance: car ils le reputent cõme vn commun recours & retraitte, & à qui se peuuent seurement retirer tous ceulx qui en ont affaire, ne plus ne moins que à vn autel de franchise: & au demourant quant à l'honneur, ils le font sainct, inuiolable & sacré, attẽdu que si seulemẽt il sort de sa maison en public, la coustume porte que tous se purifient & sanctifient le corps, ne plus ne moins que s'il estoit pollu.

82 Pourquoy est-ce que deuant les Preteurs on porte des faisceaux de verges, ou de baguettes liees ensemble, auec des haches qui y sont attachees? Est-ce point pour donner à entendre que l'ire du magistrat ne doit point estre prompte ne desliee: ou bien pour ce que le deslier ainsi à loisir ces baguettes, apportãt quelque longueur & quelque espace à la cholere de se moderer & refroidir, est cause bien souuent de faire changer de volonté de punir? Et pourautant qu'entre les vices & faultes des hommes, il y en a aucunes guerissables & remediables, & d'autres incurables & irremediables, les verges sont pour corriger ceulx qui se peuuent amender, & les haches pour retrencher ceulx qui ne se peuuent corriger.

83 Pourquoy est-ce que les Romains aiants entendu que les Bletonesiés, qui sont peuples Barbares, auoient immolé vn homme aux Dieux, enuoyerent querir leurs magistrats, comme pour les en punir, mais depuis quand ils eurent entendu qu'ils l'auoient fait suiuant vne anciẽne loy de leur

païs

A païs, ils les laiſſerent aller ſans leur mal faire, mais ils leur defendirent de n'obeir plus de là en auant à telle loy: & neantmoins eulx meſmes non gueres d'annees au parauant, auoient enfouy & enterré tous vifs deux hommes & deux femmes, les deux Grecs, & les autres deux Gaulois, en la place qui vulgairement s'appelle le marché aux Bœufs: car il ſemble que cela ſoit repugnant, qu'eulx meſmes feiſſent les choſes qu'ils reprenoient és autres comme dãnables. Eſt-ce point pour ce qu'ils iugeoient eſtre ſuperſtition damnable de ſacrifier vn homme
B aux Dieux, mais bien aux diables qu'il fuſt neceſſaire? Ou bien pour ce qu'ils eſtimoient que ceux qui le faiſoient par vne loy, ou par vne couſtume, failloient, mais eulx par ordonnance des liures de la Sibylle le feirent: car on dit, que l'vne des vierges Veſtales, nõmee Helbia, allant à cheual, fut attainte d'vn coup de fouldre, & que le cheual fut trouué nud tout eſtendu, & le corps d'elle pareillement, ſes veſtements rebourſez par deuant les parties naturelles, comme qui l'euſt fait tout expreſſément, ſes ſouliers, ſes anneaux & ſa coeffe iettez l'vn de-
C ça, l'autre de là, & la langue tiree hors de bouche: ce que les deuins interpreterent ſignifier, que c'eſtoit vne grãde vergongne qui deuoit aduenir aux vierges Veſtales, & ſeroit fort diuulguee & diffamee, & que partie de la honte en appartiendroit auſſi aucunement à l'ordre des Cheualiers. Sur ces entrefaittes il y eut le ſeruiteur d'vn certain cheualier barbare & eſtrãger, qui vient deſcouurir comme trois de ces vierges ſacrees, en vn meſme temps

auoient forfait à leur honneur, Æmylia, Licinia, D
& Martia, & qu'il y auoit ia long temps qu'elles auoient compagnies d'hõmes, desquels l'vn estoit vn cheualier estranger nommé Butetius, maistre dudit seruiteur : si furent lesdittes Vestales punies selon les loix, apres que leur proces leur eut esté faict : mais pour ce que la chose sembla terrible & espouuentable, il fut ordonné par le Senat, que les presbtres reuisiteroient les liures Sibyllins, esquels on trouua des oracles qui denonçoient cest inconuenient à aduenir, au grand malheur & dommage du public, pour lequel euiter & diuertir ils com- E
mandoient de abandonner à ie ne sçay quels malings esprits estranges deux hommes de nation Grecque, & deux autres de nation Gauloise, & les enterrer tous vifs sur le lieu.

84 Pourquoy est-ce qu'ils commancent leur iour à la minuict? Est-ce point pourautant que toute leur police du commancement n'estoit qu'vne discipline militaire ? or à la guerre la plus part des entreprises qui reüssissent, se font ordinairement de nuict auant le iour : ou bien c'est pour ce que l'execution se commãce bien au leuer du So- F
leil, mais les preparatifs se font auãt iour: car il fault auoir fait ses preparatifs auant que mettre la main à l'œuure, & non pas se preparer alors qu'il fault executer, comme lon dit que Myson respondit anciennement à Chilon l'vn des sept sages, ainsi qu'il tissoit vn van en hyuer : ou bien comme lon voit que plusieurs à midy cessent & mettent fin aux affaires d'importance & de la chose publique, aussi estime-

A estimerent ils qu'il falloit mettre le commancemēt à la minuict : pour la preuue dequoy lon peult tirer vn grand argument, de ce que iamais le magistrat Romain ne fait appointemēt ny accord apres le midy. Ou bien c'est pour ce qu'il n'est pas possible de ficher le commancement & l'acheuement du iour au leuer & au coucher du Soleil : car si nous faisons comme le vulgaire, qui distingue le iour & la nuict par le sentiment de la veuë & des yeulx, prenans pour le commancement du iour, quand le Soleil commance à se leuer, & pour le B commancement de la nuict, quand il est de tout poinct absconsé, nous n'aurons iamais equinoxe, c'est à dire egalité du iour & de la nuict, car la nuict que nous estimerons estre plus egale au iour, sera plus courte que le iour d'autant d'espace que le corps du Soleil en contiendra : & si d'autre part nous faisons comme les Mathematiciens, qui pour remedier à cest inconuenient, mettent les confins & bornes du iour & de la nuict au poinct que le Soleil vient à toucher le cercle de l'orizon auec son centre, cela seroit oster toute claire euidence : car C il aduiendra qu'estant ia grande lumiere espandue sur la terre, & le Soleil nous esclairāt par tout, que nous ne confesserōs pas qu'il soit encore iour, ains dirons qu'il sera encore nuict. Puis que donc il est malaisé de prendre le commancement du iour & de la nuict au leuer & au coucher du Soleil, pour les inconueniens & absurditez que nous auons dittes, il reste qu'il faille necessairemēt arrester ce commancement quand le Soleil est au milieu du ciel

deſſus nous ou deſſoubs nous : or eſt il meilleur de D
le cõmancer lors qu'il eſt au milieu deſſoubs nous,
qui eſt à la minuict, pourautant que lors il retourne
deuers nous en Orient, & au contraire apres le
Midy il ſ'eſlongne de nous vers l'Occident.

85 Pourquoy eſt-ce qu'ancienement ils ne permettoient point que les femmes moulußent, ny meißent la main à la cuiſine? Eſtoit-ce pour ſouuenance de l'accord qu'ils auoient fait auec les Sabins? car apres qu'ils eurent rauy les filles des Sabins, il ſ'en emeut vne groſſe guerre entre eulx, & depuis appointement enſuiuit en la capitulation E duquel ceſt article entre autres expres fut mis, que le mary Romain ne pourroit cõtraindre ſa femme ny à tourner la meule pour mouldre le bled, ny à faire la cuiſine.

86 Pourquoy eſt-ce qu'ils ne ſe marient point au moys de May? Eſt-ce point pourautãt qu'il eſt au milieu des moys d'Apuril & de Iuin, deſquels l'vn eſt conſacré à Venus, & l'autre à Iuno Deeſſe, qui ont toutes deux la cure & ſuperintẽdence des nopces & mariages, au moien dequoy ils auancent ou retardent vn peu? ou ſi c'eſt pourautant F qu'en ce moys la ils font la cerimonie de la plus grande purgation qu'ils facent point en toute l'annee? car maintenant ils iettent de deſſus le pont en la riuiere des images & effigies d'hommes, mais anciennement ils y iettoient des hommes meſmes vifs. Voila pourquoy la couſtume eſt en ce tẽps, que la Flaminica, c'eſt à dire, la preſbtreſſe de Iuno, ſoit touſiours triſte, comme en deüil, ſans

A iamais ſe lauer ny parer : ou bien c'eſt pour ce que plusieurs des peuples Latins font oblations aux treſpaſſez en ce mois la : & c'eſt pourquoy à l'aduenture ils adorent Mercure en ce meſme mois, ioint qu'il porte le nom de Maia mere de Mercure:ou bien c'eſt pourautant que, comme aucuns veulent dire, le mois prent ſon nom de Maiores, qui veult dire les anciens, comme celuy de Iuin le prent de ce terme Iuniores, qui veult dire, les ieunes. Or eſt il que la ieuneſſe eſt beaucoup plus apte à faire nopces que n'eſt pas le grand aage, B comme dit Euripides,

Ou vieilleſſe eſt de Venus peu amie,
Ou Venus eſt de vieilleſſe ennemie.

Voila pourquoy ils ne ſe marient point au mois de May, ains attendent iuſques au mois de Iuin, qui ſuit incontinent apres.

87 Pourquoy eſt-ce qu'ils meſpartent les cheueux de nouuelle mariee auec le fer d'vn iauelot? Eſt-ce point pour vn ſigne & marque que les premieres femmes qu'eſpouſerent les Romains, furẽt ainſi rauies par force, & conquiſes auec guerre & C armes? ou bien ſi c'eſt pour leur donner à entendre qu'elles eſpouſent des marits ſoudards & guerriers, & pour ce qu'il faut qu'elles ſ'accouſtument à vn embelliſſement & parement ſimple, ſans aucune delicateſſe feminine: comme pour ceſte meſme raiſon Lycurgus voulut que les huiſſeries,couuertures, & planchers des maiſons, ſe feiſſent auec la ſie & la congnee ſeulement, ſans y employer aucun autre outil ny inſtrument, pour reietter &

chasser de sa republique toute curiosité & toute D
superfluité: ou bien ce mespartement de cheueux donne couuertement à entendre diuision, signifiant que le mariage ne sera iamais departi que par force d'armes: ou c'est pour ce qu'ils referent à Iuno la plus part des cerimonies qui appartienent aux nopces & au mariage. Or est la iaueline consacree à Iuno, tellemẽt que la plus part de ses images & statues est appuyee sur vne lance ou iaueline, & pour ceste cause la Deesse en est surnommee Quiritis, pour ce que les anciens appelloient vne iaueline Quiris, & pour ceste mesme occasion ap- E
pelloit on aussi Mars Quiris.

88 Pourquoy est-ce que lon appelle Lucar l'argent que lon paye pour les ieux? Est-ce pour ce qu'il y a autour des villes plusieurs lieux consacrez aux Dieux que lon nomme Lucos, desquels on employoit le reuenu à faire des ieux?

89 Pourquoy est-ce qu'ils appellent Quirinalia la feste aux fouls? Est-ce point pour ce qu'ils attribuent ce iour la à ceux qui ne sçauent de quelle lignee ils sont, ainsi que dit Iuba, ou à ceux qui
n'ont pas sacrifié comme les autres aux lieux desti- F
nez à leurs lignees, quand on celebre la feste qui se nomme Fornicalia, soit ou pour ce qu'ils estoient empeschez à d'autres affaires, ou qu'ils estoiẽt hors de la ville, ou qu'ils ne le sçauoient pas: à ceste cause on leur a assigné ce iour la pour recouurer la faute qu'ils auroient faitte.

90 Pourquoy est-ce que quand on fait sacrifice à Hercules, on ne nomme nul autre des Dieux, ny ne

A ne seuffre lon que chien aucun comparoisse dedãs le pourpris où se fait le sacrifice, ainsi comme Varro a laissé par escript? Est-ce point quant à ce qu'ils ne nomment aucun Dieu en son sacrifice, pour ce qu'ils ne l'estiment que demy-Dieu? Et y en a qui tiennent que luy estant encore viuant entre les hommes, Euander luy edifia vn autel, & luy offrit sacrifice dessus: & au reste il feit la guerre au chien, plus qu'à nulle autre sorte d'animal, car aussi fut-ce celuy qui luy donna plus d'affaires en toute sa vie que nul autre, tesmoing le chien à trois testes Cer-
B berus: & apres tous les autres le fils de Licymnius son nepueu, aiant esté tué par les Hippocoontides pour vn chien, il fut contraint de leur donner la battaille, en laquelle il perdit plusieurs de ses amis, & entre autres son frere Iphicles.

91 Pourquoy est-ce qu'il n'estoit pas loisible aux Patriciens d'habiter au mont du Capitole? Est-ce pourautant que Marcus Manlius y habitant attenta de se faire seigneur de Rome, & y vsurper tyrannie? en haine duquel on dit qu'il a depuis esté defendu à ceulx de la famille des Manliens, de ia-
C mais prendre le auant-nom de Marcus: ou bien c'est vne anciene crainte que les Romains ont euë de tout temps, car combien que Valerius Publicola fust personnage fort populaire & bien affectiõné à la part du peuple, iamais toutefois les grands ne cesserent de le calumnier, ny les petits & la cõmune de le redouter, iusques à ce que luy mesme feit demolir sa maison, pourautant qu'elle battoit sur la place.

92 Pourquoy eſt-ce qu'à celuy qui a ſauué vn citoien à la guerre on donne vne couronne de branches de cheſne? Eſt-ce pourautãt que par tout & en tout lieu on recouure facilement du cheſne à la guerre, ou bien pour ce que ceſte couronne eſt dediee & ſacree à Iupiter & à Iuno, que lon repute protecteurs des villes ? ou bien c'eſt vne anciene couſtume procedee des Arcadiens qui ont quelque conſanguinité auec les cheſnes, pour ce qu'ils ſe diſent eſtre les premiers des hommes iſſus de la terre, comme le cheſne entre tous les arbres. D

93 Pourquoy eſt-ce que pour prẽdre preſage ils vſent de Vautours plus que de nuls autres oiſeaux? Eſt-ce pourautant que à la fondation de Rome il en apparut douze à Romulus? ou pour ce que ce n'eſt pas oiſeau qui ſoit ordinaire ny familier, car il n'eſt pas facile de rẽcontrer vne aire de Vautours, ains faut que ſoudain ils viennent de quelque eſtrange païs : voila pourquoy la veuë en eſt pleine de pronoſtique & de preſage : ou bien ils ont encore appris cela de Hercules, ſ'il eſt veritable ce qu'eſcrit Herodorus, que Hercules eſtoit fort aiſe, quand ſur le commancemẽt de quelque ſienne entrepriſe il luy apparoiſſoit des Vantours, pour ce qu'il auoit opinion que le Vautour eſtoit le plus iuſte de tous les oiſeaux de proye : car premierement il ne touche iamais à choſe quelcõque viue, ny ne tue iamais rien qui ait vie, comme font les Aigles, les Faucons, & les Ducs, ains ſe paiſt des charongnes des beſtes mortes, & ſi y a plus, qu'il ne touche pas encore à celles qui ſont de ſon genre E F

ny de

A ny de ſon eſpece : car iamais homme ne veit Vautour qui mangeaſt de la chair d'oiſeau, cõme font les Aigles & autres oiſeaux de proye, qui chaſſent & mettent en pieces, principalement les oiſeaux qui ſont de meſme genre qu'eulx : & toutefois ainſi que dit Æſchylus,

Comment pourroit eſtre l'oiſeau goulu,
En deuorant ſon ſemblable impollu?

Au reſte quant aux hommes, c'eſt le plus innocent, en maniere de dire, & qui leur fait moins de dommage que nul autre, car il ne guaſte fruict ny plan-
B te quelconque, ny ne fait mal à beſte aucune priuee: & ſ'il eſt vray ce que comptent les Ægyptiens, qu'en ce genre la d'oiſeaux ils ſoient tous femelles, & qu'elles deuiennent groſſes en reçeuant par le bec le vent de Leuant, ne plus ne moins que les plantes ſ'empreignent du vent de Ponant, il eſt vray-ſemblable que les ſignes & pronoſtiques tirez d'eux, ſoient plus aſſeurez & plus certains que ceux des autres, pour ce que de tous les autres leurs violences quand ils ſont en amour, leurs impetueux vols quand ils pourſuiuent leur proye, leurs
C fuittes & leurs chaſſes, doiuent auoir beaucoup de trouble & d'incertitude en leurs pronoſtications.

94 Pourquoy eſt-ce que le temple d'Æſculapius eſt hors de la ville ? Eſt-ce pourautant qu'ils eſtimoient que la demourãce hors de la ville eſtoit plus ſalubre que celle de la ville ? car à ce propos les Grecs ordinairement edifient les temples d'Æſculapius en lieux hauts où l'air eſt pur & ſerein. Ou ſi c'eſt pource que ce Dieu Æſculapius fut

enuoyé querir de la ville d'Epidaure en la Moree: D
& est vray que les Epidauriens ont basty son temple non dedans l'enceinte de leur ville, ains assez loing d'icelle: ou pourautant que le serpent estant descendu de la galere en l'Isle, & là s'estant disparu, il sembla qu'il leur eust enseigné par ce signe la où il vouloit qu'on luy bastist sa demeure.

95 Pourquoy est-ce que la Loy defend à ceulx qui doiuẽt viure chastemẽt de mãger des legumages? Est-ce quant aux febues, pour les mesmes raisons qu'on dit que les Pythagoriens les auoient en abomination? & quãt aux poix-chiches particulie- E
remẽt, qui s'appellent en Grec λάθυρος & ἐρέβινθος, lesquels mots semblent estre deriuez de Erebus, qui signifie les tenebres d'enfer, & de Léthe, qui est oubliance, l'vn des fleuues infernaulx: ou pour ce que és souppers & banquets des funerailles, on a accoustumé de seruir ordinairement des legumages: ou plus tost, pour ce qu'il fault que ceulx qui veulent estre chastes & viure sainctement, aient les corps nets & gresles: or est il que les legumages sont venteux & engendrent vne superfluité és corps qui a besoing de grande purgation: ou pour F
ce qu'ils incitent & prouoquent à la luxure, d'autant qu'ils sont flatueux & venteux.

96 Pourquoy est-ce qu'ils ne punissent point autrement les sacrees vierges Vestales, qui se sont laissees violer & corrompre, que de les enfouir dedans la terre toutes viues? Est-ce point pour ce qu'ils bruslent les corps des trespassez? or de inhumer auec le feu les corps de celles qui n'ont pas assez

A ſez religieuſement & ſainctement gardé le feu diuin, il ne ſembloit pas iuſte ny raiſonnable : auſſi n'eſtimoient ils pas qu'il fuſt loiſible de tuer vne perſonne qui auroit eſté conſacree auec les plus ſainctes & plus religieuſes cerimonies du monde, ny mettre les mains violentes deſſus vne femme ſacree: parquoy ils imaginerent ceſte inuention de la faire mourir d'elle meſme, c'eſt qu'ils la deualloient en vne petite chambre dedans terre, là où ils laiſſoient vne lampe ardente, & du pain auec vn peu d'eau & de laict, & puis ils la combloient B de terre par deſſus: mais ny pour cela encore ne ſe peuuent ils du tout exēpter de ſuperſtitieuſe crainte, car iuſques au iourd'huy les preſbtres allans deſſus le lieu, leur font ie ne ſçay quels ſeruices anniuerſaires pour les appaiſer.

97 Pourquoy eſt-ce que le trezième iour de Decembre qui ſ'appelle en Latin Idus Decembres, on fait vn ieu de pris de la courſe des chariots, & le cheual attellé du coſté droit, qui eſt demouré victorieux, eſt immolé à Mars, là où il vient quelqu'vn par derriere qui luy couppe la queuë, laC quelle il porte au temple qui ſ'appelle Regia, & en enſanglante l'autel : & pour en auoir la teſte, il y a vne troupe de gens venant de la rue ſacree, & vne autre de celle qui ſe nōme Saburra, qui combattent les vns contre les autres à qui l'aura ? Eſt-ce pour la raiſon que quelques vns alleguent, qu'ils ont opinion que la ville de Troye fut iadis priſe par vn cheual de bois, & pour ce, qu'ils en puniſſent le cheual en memoire de cela?

Si comme estans des Troiens descendus, D
Et des Latins ensemble confondus.

Ou pource que le cheual est vn animal courageux, martial, & belliqueux, & lon sacrifie ordinairemẽt aux Dieux les victimes qui leur sont plus agreables & mieux sortables: & luy sacrifie lon celuy qui a gaigné le pris, pour ce que la victoire & la force luy sont propres, ou plus tost pour ce que l'œuure de ce Dieu est ferme & stable, & sont victorieux ceulx qui demeurent en leurs rengs contre ceulx qui n'y demeurent pas, ains s'enfuyent: c'est pourquoy lon y punist l'animal qui court viste, comme E la voitture de lascheté, pour couuertement leur donner à entendre, qu'il n'y a point d'esperance de salut à ceulx qui fuyent.

98 Pourquoy est-ce que la premiere œuure que font les Censeurs, quant ils sont instalez en possession de leur magistrat, c'est de bailler à ferme la nourriture des oyes sacrees, & de faire repaindre les statues des Dieux? Est-ce pour commencer au plus legeres choses & qui sont de moindre despense & de moindre difficulté? ou si c'est pour commemoration d'vn ancien benefice iadis reçeu de F ces animaulx, du temps de la guerre des Gaulois, pour ce que les oyes furent celles qui sentirent la nuict les Barbares montans sur la muraille qui enuironnoit le fort du Capitole, là où les chiens dormoient, & de leur cry esueillerent les gardes? Ou pour ce que les Censeurs estans gardiens des plus grandes choses, & aians la charge & le deuoir qui leur commande de veiller & enquerir soigneusement

A ment pour conſeruer la religion, les temples, les edifices publiques, les mœurs & les deportemens des hommes en leur maniere de viure, ils mettent en premier lieu de conſideration, le plus vigilant animal qui ſoit, & en monſtrant auoir ainſi ſoing de ces oyes, ils enhortent en ce faiſant leurs citoiẽs de n'eſtre point pareſſeux, & de ne mettre point en nonchaloir les choſes ſainctes. Et au reſte quãt au refreſchiſſement de couleur des images & ſtatues, c'eſt choſe neceſſaire, car la viuacité de la couleur rouge de vermillon ſe paſſe incontinent, B de laquelle ils ſouloient anciennement colorer les images.

99 Pourquoy eſt-ce que des autres preſbtres, quand il y en a vn condamné & banny, ils le depoſent de ſa preſbtriſe, & en eliſent vn autre en ſon lieu, excepté les Augures, qui ſont les preſbtres qui ont charge d'obſeruer & contempler le vol des oyſeaux? car ceux la, encore qu'ils ſoient conuaincus & condamnez des plus grands crimes du monde, ils ne leur oſtent point leur preſbtriſe. Eſt-ce, cõme aucuns diſent, qu'ils ne veulent point qu'vn C qui ne ſoit point preſbtre cognoiſſe ny ſçache les ſecrets des ſacrifices? ou pource que le preſbtre Augure eſtant lié & obligé de treſgrãds ſermens, qu'il ne reuellera iamais les ſecrets des ſacrifices, ils ne le veulent pas abſoudre & diſpenſer de ces ſermens la, en le degradant de preſbtriſe & le rendant homme priué? Ou bien c'eſt pourautant que ce mot d'Augure n'eſt pas tant nom d'honneur & de magiſtrat, comme de ſcience & d'art: & cela ſeroit

comme vouloir degrader vn muſicien qu'il ne D
fuſt plus muſicien, ou depoſer vn medecin qu'il ne fuſt plus medecin, vouloir defendre qu'vn deuin ne ſoit plus deuin, ainſi ne pouuans luy oſter ſa ſuffiſance ny ſon ſçauoir, encore qu'ils luy en oſtent le nom, ils n'en eſtabliſſent point d'autre en ſon lieu, à bon droict, pource qu'ils veulent garder le nombre qui en a d'ancienneté eſté inſtitué.

100 Pourquoy eſt-ce que le treziéme iour du moys d'Aouſt, que lon nomme maintenant Idus Auguſti, & parauant Idus Sextiles, les ſerfs & les ſerues font feſte tous & toutes, & les maiſtreſſes af- E
fectét de lauer & nettoyer leurs teſtes? Eſt-ce pourautant que le roy Seruius à tel iour naſquit d'vne ſerue captiue, & pour ceſte cauſe les eſclaues à tel iour ont vacation de beſongne? Et quant à lauer les teſtes, le commancement en eſtant venu des ſerues, qui le font à cauſe de la feſte, la couſtume en eſt paſſee iuſques aux maiſtreſſes.

101 Pourquoy eſt-ce qu'ils ornent leurs enfans de bagues pendues au col, qu'ils appellent Bullas? Eſt-ce pour honorer les premieres femmes qu'ils rauirent, en faueur deſquelles ils ordonnerét F
plusieurs autres prerogatiues aux enfans qui naſquirét d'elles, & meſmemét celle la? ou ſi c'eſt pour honorer la prouesse de Tarquin? car on dit qu'eſtát encore enfant, en la groſſe battaille qui fut donnee contre les Latins enſemble & cótre les Thoſcans, il ſe ietta dedans les ennemis, là où eſtant abbatu de deſſus ſon cheual, il ſouſteint ceux qui ſe ruerent ſur luy, ſi vertueuſemét qu'il encouragea tous les

A les autres Romains, tellement que les ennemis e-
ſtants par eulx tournez en fuitte, auec meurtre de
dixhuit mille de leurs gents,qui demourerẽt morts
ſur la place,il en reçeut,pour loyer de ſa vertu,vne
telle ſorte de bague à pendre au col, qui luy fut
donnee par le Roy ſon pere. Ou ſi c'eſt pource
qu'anciennement ce n'eſtoit pas choſe qui fuſt re-
putee honteuſe ne villaine,que d'aimer les garçons
eſclaues, quand ils eſtoient en aage d'aimer, ainſi
que nous teſmoignent encore les comedies eſcri-
ptes de ce temps la: mais des enfants de libre con-
B dition & de noble maiſon, ils ſe gardoiẽt fort bien
d'y toucher: & à fin que lon ne pretendiſt igno-
rance de n'auoir ſçeu de quelle condition ils e-
ſtoient, ſ'ils les rencontroient nuds, à ceſte cau-
ſe on leur faiſoit porter ceſte marque & enſeigne
autour du col. Ou bien ſi cela eſt point vn pre-
ſeruatif d'honneur, de continence, & d'honne-
ſteté, & par maniere de dire, vne bride pour refre-
ner l'incontinence, d'autant qu'ils auoient honte
de faire des hommes, auant qu'auoir quitté les
marques & ſignes d'enfance:car il n'y a point d'ap-
parence à ce qu'en allegue Varro, diſant que pour-
C ce que les Æoliens appellent conſeil,Bollas,les en-
fants pour vn ſigne & preſage de prudence & de
bon conſeil portent ceſte bague la, qu'ils appellent
Bulla. Voiez doncques que ce ne ſoit à cauſe de la
Lune, qu'ils les portent: car la figure de la Lune,
quand elle eſt au plein, n'eſt pas forme de boule
ronde, ains plus toſt de plat ou d'eſcuelle: & non
ſeulement quant au coſté qui nous en apparoiſt,

mais aussi, comme Empedocles pense, quant à celuy qui en est dessoubs. D

102 Pourquoy est-ce qu'aux petits enfans ils imposent le nom, aux masles au neufiéme iour, & aux femelles au huitiéme? Est-ce point pour cause naturelle qu'ils imposent plustost les noms aux filles qu'aux fils, d'autant que les femelles croissent plus tost, & sont plus tost meures, & arriuent plus tost à leur perfection que ne font les masles? mais quant aux iours, ils prénent ceux qui suyuent sans moien apres le septieme, pource que le septieme est fort perilleux aux petits enfants, tant pour au- E tres occasiôs que pour leur nombril, d'autant que à plusieurs il se denouë au septieme iour, & deuant qu'il soit ouuert, l'enfant ressemble plus tost à vne plante, qu'il ne fait à vn animal: ou tout ainsi comme les Pythagoriens estimoient que le nombre pair estoit femelle, & le non-pair masle, d'autant qu'il engendre, & est plus fort que le nombre pair, estant cõposé, & si on les diuise l'vn & l'autre en vnitez, le pair monstrera vn lieu vuide au milieu, là où le non-pair a tousiours le milieu remply d'vne de ses parties, & pour ceste cause ils ont opi- F nion que le pair ressemble plus à la femelle, & le non-pair au masle. Ou bien c'est pourautant que de tous les nombres, le neuf est le premier quarré, venant du trois qui est non-pair & parfaict, & le huit est le premier cubique, c'est à dire quarré en tout sens, comme vn dé procedant du deux, nombre qui est non-pair: or faut-il que l'homme soit quarré, singulier & parfait, & que la femme,

ne plus

A ne plus ne moins qu'vn dé, ſoit ferme, gardant la maiſon & difficile à remuer. Encore y faut il adiouſter ce propos, que le huit eſt nombre cubique, procedant du deux pour ſon pied, & le neuf eſt nombre quadrangulaire, quarré en tous ſens, procedant du trois pour ſon pied, & pour ceſte cauſe les femmes ſemblent auoir deux noms, & les maſles trois.

103 Pourquoy eſt-ce qu'ils appellent les enfans qui n'ont point de pere certain, Spurios? car il ne faut pas eſtimer, comme le tiennent les Grecs,
B & comme le diſent les orateurs en leurs plaidoiers, que ce ſoit de ce mot Spora, pource qu'ils ſont engendrez de la ſemence de pluſieurs hommes meſlee & confondue enſemble, ains eſt-ce mot Spurius, l'vn des premiers noms que prennent les Romains, comme Sextus, Decimus, & Caius: or n'eſcriuent ils iamais ces premiers noms la entieremẽt de toutes leurs lettres, ains les marquent aucunefois d'vne ſeule lettre, cõme Titus, Lucius, & Marcus, par T. L. M. ou auec deux, comme Spurius, & Cneus, ou auec trois, comme Sextus & Seruius.
C Spurius doncques eſt l'vn de leurs noms qui ſe marque auec deux lettres S P. qui ſignifient Sine patre, c'eſt à dire, ſans pere: car S. ſignifie ſans, & le P. pere. Voila d'où eſt venu l'erreur de la variation, pourautant que, ſine patre & Spurius ſ'eſcriuent par meſmes lettres: mais encore en faut il alleguer vne autre raiſon, qui eſt plus eſtrange, & où il y a moins d'apparence, c'eſt qu'ils diſent que les Sabins anciennement appelloient la nature d'vne

femme Spurius, & que pour ceste occasion, par D
vne maniere d'iniure & de reproche, ils appelloiét de ce nom la ceux qui estoient nez de femme non espousee, & hors legitime mariage.

104 Pourquoy est-ce qu'ils appellét Bacchus, Liberum Patrem? Est-ce point pource qu'il est pere & autheur de toute liberté à ceux qui ont beu? car la plus part des hommes deuiennent audacieux & se remplissent de hardiesse de parler quand ils sont yures? ou pource que c'est luy qui a trouué la libation, c'est à dire, l'offrande de vin, que lon fait aux Dieux: ou, comme dit Alexandre, pource que E
les Grecs l'appellent Dionysius Eleuthereus, c'est à dire, Bacchus deliurant, & le nomment ainsi à cause d'vne ville de la Bœoce nommee Eleutheres, où il auoit vn temple.

105 Pourquoy est-ce que la coustume ne porte point, que les filles se mariét aux iours des festes publiques, mais bien que les veufues s'y remarient? Est-ce pourautant, comme dit Varro, que les filles sentent mal quand on les marie, & les veufues plaisir quand on les remarie, & qu'à vn iour de feste il ne faut rien faire où lon sente douleur, ny par F
contraincte? ou plus tost pource que aux pucelles ce leur est hõneur d'estre mariees à la veuë de beaucoup de monde, mais aux femmes veufues ce leur est deshonneur d'estre remariees en grande compagnie: pource que les premieres nopces sont desirables, mais les secondes abominables, car elles ont honte si elles prennent d'autres marits leurs premiers estans encore viuans, & s'ils sont morts elles

A elles en ſont en deuil de viduité:c'eſt pourquoy elles aimẽt mieux que ce ſoit à requoy en petite maignie, non pas en tumulte & conuoy de grande compagnie. Or les iours de feſtes & de ieux publiques diuertiſſent les hommes, les vns ça, les autres là: de maniere qu'ils n'ont pas loyſir de vaquer à aller veoir des nopces. Ou c'eſt pource que ce fut à vn iour de feſte publique qu'ils rauirent les filles des Sabins, ce qui leur apporta la guerre, & à ceſte cauſe ils ont eu à mauuais preſage d'eſpouſer des filles à vn iour de feſte.

B 106 Pourquoy eſt-ce que les Romains adorent fortune, qu'ils appellent Primogenita, comme qui diroit l'aiſnee, ou premier nee? Eſt-ce, comme dit Varro, pourautant que Seruius, qui eſtoit né d'vne ſerue captiue, regna fort noblement & glorieuſement à Rome, car ainſi le tiennent les Romains pour la plus part: ou plus toſt pource que la Fortune a donné le commancement & la premiere origine à la ville de Rome & à ſon Empire? ou bien la cauſe en eſt plus profonde, & qu'il faut rechercher és plus cachez ſecrets de la nature & de la

C philoſophie, pour ce que la Fortune eſt le principe de toutes choſes, tellement que la nature meſme conſiſte & procede de la fortune, quant à certaines choſes caſuellement & fortuitement concurrentes, ordre & diſpoſition eſt adiouſtee.

107 Pourquoy eſt-ce que les Romains appellent ceux qui iouënt des comędies & autres ieux és theatres, Hiſtrions? Eſt-ce pour la raiſon que eſcrit Claudius Rufus, que fort ancienemẽt & des

l'an que furent Consuls Caius Sulpitius, & Licinius Stolo, il y eust vne maladie pestilētielle à Rome, laquelle emporta entierement & indifferemment tous ceux qui faisoiēt profession de monter sur les eschaffaux des theatres pour iouer: au moien dequoy il en vint depuis à leur priere & requeste de la Thoscane plusieurs & excellens ouuriers en cest artifice : entre lesquels celuy qui estoit de plus grande reputation, & qui plus longuement auoit eu la vogue par les theatres, estoit appellé Hister, du nom duquel tous les autres furent depuis appellez Histrions. D E

108 Pourquoy est-ce qu'ils n'espousent point leurs proches parentes? Est-ce pour-autant qu'ils veulent par mariages amplifier leurs alliances, & acquerir plusieurs affins & alliez, en prenant & baillant femmes à d'autres qu'à ceux qui sont desia leurs parents: ou pour ce qu'ils craignent que telles nopces n'engendrent noises & querelles entre les parents, lesquelles estaignent & abolissent les droits de la nature? ou pource qu'ils voyent que les femmes à cause de leur imbecillité & infirmité ont besoing de beaucoup d'aide, ils ne les veulent pas marier à ceux de leur parenté, à fin que si d'aduenture il se treuue que les marits les traittent mal & leur facent tort, leurs parens les secourent & leur soient en aide. F

109 Pourquoy est-ce qu'au presbtre de Iupiter, qu'ils appellēt Flamen Dialis, il n'est pas loisible de toucher de la farine ny du leuain? Est-ce pourautāt que la farine est nourriture crue & imparfaitte? car

A car ny elle ne demeure ce qu'elle estoit, c'est à sçauoir bled, ny elle n'est ce qu'elle doit estre, c'est à sçauoir pain, ains a perdu la nature qu'elle auoit parauant, & n'a pas acquis l'vsage de viande & de nourrissement: c'est pourquoy le poëte l'appelle Mylephaton, par translation, comme qui diroit, tué & guasté par la meule en la moudure. Et quãt au leuain, il s'engẽdre de corruption de farine, & si fait leuer & aigrir toute la masse de la paste, quand il est meslé parmy: car elle en deuient moins forte & moins tenante, & brief le leuement de la paste, B c'est à dire l'operation qu'y faict le leuain, est cõme vne sorte de pourrissement: car quand on y en met plus que de raison, il la rend du tout si aigre que lon n'en peult manger, & guaste la farine.

110 Pourquoy est-ce qu'il luy est aussi defendu de toucher chair crue? Est-ce point pour destourner de bien loing, par ceste accoustumãce, de manger chair crue? ou s'il luy est enioint de l'abominer pour la mesme raison que la farine: car ny ce n'est plus animal, ny ce n'est encore viande, car le bouïllir & rostir est vne alteration & transmutation qui C luy fait changer de forme: là où la chair crue & freschemẽt tuee n'est pas pure ny impollue à voir, ains est hideuse, & a ne sçay quoy approchant de l'vlcere & de la playe saignãte quãd on la regarde.

111 Pourquoy est-ce que lon luy commandoit aussi de s'abstenir du chiẽ & de la chéure, non seulement de les toucher, mais aussi de les nõmer? Est-ce point, quant à la chéure, pour son excessiue luxure, & pour sa mauuaise odeur, ou pour ce

qu'elle est maladifue ? car c'est la beste du monde D
la plus subiecte au hault mal, & qui plus attache ce mal à ceulx qui en mangent ou qui la manient : la cause dequoy ils disent estre l'estroississure des códuits par où passent les esprits qui viennent à facilement s'estoupper : ce qu'ils coniecturent, par ce qu'elle a la voix ainsi gresle & deliee : suyuant lequel propos on voit que les hommes mesmes qui sont subiects à ceste maladie, la voix à la fin leur deuient semblable au beslement des chéures. Et quant au chien, il est vray qu'il n'a pas à l'aduenture tant de la luxure, & n'est pas si getif ne si puãt E
que la chéure, combien que toutefois aucuns tiennent que lon ne souffre pas seulement qu'vn chien mette le pied dedans le chasteau d'Athenes, pour ce que le temple de Diane y est, ny dedans l'isle de Delos non plus, pour ce qu'elle luy est consacree, à cause que publiquement à la veuë de tout le monde, il se mesle auec sa femelle : cóme si les taureaux, les pourceaux, ou les cheuaux auoient des chambres à saillir leurs femelles, & qu'ils ne le feissent pas ouuertement & manifestement en public : mais ils n'en sçauent pas la cause veritable, qui est, pour F
ce que le chien est vn animal de sa nature aspre & querelleux, & le bãnit on pour ceste cause des lieux saincts, & où il y a franchise, à celle fin que les paures affligez suppliants s'y puissent librement retraire. Ainsi est il vraysemblable qu'ils ont voulu que le presbtre de Iupiter, comme vne saincte & sacree viue statue de refuge, fust librement accessible & ouuerte à tout le mõde, sans qu'il y eust rien qui

A qui empeschast, ne qui feist peur d'en approcher: c'est pourquoy il falloit que son lict mesme fust tout à l'entree de sa porte, & le serf qui pouuoit se venir ietter à ses pieds, & ambrasser ses genoux, pour ce iour la estoit franc & hors de dãger d'estre fouëtté ou plus griefuement puny: & si c'estoit vn prisonnier qui se peust approcher de luy aiant les fers aux pieds, il estoit delié, & iettoit on ses fers & ses liens hors de la maison, non par la porte, mais par dessus le toict de la couuerture: or n'eust il de rien seruy qu'il eust ainsi esté gracieux, accointable
B & humain, s'il eust eu aupres de luy vn chien qui eust effroyé & chassé ceulx qui eussent voulu recourir en frãchise à luy: mais toutefois si est-ce que les anciens mesmes ne l'ont point estimé ne reputé du tout animal net & munde: car il n'est premierement dedié ne consacré à aucun des Dieux celestes, ains estant enuoyé pour soupper à Proserpine terrestre és quarrefours, il semble que ce soit plus tost vne hostie expiatoire pour diuertir quelque malencontre, ou pour nettoyer quelque ordure, qu'autrement: ioint qu'en Lacedemone ils fendent
C par le milieu des chiẽs pour sacrifice à Mars le plus sanglant de tous les Dieux: & les Romains mesmes au iour de la feste des Lupercales, qui se celebre au moys de purification, qui est Feburier, font sacrifice d'vn chien. Et pourtant n'est-il pas hors de propos de penser, que à ceulx qui ont pris à seruir particulierement le plus souuerain & le plus net de tous les Dieux, il soit defendu d'auoir ny en leur maison ny autour d'eulx vn chien.

112 Pour quelle cause n'est il pas permis à ce D
mesme presbtre de Iupiter de toucher au lierre, ny de passer par vn chemin couuert de branches de vigne attachee à vn arbre? Est-ce point vn precepte semblable à ceux cy des Pythagoriens, Ne mange point de dessus vne chaire, Ne te sied point sur vn boisseau, Ne passe point par dessus le ballet? car ces philosophes la ne craingnoient, ny ne refuyoient point les choses que les paroles de prime face signifioient, mais par celles la ils en defendoient d'autres: car ce precepte, de ne passer point soubs la vigne, se referoit au vin: voulant donner à entendre E
qu'il n'estoit pas loisible au presbtre de s'enyurer, d'autant que le vin est dessus la teste de ceulx qui s'enyurent, & sont par luy rabaissez & rauallez: là où il fault que les presbtres soient superieurs, & qu'ils commmandent à ceste volupté là, non pas qu'ils soient subiects à elle. voila quant à la vigne. Mais quant au lierre, est-ce point pour ce que c'est vne plante qui ne porte aucun fruict, ny aucune vtilité aux hommes, ains est si imbecille, que d'elle mesme elle ne se sçauroit soustenir, & a besoing d'autres qui la portẽt, & ce pendãt par le moien de F
la froideur de son vmbre, & la verdeur de ses feuilles, abuse ceulx qui la regardent? pour ceste cause n'estiment ils pas que lon le doiue nourrir ny entretenir pour neant en vne maison, d'autant qu'il n'y apporte nul profit, ny l'ambrasser, d'autãt qu'il est dõmageable aux plantes qui le reçoiuent quãd il a se pied dedans terre. Et pourtant ne voit on iamais és sacrifices & cerimonies de Iuno à Athenes

A nes, ny de Venus à Thebes, du lierre sauuage, mais bien en voit on és sacrifices qui se font de nuict en tenebres, comme sont la plus part de ceulx de Bacchus. Est-ce doncques point cela vne couuerte defense de se trouuer en ces dāses & follastreries nocturnes de Bacchus? car les femmes qui sont subiectes à ces fureurs la Bacchiques se ruent incontinent sur le lierre, & le deschirent, le prenant à belles mains, ou le maschant à belles dents: tellement que ceulx la ne sont pas du tout à reietter, qui disent que ce lierre aiant des esprits qui tournent les
B entendements des hommes à fureur, les transporte hors d'eulx & les tourmente, & brief les rend yures sans boire vin, quand ils se treuuent disposez à tels transports & rauissements de leurs entendements.

113 Pourquoy est-ce qu'à ces presbtres la il n'est pas permis de receuoir ny de demāder aucun Magistrat, & neantmoins ils ont vn massier portant la verge deuāt eulx, & vn chariot à chaire pretoriale dessus, pour les honorer & recompēser, de ce qu'il ne leur est pas loisible de tenir autre office ny magistrat publique? est-ce point pour la mesme rai-
C son qu'en la plus part des villes de la Grece la dignité de presbtrise estoit equiualente à celle de la royauté, ils n'elisoient pas des petites personnes les premieres venues pour presbtres? ou plustost pour ce que les presbtres aiants leurs actiōs determinees & certaines, & les Roys indeterminees & incertaines, il n'estoit pas possible quād les deux quelquefois se rencontroient en vn mesme temps tout ensemble, que vn seul peust satisfaire à toutes les

deux,ains estoit force que les deux estants souuent D
pressees, il en omeist l'vne à faire : & que par ce
moien tantost il mesprist enuers les Dieux, & tantost qu'il portast dommage à ses citoiens. Ou bien voyans que és Magistrats des hommes il y a bien souuent autant de necessité comme d'authorité, & qu'il fault que celuy qui a le gouuernement d'vn peuple, cõme dit Hippocrates d'vn medecin, voye plusieurs mauuaises choses, & en touche plusieurs aussi, & que des maulx d'autruy il sente & reçoiue propre fascherie & douleur, ils n'ont pas trouué
bon qu'vn sacrifiast aux Dieux, ny eust la superin- E
tendẽce des choses sainctes & sacrees, qui auroit assisté ou presidé aux iugemẽts & condamnations à mort de ses citoiens, voire bien souuent de ses parents & alliez, ainsi cõme il aduint à l'anciẽ Brutus.

LES DEMANDES DES CHOSES GRECQVES.



QVI sont ceulx que lon appelle en la ville d'Epidaure
Conipodes & Artyni? Il y F
auoit cẽt quatre vingts hõmes entre les mains desquels estoit tout le gouuernement de la chose publique : de ceulx la on elisoit des Senateurs qui s'appelloient Artyni, & la plus part du peuple se tenoit aux chãps, & les appelloit on Conipodes, qui vault autant à dire cõme, pieds poudreux

A poudreux, pour ce que quand ils venoient à la ville, on les cognoissoit à cela.

2 Qui estoit celle que lon appelloit Onobatis en la ville de Cumes? Quand il y auoit vne femme surprise en adultere on la menoit en la place publique, là où on la mettoit dessus vne pierre eminente, à fin qu'elle fust veuë de tous: puis quand elle y auoit esté vne espace de temps, on la montoit dessus vn asne & la menoit on par toute la ville, puis on la ramenoit en la place, & la remettoit on dessus la pierre, & de là en auãt elle demouroit in-
B fame pour toute sa vie, & l'appelloit on Onobatis, c'est à dire, celle qui a cheuauché l'asne: cela fait ils estimoient que la pierre en fust pollue, & l'abominoient comme chose interditte. Il y auoit aussi en la mesme ville vn office qui s'appelloit Phylactus, & celuy qui le tenoit auoit charge tout le reste du temps de garder la prison, excepté qu'en vne certaine assemblee de conseil qui se tenoit de nuict, il entroit au Senat, & alloit prendre les Roys par la main, & les menoit hors du Senat: là où il les tenoit iusques à ce que le Senat eust arresté s'ils auoient
C forfait, ou non, donnant ainsi occultement ses suffrages en tenebres.

3 Qui est celle que lon nomme en la ville de Soli Hypeccaustria? Ils appellẽt ainsi la presbtresse de Minerue, à raison de quelques sacrifices & quelques cerimonies à diuertir les malheurs qu'elle fait: le mot signifie comme qui diroit, la chauffeure.

4 Qui sont en la ville de Gnidos, ceulx qu'ils appellẽt Amnemones, & qui est celuy qu'ils disent

Aphester? Il y a soixante qu'on eleit des plus gens D
de bien de la ville, lesquels ont la superintendence des affaires, & sont ceulx qui consultent premierement les matieres de plus grande importance, & les appelloient ainsi, pource qu'ils ne sont point syndiquez ne subiects à rendre compte de leur administration, si d'aduenture lon ne veult dire que le mot signifie plustost, de grande memoire: & celuy qui leur demande leurs aduis & suffrages, s'appelle Aphester.

5 Qui sont ceux que les Arcadiens & les Lacedemoniens appellent Chrestos? Les Lacedemo- E
niens aiants fait appointement auec les Tegeates en meirent les articles par escript, qu'ils feirent engrauer sur vne coulomne quarree, commune, laquelle fut plantee sur le bord de la riuiere d'Alpheus: & y a entre autres articles, Qu'ils chasseroient les Messeniés hors de leurs terres, mais qu'il ne leur seroit pas loisible de les faire Chrestos: ce que declarant Aristote, l'expose, qu'ils ne les pourroient faire mourir pour secourir ceulx des Tegeates qui durant la guerre auoient fauorisé au party des Lacedemoniens. F

6 Qui est celuy que les Opuntiens appellent Crithologos? La plus part des Grecs en leurs plus anciens sacrifices vsoient d'orge, que cõtribuoient les citoiens: celuy doncques qui auoit la superintendence des sacrifices, & la charge de recueillir les primices d'orge que les citoiens contribuoient, se nommoit Crithologos, qui vault autãt à dire que, recueilleur d'orge: & auoient deux presbtres, l'vn

qui

A qui auoit la ſuperintendence des ſacrifices qui ſe faiſoient aux Dieux, & l'autre de ceulx qui ſe faiſoient aux Diables.

7 Quelles ſont les nuees que lon appelle Ploiades? Ce ſont celles qui ſont les plus pleines d'eau, & qui ſont agitees çà & là, ainſi cõme Theophraſtus le met de mot à mot au quatriéme liure des impreſſions qui ſe font en la region de l'air: attendu que ces nuees Ploiades, & celles qui ſont eſpeſſes, mais immobiles, & de couleur fort blanches, monſtrent vne diuerſité de matiere qui n'eſt ny
B conuertie en eau ny en vent.

8 Qu'eſt-ce que les Bœotiens appellent Platychetas? Ils appellent ainſi ceulx qui ſont voiſins de noſtre maiſon, ou qui ont des terres ioignantes aux noſtres en langage Æolique, comme qui diroit, eſtants voiſins: dequoy i'en allegueray vn exemple tiré de l'archiue de nos loix, combien qu'il y en ait pluſieurs. *

Ceſt exemple default en l'original Grec.

9 Qui eſt celuy que les Delphiens appellent Hoſioter: & pourquoy eſt-ce qu'ils appellent l'vn
C des moys Byſius? Ils appellent Hoſioter, celuy qui immole l'hoſtie apres qu'il a eſté eleu & declaré ſainct: or y en a il cinq qui le ſont toute leur vie, & ſont concurrens auec les grands presbtres qu'ils nomment prophetes en pluſieurs cerimonies du ſeruice des Dieux, comme ceulx qui ſe diſent eſtre deſcendus de la race de Deucalion. Et quant au moys qu'ils appellent Byſius, ce n'eſt pas, comme pluſieurs eſtiment, autant comme Phyſios, c'eſt à

dire naturel, encore que ce ſoit le commancement D
de la primevere, & que plusieurs plãtes alors naiſſent & germent de la terre : mais ce n'eſt pas la verité, car les Delphiens n'vſent pas d'vn B au lieu d'vn Phi, ainſi que font les Macedoniens qui diſent Bilippus & Balacros & Berenice, au lieu de Philippus, de Phalacros & de Pherenice : mais ils en vſent au lieu du Pi, car ils diſent ordinairement Batein au lieu de Patein, & Bicron au lieu de Picron : ainſi Byſius eſt dit au lieu de Pyſius, c'eſt à dire interrogatoire, en entendant de leur Dieu Apollo: car c'eſt la couſtume du païs, pour ce qu'en E
ce moys la ils propoſent leurs demandes à l'oracle de Apollo, & eſtiment que le ſeptieſme d'iceluy ſoit le iour de ſa naiſſance, lequel ils ſurnomment Polyphthous, non pas, comme pluſieurs cuident, pour ce que lon y paiſtrit pluſieurs gaſteaux qui ſ'appellẽt Phthois, mais pour ce que lon y demande & y enquiert on de beaucoup de choſes : car il n'y a pas long temps que lon a permis de venir à l'oracle quand on voudroit en chaſque moys, mais au parauant la religieuſe d'Apollo ne rendoit les reſponſes, & n'ouuroit l'oracle qu'vne ſeule fois en F
toute l'annee, ainſi comme Calliſthenes & Anaxandrides ont laiſſé par eſcript.

10 Qu'eſt-ce que ſignifie Phyximelon? Les petites plantes baſſes quãd elles viennẽt à germer & bourgeonner, les beſtes en aiment fort le premier bouton qu'elles iettent, mais en le mangeant elles font grand tort à la plante, & empeſchent fort ſon accroiſſement : quand doncques elles viennent à

croiſtre

A croiſtre iuſques à telle hauteur que les beſtes paiſſantes alentour n'y peuuent plus faire de mal, elles ſ'appellent Phyximela, qui eſt à dire, eſchappees du danger des moutons, teſmoing Æſchylus.

11 Qui ſont ceulx que lon nomme Apoſphendoneti? Les Eretriens habiterẽt iadis l'Iſle de Corfou, iuſques à ce que Charicrates y vint de Corinthe auec vne armee, & eſtant demouré victorieux, les Eretriens remontans ſur mer ſ'en retournerent en leur païs: dequoy eſtants deuant aduertis leurs citoiens qui n'auoient bougé, les repoulſerẽt & les B garderent de deſcendre en leurs terres à coups de fonde: & ne les aiants peu ny gaigner par belles paroles, ny les forcer par armes, à cauſe qu'ils eſtoient en beaucoup plus grãd nombre & inexorables, ils ſ'en allerent en la coſte de Thrace, là où ils occuperent vn lieu, auquel on dit que Methon l'vn des predeceſſeurs d'Orpheus auoit anciennement habité: ſi nommerent la ville qu'ils y fonderent Methone, & eulx furent ſurnommez par leurs voiſins Apoſphendoneti, qui vault autant à dire comme, les repoulſez à coups de fonde.

C 12 Qu'eſt-ce que les Delphiens appellent Charila? Ceulx de la ville de Delphes celebrent trois noueines d'ans continuellemẽt l'vne apres l'autre: deſquelles trois noueines ils appellent l'vne Septerion, l'autre Heroïde, & la tierce Charila. Quant à la premiere, il ſemble que ce n'eſt qu'vne repreſentation de la battaille que Phœbus eut contre Python, & de la fuitte & pourſuitte apres la battaille, en la vallee de Tempe. Ceſte fuitte, cõme aucuns

diſent, fut à cauſe de quelque homicide, duquel il D cherchoit à eſtre purgé: les autres tiennent que Python eſtant bleſſé, & ſ'enfuyant par le chemin que nous appellons ſacré, Phębus le pourſuiuit, & qu'il ſ'en fallut peu qu'il ne ſe trouuaſt à ſa mort: car il trouua à ſon arriuee qu'il eſtoit nagueres mort des bleſſeures qu'il auoit receuës en la battaille, & auoit eſté inhumé par ſon fils, lequel ſ'appelloit Aix, comme lon dit. Ceſte noueine donques qui ſ'appelle Septerion, eſt vne repreſentation de ceſte hiſtoire, ou bien de quelque autre ſemblable. Quãt à la ſeconde, Heroïde, elle contient ie ne ſçay quel- E les cerimonies ſecrettes, que les Bacchãtes ſçauent bien: mais quant à ce qui ſ'y fait manifeſtement à l'ouuert, on pourroit coniecturer que c'eſt la ſubleuation au ciel de Semelé. Au reſte quant à celle de Charila, voicy ce que lon en conte: Il aduint apres vne grande ſeichereſſe vne grãde famine en la ville de Delphes, tellement que les habitants de la ville venoient à la porte de leur Roy, auec leurs femmes & leurs enfans crier à la faim. Ce Roy feit diſtribuer aux principaulx d'entre eulx de la farine & des legumages, pour ce qu'il n'y en auoit pas aſſez F pour en donner à tous: & comme il y fuſt venu vne fille encore petite, orpheline de pere & de mere, le ſupplier de luy en donner auſſi: le Roy la ſouffletta auec ſon ſoulier, & encore apres luy ietta il ſon ſoulier au viſage: la fille eſtant pauurette & deſtituee de tout le monde, mais au demourant de gentil cœur, ſe retira de là, & deſliant ſa ceinture ſ'en pendit & eſtrangla. La famine alloit touſiours croiſſant

A croissant de plus en plus, & les maladies y suruenoient encore : à l'occasion dequoy le Roy estant allé à l'oracle pour y cuider trouuer remede, la Prophetisse Pythie luy respondit, qu'il appaisast l'ame de Charila, qui estoit morte volontairement : ainsi apres auoir longuement recherché, & trouué à la fin que ceste fille soufflettee auoit nom Charila, ils luy feirent vn sacrifice meslé de cerimonies de purification, lequel ils obseruent encore de neuf en neuf ans : car il y a le Roy assis en sa chaire qui distribue de la farine & des legumages à tous venãs, B tant estrangers que citoiens, & apporte lon l'image de Charila petite fille, & apres que tous ont pris de ces legumages, le Roy soufflette ceste image auec son soulier: & lors la principale des deuotes de Bacchus, qui sont les Bacchantes, emportant ceste image en vne profonde baricaue luy attache vne corde au col, & puis toutes ensemble l'enterrent au mesme lieu où iadis ils inhumerẽt le corps de Charila apres qu'elle se fut estranglee.

13 Qu'est-ce que les Ænianiens appellent, la chair médiee? Les Ænianiens ont iadis eu plusieurs C remuemens de lieu en autre : car premierement ils habitoient en la contree qui s'appelle le champ Dotien, dont ils furent dechassez par les Lapithes: de là ils allerent aux Æthiques, de là en vne partie de la prouince Molosside, qui s'appelle Araua, dõt ils furent appellez Paraues : apres cela ils occuperent la ville de Cirrhe, & en icelle aiants assommé à coups de pierre leur Roy Onoclus, par le commandemẽt d'Apollo, ils descendirent en la cõtree

qui est au long du fleuue Inachus, estant lors habi- D
tee par les peuples que lon nommoit les Inachiens & Acçiens. Et aiants tous les deux peuples eu response de l'oracle, à sçauoir les Inachiens, que s'ils donnoient volontairement part de leur terre, ils la perdroient toute : & les Ænianiés, que s'ils en pouuoient auoir de leur bon gré, qu'ils la gaigneroient & possèderoient toute : il y eut vn notable personnage entre les Ænianiens appellé Temon, qui se vestant de vieux haillons, & prenant vne bezasse sur son col, se deguisa en belistre, & en cest habit s'en alla vers les Inachiens demãder l'aumosne. Le E
Roy de ces Inachiens en riant, & par maniere de moçquerie, prit vne motte de terre, & la luy bailla: l'autre la prenant bien volontiers la meit dedans sa bezasse, & puis s'osta de là, estãt bien aise & content du don que le Roy luy auoit fait : car il s'en alla incontinent sans plus rien demander. Dequoy les plus anciens s'esmerueillans se vont souuenir de l'oracle qu'ils auoient iadis eu, & s'en allans deuers le Roy le prierent de ne mettre pas ceste chose à nonchaloir, & ne laisser pas cest homme ainsi eschapper. Temon aiant senty le vent de leur deli- F
beration se meit à fuir, si bien qu'il se sauua, moienant vn grãd sacrifice qu'il voüa de faire à Apollo. Cela fait les deux Roys des Inachiens & des Ænianiens se desient au combat d'homme à homme, & celuy des Ænianiens nommé Phemius, voiant venir encõtre luy celuy des Inachiens, qui auoit nom Hyperochus, auec son chien, luy crya, qu'il ne faisoit pas tour d'homme de bien, de venir auec vn

compa-

A compagnon. Hyperochus ſe retourna pour rechaſſer ſon chien, & ainſi qu'il ſe tournoit, Phemius luy tira vn coup de pierre ſi à poinct qu'il le porta par terre,& le tua: ainſi les Ænianiens aiants conquis le païs,& chaſſé les Inachiens & les Achęiens,adorerent depuis ceſte pierre,cõme vne choſe ſaincte, & luy font ſacrifice, l'enueloppans de la greſſe de l'hoſtie immolee: puis apres qu'ils ont payé vn magnifique & ſolennel ſacrifice à Apollo, & immolé vn bœuf à Iupiter, ils en enuoyent la plus belle & meilleure piece aux deſcendans de B Temon, laquelle iuſques au iourd'huy ils appellent,la chair mendiee.

14 Qui ſont ceulx que les habitans d'Ithace appellent les Coliades,& qu'eſt-ce qu'ils appellent Phagilus? Apres que Vlyſſes eut tué les pourſuiuans qui demãdoient ſa femme en mariage, les parents & amis des treſpaſſez ſe ſoubleuerent contre luy,mais à la fin ils enuoyerent de cõmun conſentement querir Neoptolemus pour les mettre d'accord, lequel aiant pris ceſt arbitrage en main, condamna Vlyſſes à ſortir du païs, & ſe bãnir des Iſles C de Cephalenie,de Ithace,& de Zacynthe,iuſques à ce qu'il fut abſouls & purgé des homicides par luy commis: & ſemblablement les parents & amis de ceux qui pourſuiuoyẽt d'auoir Penelopé à femme, payaſſent tous les ans quelque amende à Vlyſſes, pour les exces & dommages qu'ils auoient faits en ſa maiſon. Quant à luy dõques il ſe retira en Italie, mais quant à l'amẽde l'aiant cõſacree aux Dieux, il ordonna que ceulx d'Ithace la payaſſent à ſon fils:

c'estoient certaine quantité de farines, du vin, certain nombre de flãbeaux de cire, de l'huile, du sel, des moutons à sacrifier plus grands que Phagiles, c'est à dire, que agneaux, comme Aristote l'interprete: au demourant Telemachus donna liberté à son porcher Eumęus, & luy dõna droit de bourgeoisie à luy & à ses descendans en la ville, qui sont au iourd'huy les Coliades, comme les Bucoliens sont ceulx qui sont extraits & yssus de Philętius. D

15 Qu'est-ce que le chien de bois chez les Locriens? Locrus fut fils de Physcius, fils d'Amphictyon: de ce Locrus & de Cabya nasquit vn autre Locrus, lequel estant entré en different alencontre de son pere, prit auec luy bon nombre de citoiens, & demãda conseil à l'oracle, en quel lieu il deuroit aller fonder vne nouuelle ville. L'oracle luy feit response, qu'il bastist sa ville au lieu où vn chien de bois le mordroit: & passant deuers l'autre mer, il marcha dessus vne ronce, qui s'appelle en Grec la ronce de chien, laquelle le picqua tellement, qu'il fut contraint de demourer là quelques iours: durãt lesquels aiant bien cõsideré le pais, il y fonda la ville des Physcaiens, & celle de Hyãthia, & toutes les autres que depuis ont habitees les Locriẽs qui sont surnommez Ozolæ, c'est à dire puants: lequel surnom les vns disent leur auoir esté dõné à cause de la riuiere de Nessus, les autres à cause du grand Dragon Python, qui aiant esté ietté par la mer au riuage, se pourrit en la coste des Locriẽs. Les autres veulẽt dire, que c'est à cause des peaux de mouton & de bouc, que les habitants du pais portoient, E F

&

A & pour ce que la plus part du temps ils estoient parmy troupeaux de chéures de maniere qu'ils en deuenoient puants. Les autres tienent que tout au contraire ceste contree la, portant grande quantité de fleurs, eut le nom de la bonne senteur, entre lesquels est Architas natif d'Amphisse en ces vers,

De beaux raisins Macyne couronnee,
De souëfue odeur doulcement alenee.

16 Qu'est-ce que les Megariens appellent Aphabroma? Nisus, duquel a esté appellee la ville de Nisee, estant Roy de Megare, prit femme du païs B de la Bœoce, nommee Abrote, fille d'Onchestus, sœur de Megareus, dame de singuliere prudence, & de sagesse & honnesteté nompareille, laquelle estant venue à mourir, les Megariens volontairement & d'eux mesmes se meirét à en mener deuil, & son mary Nisus voulant en perpetuer la gloire & la memoire, voulut que ses os fussent vestus des mesmes habits qu'elle souloit porter en sa vie, & du nom d'elle appella la maniere des vestemens Aphabroma: & semble que Dieu mesme ait voulu fauoriser à la gloire d'icelle, car les Dames Mega-C riens aians par plusieurs fois esté en propos de changer lesdits habillemens, il le leur a tousiours defendu par son oracle.

17 Qu'est-ce que Doryxenus? La prouince Megarique estoit iadis habitee par bourgades estãs les citoiens diuisez en cinq parties, les Heraiens, les Piraiens, les Megariens, les Cynosuriens & les Tripodisceiens. Or ceux de Corinthe qui estoiét leurs plus proches voisins, & qui espioient à toutes oc-

casions les moiens de les reduire soubs leur obeïs- D
sance, trouuerent façon de les mettre en guerre les vns contre les autres, mais ils vsoient de si grande hõnesteté les vns enuers les autres, que leur guerre estoit fort doulce & gracieuse, comme entre parens: car iamais homme ne faisoit tort ny desplaisir aux laboureurs qui labouroient la terre, & ceux qui estoient pris prisonniers eschappoient pour vn certain taux d'argent, qui estoit dit entre eux, lequel ils receuoient apres auoir deliuré & donné congé à leur prisonnier: car au parauant iamais ils ne luy demandoient, ains celuy qui à la guerre E
auoit pris vn prisonnier l'emmenoit en sa maison, où il luy faisoit bonne chere à sa table, & puis le renuoyoit en sa maison, & celuy qui estant ainsi renuoyé apportoit de bonne foy le pris de sa rançon, en estoit loué, & en demouroit toute sa vie amy de celuy qui l'auoit pris, & s'appelloit au lieu de Doryalotos, qui signifie captif ou prisonnier de guerre, Doryxenos, c'est à dire hoste de guerre ou frere d'armes: mais celuy qui retenoit l'argent & en defraudoit son maistre, en demouroit infame pour toute sa vie, non seulement entre les enne- F
mis, mais aussi entre les siens, estãt tenu pour meschant homme & de mauuaise foy.

18 Qu'est-ce que Palintocia? Les Megariens apres auoir chassé leur tyran Theagenes demeurerent peu de temps en bon & moderé gouuernement, ains comme dit Platon, les flateurs du peuple & harengueurs les conuians à vne licencieuse & excessiue liberté, ils en deuindrẽt de tout point perdus

A perdus & guaſtez, iuſques à commettre toutes les inſolences qu'il eſt poſſible alencontre des bourgeois qui auoient bien dequoy : car les pauures alloient en leurs maiſons,& leur commandoient de les traitter & feſtoyer opulentement & magnifiquement, & ſ'ils refuſoient à ce faire ils prenoient de force tout ce qu'il y auoit en la maiſon, & en abuſoient en toute diſſolution : & finablement ils feirent vne ordonnance, par laquelle il leur eſtoit loiſible de repeter des vſuriers qui leur auoient preſté de l'argent auparauant, toutes les vſures

B qu'ils leur auoient payees, & appelloient ceſte repetition d'vſures, Palintocia.

19 Quelle ville eſt-ce qu'Anthedon, de laquelle la prophetiſſe Pythia reſpondit vn iour,

Boy de ton vin la lye iuſqu'au bas,
Car Anthedon ta partie n'eſt pas?

car celle qui eſt au païs de la Bœoce n'a pas grand ny excellent vignoble. L'iſle de la Lauria ſ'appelloit ancienemēt Irené, du nom d'vne Dame ainſi appellee, laquelle on dit auoir eſté engendree de Neptune & de Melanthia fille d'Alpheus:mais de-

C puis aiant eſté occupee & habitee par Anthes & Hypera, on la ſurnōma Anthedonia & Hyperia: car l'oracle, ainſi qu'eſcrit Ariſtote, diſoit ainſi,

Boy de ton vin la lye iuſqu'au bas,
Car Anthedon le tien païs n'eſt pas,
Auſſi ne l'eſt la ſacree Hyperie,
Car lors le vin tu beurois ſans la lye.

voila qu'en dit Ariſtote. Mais Mnaſigiton eſcrit, qu'Anthus le frere de Hypera eſtant encore petit

enfant par fortune fut perdu, & que ſon frere D
pour le chercher errãt çà & là, d'auẽture ſ'addreſſa
en la ville de Pheres deuers Acaſtus, ou Adraſtus,
là où de bonne fortune Anthus ſeruoit, aiant la
charge de donner à boire : comme donques on le
feſtoyoit il aduint que ce ieune enfant en portãt la
couppe à ſon frere le recognut, & luy dit tout bas,

Boy de ton vin la lye iuſqu'au bas,
Car Anthedon le tien païs n'eſt pas.

20 Qu'eſt-ce que lon appelle en la ville de
Priene, Les tenebres d'aupres du cheſne? Ceux de
Samos aians la guerre alencontre de ceux de Prie- E
ne ſ'entrefaiſoient les vns aux autres des domma-
ges aſſez ſupportables auparauãt, iuſques à ce qu'il
y eut vne groſſe battaille donnee entre eux, en la-
quelle ceux de Priene tuerent pour vn iour mille
Samiens: mais ſept ans apres en vne autre battaille
qu'ils eurent alencontre de ceux de Milet aupres
d'vn lieu qu'ils appelloient le Cheſne, ils y perdi-
rent tous les meilleurs & plus vaillans citoiens
qu'ils euſſent: ce qui fut alors, que le ſage Bias eſtãt
enuoyé de Priene en ambaſſade vers ceux de Sa-
mos, y acquit vne grande reputation. Ceſt incon- F
uenient donques & ceſte calamité eſtant aduenue
douloureuſe & miſerable à toutes les Dames de
Priene enſemble, d'autãt qu'il n'y en auoit pas vne
qui ne ſ'en ſentiſt aucunement: elles eurent depuis
ces paroles la pour vn formulaire de malediction
& de ferment le plus ſolennel qu'elles euſſent ſceu
faire & de plus grandes choſes, Les tenebres d'au-
pres du cheſne: pource que ou leur peres, ou leurs

freres,

A freres, ou leurs marits, ou leurs enfans y auoient esté tuez.

21 Qui sont ceux d'entre les Candiots que lon nomme Catacautę, cōme qui diroit les brusleurs? Lon dit que quelques Tyrrheniens aians rauy & enleué par force vn nombre de filles & de femmes des Atheniens, du bourg de Brauron, quād ils habitoient és Isles de Imbros & de Lemnos en furent depuis chassez, & s'en allerent prendre terre en la coste de la Laconie, là où ils eurēt accointāce auec les femmes du païs, iusques à en auoir des en-
B fans: au moien dequoy ils deuindrent à la fin suspects & maluoulus des naturels habitans, si qu'ils furent contraints d'abandonner la Laconie, & de se retirer en Candie, soubs la conduitte de Pollis & de son frere Crataidas, là où faisans la guerre à ceux qui tenoient le païs, ils laissoient plusieurs corps de ceux qui mouroient aux rencontres, gisans sur la terre, sans leur donner sepulture du cōmancement, pour ce qu'ils n'auoient pas le loisir, à cause de la guerre qui les tenoit tousiours sur bout, & pour le danger qu'il y auoit à aller enleuer les
C corps, & aussi depuis pour ce qu'ils auoiēt horreur de toucher à ces pauures corps qui estoient tous puants & infects, se fondans au Soleil, pour le long tēps qu'ils estoient sur la terre: parquoy Pollis s'aduisa d'inuenter quelques honneurs, quelques priuileges, exemptions & immunitez, qu'il dōna partie aux presbtres des Dieux, & partie à ceux qui enseueliroient les morts, en attribuant & consacrant ces prerogatiues à quelques Deitez terre-

ſtres, à celle fin qu'elles en fuſſent plus durables, & D
non ſubiectes à eſtre oſtees. Depuis il en feit partage auec ſon frere, & furent les ſubiects qui eſcheurent par le ſort, à l'vn les preſbtres : & les autres, les Catacautes, c'eſt à dire, les bruſleurs, pource qu'ils bruſloient les corps des morts, leſquels ſe gouuernoient à part auec leurs loix & diſcipline particuliere, en laquelle outre les autres honneſtetez dont ils vſoient parmy eux, ils n'eſtoient point ſubiects à certains crimes & forfaictures, auſquelles tous les autres Candiots ſont communément addonnez, comme de courir, voler, & piller, les E
vns ſur les autres : car ceux la ne ſ'entrefaiſoient aucun tort, ny ne deroboient & ne rauiſſoient rien de l'autruy.

22 Qu'eſt-ce que la ſepulture des enfans empres les Chalcidiens? Cothus & Arclus enfans de Xuthus vindrent iadis pour habiter en l'Iſle d'Eubœe, laquelle eſtoit pour la plus part poſſedee par les Æoliens. Or auoit Cothus eu vn oracle par lequel il luy eſtoit promis, que ſes affaires ſe porteroient heureuſemẽt, & qu'il viendroit au deſſus de ſes ennemis, ſ'il achettoit le païs. Parquoy eſtãt deſ- F
cendu en terre auec peu de ſes gens, il trouua de petits enfans qui ſe iouoient ſur le bord de la mer : il ſe meit à iouer auec eux, & à leur faire careſſe, en leur mõſtrant pluſieurs petits affiquets & iouets non vſitez en ce quartier la, & voiant que ces enfans auoient grande enuie de les auoir, il leur dit qu'il ne les leur dõneroit point autrement, ſ'ils ne luy bailloient en eſchange de leur terre: les enfans adonc

A adonc prenans de la terre à deux mains la luy baillerent, & aians aussi receu de luy ces iouets s'en allerent. Les Æoliens aians entendu ce faict, & quãt-&-quant voians leurs ennemis qui leur venoient courir sus par la mer, furent si desplaisans & si marris, qu'ils en feirent mourir ces petits enfans: lesquels furent inhumez au long du grand chemin par où lon va de la ville au destroit de la mer, qui se nomme Euripus. Voila pourquoy le lieu en est appellé la sepulture des enfans.

23 Qu'est-ce que lon appelle Mixarchageuas
B en la ville d'Argos,& qui sont ceux que lon nomme Elasiens? Ils appellent Castor Mixarchageuas, & pensent qu'il soit ensepuely en leur païs. Et quant à Pollux, ils le reuerent & adorent comme vn des Dieux celestes. Au demourant ils appellent Elasiens certains demy-Dieux qu'ils reclament pour diuertir les Apoplexies, lesquels ils estiment estre descendus de Alexide fille d'Amphiaraus.

24 Qu'est-ce que les Argiés appellẽt Engnisma? Ceux qui ont perdu quelqu'vn de leurs parens ou de leurs amis ont accoustumé incontinent apres
C leur deuil finy de sacrifier à Apollo, & trente iours apres à Mercure: car ils estiment que tout ainsi cõme la terre reçoit les corps des trespassez, aussi fait Mercure les ames: & dõnans au ministre d'Apollo de l'orge, ils reçoiuent de luy au lieu vne piece de chair de l'ostie immolee: & estaignãs le premier feu comme estant pollu, ils en vont querir d'autre ailleurs, auec lequel ils rostissent leur chair, laquelle ils appellent engnisma, cõme qui diroit, du Rosty.

escrit au-
ement au
re de la
uriosité, à
fin.

25 Qu'est-ce qu'Alastor, Aliterios, & Palamneos? Il ne faut pas croire que ce soit ce que quelques vns veulent dire, celuy qui en temps de famine va espier ceux qui en leurs maisons meulent du bled, & qui le rauissent & emportent à force: ains faut penser que Alastor soit celuy qui a commis des malefices Alasta, c'est à dire, non oubliables, & dont il sera memoire iusques à bien long temps. Aliterius est celuy qui pour sa meschanceté est digne d'estre fuy de tout le monde, qui s'appelle aussi autrement Palamneus. Socrates dit que cela estoit ainsi escrit en des tables de cuiure. D E

26 Que veut dire ce, que les filles qui accompagnent ceux qui emmeinent le bœuf de la montaigne de Ænus, vers la ville de Cassiopee, vont chantant iusques aux confins,

Plus reuenir iamais ne puissiez vous,
En vostre cher païs auec nous?

Les Ænianiens estans chassez par les Lapithes, premierement s'habituerent aupres de Æthacia, & depuis en la Molosside, aupres de Cassiopee, mais n'y trouuans rien de bon venant de la terre, & y aians de mauuais voisins, ils s'en allerent en la plaine de Cirrha, soubs la couduitte de leur Roy Onoclus: mais là se trouuans surpris de secheresse merueilleuse, ils enuoyerent à l'oracle, qui leur commanda, à ce que lon dit, de lapider leur roy Onoclus: comme ils feirent, & puis se remeirent derechef à chercher terre où ils peussent demourer, iusques à ce qu'à la fin ils arriuerent en la contree où ils sont habituez de present, où la terre est bonne F

& fertile

A &c fertile de tous biẽs. Voila pourquoy à bon droit ils souhaitent & prient aux Dieux, que iamais plus ils ne retournẽt en leur anciẽ païs, ains qu'ils puissent tousiours demourer là en toute prosperité.

27 Pourquoy est-ce que à Rhodes il n'est pas permis au herault d'entrer au temple d'Ocridion? Est-ce point pourautant que iadis Ochimus fiancea sa fille Cydippe à Ocridion, & que Cercaphus, qui estoit frere d'Ochimus, estant amoureux de Cydippe persuada au herault (pour ce qu'en ce temps là, la coustume estoit de faire demander les B filles en mariage, & les faire amener par les heraults) que quand on la luy auroit consignee, il la luy amenast. Ce qui fut faict: ainsi Cercaphus aiant la fille, s'enfuit à tout: mais depuis quãd Ochimus fut fort vieil, Cercaphus retourna: & depuis ce temps la les Rhodiens feirent vn statut & ordonnance, que iamais heraut n'entrast dedans le temple d'Ocridion, pour la meschanceté qui auoit esté commise encontre luy.

28 Pourquoy est-ce qu'en la ville des Tenediens il n'est pas loisible à vn ioueur de flustes en- C trer dedans le temple de Tenes, ne d'y faire aucune mention d'Achilles? Est-ce pourautant que la belle mere de Tenes, l'aiant accusé d'auoir voulu coucher auec elle, Molpus ioueur de flustes tesmoigna faulsement contre luy qu'il estoit vray, au moien dequoy il fut contraint de s'enfuir auec sa sœur, en la ville de Tenedos? Et au reste lon dit que Thetis, mere d'Achilles, luy auoit tresexpressémẽt & à certes defendu, qu'il se gardast bien de tuer

Tenes, pour ce qu'il estoit bien voulu d'Apollo, & D
qu'il en donnast nommeement la charge à l'vn de ses seruiteurs qui eust l'œil à le conseruer & le luy ramẽteuoir, de peur que par mesgarde ou oubliãce il ne luy aduint de le faire mourir : mais en courant la ville de Tenedos il apperceut la sœur de Tenes qui estoit belle, & Tenes se presentant au deuant pour defendre l'hõneur de sa sœur, y fut tué, & sa sœur durãt le combat eschappa, mais Achilles aiant recognu Tenes apres qu'il fut tumbé mort, en tua son seruiteur, d'autant qu'estant sur le lieu present au combat il ne luy auoit pas ramentu, & inhuma E
Tenes au lieu où maintenant est assis son temple. Voila pourquoy ny ioueur de fleutes n'y peult entrer, ny Achilles y estre nommé.

29 Qu'est-ce que les Epidamniens, qui sont ceux de la ville de Duras, appellent Poletes, c'est à dire, le vendeur ? Les Epidamniens estans proches voisins des Esclauons, s'apperceurent que leurs bourgeois qui hantoient & trafiquoient auec eux, en deuenoient meschans : au moien dequoy craignans qu'à la longue cela ne leur apportast quelque remuement à leur estat, ils elisoient tous les F
ans vn des plus hommes de bien de leur ville, pour faire tous les contracts & toutes les permutations que ceux de la ville pourroient auoir à faire auec les Barbares, & celuy la traittant & prattiquant auec eux, moiennoit tous les achapts & les ventes que ses citoiens auoient à negocier auec eux, & celuy qui auoit ceste charge s'appelloit Poletes, c'est à dire, le vendeur.

30 Qu'est

A 30 Qu'est-ce que lon appelle en la Thrace le riuage d'Arȩnus? Les Andriens & les Chalcidiens estans allez en Thrace pour y choisir lieu à s'habituer, y surprirent ensemble la ville de Sana qui leur fut liuree par trahison, & estans aduertis que les barbares auoient abandonné celle d'Achantus, ils y enuoyerent deux espies pour en sçauoir la verité: ces deux espies s'estans approchez si pres de la ville qu'ils veirent certainement que les ennemis s'en estoient fuis, celuy des Chalcidiens s'y en courut deuãt, comme pour en prendre le premier B la possession au nom des Chalcidiens: mais celuy des Andriens, voyant qu'il ne le pourroit iamais consuiure à la course, il lancea son iauelot qu'il auoit en la main: le fer duquel s'estant fiché dedans la porte, il s'escria qu'il auoit pris possession de la ville pour les Andriens auec le fer de sa iaueline: sur cela s'estant meu different sans guerre ouuerte entre eux, ils accorderent amiablement, que les Erythreiens, les Samiens & les Pariens, seroient iuges de tous leurs debats & differens: mais pour ce que les Erythreiens & les Samiens iugerent C pour les Andriens, & les Pariens pour les Chalcidiens: les Andriens feirent en cest endroit la vn solennel serment, auec imprecations & maledictiõs, que iamais ils ne prendroient femmes d'eux, ny iamais ils ne leur en donneroient: & pour ceste cause ils surnommerent l'endroit de ceste coste, le riuage d'Arȩnus, c'est à dire, de malediction, qui parauant s'appelloit le port du Dragon.

31 Pourquoy est-ce qu'à la feste de Ceres les

femmes des Eretriens ne roſtiſſent point leur chair D au feu, mais au Soleil, & qu'ils ne l'y appellét point Calligenia? Eſt-ce point pourautant que les Dames Troiennes, que le Roy en emmena captiues, celebrerent celle feſte en ce lieu la, mais pour ce que le temps ſe trouua à propos pour faire voile, elles furent contrainctes de ſ'embarquer à la haſte, en laiſſant leur ſacrifice imparfaict?

32 Qui ſont ceux qui ſ'appellent Ainautę en la ville de Milet? Apres que les tyrans Thoas & Damaſenor y eurent eſté desfaicts, il ſe leua deux parts & deux ligues en la ville, l'vne qui ſ'appella E Ploutis, & l'autre Chiromacha: à la fin celle de Ploutis, qui eſtoient les plus riches & plus puiſſans de la ville, demoura la maiſtreſſe, & ſe ſaiſit de l'authorité & du gouuernement. Et pour ce que quand ils vouloient conſulter des plus grands affaires, ils montoient en mer ſur des vaiſſeaux, & ſ'eſlargiſſoient bien loing de la terre: puis apres qu'ils auoient reſolu & arreſté entre eux ce qu'ils auoient à faire, ils ſ'en retournoient, ils en furent ſurnommez Ainautę, qui eſt autant à dire comme, touſiours nauigants. F

33 Pourquoy eſt-ce que les Chalcidiens appellent vn certain lieu de leur ville, l'aſſemblee des gaillards? Nauplius, à ce que lon dit, eſtant chaſſé & pourſuiuy par les Acheiens, ſe retira en franchiſe de ſuppliant deuers les Chalcidiens: là où il reſpondit en partie à ce que les Acheiens luy mettoient ſus, & en partie il vſa de recrimination encontre eux, les accuſant d'autres malefices: parquoy

A quoy les Chalcidiens n'aians aucune volonté de le rendre, mais craignans que lon ne le tuast en trahison, luy donnerent pour sa garde les plus gaillards ieunes hommes qui fussent en leur ville, lesquels ils logerent en ce lieu la, à fin qu'ils fussent tousiours ensemble, & qu'ils gardassent Nauplius.

34 Qui est celuy qui immola vn bœuf à son bienfaitteur? Il y auoit iadis à l'ancre au long de l'Isle d'Ithaque vne nauire de coursaires, dedans laquelle estoit vn vieillard qui auoit force pots de terre pleins de poix: or aduint que vn pauure ma-
B rinier nommé Pyrrhias, qui gaignoit sa vie à passer les gens çà & là, arriua là, qui sauua le vieillard, non pour profit qu'il y pretendist, mais à son instante requeste, & pour pitié qu'il en eut: & bien qu'il n'y eust pretendu aucun profit, si est-ce que le vieillard le pressa de prendre de ces pots de terre: & quand les coursaires se furent vn peu retirez, & que le vieillard se veit en liberté, il amena Pyrrhias, & luy monstra comme dedans ces pots il y auoit force or & argent meslé parmy. parquoy Pyrrhias estant ainsi soudainement deuenu riche
C & opulent, traitta bien le vieillard en toute autre chose, & mesmemēt luy sacrifia vn bœuf: ce qu'ils disent encore en maniere de commun prouerbe, Nul ne sacrifia oncques bœuf à son bienfaitteur, sinon Pyrrhias.

35 Pourquoy estoit-ce que les filles des Bottieiens auoient accoustumé de dire cōme vne maniere de refrein, Allons nous-en à Athenes? On dit, que les Candiots anciennement aians fait

vœu enuoyerent les primices de leurs hommes à Apollo en Delphes, lesquels voians qu'ils n'auoiẽt aucun moien de viure là, se delibererent de chercher quelque endroit où ils peussent bastir & fonder quelque ville : si s'en allerent premierement habiter en Iapygie, & de là puis apres vindrent occuper l'endroit de la Thrace où ils sont encore maintenant, aians des Atheniens meslez parmy eux : car il semble que Minos ne faisoit pas mourir les ieunes iouuenceaux que les Atheniens luy enuoyoient par forme de tribut, ains les tenoit pour seruiteurs : quelques vns doncques estans issus de ceux la, & tenus pour naturels Candiots, furent quand & eux enuoyez en la ville de Delphes : voila pourquoy les femmes des Bottięiens, pour souuenance de leur extraction, alloient ainsi chantant és iours de leurs festes, Allons nous en à Athenes.

36 Pourquoy est-ce que les femmes des Æliẽs en chantant les louanges de Bacchus, le prient de s'en venir auec pied de bœuf vers elles? Les paroles de l'hymne sont telles, Plaise toy venir, Sire Bacchus, en ce tien sainct temple maritime, amenant quand & toy les Graces, courant auec ton pied de bœuf: & puis ils y adioustent par deux fois, Digne Taureau, digne Taureau? Est-ce pourautant que quelques vns appellent ce Dieu, fils de vache, & les autres Taureau, ou si c'est à dire auec son grand pied, comme Homere appelle Boopis, c'est à dire, œil de bœuf, la femme qui a l'œil gros, & Bugęus celuy qui a le cœur grand? ou plustost pour ce que le pied

A le pied de bœuf ne fait aucun dommage, là où toute beste qui porte cornes en est dangereuse, ainsi le prient & le reclament elles de venir à elle doulx & gracieux: ou c'est pource que plusieurs estiment, que ce a esté luy qui premier a enseigné aux hommes à labourer la terre & à semer les bleds.

37 Pourquoy est ce que les Tanagręiens ont deuant leur ville vn temple, qu'ils appellent Achillium? car on dit qu'il eust en sa vie plustost haine qu'amitié alencontre de ceste ville la, apres qu'il en eut rauy & emmené Stratonice la mere de Pœ-
B mander, & tué Acestor fils d'Ephippus. Pœmander le pere d'Ephippus, estant encore la prouince Tanagręique habitee par bourgades seulement, estant assiegé par les Acheiens en vn lieu qui s'appelloit Stephon, pour autant qu'il ne vouloit pas aller à la guerre quand & eux, il abandonna ce lieu la, & alla bastir la ville de Pœmandrie. Son Architecte Polycritus y estoit, qui alloit mesprisant tout son ouurage, iusques à saulter par dessus le fossé par mocquerie: dequoy Pœmander se sentant picqué & irrité, luy voulut ietter à la teste
C vne grosse pierre, qui estoit là cachee, que lon souloit mettre d'ancieneté dessus les sacrifices nocturnes. Pœmander n'en sçachant rien l'arracha à force & la ietta, & aiant failly d'en assener Polycritus, il en tua son fils Leucippus. Or falloit il, suiuāt la loy & coustume pour lors obseruee par toute la Grece, qu'il sortist hors du païs de la Bœoce en estat de banny, errant, pour homicide fortuitement par luy commis en la personne d'vn sien parent: ce

qui n'estoit pas facile à faire lors, pourautãt que les D
Acheiens estoient entrez en armes dedans la contree Tanagraïque: si enuoya son fils Ephippus par deuers Achilles pour le prier, lequel feit tant par prieres & remonstrances, qu'il le mena deuers son pere, & auec luy Tlepolemus fils d'Hercules, & Peneleus fils d'Hippalcmus, qui estoiẽt tous leurs parens: par lesquels Pœmander fut conduit & accõpagné iusques à la ville de Chalcide, là où il fut absouls & purgé de ce meurtre par Elphenor: en memoire duquel benefice il honora depuis tous ces princes la, en leur faisant à chascun bastir vn tẽ- E
ple, dont celuy d'Achilles dure en son entier iusques auiourd'huy, & retient encore son nom.

38 Qui sont ceux que les Bœotiens appellent Psoloes, & qui les Æolies? Lon dit que les filles de Minyas, Leucippé & Arsinoé & Alcathoé estans deuenues enragees & hors du sens, eurent enuie de manger de la chair humaine, & qu'elles tirerent au sort entre elles de leurs enfans: le sort estant tombé sur Leucippé, elle bailla son fils Hippasus pour deschirer & demembrer: à l'occasion dequoy leurs marits saisis de tristesse & de douleur F
se vestirent de deuil, & en furent appellez Psoloes, Æolies & Oeonoloes: d'où vient que iusques auiourd'huy les Orchomeniens appellent encore ainsi les femmes qui sont descendues de leur race, & de deux en deux ans, és iours de festes qui s'appellent Agrionia, le presbtre de Bacchus court apres l'espee traicte en la main, & les fait fuir, & luy est permis de tuer celle qu'il en peut attraper: & de

faict

A faict Zoilus estant leur presbtre de mon temps en tua vne, dōt toutefois il ne leur aduint rien de bien: car Zoilus luy mesme tombant malade d'vn petit vlcere, apres en auoir esté mangé longuement, à la fin encore en mourut: & les Orchomeniens en estants aussi en commun tombez en calamitez & condamnations publiques, osterent la presbtrise à celle race la, & la donnerent au plus homme de bien qu'ils peurent choisir entre eulx.

39 Pourquoy est-ce que les Arcadiens assomment à coups de pierres ceulx qui de propos deli-
B beré entrent dedans le pourpris de Lyceum, & enuoyent en la ville de Eleutheres ceux qui y entrent par ignorance? Est-ce point pour ce que ceulx la sont tenus pour absouls & deliurez qui le font par ignorance, & pour raison de leur absolution, ceste maniere de parler, de les enuoyer à Eleutheres, est venue en vsage, pour ce que Eleutheres signifie deliurāce? Et est ceste façon de dire semblable, comme quand on dit, Tu iras au lieu du peu soucié, ou au manoir du plaisant. Ou si c'est suiuant le conte que lon fait, qu'il n'y eust des enfants de Ly-
C caon, que Eleuther & Lebeadus, qui ne furēt point participāts du crime que leur pere commeit alencontre de Iupiter, ains s'enfuirent au païs de la Bœoce: en signe dequoy les Lebadiens ont encore commune bourgeoisie auec les Arcadiens. Voila pourquoy ils enuoyent en Eleutheres ceulx qui fortuitement, sans y penser, sont entrez dedans le pourpris sacré à Iupiter, dedans lequel il n'est loisible à personne de marcher. Ou bien, ainsi com-

me escrit Architimus en ses chroniques d'Arcadie, D
il y en eut iadis quelques vns qui ignorammét entrerent dedans ce parc, lesquels furent liurez aux Phliasiens, les Phliasiens les baillerent aux Megariens, de Megare ils furent portez à Thebes : mais ainsi qu'on les portoit ils furent arrestez à Eleutheres par rauage de pluyes, de tonnerres, & d'autres signes celestes: à raison duquel accident aucuns veulent dire que la ville en eust le nom d'Eleutheres. Au demourant quant à ce qui se dit, que l'vmbre de celuy qui entre dedans ce pourpris ne tombe point à terre, il n'est pas veritable, mais si a il E
pourtant esté tenu & creu pour chose fort vraye & asseuree. Est-ce point qu'on voulust entendre que l'air s'obscurcist incontinent, & se contristast de nuees, quãd il y entroit quelqu'vn, ou pour ce que celuy qui y entre est incontinent mis à mort, & les Pythagoriés disent, que les ames des morts ne font point d'vmbre ny ne sillent point? ou bien pource que c'est le Soleil qui fait l'vmbre, & la loy du pais oste la veuë du Soleil à celuy qui y entre, ainsi ils veulent entẽdre cela soubs la couuerture de ces paroles, car mesme celuy qui est attainct d'y auoir F
entré s'appelle Elaphos, c'est à dire, le cerf: & pourtant Cantharion Arcadien s'en estant fuy deuers les Eliens qui lors faisoient la guerre aux Arcadiens, & estant passé auec le butin qu'il auoit gaigné en vne course par le trauers de ce sainct lieu, comme, apres que la guerre fut finie, il se fust retiré en Lacedęmone, les Lacedęmoniens le rendirent aux Arcadiens par commandement de l'oracle qui leur

A leur enioignit & manda de rendre le cerf.

40 Qui est en la ville de Tanagre le demydieu qu'ils appellent Eunostus? & pourquoy est-ce que les femmes ne peuuent entrer dedans son verger? Cest Eunostus fut fils de Elieus fils de Cephisus, & de Sciade, qui fut ainsi nommé par vne Nymphe Eunoste qui le nourrit, & estant beau & iuste, il estoit encore plus chaste & austere en sa vie: toutefois on dit que l'vne des filles de Colonus sa cousine deuint amoureuse de luy, & cõme elle le priast d'aimer, Eunostus la repoulsa auec iniures, luy B disant qu'il l'accuseroit enuers ses freres. Ce que la fille craignant, le preuint, & alla elle mesme premiere le calomnier enuers ses freres Ochemus, Leon & Bucolus, qui en furent tellement irritez contre Eunostus, qu'ils le tuerent, comme aiant par force violé leur sœur. Ces freres doncques luy aiant dressé embusche, le tuerent en trahison: parquoy Elieus les meit en prison, & Ochne se repentant de ce qu'elle auoit fait, & s'en trouuant toute perturbee, pour se deliurer de la douleur qu'elle souffroit à cause de son amour, & quant & C quant aiant pitié de ses freres emprisonnez, alla decouurir à Elieus toute la verité, & Elieus à Colonus, par sentence duquel les ieunes hommes furent bannis, & elle se precipita volontairement du hault d'vn rocher, ainsi que recite Myrtis vne poëtisse en ses vers. De là est que le temple & le parc & verger de cest Eunostus est depuis demouré inaccessible, & non approchable aux femmes, tellement que souuent quand il aduient ou de grands

tremblements de terre, ou de grandes seicheresses, D ou autres prodiges celestes, les Tanagreiens recherchent & enquierẽt fort soigneusemẽt, s'il y a point eu quelque femme qui se soit approchee de ce lieu. Et disoient aucuns, entre lesquels estoit Clidamus personnage illustre, qu'ils auoient rencõtré en leur chemin Eunostus qui s'en alloit se lauer en la mer, pour ce que vne femme auoit entré dedãs son sanctuaire. Diocles mesme, au traitté qu'il a composé des demi-dieux, fait mention d'vn edict & ordonnance faitte par les Tanagreiens, sur ce que Clidamus leur auoit denoncé. E

41 D'où est-ce que au païs de la Bœoce la riuiere qui passe par Eleon a esté appellee Scamander? Deimachus fils d'Eleon, & familier d'Hercules, fut auec luy à la guerre de Troie, mais ceste guerre allant en longueur, la fille de Scamander, nommee Glaucia deuint amoureuse de luy, & luy s'accordant auec elle l'engrossa: depuis il aduint qu'il mourut en combattant contre les Troiens, & Glaucia craignãt que Hercules n'apperceust d'ailleurs comment elle estoit enceinte, elle mesme recourut à luy, & luy declara comme elle auoit esté F surprise de son amour, & comme elle auroit eu affaire auec Deimachus. Hercules, tant pour la pitié de la pauure femme, que pour l'aise qu'il eut de ce qu'il estoit demouré de la semence d'vn vaillant homme, & qui auoit esté son familier amy, emmena quand & luy Glaucia dedans ses vaisseaux, laquelle s'accoucha d'vn beau fils, & la mena au pais de la Bœoce, là où il la cõsigna entre les mains

de

A de Eleon, elle & ſon fils: le fils fut appellé Scamander, qui fut Roy du pais, & ſurnomma le fleuue d'Inachus Scamander de ſon nom, & vn autre petit ruiſſeau d'aupres, Glaucia, du nom de ſa mere: & la fonteine Aciduſa, du nom de ſa femme: de laquelle il eut trois filles, leſquelles on honore encore iuſques auiourd'huy au pais, & les appelle lon les pucelles.

42 Dont eſt venu ce que lon dit en commun » prouerbe, Ceſte cy l'emporte? Dino Tarentin eſtant Capitaine, & treſvaillant homme de ſa perB ſonne en guerre, comme ſes citoiens euſſent par leurs voix & ſuffrages reietté vn aduis qu'il auoit propoſé, comme le herault euſt proclamé à haulte voix, la part qui l'emportoit, luy meſme haulſant la main droitte, Ceſte cy, dit il, l'emportera: ainſi le recite Theophraſtus: mais Apollodorus y adiouſte en ſon Rythine, que comme le herault euſt proclamé, Ces cy (entendant des voix du peuple) ſont plus: mais ces cy, dit il, ſont meilleures: & qu'en ce faiſant il cõfirma la reſolution de ceux qui eſtoient en moindre nombre.

C 43 Dont a eſté la ville des Ithaceſiens appellee Alalcomena? Pluſieurs ont eſcrit qu'Anticlia eſtãt encore fille fut forcee par Siſyphus, & qu'elle en cõceut Vlyſſes: mais Hiſter Alexandrien eſcrit d'auãtage en ſes Cõmentaires, qu'aiant eſté dõnee en mariage à Laërtes, & emmenee en la ville d'Alalcomenion en la Bœoce, elle y enfanta Vlyſſes, qui depuis renouuelant la memoire de la ville où il eſtoit né, appella celle qui eſt en Ithaque de ſon nom.

44 Qui ſont ceulx que lon appelle Mono- D
phages, c'eſt à dire, mangeants ſeuls, en la ville d'Ægine? Pluſieurs des Æginetes qui furent à la guerre de Troye y moururent és rencõtres, & plus encore y en eut qui furent noyez par la tourmente au voyage: mais ceulx qui retournerent en petit nombre, furent recueillis par leurs parents & amis, leſquels voiants que tous les autres bourgeois eſtoient en triſteſſe & en deuil, penſerent qu'ils ne ſe deuoiẽt pas reſiouir ny faire ſacrifices aux Dieux manifeſtement, ains ſecrettement: & ainſi chaſcun à part en ſon priué receuoit les ſiens, & leur E
faiſoient bancquets & feſtins, eſquels ils ſeruoient eulx meſmes leurs peres, leurs freres, leurs parents & amis, ſans qu'aucun eſtranger y fuſt admis: à l'imitation dequoy ils font encore tous les ans des ſacrifices à Neptune par aſſemblees ſecrettes, qu'ils appellent Thiaſes, eſquelles ils ſ'entrefeſtoyent en priué l'eſpace de ſeize iours durant, ſans mener bruit, & n'y entre pas vn ſeruiteur ny eſclaue, & puis à la fin ils font vn ſolennel ſacrifice à Venus, & ainſi mettent fin à leur feſte. voila dequoy & pourquoy ils ſont appellez Monophages. F

45 Pourquoy eſt-ce qu'au pais de Carie l'image de Iupiter Lebradien eſt faitte tenãt en la main vne coignee hauſſee, non pas vn ſceptre ny vne foudre, comme ailleurs? C'eſt pour ce que Hercules aiant tué l'Amazone Hippolyte, & entre ſes autres armes aiant gaigné ſa coignee, en feit vn preſent à Omphale, laquelle tous les Roys de Lydie qui furent depuis Omphale, porterent, comme

choſe

A chose saincte & sacree, qu'ils auroient eue par succession de main en main de leurs peres, iusques à ce que Candaules dedaignant de la porter, la donna à porter à l'vn de ses amis. Depuis il aduint que Gyges se soubs-leua en armes contre luy, & à l'aide de Arselis, qui luy amena vn grand secours de gens de guerre de la ville de Myles, il desfeit Candaules & le feit mourir auec celuy sien amy, auquel il osta la coignee, & l'emporta en la Carie auec les autres despouilles, & aiãt fait faire vne image de Iupiter, il luy meit en main celle coignee : à raison de la-
B quelle il le surnomma Lebradien, d'autant que les Cariens appellent vne coignee Lebran.

46 Pourquoy est-ce que les Trallianiens appellent le grain que lon nomme Ers, purgateur, & en vsent principalement, & plus que de nul autre, en leurs cerimonies de purgation & de purification ? Est-ce point pour autant que les Minyiens & les Lelegiens les aiants chassez ancienement, occuperent leurs villes & leurs pais ? mais les Trallianiens depuis y retournans furent les plus forts, & furent les Lelegiens tuez en la battaille, exceptez
C ceulx qui se sauuerent à la fuitte, & qui pour leur foiblesse, ou par faulte qu'ils n'eussent sceu trouuer moien de viure ailleurs, demourerent là : desquels ne faisans aucun compte, s'ils viuoiét ne s'ils mouroient, ils feirent vn statut, que celuy des Trallianiens qui tueroit vn Lelegien ou Minyien, en seroit absouls & purgé, en payant aux parents du mort vn boisseau d'ers.

47 Pourquoy est-ce que lon dit, par maniere

de cõmun prouerbe, entre les Eliens, Souffrir plus D
de maulx que Sambicus? Lon dit qu'il fut iadis vn
natif de la ville d'Elide nommé Sambicus, lequel
aiant ſoubs luy beaucoup de complices, rompit
pluſieurs des images de bronze qui ſont en la ville
d'Olympie, & en vendit le cuyure, & que finable-
ment il paſſa iuſques à piller le Temple de Diane
que lon ſurnomme Veillante. Ce temple eſt de-
dans la ville d'Elide, & l'appelle lon Ariſtarchium.
Apres ce notable ſacrilege il fut incontinent ſur-
pris, & le gehenna lon tout vn an durant, pour luy
faire declarer tous ceulx qui auoient eſté ſes com- E
pagnons & complices, & mourut en ces tourméts,
dont eſt depuis ce cõmun prouerbe venu en vſage.

48 Pourquoy eſt-ce, qu'en Lacedęmone ioi-
gnant le temple des Leucippides eſt celuy d'Vlyſ-
ſes? Hergięus l'vn des deſcendans de Diomedes, à
la ſuſcitation & perſuaſion de Temenus deſroba
d'Argos l'image de Pallas, du ſceu & auec l'aide
d'vn Leager qui eſtoit familier de Temenus, lequel
depuis eſtant tombé en quelque inimitié & cour-
roux alencontre de ce Temenus, ſ'enfuit en Lace-
dęmone auec ceſte image, que les Roys receurent F
bien volontiers, & la poſerent pres du Temple des
Leucippides, puis enuoyerent en Delphes deuers
l'oracle, pour enquerir comment ils la pourroient
ſauuer & garder. L'oracle leur feit reſponſe, qu'ils
la baillaſſent en garde à l'vn de ceulx qui l'auoient
deſrobee: à l'occaſion dequoy ils baſtirent en ceſt
endroit là le Temple d'Vlyſſes, où ils la meirent:
ioint qu'ils eſtimoient qu'Vlyſſes appartenoit de
quelque

A quelque chose à leur ville, à cause de sa femme Penelopé.

49 Pourquoy est-ce que les dames Chalcedonienes ont accoustumé quand elles rencontrent quelques hommes estrangers, mesmement si ce sont Magistrats, de cacher l'vne de leurs iouës? Ceux de Chalcedoine eurent iadis la guerre contre leurs voisins les Bithyniens, prouoquez de toutes les sortes d'iniures & de torts que lon le sçauroit estre, tellemét que du temps du Roy Zipœtus auec toute leur puissance, & encore auec vn gros B secours de Thraciens, ils coururent, pillerent & brusleréт tout son pais, mais à la fin ce roy Zipœtus leur donna la battaille aupres d'vn lieu nommé Phalium, là où ils se porterent mal, tant pour leur presomptueuse arrogance, que pour le mauuais ordre qui estoit parmy eulx, tellement qu'ils y perdirent huit mille hommes: toutefois ils n'y furent pas totalement desfaits, pour ce qu'en faueur des Byzantins Zipœtus leur ottroya appointement de paix. Mais la ville estant fort deserte & desnuee d'hommes, il y eut plusieurs femmes qui furent C contraintes de se remarier à des serfs affranchis, les autres à des estrangers venus d'ailleurs habitants en leurs villes, les autres aimants mieulx demourer en viduité sans marits, que de choisir de telles noçes, faisoient par elles mesmes ce qu'elles auoient à traitter & depescher deuant les iuges ou deuant les Magistrats, en retirant seulement vne partie du voile qui leur couuroit le visage: les autres qui s'estoient remariees les imitans en cela,

comme celles qui valoient mieulx qu'elles,amene- D
rent ceſte façon de faire en couſtume.

50 Pourquoy eſt-ce que les Argiens amenent les oüailles deuant le Temple d'Agenor, quand ils les veulent faire ſaillir aux beliers ? Eſt-ce point pourautant que Agenor a treſbien entendu comment il falloit traitter les moutons, & a eu de plus grands trouppeaux de beſtes blanches qu'autre Roy qui fuſt oncques?

51 Pourquoy eſt-ce que les enfans des Argiens en vne certaine feſte ſ'entre-appellent par ieu Bal-
lachradas, qui vault autant à dire, comme, ietteurs E
de pommes ſauuages ? Eſt-ce point pourautant que les premiers qui furent par Inachus amenez des montagnes en la plaine ſe nourriſſoient de ces pommes ſauuages ? & dit on que ces pommes ſauuages ſe trouuerent premierement dedans le Peloponeſe qu'en autre partie de la Grece,&que lors le Peloponeſe ſ'appelloit Apia : voila d'où vient que depuis on a ſurnommé ces pommes ſauuages, qui communément ſe nomment Achrades, Apies.

52 Pourquoy eſt-ce que les Eliens, quand ils
ont des iuments chauldes les meinent hors de leurs F
confins pour les faire ſaillir aux cheuaulx ? Eſt-ce point pour ce qu'Oenomaus a eſté le prince qui plus a aimé les cheuaulx, & qui a pris plus de plaiſir à ceſte beſte la, feit de grandes imprecations & maledictions alencontre des cheuaulx qui couuriroient les iuments en Elide ? Et pour ce craignans de tomber en celles maledictions,ils les euitent par ce moien d'acquit.

A 53 Pourquoy eſt-ce que la couſtume eſtoit parmy les Gnoſiens, que ceulx qui empruntoient de l'argēt à vſure, le rauiſſoient à force? Eſtoit-ce point à fin que ſ'ils venoient à renier la debte, & à vouloir fruſtrer l'vſurier de ſon argent, il peuſt agir de volerie contre eulx, & qu'ils fuſſent par ce moien d'auantage punis?

54 Pourquoy eſt-ce qu'en la ville de Samos ils appellent, la Venus de Dexicreon? Eſt-ce point pourautant que comme iadis les femmes des Samiens fuſſent perdues de luxure, deſbauchees & lu-
B briques en toute extremité, il y eut vn Dexicreon triacleur, qui par ie ne ſçay quelles cerimonies & ſacrifices expiatoires les en guarentit? ou pour ce que ce Dexicreon, eſtant marchād traffiquant par mer, ſ'en alla pour traffiquer en l'Iſle de Cypre, & comme il fut preſt à charger ſa nauire, Venus ſ'apparut à luy, qui luy commanda de charger d'eau ſeulement & non d'autre choſe, & incontinent ſe mettre à la voile? ce qu'il feit, & aiant mis grande quantité d'eau dedans ſon vaiſſeau, ſ'en partit. Quand ils furent en haulte mer il y eut vn calme
C ſi grand, que ne tirant vent ny haleine par pluſieurs iours, les autres mariniers & marchands cuyderent tous mourir de ſoif, n'euſt eſté qu'il leur vendit de ſon eau, dont il tira vn grand argent, & en feit depuis faire vne image de Venus, qu'il appella de ſon nom, la Venus de Dexicreon. Et ſi cela eſt veritable, il ſemble que la Deeſſe en cela ne voulut pas ſeulement en enrichir vn, mais ſauuer la vie à pluſieurs par le moien d'vn.

55 Pourquoy eſt-ce qu'en l'Iſle de Samos D
quand ils ſacrifient à Mercure, qu'ils ſurnomment Charidotes, c'eſt à dire, donneur de ioye, il eſt permis à qui veult de deſrober & de deſtrouſſer les paſſans? C'eſt pour ce qu'anciennemēt par le commãdement d'vn oracle, ils ſortirēt de Samos pour aller en Mycale, là où ils ſ'entreteindrent & veſcurent dix ans durant de courſes & de larcins ſur la mer, & depuis retournans de rechef à Samos, ils y obteindrent la victoire contre leurs ennemis.

56 Pourquoy eſt-ce que lon appelle vn certain endroit de l'Iſle de Samos Panæma, c'eſt à dire, tout ſang? Eſt-ce pourautant que les Amazones E
fuyans la fureur de Bacchus ſe ſauuerent du pais des Epheſiens en ceſt Iſle de Samos, & luy aiant fait baſtir & aſſembler des vaiſſeaux, les y pourſuiuit & leur donna la battaille, où il en tua grand nombre, enuiron ce lieu la, lequel pour la quantité de ſang reſpandu, ceulx qui le voyoient, par admiration l'appelloient Panæma? Et dit on que de celles qui y furent tuees, aucunes vindrent mourir autour de Phlœum, & y monſtre lon de leurs os: & veulent dire quelques vns, que le Phlœum en fut F
rompu meſme de ce temps la, tant elles cryerent d'vne voix haulte, forte & penetrante.

57 D'où vient que à Samos on appelle vne ſalle Pedetes? Apres que Demoteles eut eſté tué, & ſa monarchie & tyrannie ruinee, les Senateurs ſ'eſtans ſaiſis du gouuernement, les Megariens allerent faire la guerre à ceux de Perinthe, qui ſont extraits & iſſus des Samiens, portãs quand & eulx

des

A des fers pour mettre aux pieds des prisonniers: ce qu'entendants les Senateurs leur enuoyerent incontinent du secours en toute diligēce, aiants esleu neuf Capitaines, & armé trente nauires, desquelles deux, ainsi comme elles vouloient faire voile, furent frappees de la fouldre, & perirent tout deuant le port: mais toutefois les Capitaines poursuiuants leur voyage auec les autres, vainquirent les Megariens en battaille, & en prirent six cents prisonniers, & aiants les cœurs esleuez de ceste victoire, delibererēt de ruiner le gouuernement des B nobles chez eulx: à quoy ceux mesmes qui auoient le gouuernement en main leur donnerent occasion, leur escriuant qu'ils leur amenassent les prisonniers Megariēs enferrez des mesmes fers qu'ils auoient apportez. Aiant doncques receu ces lettres, ils les monstrerent & communiquerēt secrettement aux prisonniers Megariens, leur persuadās de se liguer & bander auec eux pour remettre leur ville en liberté, & deliberans entre eulx de la façon d'executer leur entreprise, ils furent d'aduis d'ouurir & lascher les anneaux des fers, & les mettre C ainsi aux iambes des Megariēs, & puis les attacher auec des courroyes de cuir à leurs ceintures, de peur que estants laschez & ouuerts ils ne leur tombassent & ne leur sortissent des pieds en cheminãt. Ainsi aiants accoustré de ceste façō les prisonniers, & leur aiants baillé à chascun vne espee, ils se remeirent à la voile vers Samos, là où quand ils furent arriuez & descendus en terre, ils les menerent atrauers la place dedās le Senat, là où estoient tous

les Senateurs assis en conseil : & lors le signe donné, les Megariés se ruerent sur ces Senateurs, & les tuerent tous. La ville ainsi deliuree, ils donnerent aux Megariens, qui en voulurent, droit de bourgeoisie, puis feirent faire vne grande salle, alentour de laquelle ils pendirent & attacherent les fers, & l'appellerent pour ceste cause Pedetes, c'est à dire, la salle des fers. D

58 Pourquoy est-ce qu'en l'Isle de Cos, en la ville d'Antimachie, le presbtre de Hercules estant vestu d'vne robbe de femme, & coiffé d'vne coiffe, commance le sacrifice ? Hercules estant party de Troye auec six nauires courut fortune, & ses autres vaisseaux rompus & perdus fut ietté par le vent auec vne seule nauire en l'Isle de Co, alendroit qui s'appelle Laceter, n'aiant sauué autre chose que ses armes & les hommes qui estoient dedans son vaisseau : & trouuant vn trouppeau de moutons, requit le berger qui les gardoit de luy en donner vn: ce berger s'appelloit Antagoras, qui estant homme puissant & robuste, conuia Hercules à luicter auec luy, soubs condition que s'il le portoit par terre, le mouton seroit à luy. Hercules accepta l'offre, & comme ils furét aux prises, les Meropiens, qui sont les habitans de l'Isle, vindrent au secours d'Antagoras, & les Grecs de Hercules, de sorte qu'il y eut là vne grosse battaille, en laquelle Hercules se sentant pressé & lassé de la multitude d'ennemis, s'encourut à ce que lon dit à vne femme Thraciene, là où pour se cacher il se deguisa d'vne robbe de femme : mais depuis estant derechef venu au dessus de E F

ces

A ces Meropiens, apres s'estre purifié il espousa la fille de Alciopus, & prit alors vne belle robbe. Voila pourquoy son presbtre va sacrifier au propre lieu où fut la battaille, & les nouueaux mariez y reçoiuent leurs espousees en habits de femmes.

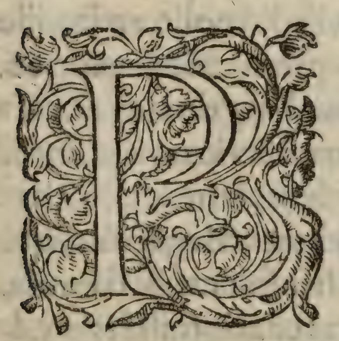
59 D'où vient qu'en la ville de Megare il y a des races qui s'appellēt Hamaxocylistes? Du temps que le dissolu & insolent estat populaire, qui ordonna que lon peust repeter les vsures que lon auroit pieça payees, & qui permeit le sacrilege, estoit en la ville, il aduint que quelques deputez du Pe-
B loponese, pour aller à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, passants par la prouince Megarique, au pres de la ville d'Ægires, au long du lac verserēt & tomberent de dessus leurs chariots, comme il aduient quelque fois, auec leurs femmes & leurs enfans: là se trouuerent quelques Megariens, qui estants yures furent encore si insolents & si cruels, qu'aiants releué & redressé ces chariots, ils les poulserent dedans le lac, tellement qu'il y eut plusieurs de ces pauures deputez qui y furent noyez. Or les Megariens pour la confusion & le desordre du
C gouuernement qui pour lors estoit en leur ville, ne feirent compte de venger ceste iniure & ceste forfaicture: mais le conseil des Amphictyons, d'autant que l'ambassade de ces deputez estoit religieuse & sacree, en prit la cognoissance, & chastia les coulpables de ceste impieté, les vns de mort, les autres de bannissement, & depuis ceulx qui sont descendus de ceulx la ont esté surnommez les Hamaxocylistes.

COLLATION ABBREGEE D

D'AVCVNES HISTOIRES

Romaines auec autres sembla-
bles Grecques.

En la marge d'vn vieil liure escrit à la main, ces paroles Grecques se treuuent: Ce liure ne fut iamais de Plutarque, autheur excellent & sçauant, mais de quelque escriuain vulgaire, & ignorant de l'art de Poësie & de Grammaire.



LVSIEVRS estiment les E ancienes histoires estre des fables & cõtes faits à plaisir, pour les estranges faicts qui s'y lisent: mais quant à moy, aiant trouué beaucoup de choses aduenues en noz tẽps semblables aux ancienes, i'ay recueilly quelques vnes de celles du temps des Romains, & à chascune des ancienes ay subioint la narration d'autre semblable plus recente, en cottãt les autheurs qui les ont laissees par escript. F

1 DATYS Lieutenant du Roy de Perse estant descendu en la plaine de Marathon, au pais d'Attique, auec trois cents mille combattants, & y aiant planté son camp, denonça la guerre à ceux du pais. Les Atheniens faisans peu de conte de ceste grãde multitude de Barbares, y enuoyerent neuf mille hõmes soubs la conduite de ces quatre Capitaines Cynegirus, Polyzelus, Callimachus, & Miltiades.

Si y

A Si y eut battaille, en laquelle Polyzelus, aiant veu vne viſion ſurpaſſant l'humaine nature, perdit la veuë, & deuint aueugle. Callimachus aiant le corps percé de part en part de pluſieurs coups de picque & de iaueline, tout mort qu'il eſtoit demoura debout, & Cynęgirus arreſtant vne nauire Perſiene, ainſi qu'elle vouloit demarer, y eut les deux mains couppees.

ASDRVBAL Roy, aiant occupé la Sicile denonça la guerre aux Romains. Et Metellus eſtant eſleu capitaine par le Senat, en obteint la victoire,
B en laquelle Lucius Glauco homme noble retenant la nauire d'Asdrubal y perdit les deux mains, ainſi comme l'eſcrit Ariſtides Mileſien au premier liure des annales de la Sicile, duquel Diodorus le Sicilien a pris le ſubiect.

2 XERXES eſtant venu ſurgir au chef d'Arthemiſium auec cinq cens mille combattans, denonça la guerre à ceux du païs: dequoy les Atheniens ſe trouuãs eſtonnez, enuoyerent pour recognoiſtre & eſpier ſon armee, Ageſilaus le frere de Themiſtocles, encore que ſon pere Neocles en
C dormant euſt ſongé qu'il voyoit ſon fils aiant perdu les deux mains, & eſtant arriué au camp des Barbares en habit Perſien, il occit Mardonius, l'vn des capitaines des gardes du corps du Roy, eſtimãt que ce fut Xerxes: & eſtant pris par les aſſiſtans fut mené lié & garroté au Roy, lequel eſtoit apres à faire vn ſacrifice ſur l'autel du Soleil, dans le feu duquel Ageſilaus mettant ſa main, & y endurant la force du tourment ſans crier ny ſouſpirer, le Roy

commāda qu'on le desliast,& lors il luy dist: Tous D nous autres Atheniens sommes de cœur pareil, & si tu ne le veux croire, ie mettray encore la gauche dedans le feu : dequoy Xerxes se trouuant effroyé, le feit soigneusement garder : ainsi comme escrit Agatharchides au second liure des gestes de Perse.

PORSENA Roy de la Thoscane aiant logé son camp dela la riuiere du Tybre, faisoit la guerre aux Romains, & leur couppant les viures qui souloient venir à Rome, trauailloit fort la ville de famine,dont le Senat se trouuant estonné, Mucius E l'vn des plus nobles de la ville,auec quatre cens autres de son aage tous des meilleures maisons de Rome,en habit de pauure homme passa la riuiere, & voiant le capitaine des gardes du Tyran qui departoit les viures aux autres capitaines, cuidant que ce fust Porsena, le tua. Il fut pris & mené deuers le Roy : il meit sa main droitte dedans le feu, & endurant les douleurs de la bruslure magnanimement, ne s'en fit que rire,en disant:Roy barbare ie suis deliuré, encore que tu ne le veuilles pas, & sache que nous sommes quatre cens dedans ton F camp qui auons entrepris de te tuer: dequoy Porsena aiant peur, feit appointement auec les Romains : ainsi comme escrit Aristides le Milesien au troisiéme liure de ses histoires.

3 Les Argiens & Lacedęmoniens se faisans la guerre les vns aux autres, touchant la proprieté de la contree de Thyreatide, les Amphictyons iugerent qu'ils se donnassent battaille, & que le païs appar-

A appartiendroit à ceux qui gaigneroient la victoire: parquoy les Lacedęmoniens esleurent pour leur capitaine Othryades, & les Argiens Thersander. Ainsi la bataille donnee, il ne demoura des vns & des autres que deux Argiens viuans, Agenor & Chromius, lesquels s'en allerent à la ville porter la nouuelle de leur victoire. Mais ce pendant tout estant coy sur le champ, Othryades aiant encore quelque peu de vie, s'appuyant sur des tronçons de lances rompues prit les boucliers des morts, & en dressa vn Trophee, dessus lequel il escriuit auec
B son propre sang, A Iupiter, garde des Trophees. Sur quoy les deux parties estans en controuerse, les Amphictyons se transportans sur les lieux, apres auoir veu le faict à l'œil, adiugerent la victoire aux Lacedęmoniens, ainsi que l'escrit Chrysermus au troisiéme liure des Peloponesiaques.

Les Romains aians la guerre alencontre des Samnites, esleurent capitaine Posthumius Albinus, lequel estant surpris en vn pas de montagne fort estroit, qui s'appelle Les fourches Caudines, y perdit trois legions, & luy mesme y estant blessé
C à mort, y perdit la vie: toutefois sur la minuict, aiant encore vn peu de vie, il se leua, & ostant les boucliers aux ennemis morts sur la place, en dressa vn Trophee, & trempant sa main en leur sang escriuit dessus, Les Romains à Iupiter garde des Trophees cõtre les Samnites. Mais Marius surnommé le Goulu y estant enuoyé lieutenãt du peuple Romain, & aiant veu sur le lieu mesme ce Trophee: Ie prens, dit-il, cest augure à bonne encontre: &

la dessus donnant la battaille aux ennemis, il les D
desfit, & aians pris leur Roy l'enuoya à Rome prisonnier, ainsi que dit Aristides au troisiéme des histoires d'Italie.

4 Les Perses estans descendus en la Grece auec cinq cens mille combattans, Leonidas fut enuoyé par les Lacedęmoniens auec trois cens hommes, pour garder le pas des Thermopyles: & comme ils prenoient leur refection, toute la foule des Barbares leur vint courir sus. Et Leonidas les sentant
„ venir dit à ses gens, Disnez compagnons, en inten-
„ tion de soupper en l'autre monde. Et ainsi se ruant E
sur les Barbares, y fut percé de plusieurs coups de picque: il feit tant neantmoins qu'il fendit la presse, iusques à arriuer à la personne propre de Xerxes, auquel il osta le diadéme de la teste, & mourut. Xerxes le feit ouurir, & trouua qu'il auoit le cœur velu, ainsi comme l'escrit Aristides au premier liure des histoires Persienes.

Les Romains aians la guerre alencōtre des Carthaginois, enuoyerēt vne compagnie de trois cens hommes soubs la conduitte du capitaine nommé
Fabius Maximus, lequel donnant la battaille à son F
ennemy perdit tous ses gens entierement, & luy mesme se sentant blessé à mort se rua contre Annibal par telle impetuosité, qu'il luy osta le diadéme ou frontal qu'il auoit autour de la teste, & mourut auec luy, ainsi comme escrit Aristides le Milesien.

5 En la ville de Celaines, qui est au païs de Phrygie, se feit iadis vne grande creuasse & fondriere

A driere de la terre, auec grande quantité d'eau, laquelle rauit & tira en abysme bon nombre de maisons, auec toutes les personnes qui estoiẽt dedans. Le Roy Midas eut vn oracle des Dieux, par lequel il luy fut respondu, que s'il iettoit dedans cest abysme ce qui estoit le plus precieux, l'abysme se combleroit, & la terre sa reioindroit. Midas y feit ietter grande quantité d'or & d'argent, ce qui n'y seruit de rien : mais son fils Anchurus, aiant imaginé qu'il n'y auoit rien si precieux que la vie & l'ame de l'homme, apres auoir embrassé son pere, en luy B disant adieu, & aussi sa femme Timothea, il mõta à cheual, & s'en alla ietter en celle fondriere. La terre soudain s'estant reserree, Midas y feit vn autel d'or, qui fut appellé l'autel de Iupiter Idęen, en y touchant de la main. Cest autel enuiron le temps que ceste fondriere de terre s'ouurit, estoit vne pierre, mais apres certaine prefixion de temps passé, il deuint d'or, comme on le voit maintenant. Ainsi l'escrit Callisthenes en son second liure des Transformations.

La riuiere du Tybre passant par le milieu de la C place de Rome, pour le courroux de Iupiter Tarsien, il s'y ouurit vne grande fondriere, qui engloutit plusieurs maisons en abysme. Si leur fut donné vn oracle, que ceste fondriere cesseroit, prouueu qu'ils iettassent quelque chose precieuse dedans. Les Romains y aians ietté en vain de l'or & de l'argent, Curtius l'vn des plus nobles ieunes hommes de la ville, aiant compris ce que vouloit dire l'oracle, faisant compte qu'il n'y auoit rien si

pre-

precieux que la vie de l'homme, il ſe ietta tout à D
cheual dedans l'abyſme de celle fondriere, & en ce faiſant deliura ſes citoiens de leurs afflictions. Ainſi l'eſcrit Ariſtides au quarantiéme des hiſtoires Italiques.

6 AMPHIARAVS fut l'vn dès princes qui accompagnerent Polynices, & comme ils eſtoient vn iour tous enſemble en vn feſtin, il y eut vn aigle qui fondant ſur luy emporta ſa iaueliue en l'air, & puis la laiſſant tomber, elle ſe ficha en terre & deuint vn laurier: le lendemain la battaille ſ'eſtant attaquee en la place meſme, Amphiaraus y fut en- E
glouty de la terre auec ſon chariot d'armes, au lieu où maintenant eſt aſſiſe la ville qui en a retenu le nom de Harma, c'eſt à dire le chariot, ainſi que dit Triſimachus au troiſiéme des fondations.

Les Romains aians la guerre contre Pyrrhus le Roy des Epirotes, Paulus Æmilius eut vn oracle qui luy promit la victoire, prouueu qu'il edifiaſt vn autel au lieu où il verroit vn de leurs gentils-hommes englouty vif en terre auec ſon chariot. Trois iours apres Valerius Conatus aiant eu vne viſion en ſonge qui luy commandoit de veſtir ſon F
ornement de preſbtre, pour ce qu'il eſtoit expert en l'art de deuiner, ſ'en alla à la guerre, là où aiant fait grande occiſion des ennemis, il fut englouty vif dedans la terre. Et là Paulus Æmilius aiant fait dreſſer vn autel, gaigna la battaille, où il prit cent ſoixante Elephans portãs tours, qu'il enuoya à Rome. Ceſt autel rendoit des oracles enuiron le temps que Pyrrhus fut desfait. Ainſi le recite Cri-

A Critolaus au troisiéme des histoires Epirotiques.

7 PYRAICHMES Roy des Euboiens faisoit la guerre aux Bœotiés, Hercules estant encore ieune le vainquit,& l'attachant à deux cheuaux le deschira en deux parties,& puis le ietta là sans luy dõner autre sepulture, d'où vient que le lieu où ceste execution fut ainsi faitte s'appelle encore au iourd'huy, les poulains de Pyraichmes, & est au long de la riuiere qui s'apelle Heraclie, là où quand on abbreuue les cheuaulx on entend comme vn hennissement de cheual : ainsi qu'il escrit au troisiéme
B liure des Riuieres.

TVLLVS Hostilius Roy des Romains feit la guerre à ceux d'Albe, dont estoit Roy Mitius Sufetius, cõtre lequel il differa & recula plusieurs fois de venir à la battaille, tant que les ennemis le tenant pour desconfit, se meirent à faire bonne chere,mais quand ils eurent bien beu, alors Hostilius les alla charger & les desfit, & aiant pris leur Roy l'attacha à deux cheuaux,& le desmembra en deux parties, ainsi qu'escrit Alexarchus au quatriéme des histoires Italiques.

C 8 PHILIPPVS voulant saccager les villes de Methone & d'Olynthe, en taschant à passer dela la riuiere de Sandane, il receut dedans l'œil vn coup de flesche, que luy tira vn Olynthien qui s'appelloit Aster, & y auoit ce vers en escrit dessus la flesche,

Philippe, Aster ce traict mortel t'enuoye.

mais Philippus se trouuant forcé par ses ennemis repassa la riuiere vers ses gens à nage, aiant perdu

ſon œil. Ainſi le recite Calliſthenes au troiſiéme D des annales de Macedoine.

PORSENA Roy des Thoſcans, aiant aſſis ſon camp dela la riuiere du Tybre, faiſoit la guerre aux Romains, & leur couppant les viures que lon portoit à Rome, trauailloit fort ceux de la ville: Et Horatius Cocles eleu Capitaine ſ'alla planter ſur le pont de bois que les Barbares ſ'efforçoient de gaigner, & les arreſta pour vn temps. En fin ſe ſentant forcé par la multitude grande des ennemis, il commanda à ceux qui eſtoiẽt en battaille derriere luy, qu'ils coupaſſent le pont. Ce pendant il ſouſtint & E garda les Barbares de paſſer oultre, iuſques à ce qu'aiant receu vn coup de traict dedans l'œil, il ſe ietta en l'eau & paſſa la riuiere à nage, ainſi que dit Theotimus au troiſiéme des hiſtoires d'Italie.

C'eſt la fable d'Icarus, chez lequel Bacchus alla loger. Eratoſthenes en l'Erigone.

9 Saturne alla quelquefois loger chez vn laboureur qui auoit vne belle fille nommee Eutoria, laquelle il depucella, & engendra en elle quatre fils, Ianus, Hymnus, Fauſtus, & Felix. Si leur enſeigna en recompenſe la maniere de faire le vin, & de planter la vigne, & leur commanda d'en faire part à leurs voiſins, ce qu'ils feirent: mais eux F aians beu de ce breuuage qu'ils n'auoient point accouſtumé, ſe trouuerent eſpris de ſommeil, & ſ'endormirent plus qu'il ne falloit: & au reſueil penſans que ce fuſt du poiſon qu'on leur euſt baillé, ils aſſommerent le laboureur à coups de pierre: dequoy ſes petits fils furent ſi deſplaiſans, que de regret

A gret ils s'en pendirent & estranglerent. A raison dequoy la peste s'estant mise au païs des Romains, l'oracle d'Apollo leur respondit, que la pestilence ne cesseroit iusques à tant qu'ils eussent appaisé le courroux de Saturne, & les esprits de ceux qui estoient morts iniustement. Luctatius Catulus vn des plus nobles bastit vn temple à Saturne qui est assis aupres du mont Tarpeien, & y dressa vn autel à quatre faces, ou pour la memoire de ces quatre arriere-fils, ou pource que l'annee a quatre saisons, & ordonna le mois de Ianuier. Mais Saturne les
B transmua tous quatre en estoilles que lon appelle à raison de cela, les vandengeurs, entre lesquelles celle de Ianus se leue deuant les autres, & se monstre aux pieds de la pucelle, ainsi que dit Critolaus au quatriéme liure des apparences du ciel.

10 Du temps que les Perses fourrageoient la Grece, Pausanias Capitaine des Lacedemoniens aiant pris & receu du Roy Xerxes cinq cens talens d'or, auoit promis de trahir Sparte: mais son entreprise estãt descouuerte, Agesilaus son pere le poursuiuit fuyant iusques au temple de Iuno Chalceœ-
C cos, qui est à dire, maison de bronze. Et aiant fait murer les portes du temple auec muraille de bricque, le feit mourir de faim: & sa mere ietta son corps aux chiens, sans luy bailler sepulture, ainsi que recite Chrysermus au second de ses histoires.

Les Romains aians la guerre contre les Latins, eleurent pour leur Capitaine Publius Decius. Or y eut il vn ieune gentil-homme de bien noble race, mais pauure, nommé Cassius Brutus, qui entre-

prit pour vn certain pris d'argent que luy deuoiēt D
bailler les ennemis, de leur ouurir la porte de la ville. Ce qu'aiant esté descouuert il s'enfuit au temple de Minerue auxiliaire, là où son pere appellé Cassius Signifer le teint enfermé tāt qu'il l'y feit mourir de faim, & ietta son corps sans luy dōner sepulture, ainsi que dit Clitonymus és histoir. Italiques.

11 DARIVS Roy de Perse aiant combattu alencontre d'Alexandre le grand, & en ceste rencontre aiant perdu sept de ses Lieutenans & gouuerneurs de prouinces, & cinq cens & deux chariots armez de faulx, estoit prest à combattre enco- E
re le lendemain. Mais son fils Ariobarzanes, aiant compassion d'Alexandre, luy feit promesse qu'il trahiroit son pere : dequoy le pere estant indigné, luy feit trencher la teste, ainsi que recite Aretades Gnidien au troisiéme des histoires Macedoniques.

BRVTVS estant par tous les Romains esleu Consul, chassa de Rome le Roy Tarquin le Superbe qui se portoit tyranniquement : & luy s'estant retiré deuers les Thoscās, faisoit la guerre aux Romains. Les fils de Brutus voulurēt trahir leur pere, F
mais estās descouuerts, il leur fit trencher les testes. Aristides le Milesien és Annales d'Italie.

12 EPAMINONDAS Capitaine des Thebains auoit la guerre contre les Lacedęmoniens, & estāt venu le temps que lon deuoit eslire les magistrats à Thebes, il s'y en estoit allé, aiant ce pendant ordonné & commandé à son fils Stesimbrotus qu'il se gardast bien de combattre : Les Lacedęmoniens

estans

A estans aduertis de l'abſence du pere, reprochoient à ce ieune hõme, qu'il auoit faute de cœur: dequoy ſe ſentant picqué, il entra en ſi grande cholere, qu'il oublia le commandement de ſon pere, & donna la battaille, qu'il gaigna. Le pere eſtant de retour fut marry de ce qu'il auoit tranſgreſſé ſon commãdemẽt, & l'aiant couronné d'vne courõne de victoire luy feit trencher la teſte, ainſi que recite Cteſiphon au troiſiéme liure des hiſtoires de la Bœoce.

Les Romains aians la guerre contre les Samnites, eſleurent pour Capitaine Manlius, ſurnommé l'Imperieux, lequel eſtant retourné du camp à la ville de Rome, pour aſſiſter à l'election des Conſuls, commanda à ſon fils, qu'il ſe gardaſt de combattre les ennemis: dequoy les Samnites eſtant aduertis, picquerent auec paroles iniurieuſes ce ieune homme, luy reprochant qu'il eſtoit couard: ce qui le meut à la fin tellement, qu'il leur donna la bataille, où il les desfeit: mais Manlius à ſon retour luy feit trencher la teſte, ainſi que recite Ariſtides le Mileſien.

13 HERCVLES eſtãt refuſé du mariage d'Iole, ſaccagea la ville d'Oechalie. Iole ſe ietta du haut de la muraille au bas des foſſez, & aduint que ſes habillemens eſtans enflez du vent qui ſ'entonna dedans en tombant, elle n'eut point de mal, comme l'eſcrit Nicias natif de Malee.

Les Romains faiſans la guerre aux Thoſcãs, eleurent pour leur Capitaine Valerius Torquatus, lequel aiant contemplé la fille du Roy, Cluſia, la luy demanda en mariage. Ce que luy aiant eſté refuſé,

il prit & ſaccagea ſa ville, & Cluſia ſe precipita du haut des tours en bas : mais par la prouoyance de Venus qui enfla de vent ſes habillemens, elle tomba à terre ſans ſe faire mal. Le Capitaine la prit à force, & pour ceſte cauſe par arreſt de tous les Romains il fut confiné en l'iſle de Corcina, qui eſt au deuant de l'Italie, ainſi que dit Theophile au troiſiéme liure des hiſtoires d'Italie. D

14 Les Carthaginois & Siciliens aians fait ligue alencontre des Romains, & ſe preparans pour leur faire la guerre, Metellus leur Capitaine aiant ſacrifié aux autres Dieux, laiſſa derriere la deeſſe Veſta ſeule, laquelle fit tirer vn vent contraire à ſa nauigation. Mais le deuin Caius Iulius luy dit, que le vent ceſſeroit prouueu qu'il offriſt en ſacrifice premierement ſa propre fille. Et ſe voiant preſſé de partir, il fut contraint d'amener ſa fille pour l'immoler : mais la Deeſſe Veſta en aiant pitié, au lieu d'elle ſuppoſa vne genice, & l'emporta en la ville de Lauinium, où elle la feit religieuſe du Dragon qu'ils ont en grande veneration en celle ville. ainſi l'eſcrit Pythocles au troiſiéme liure des choſes d'Italie. E F

En meſme ſorte le cas d'Iphigenia, qui aduint en Aulide ville de la Bœoce, eſt recité par Meryllus au troiſiéme de ſes Bœotiaques.

15 BRENNVS Roy des Gaulois pillant & ſaccageant le païs de l'Aſie, arriua à la ville d'Epheſe, là où il deuint amoureux d'vne ieune fille de race populaire, laquelle luy promit de coucher auec luy, & de luy trahir la ville d'Epheſe, prouueu qu'il

luy

A luy baillast des carquãs,bracelets, & autres ioyaux dont les Dames ont accoustumé de se parer. Brennus commanda à ses gentils-hommes qu'il auoit autour de luy, qu'ils luy iettassent en son giron tout ce qu'ils auoient de ioyaux d'or. Ce qu'ils feirent en telle quantité, que la fille fut accablee toute visue & assommee du pois de la multitude de ces ioyaux d'or.

TARPEIA fille de bonne maison, aiant le Capitole en garde lors que les Romains auoient la guerre alencontre de ceux d'Albe, promeit à leur B Roy Tatius de luy dõner entree dedans le chasteau du mont Tarpeien, si en recompense il luy faisoit dõner les bracelets & carquãs que les Sabins portoient par ornement. Ce que les Sabins aians entendu l'en accablerent toute visue, cõme dit Aristides le Milesien en ses histoires Italiques.

16 Les habitãs des villes de Tegee & de Phenee auoient eu vne longue guerre les vns contre les autres, iusques à ce qu'ils s'accorderent entre eux de vuider leurs differens par le combat de trois freres iumeaux, nez d'vne mesme ventree. Les Te- C geates meirent en auant les enfans d'vn de leurs citoiens, nommé Reximachus: Et les Pheneates ceux de Demostratus, lesquels estans descendus en champ de battaille, il y eut deux des fils de Reximachus qui furent tuez sur le champ, & le troisiéme qui s'appelloit Critolaüs vint à bout des autres trois par vne telle ruze: Il feit semblant de fuir, & tua l'vn apres l'autre ceux qui le poursuiuoient. A son retour au païs, tous ses citoiens luy feirent la

plus grande chere dont ils se peurent aduiser, ex- D
cepté vne sienne sœur appellee Demodice, d'autant que l'vn des freres qu'il auoit desfaicts estoit son fiancé. Critolaüs estant fasché de ce qu'elle luy faisoit si mauuais recueil, la tua sur la place. Sa mere le poursuiuit d'homicide, mais il en fut absouls à pur & à plein, comme escrit Demaratus au second liure de ses Arcadiques.

Les Romains aians la guerre contre ceux d'Albe, esleurent pour leurs chāpions d'vne part & d'autre trois freres nez de mesme vētree. Ceux d'Albe, les Curiatiens: & les Romains, les Horatiens. Le E
combat estant commencé, ceux d'Albe tuerēt deux de leurs aduersaires: le troisiéme s'aidant d'vne fuite simulee, tua l'vn apres l'autre tous les trois qui le poursuiuoient: de laquelle victoire tous les autres Romains menans grande ioye, sa sœur Horatia seule monstra de n'en estre point ioyeuse, pour ce que l'vn d'iceux l'auoit fiancee: à raison dequoy il tua sa propre sœur. Ainsi le dit Aristides le Milesien en ses Annales d'Italie.

17 En la ville d'Ilium le feu s'estant pris au tēple de Minerue, l'vn des habitans nommé Ilus y F
accourut, qui rauit vne petite image de Minerue appellee le Palladium, que lon tenoit estre descendue du ciel, & en perdit la veuë, d'autant qu'il n'estoit pas loisible que laditte image fust veuë d'aucun homme: toutefois depuis aiant appaisé l'ire de la Deesse, il recouura sa veuë, comme escrit Dercyllus au premier des fondations.

METELLVS homme noble, comme il vouloit

A loit aller en quelque maiſon de plaiſance qu'il auoit pres de Rome, fut arreſté par des corbeaux qui le battoient auec leurs ailes: duquel preſage ſe trouuant eſtonné, il ſ'en retourna à Rome: & voiant que le feu eſtoit dedans le tēple de la Deeſſe Veſta, il ſ'y en courut, & prit l'image de Pallas que lon nomme Palladium, à raiſon dequoy ſoudainement il deuint aueugle: toutefois depuis, apres auoir eſté reconcilié auec elle, il recouura derechef ſa veuë. Ariſtides Mileſien en ſes chroniques d'Italie.

B 18 Les Thraces aians la guerre contre les Atheniens eurent vn oracle qui leur promettoit la victoire, prouueu qu'ils ſauuaſſent la perſonne de Codrus Roy d'Athenes. Mais luy ſe deſguiſant en pauure manœuure, tenant vne faux en ſa main, ſ'en alla au camp des ennemis, où il en tua vn, & fut auſſi tué par vn autre, & ainſi gaignerent les Atheniens. Ainſi l'eſcrit Socrates au ſecond liure de ſes Chroniques de Thrace.

PVBLIVS Decius Romain aiant la guerre cō-tre ceux d'Albe, eut en dormant vne viſion qui luy C promettoit, que ſi luy mouroit, il adiouſteroit la force aux Romains: parquoy il ſ'alla ruer à la plus forte preſſe des combattans, & y en aiant tué vn grand nombre, il fut auſſi tué: & ſon fils auſſi qui ſ'appelloit ſemblablement Decius, en la guerre contre les Gaulois ſauua les Romains. ainſi le dit Ariſtides le Mileſien.

19 CYANIPPVS natif de Syracuſe ſacrifioit à tous les autres dieux fors qu'à Bacchus, de-

quoy ce Dieu se courrouçant luy enuoya l'yuresse, D
tellement qu'en vn lieu obscur il depucela par force sa propre fille qui s'apelloit Cyane, mais elle luy osta du doigt son anneau qu'elle bailla à sa nourrice, pour recognoistre qui c'estoit. La peste se mit depuis par tout le païs, & leur respondit Apollo, qu'il falloit immoler aux Dieux diuertisseurs des maux vn incestueux. Tous les autres ne sçauoient que vouloit dire cest oracle : mais Cyane entendant bien ce qu'il vouloit dire, prenant son pere par les cheueux le trainna à force, & l'aiant immolé, elle mesme se sacrifia puis apres sur luy, E
comme l'escrit Dositheus au troisiéme des chroniques de la Sicile.

Lon celebroit la feste de Bacchus, que lon appelle les Bacchantes, à Rome, là où vn nommé Aruntius, qui iamais n'auoit beu vin, ains tousiours mesprisoit fort la puissance de ce Dieu, lequel en vengeance de ce luy enuoya vne yuresse telle, qu'estant yure il força sa fille Medulline, laquelle par son anneau recognoissant qui c'estoit, prenant le faict à cœur plus que son aage ne portoit, feit vn iour enyurer son pere, & l'aiant cou- F
ronné de festons & chappeaux de fleurs, le mena à l'hostel de la foudre, là où en plorant elle sacrifia celuy qui par surprise luy auoit osté sa virginité, comme l'escrit Aristides Milesien au troisiéme de ses chroniques d'Italie.

20 ERECHTHEVS faisant la guerre à Eumolpus, entẽdit qu'il obtiendroit la victoire, si premierement il faisoit aux Dieux vn sacrifice de sa fille.

A Et en aiant communiqué auec sa fille Praxithea, il sacrifia deuant la battaille sa propre fille. Euripides en fait mention en sa tragędie de Erechtheus.

Marius aiant la guerre contre les Cimbres, & se sentant le plus foible, eut vne vision en dormāt, qu'il gaigneroit la battaille s'il immoloit premierement sa fille, qui se nommoit Calpurnia, & luy mettant le bien public & l'affection enuers ses citoiens au deuant de celle qu'il portoit à son propre sang, le feit ainsi, & gaigna la battaille: & iusques auiourd'huy y en a il encore deux autels en B Allemaigne, qui au temps & à l'heure que fut fait le sacrifice, rendent vn son de trompettes. Dorotheus au troisieme des annales d'Italie.

21 Cyanippus natif du païs de la Thessalie, alloit continuellement à la chasse. Sa femme qui estoit ieune meit en sa fantasie, que ce qui le faisoit ainsi aller si souuent & demourer dedans les bois, estoit qu'il auoit la compagnie de quelque autre. Parquoy elle se delibera de l'espier. Vn iour le suiuant à la trace, & se cachant dedans vn fort bien espais de la forest, attendoit ce qu'il aduiendroit: C les branches des arbres se mouuants à l'entour d'elle, les chiens cuiderent que ce fust vne beste, & tirans celle part deschirerent ceste ieune Dame, qui aimoit tāt son mary, ne plus ne moins que si c'eust esté vne beste sauuage. Et Cyanippus aiant veu deuant ses yeulx ce que iamais il n'eust pensé, en fut si desplaisant qu'il se tua luy mesme. ainsi le dit Parthenius le poëte.

En la ville de Sybaris, qui est en Italie, il y eut ia-

dis vn ieune homme nommé Æmylius, fort beau D
de visage, & qui aimoit singulierement la chasse. Sa femme qui estoit ieune aussi, pensant qu'il fust amoureux d'vne autre Dame, entra dedans vn buisson, là où elle feit remuer les arbres, & les chiés qui accoururent celle part la deschirerent en pieces, & luy se tua dessus elle : comme recite Clytonianus en son second des Sybaritiques.

22 MYRRHA pour auoir courroucé Venus deuint amoureuse de son pere, & declara à sa nourrice la vehemence de son amour: elle trompa finement son maistre, luy faisant à croire qu'vne belle E
fille de leurs voisins l'aimoit, mais qu'elle auoit honte de se trouuer auec luy en public. Le maistre s'y accommoda & coucha auec elle : mais vn iour voulant cognoistre qui estoit celle auec qui il couchoit, il demanda de la lumiere : si tost qu'il l'eust veuë il meit la main à son espee, & poursuiuoit la villaine : laquelle par la preuoyance de Venus fut transformee en vne plante du mesme nom, comme recite Theodorus en ses Metamorphoses.

VALERIA Tusculanaria aiant encouru la malueillance de Venus, deuint amoureuse de son F
pere, & s'en descouurit à sa nourrice: laquelle affina cautement son maistre, luy donnant à entédre que c'estoit vne ieune fille de leurs voisins, laquelle auoit honte de se trouuer en public auec luy : toutefois le pere vne nuict aiant beu, demanda de la chandelle: & la nourrice à grand haste alla esueiller la fille, laquelle s'enfuit aux champs toute grosse, là où elle se ietta du hault en bas d'vn precipice,

neant-

A neantmoins ſon fruict veſcut, car elle demoura enceinte au bas du precipice, & au bout de ſon terme accoucha d'vn fils qui eut nom Syluanus, en langage Romain, & en Grec Ægipan. Valerius de regret qu'il en eut ſe precipita auſſi luy meſme du precipice, comme le recite Ariſtides le Mileſien, au troiſieme liure des hiſtoires d'Italie.

23 Apres la deſtruction de Troye, Diomedes fut ietté par la tormente en la coſte de la Libye : là où regnoit vn Roy nommé Lycus, qui auoit accouſtumé de ſacrifier à ſon pere le dieu Mars, les eſtrã-
B gers qui arriuoient en ſon pais. Mais Callirhoé ſa fille eſtant deuenue amoureuſe de Diomedes trahit ſon pere, & ſauua Diomedes en le tirant de priſon : & luy ne ſe ſouciant pas de celle qui luy auoit procuré vn ſi grand bien, ſ'en partit, dont elle eut ſi grand regret, qu'elle ſ'en eſtrãgla, comme dit Iuba au troiſieme des hiſtoires Libycques.

CALPVRNIVS Craſſus gentilhomme Romain, eſtant à la guerre auec Regulus fut par luy enuoyé cõtre les Maſſiliens pour prendre vn chaſteau fort, qui ſ'appelloit Gerȩtion, là où eſtant pris
C priſonnier & deſtiné à eſtre immolé & ſacrifié à Saturne, Byſathie fille du Roy deuenue amoureuſe de luy trahit ſon pere, & rendit ſon amy victorieux : depuis le ieune homme ſ'en eſtant retourné, la fille en eut ſi grand deſplaiſir, qu'elle ſe tua elle meſme, comme recite Hegeſianax au troiſieme des Libycques.

24 PRIAM Roy de Troye ſentãt que ſa ville ſ'en alloit priſe, enuoya ſon petit fils Polydorus en

Thrace à ſon gẽdre Polymeſtor, auec grãde quantité d'or & d'argent. Polymeſtor pour la grande conuoitiſe de gaigner l'argent, tua l'enfant. Mais Hecuba eſtant venue en ſon pais le trompa ſoubs couleur de dire qu'elle luy vouloit donner ceſt argent,& le tirant à part à l'aide des autres Dames,la premiere elle luy creua les deux yeulx auec les mains,comme dit Euripides le poëte Tragique. D

Du temps que Hannibal ſaccageoit le pais de la Campania en Italie Lucius Imber depoſa en garde ſon fils Ruſtius entre les mains de Valerius Geſtius ſon gendre, auec groſſe ſomme de deniers. Mais aiant entendu comme Hannibal auoit gaigné la battaille,par auarice viola tous les droits de nature, & fit mourir l'enfant. Le pere Imber allant par les champs rencõtra le corps de ſon enfant,& enuoya querir ſon gendre, luy mandant qu'il luy vouloit monſtrer vn treſor, mais quand il fut venu il luy creua les deux yeulx,& puis le pendit en croix. E

25 Æacvs auoit eu de Pſamatha vn fils nommé Phocus,qu'il aimoit fort tendremẽt. Telamon n'en eſtant pas content le mena quand & luy à la chaſſe, & ſ'eſtant preſenté deuant eulx vn ſanglier il lança ſa iaueline contre celuy qu'il haïſſoit,& le tua : à l'occaſion dequoy le pere l'enuoya en exil, ainſi que recite Dorotheus au premier des Transformations. F

Caivs Maximus auoit deux enfants,Similius & Rheſus, deſquels Rheſus eſtoit né de Hameria. Ce Rheſus eſtãt à la chaſſe tua ſon frere, puis quãd il fut de retour il voulut faire à croire à ſon pere

que

A que ce auoit esté par cas fortuit,& non pas de guet propensé : mais le pere aiant entendu & cogneu la verité, le chassa de sa maison, comme recite Aristides au troisieme des Italiques.

26 MARS eut la compagnie d'Althea,& engendra en elle Meleager. Euripides en la tragędie de Meleager.

SEPTIMIVS Marcellus aiant espousé Syluia estoit ordinairement à la chasse. Et Mars s'estant transformé en guise d'vn berger força sa femme nouuellement espousee, & l'engrossa,

B puis se declara qui il estoit, en luy donnant vne lance, & luy disant que la destinee de l'enfant qu'elle deuoit enfanter de luy,gisoit en celle lance. Septimius doncques tua * Tusquinus, & Mamercus faisant sacrifice aux Dieux pour les biēs de la terre mesprisa Ceres seule entre tous,laquelle estant indignee de ce mespris enuoya vn grād sanglier en ses terres : & luy aiant assemblé plusieurs veneurs,fit en sorte qu'il le tua, & en meit à part la hure & la peau, qu'il enuoya à celle qu'il auoit fiancee: dequoy estants marris ses oncles freres de sa

C mere, Scimbrates & Muthias, l'allerent oster par force à la ieune fille, dont il fut si indigné qu'il en tua ses deux oncles : & sa mere, pour venger la mort de ses freres, meit la lance fee dedans le feu. Ainsi le dit Merylus au troisieme des Italiques.

27 TELAMON fils d'Æacus & de Endeide s'enfuit de la maison de son pere,& arriua de nuict en l'Isle de Eubœe * Le pere l'aiant apperceu,cuidant que ce fust vn de ses subiects, dōna

Tout cest endroit est

la fille à vn de ses gardes pour l'aller ietter en la D mer. Le garde en eut pitié, & aima mieulx la vendre. La nauire estant arriuee en Salamine, Telamon l'achepte, & elle en fin enfante Aiax, comme dit Aretades Gnidien au second des Insulaires.

par tout corrompu.

LVCIVS Troscius auoit vne fille nommee Florentia de sa femme Patride. Calpurnius Romain la viola, & en estant nee vne fille, il la bailla à l'vn de ses satellites pour l'aller ietter en la mer. Le soldat en eut pitié, & la vendit à des marchands d'vne nauire : qui de bonne aduenture arriuez en Italie, Calpurnius l'achepta, & eut d'elle Contruscus. E

28 ÆOLVS Roy de la Thoscane eut de sa femme Amphithee six filles, & autant de fils, desquels Macareus le plus ieune par amourettes en viola & engrossa l'vne, elle au bout de son terme fit vn enfant : ce qu'estant descouuert, le pere luy enuoya vne espee, & elle recognoissant la faulte qu'elle auoit commise, s'en desfit: autant en feit puis apres Macareus, comme recite Sostratus au deuxieme des Thyrreniques.

PAPIRIVS Volucer aiãt espousé Iulia Pulchra, eut d'elle six filles, & autant de fils, desquels l'aisné F Papirius Romanus estãt deuenu amoureux de Canulia, l'vne de ses sœurs, l'engrossa. Ce que aiãt entendu le pere, luy enuoya vne dague, dõt elle mesme se desfeit: autãt en fit Romanus, ainsi que racõte Chrysippus au premier liure des histoires Italiques.

29 ARISTONYMVS Ephesien fils de Demostratus haissoit les femmes, & auoit affaire à vne asnesse, laquelle auec le temps enfanta vne belle fille

A fille, qui fut ſurnommee Onoſcelis, qui eſt à dire cuiſſe d'aſne. Ariſtote au ſecond des cas eſtranges.

FVLVIVS Tellus haiſſant les femmes ſe meſloit auec vne iument, qui à la fin porta vne belle fille, laquelle eut nom Hippona, la Deeſſe qui a la ſuperintendence des iuments. Ageſilaus au troſieme des choſes d'Italie.

30 Ceulx de la ville de Sardis aiants la guerre contre ceulx de Smyrne, planterent leur camp deuant les murailles de la ville, & feirent ſçauoir à ceulx de dedans que iamais ils ne partiroient de là, B qu'ils ne leur euſſent enuoyé leurs femmes pour coucher auec elles: & comme les Smyrniés fuſſent reduits à telle neceſſité, qu'ils eſtoient preſts de faire ce que leurs ennemis leur demandoient, il y eut vne chambriere, belle de viſage, qui s'adreſſant à ſon maiſtre Philarchus, luy dit, qu'il ne falloit que choiſir les plus belles garſes de ſeruãtes qui fuſſent en la ville, & les habillãt en filles de bonne maiſon les enuoyer à leurs ennemis au lieu de leurs maiſtreſſes. Ce qui fut fait: & eulx s'eſtans laſſez à force d'auoir affaire à elles, furent ſurpris par ceulx de C la ville qui ſortirent ſur eulx: d'où vient qu'encore auiourd'huy en la ville de Smyrne on celebre vn iour de feſte qui s'appelle Eleutheria, auquel les ſeruantes portent accouſtrements de maiſtreſſes, comme dit Daſyllus au troſieme des Lydiaques.

ATEPOMARVS Roy des Gaulois faiſant la guerre à ceulx de Rome, iura que iamais il ne ſe leueroit de deuant, qu'ils ne luy euſſent enuoyé leurs femmes pour coucher auec elles. Mais eulx

par le conseil de quelque seruante leur enuoyerent D des chambrieres. Les Barbares se meslerent tant auec elles, qu'à la fin en estants lassez, ils s'endormirent : & lors Retana (car ainsi s'appelloit la seruante qui auoit donné ce conseil) print vne branche de figuier, & montant dessus vne muraille, fit signe aux Consuls, qui sortirent sur eulx, & les desfeirent : d'où vient que lon celebre la feste des chambrieres, ainsi que dit Aristides Milesien, au premier liure des histoires Italiques.

31 Les Atheniens aiants la guerre alencontre d'Eumolpus Pyrander, qui auoit charge des muni- E tions, craignant qu'il n'y eust faulte de viures, diminua la mesure pour espargner le bled : mais les habitants pensants qu'il fust traistre l'assommerent à coups de pierres, comme dit Callistratus au troisieme des histoires de Thrace.

Les Romains aiants la guerre cõtre les Gaulois, & n'aiants pas quantité grande de bleds, Cinna diminua au peuple la mesure du bled : les Romains soupçonnants qu'il prist ceste voye pour occuper le Royaume & se vouloir faire Roy, le lapiderent: Aristides au troisieme des histoires Italiques. F

32 PISISTRATVS d'Orchomene durant la guerre du Peloponese, haissoit les nobles & aimoit les hommes de bas & petit estat. Parquoy ceulx du Senat resolurent entre eulx de le tuer, & & le taillant en pieces, en cacherent chascun vne piece en leur sein, & raclerent la terre où le sang en estoit tombé: dequoy le menu peuple s'estãt doubté s'en courut au Senat, & le plus ieune fils du Roy, nommé

A nommé Tlesimachus, sçachant la conspiration retira la commune de l'assemblee, & separa le peuple, asseurant auoir veu son pere qui auec vne plus grande & plus auguste forme s'en alloit monter à la cyme du mont de Pisæe, comme dit Theophile au second des Peloponesiaques.

A cause des guerres voisines de Rome, le Senat osta au peuple la mesure de bled qu'il souloit auoir, & Romulus en estant marry la leur rendit & en chastia plusieurs des plus grãds, lesquels s'estants bandez contre luy le tuerent au milieu du Senat,
B & le taillant en pieces en ietterẽt chascun vne piece en leur sein. Le peuple Romain y accourut incontinent pour mettre le feu dedans le Senat: mais Proclus l'vn des plus nobles de la ville, dit qu'il auoit veu Romulus en vne montagne plus grand que nul homme, & qu'il estoit deuenu vn Dieu: ce que le peuple de Rome s'estant persuadé pour l'authorité du personnage, se retira, ainsi que dit Aristobulus au troisieme des Italiques.

33 PELOPS fils de Tantalus & de Euryanassa, aiant espousé Hippodamia, en eut Atreus & Thye-
C stes, & de la Nymphe Danaïde Chrysippus, lequel il aimoit plus que ses autres enfants legitimes: mais Ianus le Thebain en estant deuenu amoureux le rauit, & estant ainsi pris par Thyestes & Atreus, il obtint sa grace enuers Pelops à cause qu'il l'auoit fait par amour. Hippodamia persuada à Thyestes & Atreus ses enfans, qu'ils le feissent mourir, sçachant qu'il aspiroit à occuper le royaume de leur pere. Ce que eulx aiants refusé de faire, elle mesme

employa ses mains à commettre ce malefice : car D
vne nuict comme il dormoit profondement, elle
prit l'espee de Laïus, & en donna vn grand coup à
Chrysippus, ainsi cõme il dormoit, laissant expressément l'espee en la playe. Si fut Laïus souspeçonné de ce meurtre, à cause de l'espee : mais le ieune homme qui estoit à demy mort le deschargea, & declara toute la verité du faict. Au moien dequoy Pelops aiant fait inhumer son corps, chassa & bannit sa femme Hippodamia, ainsi que recite Dositheus en son liure des Pelopides.

HEBIVS aiant espousé vne femme qui se nommoit Nuceria, en eut deux enfants, & d'vne serue affranchie eut vn autre fils nommé Firmus, qui estoit d'excellẽte beauté, & qu'il aimoit plus cherement que ses enfants legitimes. Nuceria aiant en haine ce beau fils, essaya de persuader à ses enfants qu'ils le tuassent : ce que sainctement ils refuserent de faire, mais elle l'entreprit à executer, & de faict la nuict prit l'espee de l'vn des gardes, dõt elle donna vn coup mortel au ieune hõme, ainsi qu'il dormoit : le garde en estant souspeçõné à cause de son espee que lon trouua, l'enfant luy mesme descouurit toute la verité, & le pere apres auoir fait inhumer son corps, chassa & bannit sa femme comme recite Dositheus au troisieme liure des Italiques.

34 THESEVS estant veritablement fils de Neptune, eut vn fils de la princesse des Amazones Hippolyte, qui fut appellé Hippolytus, & depuis luy amena en sa maison vne marastre, nommee Phædra, fille de Minos, laquelle estant tombee en

A l'amour d'Hippolytus luy enuoya sa nourrice pour le solliciter, mais luy n'y aiant voulu entēdre, abandonna la ville d'Athenes, & s'en alla à Thirezeus, là où il s'addonna à la chasse. La mauuaise femme se trouuant frustree de son dessein, escriuit de mauuaises lettres à son mary, contre l'honneste & chaste ieune hōme, & de despit s'estrangla auec vn cordeau. Theseus adioustant foy à ce qui estoit contenu dedans les lettres, requit à son pere Neptune qu'il feist mourir Hippolytus pour l'vne des trois requestes, dont il luy auoit donné le chois.
B Neptune pour luy obtemperer enuoya à Hippolytus qui se promenoit au long de la mer, vn taureau qui effroya tellement les cheuaulx de son coche, qu'ils renuerserent Hippolytus & le briserent.

COMMINIVS Suber Laurentin aiant eu vn fils nommé Comminius, de la Nymphe Ægeria, espousa depuis vne femme Gidica, laquelle deuenue amoureuse de son beau fils, & par luy esconduite de son amour, se pendit & estrangla, laissant des lettres faulses & controuuees. Comminius aiant leu les calumnieuses imputatiōs qui estoient
C dedans lesdittes lettres, & se laissant aller à sa ialousie, inuoqua Neptune, lequel monstra à son fils qui estoit monté sur son chariot vn Taureau : les cheuaulx effroyez tirerent en sorte qu'ils demembrerent le fils, ainsi que recite Dositheus au troisieme des Italiques.

35 La peste estant grande au païs de Lacedemone, l'oracle d'Apollo leur respondit que la pestilence cesseroit proueu qu'ils immolassent tous

les ans vne ieune fille de noble lignee. Il aduint v- D
ne annee que le ſort tomba ſur Helene, de ſorte qu'elle fut menee toute accouſtree & preſte pour eſtre immolee: vne Aigle fondit ſur elle, qui rauit l'eſpee, qu'elle porta au paſtis, auſquels eſtoient les trouppeaux de beſtes, & la poſa deſſus vne ieune geniſſe. Au moien dequoy de là en auant ils ſe deporterent de plus ſacrifier des filles.

La peſtilence trauailloit les Phaleriens, & eſtant la contagion grande, il leur fut donné vn oracle, que laditte affliction ceſſeroit, ſi tous les ans ils ſacrifioient à Iuno vne fille. Ceſte ſuperſtition eſtoit E
touſiours demouree: Valeria Luperca eſtant appellee au ſacrifice par le ſort, ainſi que l'eſpee fut deſguainee, vne Aigle fondit ſur elle qui l'emporta, & deſſus l'autel, où eſtoit le feu allumé, meit vne petite verge, au bout de laquelle y auoit vn maillet emmanché. Et quant à l'eſpee elle la poſa deſſus vne ieune geniſſe, qui paſſoit au long du temple. Ce que conſiderant la ieune fille, apres auoir immolé la geniſſe, elle emporta le maillet, auec lequel allant de maiſon en maiſon elle frappoit doulcement tous ceux qui eſtoient malades, en leur diſant F
qu'ils fuſſent ſains. D'où vient qu'encore au iourd'huy ceſte myſtique cerimonie ſ'obſerue, comme dit Ariſtides au dixneufieme de ſes Italiques.

36 PHILONOME fille de Nictimus & de Arcadia, chaſſoit auec Diane, & Mars ſe deſguiſant en berger l'engroſſa. Elle aiant enfanté deux Iumeaux, & redoutãt ſon pere, les ietta dedãs le fleuue de Erymanthus, & eulx par la prouoyance des

Dieux

A Dieux allerent à val l'eau ſans danger, iuſques à ce que le cours de l'eau les ietta cõtre vn cheſne creux eſtant au bord de l'eau, là où vne Louue aiant des petits faiſoit ſon giſte:la Louue ietta ſes petits en la riuiere, & donna la mammelle à ces deux petits enfans iumeaux. Ce qu'aiant apperceu vn paſteur nommé Tyliphus, recueillit les enfans, & les feit nourrir comme ſiens, appellant l'vn Lycaſtus, & l'autre Parrhaſius, qui ſuccederent au royaume d'Arcadie, ainſi qu'eſcrit Zopyrus Byzantin au troiſiéme de ſes hiſtoires.

B AMVLIVS ſe portant tyranniquement & violentemẽt enuers ſon frere Numitor,tua ſon filsÆnitus à la chaſſe, & rẽdit religieuſe de Iuno ſa fille, qui auoit nom Ilia Syluia. Mars l'engroſſa, & elle au bout de ſon terme enfanta deux iumeaux, & cõfeſſa toute la verité au Tyran, lequel les feit tous deux ietter dedans la riuiere du Tybre. L'eau les porta tous deux en vn endroit de la riue, où vne Louue auoit n'agueres fait ſes petits, leſquels elle abandonna & ietta, & nourrit les deux enfans iumeaux. Fauſtus berger aiant veu cela, les prit & les C nourrit, & en appella l'vn Remus & l'autre Romulus, les fondateurs de Rome. Ainſi que recite Ariſtides le Mileſien en ſes hiſtoires Italiques.

37 Apres la priſe & deſtruction de Troye Agamemnon fut tué auec Caſſandre, mais Oreſtes eſtant ce pẽdant nourry par Strophius, feit la vengeance de ceux qui auoient tué ſon pere, comme dit Pyrander au quatriéme des Peloponeſiaques.

Fabius Fabricianus parẽt du grand Fabius,aiant

pris & saccagé Thuscia ville capitale des Samnites, D
enuoya à Rome l'image de Venus victorieuse: car elle estoit en grãde veneration enuers eux. Sa femme aiant esté cogneuë par adultere d'vn beau ieune homme, qui s'appelloit Retinius Valentin, tua depuis son mary en trahison: mais Fabia sa sœur sauua vn sien petit fils, qui se nommoit Fabricianus, qui estoit encore enfant, & le feit secrettement nourrir: depuis quand le ieune homme fut venu en aage, il tua sa mere auec son adultere, & en fut absouls par le Senat. Ainsi l'escrit Dositheus au troisiéme de ses Italiques. E

38 BVSYRIS fils de Neptune & d'Antippe fille du Nil, soubs pretexte de receuoir courtoisement les estrangers passans en sa maison, les immoloit. Mais la vengeance diuine vengea finablement la mort de ceux qu'il auoit ainsi fait mourir, car Hercules l'assaillant auec sa massue le desfit. Ainsi l'escrit Agathon Samien.

HERCVLES emmenant les bœufs de Geryon à trauers l'Italie, alla loger chez le Roy Faunus, qui estoit fils de Mercure, & sacrifioit tous les estrangers à son pere, mais en aiant voulu faire autant à F
Hercules, il fut tué luy mesme. Ainsi l'escrit Dercyllus au troisiéme des Italiques.

39 PHALARIS Tyran des Agrigentins homme cruel, auoit accoustumé de gehenner les passans: & Perillus qui de son mestier estoit fondeur de cuiure, luy feit vne vache de bronze qu'il luy donna, à fin qu'il feist brusler les passans dedans le corps d'icelle. Le Tyran se monstra iuste en cela seule-

A ſeulement,car il le feit mettre dedans, & ſembloit que la vache rendiſt vn mugiſſement. Ainſi eſt il eſcrit au troiſiéme des Cauſes.

En Ægeſte ville de la Sicile fut iadis vn cruel Tyran Æmilius Cenſorinus,lequel faiſoit des preſens à ceux qui luy inuentoient quelque nouuelle ſorte de gehenne à tourmenter les hommes. Si y eut vn nommé Arontius Paterculus,qui aiant forgé & fabriqué vn cheual de bronze le luy donna, à fin qu'il y iettaſt dedans qui il voudroit:& luy,faiſant lors premier acte de iuſtice, feit ietter dedans le B premier celuy qui luy auoit donné, à fin que luy premier experimentaſt le tourmẽt qu'il auoit cuidé inuenter pour les autres. Et le prenant apres le precipita du haut en bas du mont Tarpeien. Et ſemble que ceux qui ont violentement regné,ont eſté de luy appellez les Æmiliens, comme dit Ariſtides au quatriéme des Italiques.

40 EVENVS fils de Mars & de Sterope,eſpouſa Alcippe fille d'Oenomaüs,dont il engendra vne fille Marpiſſe, laquelle il vouloit garder vierge, mais Apharclus l'aiant veuë la rauit en vne danſe. C Le pere courut apres pour la penſer recourrir,mais iamais ne le peut atteindre, tellement que de douleur il ſe ietta en la riuiere de Lycormas, & fut fait immortel, ainſi que dit Doſitheus au premier des Italiques.

ANIVS Roy des Thoſcãs, aiant vne belle fille nommée Salia,la gardoit fille, mais Cathetus l'vn des nobles, voiant ceſte pucelle qui ſe iouoit, en deuint amoureux, & ne pouuãt vaincre la paſſion

de ſon amour,la rauit & la mena à Rome. Son pe- D
re ſ'eſtant mis à le pourſuiure, & ne l'aiant ſceu at-
teindre, ſe ietta dedans la riuiere qui lors ſ'appel-
loit Parenſion, & depuis a eſté de ſon nom ſur-
nommee Anio. Et Cathetus couchant auec Salia
engendra en elle Salius & Latinus, deſquels ſont
deſcendues les plus nobles familles du païs, com-
me Ariſtides le Mileſien & Alexandre le Polyhi-
ſtor eſcriuent au troiſiéme des Italiques.

41 EGESISTRATVS natif de la ville d'E-
pheſe, aiant tué l'vn de ſes parens ſ'enfouit en la
ville de Delphes, & demanda à Apollo en quel E
lieu il ſe deuoit habituer. Apollo luy reſpõdit qu'il
ſ'arreſtaſt là où il trouueroit des païſans danſans,
couronnez de chappeaux faits de rameaux d'oliue.
Eſtant donques arriué en certain endroit de l'Aſie,
où il trouua les laboureurs couronnez de rameaux
d'oliue,& danſans,il fonda la vne ville, laquelle il
nomma Eleunte, comme recite Pythocles Samien
au troiſiéme de ſes Georgiques.

TELEGONVS fils d'Vlyſſes & de Circé en-
uoyé pour chercher ſon pere,eut aduis par l'oracle
qu'il edifiaſt vne ville au lieu où il trouueroit les la-
boureurs couronnez de chappeaux,& danſans en- F
ſemble. Parquoy eſtãt arriué en vn certain endroit
de l'Italie,& y voiant les païſans couronnez de ra-
meaux & brãches d'oliuiers ſauuages, & ſ'eſbattãs
à danſer,il y edifia vne ville,que pour l'euenemẽt il
appella Prineſte, laquelle depuis les Romains en
tordãt vn peu le nom, ont appellé Preneſte, ainſi
que recite Ariſtocles au troiſieſme des Italiques.

